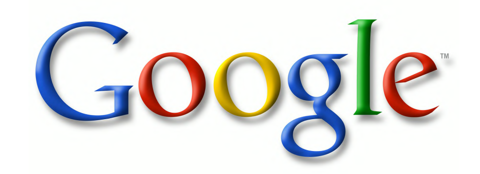


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

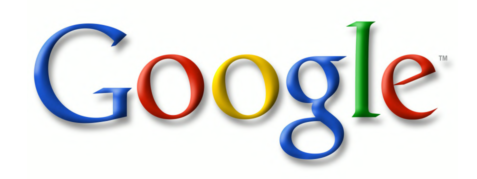
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

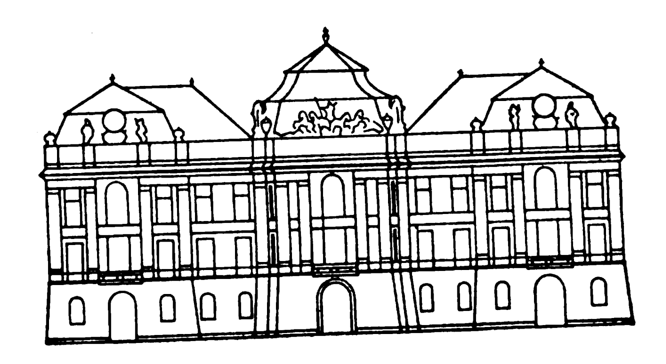
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

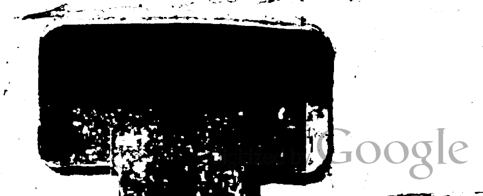
40.R.37

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

40.R.37



Google

Digitized by Google

Sebast

LES PROVESSES ET FAICTS DV TRESPREVX NOBLE ET VAILLANT HVON DE BORDEAVX, PAIR DE FRANCE, ET DVC DE GVYENNE.

Histoire comprinse en deux liures, contenans autant beaux & recreatif discours, & gestes memorables, que l'on ayes veu iusques à present.

Le tout de nouueau reueu & corrigé.



A LYON,

PAR BENOIST RIGAVD.

M. D. LXXXVI.

Digitized by Google



Digitized by Google

CY COMMENCE LE PREMIER LIVRE DV NOBLE ET VAILLANT DVC HVON DE BORDEAVX, PAIR DE FRANCE.

Et de ceux qui de luy yssirent.

*****

POur le temps qu'on comptoit l'an de grace, sept cens cinquante six ans: apres le crucifiement de nostre Sauueur Iesus Christ, regnoit en France, le tresglorieux & tres-victorieux Prince Charles le grand nommé Charlemaigne. Qui en son temps acheua & mist à fin maint haut faits: & mainte grãde entreprinse par la grace que nostre Seigneur luy auoit donnee en ce monde trãsitoire. Car auec ce que Dieu luy dõna ceste grace d'auoir le sens & la cõduite de ce faire, il luy enuoya pour luy ayder à conduire, & mener à fin ses nobles entreprinses, maint nobles Princes, & Barons, parquoy il entreprint à l'ayde d'eux, & de leurs grand' forces auec les grandes prouesses dont nostre Seigneur les auoit garnis qu'il conquist les Allemaignes: l'Esclauonnie: les Espaignes, & vne partie d'Affricque, & Saxoine, où il eust moult à souffrir, mais en la parfin par l'aide de ses nobles Barons, & sa noble cheualerie, il les subiugua & mist à plaine desconfiture, & fut courõné de la couronne du sainct Empire de Rome. La renommee de luy, & de sa noble & vaillante cheuallerie s'estendit d'Orient iusques en Occident: tellemẽt qu'à tousiours mais en sera perpetuelle memoire comme cy apres pourrez ouyr.

Comment l'Empereur Charlemaigne, requist à ses Barons qu'ils voulissent eslire l'vn d'eux pour gouuerner son Empire.

IL aduint qu'apres celuy temps que le tresnoble Empereur Charlemaigne, eust perdu ses deux treschers nepueux Roland, & Oliuier, & plusieurs autres Barons & cheualliers en la trespiteuse & doloreuse, & terrible bataille, qui fut à Rõceuaux là où il y eut si grand' & si piteuse perte que tous les douze pairs de France, y moururent excepté le bon duc Naymes de Bauieres, vn iour que le noble Empereur tenoit court planiere en sa noble cité de Paris, en laquelle y auoit maint Ducs, Comtes, & Barons, que filz nepueux, & parens: qu'estoyent des tresnobles princes dernierement morts, & piteusement occis: en la bataille deuant dicte par le pourchas, & grande trahison qui auoit esté faicte, & machinee par le Duc Ganelon: le noble Empereur qui tousiours despuis estoit en dueil, en soucy, & esmoy pour le grãd ennuy & desplaisir qu'il auoit eu de la dessudicte perte, & aussi pource que desia estoit fort affoibly pour le grand aage en quoy il se sentoit. Quand se vint que le Roy, les princes & barons eurent disné, le noble Empereur de France, appella ses barons qui la furent. Et s'assist sur vn banc richement paré & accoustré, aupres de luy estoyẽt assis les nobles barons & cheualiers, & alors appella le duc Naymes, & luy dist. Sire duc Naymes, & vous tous mes barons qui cy estes presens, assez sçauez le grand temps & espace que i'ay esté Roy de France, & Empereur de Rome, lequel tẽps durant ay esté seruy & obey, de vous

Digitized by Google

tous dont ie vous en remercie: & en rens graces & louanges à Dieu mõ doux createur, & pource que certainement ie sçay que ma vie par cours de nature ne peut estre de lõgue duree, pour ceste cause principallemẽt vous ay auiourd'huy icy faict venir pour vo⁹ dire ma volonté, laquelle si est, que tous vous prie, & treshumblement requiers qu'ensemble vueillez aduiser lequel de vous pourra où voudra auoir le gouuernemẽt de mõ royaume, car pl⁹ ne puis porter le trauail & peine du gouuernemẽt d'iceluy, car ie vueil d'icy en auant viure le demeurant de mon aage en paix, & seruir Dieu nostre Seigneur: pourquoy tant comme ie puis ie vous prie tous qui icy estes qu'à ceste chose vueillez aduiser lequel de vous y sera le plus ydoine. Or vous sçauez tous que i'ay deux fils c'est assauoir Loys qui trop est ieune, & Charlot que i'ayme moult & est assez en aage pource faire, mais ses mœurs & conditions ne sont point d'auoir le gouuernemẽt de deux si nobles Empires comme le royaume de France & le sainct Empire de Rõme, car vous sçauez qu'vn iour qui passa il ne tint pas à luy que par son orgueil mon royaume ne fut en bransle d'estre destruict & que ie n'eusse à vous tous la guerre. Quand par sa grãde felonnie il occist Baudoin le fils du bon Ogier le Dannoys, dont tant de maux en sont aduenus que iamais ne sera heure qu'il n'en soit memoire: parquoy tãt que ie viuray ie ne pourray ne ne voudray consentir qu'il en ait le gouuernement iaçoit ce qu'il en soit le vray heritier, & qu'apres moy il doiue auoir la seigneurie, si vous prie tous d'aduiser ce que i'en dois faire.

De la conclusion & responce que firent les barons. Et du mauuais Conte Amaury de haulte fueille, & du conseil qu'il bailla au Roy à l'encontre des deux enfans du duc Seuin de Bordeaux dõt grãt meschef en aduint, & du bõ cõseil que le duc Naymes bailla à l'Empereur.

ALors le Duc Naymes & tous les barons se mirent ensemble à vn coing du Palais, où ils furẽt longue espace, mais en fin conclurẽt tous d'vn accord que à Charlot laisné fils du Roy, appartenoit le gouuernement des dessusdits royaumes: si retournerent deuers le Roy, & luy dirẽt la conclusiõ sur laquelle ils s'estoient tous arrestez de laquelle chose l'Empereur fut moult ioyeux, si appella son fils, auquel il fist moult de belles remõstrances deuãt les barõs qui la estoyent. Mais ainsi qu'en ces parlers estoyent, s'auança vn felõ traistre qui moult grand audiuit auoit entour ledict Roy, & mesmement auoit Charlot en gouuernement, & ne faisoit ledit Charlot que par luy, & auoit nõ le cõte Amaury de Haute fueille, lequel estoit fils d'vn des nepueux du traistre Gannelõ, il s'escria & dist, ha noble Empereur dõt vient ce que tãt vous hastez de bailler terres à gouuerner à Charlot vostre fils, ne vo⁹ hastez encore: mais pour l'esprouuer & voir son gouuernement, donnez luy vne terre qui est vostre dõt vous n'estes point seruy ne honoré. Laquelle tiennẽt deux tresorguilleux garçons qui depuis sept ans passez ne vous ont voulu ne daigné seruir: ne depuis que leur pere le duc Seuin mourut ne vous ont voulu faire obeyssance, laisné à nom Huon & l'autre Girard, ils tiennent Bordeaux, & tout le pays d'Acquitaine, lesquels n'ont de vous daigné releuer leur terre. Sire, si gẽs me voulez bailler ie les ameneray prisonniers en vostre palays, si en pourrez faire à vostre volonté, & la terre qu'ils tiennent donrez à Charlot vostre fils. Amaury se dist l'Empereur, bon gré vous sçay de ce que de ceste chose m'auez aduerty. Ie vueil que prenez de voz meilleurs amis, & auec ce vous bailleray trois mille cheualiers bien esleuz, & moult esprouuez en guerre, que vous menerez auec vous, & vueil que vous m'admeniez les deux enfans de Seuin, c'est assauoir Huõ & Girard, lesquels par leur orgueil de moy ne tiennent compte.

Quant

Digitized by Google

Vant le duc Naymes qui la eſtoit preſent entendit les parolles que Amaury auoit mis auant, & qu'il veoit que l'Empereur Charlemaigne s'eſtoit conſenty & encliné à faire ce qui luy auoit eſté dit par Amaury il marcha auant moult fierement en regardant Amaury & diſt tout haut, Sire, grand mal & grād peché faictes de ſi toſt croire gens que vous ſcauez que pas ne vous ont eſté certains ne loyaux. Sire, le duc Seuin vous à ſeruy tout ſon temps bien loyaument, n'oncques ne fiſt choſe parquoy deuiez desheriter ces enfans: la choſe pourquoy ils ne vous ſont venus ſeruir n'eſt autre fors qu'ils ſont ieunes, & auſſi la mere qui les ayme les laiſſe enuis deſpartir pour la grand' ieuneſſe en quoy ilsſont. Mais, Sire, ſi vous me voulez croire pas ne ſerez ſi haſtif de leur oſter leur terre. Ains ferez cōme noble Prince doit faire pour l'amour de leur pere, qui ſi loyaumēt vous à ſeruy: vous enuoyerez deux de vos cheualiers par deuers leur mere, leſquels luy diront de par vous que ſes deux enfans vous enuoye en voſtre court pour vous ſeruir & vous faire hōmaige, & ſe choſe eſt que ce ne vueille faire n'obeyr à vous, alors aurez iuſte cauſe d'y pouruoir, laquelle choſe ie ſcay de certain que tantoſt la Ducheſſe les vous enuoyera car la lōgue attēte qu'ils ont faicte de venir vers vous n'eſt q̄ pour l'amour que la dicte mere ha à ſeſdicts enfans.

Comment l'Empereur Charlemaigne enuoya deux cheualliers vers la ducheſſe de Bordeaux luy dire que ſes deux enfans luy enuoyaſt en ſa court.

QVand l'Empereur Charles euſt ouy parler le duc Naymes, il luy diſt, Sire duc Naymes, ie ſcay de certain que le duc Seuin nous ſeruit loyaument, & que la raiſon que auez dicte & propoſé eſt iuſte. Et pource i'octroye qu'ainſi en ſoit faict comme vous m'auez icy dict. Sire, ce dict le duc, de ce vous remercie. Alors incontinent le roy fiſt mander deux cheualiers auſquels il chargea qu'ils allaſſent iuſques à Bordeaux pour faire le meſſage à la ducheſſe, & aux enfans du duc Seuin, laquelle choſe ils firent & s'en partirent de Paris ſans arreſter plus haut d'vne nuict en vne ville iuſques à ce qu'ils furent arriuez à Bordeaux, & incontinent qu'ils furent arriuez ils monterent au palais là où ils trouuerent la ducheſſe qui ne faiſoit que ſe leuer du diner qui deſia eſtoit aduertie de leur venue, elle vint haſtiuement à l'encōtre d'eux accōpaignee de Huō ſon fils, qui cheminoit de coſté elle, & Girard qui plus ieune eſtoit venoit apres vn eſpreuier ſur ſon poing. Quād les meſſagers apperceurent la ducheſſe & ſes deux enfans qui moult eſtoyent beaux: ils ſe mirēt à genoux & saluērent la ducheſſe & ſes deux fils de par le Roy Charlemaigne, & dirēt. Dame par deuers vous no⁹ enuoye noſtre Empereur Charles qui par nous vous mādc ſalut hōneur & amitié. Quād la noble Dame entendit & veit qu'ils eſtoyēt meſſagers au noble Empereur Charles, elle s'auāça & leur miſt les bras au col. Si leur diſt que les tresbiē fuſſent venus. Dame dirēt les meſſagers, l'Empereur nous à icy enuoyez par deuers vous, & vous māde que vous luy enuoyez vos deux fils pour le ſeruir en ſa court car peu en y à en ce royaume que tous ne ſoyent venus à ſon ſeruice excepté vos fils. Puis vous ſçauez dame, que le païs que vous tenez lequel appartiēt à vos enfans eſt tenu de l'Empereur Charlemaigne, à cauſe de ſon royaume de France, il ſe dōne moult grād' merueilles q̄ pieça ne les luy auez enuoyez pour eſtre à ſon ſeruice ainſi que font les autres ducz & princes: parquoy dame il vous māde q̄ pour voſtre bien, & conſeruatiō de voſtre terre vous les enuoyez par deuers luy, ou en faute de ce ſachez pour certain qui vous oſtera la terre que vous tenez, & la donnera à Charlot ſon fils, & pource dictes nous voſtre bonne volonté.

 De la

Digitized by Google

De la respõce que fist la duchesse de Bordeaux aux messagers de l'Empereur Charlemaigne.



QVand la dame eust entendu les messagers elle leur respondit moult doucement & leur dist. Seigneurs, sachez que la demeure que i'ay faict de les auoir enuoyez à la court du Roy pour le seruir comme de raison est : à esté pource que si ieunes les voyoie. Et aussi eux pour l'amour du duc Seuin leur pere, & pource aussi que ie sçay certainement que mon droicturier seigneur l'Empereur Charlemaigne aymoit le duc Seuin de bõne amour, & que iamais aux enfans ne se voudroit courroucer. Icelles choses ont esté les principalles causes pourquoy plus tost ne les ay enuoyez par deuers luy pour le seruir. Messeigneurs ie vous prie en tant qu'il m'est possible que vers l'Empereur & vers tous les nobles barons de la court, vueillez prier que moy & mes deux enfans tiennent pour excusez, car la coulpe en est du tout à moy, & non pas à eux. Alors Huon marcha auãt & dist à sa mere la duchesse, dame si vostre plaisir eust esté pieça nous y deussiez auoir enuoyez, voire frere ce fist Girard, car tous deux sommes assez grãds pour estre cheualiers. La dame regarda les deux enfãs en larmoyãt & dit aux messagers: seigneurs vous retournerez vers le Roy, mais vo⁹ reposerez ceste nuict en mon palais, iusques à demain, où iusques à ce que bõ vous semblera, puis à vostre retour recommanderez moy, & mes deux enfans à la bonne grace du Roy, & des barõs & cheualiers, & entre les autres me saluerez le duc Naymes à qui mes enfans sont prochains parens: & luy direz que pour l'amour du duc Seuin, il les ait pour recommãdez. Dame dirent les messagers: n'en ayez doubte aucunement, car le duc Naymes est preud'homme & loyal cheualier, iamais ne voudroit estre en lieu où mauuais iugemẽt fut faict. La duchesse cõmanda à ses deux enfans qu'aux messagers du Roy fissent bõne chere, & qu'on les menast en leurs chambres pour eux aller reposer, laquelle chose ils firent & furent festoyez & seruis ainsi qu'il appartenoit : puis quand ce vint le lendemain matin ils retournerent au palais, où ils trouuerẽt la duchesse, & ses deux enfans, lesquels moult humblement saluërent la dame. Quant la duchesse les vist, elle appella Huon & Girard ses fils, & leur dist. Enfans, en la presence de ces deux cheualiers q̃ cy sont ie, veux q̃ dedãs Pasques vous en alliez par deuers nostre souuerain seigneur le noble Empereur Charlemaigne: & quãt vo⁹ serez en court seruez le comme vostre souuerain seigneur, loyaument cõme deux bons vassaux doiuent faire, soyez diligens de le seruir, & de luy estre loyaux, accõpaignez vous de tous nobles hõmes que vous verrez bien conditiõnez, ne soyés iamais en lieu où mauuaise parolle soit dicte où mauuais cõseil basty, fuyez la cõpaignie de gens qui n'ayment point hõneur ne verité, n'ouurez voz oreilles pour ouy n'escouter menteurs, rapporteurs, où flateurs, hãtez souuẽt l'Eglise, & dõnez pour Dieu largement: soyez larges & courtois, dõnez aux pauures cheualiers, fuyez la compagnie des iangleurs & tous biẽs vous en aduiendrõt. Ie veux qu'à ces cheualiers soyẽt donnez à chascun vn destrier, & vne riche robbe cõme il appartiẽt aux messagers d'vn si noble Empereur cõme est le Roy Charlemaigne, & auec ce veux qu'à chascun d'eux donniez cens florins. Dame ce dist Huõ, puis qu'il vous vient à plaisir volõtiers le ferõs. Alors les deux enfans firent amener deuãt le palais, deux moult beaux destriers si les firent presenter aux deux cheualiers & leur baillerent à chascun vne moult riche robbe, & à chascũ cent florins, desquels dons les messagers furent grandemẽt ioyeux, & en remercierent la duchesse, & les deux enfans: & dirent tout haut que ceste courtoisie leur seroit vallable au tẽps aduenir : iaçoit ce que biẽ sçauoyent que ce leur estoit faict pour l'honneur du Roy, toutesfois ils prindrent congé de la duchesse, & de ses deux fils, puis

s'en

Digitized by Google

s'en partirẽt si ne cesserẽt de cheuaucher iusques à ce qu'ils vindrẽt à Paris, où ils trouuerẽt l'Empereur en son palais lequel estoit assis entre les barons. Le Roy les apperceut & cogneut,& tãtost les appella & auant qu'ils eussent loisir de parler leur dist, que biẽ fussent venus: si leur demanda s'ils auoyẽt esté à Bordeaux,& s'ils auoyẽt parlé à la duchesse,& aux deux enfans du duc Seuin,& s'ils le viendroyent seruir en sa court. Sire dirẽt les messagers nous auõs esté à Bordeaux,& faict vostre message à la duchesse, laquelle nous à moult humblement recueillis & faict grand' feste; quant elle nous eust ouys parler & qu'estions vos messagers elle ne scauoit quelle chere nous peust faire, si nous dit que la la longue attente qu'elle auoit faicte, de non auoir enuoyé ses deux fils à vostre court estoit pour la cause de leur ieunesse. En vous suppliãt treshũblement qu'elle & ses deux fils ayez pour excusez. Et qu'à ceste prochaine Pasques, les vous enuoyera tous deux. Sire, les deux enfans sont si tres beaux qu'il n'est nul qu'à les regarder ne print plaisir. Par especial Huon laisné est tãt beau, & si bien formé, que nature n'y scauroit qu'amander. Et auecques ce Sire, pour l'amour de vous nous ont dõné à chascun de nous vn moult beau destrier. Et à chascun vne moult riche robbe,& cent florins d'or. Sire le bien, la valeur, la courtoysie qui est en la duchesse & aux enfans: ne vous scauroit nul racompter. Si vous supplie la duchesse & les deux enfans q̃ tousiours les vueillez auoir en vostre bõne grace. Et que l'attente qu'ils ont faict de venir vers vous leur vueillez pardonner.

Comment l'Empereur Charlemaigne, fut content du rapport qui luy fut faict par les deux cheualiers des deux enfans du Duc Seuin. Et comment le conte Amaury le traistre se vint plaindre à Charlot le fils du Roy.

QVand l'Empereur eust ouy parler ses messagers il fut moult ioyeux, & dist, tousiours ay ouy dire que de bon ante vient bon fruict: ie le dis pour le duc Seuin, qui en son temps fut vaillant & tresloyal cheualier. Et à ce que ie voy & oys dire les deux enfans ressembleront leur bon pere, ie voy qu'ils ont receu mes messagers moult honnorablement & en grand' reuerence, si leur ont faict de grans dons qui leur sera vallable, car ia si tost ne seront venus qu'en despit de ceux qui parler en voudront ie leur feray tant de biens: s'ils le desseruent q̃ ce sera exemple à tous de bien faire. Car ie les feray pour l'amour de leur pere de mon plus priué conseil. Alors l'Empereur regarda le duc Naymes, & luy dist. Sire duc tousiours voz parens ont esté bons, loyaux,& certains, ie veux que le conte Amaury, soit banny de ma court. Car oncques luy ne son lignaige ne furent faicts pour bõ conseil donner. Sire, ce dist le duc Naymes, ie scauoye assez que l'attente que les deux enfans du duc Seuin, faisoyent n'estoit sinon pour la ieunesse en quoy leu mere les sentoit. Quand le conte Amaury eust ouy le Roy qui ainsi estoit troublé enuers luy, il fut moult dolẽt si se departit tout secrettement de la court,& fist serment qu'il pourchasseroit aux deux enfans du duc Seuin, vn tel brouïet, dont tous deux en mourront à douleur,& que tant feroit que France seroit en tristesse. Il s'en vint en son hostel dolent,& courroucé,& quãd là fut venu il alla pẽser & songer, la maniere comment il pourroit venir à chef de son entreprinse, il se partit de son hostel,& s'en alla vers Charlot pource qu'il se sentoit trespriué: il le trouua seant sur vne moult riche couche où il deuisoit auec vn ieune cheualier. Amaury tout en plourant auec vn visage moult piteux & les yeux plains de larmes, entra dedans la chãbre & se mist à genoux deuant Charlot qui en eust grand' pitié. Quant en ce point il le veit Charlot, le redressa,& luy demanda pourquoy il demenoit tel dueil, ne q̃ pouuoit auoir esté

Digitized by Google

esté l'homme qui ainsi l'auoit courroucé, sire ce dist Amaury ie le vous diray: verité est que les deux enfans du duc Seuin de Bordeaux doiuent venir en court. Et comme i'ay ouy dire que le Roy à dit qu'à leur venue il les fera ses priuez conseillers, & ne sera nul qui iamais autour du Roy peust riens gaigner ne proffiter en riens. Et ne puis voir s'ainsi est qu'ils y viennent que par iceux ne soyent enchassez tous ceux qui à present y sont: & que auant qu'il soit deux ans ils n'ayent le meilleur quartier dudict royaume de France, & vous mesmes si les y souffrez, & ils peuuent nullement, ils vous ferõt mal vouloir de l'Empereur Charlemaigne vostre pere. A Sire ie vous prie que à ce besoin me vueillez ayder, car le temps passé ledict Seuin leur pere, à grand tort, & mauuaise cause, & par grãd trahison m'osta vn tresfort & puissant Chasteau, qui estoit mien sans ce que oncques luy eusse fait desplaisir. Sire vous me deuez ayder à mon besoin. Car ie suis de vostre lignage de par la noble Royne vostre mere.

QVant Charlot eut entendu le conte Amaury, il luy demanda en quelle maniere il luy pourroit aider. Sire dist Amaury ie le vous diray, i'assembleray des meilleurs de mes parẽs, & vous me baillerez auec moy soixante cheualiers biẽ armez: si me mettray en chemin pour estre au deuant des deux garçons, & mettrons nostre embusche en vn petit boys qui est à vne lieüe de Montlehery, sur le chemin d'Orleans, par où ils viendront, si leur courrons sus & les mettrons à mort que ia nul n'en sçaura parler. Et quant on le sçauroit, ores qui est celuy qui à l'encontre de vous en voudroit mettre le heaume en la teste? Amaury, se dit ledit Charlot, cessez & appaisez vostre dueil, car iamais n'auray ioye en mon cœur iusques à ce que des deux garçons soyez vengé. Allez dist Charlot apprester vos gens & ie feray apprester les miens de mõ costé, & iray auec vous pour venir plus tost à fin de la besongne. Quãd Amaury ouyt Charlot qui si liberalemẽt luy octroya son ayde, & que luy mesmes y vouloit estre en personne, il l'en remercia & l'embrassa par la iambe luy cuydãt baiser son soulier, mais Charlot ne le voulut souffrir & le releua, & luy dist, Amaury hastez vous & mettez peine q̃ nostre besongne puisse venir à bõne fin. Amaury se departit de Charlot, moult ioyeux de ce qu'ainsi auoit besongné il ne cessa toute la nuict, & le lendemain d'assembler des gens de ses plus prochains amis. Et quand ce vint le soir il vint vers Charlot, qui desia estoit prest luy & ses gens: & au plus celeément qu'ils peurent se departirent ainsi comme à l'heure de minuict, de la ville de Paris, tous armez, & ne cesserent iusques à ce qu'ils vindrent au lieu qu'ils auoyent esleu pour attendre les deux enfans. A tant vous lairray à parler d'eux, & retourneray à parler des deux enfans Huon & Girard.

Comment les deux enfans du duc Seuin de Bordeaux, prindrent congé de la duchesse leur mere. Et aussi comment en leur chemin ils acconsuyuirent le bon Abbé de Clugny leur oncle, qui s'en alloit à Paris, par deuers le noble Roy Charlemaigne.

BIen auez ouy par cy deuant comment les messagers du Roy, se partirent de Bordeaux, & laisserent les deux enfans qui se mettoyẽt en point pour venir en court lesquels moult richement s'appresterent & bien furent garnis de tout ce qu'il leur estoit besoin tant d'or d'argẽt que de riches draps de soye, ainsi comme à leur estat appartenoit, puis assemblerent les barons dudit pays, ausquels ils recommanderent leur terres, pays & seigneuries, & esleurẽt dix cheualiers: & quatre conseillers pour mener auecques eux: pour eux ayder à gouuerner. Apres mãderent le preuost de Geronuille, qui s'appelloit Guire, à qui ils recommanderent tout le faict de la

Digitized by Google

de la iustice,puis quant Huon & son frere, eurent faict & esleu: ceux qui auec eux vouloyent mener ils prindrent congé de la duchesse leur mere & des barons du pais qui pour eux plorerent tous bien effondement. Laquelle chose ils auoient bien occasion de faire & encores plus largement qu'ils ne firent,& s'ils eussent sceu & congneu la pitoiable aduanture & encombrier qui leur estoit à aduenir iamais eux ne la duchesse ne les eussent laissé partir, car tāt de meschef en aduint que pitoiable chose sera de louyr racompter ainsi les deux enfans se departirent en baisant leur mere laquelle ilz laisserent moult tendrement plorant & ainsi monterent a cheual eux & leur compagnie, & en passant par les rues de la ville ouyrent le peuple qui demenoit grand dueil pour leur departement,& en plorant disoient, Dieu les vueille conduire: duquel pleur & lamentations les enfans ne sçeurent auoir le couraige si ferme qu'ils ne gettassent plusieurs souspirs & au departir de la ville maintes larmes furent plorees tant d'eux comme du pauure peuple q auoit moult grand regret de leur departemēt. Quand les enfans eurent vn peu cheminé,& leur dueil fut vn peu appaisé Huō appella sō frere Girard & luy dist mō frere nous allons en court seruir le Roy,& pource auons cause de nous resiouir, ie vous prie que nous deux chantons vne chanson pour nous esueiller, frere dit Girard ie nay point le cœur ioyeux pour chāter ne faire feste. Car iay ennuyt songé vn merueilleux songe,aduis m'estoit que trois Lyepars m'assaillerent & qu'ils m'auoient tiré le cœur hors du ventre,mais vous eschappiez sain & sauf & vous en retourniez arriere.Parquoy mon frere mon amy se il vous venoit à vostre bon plaisir nonobstant mon songe que ie tiēs pour dāgereux passaige,ie vous voudroye bien prier que nous en retournions à Bordeaux par deuers la duchesse nostre mere,qui de nostre retour aura grande ioye. Frere ce dit Huon ne plaise à Dieu que pour songe nous retourniōs, car à tout iamais nous seroit reproche & honte,iamais ne retourneray à Bordeaux,iusques à tant que i'auray veu le Roy dont on parle tant:mon tresdoux frere ne vous esbahissez en riens, ains faictes bonne chere & ioyeuse nostre seigneur Iesus Christ nous garentira & conduira à sauuement, adonc exploicterent les deux freres de cheuaucher nuict & iour, tant que de loing ils apperceurēt l'Abbé de Clugny,qui auoit en sa compagnie trente hommes. Lequel s'en alloit en la court du Roy Charlemaigne.

ALors que Huon apperçeut la compagnie il appella Girard son frere & luy dist ie voy la gens de religion qui tiennēt le chemin de Paris.Ia sçauez vous qu'au departir la duchesse nostre mere nous chargea que tousiours nous missions en bonne compagnie.Et pource nous est bon de nous haster pour les acconsuiuir.Frere ce dit Girard vostre bon plaisir soit faict, si exploicterent tant qu'ils les attaingnirēt.L'abbé de Clugny regarda sur dextre si choisist les deux enfans qui exploicterent pour le accōsuiuir,il s'arresta tout coy si choisist Huon qui deuāt cheuauchoit. Huon le salua moult humblement,& l'Abbé luy rendit son salut,& luy demanda ou si hastiuement alloyent cheuauchant, ne dont ils venoyent ne qui fut leur pere ,& dont ils estoient. Sire ce dist Huon puis qu'ils vous vient à plaisir de le sçauoir, le duc Seuin de Bordeaux nous engendra tous deux, & à sept ans qu'il trespassa. Et veez cy mon frere qui est mainsné de moy.Si allons en la court du noble Roy Charlemaigne pour releuer de luy noz terres & noz pays.Car il le nous à mandez par deux nobles cheualiers,& certes grand doubte auons qu'en ce chemin n'ayons quelque encombrement. Quant le bon Abbé eut entendu qu'ils estoyent filz du duc Seuin, il fut bien ioyeux & en signe de vraye amytié il les accolla l'vn apres l'autre,puis il leur dit, enfans ne faicte quelque doubte que au plaisir de nostre seigneur ie vous conduiray sains & sauues iusques a Paris,

Digitized by Google

ris,car le duc Seuin vostre pere estoit mon cousin germain,parquoy ie suis tenu à vous ayder,si sçachez que ie suis du grãd cõseil du Roy Charlemaigne,& s'il y a nul quel qui soit qui alencontre de vous se vueille esmouuoir,de mon pouuoir ie vous ayderay & & conseilleray,si pouuez cheuaucher seurement auecques moy. Sire ce dit Huon ie vous remercye,& ainsi en parlant de vnes choses & d'autre les deux enfans cheuaucherent auecques l'Abbé de Clugny leur parent,& vindrent ceste nuict gesir à Montlhery, puis le lendemain se leuerent au matin & apres la messe ouye monterent à cheual & furent en tout quatre vingtz cheuaux. Et cheuaucherent tant qu'ilz arriuerent dedans vn petit bois auquel estoient en embusche Charlot & le Cõte Amaury,lequel cogneut tãtost Huõ, & Girard qui cheuauchoyent deuãt dont il fut moult ioyeux:il vint deuers Charlot & luy dit. Sire tẽps est que du dõmaige que me feist le duc Seuin soit vengé sur ses enfans,lesquels ie voy presentement venir se tout maintenant ne sont occis par no⁹,pas ne sommes dignes de tenir terres:car sachez aussi que par leur mort serez Sire de Bordeaux,& de toute la duché d'Acquitaine.

Comment Charlot par le conseil du conte Amaury saillit hors de l'embuche où ilz s'estoient mis & vint courir dessus Girard le frere de Huon, & le porta par terre nauré moult villainement,dont Huon fut moult dolent.

QVant Charlot entendit le cõte Amaury il s'afficha sus ses estriers & print vne lance,dont le fert estoit moult trenchant si saillit hors du bocquet, & Amaury voyant que Charlot s'estoit departy,il se tyra dehors du chemin,& dit à ses gẽs laissez aller Charlot,ia n'est besoin que nulz y aille q̃ luy,ainsi disoit ledict mauuais traistre,car il ne desiroit aultre chose que l'vn des deux enfans Seuin occist Charlot parquoy ilz fussent destruitz en les accusant de meurtre,parquoy il peut paruenir à sa damnable intention,Charlot s'en vint tout le pas al'encõtre des deux enfans du duc Seuin,& l'Abbé de Clugny qui ausditz enfans si deuisoit: il regarda & vit Charlot qui estoit armé venant contre eux le petit pas: d'autre part regarda deuers le bocquet si choisit que tout estoit plain de gẽs armez il s'arresta & appella Huon & Girard en leur disant,mes nepueux ie aperçoy en ce bocquet vn cheualier deuant moy tout armé & le bois plain de gens ie ne sçay qu'il vont querant. N'auez vous à nul homme faict tort pour Dieu si vous sentez que ayez fait ou detenu à aucun chose que pas ne soit vostre mettez vous deuant & allez faire raison & vous offrir de l'amender. Sire ce dit Huon de Bordeaux,ie ne sçay homme viuant au monde à qui moy ne mon frere ayons faict aucũ deplaisir:ne de q̃ nous soiõs haïs,lors Huõ appella son frere Girard & luy dit mõ frere departez vo⁹ dicy,si allez à l'ẽcõtre de ce cheualier qu'icy viẽt sçauoir quelle chose il luy plaist. Frere ce dit Girard ie le feray volẽtiers,incõtinẽt il brocha le destrier des esperõs alẽcõtre de Charlot filz de Charlemaigne & luy demãda si aucune chose luy plaisoit auoir ou s'il estoit garde du chemin ou du passaige,parquoy ilz d'eussent aucun tribut & que prestz estoient de le payer,adonc Charlot luy respondit moult fierement & orguilleusement en luy demandant qu'il estoit. Girard luy respondit Sire,ie suis de la cité de Bordeaux filz du noble duc Seuin,à qui nostre seigneur face pardon. Et cy apres vient Huon mon frere laisné & allons à Paris en la court du Roy Charlemaigne pour releuer noz terres & noz fiefz,& pour le seruir en ce qu'il nous voudra commander, s'ils est nulz qui riens nous sache demander vienne à Paris nous luy ferons raison. Taistoy ce dit Charlot vueillez ou non i'auray raison,de ce que Seuin tõ pere me tollit,car il eut trois

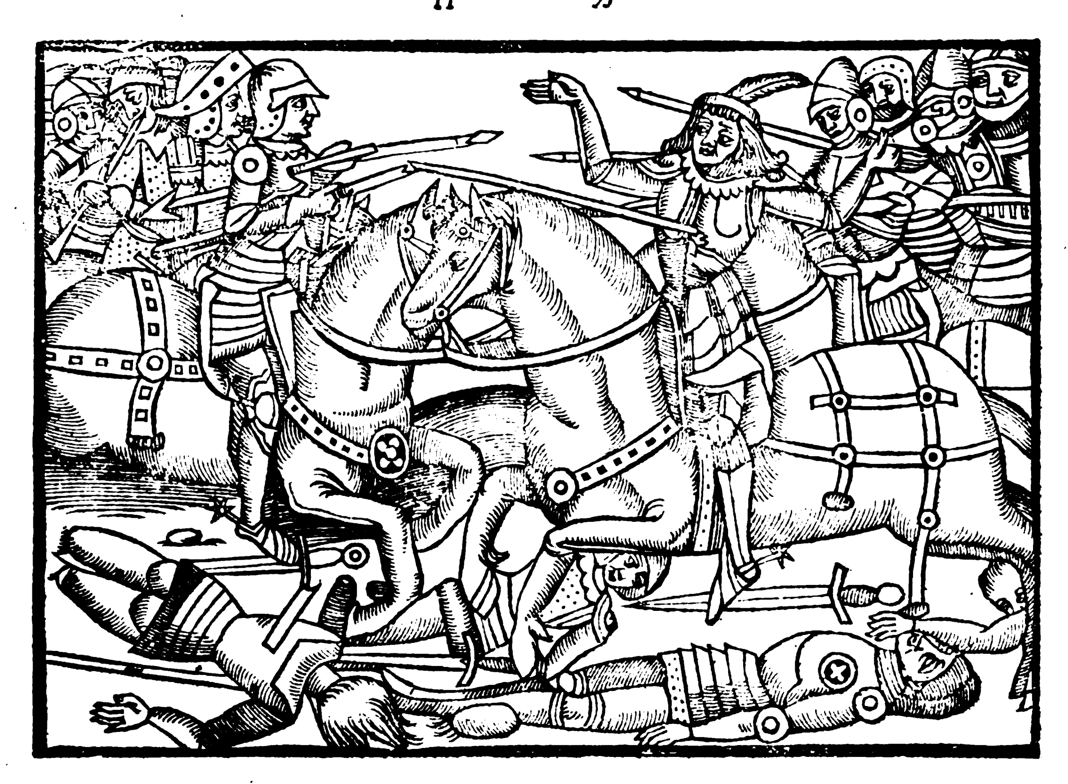
de mes

Digitized by Google

de mes chasteaux que oncques de luy n'en peuz auoir raison, mais puis que ie te tiens vueilles ou nō du tort que ton pere me fist i'en auray vengement ne iamais tant que toy ne ton frere soyez en vie ie n'auray ioye au cœur gardez vous de moy, car ains que la nuyt soit venue ie vous feray l'ame du corps partir: Sire, ce dit Girard ayez pitie de moy vous pouuez veoir que tout nud suis sans armeures nulles, moult vous seroyt tourné à villennie, & à grād reproche se ainsi par vous estoye occis ne iamais ne vint de gentil couraige à cheualier d'assaillir quelque personne que fut sans armes ne baston: toutesfois sire pour Dieu ie vous crie mercy, car bien veez que ie n'ay espee, escu, ne lāce dont me puisse deffendre, vous voyez icy mon frere aisné qui sera prest vous amender s'aucun tort vous à esté faict: taistoy ce dit Charlot il n'est auiourd'huy si chere chose qu'il me sceust desmouuoir que villainement ne te mette à mort, si te garde de moy, Girard qui moult ieune estoit eut grand peur, & en reclamant nostre Seigneur tourna son destrier cuydant venir à sauueté vers son frere, mais Charlot qui estoit de fol affaire baissa sa lance, & acconsuyuit le ieune enfant & le frappa par le costé de telle force que le fert & le fust luy passa oultre le corps, & le porta par terre cuydant le auoir occis, & toutesfois ne luy perça point les entrailles, ny ne reçeut point de coup q̄ fust mortel, car nostre seigneur garantit le ieune enfant à ceste heure, nō pourtāt fust cy fort blecé que oncques n'eut pouuoir de soy mouuoir pour la grand angoysse qu'il sentoit: le bon Abbé de Clugny regarda l'enfant porter par terre. Lequel piteusement en plorant regarda Huon & luy dit. Ha cousin ie voy la vostre frere Girard occis dōc le cœur me depart de la doleur que ie sens. Ha Sire, ce dit Huō pour Dieu conseillez moy! las que dira la duchesse nostre mere quant elle sçaura que mon frere est occis que tant doucement & si soüef nous à nourris: ha mon trescher frere Girard Or voy ie bien que vostre songe est aduenu. Las pourquoy ne vous ay ie creu quant vostre vision me comptastes pas ne fut ce meschef aduenu. Ha sire ce dit Huō à l'Abbé pour Dieu vous prie que me vueillez secourir, car si ie deuoy estre occis si iray ie demander, & sçauoir pour quelle occasion il à occis mon frere ne iamais ne retourneray iusques à tant que l'auray occis ou luy moy, ha beau nepueu ce dit l'Abbé gardez que vous ferez, n'ayez en moy fiāce d'estre secouru, car bien scauez, que nullement ne vous puis en ce cas ayder, ie suis prebstre que sers à Iesus Christ nullement ne puis estre ou homme soit occis ne mis à mort par glaiue, sire ce dit Huon de telle compaignie que la vostre nous fussions bien passez. Alors Huon regarda moult piteusement vers les dix cheualiers que auec luy auoit amenez de Bordeaux & leur dit. Seigneurs que auec moy estes venus & q̄ auez estez nourris en mon hostel que dictes vous me voudriez vous ayder à venger la mort de mon frere, & à moy secourir alencontre de ces meurdriers qui daguet & fait à pensee ont ainsi piteusement occis Girard mon frere. Sire respōdirent les cheualiers, iusques au mourir vous ayderōs brochez auāt, & n'ayez quelque doubte. Et incontinent chascun deux s'accoustra de si peu de harnoys qu'ils auoyent & quāt ils furent adoubez Huō brocha son d'estrier des esperons par telle fierté que dessoubz luy faisoit trembler la terre, & ces dix cheualiers lascherent leur cheuaux & le suiuirent de franc & hardy courage tous deliberez de besongner vaillamment. Quant le bon Abbé vit partir son nepueu, & ses gens il luy en print grand pitié. Si pria à nostre Seigneur que de mort les voulsist guarantir & que luy & ses hommes vueilles garder de mal & d'encombrier. L'abbé tout le petit pas luy & ses hommes se mirent au chemin apres Huon pour veoir à quel fin la chose pourroit venir Huon cheuaucha tāt qu'il vint la où son frere gisoit. Si luy escria en haut mon trescher frere se vie auez au corps vueillez moy respondre & moy dire com-

ment vous vous ſentez. Frere ce dit Girard ie me ſens moult nauré ne ſcay ce vif en pourray eſchapper, penſez de vous, car de moy n'en eſt riẽs fuyez vous en d'icy ia pouuez veoir que ce boys eſt tout plain de gens, tous ſont armez & n'attendent autre choſe que de vous occire & mettre à mort cõme ils ont faict moy.

Comment Huon de Bordeaux fut dolent quant il veit ſon frere Girard ainſi nauré, & comment il occiſt Charlot. Et comment il vint deuant le Roy à Paris lequel il appella de trahyſon.



QVant Huon entendit ſon frere il en eut moult grand pitie, & dit & iura que mieux aymoit mourir qu'ainſi s'en partir ſans l'auoir vengé ne que ia à Dieu ne plaiſe qu'il en eſchappe iuſques à ce qu'il ait occis celuy qu'ainſi en ce point l'a mis. Alors brocha des eſperons apres Charlot qui s'en retournoit au boys pour ſoy embuſcher auecques les autres: mais Charlot qui toſt apperçeut & ſentit Huon qui apres luy venoit le ſurattendit en le regardant moult fierement, Huõ que toſt l'euſt acconſuiuy ſi s'eſcrya à haute voix & luy diſt, vaſſal qui es tu qui as occis mõ frere ne dõt es tu né. Charlot luy reſpondit, & dit qu'il eſtoit né d'Allemaigne, & filz au duc Thierry, Huon cuyda qu'il dit vray pource que Charlot auoit vn eſcu deſcõgneu & autre qu'il ne deuoit porter. Vaſſal ce dit Huon Dieu te doint encombrier pourquoy n'a quelle cauſe as tu mõ frere occis. Alors ledict Charlot luy reſpõdit moult fieremẽt ton pere le duc Seuin m'oſta iadis troys de mes chaſteaux deſquelz oncques ne me voulut faire droict. Et pource ay ie occis ton frere & auſſi feray ie toy.

LOrs Huon par moult grand yre luy dit faux & deſloyal meurtrier, ennuyt vous mõſtreray la douleur que m'auez faicte. Charlot reſpõdit à Huon garde toy de moy ie te de-

Digitized by Google

te deffie,Huõ qui biẽ peu estoit armé print son mãteau d'escarlatte si l'enueloppa tout autour de son bras & tira son espee & brocha le destrier des esperons & vint cõtre Charlot lespee au poing, & Charlot de l'autre part:luy vint alẽcontre la lance baissee,si en accõsuiuit Huon par dessus le bras dextre tellement & si ardamment qui luy tresperça tous les doubles du mantel,& en passant oultre luy tresperça la robbe & la chemise sans ce que oncques nullement l'attouchast à la chair. Et par ainsi fut garenty de mort le preux & vaillant Huon,qui eust couraige de Lyon,& en qui la haute vertu de prouësse estoit entee.Regracia nostre seigneur de ce que de mort l'auoit garanty,il haussa sa bõne espee en habandonnant la resne de son destrier à deux mains de toute sa force, & de la grand vertu que Dieu luy auoit donnee frappa sur le heaume dudict Charlot, vn si tresmerueilleux coup que oncques ne le cercle,ne la coiffe d'acier ne le peut garantir que lespee qui moult estoit bonne n'allast iusques à la ceruelle.Alors il le fist cheoir par terre qu'oncques puis ne se releua,ainsi fut occis Charlot miserablement.Le traistre Amaury que dedans le boys estoit en embusche apperçeut & veit clairement que Charlot estoit mort & occis,il en regracia nostre Seigneur Iesus Christ & dist ioyeusement Charlot est mort Dieu en soit loüé,car à ce coup mettray tel trouble en France que ie viendray à tous mes desirs.Alors Huõ voyant Charlot mort s'en reuint deuers Girard son frere qui encores estoit couché par terre & luy admena le cheual dudit Charlot si luy demanda si bonnement il pourroit cheuaucher. Frere ce dit Girard ie cuide bien que si ma playe estoit liee & bendee que bien me pourroye essayer si ie pourroye cheuaucher.

ALors Huon descendit & print de sa chemise si en couppa vne piece, de laquelle il benda ladicte playe de son frere Girard, pendant ce suruindrent les cheualiers de Huon que luy ayderent à le mettre à point:puis le mirent à cheual au mieux qu'ils peurent: mais pour la grãde douleur qu'il sentoit se pasma deux foys entre leurs bras apres qu'il fut reuenu à luy le mirent sur vn palleffroy amblant & vn cheualier derriere luy qui le soustenoit puis dit à Huon.Frere ie vous prie que d'icy nous partions sans plus aller en auant.Ains retournons à Bordeaux deuers la bonne duchesse nostre mere, car ie doubte que se plus auant allons que moult grand mal ne nous aduienne, ie vous prometz que bien ie sçay de certain ce par ceux qui sont dedans ce dit boys en embusche sommes apperceuz, & aussi qu'ils sachent que vous ayez occis celuy que en ce poinct ma mis.Ie faictz doubte qu'ils nous en mesuienne. Frere ce dit Huon ne plaise à Dieu que pour peur de mort ie retourne arriere iusques à ce que i'auray veu le Roy Charlemaigne pour l'appeller de trahison. Quand en son conduit & mandement auons esté trahys & guettez pour nous meurtrir. Frere ce dit Girard vostre plaisir soit faict puis brocherent les destriers des esperons & se mirent en chemin vers Paris tout le pas pour l'amour de Girard qui moult fort estoit blessé. Alors les cheualiers qui estoyent dedãs le boys embusché appellerent le comte Amaury,& luy demanderent qu'elle chose il estoit de faire veu que Charlot estoit mort & occis, lequel gisoit mort en la plaine,& si on yroit apres ceux qui ce auoient faict,& q̃ mal seroit ce vif on les laissoit aller.Alors le cõte Amaury leur respõdit & dit laissez les en aller q̃ de Dieu soiẽt ils mauditz, mais les poursuiuons de loing tant qu'ils soyent à Paris.Si emportons le corps de Charlot auecques nous lequel porterõs deuant le Roy Charlemaigne la verrez que ie diray & si vo⁹ voulez accorder & tesmoigner ce que ie diray,& mettray en auant deuant le Roy ie vous feray si riches que iamais n'aurez pauureté,ils respondirent que tout son plaisir feroient. Alors ce departirent du bois & vindrent la où Charlot gisoit mort puis le prin-

Digitized by Google

drent & le mirent deuant le Conte Amaury, sur le col de son destrier puis se mirent en chemin que Dieu les confonde, car si nullement peuuent exploicter ils feroyent tant que la mort des deux enfans sera iugee, tout ainsi le grand chemin serré s'en allerent vers Paris, & l'Abbé de Clugny qui grand piece estoit allé deuant regarda derriere luy & choysit les enfans qui apres luy venoyent. Il les surattendit puis quand pres de luy furent venus il demanda à Huon qu'elle chose ne qu'elle aduẽture ils auoyent eu. Sire ce dit Huon i'ay occis celuy qui mon frere à si fort nauré, lequel me cuyda occire, mais la mercy nostre seigneur ie l'ay laissé mort en la place. Beau nepueu dit l'Abbé de ce me desplaist moult, mais puis qu'ainsi est si aucun plait en est esmeu ne que soyez accusé deuant le Roy ie vous ayderay en tout mon pouuoir. Sire ce dit Huon de ce vous remercie, alors Huon regarda de costé & choisit le comte Amaury, & toute sa routte qui apres eux venoyent le pas. Dont tout le sang luy fremit, il appella l'Abbé & luy dit las Sire, qui pourray demener tant ie voy approcher ceux qui desirent ma mort, & sont ceux proprement que dedans le bois estoient pour nous guetter. Beau nepueu ce dit l'Abbé n'ayez quelque doubte. Car ceux qui apres nous viennent, viennent tout le pas & ne font quelque semblant de vous r'attaindre, mais cheuauchez erramment sans plus arrester, tost serõs à Paris il ny à plus que deux lieües. Alors tout ensemble brocherent des esperons si ne s'arresterent iusques à ce qu'ils vindrent au Palais deuant lequel ils descendirent puis monterent amont. Huon tenoit son frere par la main & l'Abbé le tenoit par lautre main. Quant ils furent amont ils choisirent le Roy qui entre ses barõs estoit assis, alors que Huon apperceut le Roy il salua le duc Naymes & tous les autres barõs qui la furent. Et dit Dieu que pour nous mourut en croix vueille sauuer tous les Barons, & il confonde le Roy que ie voy la assis. Car oncques de plus grande trahison ne ouismes parler que le Roy nous à pourchassee à faire, veu que par ses messages & ses lettres patentes nous auoit mandez pour luy venir seruir auquel mandement auõs voulu obeir comme à nostre droicturier seigneur, mais par sa fauce trahison & daguet à pensee nous à faict espier & mis embusche sur nous pour nous meurtrir, & de faict les embusches & espieurs ont assailly mõ frere que icy est present lequel par eux à esté mis en tel point qu'ils le laisserent pour mort. Apres ce ne se tindrent à tant mais me coururent sus pour moy cuider occire, & mettre à mort, mais à l'ayde de nostre Seigneur Iesus-Christ & de mon espee me deffendis tellement que celuy qui nous cuidoit deffaire à esté par moy deffait & mis a mort.

Comment le Roy Charlemaigne se courrouça à Huon pource que trahison luy mettoit sus. Et comment Huon luy racompta toute la maniere pourquoy & à quelle cause il auoit occis le Cheualier qu'auoit nauré son frere.

QVant le Roy entendit Huon il dit vassal regarde, & pense à ce que tu dis icy deuant tous mes Barons car celuy Dieu qui mourut en croix pour les pecheurs rachepter oncques en iour de ma vie ne m'aduint faire ne consentir trahison: mais par la foy que ie doy au bon sainct Denis ne par la barbe qui me pend au menton s'ainsi est que ceste chose ne pouuez prouuer que cy present me mettez dessus ie te feray toy & ton frere de malle mort mourir. Alors quand Huõ ouit ainsi le Roy que du faict se pẽsoit, il passa auãt & luy dit, Roy vois tu icy mõ frere q̃ par toy à esté ainsi nauré, & mal mis. Huon print son frere si luy aualla la robbe le pourpoint & la chemise, puis luy debenda sa grãd playe dont le sang en saillit à grand ruisseau

tellement

Digitized by Google

tellement que Girard cheut tout pasmé deuant le Roy & les barons,du grand angoisse qu'il sentoit dont le noble Empereur eust si grand pitié que le cœur luy attédrist, tost & hastiuement manda ses mires par lesquels il fit visiter la playe de Girard puis leur demandoit si de mort le pourroyent garantir ils dirent au Roy quant la playe eurent veuë & visitee.Sire au plaisir de nostre seigneur dedans vn mois le vous rendrons sain & sauf. Le Roy fut tres ioyeux de ceste responce si regarda Huō & luy dit,vassal qui sus me met tez ceste desloyauté sachez par la foy que ie doy à monseigneur sainct Denis qu'oncques en iour de ma vie n'euz en pensee ne faict faire ceste trahison,mais par le glorieux sainct Iacques & par la couronne que ie porte sur mon chef si ie sçay ne puis sçauoir qui ce à faict i'en feray telle punition & si grand iustice que à tousiours mais en sera perpetuelle memoire.Et de ce vous ferōs tel droict que cause n'aurez de vous plaindre. Sire dit Huon la vostre mercy,car pour obeir,& faire vos commandemans nous est ce meschef aduenu.Pas ne puis penser ne sçauoir qu'onques iour de nos vies moy ne mō frere Girard eussions faict quelque tort à nul qui viue. Sire la verité au long vous veux compter & la maniere de ce faict sachez que depuis que nous partismes de Bordeaux ne trouuasmes quelque aduāture fors quād nous approchasmes à vne lieüe de Montlhery no⁹ attaignismes nostre oncle l'Abbé de Clugny auecques lequel nous meismes en sa cōpagnie pour nous conduyre iusques par deuers vous & cheuauchasmes ensemble deux lieues & tant qu'au deça du montlhery apperceusmes vn petit Boquet auquel veismes à la lueur du Soleil paroit luire heaume,lances,& escus,de ceux qui dedans estoyent embuschez puis assez tost apres nous en veismes l'vn d'eux saillir dehors tout armé la lance en la main & l'escu au col, le petit pas venir vers nous. Alors nous arrestames tous & enuoiay mon frere au deuant du cheualier pour sçauoir s'ils estoyent espies ou gens gardans les destroits ou passages affin que si aucun tribut vouloyent demander que le droict leur fut faict si aucune chose veulent auoir de nous dont quand mon frere vint alencontre du cheualier il luy demanda que nous estions, mon frere leur respōdit que enfans nous estions au duc de Bordeaux,& qu'à vostre mādement venions à vostre court pour releuer noz terres & noz fief de vous.Alors le cheualiers respōdit q̄ no⁹ estiōs ce qu'ils queroit.Et q̄ enuirō estoiēt sept ans passez q̄ le duc Seuin nostre pere luy auoit osté trois de ses chasteaux. Laquelle chose oncques ne fist, alors mō frere luy fist offre q̄ se iusques à Paris vouloit venir que deuāt vo⁹ & les Pairs, droict luy seroit faict si aucun en y auoit:le cheualier respondit à mon frere que ce pas ne feroit s'il coucha sa lāce si en frappa mō frere q̄ tout desarmé estoit tellement qu'il le porta par terre en le cuidant auoir occis,puis tout le petit pas se tira vers le bois.Quant ie vis mō frere porter par terre i'euz telle douleur au cœur que plus ne peux arrester de prēdre vēgeāce ie demāday à mō oncle se à ce me voudroit ayder il me respōdit que non pource qu'il estoit prebstre,& tous les moynes que auec luy estoyent il se mist en chemin sur costiere & me laissa. Si s'en vint tout le pas en moy surattendant ie prins dix cheualier que auecques nous estoyent venus lesquels auoient esté nourris en mon hostel ie me mis en poincte d'esperon deuant eux de peur que i'auoye que celuy meschappast q̄ telle douleur m'auoit faicte.Si courus apres, mais incontinēt, qu'apres luy m'apperceut venir il retourna alencontre de moy ie luy demanday qu'il estoit, il me dit qu'il estoit au Duc Thierry d'Ardaine ie luy demanday pourquoy il auoit occis mon frere il me respondit qu'aussi feroit il moy.Alors il baissa sa lāce de laquelle il m'aconsuit sur le costé,& me tresperça la robbe & le pourpoint sans ce que à la chair me touchast comme il pleust à nostre Seigneur Iesus-Christ Alors treshastiuemēt enuclo-

pay

pay mon mãteau autour de mon bras si tiray mon espee laquelle ie leuay à deux mains & ainsi qu'il passoit pour parfournir son poindre ie luy en donnay vn si tresmerueilleux: coup que ie le pourfendis iusques aux dens,dont il cheut mort estendu à la terre ie ne sçay qu'il est,mais quel qu'il soit ie l'ay occis,& s'il est nul que aucune chose m'ẽ vueille demander vienne droict en vostre court Royalle par deuant voz Pairs la seray prest de toute raison faire,s'il est trouué par iugement que grand tort ayons, ie ne sçay, qui est le cheualier,mais depuis que ie leuz occis & que ie m'en suis reuenu & rapporté mon frere & mis sur le destrier du cheualier mort,& que i'eux r'attaint l'Abbé de Clugny mõ oncle en cheuauchant regarday derriere moy. Si choisy ceux qui dedans le bocquet estoyent embuschez dont par deuãt les autres,auoit vn cheualier qui sur le col de son destrier apportoit le cheualier mort,bien sçay que se venus ne sont bien tost seront icy. Quant le Roy Charlemaigne entendit Huon il se donnoit grand merueilles qui pouuoit estre le cheualier que mort estoit:& dit à Huon sachez de verité que ie vous en feray raison,& ne sçay auiourdhuy si grand en mon Royaume quel qu'il soit que s'attaindre le puis du cas de la trahisõ faicte par aguet à pẽsee que ie ne le face mourir de malle mort,car la chose me touche trop pres,quand à ma seureté,& à mon mãdemãt veniez pour moy seruir. Alors le Roy commanda que Girard fut mené en la meilleure chambre de son palais,& qu'il fut moult bien pensé, laquelle chose au commandement du Roy fut faicte.

Comment Charlot fut apporté mort deuant le Roy Charlemaigne,& du grant dueil qu'il en demena. Et comment le comte Amaury encoulpa Huon de Bordeaux de la mort de Charlot,pourquoy le Roy Charlemaigne luy voulut courir sus,& du conseil que le bon duc Naymes de bauiere bailla au Roy.

QVant Huon de Bordeaux,& le bon Abbé de Clugny son oncle eurent ouy la bonne volõté qu'auoit le Roy & les belles offres que leur auoit faict tous deux se mirent à deux genoux pour luy embrasser la iambe en le remerciant de la courtoisie que par luy leur estoit presentee à faire,le Roy les releua tous deux. L'abbé parla & dit Sire, tout ce que mõ nepueu Huon vous à dit est chose veritable. Charles leur respondit que de ce moult le croyoit. Si leur fist le Roy Charlemaigne grand honneur,& grand feste,mais moult estoit en grand desir de sçauoir la vraye verité de ceste chose aduenue,& dit de rechief,Huon de Bordeaux & vous damp Abbé de Clugny sachez que i'ay vn fils que iayme moult lequel si l'auez occis en faisant tels oeuures que d'auoir rompu ma seureté ie le vous pardonneroye pourueu que la chose fust telle qu'icy m'auez racompté. Sire ce dist Huon de Bordeaux de ce vous remercie. Et la verité est telle que ie vous ay comptee. Alors l'Empereur Charlemaigne commanda qu'on allast querir Charlot son fils, apres le commandement du Roy Charlemaigne ceux qui y furent commis s'en departirent & allerent en son hostel pour le cercher,mais dict leur fut par son hoste que la nuict deuant s'en estoit party,& oncques puis ne l'auoit veu,iceux s'en retournerent. Mais quant hors de l'hostel furent venus ils regarderent sur dextre aual la rue si ouyrent moult grand bruit, & grand cris & virent le cõte Amaury qui sur le col de son cheual apportoit au Roy Charlemaigne le corps de Charlot. Si ouirẽt parmi les rues cheualiers seigneurs,dames & damoyselles q̃ moult grans cris & lamentations faisoient pour Charlot qu'ils voyent mort, dont moult s'en

Digitized by Google

s'en esmerueillerent, car tantost apperceurent, & sceurent à la verité que c'estoit pour la mort de Charlot ils se mirent en chemin pour retourner vers le palays. Mais ia si tost ny sceurent venir que par le cry que faisoit tout le peuple, la voix en vint iusques au palais, & que le Roy Charlemaigne entre oyoit nõmer le nom de son fils Charlot, il appella le bon duc Naymes de Bauiere, & luy dist, moult grant merueilles me donne du bruict q̃ ie oys parmy la ville, car entre les autres voix: i'ay ouy nõmer le nom de mon fils Charlot. Certes le cœur me dist que cest celuy que Huon à occis. Si vous prie que tost alliez voir quelle chose est aduenue.

Alors le duc Naymes s'en partit, mais oncques si tost n'y sceust estre venu qu'il ne rencontrast le corps de Charlot, que quatre cheualiers apportoyent sur vn escu, doncques quant le duc Naymes le choisist il fut moult dolẽt & triste, n'oncques vn seul mot ne peust parler: le peruers, & desloyal conte Amaury monta les degrez, & vint en la salle ou Charlemaigne & tous les Barons estoyent, & la deuant luy posa son fils Charlot, quant Charles veit son enfant ainsi detrenché & occis, la douleur & le grant dueil qu'il en demena estoit importable, ne là on n'eust sceu trouuer homme qui ceste pitié eust veüe s'il n'eust eu le cœur plus dur que marbre, qui de douleur n'eust esté esmeu: le duc Naymes qui moins de douleur n'auoit que les autres voyant ceste pitié aduenue, & le grant dueil que son seigneur demenoit eust moult grant douleur au cœur, si s'approcha pres du Roy Charlemaigne, & luy dist, ha sire recõfortez vous de la chose aduenue. Bien sçauez qu'à dueil faire ne pouuez riens gaigner ne vostre enfant r'auoir vous sçauez bien que mon cousin Ogier le Dannois m'occist Bertrand mon fils qui voz messages portoit au Roy Desier de Pauie ie m'en passay sans grant dueil faire pource que par dueil mener ne l'eusse peu r'auoir. Naymes dist le noble Roy Charlemaigne cestuy ne puis oublier grant desir ay de sçauoir la cause qui les mouuoit de là aller. Sire ce dist Naymes au comte Amaury, pourrez vous sçauoir qu'il l'a occis ne pourquoy il estoit là allé, adoncques le comte Amaury qui là estoit present s'auança, & dist tout haut, Sire que demandez vous plus quant deuant vous auez celuy qui vostre enfant à meurdry c'est Huon qui là est assis aupres vous. Quant le Roy Charlemaigne entendit ce que le cõte Amaury luy dist il regarda moult fierement Huon, & luy eust lancé vn cousteau dedans le corps si ce ne fust le bõ duc Naymes de Bauiere qui l'en destourba, & le blasma moult en luy disant. Ha sire qu'auez vous en pensee. Auiourd'huy auez receu les enfans Seuin en vostre court si leur auez promis de leur faire droit & raison, & maintenant les voulez occir ainsi: que pourront dire ceux qui de ceste chose orront parler que vous les ayez mandez pour les meurdrir, & mettre à mort, & que mesmement auez enuoye vostre fils par agait, & de faict a pensé pour les mettre à mort, à ce que ie voy de vous, pas ne vous maintenez comme vn homme, mais comme vn enfant, mais demandez au cõte Amaury, la cause ne pourquoy il auoit là mené Charlot, & aussi pour quelle cause il auoit assailly les deux enfãs du duc Seuin. Là estoit le gẽtil Huon de Bordeaux qui moult estoit esbahy du Roy Charlemaigne que auiourd'huy si humblement l'auoit receu & maintenant le veut occir, sçachez qu'il eust moult grant paour & au mieux qu'il peust s'eslõgna arriere de la presence du Roy Charlemaigne, & d'autre part fut moult esbahy de ce qui luy auoit occis monseigneur Charlot son fils s'il s'en esbahissoit pas n'estoit grand' merueilles. Car là dedans ne veoit homme qui luy appartint, ne dont il se peust ayder ne que son droict luy aydast à maintenir sinon le bon Abbé de Clugny son oncle que d'autre chose que de sa parole ne luy pouuoit ayder, non pourtant il print congé en luy faignant de luy faire bõne chere, & dist moult humblement au Roy Charlemaigne.

Digitized by Google

Sire ie vous prie que ne me vueillez attoucher. Sçachez de verité que celuy qui deuant vous est mort i'ay occis sur mon corps defendant non sçachant que ce fust vostre fils Charlot. Car se l'eusse sçeu pour riens ne l'eusse attouché, car bien pouuez penser & sçauoir que se ie l'eusse sçeu, iamais vers vous ne fusse venu à refuge, ains ie m'en fusse fouy si loing que iamais de moy on n'eust peu sçauoir quelque nouuelle. Sire pour Dieu ie vous prie tant comme ie puis que me tenez en bon droit. Ie soubmets mon corps pour estre à droit en vostre court, & attendre tel iugement que iugeront voz pairs, & que s'il est trouué que i'aye occis Charlot vostre fils sçachant que ce fut-il, ie vueil que honteusement me faciez mourir. Alors tous les parens & barõs qui là furent s'escrierent à haute voix, & dirent que bien auoit dit & hardiment parlé, & que si le comte Amaury vouloit aucune chose dire au contraire heure estoit de ce monstrer.

Comment le traistre comte Amaury encoulpa Huon de Bordeaux deuant l'Empereur Charlemaigne que traistreusement, & de fait a pensee il auoit occis monseigneur Charlot, & de ce il appella Huon en champ de bataille.

QVant le Roy Charlemaigne eust ainsi ouy parler Huon de Bordeaux il regarda vers le duc Naymes en luy priant que de ceste chose le vousist conseiller. Sire ce dist le duc autre chose ne vous sçauroye dire fors ainsi comme par cy deuant vous ay dit que derechef demandez au comte Amaury pourquoy il a mené Charlot vostre fils armé, & le faire embuscher dedans le bois pour courir sus les deux enfans Seuin ne quelle chose il alloit querant. Amaury qui là assez pres estoit les entendit, & dist sire la verité vous en diray & si autrement fais ie vueil que honteusement me faciez mourir, verité est que la nuict passee Charlot vostre fils m'enuoya querir en moy priant qu'auec luy vousisse aller au gibier ie luy respondis qu'il attendist au iour, mais il n'en voulut rien faire ie luy octroyay d'y aller, pourueu qu'il allast armé pource que ie me doutoye des gens de lardenois Thierry à fin que si d'auenture nous venoyent à l'encontre que vers eux peussions resister. & ainsi le fist, si nous partismes de ceste ville tous deux & choisismes vn petit bocquet, & là assez pres iuchasmes noz hostours dont l'vn fut perdu, & droit à ceste heure veismes venir les enfans Seuin, si apperceusmes Huon laisné qui là est qui desia auoit saisi l'vn de noz oiseaux Charlot vostre fils s'approcha de luy, en luy priant moult doucement que son hostour luy vousist rendre, mais le traistre ne le voulut oncques faire, alors Girard son maisné frere vint vers Charlot & estriuerent l'vn contre l'autre tant que Charlot vostre fils le ferit, Huon qui là estoit present sans dire mot ne parole nulle hausa l'espee si l'occist & mist piteusemẽt à mort vostre fils puis s'enfuyrent luy & son frere, tant qu'ils peurent qu'oncques nul ne les peust attaindre, dont ie fus moult fort marry, & ainsi l'occist de fait aduisé, & s'il veut dire le contraire que ie n'aye dit verité, voicy icy mon gage lequel deuant vous ie presente, & s'il est si hardy que mon gage ose leuer, ie luy feroy confesser, ains qu'il soit vespre que ce que i'ay dit & mis auant est chose veritable, & luy offre à prouuer mon corps contre le sien.

Comment l'Abbé de Clugny vouloit prouuer que ce que Amaury auoit mis auant estoit mensonge, & comment le comte Amaury ietta son gage à l'encontre de Huon.

Apres

Digitized by Google

APres ce que Amaury eust finé sa parole l'Abbé de Clugny passa auant, & dist au Roy Charlemaigne, que oncques iour de sa vie n'auoit ouy vne si grãde mensonge que le traistre Amaury auoit dicte, & que luy & quatre moines tous prestres estoyent prests & appareillez de iurer, & faire serment solemnel que de tout ce que le traistre auoit dit il en auoit menty faucement & que gage ny pouuoit auoir, puis que la verité en estoit tesmoignée, certes ce dist le Roy Charlemaigne les tesmoings sont bien digne de croire,& vous sire Amaury qu'en dictes vous. Ha sire iamais l'Abbé ne voudroye desdire, mais la verité est telle que ie vous ay dit, l'Abbé peut dire tout ce qu'il luy plaist, mais si Huon est si osé de moy desdire, m'aller au contraire de ce que i'ay dit deuant vous qu'il se mette en champ de bataille contre moy, & ains qu'il soit vespres luy feray cõfesser. Quant l'Abbé l'entendit il fut tout esmerueillé, & regarda vers Huon,& luy dist beau nepueu offre ton gage, Car le droit est à toy, & si tu es vaincu, & ie retourne iamais à l'Abbaye de Clugny, il ny aura sainct, ne saincte qu'a force de coups ie ne desrompe d'vn baston & mette par pieces, & si Dieu veult ce tort consentir ie frapperay de si grans coups dessus la fierté de sainct Pierre qu'il ny demeura or ne pierres precieuses que par terre ne face tresbucher. Sire ce dist Huon ne plaise à Dieu que ie me deporte de leuer son gage, car ie luy prouueray que faucement & desloyaument a menty comme vn peruers & mauuais traistre, & luy feray confesser par ses paroles qu'oncques ie ne sçeuz que celuy que i'ay occis fust fils du Roy. Alors le Roy s'escria,& dist qu'il conuenoit que Huon liurast hostage. Sire ce dist Huon ie vous liureray mõ frere. Car autre plus prochain ne vous sçauroye bailler, car icy ie n'ay cousin ne parent qui me voulsist plaiger ne soy mettre en hostage pour moy. Beau nepueu ce dist l'Abbé de Clugny ne dictes pas ainsi, car moy, & tous mes moines demourons plaiges pour vous,& se chose aduient dont Dieu ne vueille que soyez mat é ne desconfit honnis soit le Roy Charlemaigne, se moy & tous mes moines que cy en present sont ne fait prendre à vne fourches. Ha sire dist le Roy vous dictes mal, car iamais ce ne voudroye faire, laissez nous conuenir nous verrons qui tort ou droit aura. Alors le Roy appella Amaury,& luy dist que de son costé il liurast plaiges pour luy: le traistre respondit, sire voyez cy mes deux nepueux qui me plaigeront, Amaury ie les prens par tel conuenant que si tu es vaincu ne desconfit, ie les feray tous deux mourir de male mort alors les plaiges respondirent que par ceste maniere ne si bouteroyent pas, & qu'autres trouuast qui pour luy se missent en ceste adeuture, mais si le Roy les vouloit receuoir sur peine de perdre leurs terres & leurs fiefz, ils estoyent contens,& le Roy leur octroya.

Comment les deux champions vindrent au champ, ou ils se deuoyent combattre, accompaignez de leurs amis.



AInsi comme vous auez ouy liurerẽt pleiges des deux costez: le Roy Charlemaigne les fist saisir pour plus estre asseuré, & mettre en vne tour iusques au iour que la bataille deuoit estre faicte. Puis fut fait & ordonné le champ, & les lices ou ils deuoyent combattre. Si fist le Roy Charlemaigne grant serment que iamais son fils ne seroit bouté, ne mis en terre iusques à

Digitized by Google

ce que le vaincu fust pendu & estranglé se occis n'estoit en champ de bataille, si fist le commandement au duc Naymes de Bauiere qu'il se deliurast & fist appareiller cent cheualiers auecques luy pour garder le champ, & que pour quelque chose du monde il ne permist que nulle traison y fust faicte, car mieux aymeroit à perdre la meilleure cité de son royaume. Sire ce dist Naymes de Bauiere s'il plaist à nostre Seigneur Iesus Christ la chose sera pour la seureté des deux parties, si bien conduicte que nul tort n'y sera fait. Laquelle chose il fist, car tellement & si tost exploicta la besongne que tout fut apresté & furent les deux champiōs dessusdicts admenez en l'Eglise de nostre dame de Paris chacun accompaigné de ses amis comme à la chose appartenoit. Auecques Amaury estoyent tous ses prochains amis, & tous yssus de la parenté de Ganelon, & Huon estoit accompaigné du duc Naymes de Bauiere, & de tous les plus hauts barōs de la court du Roy, dont Amaury, & ceux qui auecques luy furent estoyent moult dolens & enuieux. Quant tous deux eurent ouy messe chacun print vne souppe en vin, puis tous deux furent armez moult richement & montez sur deux courās destriers, & se mirent en chemin pour aller au chāp ou la bataille d'eux deux se deuoit faire, les eschauffaux estoyent faicts & ordonnez comme en tel cas appartenoit. Sur lesquels le Roy Charlemaigne & les barons estoyent ia montez en attendant les deux champions dessusdicts qui l'vn apres l'autre venoyent par les rues, dont le premier fut le comte Amaury lequel cheuaucha tant qu'il vint au champ. Et la mist pied à terre si salua le Roy Charlemaigne, & tous les barons qui auecques luy estoyent. Huon de Bordeaux vint assez tost apres, lequel venoit en moult bel arroy accompaigné de tous les plus hauts barons de France, à l'heure qu'il passoit par les rues aux fenestres estoyent appuyez dames & damoiselles en tresgrāt nombre qui toutes prioyent nostre Seigneur Iesus Christ que Huon voulsist ayder à garder, à l'encontre dudict traistre Amaury, moult de gens le plaignoyent, car tous disoyent que impossible seroit qu'il peust fournir la bataille à l'encōtre du comte Amaury, pource que Huon estoit si ieune que pour lors n'auoit d'aage que vingt quatre ans, mais tant estoit bel & bien fait de corps que de plus beau ne pouuoit on querir ne veoir ne qui plus fust remply de bonnes vertus. Et pource il estoit moult fort plaint & regretté de plusieurs hōmes & femmes qui passer le veoyent pource que le comte Amaury estoit haut homme & vn tresexpert & vaillant cheualier en armes, en celuy temps de plus fort, ne de plus puissant de corps ne se trouua en la court du Roy Charlemaigne. Si estoit moult aymé & priué du Roy, dommage estoit qu'il estoit traistre, car de plus felon on ne trouuast en nulle terre, moult auoit grande fiance en sa force, & peu prisoit Huon de Bordeaux, si luy sembloit qu'à l'encontre de luy auroit peu de duree: mais on dit en vn commun prouerbe que cuider à deceu maint homme, & qu'vn bien petit de pluye abbat grand vent. Car si nostre Seigneur Iesus Christ veut sauuer Huon, la force ne la puissance dudict comte Amaury ne luy peut mal faire par la tresexcellente prouësse, & le tresgrant courage qui estoit en Huon de Bordeaux, comme cy apres pourrez ouïr.

Comment les deux champions firent serment sur les sainctes reliques que ce qu'ils auoyent dit estoit chose veritable. Et de ce que le Roy Charlemaigne dist.



Ant cheuaucha Huon qu'il vint au champ ou il descendit quant il fust entré dedans les lices, il salua le Roy & tous les barons moult humblement, puis s'approcha du lieu ou les sainctes reliques estoyent posees & la fist serment solennel en la presence du duc Naymes de Bauiere par qui le champ deuoit estre

estre gardé & deuant plusieurs autres barons que la estoient que oncques en iour de sa vie ne sceut que celuy qu'il auoit occis fut Charlot fils du Roy Charlemaigne son sauuerain Seigneur & que ce que le Conte Amaury en auoit dit il auoit faucement menty comme desloyal traicteur tel comme il estoit, & mit les deux mains sur les sainctes reliques en faisant serment que ce qu'il auoit dit estoit verite. Puis quãt Huon eust faict son serment le comte Amaury s'approcha moult effroyemẽt & iura sur les sainctes reliques que ce que Huon auoit iuré il auoit menty faucement & que de certain il sçauoit que monseigneur Charlot estoit filz du Roy de France,& qu'il l'auoit occis pource que Charlot vouloit rauoir son hostour lequel Huon auoit pris, & ce luy feroit cõfesser, ains qu'il fut nuyt. Quant le comte Amaury eut iuré il se cuyda retourner, mais peu s'en faillit qu'il ne cheut à terre, dont ceux qui le virent pronosticquerent & iugerent entre eux que la chose tourneroit à mal encontre dudit comte Amaury. Alors que les deux champions eurent fait serment le duc Naimes de Bauiere & les autres barons qui la furent vuyderent du champ, puis poserent & mirent les gardes ainsi comme en tel cas appartenoit. Apres ce les deux champions dessusdits monterent sur leur destriers leur lances en leurs poins & leurs escus en leur col. Alors le cry fut fait tel comme il appartenoit. C'est assauoir que nul ne fut si osé de soy esmouuoir ne faire signe quelconque à l'vne ptie n'a l'autre sur peine de mort. Apres le cry fait l'Empereur Charlemaigne plain d'ire & de courroux fit crier que se chose aduenoit que le vaincqueur occit son aduersaire, sãs luy auoir fait cõfesser la dessusdite trahison faite de la mort de son filz le vaincqueur perdroit toute sa terre, & seroit banni dehors du royaume de France & de l'Empire de Rome à tousiours mais. Apres le cry fait le bon duc Naymes de bauiere, & tous les nobles Pers, & les Barons de France vindrent vers le Roy Charlemaigne & luy dirent. Ha ha sire que voules faire ce que vous aues propose est contre l'estat du noble royaume de Frãce,& de l'Empire de Rome, car souuentefois est aduenu que l'vn des champions est occis sans auoir nulle puissance de parler: si seroit moult grant dõmage & pitié de faire vn tel edit car vostre grant renommee que par si grant temps à esté esleuee en pourroit du tout estre estaincte,& diroit on que vous qui si hautemẽt, & en si grant triumphe auez vescu tout le temps de vostre vie qu'en la fin de vos iours retourneriez en enfance, desquelles parolles le Roy Charlemaigne n'en tint compte.

Comment Huon de Bordeaux, & le comte Amaury se combatirent deuant le Roy Charlemaigne. Et fut le traistre comte Amaury occis par la grande prouësse du noble cheualier Huon.

QVand le Roy Charlemaigne eut entẽdu le duc Naimes de bauiere, il iura par sainct Denis de France,& par la coronne qu'il auoit sur la teste,& par la barbe que à son menton pendoit que ce que il auoit dict demoureroit fait, & que ia autrement il n'en feroit. Adoncques tous les nobles barons furent moult troubles,& courrouces, & tous s'en retournerent arriere en disant qu'il nestoit plus de besoing de venir querir bon droit en sa court. Plusieurs princes & grans seigneurs que estoient la commẽcerent moult fort à murmurer apres ladicte deffence faicte, & l'edit de par Charlemaigne. Les deux vaillans champions se retirerent à part, puis ils regarderẽt moult fierement l'vn l'autre, le comte Amaury, s'escria moult haut,& dit, Or ç'a dist il à Huon de Bordeaux traistre desloyal cheualier en c'estuy iour ie te feray confesser ta desloyaulté, nonobstant ce iay moult grant pitie de toy pource que bien ieune te voy,

Digitized by Google

se chose est que tu vueille confesser & congnoistre le meurdre que tu as faict ie prieray tant au Roy Charlemaigne, que de toy aura mercy. Quant huon de bordeaux entendit le traistre Amaury parler d'ire & de maltalent commenca à rougir & dist, va glouton desloial, & mauuais traistre, tes parolles enuenimees & pleines d'amertume ne m'esbahissent en riens. Car le bon droit que iay m'aidera parmy laide de nostre Seigneur Iesu Christ, & ton peche te punira tellement qu'auiourdhuy ie te feray confesser ta desloyaute, & nen fais quelque doubte. Alors ils baisserent leurs lances & ferirent les destriers des esperons, & partirent de telle force qu'il sembloit aut marcher que les destriers faisoyent que ce fut vne foudre que du ciel descendit. Si s'en vindrent les deux cheualiers dessusdits courir l'vn sur l'autre, & assirent leurs lances dont les fers estoient moult trenchans & tresbien affilez, desquels ils s'entredonnerent de si tresgrans coups que leurs lāces leur froisserent iusques aux poincts par telle force & vertu qu'elles se rompirent toutes deux, dont les esclats en vollerent si treshaut que pres vollerent des eschauffaux ou le Roy Charlemaigne estoit. Et que les deux cheuaux sur quoy ils estoient tomberent par terre que oncques ny eust ne sangle ne poitral que les en peusse destorber & alors conuint il que les deux cheualier que dessus estoyent tombassent par terre si tres estordis que à bien peu ne sceurent que aduenu leur estoit tant furent estourdys des grans & merueilleux coups qu'il eurent receu, puis se releuerent moult vertueusement chascun son espee au point si s'approcherent l'vn de l'autre & leurs destrier que sur le champ estoient s'entreregarderent, le destrier de Huon de Bordeaux choisit celuy du comte Amaury lequel voulsit ou non lestrangla. Alors le comte Amaury voyant que son cheual estoit occis sen vint moult ydeusement deuers le cheual dudit Huon pour le occire & detrancher, mais Huon qui bien tost de ce se print garde se mist au deuant de son destrier & haulsa son espee contremont, dont il donna au comte Amaury vn si grant & merueilleux coup, que voulsist ou non, il conuint au comte Amaury reculer, & chācella deux pas arriere tellement q̄ à peu qu'il ne cheut par terre, dont tous ceux qui la estoyēt se dōnerent grant merueilles de ce que Huon de Bordeaux auoit telle vertu veu la grāde force qui estoit audit comte Amaury, & l'Empereur Charlemaigne mesmes s'en esbahit moult. Adoncques quant ledit comte Amaury eust sentu le tresgrant coup, que par Huon de Bordeaux auoit receu, il embrassa son escu: & l'espee au poing vint courir sur Huon, & luy dōna si grand coup sur le heaume, que s'il n'eust esté de fin acier, il l'eust pourfendu iusques aux dens, mais Dieu le garentist de mort: non pourtant fut le coup si tres grant que voulsist ou non Huon, il en desmarcha trois ou quatre pas. Et luy dist le comte Amaury, Huon de ce coup vous ay tasté, alors le vaillant cheualier Huō par grāt ire haulsa l'espee de laquelle il bailla au dessusdit cōte Amaury, vn tres merueilleux coup qui l'attaingnit sur l'vn des costez en descendant: que toutes les mailles de son haubert, luy detrancha, & descendit l'espee sur la hanche dudit Amaury, tellemēt qui luy fist vne playe tresgrāde & profonde, par laquelle le sang en saillit & cheut tout pasmé en la prairie, adōcques le dessudit comte Amaury, se sentit moult fort angoisseux, & nauré, il cōmença à despiter le nom de Dieu, & de la glorieuse vierge Marie. Toutesfois au mieux qu'il peut il se r'approcha de Huon de Bordeaux, en tenant l'espee contremont, de laquelle il bailla & assit si tres grāt coup sur le heaume de Huon que toutes les fleurs, & les pierres precieuses que dessus estoyent assisses, cheurent parmi la terre & le cercle que autour dudit heaume estoit fut du tout detranche & rompu. Et fut le coup si tresgrant & pesant que Huon de Bordeaux en fut tout estourdy. Et luy fut force de mettre l'vn des genoux à terre peu s'en faillit que du tout ne cheut. A ceste heure la auoit en la place vn

seruiteur

Digitized by Google

seruiteur au bon Abbé de Clugny, lequel voyant le grant & merueilleux coup q̃ Huon de Bordeaux auoit receu s'en partit moult hastiuement, & s'en vint en l'Eglise de nostre dame de Paris la ou il trouua son maistre le bon Abbé de Clugny que estoit en prieres & oraisons pour Huon de Bordeaux son nepueu. Le valet luy dist, ha sire priez à nostre seigneur Iesu Christ de bon cœur quil vueille secourir vostre nepueu, car ie luy ay veu mettre l'vn des genoux à terre en moult grant doubte de mort. Alors le sainct bon Abbé sans respõdre mot a son seruiteur tout en plourãt esleua les mains contre le ciel en priãt à Dieu deuotement pour son nepueu qu'il le voulsist garantir & ayder son honneur à maintenir Huon que dedans le champ estoit en grant doubte de sa vie & sentant la tresgrãde force que au Comte Amaury estoit reclama de bon cœur nostre Seigneur & luy requerant que son droit luy voulsit ayder à garder, ainsi comme il scauoit que mestier luy estoit. Et le comte Amaury voyant Huon de Bordeaux auoit receu vn coup tant pesant luy escria & dit. Huon ie croy que pas ne la ferez longue, mieux vous vaut que cognoyssies & confessiez vostre peche auant que ie vous occie, car ains qu'il soit vespres ie vous verray balloyer aut vent. Taistoy ce dit Huon faux & desloyal traistre ta mauuaistie ne te pourra ayder car auiourdhuy ie te mettray en tel point que tous tes amys auront grant honte & vergongne de te voir. Alors Huon s'auança en venant pres de Amaury faisant semblant de frapper sur le heaume du comte Amaury lequel voyant que Huon le vouloit frapper leua son escu contremont pour receuoit le coup mais Huon que viste & expert estoit le regarda & acoup dune renuersee le frappa dessoubs le bras qu'il auoit leue contremont de lespee qui moult estoit tranchante dont il assena de telle force que le bras luy trenche tout ius & cheut emmy la terre le bras & lescu.

QVant le cõte Amaury vit, & sentit le merueilleux coup & le bras quil eut perdu, lequel il voit gisant par terre fut moult angoisseux pour la grand douleur qu'il sentoit il s'aduisa d'vne trahison, si appella Huõ, & luy dit, ha tresnoble sire ayes pitie de moy, car à tort & sans cause ie vous ay encoulpé, & mis sus que vous auies occis Charlot le fils du Roy, mais ie scay de vray que de riens ne scauiez, ains est mort par moy & par ma coulpe. Car ie le menay au bois pour vous & vostre frere meurtrir, ie suis prest de tout congnoistre le fait deuant le Roy, & tous les barons & te decoulper de ce que ie t'auoye mis sus, si te prie que tu ne me occie ie me rens à toy. Or prens mon espee que ie te baille. Alors Huon s'auança & tendit le bras pour la cuider prendre, mais le desloyal traystre aduisant Huon que bras auoit mys auant le frappa d'vn reuers luy cuidant auoir tranche le bras, mais il faillit, nonobstant il le naura au bras tant que le sang en saillit, alors Huon voyant la grande trahison que celuy luy cuida faire: luy escria & dit. O tres desloial & peruers traistre ta mauuaistie ne te pourra plus garãtir. Car iamais à homme ne feras trahison, adoncques Huon haulsa lespee si donna au comte Amaury vn si merueilleux coup entre l'escu & le heaume & lassena parmy le col si viuement qu'il luy trẽcha tout ius. Tellement que la teste & le heaume & le corps cheurent emmy le champ le corps d'vne part & la teste de lautre. Las quel mal aduenture aduint celuy iour à Huon de Bordeaux de ce que pas ne luy auoit souuenu de la deffance faicte de par le Roy. Car tãt de peines de trauaux & perils en eut à souffrir qu'il n'est le clerc qui tant sceut escrire qui le pensit rediger par memoire ne langue humaine dire ne racompter. Et si ce ne fut laide de nostre Seigneur Iesu Christ, & la bonne aide qu'il eut de ces amys iamais des grãs perils ou il fut ne fut eschappe sans mort. Et eut il du tout le corps de fer & dacier, ainsi, & par telle maniere comme par cy deuant aues ouy Huon de Bordeaux occit le comte Amaury.

Comment

Digitized by Google

Comment apres ce que l'Empereur Charlemaigne eut veu le comte Amaury mort il commanda expressement à Huon de Bordeaux qu'il vuydat du royaume & de l'Empire. Et qu'il le bannissoit à tousiours.

QVant le duc Naymes qui estoit garde du champ vit que par Huon le comte Amaury estoit matté & desconfit, & mis à mort en la place, ou il fut moult ioyeux, il vint vers Huon & luy demanda s'il estoit sain. Sire ce dit Huon la mercy Dieu ie ne me s'ens douleur que me grieue, alors ils le firent monter dessus son cheual & l'admenerent au palays deuers le Roy Charlemaigne, qui desia s'estoit party du champ pource qu'il auoit veu le comte Amaury occis, dont il eust moult grand dueil, & ne le pouuoit oblier, & demanda à Huon & au duc Naymes de Bauiere, s'ils auoient ouy confesser au comte Amaury la trahison qu'il mettoit sus à Huon, de la mort de son fils Charlot. Sire ce dit le duc Naymes pas nay ouy que riens ait confessé Amaury, pource que Huon le hasta & pressa de si pres que le loysir ne luy donna de ce faire. Alors Charlemaigne s'escria & dit ha comte Amaury biẽ ie sçay de certain qu'oneques la trahison ne pourpensas, & qu'a tort & sans cause à esté occis, car plus loyal de toy ne fut iamais veu. Et ie sçay certainement que si tu leusses faict que tantost deuant moy leusses confessé. Le Roy appella Huon, & luy dit que tost & incontinent vuydast hors de son royaume, & qu'a tousiours mais le bannissoit, & que iamais iour de sa vie vn seul pied de terre ne tiendroit, ne en Bordeloys, ne en Acquitaine & auecques ce te deffens que si hardy ne soyes de iamais plus aller à Bordeaux, car par monseigneur sainct Denys, si ie sçay que tu y voises ne conuerses, & si ie te puis tenir ie te feray mourir de male mort, & ne sçay homme viuãt tant soit mon amy que pour toy me face requeste que iamais lay me, ne que plus deuant moy se voye. Alors Huon passa auant quant il eust ainsi ouy parler le Roy Charlemaigne, si luy dit. Sire, commẽt doncques n'ay ie pas faict mon deuoir quant deuant vous & vos barons ay desconfit & matté en champ de bataille, celuy par qui tant de douleur vous est aduenue. Certes si ce que vous dictes faictes à Dieu, & tout le monde m'en plaint: car de plus grand tort ne fut iamais faict à noble homme, mal aues recongneu les grãs seruices que le noble duc Seuin mon pere vous à faict, dõt par ce monstrer grant exemple, à tous vos nobles barons & cheualiers d'auoir aduis comment d'icy en auant se voudront conduire & fier en vous, quant pour vostre seule opinion mal fondee, & contre trestous les status Royaux, & Imperiaux voules ouurer. Certes s'autre prince que vous me vouloit faire ce tort que vous me voules faire, auãt qu'a ceste chose faire me voulsisse consentir, maint Chasteau, & mainte bonne ville, en seroint destruict & mis en ruyne, & maintes pauures gẽs destruicts & desherités, & mains cheualiers à la mort mis.

ALors que Huon parloit au Roy, le duc Naimes de Bauiere, moult iré se leua contremont & dist, ha Sire, quelle chose aues en pensee de faire. Ia aues veu que Huon à faict son deuoir quant son champion à outré & mis à mort: asses vous pouues pẽser que ce vient d'œuure diuine quant vn tel enfant à desconfit vn tel puissant cheualier comme estoit le comte Amaury. Sire, se voules faire ce que vous dictes, iamais ne moy, ne homme qui viue ne aura fiance en vous, & diront trestous de loing & pres ceux que de ceste extortion orront parler qu'en la fin de vos iours deuiendrez assotty. Huon que la estoit se retourna deuers les barons, en leur remonstrant que de ceste chose tous ensemble, voulsissent prier le Roy Charlemaigne, que de luy eut mercy, car tous y estoient te-

nus

Digitized by Google

nus à cause qu'il estoit l'vn des douze Pairs. Alors tous les Princes & barons tenāt Huon de Bordeaux par les mains, se vindrent getter à genoux deuant l'Empereur Charlemaigne. Alors Huon parla, & dist Sire, puis que tant me haïssez comme vous dictes, ie vous supplie qu'à la requeste de tous ses barons qu'icy sont, vous me vueillez octroyer que tousiours, ie puisse demourer en mon païs, sans ce que iamais vertisse ne conuerse vers vous: en vous requerant treshumblement que de moy ayez mercy.

Comment le Roy Charlemaigne enuoya Huon de Bordeaux, pour faire vn message en Babylonne, à l'Admiral Gaudisse.

QVant l'Empereur eust ouy parler Huon, il luy dist, va oste toy de deuant mes yeux, car quant il me souuient de mon fils Charlot, que tu m'as occis, ie n'ay membre sur moy qu'il ne me tremble, de la grant haine que i'ay sur toy. Si defens à tous mes barons qu'icy sont que iamais plus ne m'en parlent. Alors quād le duc Naymes qui là estoit present eust ouy le Roy, qui sur Huō s'estoit si indigné, il parla tout haut & dist aux barons. Seigneurs qui icy estes assez auez vous veu, & ouy, la tresgrande desraison q̄ le Roy veut faire à l'vn de noz Pairs. Laquelle chose cōme vous sçauez est contre droit, & chose de non souffrir, mais pource que certainement nous sçauons qu'il est nostre droicturier seigneur, il le nous conuient souffrir, mais de ce iour en auant puis qu'il veut vser & faire choses qui sont contre raison & honneur, iamais vn seul iour ie ne veux estre auecques luy, mais m'en iray sans plus reuenir ne estre en lieu ou telles extorcions & desraisons soyent faictes, si m'en vois en mō païs de Bauiere, face le Roy d'icy en auant ce que bon luy semblera. Alors tous les princes, barons, & cheualiers qui la furent s'en partirent auecques ledict duc Naymes, sans vn seul mot dire au Roy, qui tout seul demeura en son palais. Quant le Roy veit le departement du duc Naymes, & des autres seigneurs & barons, il fut desplaisant & dist aux ieunes cheualiers qui là estoyent demeurez auecques luy, que moult luy deuoit ennuyer quant son fils auoit esté tué ainsi piteusement. Et d'autre part il se veoit abandonné de ses barons qui tous l'auoyent delaissé. Si dist tout haut force m'est de faire leurs volontez, & moult tendrement commença à plourer, & incontinent marcha auant, si alla apres eux en escriant au duc Naymes, & à ses barons qu'ils retournassent arriere, & que force luy estoit de faire & octroyer leur requeste, quelque serment qu'il en eust fait. Alors le duc Naymes & tres tous les barons s'en retournerent au palais auec le Roy, lequel s'assist sur vn banc doré de fin or, & les barons tous autour de luy. Si commanda qu'on luy admenast Huon, lequel y vint & se mist à genoux deuant le Roy, en luy priant moult humblement que pitié & mercy voulsist auoir de luy. Alors le Roy le voyant en sa presence luy dist: Huon puis que vers moy veux estre accordé, si conuient que faciez ce que ie vous ordonneray. Sire, ce dist Huon pour obeir à vous, il n'est auiourd'huy chose en ce mōde mortel, que corps humain puisse porter que hardiment n'osasse entreprendre ne ia pour poeur de mort ne le laisseray à faire, & fust à aller iusques à l'arbre sec, voire iusques aux portaux d'enfer, combattre aux infernaux, comme fist le fort Hercules: auant qu'à vous ne fusse accordé. Huon ce dist Charles ie cuide qu'en pire lieu vous enuoieray, car de quinze messages qui de par moy y ont esté enuoyez n'en est pas reuenu vn seul homme. Si te diray ou tu iras, puis que tu veux que de toy aye mercy, il te conuient aller en la cité de Babylonne par deuers l'Admiral Gaudisse, pour luy dire ce que ie diray, & gardes que sur ta vie ne face faute, quant là seras venu tu monteras en son palais, là où tu attendras

l'heure de son disner, & que tu le verras assis à table. Si conuient que tu soyez armé de toutes armes, l'espee nue au poing, par tel si que le premier & le plus grant baron que tu verras manger à sa table tu luy trēcheras le chef quel qu'il soit, soit Roy, ou Admiral. Et apres ce, te conuient tant faire que la belle Esclarmonde fille à l'Admiral Gaudisse tu fiances, & la baises trois fois en la presence de son pere, & de tous ceux qui là seront presens, car ie veux que tu sçaches que c'est la plus belle pucelle qu'auiourd'huy soit en vie, puis apres diras de par moy à l'Admiral qu'il m'ēuoye milles espreuiers, milles ours, milles viautres tous enchainez, & milles ieunes valets, & milles des pl' belles pucelles de son royaume, & auecques ce, conuient que tu me r'apportes vne poignee de sa barbe, & quatre de ses dents macheloires. Ha sire, dirent les barons bien desirez sa mort, quant de tel message faire luy en chargez, vous dictes la verité ce dist le Roy, car se tant ne fait que i'aye la barbe & les dents macheloires sans aucune tromperie ne mensonge, iamais ne retourne en France, ne deuant moy ne se monstre. Car ie le feroye pendre, & treiner. Sire, ce dist Huon m'auez vous dit & racompté tout ce que voulles que ie face. Ouy dist le Roy Charles ma volonté est telle si vers moy veux auoir paix. Sire, ce dist Huon au plaisir de nostre Seigneur, ie feray & fourniray vostre message, ne ia pour paour de mort, ne le laisseray. Huon ce dist le Roy si Dieu vous fait ceste grace que puissiez retourner en France, ie vous defens que si hardis ne soyez d'aller à Bordeaux ne en nulle de voz terres iusques à ce qu'ayez parlé à moy, car si le cōtraire trouuois, sçachez que ie vous feroye de male mort mourir. Et pource ie veux que seureté, & bons hostages me baillez. Sire, ce dist Huon voyez icy dix de mes cheualiers lesquels ie vous baille en seurté, à fin que de moy soyez content, si vous prie par vostre grace que me vueillez octroyer qu'auec moy puisse amener les cheualiers qu'auec moy amenay de Bordeaux iusques au sainct Sepulchre, ie le vous accorde dist le Roy, iusques à la mer rouge se tant vous viuez, Sire, ce dist Huon de ce vous remercie. Alors Huon apprestra son bagage, & se mist à point pour fournir son voyage.

Comment Huon de Bordeaux, print congé du Roy Charlemaigne, & des barons de France, & s'en alla auec le bon Abbé son oncle iusques à Clugny.

APres ce que le Roy Charlemaigne, eust enchargé à Huon de faire son message, il fist venir deuant luy Girard le frere de Huon auquel il bailla la terre & seigneurie de son frere Huon, iusques à ce qu'il fut reuenu de son voyage, & Huon qui son erre eut apprestee vint vers le Roy & les barons prēdre congé, son oncle l'Abbé de Clugny luy dist qu'auecques luy s'en vouloit aller, ainsi furent douze cheualiers d'vne compaignie de princes & de barōs, qui deux iournees le conuoyerent, puis quant ce vint au departir qu'ils firent de la ville de Troye en Champaigne, le duc Naymes de Bauiere, print congé de son cousin Huon de Bordeaux, si luy donna vn sommier chargé d'or, & le baisa au departir, puis apres vint Girard son frere, lequel print congé de Huon de Bordeaux en le baisant: mais sçachez de verité que le baiser qu'il fist ressembla celuy que Iudas fist à nostre Seigneur, car moult cher luy fust vendu, comme cy apres pourrez ouïr, ainsi s'en departit le duc Naymes, & Girard en tenant le chemin vers Paris. Huon & l'Abbé son oncle auec leur compaignie ne arresterent de cheuaucher iusques à ce qu'ils arriuerent à l'Abbaye de Clugny, ou à tresgrande ioye furent receuz & bien festoyez. Puis quant ce vint le lendemain Huon s'en partit & print congé de son oncle moult tendremēt plourant, & luy pria moult cherement que la Duchesse

sa mere

Digitized by Google

sa mere eust pour recommandee, & Girard son frere, laquelle chose l'Abbé luy promist de faire, il donna à son nepueu au prendre congé vn mulet chargé de telle monnoye qu'alors couroit en France. Si s'en partit, & tint le chemin de Rome, à tant lairrons à parler de Huon, si dirons dudict Naymes de Bauiere & de Girard qui s'en retournerent à Paris quant la furent venus Girard se mist deuant le Roy Charlemaigne en luy suppliant qu'il luy pleust de le receuoir à hommage faisant & releuer de luy la terre de Bordeaux, & les appartenances à fin qu'il fut en l'estat & auancement de l'vn des Pairs. Laquelle chose le duc Naymes ne voulut consentir ne agreer, & dist au Roy que pas ne seroit souffert que Huon fust desherité, dont Girard fut moult dolent, mais peu en chalut au duc Naymes de Bauiere, car moult aymoit Huon, ce neantmoins que la requeste de Girard touchant l'hommage de la terre de Bordelois, & ses appartenances ne luy fust point accordee, toutesfois il print congé du Roy & s'en alla en Bordelois, où il fut en grant ioye receu, mais quant la Duchesse ne vit Huon retourné elle eust grand douleur au cœur, si demãda à Girard la cause ne pourquoy son frere n'estoit retourné auecques luy, alors Girard luy compta de point en point tout leur destourbier & aduẽture qu'ils auoyent eu, & du partement de Huon & la maniere de son voyage, dont la Duchesse eust tel dueil & tel desplaisir qu'elle s'en coucha au lict moult malade, ou elle demeura vingt & neuf iours, puis quant se vint au trentiesme, elle rendit son ame à Dieu, dont moult grant dueil en fut demené par la contree, & la fist Girard moult richement enseuelir & mettre en terre en l'Eglise sainct Seuerin auec le duc son mary, puis tantost apres Girard se maria, & print à femme la fille du duc Gibuart de Cecille, lequel estoit tant traistre, & si trescruel tyran, que de plus mauuais on ne pouuoit ouïr parler, son beau fils Girard eust tost apprins le mestier de son beau pere, car tellement mal mena la ville de Bordeaux, & le païs d'entour que pitié estoit d'ouïr le pauure peuple regretter à pleurs, & à cris le duc Seuin, & la Duchesse sa femme, en priant à nostre Seigneur que Huon leur vousist r'amener sain & sauf, à tant lairray à parler de Girard, & de son beau pere. Et parlerons de Huon.

Comment Huon de Bordeaux vint à Rome, & se confessa au pere Sainct qui estoit son oncle & de son partement, & comment il vint à Brandis, où il trouua son oncle Garin de sainct Omer, lequel pour la grãt amour qu'il auoit à Huon son nepueu passa la mer auec luy.

PAr cy deuant auez ouy comment Huon se departit de son oncle l'Abbé de Clugny, & cheuaucha tant auecques ses cheualiers qu'il auoit amené auecques luy qu'ils arriuerent en la cité de Rome si se logerent en vn moult bon hostel, puis se leua Huon bien matin accompaigné de Guichart son bien familier, & des autres cheualiers qui auec luy estoyent venus, & s'en allerent ouïr la messe en l'Eglise de sainct Pierre, & quant la messe fut dicte & chãtee. Le pere sainct saillit hors de son oratoire, Huon luy vint au deuant & le salua moult humblement: le sainct pere le regarda en luy demandant qu'il estoit: ne dont il estoit né, pere sainct ce dist Huon mon pere fut le duc Seuin de Bordeaux, lequel estoit trespassé, alors le pere sainct s'approcha d'Huon, si l'embrassa en luy disant mon beau nepueu vous soyez le bien venu, ie vous prie que dire me vueillez comment fait ma sœur la Duchesse vostre mere ne quel adventure vous ameine par deça, pere sainct se dist Huon ie vous prie qu'à part, & en confession ie vous le puisse dire, car grãt besoing m'en est. Beau nepueu bien me plaist vous ouy. Alors le pere sainct print Huon par la main, si le mena en son oratoire, & la Huon

Digitized by Google

racompta à nostre sainct Pere tout ce que aduenu luy estoit depuis le iour & heure qu'il s'estoit party de Bordeaux, tant de ses aduentures, comme du voyage qui luy estoit chargé de faire par le Roy Charlemaigne, à l'Admiral Gaudisse. Puis quant il eust tout dit à nostre sainct Pere, il luy requist pardon, & penitence de ses pechez, le pere sainct luy respondit qu'autre penitence ne luy dôneroit que celle que Charles luy auoit baillee, & qu'elle estoit si grande qu'il n'estoit corps humain qui le peust souffrir, ne osast penser de faire. Alors luy bailla nostre sainct Pere l'absolution de tous ses pechez, puis apres nostre sainct Pere amena Huon en son palais où il le receut & festoya moult honnorablement, & à grant ioye. Apres ce qu'ils eurent disné & qu'il eurent deuisez grant espace de temps, nostre sainct Pere dist à Huon. Mon beau nepueu le chemin qu'auez à tenir, si est qu'aller vous fault au port à Brandis, là trouuerez vous mon frere Garin de sainct Omer, vostre oncle, auquel ie rescriray vne lettres, à fin que de vous ait cognoissance. Car ie sçay de verité que de vostre venue il aura grant ioye, il a la garde de la mer Orientale, si vous adressera & fera deliurer nef ou gallee, telle qu'elle vous sera necessaire pour vous conduire & garder, par tout ou bon vous semblera. Pere sainct dist Huon, de ce moult humblement vous remercie. Beau nepueu dist le sainct Pere, ceste nuict demeurerez auec moy. Pere sainct treshumblement vous prie qu'aller ie m'en puisse, car moult desire de moy partir pour veoir mon oncle Garin. Lors le pere sainct voyant que son nepueu auoit desir de soy partir, il luy bailla ses lettres & luy dist, beau nepueu vous me saluerez à mon frere vostre oncle. Pere sainct dist Huon, ie feray tout ce que m'auez commandé. Lors le Pere sainct donna à Huon de moult grans & riches presens: & à tous ceux qui auec luy estoyent, il baisa son nepueu au departir, Huon print congé de luy tout en plorant, & se partit & se mist en la riuiere du Tybre, sur vne moult riche nef, laquelle le Pere sainct luy auoit fait appareiller moult bien garnie de tout ce que mestier luy estoit. A tant monta en la nef, il eut bon vent & tost fut à Brandis, mais ains qu'il fust là arriué, il ploura maintes larmes, & maint piteux regrets fist de ce qu'ainsi luy conuenoit partir de son païs, mais ses gens le reconfortoyent, en luy disant maints beaux exemples pour le reconforter. Sire, ce dist Guichard laissez vostre dueil estre. Car pour dueil faire ne vous pouuez auancer, il vous conuient tout mettre à la volonté de nostre Seigneur, qui iamais n'oublie ceux qu'il ayme, monstrez vous homme non pas enfant, à fin que nous qui sommes auecques vous puissions estre resiouïs. Car la douleur que vous voyons faire nous fait tous troubler. Seigneur dist Huon, puis qu'ainsi est ie feray à vostre vouloir & tant exploictemēt à vent & à voille, qu'ils arriuerēt au port à Brandis. Quant là furent venus Huon, & ses gens saillirent de la nef, puis firent tirer les destriers dehors. Si choisirent Garin qui sur le port estoit assis dedans vne belle Roche, laquelle estoit tendue & parce d'vne tresbelle tapisserie, dessous la tapisserie en vne moult riche chaire estoit Garin assis. Alors que Huon le vit ainsi assis il le salua cuidant que Sire, fust du païs. Alors Garin le regarda moult si cōmença à plourer, & dist à Huon Sire, à moy n'appartient que si grant honneur me faciez car au semblant & à la chere qu'ay veüe en vous, m'a cōtraint de plourer pource que tant bien ressemblez vn Prince du royaume de France, qui eut à nom Seuin, qui en son temps fut Duc, & Sire, de la cité de Bordeaux, la grant amour qu'en luy ay eüe iadis m'a cōtraint de plourer. Si vous prie que dire me vueillez de quel lieu vous estes, ne qui sont voz parens & amis, car le duc Seuin eut iadis espousee ma sœur la Duchesse Aclis, Sire, dist Huon puis que sçauoir voulez que ie suis à vous le puis ie bien dire, car le duc fut mon pere, & la Duchesse Aclis fut ma mere, & sommes deux freres dōt ie suis laisné, & le maisné est demeuré à Bordeaux,
pour
Digitized by Google

pour garder la terre & le païs. Quant Garin eut entendu que Huon estoit fils du duc Seuin de Bordeaux, la ioye qu'il eut n'est nul qui vous le sceust dire, il embrassa Huon de Bordeaux tout en plourant, luy dit. Mon cher nepueu vostre venuë m'est la plus grand ioïe du mõde, il se laissa cheoir, par terre pour baiser Huon aux pieds, mais tout soubdain par ledit Huon fut releué. La ioïe que eux deux demenerent fut si tresgrande que ceux qui là estoient s'en esmerueillerent tous. Alors Garin demanda à Huon. Beau nepueu quelle aduanture vous admaine par deça. Lors Huon mot apres l'autre luy racompta tout son affaire, & aussi la cause pourquoy en ceste queste s'estoit mis. Quant Garin eut entendu Huon son nepueu il commença à larmoyer, & pour reconforter son nepueu, luy dit beau nepueu la ou sont les grans perils gisent les grans honneurs, Dieu vous aydera à acheuer & fournir ceste grand besongne, tout est possible à Dieu, & à l'homme, moyennant sa grace, iamais l'homme ne se doit esbahir pour les choses mondaines, alors Huon bailla ses lettres à son oncle Garin, qui liement les reçeut & leut tout au long le contenu. Puis quant il eut leut il dit à Huon, beau nepueu ia autre recommandation n'est besoin que de voir vostre chere par laquelle apert que estes tel que la lettre que le sainct Pere m'a enuoyé & demonstré, sachez que bonne m'est vostre venüe, & que à bõ port estes arriué, car ie vous promets loyaument que i'ayme biẽ ma femme, & mes enfans, mais la grant amour que i'ay en vous pour l'amour de vostre pere le duc Seuin, & la Duchesse vostre mere, qu'estoit ma sœur, i'abandonneray tout pour vous seruir & accompaigner de mon corps, & de ma cheuance, sachez mon nepueu que i'ay trois grosses nef bataillerestes garnies & fournies de tout ce qu'il appartiẽt en tel cas que ie meneray auecques vous si besoin est, ne ia tant que la vie me soit aux corps ne vous habandonneray & vous aideray à toutes voz entreprinses cõduire. Mon bel oncle ce dit Huõ. De la grãt courtoisie que vous me offrez vous remercie. Alors Garin print Huon par la main si l'admena en son chasteau là où moult richement fut reçeu: la femme de Garin & quatre de ses enfans luy vindrẽt au deuant, Huon qui sage & courtois estoit vint vers la dame, si la baisa, & les quatre enfans ses cousins grand ioye demenerent en la sale, les tables furent mises, si s'assirent au soupper, Garin appella sa femme & luy dit. Dame sachez que ce ieune bachelier que vous voyez est mõ propre nepueu, & Cousin germain de vos enfans, lequel est icy venu à reffuge pour auoir aide & cõseil de moy d'vn voyage qu'il à entreprins auec lequel moyennant la grace de nostre Seigneur i'iray en personne pour luy aider & conduire son faict, si vous prie & commande que nos affaires ayez pour recommandez & de bien garder vos enfans. Sire, ce dit la dame tout en plourant. Puis que vostre plaisir est de ce faire, & aller voulez auecques luy, vostre plaisir soit le mien, mais mieux aymasse beaucoup que fussiez de retour que l'allee. A tant se teurent iusques au lendemain que tous furent leuez, Garin qui grant vouloir auoit de seruir & complaire à son nepueu, fit apprester & ordonner vne nef moult grosse & belle laquelle ils garnirent de biscuyt, de vins, & de chairs, & de tous autres viures. Elle fut garnie & ordonnee d'artilerie telle comme il appartenoit, si mirent dedans de leurs cheuaux, & armeures, or, & argent, & toutes autres richesses à eux necessaires. Puis prindrẽt congé de la dame laquelle moult tendrement laisserent plourant, si entrerent Huon & Garin dedans la nef, & tous leurs gens auecques eux: ils furent treize cheualiers & deux vallets qu'ils menerent auecques eux, pour eux seruir que oncques plus largement n'en voulurent auoir.

Digitized by Google

Comment le noble Huon de Bordeaux se departit de Brandis, & Garin son oncle auec luy. Et comment il vint en Hierusalem, & comment il se departit & vint es desers, ou il trouua Gerasmes & de leurs deuises.

QVant Huon & Garin furent entrez dedans la nef ils firent leuer les ancres & voilles, & nagerent tant par nuict & par iour qu'ils arriuerent sauuement au port à Iaffe, quant là furent venus descendirent de la nef, & firent tirer les destrier dehors. Puis monterent dessus, si cheuaucherent tant que en celuy iour vindrent au gipte, à Rames, puis le lendemain matin se partirent & vindrent au gipte, à la saincte cité de Hierusalē, la nuit se reposerent. Et le lendemain allerent faire leur pelerinage en l'Eglise du sainct sepulchre, & la ouyrent bien deuotemēt messe, en faisant leurs offrandes ainsi que à leur deuotion appartenoit. Quant Huon se vit deuant le sainct sepulchre, il se mit à nud costes, & à nud genoux & tout en plorant fit son oraison à nostre Seigneur en luy priant que de sa grace & pitié luy vousist ayder à son voyage, & que tellement puisse faire que à sauueté peut retourner en France, & auoir paix & accord au Roy Charlemaigne. Quant Huon, Garin & tous les autres eurent faicts leurs oraisons & qu'ils heurent faict leurs offrandes, Huon & Garin se retirerent en vne petite chapelle que est dessoubs le mont de Caluaire, où à present gisent Gaudeffroy de Billon, & Baudouin son frere. Quant la furent entrez, Huon appella tous ceux que auec luy auoit admenez de France, & leur dit entre vous seigneurs que pour lamour de moy auez laisser peres & meres, femmes, & enfans & delaissez voz terres & seigneuries, de la courtoysie & amour que m'auez monstré vous remercie, desormais vous en pouues aller & retourner en France, si me recommandez à la bonne grace du Roy & des barons, puis quant serez retournez à Bordeaux vous me recommanderez à la Duchesse ma mere & à mō frere, & aux barons du pais. Lors Guichard & tous les autres cheualiers tous ensemble respondirent à Huon. Sire sachez que ia ne vous lairrons pour mort ne pour vie, iusques à la mer rouge pour quelque chose que aduenir nous en doyue. Seigneur du grant seruice & courtoysie que me offrez, vous remercie. Alors Garin qui la estoit present appella deux de ses seruiteurs & leur commanda qu'ils s'en retournassent vers sa femme, à laquelle dissent qu'elle face bonne chere & que brief feroint la retournee, laquelle chose iceux seruiteurs firent. Ils s'en retournerent si firent leur message. Quant Huon eut entendu son oncle qui se disposoit à demeurer auec luy. (Il luy dit.) Mon oncle il n'est ia mestier de vous tant trauailler ains vous conseille de retourner vers vostre femme & enfans. Sire ce dit Garin, ia à Dieu ne plaise que iamais ie vous laisse vn seul iour tant que ayez faict retournee. Mon oncle dit Huon de ceste courtoysie que me faictes vous remercie. A tant se partirent de la chapelle & vindrent en leur hostel. Si se disnerent puis apres monterent à cheual si s'en partirent de la saincte cité de Hierusalem, & tant cheuaucherent par mons & par vallees, que ce dire vous vouloy ne racompter toutes les aduentures qu'ils trouuerent, trop longuement pourroy mettre à le vous dire, mais sachez comme la vraye hystoire le tesmoigne, qu'ils eurent de grandes souffertes, car ils passerent les desers ou peu trouuerent à manger. Dont Huon fut moult dolent pour l'amour de ceux qui auec luy estoient. Si commença à plourer & à regretter son pais, en disant las! noble Roy de France bien grant tort & grant peché auez faict, quant ainsi m'auez deschassé, & m'enuoyer en estranges contrees affin d'abreger mais iours. Ie prie à nostre Seigneur Iesus Christ que le pardon vous en face. Alors Garin & les autres barōs

qui

Digitized by Google

qui là estoient le reconforterent en luy disant. Ha Sire pour nous ne soyez esbahy, Dieu est tout puissant de nous ayder & secourir,ne iamais ne faut à ceux qui l'ayment. Lors se mirent en chemin parmy les forests,& tant que de loing ils choisirent vn petit bocquet deuāt lequel droit à l'encontre estoit assis vn ancien preud'homme, lequel auoit la barbe blanche gisant sur la poitrine,& ses cheueux sur ses espaulles espars. Quant Huon leut apperceu il tira ceste part & salua le preud'homme de Dieu & de la Vierge Marie, & il leua les yeux contremont,& regarda Huon en soy donnant grand merueille,pource que grand temps auoit esté qu'il n'auoit veu homme à qui il eust ouy parler de Dieu,puis derechef regarda Huō au visage,& commença moult fort à plourer.Alors le preud'homme s'auança. Si print Huon par la iambe l'aquelle il baisa plus de vint fois. Amy se dist Huō ie vous prie que me dictes pourquoy demenez tel dueil. Sire ce dit le preud'homme trente ans y a passez que ie suis icy demeurant sans que i'aye veu homme croyāt en Dieu,& puis quant bien vous ay regardé en la chiere,il m'est remembré d'vn prince qui iadis ie vis en France qui auoit nom le duc Seuin de Bordeaux, pour Dieu Sire, ie vous prie que dire me vueillez se oncques le vistes ne congneustes, ie vous prie que ne le me vueillez celler. Amy ce dit Huon,mais vous prie que dire me vueillez que vous estes ne de quelles gens,ne de quelle terres vous fustes né.Sire ce dit le preud'homme vous parlez pour neant,car premierement direz que vous estes:ne que icy vous amaine.Amy ce dit Huon,puis qu'il vous plaist le sçauoir ie le vous diray,lors Huon sans plus attēdre luy, & ses gens descendirent des destriers,lesquels ils attacherent aux arbres.Quant Huon fut descendu, il se vint asseoir pres du preud'homme,auquel il dit. Amy puis que sçauoir voulez mon estre ie le vous diray. Sachez de verité que ie suis né de la Cité de Bordeaux,& suis fils au duc Seuin.Alors Huon luy racompta mot à mot,tout son affaire comment il vint en France, & de la mort de Charlot fils audit Empereur Charlemaigne, & comme il desconfit le traistre comte Amaury, puis luy racompta tout au long cōment l'Empereur Charlemaigne l'auoit deschassé,& banny du noble Royaume de France, & du message qui luy auoit chargé de faire à l'Admiral Gaudisse, certes amy de ce que icy ay compté ne vous mens de mot ains vous ay dit verité. Quant le preud'homme eut ainsi Huon ouy parler,il commença moult fort à plourer. Sire, ce dit Huon,puis que tāt vous plait à ouyr, & sçauoir de ma douleur le duc Seuin mon pere est du siecle deffiné. Ma mere est encor viuante & vn frere que i'ay laissé auec elle lequel est moult bel & gēt, & pource que auez ouy mes grandes affaires ie vous prie que aucun bon conseil me vueillez donner.Or vous prie s'il vous vient à plaisir que dire vous me vueillez que vous estes, ne de quelle terre vous fustes né,ne que vous à icy endroit faict venir. Sire, ce dit le bon preud'homme de verité s'achez que ie fus né à Gironuille & frere suis au bon preuost nomme Guyre, pour le temps que ien partis estois vn ieune cheualier qui aloit cherchant les ioustes & les tournois, & tant que vn iour aduint qu'en vn tournois qui se fist en la bōne ville de Poytiers,ie occis vn cheualier de moult noble extraction pourquoy ie fus banny & dechassé de France,mais mon frere le preuost fit sa requeste au duc Seuin vostre pere en luy priant que vers Charlemaigne fit ma paix, le duc Seuin alla à sa requeste & priere, & de plusieurs autres barons parla au Roy & fit tant que ma paix fut faicte & ma terre me fut rendue parmy ce,que ie promis venir adorer le sainct sepulchre pour prier à Dieu qu'il eust pitié du cheualier occis & que mes pechez me voulsist pardonner, ainsi & par ceste maniere me departy du païs puis quant i'eus accomply mon voyage ie me mis au retour.Mais ainsi comme ie partis de Hierusalem,& tins le chemin d'Acre, en passant par vn bois qui siet entre Hierusalem & Naplouse,me faillirent au de-

Digitized by Google

uant dix sarrazins lesquels me prindrent & admenerent en la cité de Babylonne ou ie fus en prison deux ans accomplis: ou i'ay souffert moult de pauureté & de misere, mais nostre Seigneur qui iamais ne faut à ceux qui le seruent & qui en luy ont fiance, me fit ceste grace que par le moyen d'vne noble pucelle laquelle me getta hors de prison par vne nuict, si m'enfuis icy en cestuy bois la ou i'ay esté l'espace de trente ans que oncques depuis que ie y suis entré ne vi ne ouï parler homme qui creut en Iesus Christ: ainsi vous ay dit & compté tout mõ affaire: alors que Huon eut ouï parler le cheual et il eut moult grant ioye & liesse si l'embrassa, & luy dit que par plusieurs fois auoit veu plourer Guyre son frere le preuost, lequel vous regrettoit moult au departir que ie fis de Bordeaux, ie luy baillay toute ma terre à gouuerner or vous prie mon chier amy que dire me vueillez vostre nom. Sire dit-il, i'ay à nom Gerasme si vous prie Sire que pareillemẽt dire me vueillez vostre nom. Gerasme dit-il i'ay nom Huon, & mon frere maisné Girard. Or me dictes dequoy auez icy si long temps vescu ne de quels viures. Sire, ce dit le viel Gerasme ie n'ay mangé autre chose sinon racine d'arbres, & le fruict que i'ay trouué au bois, alors Huon demãda à Gerasme, se point ne sçauoit le lãgage sarrazin, ouy ce dit-il mieux ou aussi bien que nul sarrazins du pays & s'il n'y a lieu ne contree ou bien ne saches aller.

ADonc quãt Huon eut ouy parler Gerasme, & que bien l'eust enquesté de son estre, il luy demanda derechef se point sçauoit aller en Babilonne ouy ce dit Gerasme, par deux chemins dont par le plus seur y a quarante iournees, & par l'autre n'en y a que quinze, mais ie ne vous conseillerois pas d'aller par le plus court pource qu'il conuiendroit passer vn bois qui à de long seize lieües, mais tant est plain de faërie & chose estranges que peu de gens y passent qui n'y soyent perdus ou arrestez, pource que la dedans demeure vn Roy Oberon le fayé, il n'a que trois pieds de hauteur il est tout bossu, mais il à vn visage angelique il n'est homme mortel qui le voye que plaisir ne preigne à le regarder tãt à beau visage, ia si tost ne serez entrez au bois se par la voulez passer qu'il ne trouue maniere de parler à vous se ainsi est que luy parliez perdu estes à tousiours sãs iamais plus reuenir ne il ne sera en vous que se par le bois passez soit de lõg ou de trauers vous le trouuerez tousiours au deuant de vous, & vous sera impossible que eschappiez nullement que ne parliez à luy, car ses parolles sont tant plaisantes à ouyr qu'il n'est homme mortel que de luy se puisse eschapper. Et se chose est qu'il voye que nullement ne vueillez parler à luy. Il sera moult troublé enuers vous. Car auãt que du bois soyez party, vous fera pleuuoir, vanter, gresiller, & faire si tresmerueilleux orages, tõnairres, & esclairs, que aduis vous sera que le monde doiue finir: puis vous sera aduis que par deuant vous verrez vne grande riuiere courãte, noire & parfonde à grant merueilles, mais sachez Sire, q̃ bien y pourrez aller sans mouiller les pieds de vostre cheual, car ce n'est que fantosme, & enchantemens que le nain vous fera pour vous cuider auoir auec luy, & se chose est que bien tenez propos en vous de non parler à luy, bien pourrez eschapper mais pour perils eschapper ie vous conseille que prenez le long chemin, car aduis m'est que de luy ne pourrez eschapper. Et par ainsi à tousioursmais seriez perdu. Quant Huon eut entendu Gerasme il s'en donna grant merueilles de ce qui luy racomptoit. Si eut en luy grãt desir de voir ce nain & les estranges aduentures qui dedans ce bois estoient si dit à Gerasme que ia pour pœur de mort il n'y lairroit à passer: puis que en quinze iours pourroit estre en Babilonne. Et que mieux valoit delaisser le long chemin, car bien pourroit estre q̃ si le grant alloit il y pourroit trouuer plus d'auentures, & puis que aduerty estoit que pour soy taire il pourroit abbreger son voyage, il dit à Gerasme que pour chose que ad-

uenir

Digitized by Google

uenir luy doiue qu'il passera par le bois quelque fin que venir en doiue. Sire ce dist Gerasme vous ferez vostre plaisir, car quelque chemin que vouliez tenir ne sera pas sans moy, ie vous meneray iusques en Babylone deuers l'Admiral Gaudisse, lequel cognois assez. Quant là serons venus vous verrez vne damoiselle, comme i'ay ouy dire la plus belle qui soit iusques en Inde la maiour: & la plus douce & la plus courtoise qui onque nasquit de mere, & est celle que vous querez, elle est fille à l'Admiral Gaudisse.

Comment Gerasme se partit du bois auecques Huon, Garin, & tous les autres. Et vindrent en vn bois auquel il trouuerent le Roy Oberon, lequel les coniura qu'à luy voulsissent parler.

ET quãt Huon eut entẽdu Gerasme, q̃ sa volõté estoit de s'en venir auecques luy. Il en fut biẽ ioyeux. Si le remercia de la grande courtoisie, & seruice qu'il luy offroit à faire, il luy fist bailler vn bon destrier sur lequel il monta: puis se mirent en chemin, & tant cheuaucherent ensemble tous quatorze d'vne compaignie qu'ils arriuerent & entrerent dedans le bois du Roy Oberon. Huon qui tant làs & trauaillé estoit de faim, & aussi de chaleur, lequel auec sa noble compaignie auoyent esté deux ou trois iours tous entiers sans manger de pain, fust si foible que plus auant ne peu aller, si commença moult piteusemẽt à larmoyer, & à soy complaindre du grãt tort que luy faisoit ledict Empereur Charlemaigne, mais Garin & Gerasme le reconforterent & eurent moult grant pitié de luy, car bien sçauoyent que pour sa ieunesse la famine le pressoit plus fort q̃ ceux qui estoyent d'aage. Si le menerent & descendirent sous vn chesne à fin qu'à l'entour ils peussent cercher tãt qu'ils eussent troué aucun fruict pour luy donner à manger, & aussi pour eux mesmes. Si osterent les brides à leurs cheuaux pour paistre de l'herbe qui là estoit belle & grande, droit ainsi que là estoyent dessous l'arbre dessusdict deuisant, le nain fée s'en vint cheuauchãt par le bois, & estoit vestu d'vne robbe si tresbelle & riche que merueilles seroit de le racompter pour la grant merueilleuse richesse qui dessus estoit, car tant y auoit de pierres precieuses que la grant clarté qu'elles gettoyent estoit pareille au Soleil quant il luist bien clair. Et auec ce portoit vn moult bel arc en son poing, tant riche qu'on ne le sçauroit estimer tãt estoit beau: & la flesche qu'il portoit estoit de telle sorte & maniere qu'il n'estoit beste au monde qu'il voulsist souhaitter qu'à icelle flesche elle n'arrestast, si eut à son col vn riche cor, lequel estoit pendu à deux riches attaches de fin or. Se cor estoit si riche & si beau qu'il n'est nul qu'onques vist le pareil, & l'auoyẽt fait les Fees en l'Isle de Chiffalonnie, & furent quatre à le faire. Dont l'vne donna vn tel don au cor, qu'iceluy qui l'orroit retentir & sonner, que s'il estoit malade de la plus grande maladie du monde si seroit-il tantost sain & guari, & auoit nom ceste fee Gloriande. Et l'autre fee, qui se nommoit Trãseline, y dõna encore vn autre beau don, car celuy qui orroit le cor sonner s'il estoit en plus grande famine du mõde si seroit rempli autant que s'il eust mangé de tous les biens qu'on pourroit souhaitter, & pareillement seroit rassasié autant de boire que s'il auoit beu des meilleurs vins du monde. L'autre fee qui se nommoit Margalie, y donna encore vn plus beau don, car celuy qui le cor orroit sonner tant fust pauure ne malade, vne si grande liesse luy viendroit au cœur, qu'il conuiendroit qu'il dansast & qu'il chantast. La quarte fee qui auoit nom Lempatrix, luy donna tel don qu'on pourroit ouïr sonner le cor de cent iournees de loing, au cas qu'il vienne à plaisir de celuy qui le sonneroit loing ou pres, alors le Roy Oberon qui bien sçauoit & auoit veu les quatorze compaignons

Digitized by Google

paignons ensemble. Mist le cor à sa bouche, & luy fist getter vn si melodieux son que les quatorze compaignõs qui dessous l'arbre estoyent, eurent si parfaicte liesse au cœur que de la ioye qu'ils eurent, se leuerent tous, & se prindrent à danser & à chanter. Ha Dieu dist Huon que nous est-il aduenu, aduis m'est que sommes en Paradis, maintenant ne me pouuoye soustenir pour la grãt faim & soif que i'auoye, & ore ne sens ne faim ne soif, ne sçay qui nous est aduenu ne dont ce peut venir. Sire ce dist Gerasme, sçachez de verité que c'est le nain bossu, lequel vous verrez tantost passer par deuãt vous, & ne demeurera gueres si vous prie que tant que doubtez d'estre perdu qu'vn seul mot ne parliez à luy, se auec luy ne voulez demeurer, Gerasme dist Huon de ce n'ayez quelque doubte. Droit en ce point qu'ainsi parloyent le nain bossu, commença moult haut à crier, & dist: Mes quatorze hommes qui passez par mon bois, Dieu vous vueille garder ie vous prie qu'vn peu parliez à moy, ie vous coniure de par le Dieu tout puissant sur cresme & baptesme qu'auez sur tout ce que Dieu fist oncques: que vous me respõdiez.

Comment le Roy Oberon fut moult dolent, & courroucé de ce que Huon ne vouloit parler à luy. Et des grandes pœurs qu'il fist à Huon, & à ceux de sa compaignie.

ADonc Huon & tous ses compagnons ouïrent parler le nain, ils monteren tà cheual moult hastiuement, & si s'enfuirent tant comme ils peurent sans sonner mot. Et le nain voyãt qu'ils s'en alloyent, & qu'à luy ne vouloyent respondre il fust moult dolent & courroucé, il mist l'vn de ses doigts sur le col, lors en commença à sortir vn vent & vne tempeste si grande & si horrible qu'il n'y auoit arbre audict bois qu'il ne se desrachast & cheust par terre, puis vint vne pluye, & vne gresle, si grande & si horrible, qu'il sembloit à voir que le ciel & la terre se combatissent ensemble: & que le monde se deust finer. Mesmement les bestes du bois commencerent à crier, & à braire, & les oiseaux de l'air cheoyent morts par le bois, pour la grande pœur qu'ils eurent, & n'est à homme au monde qui ce eust veu qu'il n'eust eu pœur & hideur, & puis apres leur apparut deuant eux vne grande & merueilleuse riuiere qui plustost alloit courant qu'oiseau qui volle en l'air, laquelle riuiere estoit tant noire & tant perilleuse que pour le grant bruit qu'elle demenoit on l'eust bien peu ouïr de dix lieües loing, làs ce dist Huon bien voy qu'à ce coup sommes perdus & perils. Ne ia d'icy ne pourrons eschapper si Dieu n'a pitié de nous, moult me repens quant onc i'entray en ce bois, mieux aymasse m'auoir destourbé vn an de long: que icy estre venu. Sire ce dist Gerasme ne vous esbahissez en rien, car tout ceste chose fait le nain bossu, par Dieu ce dist Huon il est expedient que nous descẽdons ius des destriers, car aduis m'est que d'icy ne pouuons eschapper & que tous sommes perils., alors Garin & les autres compagnõs furent moult esmerueillez & eurẽt grant pœur, ha Gerasme ce dist Huon, bien m'auiez dit que grand peril estoit à passer le bois, moult me repens que ne vous ay creu. Si regarderent de l'autre part de la riuiere, & virent vn moult beau & riche chasteau, lequel estoit aduironné de quatorze grosses tours bataillereses, dont sur chacune tour y auoit vn clocher tout de fin or, lequel moult longuement regarderent, mais pas n'eurent costoyé la riuiere le trait d'vn arc, que plus ne virent le chasteau, & ne sceurẽt qu'il fut deuenu car au lieu où ils l'auoyent veu n'y auoit quelque apparence qu'onceques y eust eu chasteau, ne tour, dont Huon & ses compagnons furent esbahis. Huon ce dist Gerasme de tout ce que voyez ne vous esbahissez, car tout ce fait le nain bossu pour vous

Digitized by Google

vous attraper, mais il ne vous peut greuer pourtant que mot ne dictes, non pourtant auant que de luy eschappions nous fera encor bien esbahis. Car tantost viendra apres vous comme hors du sens du grant courroux qu'il a. Pource qu'à luy n'auez voulu parler: mais ie vous prie pour Dieu qu'en rien ne vous effrayez, ains cheuauchez seuremēt & vous gardez sur tout qu'vn seul mot ne luy respõdiez. Sire ce dist Huon de ce n'ayez quelque doubte. Car i'aymeroye mieux le voir creuer qu'vn seul mot daignasse parler à luy. Ainsi s'en allerent tous deuant eux en trauersant la riuiere. Mais au passer qu'ils firent ne trouuerent point d'eau, ne autre chose qui les greuast en rien, ils cheuaucherēt tant qu'ils eurent bien cheminé cinq lieües, seigneurs ce dist Huon, bien deuons regracier nostre Seigneur quant ainsi sommes eschappez de ce nain bossu, qui ainsi nous a cuidé deceuoir, car oncques iour de ma vie ie n'eut plus grande pœur, Dieu le vueille confondre, ainsi s'en alloyent nos gens deuisans l'vn à l'autre du petit nain, qui tant d'ennuy leur auoit fait.

Comment le Roy Oberon poursuiuit tant Huon de Bordeaux, qu'il le contraignit de parler à luy.

QVant Gerasme entendit ces barons qui du nain cuidoyent estre eschappez, il commença à soubrire, & leur dist, seigneurs ne vous vantez encores que soyez hors de ses dangers, car ie cuide qu'assez tost le pourrez voir, & aussi tost comme Gerasme leur eut ce dit, ils virent deuant eux vn petit pont, par lequel ils deuoyent passer & virent le nain, qui d'autre part estoit, Huon le vit premier, & dist: Vray Dieu ie voy deuant moy ce diable, qui tant de maux nous a fait. Oberon l'ouït, & si luy dist vassal tu me iniures sans cause, car oncques iour de ma vie ie ne fus ennemy ne mauuais, ains suis homme comme vn autre. Mais encores vous coniure par la puissance diuine qu'à moy parliez. Lors Gerasme s'escria, & dist: Seigneurs pour Dieu laissons aller ce nain sans luy vn seul mot respondre: car pour le beau langage qui en luy est, nous pourroit tous deceuoir comment il a fait maints autres dont pitié est que tant a vescu, alors brocherent les destriers & se mirent à cheminer tant qu'ils peurent, & delaisserēt le nain tout seul moult dolent & courroucé, de ce qu'à luy n'auoyent daigné parler, il print son cor & le mist à sa bouche, si cõmença à sonner. Quant Huon & ceux de sa compagnie le ouïrent. Ils n'eurent pouuoir de plus aller auant, ains commencerent à chanter tous, & Oberon se demenoit moult, & dist ces gens qui cy deuāt s'en vont sont moult fols & outrecuidez, quant pour quelque salut que ie leur aye fait ne m'ont daigné respõdre. Mais par celuy Dieu qui me fist auans qu'ils m'eschappent ie leur vendray chere la parole, qu'ils m'ont tenu & refusé, & derechef print son cor duquel il frappa par trois coups sur son arc, puis apres ainsi q̃ par mal-talent s'escria à haute voix, & dist: Tous mes hommes ie vous fais commandemēt que tantost veniez à moy parler. Alors vindrent là, plus de quatre cens hommes armez, & cheuauchant parmy le bois, ils vindrent à Oberon & luy demanderent qu'elle chose il luy plaisoit ne qui pouuoit estre celuy qui ainsi l'auoit troublé, seigneurs ce dist Oberon, ie le vous diray mais moult me griefue quant il conuient que le vous die, & me desplaist que par mon conseil ils ne veullent ouurer: parmy ce bois passent quatorze cheualiers, lesquels n'ont daigné parler à moy, mais à fin que de moy ne se gabent, ie leurs feray le refus qu'ils m'ont fait cherement comparer, allez hastiuement apres eux si les faictes tous mourir sans vn en espargner. Alors se mist auant l'vn de ses cheualiers, & dist pour Dieu Sire,

Digitized by Google

ayez pitié d'eux: certes dist Oberon, mon honneur sauue ne le pourroye faire quant à moy n'ont daigné parler. Sire, ce dist Gloriant pour Dieu ne faictes pas ce q̃ vous dictes, mais ouurez par mon cõseil, & vous ferez bien: puis apres pourrez faire à vostre volõté ie vous conseille qu'encore vne fois alliez apres eux, & se chose est qu'ils ne veulent ou daignent parler à vous, alors aurez cause & raison d'en faire à vostre plaisir, ne iamais plus ne vous en prieray, & si ce ne font nous les irons tous incontinent occire & detrencher, & ne faictes quelque doubte que quant ils vous verrons si brief retourner arriere ils auront grant poeur. Amy ce dist Oberon ie feray ce que m'auez dit, & Huon & ses compagnons cheuaucherent grant alleure. Gerasme ce dist Huon, nous auons ia bien eslongné cinq lieües le nain, mais oncques iour de ma vie ne vi plus belle creature, car qui bien le regarde il n'est nuls qui oncques vist de plus bel qu'il est à voir: si me donne grant merueilles comme il sçait ainsi parler de Dieu si c'estoit vn ennemy d'enfer, & il parlast de Dieu, si luy deuroit on respondre, & ne m'est point aduis qu'vne creature ainsi formee eust pouuoir ne volonté de nous mal faire, car ie cuide qu'encore n'a-il pas l'aage de cinq ans. Sire, ce dist Gerasme si petit que vous le voyez, & que vous tenez pour enfant il nasquit plus de quarãte ans auant que Dieu fut né Gerasme ce dist Huon, il ne m'en chaut combien il ait d'aage, mais si encore reuient, m'escheoir me puisse il, si ma parole luy est teuë, ie vous prie que mal gré ne m'en sçachez, ainsi comme de ce se deuisoyent, & que bien eurent cheminé quinze iours. Oberon c'est mis deuant eux en leur demandant s'aduisez n'estoyent encores de luy respondre, mais toutesfois dit-il, encore vous viens-ie saluer de par celuy Dieu qui nous fist & forma, & vous cõiure par la puissance qu'il m'a donnee qu'à moy vueillez parler, car pour fols vous tiens s'ainsi cuidez passer mõ bois sans ce qu'à moy daigniez parler. Mais bien vous dy que non plus me pouuez eschapper qu'vn boeuf qui monteroit és nuees, si ce n'est mon plaisir. Ha Huon dit-il, ie cognois assez, & sçay ou tu veux aller, & que tu vas querãt: & de ton faict sçay du tout à parler, car tu occis Charlot, puis desconfis Amaury, & si sçay le message que Charlemaigne t'a enchargé à faire à l'Admiral Gaudisse, laquelle chose t'est impossible à faire sans mon ayde, ne sans moy ne pourras fournir ton affaire: parles à moy, & ie te feray telle courtoisie que ie te feray venir à ton entreprise, laquelle t'est impossible parfaire sans moy: puis quant tu auras acheué ton message, ie te remeneray en France à sauueté, bien sçay que ce que tu as tant demeuré de parler à moy c'a esté par Gerasme ce vieillard, qui est là auec toy. Huon garde toy de plus aller vn pas auant, car assez sçay que plus de trois iours y a passez que tu ne mangeas chose que gueres te proufitast se croire me veux assez en auras: & de tels mets que sçauras souhaitter ne ia si tost n'auras disné que congé ne te donnes s'il te vient à plaisir: de ce ne faicts quelque doubte. Sire, ce dist Huon bien puissiez vous venir, Huon dist Oberon, le salut que maintenant m'as fait te sera guerdonné, sçaches qu'oncques ne fis salut qui plus te fust proufitable, si en dois Dieu remercier qui ceste grant grace t'en a fait.

Des grandes merueilles que le Roy Oberon, racompta à Huon de Bordeaux, & des choses qu'il fist.

QVant Huon eut entendu Oberon, il s'en donna merueilles, & luy demanda si verité pouuoit estre de ce qu'il luy disoit, ouy dit Oberon de ce ne fais quelque doubte. Sire, ce dit Huon moult me esmerueille pourquoy ne à quelle cause nous auez ainsi tousiours poursuiuis, Huon ce dit Oberon, saches que de

moy

moy és moult aymé & chery, pour la grant loyauté qui est en toy, & pource t'ayme naurellement & si sçauoit veux que ie suis ie le te diray, verité est que Iulius Cesar, m'engendra en la dame de l'Isle celee, laquelle fut iadis fort aymee du bel Florimont d'Albanie, mais pource que Florimont, qui alors estoit ieune auoit vne mere qui fit tant quelle vit ma mere & Florimont ensemble: en vn lieu solitaire sur la marine, dont quant ma mere apperçeut que par la mere de Florimont estoit veüe, elle se departit & delaissa à grans pleurs & lamentations, Florimont son amy, qui oncques depuis ne le vit & s'en retourna en son païs de l'Isle celee, qui à present se nomme Chifalonnie, ou elle se maria depuis, & eut vn fils qui en son temps apres fut fut Roy d'Egipte, qui se nomma Neptanebus, & fut celuy qu'on dit qui engendra Alexandre le grant, qui depuis le fit mourir puis vn grant temps apres enuiron sept cens ans. Cesar passa la mer quant il alla en Thessallie, ou il combatit le grãt Pompee, il passa par Chifalonnie auquel lieu ma mere le festoya. Il s'en amoura d'elle pource qu'elle luy dit qu'il desconfiroit Pompee (comme il fit) & ainsi t'ay dict qui fut mõ pere, si saches que à ma naissance y eut maint noble prince & mainte noble fee, qui ma mere vindrent veoir en sa gesine, dont entre les autres en y eut vne qui se troubla pource qu'il luy sembloit qu'elle n'auoit pas esté appellee ainsi comme les autres, quãt ce vint que ie nasquis. Parquoy elle me donna vn don tel que ie te compteray. Elle me donna tel don que depuis que ie aurois passé trois ans ie ne croistrois plus ainsi que à present me peux voir, & quant elle vit que par sa parolle elle m'auoit ainsi atourné elle s'en repentit & me voulut recompenser en autre maniere, car elle me fit ce don que ie serois le plus beau que onc nature formast comme pareillement tu vois. Vne autre fee qui se nomma Transeline, me fit mieux, car elle me fit tel don que tout ce que homme, pourroit sçauoir ne penser ie le sçaurois quelque chose qu'il feroit fut bien fut mal, & la tierce fee, pour moy mieux faire & pour plus complaire à ma mere, elle me fit vn tel don qu'il n'est auiourd'huy si loingtaine marche si ie m'y voulois souhaicter que incontinẽt n'y soye, & autãt de gens q̃ ie y veux auoir, & encores plus. Car se incontinent ie veux auoir faict vn chasteau où vn palais, tel que auoir le voudray, incontinent sera faict, & incontinent deffaict, se ainsi le veux & quelque viande, & aussi vins, que ie veux auoir ie l'ay sans plus arrester & saches que ie suis Seigneur & Roy de Mommur, ou il peut bien auoir quatre cens lieües d'icy, mais ia si tost ne sçaurois desirer y estre que incontinent n'y sois. Huon saches de verité que à bon port és arriué ie sçay bien que grant besoin as de manger: car trois iours y à que ton saoul ne mangeas. Mais assez t'en feray auoir ie te demande se icy en ceste praërie en veux auoir tu en auras, ou en palais, ou en sale, commande ou auoir le voudras dy le moy, tu en auras asses toy & tes gens. Sire, dit Huon de Bordeaux ie veux vostre vouloir faire du tout en tout sans y riens plus penser ne vouloir aller au contraire. Huon saches que encores ne t'ay pas compté le don que à ma naissance me fit la quarte fee, car tel don me dõna que auiourd'huy ny à oyseau ne beste si cruelle, que si auoir la veux que à la main ne la puisse prẽdre. Et auec ce me dõna tel don que iamais plus vieux ne seray que tu me vois. Et quãt de ce siecle voudray partir mon siege est en paradis appareillé. Car bien sçay, que toutes choses creés en ce monde mortel conuient finir. Sire, dit Huon qui tel don à le doit garder. Huon dit Oberon bien fus conseillé quant à moy parlas, ne onc si belle aduenture ne t'aduint. Or me dit par ta foy se icy veux manger ne quelle viande tu veux auoir ne quel vin tu veux boire, Sire, ce dit Huon de Bordeaux mais que i'aye bien à manger peu me chaut de quelles viandes, mais que moy & mes gens soyons remplis & ostés hors de famine. Quant Oberon l'ouit il commença à rire, & leur dit asseez vous tous en ce pré. Car

ce que ie fais est tout par nostre Seigneur: de ce ne faictes quelque doubte. Alors Oberon commença à souhaicter & tost apres dit à Huon & à ses gens que hastiuement se leuassent. Laquelle chose ils firent incontinent: puis regarderent deuant eux & choisirent vn palais beau & riche, garny de chambres & de sales, tendues & encourtinees de riches draps de soye, battu de tresfin or. Et en la sale auoit tables chargees de diuers mets. Quãt le noble Huon de Bordeaux & ses gens virent le riche palais deuant eux, ils s'en donnerent grans merueilles. Adonc Oberon print Huon par la main & le fit monter à mont, puis quant au palais furent tous venus, ils trouuerent incontinent les seruiteurs qui prestement vindrent au deuãt d'eux, & leur apporterent les bacins bordez & garnis autour de pierres precieuses, si donnerent premierement à Huon à lauer les mains puis s'assirẽt tous à table, laquelle estoit garnie de plusieurs viures que corps d'homme ne pourroit souhaicter. Oberon s'assit le premier comme chief de la table, sur vn riche banc d'iuoyre garny d'or, & de pierres precieuses, lequel auoit telle proprieté & vertu par le don des Faëes, qu'il n'est nul tant soit-il subtil que si aucunemẽt se vouloit ingerer de empoisonner celuy qui sur ledict banc seroit assis. Ia si tost ne s'approcheroit pour ce faire que incontinent ne mourut, le Roy Oberon estoit dessus assis, & armé de riches atours. Et Huon qui aupres estoit assis commença fort à manger, mais Gerasme qui la estoit n'eut talent de manger, car bien cuidoit que à tousiours mais deust la demeurer. Quãt le Roy Oberon, le vit il luy despleut, & luy dit Gerasme beuuez & mangez que ia si tost n'aurez mangé que congé ne vous donne pour aller ou bon vous semblera. Quant Gerasme ouït ces parolles, il fut moult ioyeux si cõmença à boire, & à mãger, car biẽ sçauoit puis que Oberon l'auoit asseuré que iamais ne voudroit aller au contraire. Tous les barons beurent & mãgerent bien, car tãt de biens y auoit qu'il n'est nul que dire le vous c'eust, moult richement furent seruis de tout ce qu'ils peurent ne sceurent souhaicter. Quant Huon vit que tous estoient remplis & qu'ils eurent tresbien disné, il dit au Roy Oberon. Sire, quant vostre plaisir sera ie voudrois que congé vous nous vousissiez donner: Huõ ce dit Oberon ie suis assez content de ce faire, mais premierement vous veux monstrer de mes beaux ioyaux. Lors Oberon appella Clariant vn cheualier & luy dit, amy allez moy querir mon hanap, si le me apportez, & celuy le fit incontinent & le luy apporta & le bailla à Oberon lequel le print en ses deux mains, & dit à Huon regardez vous voyez deuant vous que ce hanap est vuide & que dedans n'a riens. Sire, ce dit Huon verité est. Lors Oberon posa le hanap sur la table, & dit à Huon qu'il regardast le grant pouuoir que Dieu luy auoit donné, & comme en Faërie peut faire son plaisir. Lors fit le signe de la croix par trois fois sur le hanap, incontinent fut remply de bon vin, tout accomply, Huon ce dit Oberon, bien as veu que ceste chose est grace de Dieu, mais encores te veux dire la grãd vertu qui est au hanap, car se tous ceux qui auiourd'huy sont au monde estoient icy assemblez, & le hanap fut en la main d'vn preud'homme pourueu qu'il ne fut en peché mortel, il les pourroit assouuir de boire. Mais si la main y mettoit pour le prendre & il fut en peché mortel, le hanap auroit perdu sa vertu, & se chose est que tu y puisses boire ie t'octroye & donne le hanap. Sire dit Huon de ce don vous remercie. Mais ie fais doubte que pas ne soye digne d'y boire n'y de le toucher car onc en ma vie ie n'ouy parler de plus grande dignité dont le hanap est garny. Sire, sachez que au mieux que i'ay peu me suis confessé de tous mes pechez, ie suis repentant & dolent que tant en ay faict, & ne sçay homme viuant à qui ie ne pardonne quelque iniure qu'il me ay faict, ne aussi ie ne sans que à nul aye faict tort, & ne hay auiourd'hui homme qui viue. Alors passa auant & print le hanap à deux mains, & le mist à sa bouche, si beut du bon vin qui dedans estoit tant qu'il luy vint à plaisir.

Digitized by Google

Des beaux dons que le Roy Oberon fit à Huon, c'est assauoir du cor d'iuoyre, & du hanap, qui auoit de moult grandes vertus, lesquelles Huon voulut esprouuer, dont il fut en grant doubte de mort.

QVant Oberon vit ceste chose il fut moult fort ioyeux, & vint vers Huon si l'embrassa en luy disant que loyal & preud'homme estoit. Ie te donne le hanap tel qu'il est, en telle maniere que ie te diray, garde que sur tout & pour la dignité du hanap, tu soyez loyal & preud'homme, car si par mon conseil tu veux ouurer, ie t'ayderay & donneray secours en tous tes affaires, mais ia si tost ne feras ou diras quelque mensonge que la vertu du hanap ne soit aneantie, & luy feras perdre sa bonté, & auec ce perdras mon amour, & mon aide. Sire dit Huon de ce me sçauray bien garder & vous prie que d'icy me laissiez departir. Huon dit Oberon attens, car encores i'ay vn ioyau que ie te veux donner pource que en toy sans loyauté & preud'hommie ie te donray vn moult riche cor d'iuoyre, lequel est plain de grans vertus, lequel tu emporteras auec toy, car il est de si grant vertu que ia ne seras si loing de moy que tantost que tu sonneras ledit cor, que ie ne te oye, saches de verité que au premier son qu'il gettera ie seray aupres de toy à tout cent mille hommes armez : pour toy secourir & ayder, mais vne chose te veux commander sur tant que tu crains à perdre m'amour, & si te deffens sur ta vie, que tel ne si hardy soyes que le cor faces sonner si grant besoin ne te suruient, car si autrement le fais, ie voüe à celuy Dieu qui ma creé, que tu te trouueras en la plus grande pauureté & en la plus grande miseré que onc homme se trouuast, tellement qu'il n'est auiourd'hui homme si en c'est estat te voit qui de toy ne print pitié. Sire, dit Huon de ce me sçauray bien garder, si vous requier que d'icy me laissiez partir. Amy dit Oberon bien me plaist que d'icy vous departiez: & prie Dieu qu'il vous vueille conduire, alors print congé de Oberon, il fit appareiller & trousser ses besongnes, & mettre en point, pas n'oublia son hanap, lequel il bouta en son seing puis apres print le le cor d'iuoire lequel il mit à son col, puis luy & tous ses gens prindrẽt congé du Roy en le remerciant treshumblement des grans biens & beaux dons qu'il leur à faits. Alors Oberon en plourant accolla Huon, dont quant Huon vit ce il s'en donna grant merueilles & luy dit. Sire, pourquoy ne à quelle cause plourez vous. Oberon respond amy bien le pouuez sçauoir vous emportez deux choses que ie aimoye moult : Dieu vous conduise plus ne puis parler à vous. Lors tous les quatorze cheualiers s'en departirent & allerent tant qu'ils eurent cheuauché quinze lieües, où mieux qu'ils virent vne grosse riuiere parfonde à merueilles, & ne virẽt ne gué ne passage par ou ils puissent passer outre dont ils furent, moult esmerueillez! & ne sceurent que faire : mais ainsi que la riuiere regardoyent vn seruiteur à Oberon passa par deuant eux portant vne verge d'or en sa main: sans ce que vn seul mot leur dit, & se bouta dedans la riuiere. Puis print sa verge, & en frappa trois coups sur l'eau. Or incontinent l'eau se retrait arriere à deux coustez par telle maniere que à pieds sec on eust passé quatre cheuaux de fronc, apres ce qu'il eu ce faict il s'en retourna arriere sans dire mot à personne, & Huon & ses gens se bouterent au chemin qui estoit faict par la riuiere, & tant qu'ils passerent outre sans quelque encombrer. Puis quant outre furent passez ils regarderent derriere & virent que l'eau de la grant riuiere estoit rentree en son cours comme par auant estoit, par ma foy ce dit Huon ie cuide que nous soyons enchantez si croy certainement que ce nous à faict le Roy Oberon, mais puis que ainsi est que sommes eschappez de cestui peril d'icy en auãt ne auront quelque doubte, ainsi & par telle maniere alloient chantant les quatorze cõpagnons parmy le bois qui moult long estoit: souuent parloyent des grans merueilles

que

Digitized by Google

que ils auoiēt veu faire au Roy Oberon, & s'en deuisoyent en moult de manieres & ainsi que de luy alloyēt parlāt Huon regarda sur dextre, si choisit vn moult beau pré chargé d'herbes & de fleurs, dont au millieu estoit vne belle fontaine claire. Quant Huon l'eut choisi il tourna ceste part si descendirent à la fontaine, ils osterent les brides à leurs destriers pour les laisser paistre. Puis estendirent vne nappe dessus l'herbe verte, & mirent dessus les viures que Oberon leur auoit chargé, ils mangerent & beurent du vin tel que au hanap trouuerent. Par ma foy, dit Huon belle aduanture nous aduint: quant nous rēcontrasmes Oberon & que à luy parlay, bien m'a monstré grant signe d'amour quant vn tel hanap me donna, car si en France puis retourner à sauueté ie le dōneray à Charlemaigne qui moult grāt feste en fera, mais se boire n'y peut grant ioye auront les barons de France. Puis apres se repenty & dit à luy mesmes bien suis fol de penser ne dire, car encores ne sçay à quel fin ie pourray venir, le hanap que i'ay vaut mieux q̄ deux citez, mais encor ne puis croire que verité soit de ce qu'il m'a dit du cor, ne qu'il ayt telle vertu ne q̄ de si loin qu'il dit me puisse ouyr, mais quelque chose qu'aduenir m'en doiue i'essayeray se la verité est telle. Ha sire dit Gerasme regardez que ferez: bien sçauez que quant de luy partistes la deffence qu'il vous en fist, perdus serez & nous tous se sont cōmandemēt trespassez, Sire, dit Huon quoy qu'il m'en doiue aduenir, ie m'y essayeray, lors print le cor & le mit à sa bouche, & fais sonner si haut que la voix en retentit. Gerasme & tous les autres commencerent à chanter, & tous les autres demenerent grant ioye, adonc Garin s'escria & dit cornez beau nepueu ne vous y faignez point, & aussi fit-il tant comme il peut si roydemēt, & de telle force que Oberon qui estoit au bois loing d'eux quinze lieües, tout à plain l'entendit clairemēt & dit, ha vray Dieu i'ay ouy mon amy corner l'homme du monde qui plus ayme, las que peut estre l'homme qui si hardy est de luy mal faire, ie me souhaitte aupres de luy à tout cent mille hommes armez, ia si tost ne l'eut dit que au plus pres de Huon ne fut arriué à tout cent mille hommes. Quant Huon & ses gens ouyrent l'ost venir qui tant estoit puissant, & que apres virent Oberon, qui deuant tous cheuauchoit s'ils eurent paour on ne s'en doit esmerueiller, veu le commādement qu'il leur auoit fait: alors Huon escria à ses gens & dit, ha seigneurs que i'ay mal fait de ce faire, car or voy ie bien que eschapper ne pouuons & que mourir nous conuient, certes dit Gerasme bien l'auez desseruy, taisez vous dit Huon ne vous esbahyssez de riens laissez moy parler à luy, à tant vint Oberon qui s'escria en haut, & dit à Huon de Dieu sois tu maudit: où sont ceux qui te veulent mal faire, pourquoy tu ayes eu cause de trespasser mes commandemens, ha sire dit Huon la verité vous sera comptee orendroit nous estions tous assis ensemble en ce pré, ou nous beuuions & māgions à foison des biens que nous donnastes à nostre departemēt: si peut estre que trop en auōs prins: le hanap que m'auez donné auons bien essayé si me pensay que pareillement voudrois essayer le riche cor, affin que si aucun affaire ie trouuoye que ie m'y peusse asseurer. Or sçay ie de verité que ce que m'en auez dit est chose vraye, pourquoy Sire, en l'honneur de Dieu ie vous prie que le meffait que vers vous ay fait me vueilliez pardonner. Sire voyez icy mon espee laquelle vous baille pour moy trencher le chief, car de certain ie sçay que sans vous & vostre ayde ne puis faire ne venir à chief de mō entreprinse, Huon ce dit Oberon la bonté, & la grant loyauté qui est en toy me contraint de toy pardonner, mais garde toy d'icy en auant que si hardy ne soyes de plus passer mes commādemens. Sire du pardon que m'auez fait vous remercie, Huon bien sçay certainement que assez auras à souffrir, car passer te conuient par vne cité qui se nomme Tourmont, en laquelle est vn tirant qui se nomme Macaire, & est ton oncle frere de ton pere, le duc

Seuin,

Digitized by Google

euin, quant en France estoit il cuida meurtrir & estrăgler, le Roy Charlemaigne. Mais la chose fut sceue & eust esté pendu si ce n'eust esté pour l'amour de ton pere, il fut enuoyé au sainct Sepulchre pour faire penitence du mal qu'il auoit fait, & depuis renia nostre Seigneur, & print la loy des payens, laquelle il tient si fort que quant il oyt homme, qui parle du nom de Iesus Christ il le fait mourir ne chose qu'il promette ne tient si t'aduise qu'en luy n'aye quelque fiance. Car certainement il te fera mourir s'il peut, ne ia de luy ne pourras eschapper si par sa cité prens ton chemin, & pource te conseille que par là ne passes: ains prens autre chemin si feras que sage. Sire, ce dist Huon de la courtoisie l'amour, & le bon conseil que me donnez vous remercie, mais quoy qu'il m'en doyue aduenir i'iray vers mon oncle, & si tel est qu'ainsi m'auez dit, soyez certain q̃ ie le feray mourir de malle mort: si besoing me suruient ie sonneray mon cor, assez sçay qu'à mon besoing me viendrez ayder, Huon ce dist Oberon, de ce soyez asseuré, mais vne chose te defens que si osé ne si hardy ne soyez de sonner le cor, que ie t'ay baillé si premier tu ne te sens blecé ou nauré, car si autrement tu trespasses ou fais le contraire de mes commandemens ie te feray tant de martyre que ton corps ne le sçaura ne pourra porter. Sire, ce dist Huon soyez asseuré que vostre commandement iamais ne voudray nullement trespasser. Lors Huon print congé du Roy Oberon qui moult fut marry quant Huon se departit de luy. Sire, ce dist Huon merueilles me donnez de ce que ie vous voy plourer. Ie vous prie que dire mo vouliez la cause pourquoy le faictes. Huon ce dist Oberon ce me fait faire la grant amour que i'ay en toy. Car tant de peines, de maux & de trauaux auras à souffrir: qu'il n'est langue humaine qui dire ne racompter le sceust. Sire, ce dist Huon moult me dictes de choses que pas ne me seront proufitables: certes ce dist le Roy Oberon encore en auras tu plus que ie ne dis & tout par ta folie.

Comment Huon de Bordeaux, arriua à Tourmont, & trouua vn sergent à la porte qui le mena loger en l'hostel du Preuost de la ville.

APres ce que Oberon eut parlé, & dist à Huon ce que aduenir luy estoit: il se departit, & Huon d'autre part: luy & ses gens monterent sur les destriers, si se mirent à chemin, & tant cheuaucherent par leurs iournees qu'ils arriuerent en ladicte cité de Tourmont, Gerasme qui autresfois auoit là esté choisit Tourmont si dist à Huon, Sire, mal sommes arriuez, car voyez cy Tourmont. Or bien sommes en voye d'auoir moult à souffrir. Gerasme ce dist Huon ne soyez de rien esbahy, car au plaisir de nostre Seigneur moult bië eschapperons. Car à qui Dieu veut ayder nul ne luy peut nuire, alors s'en entrerent en la cité. Et droit ainsi comme ils entrerent en la porte ils rencontrerent vn sergent lequel tenoit vn arc dedans sa main, & venoit de soy esbatre hors de la cité, Huon qui deuăt cheuauchoit le salua de Dieu, & de la vierge Marie sa mere, & luy dist: Amy comment à nom ceste noble cité, le sergent s'arresta soy donnant grădes merueilles quelles gens se pouuoyët estre qui de Dieu parloyent si les regarda moult, & leur dist: Seigneurs le Dieu de par qui m'auez salué vous vueille garder d'encombrier, ie vous prie que tant que voz vies aymez que si bas parliez que ne soyez ouis, car si le seigneur de ceste cité sçauoit ne qu'il fust aduerty que fussiez Chrestiens, si vous feroit tous destrencher, & mettre à mort: bien pouuez auoir fiance en moy, car ie suis Chrestien, & ne m'ose monstrer pour la poeur du duc. Ains ce dist Huon ie vous prie que me vueillez dire qui est le Sire, qui tient ceste cité ne comme il a nom, Sire, ce dist le sergent c'est vn faux traitre desloyal qui pour le temps qu'il estoit Chre-

 stien

Digitized by Google

stien auoit nom Macaire, lequel a renoncé Dieu, & si est si fier & outrageux qu'il n'est auiourd'huy chose que plus il haïsse que ceux qui croyent en Iesus Christ, mais Sire, ie vous prie que dire me vueillez ou voulez aller, amy dist Huon volontiers iroye vers la mer rouge, de là en Babylonne, si voudroye bien seiourner meshuy en ceste cité, car moy & mes gens sommes fors lassez, Sire, dist le sergent si croire me voulez ia en ceste cité n'entrerez pour vous loger, car si le duc vous y sçauoit, il n'est nuls auiourd'huy qui vous peussent garantir de mort. Sire, s'il vous vient à plaisir bien vous meneray autre chemin sans entrer en la ville. Ha sire dist Gerasme pour Dieu vueillez croire cestuy hõme qui si loyalement vous conseille. Gerasme ce dist Huon, sçachez que ce ne feray-ie pas: car ie voy que desia est vespres, & le Soleil fort abaissé, si me logeray ennuit en ceste ville quoy qu'il m'en doyue aduenir, car iamais on ne doit fuir ne laisser vne bõne ville. Sire dist le sergent puis qu'ainsi est pour l'amour de Dieu ie vous meneray en l'hostel, ou bien serez logé en l'hostel d'vn bon preud'homme creant en Dieu lequel a nom Gondre, il est preuost de ceste cité, & bien-aymé du duc. Amy dist Huon, Dieu vous en sçache gré, alors le sergent se mist au deuant, & cheuaucherent par la ville tant qu'ils arriuerent en l'hostel du preuost, lequel ils trouuerent seant à sa porte, Huon qui beau parleur estoit le salua de Dieu & de la vierge Marie. Ce preuost se leua si regarda Huon en soy esmerueillant qui ceux pouuoyent estre qui de Dieu l'auoyent salué, & leur dist: Seigneurs biẽ soyez venuz, mais pour Dieu vous prie que parliez bas à fin qu'ouy ne soyez, car si le duc de ceste cité le sçauoit à tousiours seriez perdus: mais si ennuit en mon hostel vous plaist demeurer, pour l'honneur de celuy de qui m'auez salué tous les biens de mon hostel autãt qu'il en y a seront vostres: pour en faire tout ce que bon vous semblera, car tout vous abandonne, Sire, sçachez qu'en mon hostel ay tant de biens graces à Dieu que ce deux ans estiez ceans à ce iour besoing ne vous seroit dehors en achepter. Sire ce dist Huon de la belle offre q̃ me faictes ie vous remercie puis descendit Huon, & ses gens: assez y auoit seruiteurs qui leurs cheuaux prindrent & menerent loger, l'hoste emmena Huon: & Garin & tous les autres en sa chambre pour eux deshabiller, puis vindrent en la salle où ils trouuerent les tables mises & apprestees esquelles ils s'assirent, où ils furent seruis tresrichement de tous les mets que pour ce iour on eust peu trouuer, apres se leuerent de table, & Huon appella Gerasme, & luy dist qu'il ce hastast d'aller parmi la ville, & de trouuer vn heraut lequel publiast, & fist crier de carrefour en carrefour, que tous ceux qui voudroyent venir au soupper en l'hostel du preuost Gondre, tãt nobles comme non nobles, hommes, femmes, enfans, riches, pauures & toutes manieres de gens de quelque estat qu'ils soyent, & auec ce qu'il leur soit dit que seurement viennent & que rien ne payeront, mais tous aurons à boire & à manger de toutes sortes de viandes, & de toutes sortes de vins qu'ils voudront ne pourront souhaitter, & dist à Gerasme que tant de viures qu'ils pourroit trouuer en la ville qu'il acheptast, & payast. Sire dist Gerasme vostre commandemẽt sera fait. Sire dit l'hoste à Huon ia sçauez que tous les biens de mon hostel vous sont abandonnez, & que ia n'est besoing que dehors de mon hostel en alliez querir. Sire ie vous prie que de mes biens que i'ay ceans voulez prendre à vostre plaisir. Sire dist Huon ie vous en remercie nous auõs assez argent pour fournir tout ce que auons mestier, & auec ce i'ay vn hanap de moult grande vertu, car si tous ceux qui en ceste cité sont estoyent icy, si seroyent-ils assouuis de boire par le hanap qui est faé. Quant l'hoste ouït Huon il commença à sousrire, cuidant que ce dist par gaberie. Alors Huon comme mal-aduisé tira son cor d'iuoire hors de son col, & le bailla à l'hoste en garde en luy disant mon hoste le cor que ie vous baille en garde est moult

digne,

ligne, parquoy ie vous prie que le me gardiez cheremẽt, à fin que le me rendiez quant e le vous demanderay. Sire dist l'hoste si bien le vous garderay que quant le voudrez uoir, il vous sera prest. Alors print le cor si le mist en son escrin: mais depuis fut telle ieure que Huon l'eust voulu tenir, & il luy eust cousté tout ce qu'il auoit vaillant, com ne cy apres pourrez ouïr & entendre.

Comment Huon donna à souppER à tous les pauures de la ville, & comment le duc de la cité de Tourmont estoit oncle à Huon, lequel apres ce qu'ils se furent recogneuz le duc emmena son nepueu Huon en son chasteau.

PVis apres que Gerasme eut le commandement de Huon d'aller par la ville, il monta à cheual, si trouua vn garçon par lequel il fist crier ce que par Huon luy auoit esté commandé. Quant le cry fut fait il ne demeura pautonnier, ne ribaut, & romele, ne iangleur, ne vieux menestrier que par grãt troupeaux e venissent à l'hostel du preuost. Car auec ce qu'ils venoyent, si le disoyent à tous ceux i'en leur voye rencontroyent. Dont tant en y eut qui furent plus de quatre cens qui ius vindrẽt soupper en l'hostel de Huon, & ne demeura en la ville à boulengiers point : pain, ne à bouchiers point de chair en leur estail, que tout ne fust achepté & payé par erasme, & apporté en l'hostel de Huon. Le soupper fut appareillé vistement, & furent ius assis à table, Huon les seruoit tenant son hanap, en sa main duquel il versoit de table i table dedans les pots qui y estoyent, & tousiours le hanap demeuroit plain, puis iant icelle compagnie se commença à eschauffer pour les vins & viandes qu'ils eurẽt angé & beu, aucuns commencerent à chanter, les autres à dormir sur la table, les au :s se frappoyent des poingts, & estoit merueilles que d'ouïr la vie qu'ils demenoyent, int Huon eut si grande ioye qu'il ne sçeut que faire droit à ceste heure que le soupper aisoit auoit esté en la ville le maistre d'hostel du duc cuidant trouuer viures pour le- t duc: mais quant là fut venu il ne trouua pain ne chair, ne autres viures dont il fut ult courroucé, si demanda dont ce venoit ne à quelle cause on ne trouuoit à ceste ure viures comme on auoit accoustumé. Sire, ce dirent les bouchiers en l'hostel de ondre le preuost, est logé vn vassal lequel a fait crier par la cité que tous truãs, ribaux, ırdiers, venissent soupper à son hostel. Si a fait leuer & achepter tout ce qu'il à peu uuer en la ville. Lors le payen plain d'ire & de courroux, se departit, si s'en alla hasti- ment au palais deuers le duc, & luy dist que rien n'auoit trouué en la ville, pour vn sal qui là estoit venu loger en l'hostel du preuost. Lequel auoit fait tout achepter ur donner à soupper à tous les truans, ribaux, estrumelez, qu'il a peu trouuer en la e, & sont logez en l'hostel de Gondre le preuost. Quant le duc l'entendit il fut moult t dolent & iura mahon qu'il les iroit veoir, il commanda que toute sa gent fut preste ırmee pour venir auec luy. Luy mesme s'arma & saignit son espee, si furent prests, & si que de son palais deuoit partir luy vint vn traistre qui s'estoit celeement party de ostel du preuost ou il auoit souppé auec les autres, & dist au duc: Sire, sçachez qu'en ostel de vostre preuost est logé vn cheualier qui donne à soupper à toutes les gens il a peu recouurer ne auoir en ceste cité, & n'y à truant, ne paillard, ne autres qui d'a- ıtage ait voulu auoir à soupper qui n'y soit accouru, & sçachez, Sire, que ledict vassal nt ie vous dis à vn hanap auec luy, lequel vaut mieux que toute ceste cité, car si tres- is ceux qui sont en Orient estoyent là venus & mourussent tous de soif, si seroyent- ous repeuz & assouuis de boire, voire Sire, si tous ceux d'Occident y estoyẽt. Quant

Digitized by Google

le duc entendit le payen il se donna grant merueille, & dist qu'vn tel hanap luy feroit besoing, & iura Mahon que le hanap auroit qui que le vousist auoir. Or sus tost departons nous d'icy, car ma volonté est d'auoir le hanap, & des cheualiers leurs cheuaux, & leurs bagues, que ia ne leur demeurera chose dont ayder si se puissent. Lors s'en partit à tout trente cheualiers si ne s'arresta iusques à ce qu'il vint en l'hostel de Gondre, ou il trouua le pont ouuert si entra dedans. Le preuost qui tost l'eut apperçeu vint à Huon, & luy dist: Ha Sire, mal auons exploicté, car icy vient le duc moult courroucé, si Dieu n'a pitié de vous ie ne voy point qu'eschapper en puissiez sans mort. Sire dist Huon ne vous esbahissez de rien, car si bien parleray q̃ de moy sera content, lors Huon, vint à ioyeuse chere au deuant du duc, & luy dist: Sire bien venus soyez, vassal dist le duc gardez que de moy n'approchez: Car nul Chrestien ne peut venir en ma cité sans ma fiance. Si veux que vous sçachez qu'à vous tous feray trencher les testes, & ne vous demeurera cheual ne bague que ceans ayez apporté. Sire dist Huon, quant tous nous aurez occis gueres n'aurez gaigné, grant tort aurez de ce vouloir faire. Vassal, ce dist le duc ie vous diray pourquoy ie veux ce faire. Sçachez que ie le fais pource qu'estes Chrestiens, & pource serez le premier à qui ie feray trencher le col. Or me dy par ta foy qui t'a meu de tant assembler de gens à ton soupper, Sire, ce dist Huon, ie l'ay fait pource que ie m'en vois vers la mer rouge, & pource que i'ay espoir que tous ces pauures gens qui icy sont prierõt Dieu pour moy, à fin qu'à ioye puisse retourner. Sire, c'est la cause pourquoy ie les ay fait venir soupper auec moy. Vassal ce dist le duc grant folie dictes, car plus beau iour ne verrez que cestuy, car ie vous feray à tous trencher les membres. Sire, ce dist Huon, ce que dictes laissez à tant, mais vous & voz gens asseez vous cy & beuuez & mangez à vostre plaisir des biens qui ceans sont, & ie vous seruiray au mieux que ie pourray, puis apres si i'ay tort ie le vous amenderay en telle maniere que content serez de moy, car si mal me faictes, bien peu en auriez de conqueste, bien m'est aduis que se loyauté vous vouliez faire qu'vn peu vous en deuriez deporter, veu ce qu'il m'a esté dit q̃ autresfois auez esté Chrestien, le duc respondit à Huon que bien auoit dit, & que là soupperoit, car aussi bien n'y auoit que soupper à son hostel, lors le duc commanda à ses gens que tous se desarmassent si s'assirent à table, laquelle chose ils firent tresvolontiers. Le duc s'assist & tous ceux qui auec luy furent, Gerasme & Huon seruirent: Si furent tous richement seruis à celuy soupper. Alors Huon print son hanap, & vint deuant le duc, & luy dist: Sire voyez vous ce hanap qui maintenant est vuide. Ouy ce dist le duc ie voy bien que dedans n'a rien. Lors Huõ fist le signe de la croix dessus, & le hanap fut plain de vin, puis le bailla au duc qui de ce s'en dõna grãt merueilles. Quant il eut prins le hanap en sa main incontinent deuint tout vuide qu'oncques ne demeura de vin dedans. Vassal ce dist le duc vous m'auez enchanté. Sire ce dist Huon, ie ne suis pas enchanteur, ains est pour le grant peché, & la grant mauuaistié en quoy vous estes. Mettez le tost ius, car pas n'estes digne de le tenir, de mal' heure nasquistes oncques. Vassal ce dist le duc comment estes vous si hardy d'ainsi parler à moy. Ie vous tiens maintenant pour fol & outrecuidé, ia sçauez vous qu'en moy est de vous destruire que ia ne trouuerez homme qui au contraire osast aller. Ie te prie que dire me vueille dont tu es né, ne ou tu vas, ne de quel parenté tu es. Sire dist Huon ia pour chose qu'aduenir m'en doiue ne te celleray mõ nom ne mon estre. Sire sçachez que ie suis né de Bordeaux sur Gironde, & suis fils du duc Seuin, lequel est trespassé enuiron à sept ans. Alors le duc oyant que Huon estoit son nepueu s'escria. Ha le fils de mon frere mon trescher nepueu pourquoy as-tu prins autre hostel que le mien, ou veux tu aller ne qui icy aual te meine, Sire, ce dist Huon ie m'en

Digitized by Google

ois en Babilonne, par deuers l'Admiral Gaudiſſe, luy faire vn meſſage de par le Roy Charlemaigne pource que ie luy occis ſon fils. Adoncques racompta au duc ſon oncle toute ſon aduenture ſans y riens oublier,& comment il luy à toute ſa terre oſtee ne iamais ne la luy rendra iuſques à tant que ſon meſſage aura racōpté à l'Admiral Gaudiſſe. Beau nepueu ce dit le duc, ſi ſuis-ie auſſi ſans cauſe deſchaſſé & bāny dehors du royaume de France, depuis me departis & reniay la loy de Ieſus-Chriſt, puis me ſuis marié par deça & ay prins vne moult haute dame, par qui i'ay maintes terres à gouuerner dōt ie ſuis ſeigneur & maiſtre. Mon beau nepueu ie veux que en mō hoſtel veniez auiourd'huy herberger. Puis demain le matin vous bailleray de mes Barons pour vous conduire & guyder iuſques à ce que ſoyez vers l'Admiral Gaudiſſe, Sire, ce dit Huon ie vous remercie puis qu'il vous vient à plaiſir, auec vous i'iray en voſtre palais. Sire ce dit Geraſme ſi la allez bien vous en pourrez repentir, il peut bien eſtre ce dit Gondre le preuoſt, alors Huon commanda à ſes gens que cheuaux, & bagages, fuſſent trouſſez, & amenez au palais, mais n'oublia le bon hanap, mais le cor d'iuoire, demeura à l'hoſtel au preuoſt. Huon s'en alla auec ſon oncle au chaſteau où il coucha la nuict. Quant ce vint le lendemain matin Huon ſe leua & vint vers ſon oncle pour congé prendre, beau nepueu ce dit le duc ie vous prie que encor vous vueillez ſouffrir iuſques à ce que i'aye mes barons mādez, par leſquels vous feray conduire. Sire ce dit Huon puis qu'il vous vous vient à plaiſir ia ſuis bien content d'attendre, & quant ce vint comme à heure de diſner que les tables furēt miſes ils s'aſſirent, & diſnerent, & furent richement ſeruis.

Comment le duc cuida faire tuer Huon ſon nepueu, qui à table eſtoit aßis au diſner.

QVāt le traiſtre & deſloyal vit ſon nepueu aſſis à la table, il appella vn ſiē cheualier lequel eſtoit natif de France, & auoit nō Geoffroy, lequel il amena de Frāce auec luy, & luy auoit faict renoncer la foy de Ieſus, il l'appella en ſecret & luy dit. Geoffroy allez ſi me faictes armer cent payens, & les me faictes venir en ce palais, puis faictes mettre à mort mon nepueu, & tous ceux qui auec luy ſont venus, car ſi vn ſeul vous eſchappe, à touſiourſmais aurez perdu mon amour: Sire, ce dit Geoffroy, voſtre vouloir ſera faict. Alors ſe departit Geoffroy, & vint en vne chambre en laquelle y auoit vint haubers pendus, puis quant la fut venu il dit, làs! vray Dieu tant plus faict on de mal, tant plus à on a rendre compte à Dieu. Car ce vilain traiſtre cy veux faire tuer le fils de ſon frere, lequel me fit iadis que i'eſtoye en France vne grande courtoiſie, car i'euſſe eſte occis ſe par le duc Seuin n'euſſe eſté ſecouru, ſi eſt raiſon que par cely ſeruice i'en rende le guerdon au fils. Dieu me confonde ſi ia à mal par moy, mais le feray cher comparer au mauuais duc. Verité eſt que pour ce temps y auoit en la chartre du chaſteau ſept vint Francois priſonniers, leſquels le duc auoit prins ſur mer, ſi les deſtenoit en ſa chartre pour les faire mourir, mais Dieu qui iamais n'oublie ſes amis les ſecourut. Geoffroy vint en la chartre & dit aux priſonniers qui la dedans eſtoient. Seigneurs ſe voſtre vie voulez auoir ſauue, ſi ſortez hors & venez auec moy. Alors les priſonniers incontinent s'en yſſirent & vindrent apres Geoffroy qui tous les amena en la chambre en laquelle eſtoyent les hauberts pendus, ſi les fit tous armer & leur dit. Seigneurs ſi courage & volōté auez de ſortir de ceans, il eſt heure que monſtriez voſtre vertu. Sire ce dirent ils iuſques à la mort ferons voſtre commandement pour venir de ſeruitude en franchiſe. Et quant Geoffroy les entēdit il fut moult ioyeux, & leur dit ſeigneurs ſachez que en ce palais eſtoit aſſis au diſner le fils du duc Seuin, & nepueu au duc noſtre maiſtre, lequel

Digitized by Google

quel m'auoit commandé luy admener sept vints payens, pour detrancher & occire son nepueu, mais la chose ira autrement, car ie veux se estre voulez deliurez & vengez des maux qu'il vous à faict souffrir, que luy & tous les payens qui la dedans seront occiez, & mettiez à mort, sans nul espargner. Alors s'armerent tous de haubert, & de heaume, & se mirent chacun l'espee au costé, & s'en vindrent apres Geoffroy au Palais, auquels ils entrerent. Alors Huon appella son oncle & luy dit. Sire ces gens armez qui ceans entrẽt, sont ce ceux que auez mandez pour moy guider. Huon ce dit le Duc, pensez à mourir, car iamais plus beau iour que cestui ne verrez. Le duc pensant que iceux qui dedans le palais estoyent armez fussent ceux, que par Geoffroy auoit mandez: si leur escria. Or sus barons gardez bien que vn seul chrestien ne vous eschappe, que tous ne soyent detrenchez & occis.

Comment par l'aide d'vn cheualier, & des prisonniers qui leans estoyent Huon fut secouru, & occirent tous les payens dont ledit duc s'enfouït & assiega le chasteau.



LOrs quant Huon entendit & vit, la mauuaistié de son oncle & la mauuaise trahison dõt il fut plein, moult fort s'en esbahit, il se leua hastiuement, & mit le heaume au chief, si seignit son espee & mit l'escu en auant, & Geoffroy vint d'vne part en escriant mont-ioye. Et dit, or auãt noble François gardez qu'il n'y ait payen qui demeure vif auant les occiez tous à douleur. Alors de toutes parts tirerẽt leur espees nues, dont ils encommencerent à frapper de tous costez & detrencher payens qui grant horreur estoit de les voir. Si furent tous en peu d'heure detrãchez & occis, quant ledit duc vit, que ce n'estoient payens iceux qui ces gens mettoient à destruction, moult eut grant poeur de sa vie, si s'enfuit incontinent à sauueté vers vne chãbre, mais Huon qui ia sçauoit que ce estoyent François qui se secours luy faisoient habillement, & tost, suyuit le duc l'espee au poing, tainčte ensanglantee des payẽs, qu'il auoit occis, mais le traistre duc, voyant son nepueu fuyr apres luy le doubta moult si choisit vne fenestre qui sur le iardin estoit ou il vint & par laquelle il saillit és fossez, dont Huon fut tresdolẽt de ce qu'ainsi luy estoit eschappé, & Geoffroy & les autres François, qui les sarrazins auoient occis, allerent fermer, & leuer les pons, & planches du palais, affin que dedans ne fussent surprins, puis vindrent en la salle ou tous ensemble s'entrerecogneurent, dont la ioye fut moult grande entre eux, mais si Dieu ne les eut secourus leur ioye fut tournee en grant douleur, car le duc qui eschappé estoit: vint en la ville, si fit publier par tout que tous ceux qui armes porroiẽt porter venissẽt auecques luy, laquelle chose ils firent, car oncques n'y demoura homme qui aider y puisse que deuant le palais auecques le duc ne vint si se trouuerent plus de dix milles, qui tous iurerent la mort des chrestiens: qui dedans le palais estoient. Quant le duc vit que tant de gens auoit il fut moult ioyeux, il commanda que les engins fussent leuez contremont, & eschelles de tous coustez, fit leuer à mont, puis à picques & à marteaux fit abbatre & defroisser vne tour corniere, qui la estoit: & noz gens qui dedans estoient se deffendoient tresmerueilleusement.

Digitized by Google

eusement. Mais leur deffence n'estoit gueres de valeur si nostre seigneur Iesus-Christ ne les eust secourus, quant Huon cogneut le danger ou ils estoient si fut moult deplaisant, & dit, vray Dieu moult me doit bien ennuyer quant icy me vois enclos. Car se tenus sommes de mon oncle iamais de plus beau iour ie ne verrons. Lors Gerasme s'escria, & dit. Huon sire pour l'amour de nostre seigneur Iesus-Christ sonnez vostre cor. Gerasme dit Huon pas n'est en ma puissance de ce faire. Car mon cor i'ay baillé en garde au bon preuost Gondre. Ha Huon ce dit Gerasme à malle heure eusmes ton accointãce car par ta follie & ton fol cuider sommes en voye d'estre destruicts. Ainsi que ensemble se deuisoient Gondre le preuost vint deuers ledit duc, & luy dit. Sire moult grande merueille me donne de ce que ainsi voulez destruire vostre palais, moult grant follie faictes. Certes ie vous voudrois bien dire que l'assaut fissiez cesser & que paix fut entre vous & vostre nepueu, par tel si que sain & sauf, l'en lairrez aller & tous ceux qui en sa cõpagnie sont. Preuost ce dit le duc, ie vous prie que iusques la vueillez aller, i'en feray tout ce que m'en conseillerés de faire. Puis dit tout bas que nul ne l'ouït, certes se tenir les puis tous les feray de malle mort mourir. Alors le preuost vint pres du palais si s'escria en haut, & dit à Huon. Sire pour Dieu parlez à moy, Huon qui à ceste heure estoit appuyé à l'vn des creneaux du palais, respondit & dit. Qui est celuy qui la bas est, qui à moy veut parler. Sire ie suis vostre hoste le preuost, hoste ce dit Huon quelle chose me voulez vous dire. Sire ie vous prie que sur tant que vostre vie & celle de voz hommes aimez que bien gardiez le palais où vous estes, ne pour quelque promesse que vous face le duc vostre oncle en luy n'ayez fiance. Car en luy n'a nulle verité. Sire dit Huon de vostre bon aduertissement vous remercie si vous veux prier sur tout l'amour que à moy auez & autant que me voudriez ayder à sauuer ma vie, que le cor d'iuoire que ie vous ay baillé en garde me vueillez rendre. Car sans ce ne puis eschapper de mort. Sire ce dit le preuost pas n'est loing de moy si le tira de sa gibeciere en laquelle il estoit: si le bailla à Huon de Bordeaux par l'vne des fenestres qui vers le iardin regardoit.

Comment le Roy Oberon vint secourir Huon, & occirent tous les payens excepté ceux qui receurent le sainct baptesme, & comment Huon occist le duc son oncle.



QVant Huon vit qu'il fut saisy de son Cor d'iuoire, il eut moult grant ioye & ne fut pas de merueilles, car c'estoit toute la seureté de sa vie, il le print: & mit à sa bouche pour le sonner. Quant Gerasme luy dit, ha Sire, iamais si leger ne soyez de dire ne descouurir voz secrets. Car ce le preuost eust esté mauuais tost le eut peu dire au duc son seigneur, parquoy eussiõs esté trestous pẽdus, & morts, iamais ne vous aduiẽne de vos secrets descouurir: & auecques ce vous prie que si tost le cor ne vueillez sonner, pource que encores ne vous sentez naurés. Car par Oberõ vous à esté commandé au departement qu'il fit de vous, comment dit Huon Gerasme voulez vous doncques que ie attende tant que ie sois occis. Certes ie corneray sans que plus attende. Alors Huon le mist en sa

en sa bouche, si le fit si tresfort retentir & sonner que le sang luy en saillit de la bouche, & si tresmerueilleusement haut que ceux du palais commencerent à chanter: & mesmement le duc & tous ceux qui au siege furent deuant ledit palais ne ce peurent tenir de chanter & de dancer. Le Roy Oberon, qui à ceste heure estoit dedans sa cité de Monmur, s'escria en haut & dit. I'ay ouy sonner le cor de mõ amy Huon, le plus loyal & preud'homme dequoy i'ouysse oncques parler, par lequel son, ie cognois que son affaire est grãt: ie me souhaicte au lieu ou le cor à esté sonné, à tout cent mille hommes des mieux armez que oncques ie visse. Ia si tost ne les eust souhaicté qu'il ne fut dedans la cité de Tourmont en laquelle commencerent à occire, & detrencher payens que grant hideur estoit de voir le sang des mors qui alloit courant par les rues a grant randon, tant que la riuiere qui par la ville couroit fut raincte en vermeil, le Roy Oberon fit crier: que tous ceux qui le sainct baptesme voudroient recepuoir fussent prins leurs vies sauues: dont plusieurs en y eut qui se firent chrestiens, puis le Roy Oberon vint au palais. Quant Huõ le vit il luy courust au deuant si le remercia du beau secours que à son besoing luy auoit faict, amy ce dit Oberon tant que croire & faire mes commandemens voudrez, iamais ie ne seray sans vous secourir, & ayder, en tous vos affaires, & ceux qui auecques le Roy Oberon estoient venus en la ville, où ils detrenchetent & mirent à douleur tous ceux qui en Dieu ne voulurent croire: puis fut le duc prins & saisi au corps de tous costez, & fut mené au palais & presenté à Huon, lequel quant il vit son oncle qui prins estoit il en fut moult ioyeux, le duc luy dit. Beau nepueu ie te prie que de moy ayes pitié. Ha desloyal traistre oncques en ta vie tu ne m'appartins en riens: iamais d'icy ne puisse partir sans mort, alors mit la main à l'espee de laquelle il trẽcha le chef à son oncle, puis fit pendre le corps, & attacher aux creneaux de la ville, affin que de sa mauuaistié fut memoire, & exemple à tous les autres, & par ainsi fut le païs deliuré.

Comment le Roy Oberon deffendit à Huon qu'il n'allast point à la tour au geant: laquelle chose Huon ne luy voulut accorder, & y alla dont il fut en grant danger de mort, & de la damoyselle qui estoit leans qui estoit sa cousine.



BIen auez ouy comment Oberon vint secourir Huon, puis quant tout fut acheué il appella Huon & luy dit. Mon loyal amy Huon, ie prens congé de toy, par tel si q̃ iamais ne te verray iour de ma vie, iusques à tant q̃ tu auras eu tant de maux & tant de tormens, à souffrir de pauureté, & malaise, & tout par ta folie, qu'il n'est homme viuant que dire ou racompter sceust les maux que tu auras. Quant Huon entendit Oberon moult effroyemẽt luy dit. Sire, aduis m'est que grant tort auez, car de tout mon pouuoir veux faire, & obeyr à vos bons commandemens. Amy dit Oberon, puis que ce veux faire, il te conuient mettre à memoire ce que tu m'orras compter. Huon ie te deffens sur peine de perdre ta vie, & mon amour à tousiours que si hardi ne soyez d'aller le chemin vers Dunbstre, qui est vne tour moult grande, & merueilleuse, laquelle est sur la mer. Iulius Cesar la fit faire & m'y fit nourrir grant espace de temps. Onc de plus belle tour tu ne vis n'ouis parler, ne mieux garnie de chãbres,

bres, de fenestres, & de verriere: & par dedans tendues de riches tapisseries, puis droit à l'entree de la porte y sont deux hõmes de cuyure: chacun tenant en sa main vn moult grant fleau de fer, dequoy sans cesse, iour & nuict ils batient tellement d'vn accord, que quant l'vn bat à terre, l'autre leue contremont son fleau; & ce font si legierement qu'à grant peine y pourroit vne alouëtte entrer, qu'elle ne fust occise, & est fait par enchantement. Là dedans demeure vn grant Geant, & merueilleux, & a nom Angoulaffre, il me tollit la tour dessusdicte, & auec ce il m'osta vn haubert blanc tant fin, & tant leger qu'à merueilles, & est de telle vertu: que qui l'auroit vestu, iamais par homme ne pourroit estre entamé ne blecé, & ne peut effondrer ne noyer en eauë, & si n'est nul feu tant soit ardãt & chaut, que mal puisse faire à celuy qui le dessusdict haubert aura vestu. Et pource Huon mon amy, ie te defens que celle part ne voises: sur autãt que me doutes à courroucer, car iamais audict Geant ne pourrois-tu resister. Sire (dist Huon) sçachez qu'à l'heure, & au iour que ie me partis de France, ie prins ma conclusion en moy, que quelque aduenture que ie orroye racompter ne dire tant fort perilleuse qu'elle fust: pour poeur de mort ie ne la fuirois. Et sçachez que i'aimeroye mieux mourir: qu'au grant Geant que vous m'auez dit, ne m'allasse combattre, & n'est aiourd'huy homme qui ledict voyage me destourbast de faire, & si vous dis bien qu'auant que iamais ie retourne i'auray le bon haubert conquis, car bien me pourra en aucun temps valloir, si n'est pas chose de le laisser, & au fort si de vostre aide ay mestier vous me secourerez. Huõ ce dist Oberon, par celuy Dieu qui me forma si tu rompois le cor au sonner, tu ne serois de moy secouru ne aydé. Sire dist Huõ vous en ferez vostre plaisir, & i'en feray le mien. Lors Oberon se departit sans dire mot, & Huon demeura en la cité laquelle donna à Oberon, & à son hoste la preuosté & toute la terre que le duc son oncle souloit tenir, puis s'appresta & print or, & argent à foison, & print congé de son hoste & de Geoffroy, & de tous ceux qui là demeurerent, & Huon & ses gens s'en departirẽt, & cheuaucherent tant par mons & par vallees, tant de nuict comme de iour: sans quelque aduenture trouuer qui fust digne de memoire: qu'ils arriuerẽt assez pres de la mer: droit à vne lieüe de la tour ou le grant Geant estoit. Quant Huon vit la tour il appella tous ses hommes, & leur dist: Seigneurs ie voy la tour que par Oberon m'a esté defendue, mais si nostre Seigneur me veut aider, ie verray ce que dedans est: auans qu'il soit vespre, à quelque fin qu'aduenir m'en doiue: alors Gerasme regarda la tour si commença fort à plourer, & dist à Huon, que fol est celuy qui a conseil d'enfant s'accorde. Ha sire pour Dieu gardez que les commãdemens d'Oberon ne trespassiez, car trop vous en pourroit mal aduenir. Sire Gerasme dist le noble Huon, si trestous ceux qui aiourd'huy sont en vie le me defendoyent si n'en ferois-ie rien: car bien sçauez que pour autre chose sinon pour chercher les aduentures ne me partis de France, rien ne demande que trouuer aduentures si ne vous en debattez plus, car auant que ie dorme ie combattray le Geant, car s'il n'est plus dur que fer, si l'occiray-ie ou luy moy, & vous Gerasme & tous ceux qui icy sont demeurerez en ce pré, auquel vous m'attendrez tant q̃ vers vous ie retourne. Sire se dist Gerasme tout en plourant, moult me desplaist qu'autremẽt ne peut estre, en la saincte garde de Dieu soyez recommãdé. Alors s'en departit Huon, & laissa au pré ses compagnons plourant qui moult piteusement le regrettoyent. Huon s'arma & se mist en point, puis se mist en chemin, quant tous ses hommes eut baisez l'vn apres l'autre, pas n'oublia le cor d'iuoire, ne le bon hanap. Ainsi tout seul & de pied s'en departit Huon si n'arresta iusques à ce qu'il vint deuant la porte de Dunostre. Si tost que là fut venu il choisit, & vit les deux hõmes de cuyure qui sans cesse battoyent de leurs fleaux,

Digitized by Google

lesquels il regarda moult, & bien luy fut aduis qu'homme mortel n'y sçauroit entrer, pourtant que la fussent sans receuoir mort: dont il s'en esmerueilla moult, & dist en luy mesme: que vray luy auoit dist Oberon, & qu'impossible luy estoit d'entrer dedans sans l'aide de Dieu. Piteusement le reclama en regardant par tous costez, si aucunement pourroit entrer leans, tant regarda qu'aupres d'vn pillier de marbre, il vit vn bassin d'or attaché il s'approcha pres & tira son espee, de laquelle il frappa trois coups sur le bassin par telle maniere & si haut: que le bassin retentit & sonna, si que par tout le chasteau on le pouuoit ouïr. Là dedans auoit vne pucelle qui auoit nom Sebille, laquelle quant elle ouït le bassin sonner elle s'en donna tresgrande merueille, si vint à l'vne des fenestres par laquelle elle choisit Huon qui là dedans vouloit entrer, point ne le recogneut si s'en retourna arriere plourant en disant, vray Dieu qui peut estre ce cheualier qui la dehors est, & qui dedans veut entrer! Làs, si se Geant s'esueille bien tost l'aura occis, car si mille cheualiers estoyent ensemble si seroyent-ils perdus, certes i'ay grãt desir de sçauoir qu'il peut estre: ne dont il est natif, mais à ce qu'il me peut sembler il deuroit estre de la terre de France, toutesfois pour en sçauoir la verité i'iray voir par la fenestre si aucunement ie le pourray cognoistre. Lors se partit de sa chambre si vint vers la porte là où vne petite fenestre estoit, laquelle elle ouurit si bouta son chef dehors, & choisit Huon qui tout armé estoit attendãt à la porte, puis regarda son blason sur lequel estoit pourtraict trois croix vermeilles, Parquoy elle cogneut q̃ le cheualier estoit François. Làs! ce dist la pucelle, ie suis perdue: si le payen sçait que là i'aye esté, elle s'en retourna hastiuement, & vint escouter à l'huis de la chambre, pour sçauoir si ledict Geant dormoit ou nom. Quant là fut venue elle trouua qu'il dormoit parce qu'il ronfloit si fort que merueilles estoit de l'ouïr: la damoiselle sçachant la verité qu'il dormoit s'en retourna hastiuemẽt & vint iusques à la porte si ouurit vn guichet par lequel saillit vn vent qui accoup fist cesser & tenir les deux hommes de cuyure, & quant la pucelle eut ouuert le guichet moult hastiuement s'en retourna en sa chambre. Alors Huon voyant le petit huis ouuert s'auança & entra dedans: pource que les deux hommes ne battoyent plus, si se mist à chemin pour cuider trouuer celuy ou celle qui l'huis auoit ouuert, mais il fut bien esbahi quant trouuer ne le peut, car tant y auoit leans chãbres qu'il ne sçauoit à laquelle aller pour trouuer ce qu'il queroit, & alloit par le palais cherchant d'vn costé & d'autre si choisit assez pres d'vn pillier quatorze hõmes lesquels gisoyent morts. Quant Huon vit ce moult s'esmerueilla, & dist que retourner s'en vouloit arriere, il se partit de la salle, & vint vers la porte cuidant l'huis trouuer ouuert. Il s'estoit clos de luy mesme, & battoyent les deux hommes comme par deuant, làs, ce dist Huon, or voy-ie bien que d'icy ne puis ie eschapper: il s'en retourna au chasteau, en escoutant si rien pourroit ouïr. Ainsi que par leans alloit il entreouït vne pucelle qui piteusement plouroit, il vint celle part ou elle estoit, & la salua humblement en luy disant. Noble damoiselle ie ne sçay si mon langage sçauez entendre, car sçauoir de vous voudroye pourquoy n'à qu'elle cause demenez tel dueil, sire ce dist la pucelle ie pleure pource que de vous ay grant pitié: car si le Geant qui ceans est s'esueille vous estes mort & perdu. Belle ce dist Huon ie vous prie que dire me vueillez, que vous estes ne dont vous fustes nee. Sire ie le vous diray, sçachez que ie suis fille de Guinemer, qui en son temps fut comte de sainct Omer, & si suis niepce du duc Seuin, quant Huon entendit la pucelle moult humblement la baisa & accolla, en luy disant, dame sçachez que vous estes ma prochaine parente, car ie suis fils du duc Seuin, mais ie vous prie q̃ dire me vueillez qu'elle aduenture vous a icy amenee: mon cousin dit la pucelle volonté & deuotion print à mon pere de venir adorer &
baiser

Digitized by Google

baiser le sainct Sepulchre, mon pere m'aymoit tant que pour rien ne m'eust laissee derriere si m'amena auec luy, or il aduint ainsi que nous estions sur la mer assez pres de la cité d'Escalonie en Surie, nous esleua vne grāde tempeste & orage sur mer, parquoy le vent nous amena assez pres d'icy. Quant le Geant qui en sa tour estoit nous vit en ce danger, & que tout droit vinsmes arriuer à son port, il descendit de son palais si occist mon pere, & tous ceux qui auec luy estoyent excepté moy, qu'il amena ceans ou i'ay esté plus de sept ans: sans ce que i'aye peu ouir vne seule messe, si vous prie mon cousin que dire me vueillez quelle aduenture vous a icy amenee en ce diuers païs, ma cousine puis que de mon affaire voulez sçauoir, ie le vous compteray, verité est que le Roy Charlemaigne m'enuoye deuers l'Admiral Gaudisse en Babylone, si luy porte vn message par bouche & par lettres, & ainsi droit que mō chemin passoye ie choisi ceste tour si demanday à vn payen qui là tenoit, il me respondit que là dedans la tour estoit vn moult & treshorrible Geant, qui moult de maux a fait à ceux qui par cy passent, si m'auisay que par cy passerois pour le combattre & destruire, & en deliurer la contree i'ay laissé mes gens là aual en ces prés qui m'attendent. Mon cousin ce dist la pucelle moult grande merueille me donne de vous qui telle folie voulez entreprendre: car si vous estiez cinq cens hommes ensemble tous armez, & pres de cōbattre, si ne l'oseriez vous attendre pour luy mal faire s'armé estoit de ses armes, il n'est nul qui à l'encontre de luy peust auoir duree, mon cousin ie vous cōseille que tost vous en retourniez arriere auās qu'il s'esueille, & ie vous iray ouurir le guichet sans quelque danger auoir.

Comment la damoiselle cousine de Huon, monstra la chambre ou le Geant se dormoit, & l'alla esueiller, & du bon haubert que le Geant bailla à Huon qui tantost le vestit.

QVant Huon eut entendu la bonne damoiselle il luy dist, ma cousine sçachez de verité qu'auans que de ceans me departe ie verray quel homme il est, ne ia ne me sera reproché en court de Prince, que pour vn mescreant i'aye le courage si failly que ie ne l'ose attendre, certes mieux aimeroye mourir qu'vne telle faute m'aduint. Ha mon cousin or voy-ie bien que vous & moy sommes destruits, mais puis qu'ainsi est ie vous monstreray la chambre ou il se dort. Puis quant l'aurez veu bien vous en pourrez retourner arriere. Vous irez par ceste chambre que deuant vous pouuez voir, en laquelle trouuerez le pain & le vin. Et à l'autre apres trouuerez des draps de soye, & de moult riches ioyaux, puis en la tierce trouuerez les quatre dieux du grant Geant, qui tous sont de fin or massif, & en la quarte apres trouuerez le grant Geant qui sur vn moult riche lict se dort, parquoy sire se croire me voulez tout en dormāt luy trencherez le chef, car s'il s'esueille de mort ne pourrez eschapper. Ma cousine ce dist le noble Huon de Bordeaux, ia Dieu ne plaise qu'en nul lieu me soit reproché que ie fiere que premierement ie ne l'aye deffié. Alors s'en departit Huon l'espee au poing le heaume en son chef, & son escu au col, & entra en la premiere chambre, puis à l'autre apres, & vint en la chambre ou estoyent les quatre dieux, ausquels quant bien les eut regardez bailla à chacun vn coup d'espee, puis s'en entra en la chambre en laquelle le Geant si dormoit & le regarda moult, & le lict surquoy il dormoit lequel estoit tant riche qu'il n'est nul qu'il vous sçeust dire, ne qui la valeur en sçeust priser: car les courtines & les couuertes, & les oreilliers, estoyēt tant riches q̄ grande beauté estoit de les voir, d'autre part estoyent les riches tapis dont toute la chambre estoit ion-

Digitized by Google

chee & tendue. Quant Huon eut tout ce regardé, & que bien eust aduisé le Geant lequel auoit bien dixsept pieds de long, & selon ce qu'il estoit grant auoit le corps fourny de tous membres, mais de plus lait, ne plus hideux n'en fut oncques veu: car il auoit le chef moult gros, & grandes oreilles, le nez ramuselé, & les yeux enfoncez, plus ardans que n'est vn charbon. Ha Dieu ce dist Huon que ore pleust à nostre Seigneur que Charlemaigne fust icy pour voir l'assemblee de nous deux, car de verité sçay qu'ains ne s'en departiroit arriere que ma paix ne fust faicte. Ha tresdouce vierge Marie ie te prie humblement qu'à ton trescher fils tu vueillez prier qu'à l'encontre de cestuy ennemy me vueilles secourir & aider, car ce ne luy plaist faire ia à l'encontre de cestuy ennemy n'auray duree. Alors Huon moult fierement marcha auant en faisant le signe de la croix, & le pensant en son cœur coment ne par quel maniere il pourra faire, car bien luy semble que si en dormant le occioit, qu'à tousiours luy seroit reproché d'auoir occis vn homme mort, mais de Dieu sois-ie honny, si ie l'attouches si premierement ne l'ay deffié. Alors Huon moult haut commença à crier & à dire. Or sus fils de putain, marin leue sus: ou ie te trencheray le chef ius des espaules. Quant le Geant ouit Huon qui si haut crioit il s'esueilla moult effroyement en regardant Huon, puis se leua si tost qu'à son leuer il desrompit presque le riche challit surquoy couché il estoit, puis dist à Huon, vassal celuy qui t'a mis ceans ne t'aymoit gueres, ne gueres me doubtoit. Quant Huon entendit & sceust que le Geant parloit François, il s'en donna grande merueille, & luy dist, sçachez que ie suis venu pour te voir, & peut estre que ie pourroye auoir fait folie. Alors le Geāt luy respondit, & dist: tu as dit verité, car si i'estoye armé & habillé, & tu eusses cinq cens hommes pareils à toy, si ne pourriez vous auoir duree, que tous ne vous misse à mort, mais tu vois que ie suis nuds, & sans armures quelconques: & n'ay espee ne baston dont ie me puisse aider, non pourtant de rien ne te doubte. Alors Huon se pensa en luy mesmes q̄ grant honte luy seroit de l'assaillir si n'estoit armé, & luy dist va querir tes armes, ou tost t'auray occis, vassal ce dist le Geant ce q̄ tu m'as dit te procede de bon courage, & de courtoisie, alors se courut armer de toutes ses armes, & print en sa main vne faux. Et Huon c'estoit retraict au palais où il attendoit que le grant Geant vint, gueres ne tarda q̄ là vint, puis s'escria à Huon ou es-tu, car me voicy tout prest pour te destruire si bien ne te defens, mais ie te prie q̄ dire me vueillez qui tu es, à fin que ie sçache quant ie t'auray occis, & que dire ie puisse i'ay mis vn tel à mort qui par sa folie m'est venu assaillir en mon palais, moult grant orgueil as-tu en toy, quant tu ne m'as daigné toucher deuant que ie fusse armé, qui que tu soyez tu es fils de preud'homme, si te prie que me dies là où veux aller, ne qui t'a meu d'icy venir, à fin que ie sçache la verité de ton faict pource que quant ie t'auray occis ie me puisse vanter qu'vn tel homme i'ay occis qui tout desarmé ne m'a daigné toucher. Payen, payen, ce dist Huon moult as-tu grant folie quant desia me tiens pour mort. Mais puis que de moy veux sçauoir la verité ie te dis que ie suis vn pauure cheualier à qui le Roy Charlemaigne a osté sa terre, & l'a banny de son royaume de France, si m'enuoye faire vn message par deuers l'Admiral Gaudisse, & te dis pour verité que i'ay à nom Huon fils au duc Seuin. Ores as-tu ouy la verité de mon faict, ie te prie que dire me vueillez qui tu es, ne qui t'engendra à fin que quant ie t'auray occis, & detrenché, ie me puisse vanter en la court du Roy Charlemaigne, & deuāt tous mes amis, que i'ay occis & mis à mort, vn tel merueilleux Geant que tu es, alors le Geant dist à Huon, vassal s'ainsi est que tu me mettes à mort bien te pourras vanter par tout où tu voudras, que tu auras occis le grant Geant Galaffre, lequel a dixsept freres dont ie suis le moindre, auecques ce tu pourras dire que iusques au sec

arbre,

arbre, voire dela la mer rouge, n'y a homme si grant qui ne me soit tributaire, i'ay chassé l'Admiral Gaudisse, ou tu dois aller, & luy ostay par ma puissance plusieurs de ses cités, & me doit seruage d'vn anneau d'or par chacun an, pour rachepter son chief, & auec ce ostay à Oberon ceste puissante tour: que oncques par son enchãterie, ne par sa faërie ne peust resister encontre moy, & luy tollis vn riche haubert: le nompareil dont oncques tu ouys parler, car il a telle vertu en luy, que celuy qui dedans se pourra bouter: iamais ne peut estre matté, ne desconfit, mais autre chose y a. Car il faut que celuy, qui ledit haubert voudra vestir, soit sans peché mortel, & que la mere qui le porta n'ayt eust autre compagnie d'hõme charnel, que à celuy qui l'auoit engendré, mais ie cuide que peu d'hommes on trouueroit qui dedans le haubert puissent entrer: si crois certainement que l'homme n'est pas né, qui se peut faire, & auec ce à telle vertu que celuy qui l'aura endossé, ne peut estre greué de feu, ne d'eau, ne d'armeures quelconques: ne ia le dict haubert ne peut effondrer en eau, car par Mahon, ie l'ay autresfois esprouué. Mais pource que i'ay trouué courtoisie en toy, de ce que tu m'as donné congé de moy armer: ie te donne congé de toy y essayer, si le pourrois vestir, & incontinent le Geant s'en departit, & vint à vn coffre qui là estoit: si en mist dehors le bon haubert, puis vint deuers Huon & luy dist, Vassal vois là le bon haubert, lequel ie t'abãdonne à vestir, si essayes pour voir si dedans pourrois entrer: alors Huon print le haubert & se retira arriere, puis se desarma du tout, & print le haubert, & incontinent le vestit, puis hastiuemẽt mist son heaume au chef, son escu à son col, l'espee au poing, dont moult deuotement en loüa nostre Seigneur Iesus-Christ, de la grace qu'il luy auoit faicte. Alors le grant Geant s'escria, & dit à Huon, vassal pas ne cuidoye par mahommet que tu fusses vn tel homme, car moult bien te siet le haubert, or t'ay ie rẽdu la courtoisie que tu m'as faicte, & pource te prie que tu te desarmes, & me rens mon haubert, que par ta courtoisie t'ay laissé essayer: taistoy ce dit Huon: que Dieu te puisse confondre, car besoin ne t'est d'auoir armeures dont tu ne te puisses aider, saches que ne le te rendrois pour quatorze des meilleures citez qui soient d'icy à Paris: vassal ce dit le grant Geant: si mõ haubert me veux rendre ie te lairray en aller sain & sauue: sans toy faire quelque mal ne desplaisir de ton corps: & auecques ce ie te donneray mon beau anneau d'or lequel me donna l'Admiral Gaudisse, car assez sçay que tu m'as dit: qu'il te fera bien mestier: si ton message veux faire & parfournir, car quant tu seras pardela, & que tu viendras pour arriuer à la porte du Palais de l'Admiral Gaudisse, & disant que tu soyes messager au noble Roy Charlemaigne. Tu trouueras quatre portes, & à chascune quatre portiers, dont la premiere s'il est sçeu que tu soyes François, tu auras le poing couppé, & à l'autre porte le second poing, & à la tierce porte perdras vn pied, puis apres quant ainsi t'auront attourné, tres tous ensemble t'emporterons vers l'Admiral Gaudisse, & la t'est impossible de eschapper. Car il te fera trencher le chef, & pource si de tous perils veux eschapper & fuir ton mal'heur, & affin que seurement tu puisses retourner, rends moy mon haubert, & ie te donneray mon anneau d'or, par lequel en le monstrant: en grant honneur seras reçeu, & pourras aller & venir seurement par tout le palais, sans ce que nulle personne t'en destourne, car si tu auois bien occis cinq cens hommes, si n'y auroit-il si hardy, qui en riens t'osast attoucher, ne aucun mal faire, mais que mon anneau ayes sur toy, car quant i'ay affaire où d'hommes, où d'argent, autre chose ne me conuient enuoyer que mon anneau; doncques ie te prie que mon haubert me vueilles rendre.

Comment Huon occist le grant geant, & comment il appella Gerasme, & ses autres compagnons, & de la ioye qu'ils firent : pour le grant geant qui estoit mort.

ET quant Huon de Bordeaux entẽdit le payen, il luy dit, felon, & desloyal pautonnier, saches que si tous les prescheurs que d'Orient iusques en Occident sont: me preschoient vn an tout entier, & que tu me donnasses tout ce que tu as au monde vaillant, & ton anneau auecques si ne te rendrois ie pas le bon haubert que i'ay vestu, que premierement ne t'aye occis, & detranché, & saches que ton anneau dont tu m'as tant parlé, i'auray vueilles ou non. Quant le geant eut entendu Huon, & que par nulle maniere son Haubert ne pourroit r'auoir: il fut moult dolent, & auec ce voyoit que Huon l'en reprenoit, si en eut tel dueil, & tel courroux, que aduis sembloit que de ses deux yeux eussent deux chandelles ardantes, & derechef appella Huon en luy demandant si autre chose n'en feroit, nenny ce dist Huon, si tu es grant & fort si te deffens, car en rien n'ay pœur de toy, puis que le bon haubert ay vestu, mais te deffie de Dieu, & de sa puissance diuine, & moy toy dist le grant geant, car pour quelque haubert que tu ayes vestu, si ne pourras-tu vers moy durer, qu'à mes mains ne t'occie. Lors ledit geant s'approcha de Huon, si leua sa faux cõtremont: cuidãt acconsuiuir Huõ, mais il gauchit pource que moult leger & habille estoit: la faux descendit bruyant comme la foudre, si en attaignit vn pillier qui là estoit: d'vn si merueilleux coup, que la faux y entra plus de deux pieds de parfond. Alors Huon qui moult viste & leger estoit regarda le merueilleux coup, moult vistement saillit auant en tenant sa bonne espee à deux mains, en aduisant le grant geant qui sa faux tenoit auallee, & luy bailla vn si tresmerueilleux coup, & si hastiuement que oncques ne donna loisir au geant d'auoir sa faux releuee, ains l'en acconsuiuit sur les deux bras aupres des poings, dont il tenoit sa faux, par telle vertu que tous les poings luy couppa, & cheut la faux, & les deux poings par terre, quant le geant se sentit ainsi feru de la grande angoisse qu'il eut getta vn si haut cry, que aduis estoit que tout le palais, & les tours fussent cheutes par terre, si n'eussent ils pas mené si grant bruit. Dont Sebille la pucelle, qui en sa chambre estoit fut moult esbahie. Elle s'en sortit hors de sa chãbre, & trouua vn gros bastõ, lequel elle print à deux mains, & vint au palais ou elle auoit ouy le cry, & rencõtra le geant qui s'enfuyoit pour soy sauuer, mais la pucelle comme saige, & bien aduisee voyant qu'il s'enfuyoit luy lança le baston entre les iambes tellement que vousist ou non, luy conuint cheoir à terre, Huon qui apres luy venoit l'espee au poing, se hasta en luy donnant maint merueilleux coup, & iceluy geãt gettoit de si hauts cris que horrible chose estoit de l'ouyr. Mais Huon qui du tout le desiroit mort, hauça l'espee contremont, & l'assena par telle vertu que la teste luy trencha ius des espaules, puis quant il eut ce faict il essuya son espee, & la remist dedãs le fourreau, puis vint à la teste laquelle il cuida prendre pour la mettre aux fenestre de la haute tour. Mais onc n'eut force ne puissance de la leuer de terre pour la grant pesanteur qu'elle auoit, puis apres vint au corps que onc pour puissance qu'il eut ne le peut en riẽs remuer. Dont moult fort en commença à rire, & dit, ha vray Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as donné la puissance d'auoir occis, vn tel aduersaire que pleut à Dieu que maintenent le corps, & la teste fussent au palais à Paris, deuant le Roy de France, par tel si qu'il sceust que ie l'eusse occis, & mis à mort. Alors s'en partit Huon & vint à l'vne des fenestres du palais, & regarda sur la Poterne si choisit ses hõmes, il leur escria tout haut, & leur dit, Seigneurs venez amont bien y pouuez seurement venir, car le palais est gaigné, si est

si est nostre & le payen occis, & detranché. Quant Gerasme, & Garin, & tous les autres l'ouyrent ils furent moult ioyeux, & en rendirent graces & loüanges à Dieu, si s'en vindrent hastiuement vers la porte à laquelle Sebille la pucelle estoit descendue, si ouurit le guichet. Parquoy l'enchantement faillit & les deux hommes se tindrent quoy sans eux bouger, lors nos barons entrerent dedans la porte, si suiuirent la pucelle qui tout droit les mena au palais vers Huon, quant ils le virent tous commencerent à plourer de la grant ioye qu'ils eurent, si l'embrasserent & accollerent, & ne sçauoient quelle chere luy peussent faire. Moult luy demanderent se mal ne blesseure auoit. Huon leur respondit q̃ grace à nostre seigneur il n'auoit nul mal. Puis print Gerasme & ses compagnons par les mains, si les mena tous au lieu ou le grant geant gisoit mort. Quant ceux le virẽt ils s'en donnerent grant merueilles comme il auoit peu estre occis par Huon, car seulement à le voir mort auoient ils frayeur & moult s'esmerueillerẽt de ce que Huon auoit esté occis. Gerasme demanda à Huon qui estoit la damoyselle qui la estoit, alors Huon luy racompta mot à mot comme elle estoit sa cousine, & leur dit la maniere & comment elle estoit la venue. Dont ils eurent moult grant ioye, si la coururent embrasser, & luy firent moult grande feste, puis se desarmerent & apresterent le soupper si s'assirent à table, & mangerent & beurent à leur plaisir, en demenant grande lyesse. Mais la ioye que ils eurent ne leur fera guere de duree comme cy apres pourrez ouyr.

Comment Huon se partit de la tour au geant, & print congé de ses gens: & vint tout seul & de pied, vers la marine, où il trouua Malabron le faé: sur lequel il monta pour passer la mer.



Bien auez ouy par cy deuant: comment Huon conquist la tour, & occist le grant geant qui en estoit seigneur & maistre, & de la grande ioye que noz barons demenerent iusques au lendemain que tous furent leuez par leans. Puis quant tous eurent desieuné. Huon appella Gerasme: & tous ses hommes qui la furent: & leur dist, Seigneurs assez cuide que sçauez le voyage que i'ay entreprins de faire vers l'Admiral Gaudisse, si conuient au plus tost que bonnement pourray, que ie face le message que par le Roy Charlemaigne m'a esté enchargé, pource vous prie à tous qui icy estes que teniez bonne & loyalle compagnie: à ceste noble damoiselle, & auec ce vous prie que quinze iours me vueilliez icy attendre, & se chose est que au bout des quinze iours ne retourne: vous en retournerez en France, & emmenerez auec vous ceste noble damoiselle, si me saluerez au noble Roy Charlemaigne, & à tous ses barõs, & luy racompterez les aduentures que aduenues me sont, ie me pars pour parfournir son message. Alors que les barons entendirent que d'eux se vouloit departir

Digitized by Google

partir moult en furent dolens & courroucez, & respõdirent à Huon. Sire, vous nous requerez qu'icy vous attendions quinze iours, sachez de verité, nõ pas quinze iours, mais vous attendrons vn an tout entier. Seigneurs ce dit Huon, de ce vous remercie. Alors Huon s'apresta pour soy partir, il s'arma de toutes ses armes, son hanap mist en son sein, & l'anneau d'or qui au grant geant auoit esté boutta en son bras, mais pas n'oublia le cor d'iuoire, mais le pendit à son col, puis vint prendre congé de sa cousine: laquelle il baisa au departir, puis alla accoller tous ses barons l'vn apres l'autre, lesquels demenerent moult grãt dueil, & aussi fist la damoiselle, Gerasme Garin & les autres barõs tous plourans s'ans monterent au palais, & vindrent aux fenestres pour regarder Huon, tãt que des yeux le pourroient choisir, & Huon d'autre part chemina tant qu'il vint sur la riue de la mer: qui moult assez pres estoit du chasteau, là, y auoit vn petit port auquel on auoit accoustumé tousiours de trouuer basteau ou quelque nauire de passage. Et quant Huon fut là venu, il s'en donna moult grant merueilles, & dit, Dieu que pourray ie deuenir: quant icy n'ay trouué ne basteau ne gallere, surquoy ie puisse aller, làs! que à la mal'heure i'occis Charlot, par qui ie suis en ce danger, mais ie l'occis en mon corps defendant. Moult bien grant tort à eu le noble Roy Charlemaigne, de moy auoir ainsi villainemẽt banny, & dechasse, moult grant dueil demenoit Huon de Bordeaux, qui là estoit tout seul sans nulle compagnie, moult tendrement commença à plourer, & cependant qu'ainsi se demenoit il regarda sur dextre, & vit venir par la mer nageãt vne beste moult grande & merueilleuse, laquelle venoit tout droict vers luy, & estoit sa figure en maniere d'vn Luyton, puis quant la beste fut venue: Huon de Bordeaux la regarda moult, & fist le signe de la croix. Si tira son espee, pour soy deffendre, cuidant que la dessusdicte beste le deust assaillir, mais non fist: ains s'en alla vn peu sur dextre arriere de Huon, & se cõmença à secourre par telle maniere & vertu: que la peau qu'il auoit vestue si luy cheut jus, puis deuint le plus beau homme, & le mieux formé, que oncques hõme peust auoir veu, dont Huon fut moult effrayé, & eut merueilleusemẽt poeur. Quant ceste merueille eut aduisee, & vit que celle beste estoit homme deuenu, il s'approcha de luy, & luy demanda qu'il estoit: & s'il estoit de par Dieu tout puissant: où aucun mauuais esprit qui le vint tempter, car ores n'agueres te vis nageant, par la mer en trauersant les grandes ondes en guise d'vne merueilleuse beste, pour Dieu ne me fais aucũ mal, & si me dis qui tu es: ie croy que tu es des gens du Roy Oberon, lors iceluy luy respondit doucement. Huõ ne t'esbahis par, car moult bien te cognois, si fus fils du duc Seuin de Bordeaux, vers toy m'enuoye le Roy Oberon, vn iour qui passa trespassay l'vn de ses commandemens, Parquoy il me condemna que trente ans durant seroye Luyton, en la mer. Amy ce dit Huõ de Bordeaux, foy que tu dois à celuy qui te forma me pourrois ie bien fier en toy iusques à tant que ie fusse passe la mer rouge, car grant besoing m'y meine, Huon ce dit Malabron, sachez de verité que pour autre chose ne suis icy venu que pour te venir querir & te porter ou tu voudras. Si ne fais quelque doubte, mais appareille toy, & te mets en point en toy recommandãt à nostre Seigneur, du surplus me laisse faire. Adonc Malebron le Luyton, se remist hastiuemẽt en sa peau, en disant au noble Huon de Bordeaux que sur sa croupe montast.

Comment Huon passa la mer sur Malebron le faé, & le porta deuant Babilonne, & comment ledit Huon vint à la premiere porte, & puis à la seconde.

Lors



LOrs quãt le noble Huon vit ce Luyton en sa peau, & que sur la riue de la mer l'attendoit, il fit le signe de la croix priant Dieu que de sa grace le vousist conduire à sauueté, si s'approcha pres de luy & monta sur sa crouppe, puis le Luyton saillit en la mer: si commẽça à nager si tresfort qu'il sembloit qu'il vollast, tant exploicta qu'il eut la mer passee en peu d'espace & trauersa la tresgrande riuiere du Nil, laquelle vient de paradis terrestre, qui est vne riuiere moult dangereuse pour la multitude des serpẽs & cocodrilles, qui y sont, mais n'y eut serpent ne cocodrille que en la riuiere fust, que mal ne destourbier leur fit. Quant à terre se mirẽt Huon fut moult ioyeux, lors Malebron dit à Huon moult cher cõpareray ie l'heure que tu fus onc né, ne qu'oncques te cogneus, car pour toy faire plaisir me conuiendra estre Luyton, en mer, l'espace de dix ans, & trente que y ay esté, ainsi sont quarẽte ans qu'il m'y conuient estre, moult grant pitié ay de toy, car il n'est auiourd'huy homme né de mere qui dire te c'eust le mal & la pauureté qu'il te doit aduenir, & moy mesmes il conuient qu'aye à souffrir, pour l'amour que i'ay en toy, toutesfois ie le prendray en patience, tu vois la ville ou tu dois aller, au surplus tu sçais quelle chose il t'est commandé que tu as à faire: & quoy qu'il t'auienne garde que tu ne trespasses les commandemens de Oberon, & sur tout sois tousiours loyal, & verité disant car ia si tost ne diras mensonge que toute l'amitié que tu as au Roy Oberon, tu ne perdes, a Dieu te cõmandes plus ne puis icy arrester, lors le Luyton saillit en la mer, si s'en alla & Huon demeura tout seul, Il se recommanda à nostre Seigneur, soy mettant à cheminer vers la cité de laquelle estoit assez pres. Si entra dedans que oncques ne trouua homme qui l'en destourbast: puis quant dedans fut entré il rencontra mille payens qui alloient voller, & & autre mille qui en reuenoient, & mille cheuaux qui es trauaux estoient pour ferrer, & mille qu'on en tiroit dehors, puis autres mille hommes qu'il trouua iouãt aux eschetz, & autres mille qui au ieu eurent este mattez, & autres mille qui auec les pucelles se deuisoyent, & encore autre mille qui du vin à l'Admiral beuuoient: & autres mille qui au palais alloient par deuers l'Admiral, quãt Huon eut ainsi tout armé cheminé par la cité, il se donna grans merueilles de ce qu'il auoit veu & rencontré, tant de gens & y pensa si fort que oncques n'eust souuenance de l'anneau qu'il portoit en son bras, & d'autre part vn autre millier d'hommes qui du palais reuenoient, lesquels à grãt merueilles le regardoyent: pource qu'ainsi tout armé & tout à pied s'en alloit cheminant par la rue, il passa outre qu'oncques pour eux ne se voulut arrester, mais làs! le malheureux pourquoy n'eut il souuenance de l'anneau qu'il auoit en son bras. Car par ce qu'il n'en eut souuenance il en eut tant à souffrir, qu'il ne seroit langue humaine qui racompter le sceust cõme cy apres orrez, puis apres quant il eut tout ce passé il vint en vne moult grande place qui deuant la porte du palais estoit: en laquelle auoit vn pin, qui assis estoit sur cinquante moult riches pilliers de diuerses couleurs, dessoubs lequel l'Admiral Gandisse venoit vn iour de la sepmaine pour rendre & bailler audience, à ceux qui auoir la vouloient. Et quãt Huõ eut tout regardé il passa outre & s'en vint à la premiere porte du palais, & puis

Digitized by Google

quant là fut venu, il s'escria au portier & luy dit, amy ie te prie que la porte me vueilles ouurir, lors le portier luy dit que tresvolontiers le feroit: mais que dire luy vousist qu'il estoit, & que s'il estoit sarrazin il y entreroit à son plaisir, alors Huon de Bordeaux comme mal aduisé, sans ce que oncques eust souuenance du cõmandement qu'il luy fut fait par le Roy Oberon, ne de l'anneau dessusd. & qu'il auoit en son bras, par lequel s'il eut monstré aux payens, besoing ne luy eust esté de mentir. Quant Huon ouït que le payen demandoit s'il estoit Sarrazin, il luy dist que ouy, le portier luy respondit puis que tel estoit seurement pouuoit passer outre: alors Huon passa ledict premier pont, & quant il fut vers le deuxiesme s'en alla pourpenser en luy mesmes qu'il auoit trespassé le commandement d'Oberon, dont il eut au cœur tel desplaisir qu'il ne sceut que faire, & iuras nostre Seigneur, que iamais ne mẽtiroit: il print son anneau en sa main, & vint à l'autre porte, en criant à haute voix fils de putain celuy qui en la croix mourut te vueille confondre, ouure la porte, car leans me conuient entrer. Alors que le portier ouït Huõ qui si fierement parloit à luy dist, Vassal comment a esté le portier si osé ne si hardy que de toy auoir laissé entrer en la premiere porte, ce dist Huon ie le te diray, ne vois-tu pas cestuy anneau que ie porte ce sont les enseignes, parquoy ie puis passer outre pour aller ou bon me semblera. Quant le payen entendit Huon, & qu'il vit l'anneau qu'il portoit moult bien le recogneut, si dist à Huon: Vassal tu sois le bien venu, comment fait monseigneur de par qui tu es icy venu, Huon qui pas ne voulut mẽtir, passa le pont & la porte, sans luy en rien respondre, & vint à l'autre porte, le portier qui le vit venir se mist au deuant de luy, & quant Huon l'apperçeut il luy monstra l'anneau, & celuy alla incontinent le pont abaisser, & la porte ouurir, & en grant reuerẽce salua Huon, si le laissa passer. Quant Huon fut passé la tierce porte il luy souuint comment il auoit menty à la premiere porte passee, helas! dist Huon que pourray ie deuenir quant ainsi legerement ay faucé & menty ma foy, à celuy qui tant de biens ma faicts lâs! point n'auoye souuenance de l'anneau qu'en mon bras portois, certes ie cognois Oberon tel que pour si peu n'en fera compte, veu qu'il ne m'en souuenoit: si cuide que pour ceste fois auoir failly qu'il ne s'en prendra pas garde, non plus qu'il fist quant la chose m'aduint de corner: ainsi Huon passa les trois premiers ponts en venant au palais.

Comment Huon passa la quatriesme porte, & comment il vint au iardin ou estoit la fontaine, & de ce qu'il fist.



QVant Huon vit qu'il eut les trois ponts passez, il passa la quarte porte son anneau en son poing, si ne trouua hõme que quant ils eurent veu l'anneau que honneur ne luy fist: & puis quãt les trois ponts eut passez, il vint au quatriesme, & dist au portier, ouure la porte payen que de Dieu sois-tu maudit. Quant le portier se ouït ainsi outrager, il se donna grans merueilles:

meruceilles: car il estoit moult fier & orgueilleux, & tresfierement respondit à Huon toy qui portes armes, & qui si fierement as parlé à moy, mets ius tes armes incontinent: & puis me dis qui tu es, ne où tu veux aller, car tant qu'ainsi armé sois impossible est de passer plus outre, or me dis par ta foy, par quelle maniere tu as les autres trois ponts passez. Quant Huon eut entendu le payen, il luy dist: Tais-toy payen sçaches que ie suis messager à l'Empereur Charlemaigne, & que vueillez ou non, ie passeray par icy qui est la quarte porte, puis iray au palais vers l'Admiral Gaudisse, & n'est nul ne toy ny autres, qui de rien m'en puisse destourber, ne osast aller au cõtraire, & vois icy les enseignes que ie te monstre. Alors print l'anneau & le monstra au payen, lequel le recogneut tantost: si aualla le pont & ouurit la porte, en soy mettant à deux genoux, & baisant la iambe de Huon, en luy priant moult humblement que pardonner luy vousist, de ce que tant l'auoit fait attendre, payen ce dist Huon, bon iour te soit donné. Sire ce dist le payen, aller pouuez vers l'Admiral lequel vous fera tresgrant honneur, & grande chere, & n'est auiourd'huy chose si grande que ce luy requerez qu'il ne le vous octroye, voire vne seule fille qu'il à vous donneroit-il, pour l'amour du noble seigneur de qui vous apportez les enseignes. Sire ce dist le payen, ie vous prie que dire me vueillez quant monseigneur Angoulaffre viendra par deça, portier ce dist Huon, s'il y vient il conuiendra que tous les diables qui sont en enfer luy apportent, à tant s'en passa Huon sans dire plus mot audict portier, mais en luy mesmes dist. Vray Dieu ie vo⁹ supplie qu'à ce besoing me vueillez aider, car bien fus tenté de l'ennemy d'enfer quant ie menty ainsi à la premiere porte: certes ie le fis par legereté de courage, inaduertance & faute d'entendement dont moult il m'en desplaist: Huon estant en ceste desplaisance pour la menterie qu'il auoit faicte, chemina pas à pas tant qu'il entra au palais, en vn moult beau vergier lequel estoit fort delectable, & où l'Admiral Gaudisse, prenoit sa plaisance, pource qu'auiourd'huy on ne sçauroit souhaitter arbre quel qu'il fust en tout le monde, qu'on n'y trouuast: & que d'hiuer & d'esté, on y trouuast fruict & fleurs, & au milieu dudit iardin, il y auoit vne moult belle fontaine, laquelle venoit de la riuiere du Nil, qui vient de Paradis terrestre, dont pour celuy temps ladicte fontaine auoit telle vertu, que si vn homme malade en beuuoit, ou lauoit ses mains, il estoit tost sain & guari, quelque infirmité qu'il eust, & que si vn homme eust esté vieil & decrepité, il fust reuenu en l'aage de trente ans, & vne femme en fust deuenue aussi fraische, & aussi entiere qu'vne pucelle de quinze ans, celle fontaine que ie vous dis fust en ceste vertu par l'espace de soixãte ans: mais dix ans apres ce que Huon y eust esté, elle fut gastee & rompue par les Egyptiens, qui faisoyent guerre à l'Admiral qui pour lors estoit en Babylonne. Quant Huon ce fut laué les mains & le visage en la fontaine, & apres ce qu'il eut beu, il regarda le palais, si luy sembla tãt beau qu'à merueilles: puis quant il eut bien regardé il choisit aupres de la fontaine vn serpẽt moult grant & merueilleux, qui gardoit ladicte fontaine, à celle fin que nul ne fut si osé ne si hardi d'y boire, ne d'y attoucher des mains: car si vn traistre ou vn homme qui eust sa loy faucee fust venu à ladicte fontaine pour en rien y attoucher, iamais ne s'en fust departi sans mort receuoir, mais quant le serpent aduisa Huon si s'enclina sans luy faire semblant de nul mal luy faire. Puis quant il eut beu de l'eau de ladicte fontaine, & qu'il en eut laué ses mains & son visage, il s'assist au plus pres pour se reposer: puis il commença à plourer moult tendremẽt, & dist: Vray Dieu en qui ie croy, si de vous n'ay secours ie sçay de vray que iamais m'est impossible de departir d'icy, ne retourner au royaume de France, ô vous noble Oberon, ne me vueillez à ce besoing laisser, car la faute que i'ay faicte me doit estre pardonnee, veu que ie le fis par oubliance, certes ie veux sçauoir si

Digitized by Google

pour si peu me voudras delaisser: car quoy qu'il en doiue aduenir i'esprouueray & essaieray d'en sçauoir la verité. Alors Huon print son cor & le mist à sa bouche si le sonna si merueilleusement & par telle vertu que le Roy Oberon l'ouït qui à cestuy iour estoit en sa forest, & quant il eut ouy le son dudict cor. He Dieu ce dist Oberon i'ay ouy le larron corneur que si peu a tenu compte de moy, qui au premier pont qu'il a passé, il a sa foy faucee, mais par cestuy Dieu qui me fist & forma, s'il deuoit tant corner que du col eust les vaines rõpues, si ne le secoureray-ie pas, ne pour quelque meschef qu'aduenir il luy doiue, & Huon qui à ceste heure estoit au vergier dudict Admiral Gaudisse, cornoit de telle force, que ledict Admiral Gaudisse, qui assis estoit au disner se leua de la table, luy & tous ses barons ensemble, mesmement celuy qui le seruoit de vin, & tous ceux qui leans furent dames & damoiselles, pucelles, escuyers & garçons, & souillars de cuisine, vindrent au palais où estoit l'Admiral, & là commencerẽt tous à danser, & à chanter, par si grande ioye que si à ceste heure là, on les eust veuz, on ne s'en eust peu tenir de rire, & de tant plus fort cornoit, de tant plus fort dansoyent & chantoyent, & adonc quant Huon de Bordeaux eut laissé le corner, l'Admiral appella tous ses barons, & leur commanda qu'ils s'allassent armer, & qu'incontinent ils allassent au iardin, auquel il conuenoit qu'il y eust vn enchanteur; si gardez bien qu'il ne vous eschappe & le m'admenez tout vif, car de luy ie voudroye sçauoir pourquoy ne à quelle cause il a ce faict, car s'il vous eschappe, il fera du mal assez. Alors Huon de Bordeaux qui long temps eut corné, fut moult esbahy de ce que nullemẽt n'auoit veu venir vers luy personne qui le reconfortast, moult tendrement commença à plourer, & dist: Beau sire Dieu: or voy-ie bien maintenant que ma fin s'approche, quant ainsi me defaut le Roy Oberon, en qui i'auoye toute mon esperance: fust de mort ou de vie, Ha ma treschere dame de mere, & vous mon frere Girard, iamais plus ne vous verray: Ha Roy Charlemaigne moult grant tort auez eu de moy auoir ainsi deschassé sans ce que nullement l'eusse desserui, car ce que ie fis, fut mon corps defendant, Dieu le vous vueillez pardonner, puis dist: Ha Roy Oberon bien on te doit tenir pour mauuais, si ainsi me laisse pour vne seule faute. Certes si tu es preud'homme i'ay espoir que tu le me pardonneras, mais au fort ie mets mon faict en Dieu, & me recommande à Dieu, & à la glorieuse vierge Marie, mais quoy que aduenir m'en doiue, i'iray au palais là sus, & feray mõ message tel que de par le tresnoble Roy Charlemaigne m'a esté enchargé. Si s'apresta & se mist à point moult diligẽment: puis se partit de ladicte fontaine, car bien pensoit qu'à ceste heure trouueroit l'Admiral Gaudisse assis au disner.

Comment Huon vint au palais où il trouua ledict Admiral Gaudisse, auquel il fist son message de par le noble Empereur Charlemaigne, & si occist moult de payens auant qu'il peust estre prins, puis fut prins & mis en chartre.

ET quant Huon eust esté grant espace à la fontaine, il s'en partit tout armé l'espee ceinte, & vint monter au palais, & à ceste heure l'Admiral auoit fait apporter deux de ses dieux emmy le beau palais: & là moult richement les auoit fait poser: deuant eux ardoyent deux grans torches de cyre, dont là ne passoit nul Sarrazin qui deuant les deux idoles ne s'enclinast, & fist la reuerence: comme il appartenoit de faire. Huon passa tout outre par deuant eux, ne oncques n'y daigna regarder,

Digitized by Google

garder, ne soy tourner pour les voir, non pas ne daigna onceques parler à ceux qu'il rencontra, lesquels estoyent commis pour l'aller querir au iardin pres la fontaine : dont ils furent moult esbahis, & dirent les vns aux autres, si que bien les pouuoit Huon ouir, ie croy que celuy qui vient icy en ce palais armé, est messager d'aucun grant Prince, & qu'icy soit enuoyé vers l'Admiral pour luy racompter aucun message. Droit à ceste heure qu'Huon estoit au palais, il choisit vn Roy payen qui à l'Admiral parloit, & estoit là venu pource qu'en ce iour l'Admiral Gaudisse, luy deuoit bailler sa fille la belle Esclarmonde en mariage, Huon apperçeut par le regard que chacun auoit sur ledict payen, qu'il conuenoit que ce fust le plus grant apres l'Admiral, & pource en luy mesmes commença à dire: Vray Dieu si loyalement me veux acquiter enuers le Roy Charlemaigne, de faire ce que ie luy ay promis, qu'il me conuient occire & mettre à mort ce Roy payen, que là vois à l'Admiral parler, car bien conuient que ce soit celuy que ie demande, quant si pres de l'Admiral est assis, Dieu me confonde si incontinent ne luy abats le chef ius des espaules, puis apres face nostre Seigneur Iesus Christ, de moy ce qu'il luy plaira de faire. Alors Huon marcha auant, & vint au plus pres de la table, incontinēt tira son espee de laquelle il ferit vn si grant coup sus le Roy payen, que la teste luy fist voller sur la table, tellement que l'Admiral fut tout ensanglanté, & Huon s'escria à haute voix, & dist, Dieu quelle bonne estraine à ce commencement, le demeurant ie mets en nostre Seigneur Iesus Christ, à qui ie prie qu'aider me vueille à la parfaire, car de cestuy me suis moult bien d'acquité enuers le noble Roy Charlemaigne. Alors l'Admiral s'escria moult haut, & dist à ses barons regardez que cestuy homme soit prins qui vne telle offense m'a faicte, & vn tel meurtre, d'auoir occis ce noble Roy payen ceans à ma table, car s'il vous eschappe, iamais deuant moy ne soyez si hardis de vous trouuer, alors payens assaillirent Huon de toutes parts, & luy lançoyent dars, & espees pour le cuider occire, mais le bon haubert qu'ils eut vestu le garantit de mort, & aussi la bonne espee, dont il detrenchoit payens, à grant force, tellement que tous le doubtoyent & n'y auoit payen si hardy qui l'osast approcher. Quant il vit que si fort estoit oppressé, il tira l'anneau hors de son bras, & le getta sur la table deuant l'Admiral, & luy escria, & dist: Sire Admiral garde sur ta vie que nul mal ne me souffres faire par ces enseignes que tu vois deuant toy. Quant l'Admiral vit l'anneau tost le recogneut, si commença à crier à haute voix, que sur peine de mort nul ne fust si hardi de plus attoucher à celuy qui le Roy payen auoit occis. Quant les payens entendirent l'Admiral, ils cesserent & laisserent Huon, lequel quant il se vit quoy il fus moult ioyeux, il appella l'Admiral, & luy dist: Sire Admiral, ie veux que d'icy en auant tu faces ce que ie te diray. Vassal dit l'Admiral, tu peux faire en mon palais tout ton plaisir: car ce que tu commanderas sera fait, & si hardi n'y aura ceans qu'au contraire voise. Alors Huon choisit la belle Esclarmonde qui aupres de son pere l'Admiral estoit: Huon s'approcha d'elle : si la baisa trois fois deuant son pere, dont la pucelle fut moult esbahie, mais elle le vit tant beau, & sentit sa bouche tant fraische, qu'aduis luy fut si de luy ne faisoit son amy elle mourroit de dueil, car auec la beauté qu'elle auoit, changea couleur, & paroit estre plus vermeille que rose, quāt Huon eut accompli d'auoir baisé la pucelle, il vint vers l'Admiral, & luy dist, Sire Admiral, sçachez que ie suis Chrestien, & suis messagier du Roy Charlemaigne: lequel m'enuoye vers toy, pource qu'il n'est auiourd'huy prince Chrestien, ne Sarrazin, q n'obeisse à faire ses cōmandemens sinon toy, mais ie te faits sçauoir q̄ depuis le iour qu'il eut perdu la bataille de Ronceuaux, en laquelle il perdit ses deux nepueux, Roland & Oliuier, il n'assēbla autāt de gens qu'il fera ceste fois, & viēdra sur toy par mer,

Digitized by Google

& par terre, & te destruira s'il te peut tenir, ou tu croiras en la loy de Iesus-Christ, si tu me crois tu te feras baptiser auant que le meschef t'aduienne. Vassal dit l'Admiral de ce ne parle plus, car mieux aimeroye estre detranché & occis, que ie delaissasse ma loy, pour croire en celle de ton Dieu. Sire Admiral dit Huon, le Roy Charlemaigne te mande de rechef q̃ tu luy enuoye mille espreuiers, mille austours, mille ours, & mille viautres, tous encheinez, mille vallets, tous iouuenceaux, & mille belles pucelles, & auec ce te mande que de ta barbe luy enuoye vne poingnee, & quatre de tes dens machelieres. Vassal dit l'Admiral moult hardy & outrageux te voy, de moy demander ce que tu mas dit, mais encores m'esmerueille moult de ton maistre qui est si fol, que par toy me mande que ie luy enuoye ma barbe, & mes machelieres, autresfois par quinze messagiers ma mandé vne partie de ce que tu mas dit, mais tous quinze les ay faict pendre, & toy qui est venu par ta follie en feras le seziesme. Mais pour l'anneau que tu portes ne t'osons toucher; ie te prie sur ta foy & sur ta loy, puis que tu m'as dit que tu es né de France, quel vif diable ta donné cest anneau que tu portes, alors Huon moult esbahy respondit à l'Admiral, & luy dit, verité, & dit, Sire Admiral, pour doubte de toy, ne de payen que icy soit, ie ne lairray que verité ne te die, sachez que de ceste espee que ie tiens en ma main : ay occis, & mis à mort, ton seigneur Angolaffre le Geant. Quant l'Admiral eut entendu Huon, il s'escria en haut & dit à ses barons gardez sur vos vies que ce ribaut ne vous eschappe, car par tous les dieux ou ie suis creant iamais à mon cœur n'auray ioye tant comme deuant moy le voye vif. Alors saillirent payens & sarrazins de tous costez, & commencerent à assaillir Huon. Et quant il vit ce il se recommanda à la garde de nostre Seigneur, si luy sembla que iamais plus beau iour ne verroit, il tint son espee à deux mains dont il se defendoit moult rigoureusement, en occiant & decoupant sarrazins, il leur detrenchoit pieds, iambes, & bras, & à plusieurs faisoit saillir ceruelle sur le paué, grant horreur estoit de le voir, car pour le bon haubert qu'il auoit vestu, n'y auoit auoit payen si fort qui en rien le peut endommager, mais luy faisoyent voye, & de luy n'osoient approcher, Huon qui moult estoit plain de courroux & d'yre en soy combattant regarda à l'vn des costez du palais, si veit vne arche dessoubs laquelle tout en combattant s'en alla mettre affin q̃ par derriere ne fut assailly. La rendit estat aux payens comme vn sanglier qui se met au bois, & se deffendoit si viuemẽt que celuy qu'il assenoit à plain coup, n'auoit mestier de mirre, ainsi par vne tresgrande espace de temps se tint Huon sans auoir dommage, mais la grant force des payens qui la estoient luy estoit impossible de longuement soustenir, & aussi que tant s'estoit lassé que ces coups alloient en amoindrissant, souuent alloit reclamant Dieu, & la douce vierge Marie, & d'autre part l'Admiral commença à crier, & dire, fils de putains grans honte vous est que si grant espace auez maintenu l'estour, à len contre d'vn seul homme que nullement ne pouuez prendre ne occire. Alors sarrazins oyans l'Admiral que ainsi les mesprisoit tous, à vne fois & tous criant, & bruyant vindrent derechef r'assaillir Huon qui tous seul estoit dessoubs l'arche, où il se deffendoit moult fierement, alors vint vn payen qui nepueu estoit à l'Admiral Gaudisse lequel vint vers Huon pour le cuider frapper, mais ia si tost ne sceut approcher que Huon qui bien leut aduisé n'eust leué son espee à deux mains, de laquelle il bailla au Roy payen sur son heaume vn si tresgrant coup, que oncques le heaume, ne le cercle, dont il estoit bendé, ne la coiffe d'acier, ne le peut garantir de mort, car le coup fut si pesant qu'il le pourfendit iusques à la ceinture, & de la tresgrande force qu'il mit son espee luy volla hors des poings tantost vint vn sarrazin qui l'espee print si l'emporta. Alors tous à vn coup, les payens coururẽt sus à Huon si le prindrent voulut ou non & luy prirent le riche cor d'iuoyre

Digitized by Google

uoyre & le hanap, qu'il auoit sur luy, si luy despouillerent la bonne cotte de maille qu'il auoit vestue, puis quant il fut tout desarmé, de tous costez venoient Sarrazins pour le voir, & en y eut assez de tels qui dirent que plus beau homme n'auoient onc veu, & que ce tous les François estoient tels comme luy, nul Roy non pas tout le demourant du monde ne les oseroit attendre.

Comment Huon se complaignoit dedans la Chartre, & de la fille à l'Admiral qui le vint reconforter, & comment elle s'en partit mal contente de Huon.





QVant Huon fut desarmé, les payẽs le prindrent, & le admenerent deuãt l'Admiral. Lors quant il le vit il fut fort ioyeux, il appella ses barõs en leur demãdãt de quelle mort il feroit mourir le chetif, que tel dommage luy auoit fait: cõme de luy auoir occis vn de ses Roy le plus puissant, & son nepueu qu'il aimoit moult, sãs les autres qu'il à occis. Alors respondirent tous à vne voix que tout vif fut escorché, lors sortit auant vn moult puissant Admiral lequel estoit moult vieux, & auoit plus de six vingts ans d'aage, sage homme auoit esté tout son temps, & bien le priué de l'Admiral & dit. Sire Admiral iamais ce ne ferez pour l'amour du bõ iour ou vous estes, car auiourd'hui est la feste de sainct Iean, parquoy il n'est nuls selon nostre loy, qui à ce iour doiue prendre mort, mais luy respirerez la vie iusques à vn an entier, qui sera la feste de vos dieux, car à tel iour vous deuez liurer deux champions pour leur faire sacrifice, & il en sera l'vn & l'autre viendra de quelque part, & celuy des deux qui sera le plus matté, vous le ferez sacrifier deuant vos dieux, car ainsi le promistes faire à voz dieux, le premier iour que vous vintes à la seigneurie de Babilõne, & si ce ne fust pource que cestuy icy vous à occis vn Roy, & vostre nepueu ia ne le deuriez faire mourir. Car par luy à esté l'homme au monde que plus deuriez hayr, occis & mis à mort. Dont par sa mort estes hors de seruitude, & par celuy mis en franchise. Quant l'Admiral Gaudisse, eut entendu le payen il luy dit, puis que ainsi est que ce me cõseillez de faire, & que par droit à esté ainsi accoustumé par mes ancestres, pas ne veux aller au contraire. Alors fut emmené Huon par quatre payẽs, & mis dedans vne chartre moult obscure, & fut recommandé à celuy qui eut la garde de la prison, que assez on luy donnast à manger. Quant Huon se vit la dedans mis, il fut moult dolent, & commença à regretter la noble Duchesse sa mere, & Girard son frere, & dit, ha vray Dieu, Oberon commẽt as-tu esté si outrageux que pour si petit de chose me laissez souffrir tant de miseres, car ie croy que tu sçeez assez que ce que ie t'ay offencé & fait à l'encontre de ce que tu m'auois dit, ce n'a esté que par oubliance. A tant vous lairray à parler de Huon, si vous diray de la belle Esclarmonde la fille de l'Admiral, que quant se vint que la nuict fut venue,

Digitized by Google

nue,& qu'elle fut couchee en son lict,il luy souuint du bon cheualier François qui deuāt son pere l'auoit trois fois baisee,dont elle eut aucune grant tristesse de ce que en la chartre estoit mis, & que s'il ne fut homme de grant entreprinse iamais ne eust eu le courage que auiourd'hui auoit monstré en plusieurs manieres:parquoy bien estoit digne d'estre aymé & secouru, si se leua incontinent la damoiselle, & se vestit de tous ses habillemens,puis tout coyement print vne torche de cire en la main, si l'alluma, elle sortit de sa chambre au plus coyement qu'elle peut. Car à ceste heure estoit enuiron minuit que chascun dormoit par le palais,elle s'en vint incontinent vers la chartre, & y vint si bien à point que elle trouua le geollier dormant: si luy embla les clefs, puis ouurit l'huis de la chartre & quāt Huon vit la clarté,& l'huis de la chartre ouuert, il eut moult grant pœur pource que à telle heure on le venoit visiter,bien cuidoit que on le deust tirer hors pour le faire mourir, ou pour aucune iniures luy faire,il commēça à faire de moult piteux regrets, la pucelle qui bien sçauoit parler François entendit du noble Huon les complaintes,& les regrets,qui si piteusement faisoit, elle qui le iour passé l'auoit ouy nommé luy dit Huon ne t'esbahis point. Ie suis la belle Esclarmonde la fille de l'Admiral que auiourd'hui as par trois fois baisee, si chose est que tu vueilles ma volonté faire, ie mettray toute ma peine de toy tirer hors de ceste prison,car tāt suis amoureuse de toy, que oncques depuis que tu me baisas n'eus pensee ne imagination fors à toy, pour toy mettre & oster hors du grand danger ou tu es. Dame ce dit Huon Dieu vous vueille rendre la grant courtoisie que me voullez faire: mais ma chere damoyselle Esclarmonde, vous estes sarrazine,& ie suis chrestien. Verité est que ce que ie vous baisay,& fut par le cōmādement du noble Roy Charlemaigne,qui icy m'auoit enuoyé & aimeroye trop mieux estre icy perpetuellement à tousioursmais,que à vostre chair ne à vostre bouche ie vousisse toucher, tant que vous fussiez sarrazine. Huon ce dit la pucelle Esclarmonde, puis que ceste volōté auez vous finirez icy vos iours miserablemēt ne iamais en moy n'ayez quelque fiance, car se ie puis ie le vous feray cher comparer.

Lors la damoyselle Esclarmonde, s'en departit de la chartre, & vint au portier si l'esueilla & luy dit. Amy ie te deffends sur peine de ta vie perdre, que à ce prisonnier Frāçois que là est dedans la dessusdicte chartre, que d'icy à trois iours,& trois nuicts, ne luy donnes à boire & à māger. Dame dit le portier vostre volonté sera faicte,lors la damoyselle Esclarmōde,dolente,& courroucee,sans reuint coucher en son lict moult pensiue, & Huō de Bordeaux,qui en ladicte chartre estoit,fut par l'espace de trois iours,& de trois nuict, sans boire ne manger dont quant ce vint au quatriesme iour, il dit en plourant à nostre Seigneur Iesus-Christ. Ha vray Dieu or vois-ie bien, que mourir & enrager me cōuient par famine,ie te prie qu'il te plaise que tu me vueille secourir: en toy priant humblement que ia ne consentes que ie face ne penses chose que soit contre ta volonté ne que ie fause ma loy pour quelque gr-de tribulation qu'aduenir m'en doiue. Ainsi comme vous oyez se complaignoit le gentil Huon de Bordeaux,en plourāt que ia si tresdur cœur ne fut que s'il eust ouy sa piteuse complaincte, qu'il n'eust party à sa tresgrande & merueilleuse douleur.

Comment Huon faisoit ses complainctes de la grant famine en quoy il estoit, & comment la belle Esclarmonde le vint reconforter parmy ce que Huon luy promist de faire toute sa volonté.

Ainsi.

Digitized by Google

AInsi comme par cy deuant auez ouy se complaignoit Huon piteusement qui trois iours fut sans boire & sans manger,& la pucelle Esclarmonde, qui en ceste douleur le tenoit:venoit tousiours du matin, & du vespre, pour escouter tout ce qu'Huon disoit,& bien tost apres qu'elle fut là arriuee demanda à Huon si point n'estoit encores aduisé de luy respondre,sur la demande, qu'elle luy auoit faicte,ou que promettre luy vousist:si de leans le pouuoit getter, s'il la voudroit mener en son païs de France, & la prendre à femme quant il y seroit: si ceste chose me veux promettre & tenir, ie te feray deliurer à boire & à manger à ton plaisir. Dame dist Huon ie vous promets loyaument: si à tousioursmais deuoye estre damné en enfer, si feray-ie vostre volonté à quelque fin qu'auenir m'en doiue: sçachez de certain, dist la pucelle que pour l'amour de toy ie me feray baptiser, & croiray en la loy de Iesus Christ,au plustost que serons en lieu pour ce faire. La dame fist apporter à boire & à manger à Huon, dont il fut bien ioyeux, puis elle appella le portier, & luy dist que hastiuement s'en allast vers son pere l'Admiral, & luy dist que bien auoit trois iours que mort estoit de faim le cheualier François qui en la chartre auoit esté mis.Dame dist le payen prest suis de faire voz commandemens, si s'en partit & vint au palais, où il trouua l'Admiral,& luy dist: Sire le cheualier François que m'auiez baillé en garde est mort de faim & de paureté, ia à passé trois iours, payen ce dist l'Admiral il m'en desplaist, mais puis qu'autrement ne se peut faire, i'aymasse mieux qu'encore fust vif, & par ainsi comme vous sçauez fut Huon à ceste fois reschappé de mort,& dit-on cōmunement qu'vn ibur de respit cent ans vaut, & quant le geolier eut parlé à l'Admiral, & luy eut dit ce que par sa fille luy auoit fait sçauoir. Il s'en retourna deuers ladicte chartre par deuers la damoiselle qui là estoit,& luy racompta comme il auoit à l'Admiral parlé.Amy dist la pucelle si ce voulez tenir secret, ie vous feray riche homme à tousioursmais:& aussi que me vueillez aider à conduire en tout ce que de vous i'auray mestier, dame ce dist le portier iusques au mourir vous voudray faire seruice,tel que vous me commanderez que ia pour pœur de mort,ne le lairray à faire. A tant lairrons à parler d'Huon de Bordeaux qui souuent estoit visité de la damoiselle & du geolier, & auoit tout ce que mestier luy estoit:ne qu'il sçeust penser,ne dire,car bien estoit couché & leué à son plaisir,& parlerons de Gerasme,& de ceux qui auecques luy estoyent.

Comment Gerasme & ses compagnons se departirent de la tour, & la damoiselle auecques eux, & vindrent en Babylonne, & des manieres que tint le vieil Gerasme, pour sçauoir nouuelles d'Huon de Bordeaux.



BIen auez ouy parler par cy deuant que quant Huon de Bordeaux se partit de la tour au Geāt il delaissa Gerasme & tous ses cōpagnons auec sa cousine, laquelle il leur bailla en garde,iusques à son retour,& attendirēt leans l'espace de quatre mois qu'oncques vne seule nouuelle n'en peurent ouïr, dont furēt moult dolens & cour-

Digitized by Google

rouccz, & tant qu'vn iour aduint que Gerasme & tous ses compagnons s'armerent, puis saillirent hors de ladicte place par vn matin, & s'en allerent ioüant aupres de la marine, pour voir si aucunes nouuelles pourroyent ouïr de leur seigneur Huon, puis quãt là furent venus, ils regarderent & choisirent venir dessus la marine vne nef, laquelle estoit chargee de trente payens, qui auec eux auoyent grans biens & grandes richesses, alors Gerasme regardant que la nef venoit arriuer vers le port, il dist à ses gens: que bon seroit d'aller au deuant d'eux pour sçauoir si aucunes certaines nouuelles pourroyent ouïr de Huon, & ils respondirent que bon seroit de ce faire, ils se mirent au chemin pour venir deuers le port, ou ia si tost n'y sceurent venir que les mariniers n'eurent getté leurs ancres. Quant Gerasme fut là venu il leur escria dont ils venoyent: ne où ils vouloyent aller. Sire dirent les payens nous voulons aller à la Mesque, pour aider à nous acquiter vers Angoulaffre le grant Geant, du tribut que chacun an luy deuons bailler: si vous supplions qu'enseigner nous vouliez ou nous le pourriõs trouuer, Gerasme qui vit que tous estoyent descendus de la nef, il leur dist: Meschans payens iamais d'icy ne partirez, car celuy que vous demandez est mort, & occis vous luy tiendrez compagnie.

LOrs Gerasme s'escria, & dist à ses gens que tous ses payens qui la furent arriuez fussent detranchez & occis. Et quant les barons l'entendirent, ils coururent sus aux Sarrazins si les detrancherent & les occirent trestous: si qu'vn seul n'en eschappa vif, car tous noz barons estoyent armez, & les trente payens dessusdicts furent nuds sans quelque armeure du monde, ne d'espee, ne de bastons, car autrement n'eussent osé descendre pour payer leur tribut au grant Geant Angoulaffre, puis noz barons entrerent dedans la nef, & prindrent tout ce qu'ils trouuerent si l'emporterent en leur tour, apres s'assirent au disner, & eurent moult grant ioye, & grant liesse de ladicte aduenture que aduenue leur estoit: puis apres ce qu'ils eurent disné. Gerasme parla, & dist, à ses compagnons, messeigneurs si chose estoit que maintenant fussions en France, & Charlemaigne nous demandast qu'elle chose nous aurions fait de Huon de Bordeaux vous sçauez qu'il n'y a nul de nous que dire sceust au vray s'il est mort ou vif, car se chose estoit que nous eussions dit qu'il fust mort, & puis reuient en arriere on nous pourroit reputer de traison à tousioursmais: à nous & à nos enfans: car bien peut estre vn homme prisonnier l'espace de quatorze ans: & que depuis reuint sain & sauf en son païs, mais se croire me voulez nous ferons comme loyalles gens doiuent faire. Nous auons presentement icy en ce port vne nef moult belle & bonne, & bien garnie de ce qu'il y faut, & si auons ceans grant foison d'or & d'argent & de viures: nous l'emporterons sur la nef, & monterons dessus: si n'arresterons point de nager iusques à ce qu'aucune nouuelle sçachions de Huon nostre seigneur, & si ainsi le faisons nous ferons cõme bonnes gens & loyaux doiuẽt faire, & vous prie à tous q̃ chacun vueille dire endroit soy, ce que bon luy semble, lors sans arrester respondirent tous d'vne voix qu'ainsi qu'il auoit dit & proposé, estoyent prestz de faire, & accomplir. Alors sans plus attendre prindrent l'or & l'argent, & toute la richesse si l'emporterent en la nef, puis apres emporterent vin, biscuit, chairs, sallees, & artilleries, & mirent tout en leur nef, apres ce que leur nef fut garnie, & mise à point ils bouterent leurs destriers, & leurs armeures, & tout ce qu'il leur appartenoit dedans la nef. Si monterent tous treize, & la damoiselle auec eux, puis leuerent les ancres & voilles, de la nef, ainsi delaisserẽt la tour au grant Geant seule que nul homme n'y demeura & s'en allerent nageant par la marine, tellement qu'ils entrerent en haute mer, & singlerent tant à vent & à voille, qu'ils arriuerent à Damiette, & là se bouterent en la riuiere du Nil, en laquelle ils nagerent tant qu'ils arriuerent en Babylonne, où ils

descendirent

Digitized by Google

descendirent au port: & tirerent leurs cheuaux tous dehors. Gerasme qui bien sçauoit le langage & la maniere de l'entree des quatre portes, dist à ses compagnons que tous montassent à cheual, puis leur dist qu'il conuenoit qu'ils allassent tous en ladicte cité pour sçauoir & enquerir si aucunes nouuelles pourroyent auoir de Huon de Bordeaux. Ils se mirent en la voye, & tant allerent qu'ils entrerent en ladicte ville, & puis quant dedans furent entrez, Gerasme leur dist: Seigneurs il conuient que tout droit allions vers le palais, puis là quant serons venus deuãt l'Admiral il conuiendra que vous taisiez tous cois, & que me laissiez parler, si conuient bien que tous à ma parole vous accordiez sans ce qu'en rien me desdictes ne alliez au contraire: & ils respondirent tous qu'ainsi le feroyent, si cheuaucherent tous ensemble par ladicte ville. Ha vray Dieu ce dist Gerasme par ta saincte grace que nous vueilles octroyer qu'aucunes bonnes nouuelles puissions auoir de Huon de Bordeaux, pour lequel nous mettons tous en aduenture de mort. A tant passerent les quatre ponts, lesquels ils passerent sans quelque danger: pource que Gerasme qui deuant alloit, bailloit raisons telles que tous contens estoyent: puis vindrent deuant la grant salle du palais où ils descendirent des destriers, & monterent tous treize les degrez amont, & la damoiselle auec eux. Et quant amont furent venus ils virent l'Admiral Gaudisse, qui assis estoit sur vn moult riche oreiller, lequel estoit garny d'or & de pierres precieuses. Gerasme qui bien sçauoit parler le Sarrazinois vint deuant l'Admiral, & luy dist: Celuy Mahon qui fait croistre le vin & le bled, vueille sauuer & garder l'Admiral Gaudisse, qui la vois assis entre ses barõs. Amy dist l'Admiral tu sois le tresbien venu, ie te prie que dire tu me vueilles que tu quiers ne ou tu t'en veux aller. Sire Admiral dist Gerasme ie vous dy pour tout vray que ie viens de la bonne cité de Montbrant, & suis fils du Roy Yuoirin. Alors que l'Admiral eut ouy que Gerasme ce disoit estre fils de Yuoirin de Montbrant, il saut en pieds, & dist bien soit venu le fils de mon frere. Beau nepueu ie vous prie que dire me vueillez comme fait mon frere Yuoirin. Sire ce dist Gerasme au departir que ie fis de Montbrant: ie le laissay sain & en bon point: par moy vous saluë & vous enuoye douze François que ie vous ay icy admenez, lesquels il print sur la mer, où ils alloyent adorer le sainct Sepulchre de leur Dieu Iesus Christ, & vous mande de par moy que tous les faciez mettre prisonniers, iusques à ce q̃ le iour de monseigneur sainct Iean Baptiste d'esté soit venu, auquel iour deuez faire la feste de tous voz dieux: puis ferez mener les chetifs en la praërie la dehors. Si les ferez lier aux attaches. Puis ferez tirer vos archiers par ainsi verrez lequel sera le mieux tirant. Et ceste damoyselle que voyez icy auecques moy baillerez en garde à vostre fille si luy apprendra à parler le langage François. Beau nepueu dit l'Admiral ie vous donne le pouuoir de faire ceans tout ce qu'il vous plairra commãder, & vous prie que dire me vueillez comment vous auez nom. Bel oncle se dit Gerasme, ie suis par mon droit nom appellé Geracle. Beau nepueu dit l'Admiral Gaudisse, d'icy en auant ie vous retiens mon premier chambellan, & auec ce veux que vous ayez en garde la clef de ma chartre en laquelle ferez mettre ces chetifs François, pour en faire à vostre bon plaisir, car bien sçay de certain que gueres ne les aymez, mais gardez bien que assez ayent à manger, affin qu'ils ne meurent de faim comme n'agueres fit vn François que l'Empereur Charlemagne m'enuoya, lequel eut à nom Huon de Bordeaux, lequel moult bachelier estoit.

ET quant Gerasme entendit l'Admiral, onc iour de sa vie n'eut au coeur si grãt douleur, car bien peu s'en faillit pour la grant yre, & grãt courroux, qui estoit en luy, qu'il ne courut sus à l'Admiral, car tel dueil, & tel courroux, auoit en luy, qu'il choisit vn bastõ lequel il print, & le leua contremont. Si en ferit, & donna à chacun François vn coup

Digitized by Google

si grant & si tresmerueilleux que le clerc sang vermeil leur couloit ius de la teste. Mais oncques iceux semblant n'en oserent faire, pour la grande craincte qu'il eurent de l'Admiral Gaudisse, mais bien maudirent Gerasme qui ce leur auoit fait. Quant l'Admiral vit que Gerasme auoit battu les prisonniers François il luy dit. Beau nepueu, bien monstrez à vostre beau semblant que vous n'aymez gueres les chrestiens. Sire ce dit Gerasme ie hay plus ses chrestiens que homme qui soyent au monde viuant, car sachez que autrement n'ont esté admenez fors que tout en venant ont ainsi trois fois le iour esté battus, pour l'honneur de mon dieu Mahommet, & en despitāt la loy de leur Dieu Iesus Christ qu'ils tiennent. Quant Gerasme eut ce dict à l'Admiral, il s'en partit, si emmena les douze prisonniers François tout battant en la chartre, & n'y eut si hardy d'eux tous: qui vn tout seul mot osâst dire, fors qu'entre eux maudissoient moult fort le vieux Gerasme, si rencontra en allant vers ladicte chartre la damoyselle Esclarmonde, & luy dit, mon trescher cousin moult suis ioyeuse de vostre venue, mais se tant m'osoye fier en vous, volontiers vous dirois vn mien secret: pourueu que vous me promettiez que par vous ne seray descouuerte, cousine ce dit Gerasme par la foy que ie doy à mō dieu Mahon, bien me pouuez dire & descouurir vostre bonne volonté, car pour iusques à mes yeux traire, ne vous descouurerois vostre secret. Quant ladicte damoyselle Esclarmonde ouyt la belle promesse que le vieux Gerasme luy auoit faicte, elle luy dit, Mon cousin ia à l'espace de cinq mois que par deuers mon pere l'Admiral Gaudisse vint vn cheualier François, apporter vn message de par l'Empereur Charlemaigne, & se nomme Huon de Bordeaux, lequel quāt il eut faict son message, occit vn Roy payen seant à la table aupres de mon pere l'Admiral Gaudisse, puis me baisa trois fois. Apres occit plusieurs sarrazins, parquoy mon pere l'Admiral le fit prēdre, & mettre en la chartre, en laquelle il est, mais i'ay faict entendant à l'Admiral Gaudisse mon pere, qu'il est mort de famine, sachez mō cousin que encores est plain de vie, car si mō pere l'Admiral est bien serui de boire & de manger, aussi est il pareillement.

QVant Gerasme entendit la damoyselle Esclarmonde, il fut moult yré & dolent, car il pensoit que la damoyselle le fist pour le decepuoir & l'attraire couuertemēt par ces belles & douces parolles: affin que son secret luy vousist dire. Et pourtant qu'il en auoit moult grant doubte. Il s'en passa auant sans en riens respondre à la Damoyselle, & vint en la chartre en laquelle il boutta les prisonniers moult rudement, & la damoyselle se retourna moult triste, & bien marrie de ce que son secret auoit descouuert à Gerasme, lequel elle cuidoit qu'il fut son cousin, & quant ledit Gerasme eut boutté les douze François en la chartre, il s'en retourna moult dolent & triste. Et Huon qui dedans sa chartre estoit: se donna grans merueilles qui pouuoyent estre ceux qui dedans la chartre estoyent descendus auec luy. Car pas ne les pouuoit voir, pource que trop y faisoit obscur & tenebreux. Si se teust tout coy pour eux escouter à fin qu'il sceust quel langage ils parloyent, & tant que l'vn d'entreeux se cōmença à complaindre, & dit, vray Dieu vueilles nous secourir, car tu scez bien que le meschef enquoy nous sommes n'auōs pas desserui: ains l'auons pour la tresgrande amour que nous auons à nostre ieune seigneur. Ha Huon de Bordeaux tāt vous auons aymé que à tousioursmais serons perdus, nostre Seigneur Iesus-Christ par sa grace vueille auoir pitié de l'ame de vous. Et quant Huō eut entendu ce qu'ils disoyent, bien sceut qu'ils estoient chrestiens, & nés du pais de France, si conuoita moult de sçauoir qu'ils estoient, & s'approcha d'eux en leur disant. Nobles seigneurs que icy estes: ie vous prie que dire vous me vueillez que vous estes, ne comment estes vous ainsi icy venus. Sire ce dit l'vn d'entre eux, verité est que enuiron à cinq mois,

Digitized by Google

mois,se departit vn ieune cheualier,du Royaume de Frãçe & nous auecques luy, lequel estoit natif de France,& fils du noble duc de Bordeaux,qui se nõmoit Seuin cestui ieune cheualier occis le fils du Roy Charlemaigne,par vne mesaduenture,parquoy il fut bãny du Royaume de France & enuoyé de par le Roy Charlemaigne faire vn message à l'Admiral Gaudisse lequel la faict mourir en ses prisons,comme on nous à dit. Si nous estiõs partis pour le querir, mais nous auons esté prins & trahis,par l'vn de nos compagnons. Quant Huon entendit celuy qui à luy parloit tantost le recongneut, & aussi fit il les autres & leur dit. Seigneurs soyez reconfortez & faictes bonne chere, car voyez moy icy sain,& en bon point la mercy de nostre Seigneur,& de la fille de l'Admiral Gaudisse, laquelle est tant amoureuse de moy, que pieça ie fusse mort si ce ne fut elle, vous verrez assez tost cõment elle vous viendra visiter. Mais ie vous prie que dire me vuelliez qu'est deuenu le vieux Gerasme,où s'il est demeuré pour garder la tour auecques la damoyselle ma cousine, que ie vous laissay en garde. Sire ce dirent les barons de plus mauuais ne de plus desloyal traistre n'ouystes oncques parler,qui est le vieux Gerasme,car c'est celuy qui nous à trahis, & nous à battus,& outrager,& mis en ceste horrible chartre, & quant est de la damoyselle q̃ auecques nous estoit venue, il la bailla en garde à l'Admiral Gaudisse. Quant Huon veit & recongneut au vray que c'estoient ses hommes, trestous l'vn apres l'autre les vint baiser,& accoller, en leur disant mes treschers amis sachez de verité que ce q̃ ledit Gerasme vous à fait, & les manieres qu'il vous à tenues sont toutes pour vostre deliurance, car trop bien cognois le sens & la loyauté de Gerasme. Seigneurs resiouyssez vous,car la nuict ne sera si tost venue q̃ à grant ioye ne soyez reuisitez,certes Sire,pour vray auons cuidé que le vieux Gerasme eust renié nostre Seigneur Iesus-Christ & prins la loy sarrazine, car il à faict entendant à l'Admiral Gaudisse, qu'il est fils de son frere Yuoirin de Montbrant, quant Huon de Bordeaux les entendit il eut moult grant ioye en son cœur, & dit vray Dieu la loyauté de Gerasme, & l'amour que tousiours il m'a monstré nous sera tousiours proufitable, qu'en despit du nain bossu qui pour vne seulle faute m'a delaissé,par Gerasme nous serons deliurez & mis hors de ceste pauureté ou nous sommes. A tant se taist ores le compte à parler de Huon, & de ses compagnõs, & parlerons du vieux Gerasme.

Comment Gerasme & la belle Esclarmonde,allerent en la chartre reconforter & visiter Huon de Bordeaux,& les autres qui auec luy estoient.

OR dit le compte que quant Gerasme fut retourné deuers l'Admiral il luy dit que les chrestiens qui auec luy estoient venus auoit faict getter dedãs la chartre,& que bien les auoit battus à lẽtree : beau nepueu dit l'Admiral Gaudisse, vn mauuais voisin ont en vous. Puis apres ce l'Admiral se retrahit & Gerasme vint en sa chãbre qui luy estoit ordonnee. Et pensa comment il pourroit fournir ces prisonniers de viures, il fist tant que assez en eut pour les fournir. Quant vint vers le vespre,& qu'il vit l'heure de ce faire: il fit tãt qu'il eut assez pain,chair, & vin, & s'en partit de sa chãbre, que gueres n'estoit loing de la chartre. Si fit apporter auecques luy tout ce q̃ mestier leur estoit, c'est assauoir de tous viures, tels & si bons qu'il les voulut auoir, car leans n'auoit celuy qui desirant ne fut de luy faire seruice, en tout ce qu'il auroit affaire, & puis quant ils furent venus à l'huis de la chartre, il enuoya tous ceux qui les viures auoient apportez,& demeura luy seul,mais gueres n'eust la esté quant la fille de l'Admiral vint deuers luy. Et quant Gerasme la vit il ne sceut que penser, si luy dit, ma cousine

ie vous prie que dire me vueillez qui en ceste heure vous admaine icy. Mon cousin dit la pucelle la tresgrant fiance que i'ay en vous, m'y à faict venir pource que auiourd'huy vous ay descouuert tout mõ secret,& ce que i'ay en volonté de faire, si chose estoit que vous vousissiez delaisser la loy de Mahom,& recepuoir la loy chrestienne, vous,& moy, yrions en France, auecques les François, dont auiourd'huy ie vous ay parlé,& trouueriõs bien la maniere de nous departir puis si emmeneriõs auec nous ceux là qui auiourd'huy auez mis en la chartre. Quant Gerasme entẽdit la damoyselle il fut moult ioyeux, pource que de certain il sçauoit qu'elle ne visoit de le surprẽdre,& que ce qu'elle disoit luy venoit de bon courage,& aussi le grant desir qu'il auoit de sçauoir si elle luy disoit la verité de Huon, fut la cause qui le contraignit de la croire,& de adiouster foy à elle, nonobstant ce au premier coup ne se voulut pas mõstrer ne descouurir à la damoyselle iusques à ce q̃ de Huon sçeust la verité. Si respondit moult fierement à la damoyselle, & luy dist. Ha tresfauce & mauuaise garse comment as tu esté si hardié de ce oser penser ne dire, certes sachez pour verité, que l'Admiral vostre pere en sçaura la verité, & luy iray racõpter, ia si tost ne sera yssu de sa chambre si en serez arse, & tous les François pendus, ha sire ie vous prie que auecques vous me vueillez mener affin que encore vne fois auant que ie meure ie puisse voir le cheualier pour l'amour, duquel ie suis contẽte de mourir, car s'il meurt: iamais vn seul iour apres luy ie ne veux viure, mais que à luy puisse le congé prendre, dame dit Gerasme pour ceste fois suis content que auec moy veniez, alors Gerasme à tout vne torche en sa main ouurit l'huis de la chartre si entra dedans, mais ia si tost n'y sçeut estre que Huon le cõgneut,& luy alla mettre le bras au col, en luy disant mon tresloyal amy: benoiste soit l'heure que vous trouuay, alors de tous costez s'entre accollerent & baiserent l'vn l'autre. Quant la pucelle vit l'accointance & la recongnoissance que les barons eurent ensemble, moult en fut ioyeuse, car à ceste fois vit bien que son faict en seroit plus seur à conduire, elle vint vers Huon & luy demanda se c'estoient ses gens ceux à qui il faisoit si grãde congnoissance. Dame dit Huon pour verité sachez que tous ceux que icy sont auec moy sont de mes gens, seurement vous y pouuez fier, car il n'y aura celuy qui vostre commandement ne face. Huon dit la pucelle Esclarmonde moult me plaist leur venue, lors Huon de Bordeaux, dist à ses gens: seigneurs ie vous prie que plus ne me festoyez, mais allez vers ceste noble pucelle par qui nous serõs tous deliurez, car c'est celle qui la vie ma sauuee. Alors tous ensemble remercierent tresgrãdement la pucelle. Seigneurs dit elle se voulez par mon conseil croire, ie vous diray cõment & par quelle maniere ie vous aideray, tant que de ceans soyez dehors: bien veux que vous sachez tous que ie suis fermement creãt à nostre Seigneur Iesus-Christ,& que auiourd'huy n'est homme que plus ie haisse que l'Admiral Gaudisse mon pere, pource qu'il ne croict en nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'il hayt tant les chrestiens qu'il n'en peut ouyr parler, en quelque maniere que ce soit. Car il ne croit fors en Mahon, & en ces ydoles, pourquoy le cœur ne me peut mettre à l'aymer, s'il fut autre iamais pour riẽs du monde ne luy voudroit pourchasser son mal, mais ie vous diray comment il vous conuiendra faire. Quant ce viendra ainsi comme à l'heure de minuit ie vous admeneray dedans ma chambre, là où ie vous auray pourueu d'armeures desquelles vous serez armez, puis vous meneray en la chambre de l'Admiral mon pere, vous le trouuerez dormant puis incontinent le occirez, & quant à moy ie veux bien estre la premiere que le premier coup luy bailleray, puis quant vous l'aurez occis, nous nous en departirons seurement. Et quant Huon eust entendu la damoyselle, il luy dit. Ia Dieu ne plaise que vostre pere soit ainsi occis, le iour viendra que par autre maniere pourrons estre deliurez

si vous

Digitized by Google

si vous remercions de ce que tant desirez nostre deliurance, si me semble que bõ seroit que vous & Gerasme, departiez d'icy pource que ia est bien pres de iour affin que de nostre fait nul ne s'en apperçoiue. Alors Gerasme & la damoiselle s'en departirent & prindrent congé, si refermerent l'huis de la chartre, puis s'en reuindrent au palais. Quant le iour fut venu, & ainsi chacun iour: Gerasme & la damoyselle alloyent reuisiter les prisonniers, en leur portant tout ce que mestier leur estoit, & Gerasme tousiours estoit auec l'Admiral ou il faisoit ce qu'il vouloit commander, car la dedans n'auoit payen qui osast aller au contraire, à tant vous laisseray à parler de l'Admiral, & de Gerasme, & Huõ, & de tous ceux qui auecques luy sont à la chartre, iusques à ce que temps soit & heure d'y retourner.

Comment le grant Geant Agrappart aisné frere de Angoulaffre, que Huon auoit occis, assembla tous ses gens, & vint en Babilonne pour auoir le tribut à l'Admiral Gaudisse, ainsi que par auant son frere auoit eu, & du champ de bataille qu'il requist à l'Admiral Gaudisse, lequel luy fut accordé.



AInsi comme vous auez ouy cy dessus, que Huon eut occis le grant Geant Angoulaffre, lequel Geant auoit dixsept freres: dont il estoit le moindre. Si aduint assez tost apres que la mort de Angoulaffre fut sceüe par tout, & tant qu'en peu d'heure apres laisné frere qui eut à nom Agrappart fut aduerty de la mort de sondit frere. Dont il mena telle douleur que hydeur estoit de le voir, car si

tresgrant,

Digitized by Google

tresgrant, & si tresmerueilleux estoit que plus auoit de dixsept pieds de long, & estoit fort gros à l'aduenant : il auoit vn plain pied, entre deux sourcilz, les yeux, plus rouges & ardans qu'vn charbon embrasé, Le bout de son nez estoit plus gros que n'estoit le museau d'vn bœuf, & auec ce auoit deux dens qui de sa bouche luy sortoyent, qui bien auoient de long vn grant pied chacune, si dire vous voulois la laide figure qu'il portoit trop vous pourrois ennuyer à le vous dire, dont bien pouuez penser que quant il estoit courroucé sa chere estoit moult espouuentable, car les yeux qu'il auoit en sa teste, sembloit estre deux gros cierges ardans, quant à la verité fut aduerty de la mort de son frere il manda par tout son païs que tous venissent vers luy en armes, laquelle chose ils firent, & quant vers luy furent venus, il les assembla tous, & leur racompta la mort de son frere Angoulaffre, & leur dit que sa volonté estoit d'aller en Babilonne par deuers l'Admiral Gaudisse, pour soy mettre en possessions des terres & seigneuries que par auãt auoit tenus Angoulaffre son frere, & aussi d'auoir le tribut qui deu luy estoit par l'Admiral, alors tous ses barons luy dirent. Sire, commande tout ce que tu voudras qui soit faict, & nous le ferons : Agrappart leur respondit que incontinent il vouloit que chacun montast à cheual, & que aller vouloit vers l'Admiral Gaudisse. Les payens apres ledit commandement de leur seigneur monterent tous à cheual auecques luy, & s'en departirent si cheuaucherent tant qu'ils arriuerent à vne grant pleine : qui assez pres de la cité de Babilonne estoit, & furent bien dix mille payens ensemble. Puis quant là furent venus, Agrappart dit à ses gens que la l'attendissent : iusques à ce qu'il fust retourné vers eux, & que luy seul voulloit aller parler à l'Admiral Gaudisse. Alors il s'arma, & mist à point si print vne moult grant faux en sa main, ainsi comme portoit son frere, & la getta dessus son col, & s'en partit tout seul, & entra en ce point en la cité de Babilonne, puis passa les quatre ponts que oncques ne trouua si osé ne hardy de luy desnier le passage, si ne s'arresta iusques à ce qu'il vint au palais, auquel il vint si bien à point qu'il trouua l'Admiral Gaudisse assis au disner, & Gerasme deuant luy assis. Le Geant vint deuant la table & dit tout haut, celuy mahon par qui nous viuons, & qui faict croistre le vin, & le bled, vueille confondre l'Admiral Gaudisse, cõme vn mauuais cerf, & desloyal traistre. Quãt l'Admiral se sentit ainsi outragé il respondit & dit, à Agrappart, de ce qu'icy auez dict, vous auez menty, quant ainsi villainement me venez dire iniure en ma court deuant trestous mes barons. Mais or me dictes pourquoy ne à quelle cause m'auez ainsi iniurié. Admiral dit Agrappart saches que c'est pource que par deuers toy, & en ta court est venu celuy proprement qui mon frere Angoulaffre à occis, & mis à mort, lequel incontinent puis que tu le sçauois deusses auoir faict escorcher & detrencher, & si ce ne fust pour mon hõneur ie te ferisse de mon poing sur le nez, car tu le as mis en ta prison, sans luy autre mal faire, traistre larron, de Mahon soyes tu maudit, pas n'est digné de te seoir en chaire royalle, lieue toy sus, car à toy n'appartient point d'y estre. Alors il tira l'Admiral si rudement ius de sa chaire, que le chappeau, & la couronne qui sus son chef estoiẽt vollerent par terre, dont l'Admiral fut moult esbahy : & Agrappart qui tantost s'assit en la chaire, & luy dit tresdeloyal traistre mon frere est mort, & d'icy en auant serez mon serf, car à moy appartient d'auoir les terres de mon frere, & que le tribut que à mon frere souliez payer me deliuriez, ou sinon ie vous feray detrẽcher tout par pieces, nonobstant ce pour toy ne pour autres ie n'en voudrois aller contre le droit, mais si tu veux prouuer le contraire, ou que tu trouues deux champions qui si hardis soient que pour l'amour de toy vueillent ou osent eux mettre en champ à l'encontre de moy, ie les cõbattray, ou plus si tu me les veux enuoyer, & se chose est que par les deux ie soye descon-

fit

Digitized by Google

fit ie suis content que des ores en auant tu tiennes ta terre franche sans quelque tribut en payer. Et si autrement aduient que tes deux hommes puisse conquerir tu demeureras mon tributaire, & mon serf à tousioursmais: & auecques ce payeras quatre deniers d'or par an, pour rachepter ton chef. Agrappart dist l'Admiral ie suis content de ce faire, & de toy bailler deux de mes hommes pour toy combattre.

Comment l'Admiral Gaudisse fist mettre Huon de Bordeaux dehors de la chartre, & le fist armer & habiller pour combattre le grant Geant Agrappart.



QVant l'Admiral eut entendu le grant Geant il s'escria haut, ou sont les deux gentils cheualiers qui à tousioursmais mes amis voudront estre: à ceste fois est heure que les biens & les grãs dons que vous ay faits, par plusieurs fois me soyent renduz. S'il y a homme de vous qui à l'encontre dudict Geant s'ose armer pour le combattre, ie luy donneray ma fille Esclarmonde à mariage. Et apres ma mort tiendra tout mon heritage que ia homme n'ira à l'encontre, mais oncques pour quelque chose que l'Admiral Gaudisse dist, leans n'auoit payẽ si hardi qui se monstrast pour ce faire, dont l'Admiral eut tel dueil, que des yeux de son chef commença moult fort à plourer. Quant ledict Geant Agrappart le vit, il luy dist, que le plourer ne luy valoit rien. Et que vousist ou non, il luy conuenoit payer les quatre deniers d'or, car certainement ie sçay bien que vous n'auez nul payen qui a l'encontre de moy s'osast armer. Quant la belle Esclarmonde qui la presente estoit, vit son pere pleurer, moult luy fist au cœur grant mal, & luy dist: O mon pere si ie sçauoye de certain que mauuais gré ne me sçeussiez, ie vous diroye vne chose dont vous pourriez estre hors de ceste doubte. Ma fille dist l'Admiral Gaudisse, ie vous iure sur Mahon que mauuais gré ne vous sçauray de chose que dire me vueillez, Sire ce dist la pucelle Esclarmonde autresfois vous ay dit que le François qui le message vous apporta de par le Roy Charlemaigne estoit mort en vostre chartre, sçachez mõ pere qu'il est en vie, & n'est pas encores mort. Si vostre plaisir estoit que ie l'allasse querir ie le vous admeneroye icy, & ne faits quelque doubte que bien oseroit entreprendre ladcte bataille contre celuy Agrappart, car desia vous a dit qu'il a occis Angoulaffre. Ie cuide, & ay espoir par l'aide de Mahon, qu'aussi fera-il Agrappart son frere. Fille ce dist l'Admiral Gaudisse, bien est mon plaisir que ledict François alliez querir, car si ainsi est qu'il le puisse matter ne defaire, ie suis bien content que luy, & tous les autres François s'en voisent quittes ou bon leur semblera, alors Esclarmonde & Gerasme allerent vers la chartre, & en tirerent hors Huon, & tous les autres qui auec luy estoyent, si les admenerent au palais deuant l'Admiral Gaudisse.

QVant là furent venuz l'Admiral regarda moult fort Huon, pource qu'en si bon point estoit, & n'y auoit autre chose en luy fors qu'vn bien peu estoit apaly pour la prison, où si longuement auoit esté. Vassal ce dist l'Admiral Gaudisse à vostre chere

Digitized by Google

pert bien que bonne priſon auez euë. Sire i'en remercie voſtre fille, qui ſi bien ma pourueu, Sire ie vous prie que dire vous me vueillez pourquoy n'à quelle cauſe vous m'auez icy par deuant vous mandé. Vaſſal diſt l'Admiral ie le vous diray, voyez vous là vn Sarrazin qui eſt armé, lequel m'a aſſailly de bataille à l'encontre de moy corps à corps, ou contre deux de mes plus vaillans hommes, ſi ne trouue nul tant ſoit hardi que pour moy s'oſe combattre contre le payen, & ſi choſe eſt que vers luy me vueillez acquitter & entreprendre le gage, pour moy, ie vous deliureray vous, & les voſtres qui auec vous ſont: ſi vous en pourrez aller en voſtre païs ou autre part ou bon vous ſemblera, & vous feray conduire ſeurement & ſauuement iuſques à la cité d'Acre, & vous donneray vn ſommier chargé d'or, lequel de par moy preſenterez au Roy Charlemaigne, par tel ſi que tous les ans luy enuoyeray vn pareil part droit de ſeruitude, pour rachepter mon chef, ſi luy en feray telles lettres que par ſes barons voudra ordonner, & ſi choſe eſt qu'il ait guerre, ie luy enuoyeray deux mille hommes payens armez pour vn an, pour ſon ſeruice faire, & ſi choſe eſt qu'il requerre ma perſonne, ie paſſeray la mer à tout cent mille payens pour le ſeruir, car mieux ayme eſtre par de là en ſeruitude, que par deça payer quatre deniers, & ſi tu veux auec moy demeurer ie te donneray ma fille Eſclarmonde, & la moitié de mon royaume, pour ton eſtat maintenir. Sire Admiral dit Huon ie ſuis content de ce faire, pourueu que rendre me vueillez mon haubert, mon riche cor d'iuoire, & mon hanap, qui me fut oſté quant ie fus prins, vaſſal dit l'Admiral, ie vous feray tout rendre que ia du voſtre vn ſeul denier ne perdrez. Alors l'Admiral enuoya querir le haubert le cor, & le hanap, ſi le fiſt bailler à Huon qui moult en fiſt grant ioye quant il les tint. Quant Agrappart vit & ſçeut que l'Admiral auoit trouué champion pour le combattre, il dit à l'Admiral qu'aller s'en vouloit parler à ſes barons, que là dehors l'attendoyent, & que le champion qui combattre le deuoit fuſt preſt & appareillé, & que gueres n'arreſteroit de venir, car iamais dit-il, tant que ie viue n'auray ioye en mon cœur, iuſques à ce que tous les membres de ſon corps luy aye arrachez par force, attant ſans plus dire ſe departit Agrappart, & s'en alla vers ſes gens, & Huon qui au palais eſtoit demeuré veſtit le bon haubert, puis bailla à Geraſme ſon cor, en luy diſant amy ie vous prie que mon cor d'iuoire, me vueillez garder iuſques à mon retour, puis reclama noſtre Seigneur en luy priant moult humblement que ſes pechez il luy vouſiſt pardonner: & que ſecourir & aider le vouſiſt à conqueſter le grant aduerſaire qui ſi hideux eſtoit à regarder. Apres ce qu'il eut fait ſon oraiſon à Dieu, il veſtit le bon haubert auſſi legierement qu'il auoit fait la premiere fois qu'il le veſtit, & par ce ſçeu-il de vray qu'enuers noſtre Seigneur il eſtoit appaiſé, & diſt: Ha noble Roy Oberon ie te prie treſcheremẽt puis qu'à Dieu ſuis appaiſé, de moy vueilles oſter ton ire, & moy pardonner, car par le treſpas de ton commandement ay eſté moult eſtroictement pugny, ha ſire ie te prie que tu n'aye quelque regars ſi aucunement moy eſtant en la chartre ou ie mourroye de faim, dits ou penſay aucune iniure de toy. Làs! de ce que ton commandement treſpaſſay ie confeſſe que ie fis mal, mais ce ne fut que par oubliance, ha ſire comment tant de courtoiſie me fiſtes quant vous trouuay au bois, où vous me donnaſtes voſtre riche cor d'iuoire & voſtre hanap, par qui tant de fois ay eſté ſecouru. Sire encore ie te prie que pardonner me vueillez tout mal-talent & moy ſecourir en mon affaire, car ie voy bien que ſi par la grace de Dieu, & de vous, ne ſuis ſecouru que rien n'eſt de ma vie. Alors Huon baſtit ſa coulpe en priant Dieu deuotement que ſes pechez luy vouſiſt pardõner, & que telle grace luy vouſiſt faire que deſtruire peuſt ſon ennemy qui tant eſtoit horrible à voir. Apres ce que Huon eut ſon oraiſon finee vint

vn

Digitized by Google

vn Sarrazin qui dist à Huon, vassal voicy ton espee laquelle tu perdis le iour de ta prinse: amy dist Huon moult grande courtoisie me faits: Dieu me doint grace de te le rendre apres ces paroles dictes: Huon lassa son heaume, & ceignit sa bonne espee, puis apres ce l'Admiral luy fist amener vn destrier, si bon & si puissant que son pareil n'auoit en tout le monde, car auec la grant beauté qui estoit en luy estoit la bonté au dessus de tous autres. Quant Huon le vit il fut moult ioyeux, & en remercia l'Admiral, quant est de la selle, du frain, de la bride, & des riches paremens dont il estoit aorné, ne vous faits quelque mention, car tant estoyent riches qu'à grant peine on vous sçauroit dire la valeur qu'ils cousterent à faire. Alors Huon en faisant le signe de la croix, monta sur le destrier armé de toutes armes se mist dehors du palais en vne grant prairie qui par deuant estoit, puis fist vne course pour essayer la bonté dudict destrier. Quant il eut fait sa course il s'arresta deuant l'Admiral qui aux fenestres de son palais estoit, qui regardoit Huon, & dist à ses barons que François estoyent gens à doubter & à craindre, & que moult beau vassal auoit en Huon, & moult grant dommage eust esté s'ainsi l'eust fait mourir. L'Admiral commãda, & ordonna que le champ fust gardé de mille Sarrazins, à fin que nulle trahison n'y fust faicte, puis l'Admiral luy cria vassal Mahon te vueille conduire.

Comment Huon de Bordeaux se combattit à l'encontre de Agrappart le Geant, & le desconfit, & le liura à l'Admiral Gaudisse, qui moult en eut grant ioye.



ET quant Huon eut fait son poindre tout le pas, vint au champ où son ennemy l'attendoit. Quant Agrappart vit Huon de Bordeaux, il luy escria tant qu'il peut, & dist: Vassal qui si tresgrant outrage as entreprins de moy combattre, quel prochain es-tu à l'Admiral Gaudisse, quãt ainsi pour luy, tu t'ose mettre à l'aduenture de mourir: payen ce dist Huon, sçaches qu'à l'Admiral n'appartiens, mais ie suis natif du royaume de France, & si tu as desir de sçauoir de mon estre: ie

te dis que ie suis celuy qui ton pere a occis & mis à mort. Vassal ce dist le payen tant ay-ie plus le cœur dolent & ioyeux, quant Mahon m'a fait ceste grande grace, d'auoir le pouuoir de venger la mort de mon frere sur, toy qui l'as occis, mais si croire tu me voulois & adorer mon dieu Mahon, & delaisser ta loy, & aueeques moy venir en mon païs, ie te feray si grant seigneur que plus tiendras de terre que tous tes parens. Si te donneray ma sœur qui est plus grande que moy d'vn pied & noire comme vn charbon. Payen dist Huon de tes terres: ne de ta sœur, ne me veux empescher, mais soit mise en la garde de tous les diables d'enfer, garde toy de moy car iamais ie n'auray ioye au cœur, iusques à ce que ie t'auray occis comme ton frere, ie te deffie de Dieu, & de la vierge Marie sa mere. Et moy toy dist le payen de mon dieu Mahon. Alors s'esloignerent pour prendre leur courses, puis tournerent l'vn vers l'autre chacun la lance au poing, dont ils assirent si fierement l'vn sur l'autre que les lances leur froisserent iusques es poings, les coups furent si grans: & si merueilleux que par la force des deux destriers, & aussi par la vertu des deux vassaux, les deux destriers cheurent emmy la prairie. Mais les deux champions moult vistement se leuerent, puis vindrent l'vn contre l'autre, Agrappart saisit sa grande faux qui dedans le pré estoit: laquelle il leua contremont pour en cuider ferir Huon, il apperçeust vn peu sur dextre parquoy le payen faillit de l'assener, mais Huon qui moult estoit legier & expert leua l'espee à deux mains contremont: dont il ferit sur le heaume dudict payen, vn si merueilleux coup, qu'il en abbatit vn quartier, qu'oncques le cercle d'or ne le peust garantir qu'il ne le naurast bien parfond, le coup qui grant & pesant fut descendit en bas si acconsuiuit l'oreille dextre du payen, tellement qu'il luy couppa tout ius, le clair sang courut tout aual iusques en terre, payen dist Huon la mal-heure vous apporta par deça, bien deuiez estre content que par moy vostre frere fust occis, sans ce que vous y venissiez: pour en auoir autant, car iamais de plus beau iour ne verrez que cestuy. Quant le payen se vit ainsi nauré: il eut moult grant pœur, il dist à Huon: Vassal de Mahon soit-il maudit, qui forgea ton espee, mieux ayme estre tenu de payer grans deniers d'or pour sauuer ma vie, qu'estre occis & mis à mort, vassal ie me rens à toy, tien mon espee, ie te supplie que nul mal ne me faces. Payen dist Huon, n'ayes quelque doubte puis que tu t'es rendu à moy, iamais n'y aura si hardy que mal ne desplaisir te face. Alors Huon print le Geant par le bras si l'admena pied à pied, aueecques luy dedans la cité, dont l'Admiral Gaudisse, & tous ses barons en eurent moult grant ioye, mais la grant ioye qu'eust la noble damoiselle Esclarmonde, passoit trestous les autres, Gerasme qui regarda que par Huon de Bordeaux ledict payen estoit conquis, vint à l'Admiral Gaudisse, & dist: Sire Admiral sçachez que ie suis Chrestien, & que pas ne suis vostre nepueu, ains m'en vins par deça pour chercher & querir mon seigneur, & pour plus en sçauoir la verité, ie vous fis entendant q̃ i'estoye fils du Roy Yuoirin de Montbrant vostre frere, à fin que plus certainement peusse sçauoir que monseigneur estoit deuenu, car bien sçauoye que par deuers vous il deuoit venir pour faire le message, que par le Roy Charlemaigne luy auoit esté chargé.

Comment Agrappart le Geant cria mercy à l'Admiral, & comment Huon pria à l'Admiral Gaudisse, qu'il delaissast sa loy payenne, & print le baptesme.


Pres que l'Admiral eut entendu Gerasme, il se donna grans merueilles & dit, que à grant peine estoit nul, que garder se peut de l'engin, & subtilité qui est en vn François, alors l'Admiral choisit Huon, qui ia estoit sur les degrez. où il amenoit auec luy Agrappart le Geant, l'Admiral & tous ses barons luy vindrent à

drent à l'encontre, & aussi Gerasme & ses compagnons qui moult furent ioyeux, quant ils le virent venir, & quant Huon apperçeut l'Admiral, il print Agrappart par la main, & dit à l'Admiral. Sire ie vous deliure en vostre main celuy que auiourd'hui vous à tant iniurié, & que ce deshonneur vous à faict de vous auoir chassé & tiré, dehors de vostre chaire, si le vous baille pour en faire, & vser à vostre bon plaisir, quant Agrappart se vit deuant l'Admiral il se mist à genoux & dit, Sire Admiral, on dit que beaucoup demeure de ce que fol pense ie le dis par moy, pource que auiourd'huy quant ie vins vers vous, ie cuidois estre le plus fort & le plus puissant homme qui fut regnant sur la terre, & m'estoit aduis que pas n'estiez assez suffisant pour me seruir, mais souuent aduient que cuider deçoit, & aussi m'estoit aduis que pour dix hommes n'eusse daigné tourner la chere pour les regarder, mais autrement m'en est aduenu, car par vn seul homme i'ay esté mis à desconfiture, & m'a rendu prins, & mis en vostre main, si pouuez faire de moy tout ce qu'il vous plaira. Sire Admiral ie vous prie que pitié ayez de moy, & me pardõniez l'outrage que vous ay fait. Quant l'Admiral eut ouy Agrappart il luy respondit que le messfait luy pardonnoit, par tel si, que iamais en sa vie, ne messera à luy ne à homme de son païs, & auec ce deuiendras mon homme, & me feras hommage deuant tous ceux qui icy sont presens. Sire dit Agrappart ie suis prest de faire vostre bon plaisir, Alors fit hommage à l'Admiral en la presence de tous ceux qui la furent, puis en grande ioye & liesse, s'assirent tous au disner, moult grant honneur fit celuy iour l'Admiral à Huon, il le fit asseoir aupres de luy, puis Agrappart, & Gerasme, & tous les autres François, des mets, & entremets, dont il furent seruis: m'en passe à tant de les vous dire. Huon qui grant desir auoit de tout son cœur de paruenir à son entreprinse tira son hanap de son sain, lequel luy auoit esté rendu par le vieux Gerasme, qui la garde en auoit auec le cor d'iuoyre. Huõ dit à l'Admiral, Sire bien pouuez voir ce riche hanap que ie tiens, lequel vous voyez à present tout vuide. Huon dit l'Admiral bien voy que dedans n'y a riens. Sire ce dit Huõ ie vous veux monstrer que nostre loy est saincte fort bien approuuee. Alors Huon de Bordeaux fit le signe de la croix par trois fois, sur le riche hanap, auquel incontinẽt qu'il eut ce faict fut tout rempli de vin, moult beau & clair, dont l'Admiral fut moult esmerueillé. Sire dit Huon ie vous presente le hanap, affin que du vin qui dedans est vueillez goutter, si verrez la bonté & vertu du vin, Huon bailla le hanap, à l'Admiral qui le print en sa main, mais ia si tost ne le tint l'Admiral, que le hanap, que plain estoit de vin fut vuide, & sec, que onc goutte n'y demeura, dont l'Admiral en fut si esmerueillé qu'il dit à Huon qu'il l'auoit enchanté. Sire ce dit Huon ie ne suis point enchanteur mais est parce que plain estes de peché & d'ordure, car la loy que vous tenez est de nulle valleur par la grande vertu: que Dieu à mis au hanap, & aussi pour le signe de la croix, que ie y ay fait: vous pouuez apperçeuoir q̃ ce q̃ vous dis est veritable. Huõ dit l'Admiral, ia ne vous est besoing de moy parler de laisser ma loy pour prendre la vostre, ie veux sçauoir de vous, si vous demeurerez icy ou moy, ou si voudrez aller en France, car tout ce que ie vous ay promis, vous voudray tenir, sans y faire faire faute. Ha sire Admiral dit Huon, assez sçay que bien me tiendrez le conuenãt que vous m'auez promis. Mais sur toute chose vous prie que ayez pitié de vostre ame, laquelle sera dampnee en enfer, se vostre loy ne delaissez: laquelle n'est bonne ne iuste, car se ainsi ne le faictes ie vous iure sur ma foy, que tãt feray venir de gens armez, qu'il n'y aura maison en vostre palais ne en vostre cité que tout ne soit plain, l'Admiral qui ainsi ouït parler Huon regarda vers ses gens, & leur dit tout haut seigneurs bien pouuez ouïr icy l'orgueil, & l'outrecuidance de c'est homme François, depuis vn an, à esté en ma chartre prisonnier, & puis maintenant me menasse

nasse de me faire occire, pource que sa foy ne veux prēdre, pour delaisser la nostre, moult m'esmerueille où il trouuera tant de gens pour ce faire, ne qui le viendront garder que mourir ne le face s'il me vient à plaisir Sire dit Huon encor derechief vous demande se riens ferez de ce que vous ay dit, Huon dit l'Admiral gardez vous sur voz yeux, & autāt que vous aymez vostre vie à sauuer : que iamais plus de ce ne me parliez. Car par la foy que ie doy à Mahon, si tout l'ost de Charlemaigne estoit icy assemblé, si ne seroit-il en eux de vous garantir. Admiral se dit Huon ie fais doubte que tard ne veniez au repentir.

Comment Huon voyant que l'Admiral ne vouloit delaisser sa loy, sonna son cor, par lequel le noble Roy Oberon vint vers luy, & fut l'Admiral occis, & tous ses gens. Et Huon & la belle Esclarmonde, en peril de noyer, pource qu'il auoit trespassé les commandemens dudit Oberon.



ALors quāt Huon entendit que autre chose ne pouuoit faire à l'Admiral ne qu'en nulle maniere il ne delairroit sa loy pour prendre celle de Iesus Christ. Il mist le cor, en sa bouche si le sonna de si grāde force que le sang luy en partit de sa bouche, tellement que l'Admiral & tous ceux qui à la table estoient assis : se leuerent en bouttant la table ius. Et alors commencerent à dancer, & chanter, alors Huon sonna son cor, Oberon estoit en son bois. Si ouït le cor d'iuoire. Ha Dieu dit Oberon, ie sçay de certain que mon loyal amy Huon à grant affaire de moy, des maintenant ie luy pardonne tout ce qu'il m'a meffait. Car bien en à esté pugni ie me souhaicte par deuers luy à tout cent mille hommes des mieux armez que i'eus oncques en ma compagnie, car de plus preud'homme on ne pourroit trouuer en nul païs, dommage est que le cœur à si leger, & si muable. Ia si tost n'eut ce dict, que luy & toute sa noble compagnie furent dedans la cite de Babilonne, ou ils commēcerent de occir & mettre à mort, tous ceux qui la loy de Dieu ne vouloyent prendre. Et Oberon monta au palais molt fort richement accompagné de grande cheuallerie, dōt il n'y eut celuy qui n'eust l'espee toute nue en la main. Quāt Huon vit Oberon il le courut embrasser en luy disant. Sire grans graces suis tenu de rendre à Dieu & à vous, quant de si tres loing m'estes venu seruir & aider à tous mes grans affaires. Huon ce dit le Roy Oberon, saches que tant que tu me voudras croire, & ouurer par mon conseil ne te faudray point que à toutes tes besongnes, & affaires qui puisse auoir ne te secoure. Lors de tous les coustez commencerent à occire & detrancher payens : hommes & femmes, & enfans : excepté ceux que la loy de Dieu receurent. Oberon vint à l'Admiral, & le print si le mit en la main de Huon qui grant ioye en fit, & demanda à l'Admiral quelle chose il auoit en pēsee de faire, ou s'il delaisseroit sa loy pour prendre celle de Iesus-Christ, Huō dit l'Admiral, mieux aimerois estre detranché par pieces, que ie prinse vostre loy pour laisser la mienne. Oberon que present estoit dit à Huon, pourquoy il attendoit tant de

le mettre

Digitized by Google

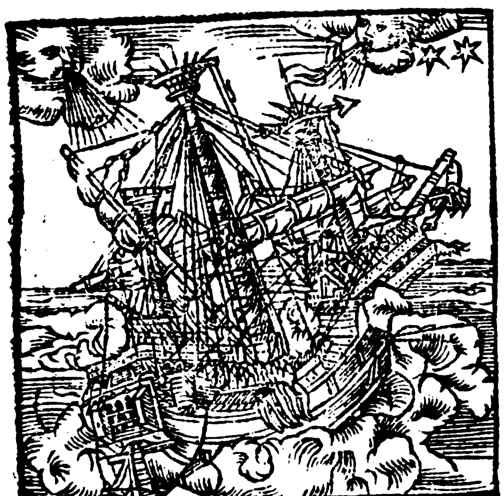
le mettre à mort, lors Huon haussa l'espee de laquelle il acconsuiuit l'Admiral tel coup, que la teste luy trencha ius des espaules. Huon ce dit Oberon, il est bien en toy de tant faire que soyez quitte vers le Roy Charlemaigne. Alors Huon print le chef de l'Admiral si luy ouurit la bouche, de laquelle il en osta les quatre dents machelieres, puis couppa la barbe & en print ce qu'il en voulut auoir, Huon ce dit Oberon, Or as tu les dents: & la barbe de l'Admiral. D'autant que tu aimes ta vie, garde les bien. Ha sire ce dit Huon ie vous prie pour Dieu que en tel lieu les vueillez mettre qu'elles me soyent bien gardees, affin que ie les aye quant mestier me sera, car ie me sens de si leger cœur, que tost les aurois oubliees ou perdues. Amy ce dit Oberon de ce que vous dictes vous tiés sage, ie les souhaicte dedans le costé de Gerasme, par telle maniere que mal ne luy facent : ia si tost n'eut ce dit que par la volonté de Dieu, & de la puissance qu'il auoit en faërie, qu'elles ne fussent enserrees dedans le costé de Gerasme, si bien entees, & mises : qu'il n'estoit homme viuant au monde qui l'apperçeut en quel costé ils fussent mises, puis appella Huon & luy dit. Amy sachez que aller me cõuient en mon chasteau de Mommur, ie vous prie que pensez de bien faire, vous emmenerez auec vous Esclarmonde la fille de l'Admiral, si vous defens sur vostre vie, & sur tant que me doubtez à courroucer, que si hardy ne soyez d'auoir part ne cõpagnie à elle, iusques à ce que l'ayez espousee en la cité de Rome. Si veux bien que tu saches que si tu faits cõtre ma defēce tu te trouueras en si grande pauureté, & en si grant misere, que si tu auois au double trestous les grans meschefs que tu as eus, depuis que tu partis du Royaume de France, si ne seroit ce riens au regard de celuy qui t'auiendra si mes commandemens tu trespasses. Sire dit Huon, au plaisir de Dieu m'en garderay, ne ia ne feray chose qui soit contre vostre deplaisir. Alors le Roy Oberon si fist appareiller vne moult belle & riche nef, laquelle estoit tāt riche & si bien aornee, & garnie de chambres, moult richement tendues, & ordonnees, que incroyable chose seroit de l'ouyr dire, qui ne l'auroit veu, car la dedans n'auoit corde qui ne fust d'or & de soye. Si la beauté, & la richesse de la nef, vous voulois racompter trop longuemēt pourrois mettre à le vous dire. Quant la nef fut garnie de viures tels qu'il appartenoit, ils mirent les destriers dedans, puis apres Oberon print congé de Huon & le baisa, & embrassa moult tendrement en plourant. Quant Huon vit ce il s'en donna grāde merueilles si luy demanda & dit, cher sire, pourquoy ne à quelle cause ce vous meut à plourer. Huõ ce dit Oberõ, la cause qui me meut de ce faire, si est pour ce que de toy ay si grant pitié, car se bien sçauois la pauurete, & la grant misere enquoy tu te trouueras tu n'aurois membre sur toy qui ne te tremblat de pœur, & de hideur, car ie sçay de certain que tant en auras à souffrir, qu'il n'est langue humaine d'homme, qui le sceust racompter, & à tant le bon Oberon s'en partit sans plus rien dire. Et quāt Huon vit le departement de Oberon il deuint fort pensif, mais la grande ieunesse que en luy estoit l'en osta dehors, & fit les ordonnances par la cité de Babilonne, & fit baptiser la belle damoyselle Esclarmonde, puis apres maria sa cousine laquelle il auoit admenee de la tour au grant Geant Angoulaffre. Si la maria à vn Admiral du païs, lequel estoit nouuellement chrestien. Huon leur donna la cité de Babilonne, & tout ce qu'il appartenoit. Apres ce que Huõ eut mariee sa cousine il fit appareiller vne petite nef pour venir auecques la sienne: pour descendre à terre, quant besoing seroit d'aller querir viures ou autres choses, puis entrerent tous dedans la grande nef, apres ce qu'ils eurent prins congé de la nouuelle mariee qui moult grant dueil fit quant elle vit partir Huon son cousin. Et quant ils furent en leur nef, ils leuerent leur ancre, & firent singler leur voille, si frappa le vent dedans moult bien & frais, & nagerent tant de nuict, & de iour: qu'ils furent hors

de la

de la riuiere du Nil, en passant vers Damyette, & tant singlerent qu'ils se trouuerent en haute mer, & tousiours eurent vent à souhait. Si aduint qu'ils se seoyẽt à table au disner, où ils eurent à tresgrant foyson, à boire & à manger, car le hanap qu'ils auoient fournissoit de vin, autant que mestier leur en fut. Vray Dieu dit Huon bien vous dois regracier quant vn si bon hanap, & vn si bon haubert, & vn si riche cor d'iuoire, vous m'auez enuoyé, car quant ie veux sonner ledict cor d'iuoire, autant de gens que ie veux auoir viennent à mon besoing, puis ay la barbe, & les quatre dents machelieres de l'Admiral Gaudisse, & si ay sa belle fille Esclarmonde, laquelle i'ayme tant parfaictement que de son beau corps suis tellement en amouré que plus n'en puis souffrir: nonobstant que cedict nain bossu, me cuida tromper: quant il me defendit sur tout que d'elle ne m'approche en quelque maniere que ce soit, mais ie veux bien qu'il sache que de ce cas riens ne feray pour luy. Car elle est à moy, si feray d'elle toute ma volonté, quant Gerasme l'entẽdit il dit à Huon, ha sire que veux tu faire, ia scez tu bien que oncques Oberon ne te dit mensonge, mais as trouué en luy toute verité, car se ne fust il, toy & nous fussions perdus, & maintenant tu veux trespasser ses commandemens, s'ainsi le faits, & que la damoyselle attouches deuãt l'heure qu'il t'a dit, il t'en mescherra. Gerasme dit Huon, pour vous ne pour vos parolles ie n'en feray riens: ne ia d'elle ne me departiray que ma volõté n'en face. Et s'ainsi est que vous ayez pœur, ie suis contant que vous en alliez en ceste petite nef, ou bon vous semblera: & preniez des viures, & les mettez dedãs pour vostre prouision. Sire dit Gerasme puis qu'ainsi est que autre chose n'en voulez faire ie m'en iray moult dolent & courroucé, moy & tous ceux que icy sont. Alors s'en partit Gerasme de la grant nef, ou il estoit: si entra en la petite nef, luy treziesme, & Huon demeura en la grande auec la damoiselle, lequel quant il vit que tous ses compagnons estoient dehors sa nef, il alla apprester vn lict, & dit à la damoyselle Esclarmonde qu'il conuenoit que sa volonté eut d'elle. Quant elle entendit Huon en pleurs & en larmes se getta deuant luy, en luy priant hũblement qu'il se vousit deporter iusques à ce qu'il l'eust espousee, ainsi que promis l'auoit au Roy Oberon. Belle dit Huon, escuze ainsi, ne vous y vaut: car il conuient qu'il soit, alors print la damoyselle si la fit coucher au lict, & la firent leur deduit, mais ia si tost n'eust accomply sa volonté, qui suruint vne grãt tempeste de mer, & vn orage si grant, & si merueilleux, qu'il sembloit que les ondes de la mer fussent si grandes, & si hautes comme grandes montaignes: puis leur suruint grans tonnairres, & esclair, que hydeur estoit de voir la mer, & tellement fut la nef tourmentee qu'il ne demeura piece entiere de la nef, excepté vne grãde eschelle surquoy Huon, & la damoiselle Esclarmonde estoient, & leur vint si bien à point que assez pres estoient d'vne Isle ou le vent les mena. Et quant ce vint que là furent venus, & qu'ils se trouuerent à terre ferme tout en plourant s'agenouillerent tous deux, & rendirent graces à Dieu, de ce que du peril de noyer estoiẽt eschappez, & les autres barons que dedans la petite nef estoiẽt s'en allerent vougant par la mer en reclamant nostre Seigneur Iesus-Christ, & le priant que à sauueté les menast, pource que bien auoient veu la nef surquoy Huon estoit peril en la mer, & pensoyent que Huon, & la Damoiselle Esclarmonde fussent mors. A tant vous lairray à parler d'eux, & parleray de Huon, & de Esclarmonde.

Comment Huon & Esclarmonde arriuerent en vne Isle tout nuds à terre. Et comment les larrons de mer emmenerent Esclarmonde, & laisserent Huon seul, & luy lierent les pieds, & les mains, & luy banderent les yeux.

Quant



QVant Huon & Esclarmonde se virent à terre tous nuds, en plourant moult fort piteusement monterẽt en l'Isle en laquelle ne demeuroit homme ne femme, mais tant belle & si verte estoit l'herbe qui moult grãde y estoit, q̃ beauté estoit de la voir, si furent heureux, & bien leur en vint de ce qu'il y faisoit si chaut, ils se coucherent & musserent dedans l'herbe, à fin que de nuls ne fussent apperçeuz: & moult piteusement commença Esclarmonde à plourer, en faisant de piteux regrets: damoiselle dist Huon ne soyez en rien esbahie, car si nous mourions pour amours nous ne serons pas les premiers, car Cristan, mourut pour la belle Yseult s'amie, & elle pour luy, alors tout en plourant s'entreaccollerent, & ainsi que là estoyent en l'herbe entortillez, arriuerent dix Sarrazins en vn basteau qui descendirent à terre & prindrent en leur nef, ce que mestier leur estoit: si dirent l'vn à l'autre qu'ils iroyent en l'Isle pour eux reposer, en attendant qu'aucune aduenture leur aduint, car ils estoyent robeurs de mer, qui autresfois auoyent serui l'Admiral Gaudisse, pere d'Esclarmonde. Huon qui en l'herbe estoit auecques s'amie escouta, & ouït que pres d'eux y auoit gens venus, si pensa que vers eux iroit pour sçauoir, si d'eux pourroit auoir quelque peu à manger, belle dist Huon ie vous prie que d'icy ne vous bougiez iusques à ce que vers vous retourne. Sire dist la pucelle, Dieu vous vueille conduire, mais vous prie que tost retourniez. Alors Huon se departit aussi nud qu'il yssit du ventre de sa mere, & arriua sur ceux qui là disnoyent: il les salua en leur priant treshumblement que pour l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ luy donnassent du pain, l'vn d'entre-eux respondit, & dist: Amy tu en auras assez: mais ie te prie que dire nous vueille qu'elle aduenture t'a icy admené. Sire dist Huon la tempeste de la mer m'a icy admené, car la nef surquoy i'estoye est perie, & tous mes compagnons qui auecques moy estoyent.

QVant ils ouïrent Huon ils eurent pitié si luy donnerent deux pains, Huon les print & se partit d'eux & les remercia, & vint deuers s'amie qui entortillee estoit en l'herbe, si luy donna du pain à manger, qui grant bien luy fist, & les gaïots qui auoyent donné du pain à manger à Huon, dirent l'vn à l'autre que iamais vn tel homme qui d'eux estoit departy ne pouuoit estre seul, qu'aucune cõpagnie n'eust auec luy, & dirent ce seroit bien fait que tout coyement allissions apres luy, si verrõs par aduenture qu'il aura auec luy cõpagnie, car point tout seul ne fust icy venu vers nous, allons y voir dirẽt les autres, iamais ne retournerons que la verité n'en soit sçeuë, ils s'en partirent tous ensemble, & suiuirent Huon le plus coyement qu'ils peurent: puis quant ils furent illecques pres, ils virent Huon & la damoiselle aupres de luy qui mangeoyent du pain qu'ils leur auoyent donné, lors s'arresterent tout court pour aduiser si iamais pourroyent auoir cognoissance qui estoit ladicte damoiselle, & tant qu'entre les autres en y eut vn, qui dist iamais ne me crois, si celle damoiselle n'est Esclarmonde, la fille de l'Admiral Gaudisse, & celuy qui est auec elle, c'est le François qui combattit Galaffre, & qui depuis occist l'Admiral, bien nous est venu de les auoir trouuez, & encore plus de ce que le

Digitized by Google

ieune vassal est nud,& sans armures quelcõques,car si armé estoit nostre vie seroit nulle, quant les galiots sçeurent à la verité que c'estoit Esclarmonde la fille de l'Admiral Gaudisse, ils s'approcherent pres du lieu où ils estoyent : & s'escrierent tout haut, & dirent:Ha dame Esclarmonde vostre fuir ne vous vaut rien,par vous & par vostre cause a esté vostre pere occis,& mis à mort:par le larron qui là aupres de vous est, sçachez que incõtinent vous menerons vers vostre oncle le Roy Yuoirin de Montbrãt:qui de vous prendra telle pugnition que vous serez exemplaire à toutes autres,& le lecheur qui aupres de vous voyons fera escorcher tout vif. Quant la damoiselle vit les payens, elle fut moult desconfortee elle se mist à genoux mains ioinctes deuant eux, en leur priant moult humblement que du François eussent pitié & compassion, mais elle se r'apportoit à eux de la tuer ou de la noyer,ou de l'emmener vers son oncle.Car dist-elle ie vous iure sur Mahon si ceste requeste me voulez faire, & que ie puisse estre d'accord auec mon oncle Yuoirin, ie vous feray à tous tant de biens qu'à tousioursmais serez riches, vous & les vostres, puis aussi bien peu vous auriez gaigné à la mort d'vn seul homme, dame dirent les payens bien sommes contens de le laisser icy, mais de la honte & de la vergongne luy ferons tant qu'à tousioursmais en aura souuenance. Alors tous ensemble prindrent Huon si le abbatirent sur l'herbe si luy banderent les yeux, & si luy lierent les pieds & les mains:tellement que le sang luy failloit par les ongles, dont il estoit en telle destresse qu'il se pasma par trois fois, moult piteusement reclama nostre Seigneur en luy priant que par sa grant humilité vousist auoir pitié de luy,& que ses mesfaicts il luy vousist pardonner. Quant la douce & loyalle Esclarmonde, vit ainsi adouber son bon amy Huon, & quant elle vit qu'elle estoit contraincte de s'en departir de luy,d'ouïr les complainctes & regrets qu'elle fist impossible est de le racompter,& dire d'autre costé,& par telle maniere se cõplaignoit Huon,lequel estoit la demeuré seul estant moult triste & desplaisant de ce qu'ainsi voyoit emmener la belle Esclarmonde s'amie,dont il sentoit plus grande douleur que du mal qu'il portoit. A tant vous laisseray ores à parler de Huon,& vous racompteray de la belle Esclarmonde.

Comment la belle Esclarmonde fut emmenee des larrons, & comment l'Admiral Galaffre d'Ansalerne la deliura de leurs mains.

OR dist le comte en ceste histoire que quant les galiots eurent prins & lié Huon des pieds & des mains,& luy bendé les yeux le laisserent tout seul, si emmenerent la belle Esclarmonde en leur nef, auec eux, & puis quant là furent venuz,ils luy baillerent robbe,& manteau fourré d'Armines,car beau recouurer en auoyent, pource que tous estoyent robbeurs & larrons de mer, puis firent voille leuer:& s'en partirent & nagerent tant de nuict & de iour,qu'vn vent les surprint tellement que vousissent ou non, ils arriuerent droit au port d'Ansalerne,droit à celle heure l'Admiral s'estoit leué de table,& s'estoit allé appuyer à vne des fenestres de son palais, si apperçeut la nef qui au port estoit ancree, & vit les banieres & enseignes qui dessus les mats estoyent posees, parquoy il apperçeut & cogneut clairement, que la nef estoit au Roy Yuoirin de Montbrant, il appella de ses barons auec luy, si descendit en bas,& vint au port où il trouua la nef arriuee.Quant là fut venu,il s'escria haut,& dist:Seigneurs qui là dedans estes : dictes moy quelle marchandise vous auez admenee. Sire ce dirent les galiots ce sont cendaux,& draps de soye, pour lesquels si aucun tribut vous deuons:prests sommes de le payer à vostre volonté. Lors l'Admiral qui se nommoit

Digitized by Google

moit Galaffre leur respondit,& dist,bien sçay se tribut me deuez que payer le vous conuient: mais ie vous prie que dire me vueillez qui est ceste belle dame que ie voy là si fort plourant. Sire, ce dirent les mariniers c'est vne esclaue Chrestienne qui à Damiette auons acheptee. Adonc Esclarmonde qui là dedans estoit, entendit l'Admiral qui demandoit pour elle,& la responce que luy firent les mareniers,elle s'escria moult haut,& dist:Ha sire Admiral pour l'honneur de Mahon, ie vous prie qu'ayez pitié de moy, car pas ne suis esclaue, mais ie suis fille à l'Admiral Gaudisse, qui fut mort & occis par vn vassal de France,mais ces gens qui icy me tiennēt m'ont prinse & rauie pour moy mener à mon oncle Yuoirin de Montbrant,lequel ie sçay de vray & de certain que tantost qu'il me tiendra me fera ardoir en vn feu. Belle dist Galaffre ne vous espouuentez en rien,car vous demeurerez auecques moy veulent ou non, eux qui vous meinent, puis dist aux galiots qu'incontinent la dame luy admenassent, & ils respondirent que ce ne feroyent-ils pas. Lors l'Admiral Galaffre s'escria moult haut, & il commanda que par force fust prinse, mais ceux qui dedans ladicte nef estoyent, se mirent en defence, nonobstant ce quelque defence qu'ils sçeurent faire furent tous occis & decouppez, & la damoiselle prinse & admenee à l'Admiral, qui moult grant ioye en fist: mais moult estoit dolent que l'vn de ceux de la nef estoit eschappé & fuy à Montbrant,mais quant ils eurent tout aduisé bien peu l[illegible] en challoit, puis que ladicte dame auoyēt auecques eux, ils l'emmenerent au palais. Quant l'Admiral Galaffre la vit si belle & si honneste, il fut tant esprins de son amour qu'incontinent il l'a voulut espouser à la loy Sarrazine, dont la belle Esclarmonde fut moult dolent,& si dist à l'Admiral Galaffre, sire raison est que ie face vostre bon plaisir quant des mains des larrons m'auez ostee. Mais sire ie vous prie sur toute l'amour qu'auez en moy pour le present vous vueillez deporter,car i'ay fait vn veu grant & solemnel de ce premier an ou auiourd'huy sommes entrez, ne de l'autre qui vient apres, ie ne coucheray auec hōme,dont il me desplaist pour l'amour de vous, car moult suis ioyeuse & aise de ce que tant d'honneur me voulez porter que de moy auoir à femme, bon gré vous en sçaura Mahon, si pour l'amour de luy vous deportez iusques à ce que mon veu soit accomply. Belle ce dist l'Admiral Galaffre, sçachez de verité que pour l'honneur de mon dieu Mahon, & de vous: me deporteray & deusse-ie attendre iusques à vingt ans, & ne me chaut, mais que ie vous aye. Sire dist Esclarmonde Mahon le vous puisse meriter, puis si dist à par elle que nul ne l'oyoit. Vray Dieu & pere Iesus Christ,ie te prie treshumblement que telle grace me vueille donner que ma loyauté puisse garder par deuers Huon mon amy, car auant que ie voise au contraire souffreray tant de peines & de douleur, qu'oncques femme peust porter, ne ia pour pœur de mort ne rompray ma loyauté. A tant vous lairrons à parler d'elle,& vous parleray du galiot qui estoit eschappé de la nef.

Comment le galiot alla à Montbrant par deuers le Roy Yuoirin. Et comment le Roy Yuoirin enuoya deffier l'Admiral Galaffre d'Ansalerne. Et de la responce qu'il en eust.


Digitized by Google



Bien auez ouy par cy deuant cõment Esclarmonde fut eschappee, & de la maniere qu'elle trouua deuers l'Admiral Galaffre, à fin qu'elle gardast sa loyauté pour Huon. Et comment il y eut l'vn des galiots de la nef, qui en eschappa seul, lequel se mist à chemin par terre, & n'arresta iusques à ce qu'il arriua en la cité de Montbrant, où il trouua Yuoirin, auquel il racompta, & dist, tout au lõg : la chose ainsi qu'aduenue estoit, & comment son frere auoit esté occis par vn ieune vassal de France, & comment ils le trouuerent en l'Isle auecques sa niepce, puis la cuidasmes admener par deuers vous, mais l'Admiral Galaffre nous l'a ostee par force, & prins vostre nef, & occis tous voz hommes qui dedans estoyent, que nul n'en est eschappé que moy. Quant le Roy Yuoirin entendit le galiot, il commença à crier si haut. Ha sire Mahon comment auez vous voulu souffrir que mon frere Gaudisse, ait esté ainsi piteusement occis, & d'autre part ma niepce sa propre fille, qui a esté consentant de sa mort, certes la grant douleur qui sur le cœur me gist me contraint plus à demander la mort que la vie, puis me voy encor en vn autre party quant celuy qui est mon homme liege, & qui tient sa terre de moy, à detenu ma niepce & tous mes hommes occis, làs! ie ne puis penser que ce peut estre fors qu'à peu ne me tiens que ne me occis. Alors Yuoirin moult triste, & en grant courroux, appella ses barons, deuant lesquels il fist venir le galiot qui les nouuelles auoit apportees, lequel derechef racompta deuant Yuoirin, & deuant tous ses barons la mort de l'Admiral Gaudisse, & la maniere, & aussi de l'Admiral Galaffre, comme il auoit par force detenu sa niepce, & occis ses hommes. Alors que ses barons eurent ouy la deposition du galiot ils dirent tous d'vn accord à Yuoirin. Sire aduis nous est, que par l'vn de voz secrets messagiers deuez enuoyer par deuers l'Admiral Galaffre, & luy signifier de par vous qu'incontinent vous r'enuoye vostre niepce, & qu'il vous vienne amander l'offence qu'il vous a faicte de vous auoir occis, & mis à mort vez hommes. & que par le messagier il vous rescriue, pourquoy ne quelle cause l'a meu de ce faire, & se chose est que orgueil le surmonte qu'il ne vueille obeïr, ne faire voz commandemens à cause iuste, & loyalle pourrez aller sur luy. Si luy osterez toute sa terre laquelle il tient de vous. Quant le Roy Yuoirin eut entendu ses barons, il leur dist, que leur aduis & opinion estoit bonne, & qu'ainsi le feroit, le messager fut appellé Auquel fut dict la charge qu'il auoit de faire par deuers l'Admiral, quant le messager eut entẽdu mot apres autre ce qu'il auoit à faire & dire, de par son seigneur Yuoirin, il print congé de luy si s'en partit, & ne fina d'aller iusques à ce qu'il fust à Anfalerne, si monta les degrez du palais, où il trouua Galaffre, lequel il salua de par Mahon. Puis luy fist son message, & quant Galaffre eut entendu le messagier de Yuoirin, il luy dist: Amy va, & dis au Roy Yuoirin, que quãt est de sa niepce, qu'il dit q̃ ie luy renuoye, ie n'en feray rien, duquel ses hõmes qui ont esté occis a esté par leur folie, & quant est que ie voise par deuers luy, ne n'iray ia, & en face tout le mieux qu'il pourra faire. S'il me vient assaillir, ie me defendray. Quant le messagier

Digitized by Google

ger entendit l'Admiral Galaffre, il respondit & dit. Sire Admiral, puis que autre chose n'en ferez, de par Mahon, & de par le Roy Yuoirin, ie vous deffie, lequel vous mande de par moy qu'il ne vous lairra ne ville ne chasteau à abbatre, que tout ne mette en feu, & en flambe. Pas ne vous lairra vn seul pied de terre, & se chose est qu'il vous puisse tenir il vous fera mourir de mort villaine. Lors quant l'Admiral se ouït ainsi deffier il deuint plus enflambé qu'vn feu ardant, & dit au messager. Va dis à ton seigneur que de ces menasses ne tiens compte, & que si ie sçay sa venuë: ie luy feray tel honneur que pas n'attendray qu'il entre en mes païs, mais i'iray au deuant, & si luy dis que de par moy, qui se ie le puis acconsuiuir n'attaindre ie luy feray l'ame du corps separer. A tant sans pas mot dire le messager s'en departit & ne fina d'aller iusques à ce qu'il arriua à Montbrant. Et quant il fut là venu, le Roy Yuoirin s'escria & dit. Amy que ta dit l'Admiral Galaffre, me ramenera il ma niepce, ainsi & par la maniere que par toy luy ay mandé. Sire ce dit le messager il m'a respondu que de ce ne fera il pas ne iamais ne vous renuoyera vostre niepce, & dit qu'en rien ne vous doubte & se hardy estes que de l'aller assaillir qu'il viendra au deuant pour vous cõbattre, & luy ay ouy dire que s'il vous peut attaindre, il vous occira sans vous rien espargner. Quant le Roy Yuoirin eut entendu ledit messager, du grant courroux & de l'yre en quoy il estoit cõmença tout à tressuer, & fut moult grant espace qu'vne seulle parolle ne peut respondre. Et puis quant vn peu il eut refrainct son ire, il iura son dieu Mahon, que iamais iour de sa vie n'auroit ioye en son cœur iusques à ce qu'il aura destruit la ville d'Ansalerne, & l'Admiral Galaffre mis à mort, par sa grant outrecuidance. Adonc il manda hastiuemẽt tous ses barons, auec lesquels il conclut de mander par tout son pouuoir, gens en leur baillant terme que dedans quinze iours, ils fussent trestous prests en armes autour de Montbrant, laquelle chose fut faicte, car audit iour y furent tous assemblez comme cy apres pourrez ouïr. A tant vous laisse ores le compte à parler d'eux iusques à ce que temps & heure sera d'y retourner. Et vous raconpteray du Roy Oberon.

Comment le Roy Oberon à la requeste d'vn cheualier faé nommé Gloriand. Et de Malebron, le luyton de mer alla secourir Huon de Bordeaux, & l'emporta hors de l'Isle Moysant.

L'Histoire nous dit que le Roy Oberon, pour le iour que Huon estoit demeuré en l'Isle Moysant: ainsi ordonné cõme par cy deuant vous auez ouy estoit en son bois ou il auoit accoustumé le plus du temps de cõuerser, pource q̃ le lieu estoit moult delectable, & loing de gens, il s'en alla seoir dessoubs vn moult beau chesne, si commença moult tendrement à plourer, & à soy complaindre. Quant Gloriand vn cheualier faé qui là fut le vit, il s'en donna grant merueilles, & luy demanda treschier sire ie vous prie que dire vous me vueillez que c'est qui vous meut de mener celle douleur. Gloriand, ce dit le Roy Oberon, ce me fait le mauuais pariuré Huon de Bordeaux, lequel i'ay tant aymé. Car il à trespassé mes commandemens, quant de luy m'estois departy, luy fis auoir l'Admiral Gaudisse, pour en faire à son commandement, puis luy feis auoir la belle Esclarmonde sa fille, & auecques ce comme vous sçauez luy ay fait vn si riche don comme de mon cor d'iuoire, & mon bon hanap, lesquels par son outrecuidance à perdus, & pource il en est pugny, tout nud, lié des pieds, & des mains, les yeux bendez, en vne Isle auquel lieu ie le lairray miserablement finer sa vie. Ha sire ce dit Gloriand pour l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ ayez record & memoire comment il fut defendu de la prope bouche de nostre Seigneur à Adam, & à Eue, que d'vn tout seul fruit qui estoit en Paradis terrestre ils n'attouchassent, lesquels

par la fragilité dont ils furent faits, & crees, ils trespasserent ce seul cõmandemens, toutesfois Dieu eut moult grant pitié d'eux, & pource sire ie te prie que tu ayes pitié de Huon. Alors saillit auant Malebron, & dit. Ha sire pour l'honneur, & reuerãce de nostre Seigneur Iesus-Christ, ie te prie que me octroyes encores vne fois, & q̃ ceste grace me vueilliez faire que ie le puisse aller visiter. Quant le Roy Oberon se vit ainsi oppressé de Gloriand & de Malebron, il fut moult courroucé, (il respondit & dit,) Malebron bien me plaist que ce chetif Huon qui là est en ceste peine tu voise voir, par tel si, que ie te cõdamne vingthuit ans à estre luyton en mer auec les trẽte ans que encores y dois estre, & si veux que autre aide ne conseil ne luy bailles, fors que tu l'emporte de là, & le mets en terre ferme, puis voises là où il voudra, que iamais plus ne le quiers à voir. Si vueil que vous me rapportiez mon cor d'iuoire, & mon riche hanap, & que aussi vous n'oublies mon bon haubert. Ha sire Oberon ce dit Gloriand, moult grant peché faicte quãt pour si peu de chose vous estes troublé contre Huon de Bordeaux, & quant est du bon haubert que dictes que vous voulez auoir: assez sçauez comment Huon de Bordeaux la conquis, & fut perdus s'il ne fust-il, grant mal ferez se r'auoir ne le faictes. Quãt Gloriand eut finé sa raison, Malebron commença à parler & dit. Sire puis que i'ay la licence de le mettre hors de l'Isle, ie vous supplie que dire vous me vueillez en quel lieu & quelle part siet ceste Isle, où est ledit Huon, Malebron ce dit Gloriãd, sachez de verité que ceste Isle siet assez pres ou est enfer, & à nõ l'Isle Moysant. Sire dit Malebron ie vous recommande à nostre Seigneur Iesus-Christ, alors Malebron s'en partit & vint en peu d'heure à la riue de la mer, & quant il y fut venu il ioignit ses pieds, & saillit dedans & cõmença à nager si tresfort que à grant peine pourroit, vn oyseau si tost voller, tant & si promptemẽt nagea Malebron qu'il arriua en l'Isle Moysant. Et quant là fut venu il s'en vint vers Huon, lequel il trouua moult tendrement plourant & dit, Huon ie prie à nostre Seigneur Iesus-Christ qu'il te vueille secourir & ayder. Ha vray Dieu ce dit Huõ qui est celuy que parle à [illegible]fortuné chetif. Huon sachez que ie suis vn homme qui moult vous ayme i'ay à nom Malebron, & suis le luyton de mer qui autresfois vous porta outre la mer iusques en Babilonne, Ha Malebron treschier frere ie te prie que tu me vueilles deslier, & moy oster dehors de ceste douloureuse peine, moult volontiers dit Malebron. Alors l'alla deslier, & desbander ses yeux. Quant Huon se vit deslié il fut moult ioyeux, & demanda à Malebron qui l'auoit enuoyé là. Huon sachez de verité que ce à fait Oberon par tel conuenant que auec ce ie deuois estre Luyton en la mer trente ans, il m'en conuient encores estre vinthuict ans par dessus, & ne m'en chaut de la peine, car pour la grande amour que i'ay à toy ne m'est nulle peine impossible à porter, mais il cõuient que ie rapporte le cor le hanap & le bon haubert, car ainsi ie l'ay promis de faire au Roy Oberon, ie prie à nostre Seigneur Iesus-Christ ce dit Huon que le nain bossu puisse confondre qui tant de peines & de maux ma fait porter, & à peu d'occasion. Huon dit Malebron mal faictes de dire ainsi, car ia si tost ne l'auez dit que Oberon ne le sache, certes ce dit Huon ie ne tiens compte de chose qu'il puisse faire, car tant de maux ma fait porter, que iamais aymer ne le sçaurois, ie vous prie Malebron que dire me vueillez se hors d'icy m'emporterez ou se à tousioursmais y demeureray, amy dit Malebrõ ie vous porteray hors de ceste Isle & vous mettray en terre ferme, car autre chose ne vous puis faire ne ayder en quelque maniere que ce soit, lors Malebron se remist en sa peau & dit à Huon qu'il montast dessus sa croupe, amy ce dit Huon prest suis de faire vostre volonté. Alors Huon luy mõta dessus la croupe les iambes croisees, & aussi nud comme il nasquit du ventre de sa mere, puis ledit Malebron ioignit les pieds, & saillit en la mer, si com

Digitized by Google

commença si fort à nager qu'en peu d'heure il le mit d'autre part sur la riue de la mer, puis quant là fut arriué il mit ius Huon. Et luy dit mon tresloyal amy autre seruice pour le present ne vous puis faire fors vous recõmander en la garde de nostre Seigneur qu'il vous vueille conforter, ie m'en vois querir le cor d'iuoire, & le hanap & le bon haubert lequel vous souliez auoir, pour le porter au Roy Oberon, car ainsi luy ay promis de le faire, puis apres ces parolles saillit en la mer, & s'en partit, & Huon demeura tout seul, & tout nud, si se commença moult à plaindre en disant, vray Dieu ie te prie & requiers que tu me vueilles ayder & conforter, car ie ne sçay ou ie suis ne en quelle part ie puisse aller, car si i'eusse aucuns vestemens pour couurir ma chair, aucunement me pourroye conforter, & aller querir quelque aduẽture, bien dois hair ce nain bossu qui en ceste peine ma mis, mais par la foy que ie dois à Dieu, puis quant ce point me laisse, d'icy en auant pour luy faire plus grant despit mentiray assez: que ia pour luy ne le lairray que à cent mille diables soit-il commandé, ainsi disoit Huon comme vous me oyez dire quãt vne espace de temps eut esté tout seul, il se leua en regardant tout entour de luy pour voir si aucun verroit passer à qui-il se peust adresser pour auoir aucun secours, car si grant faim auoit qu'à peine se pouuoit-il soubtenir nonobstant ce il se pensa que de là se partiroit pour trouuer aucunes aduentures il se mit au chemin tout le cours si alla tãt qu'il trouua aduenture telle comme vous orres compter, car iamais nostre Seigneur Iesus Christ n'oublie ses bons amis.

Comment Huon de Bordeaux, trouua vn menestrier lequel le reuestit & donna à manger, puis l'emmena auec luy comme son valet iusques en la cité de Montbrant.

LOrs quant Huon eut vne grande espace cheminé il regarda sur dextre, & aduisa assez pres d'vn petit bocquet vne petite praërie en laqlle auoit vn moult beau chesne grãt & fueillu à merueilles. Et apres y auoit vne fontaine moult belle & claire si regarda en ceste part & vit vn moult ancien homme blanc & chanu, qui aupres du chesne estoit assis. Si auoit deuant luy vne petite nappe estendue sur l'herbe, dessus laquelle auoit pain, chair, & vin, dedans vne bouteille, quant Huon vit le bõ homme il se mit à courir ceste part & vint vers luy, quant le viellart l'apperçeut il s'escria haut. Ha homme sauuage ie te prie pour l'amour de Mahon, que nul mal ne me face, mais prens à boire & à manger à ton plaisir, quant Huon fut là venu il regarda le vieillard que bel homme auoit esté, si vint aupres de luy, sa harpe & sa vielle, dont il sçauoit bien iouer, car en toute payẽnie n'y auoit son pareil, amy ce dit Huon bien m'auez nommé par mõ nom ie ne sçay qui le vous à dit, car de plus pauure ne de plus mal'heureux ne nasquit onc de mere, vassal dist le menestrier va a ceste mallette qui la est, si la deferme, & prens ce qu'il te fera besoin pour couurir ta chair; puis viens icy aupres de moy si mangeras. Sire dist Huon moult belle aduenture m'est aduenue de vous auoir trouué Mahon le vous puisse rendre, vassal dist le menestrier ie te prie que tu viennes manger auecques moy, & me tenir compagnie, car de plus doulent ne plus triste, tu ne trouueras iamais en nul iour que moy, par ma foy ce dist Huon, compagnon de vostre sorte auez troué, car de plus dolent que moy ne se sçaurois gueres trouuer. Car onc à nul iour homme n'eut tant de pauureté ne de souffrette que i'ay eu, loüé en soit celuy qui nous forma: mais puis qu'ainsi est, & que i'ay troué à manger, ie vous en regracie, & benoiste soit l'heure que ie vous ay troué, car moult me semblez preud'homme, Huõ passa auãt & vint à la malette du menestrier, & s'assist aupres de luy, si cõmença a mãger, & à-

& à boire, tant qu'il luy en vint à plaisir, le menestrier le commença à regarder, & vit que Huon estoit vn moult beau iouuenceau a merueilles, moult courtoisement demanda à Huon dont il estoit, né par quei aduenture il estoit là arriué en tel estat. Quant Huon entendit le menestrier qui de son estre luy demandoit, il commença vn peu à penser en soymesmes a sçauoir mon s'il luy diroit la verité de son fait où s'il mentiroit, il reclama nostre Seigneur Iesus Christ, & dist vray Dieu si la verité de mon faict ie dis à c'est homme ie suis mort. Ha Oberon pour peu de chose m'as delaissé par toy ie suis en ce party, car ce la verité ie dis a c'est homme de ma vie n'est riens, ne iamais en toy n'auray ma fiance ie mets tout mõ faict en Dieu, car pour l'amour que i'ay en mamie tu m'as prins en haine, mais puis que ainsi est toutes & quantesfois qu'il m'en sera besoing ie mentiray ne ia pour toy ne m'en deporteray, pour toy faire plus de despit. Huõ appella le menestrier, & luy dist, vous m'auez demandé qui ie suis & de mon estat, ie ne vous ay pas si tost respondu car en verité, ie me trouue si aise que i'auoye oublié de vous respondre, mais ie le vous diray puis que sçauoir le voulez. Sachez sire de certain que ie suis natif du pays d'Affricque, & m'estoye mis dessus vne Nef, pour aller a Damiette. Mais vne si merueilleuse fortune nous suruint que la tempeste mõta si tresgrande & si treshorrible que nostre nef fut perie, & tous ceux qui dedans estoyẽt: que oncques n'en eschappa q̃ moy qui suis icy auecques vous, dont ie loüe Mahon, quant ainsi en suis eschappé vif, & pource ie vous supplie que dire & racompter me vueillez vostre faict, comme ie vous ay dit le miẽ: amy dist le menestrier puis que voulez sçauoir que ie suis, ne quel dueil i'ay a porter, sachez amy que i'ay à nom Mouflet, ie suis menestrier comme tu peux voir à mes instrumens qui icy sont, & i'ose bien dire que d'icy à la mer rouge, on ne trouueroit pareil à moy, ne qui sceust si bien iouer. Et auecques ce si viel que tu me vois ie sçay bien iouer de plusieurs tours gentils, & la douleur que tu vois que i'ay si est pource que n'aguieres ie perdis mon bõ seigneur & maistre l'Admiral Gaudisse, lequel fut occis & miserablemẽt mis à mort par vn garçon du royaume de France, qui eut a nom Huon, que Mahon le puisse honnir, & grauanter de malle mort, car par luy suis cheut a pauureté & misere si te prie que dire me vueilles comme tu as nom, maistre dit Huon, i'ay nom Salatre, Salatre dist le menestrier a Huon de Bordeaux, ne t'esmayes en riens: pour les grãdes pauuretez que tu as eües tu vois ia qu'elle aduenture Mahon ta enuoyé, tu te vois reuestu bien & suffisamment, enuers ce qu'ores tu estoit, & saches de verité que si tu me veux croire iamais tu n'auras faute tu es beau, & ieune si ne te dois de riens esbahir, mais moy qui me vois viel & ancien, i'ay cause de moy desconforter quant en mes vieux iours, i'ay perdu vn tel maistre comme fut l'Admiral Gaudisse, qui moult de biẽ me faisoit: or' pleust-il a Mahon, que celuy qui l'occist fust en mon pouuoir. Quant Huon l'entendit il ne dist mot, mais baissa la chere. Salatre ce dist le menestrier, puis que mon seigneur est mort ie m'en vois à Montbrant, par deuers le Roy Yuoirin, pour luy racõpter la mort de l'Admiral Gaudisse, se chose estoit que fussiez si bien conseillé que auec moy vousissiez demeurer, parmy ce que tu me porteras mon fardelet, & ma harpe, auant q̃ demy an fust passé, ie te feroye aller à cheual, car ia si tost ne me verras iouër de mes instrumens deuant Roy ou Admiral, que ceux qui iouër m'orront prendront si tresgrant plaisir de moy ouyr, que à grant peine auront loisir de moy dõner leurs robbes, où leurs manteaux, & que assez aurez affaire à les boutter en ma malette, maistre ce dist Huon ie suis content de vous seruir, & de faire ce que me commanderez. Alors Huon print la malette à son col, & la harpe en la main, & Mouflet son maistre portoit la vielle, & ainsi le maistre, & le valet se mirent en chemin pour aller a Montbrant, he Dieu ce dit Huon

Digitized by Google

bien me doit le cœur faire mal, quant en ce point me vois mis que maintenāt me conuient estre valet d'vn menestrier, Dieu maudie Oberon le nain qui ce grant ennuy m'a fait, lâs ! si ie tenoit maintenant mon bon haubert, mon cor d'iuoire, & mon riche hanap, des grans maux que i'ay euz ne tiendrois cōpte, & si mes treize cheualiers i'auoye pour me seruir, bien m'est la chansé tournee, quant maintenant me faut seruir vn pauure menestrier. Quant Moufflet entendit Huon de Bordeaux qui à par luy se complaignoit, il luy dist Salatre cher frere, prens confort en toy: car auant qu'il soit demain vespre, tu verras la chere qui me sera faicte, à laquelle tu auras part à tous les biens que ie pourray conquester. Maistre ce dist Huon de Bordeaux, Mahon vous vueilles rendre les biens que vous m'auez faicts, & qu'encores me ferez, ainsi & par telle maniere s'en alloyent deuisant le maistre, & le valet, tant que Huon de Bordeaux alla regarder derriere luy, & vit venir gensd'armes qui tenoyent le chemin de Montbrāt. Maistre ce dist Huon cy derriere nous viennent gens qui sont armez, ne sçay si aucun mal nous voudront faire. Salatre ce dist Moufflet, ne soyez point esbahy nous les attendrons icy, si sçaurons là où ils veulent aller, gueres ne s'arresterent que la suruindrent les gensd'armes, lesquels estoyent bien cinq cens, le menestrier les salua, & dist: Seigneurs ie vous prie que dire me vueillés quelle part vous voulez aller. Amy ce dist l'vn d'eux pource que voyōs qu'estes gentil menestrier ie le vous diray. Nous en allōs vers le Roy Yuoirin de Montbrant, lequel veut aller sur l'Admiral Galaffre, pource que n'agueres de temps la damoiselle Esclarmonde la fille de l'Admiral Gaudisse, passoit par deuant Ansalerne laquelle on admenoit à son oncle le Roy Yuoirin de Montbrāt, mais l'Admiral Galaffre la print à force, & fist occir tous ceux qui là conduisoyent, puis à espousee la belle Esclarmōde, dont le Roy Yuoirin est tāt dolent que plus n'en peut, & pour ceste cause sommes mandez du Roy Yuoirin, lequel a intentiō d'assembler tout son pouuoir pour aller destruire l'Admiral Galaffre. Or vous auons dit la cause pourquoy nous allons à Montbrant.

Comment Huon de Bordeaux, & maistre Moufflet le menestrier arriuerent à Montbrant, & comment Huon de Bordeaux parla à Yuoirin.

ET alors quant Huon de Bordeaux entendit les payens qui parloyent d'aller ou estoit la damoiselle Esclarmonde, il fut moult surprins, & dist à son maistre. Maistre Moufflet ie vous prie que nous allions à la guerre auec eux. Salatre dist Moufflet, regardez que vous dictes, car là où est la guerre pour rien ne voudrois aller, si se mirent en chemin tout le pas iusques à ce qu'ils vindrent dedans Montbrant. Si allerent tout droit vers le palais où ils trouuerent Yuoirin & ses barons. Quant le menestrier le vit il le salua de son dieu Mahon, puis luy dist, cher sire moult douloureusement sommes courroucez des nouuelles que vous apportons: car vostre frere & mon maistre a esté piteusement occis. Moufflet ce dist Yuoirin ceste nouuelle a ia esté apportee dont il me poise moult, & aussi fait-il de ma niepce la belle Esclarmonde, laquelle me detient l'Admiral Galaffre, que pour quelque chose que luy aye sçeu mander, ne la me veut renuoyer, mais par la foy que ie doy à Mahon, ie luy feray telle guerre qu'à cent ans cy apres en sera memoire, car ie ne luy lairray pied de terre que tout ne mette en feu & en flambe, & le destuiray du tout: & vueille ses dents ou non, ie verray ma niepce Esclarmonde, & auec ce si ie le puis tenir ie le feray detrencher par pieces, & ma niepce ardoir en cendres, par qui mon frere, a esté mort, par vn garçon François dont elle estoit amoureuse. Et quant Huon ouït ainsi parler de s'amie tout son

cœur luy esleua, & incontinent fist serment que auant que le mois soit passé il là iroit voir, où il trouueroit maniere de parler à elle. Lors le Roy Yuoirin appella Moufflet le menestrier, & luy dist: Amy ie te prie que tu me faces aucune chose parquoy ie puisse estre en liesse: car par le courroux que i'ay eu, n'est en moy de r'auoir la ioye que i'ay perduë, & pource me vaut mieux resiouïr qu'estre longuement en courroux. Sire dist le menestrier ie suis prest à faire voz commandemens. Alors il print sa vielle qui moult bien estoit accordee, & en ioüa, & fist faire tel son que grant melodie estoit de l'ouïr, & n'auoit payen là dedans qui ne fust en ioye & liesse, si commencerent tous à se resiouïr & mener feste, mesmement quant Huon l'ouït, il dist, vray Dieu ie te prie que ceste grãt liesse me puisse tourner à ioye, & à bonnes nouuelles ouïr de celles que tant desire à voir. Quant le menestrier eut finee sa chanson, de toutes pars si là eussiez esté, vous eussiez veu payens eux desuestir, les vns se gettoyent au menestrier, qui si doucemẽt auoit ioüé leurs robbes, les autres desuestoyent leurs mãteaux, bienheureux si se tenoit celuy qui au menestrier pouuoit donner aucune chose, & eut Huon assez à faire de recueillir & mettre en la malle, les habits qui la leur furent dõnez, dont Huon fut moult ioyeux, pource que la moitié en deuoit auoir. Le Roy Yuoirin se print à regarder Huon, & dist à ceux qui autour de luy estoyent, que grant dommage estoit quant vn si beau iouuenceau s'estoit mis à seruis vn menestrier. Sire Roy Yuoirin dist Moufflet, ne soyez point esbahy de ce iouuenceau, qu'icy me sert, il à cause de ce faire, car quant vostre frere fut mort, ie me partis pour venir par deça, si aduint qu'en mon chemin trouuay vn moult beau chesne, sous lequel ie m'assis pour me reposer & rafreschir, pource qu'aupres du chesne auoit vne fontaine belle & claire, i'estandis ma petite nappe dessus l'herbe verte, & mis mon pain, & ma viande dessus, & mõ hanap plain de vin. Si aduint qu'à ceste heure qu'en ce point estoye ce vassal que là vous voyez, arriua sur moy, aussi nud qu'il cheut du ventre de sa mere, & me pria que pour l'hõneur de Mahon, luy donnasse de mon pain, Ie le fis moult volontiers, & partit à tous les biens que i'auoye & le reuestis du tout: ainsi comme vous voyez, si fis tant enuers luy, qu'il ma promis de moy seruir & porter mon fardelet, & ma harpe, & tout ce que i'ay, & encores me fait plus, car quant ce vient à vn mauuais passage il me gette sur son col, qu'il semble que ie ne luy couste rien tant est fort & viste. Ha pauure chetif, dist le Roy Yuoirin, tu as tant vescu & si ne t'apperçois pourquoy il le fait, il attendra tant que tu auras gaigné assez puis te couppera la gorge, où il te gettera dedans vne riuiere, où en vn mauuais pas. Puis te lairra la mourir, & s'en ira à tout tõ auoir: fais le moy venir parler à moy. Sire dist Moufflet moult volontiers le vous feray venir il appella Huon. Si l'amena deuant le Roy Yuoirin. Vassal dist le Roy ie te prie q̃ dire me vueilles dont tu es, ne de quel païs, pource ie te plains moult que ie te vois si au bas que d'estre valet d'vn menestrier, trop mieux te voudroit seruir quelque Prince, ou aider à garder ville ou chasteaux, q̃ d'ainsi perdre ton temps, ie ne sçay que penser sinon que c'est par feintise, & lasche courage qui te meut à ce faire dolent chetif qu'as-tu en pensee de faire, tu vois que ton maistre, n'a autre chose vaillant fors ce qu'il peut gaigner chacun iour à sonner sa vielle. Comme doncques ne sçais-tu autre mestier pour gaigner ta vie plus honnestement. Sçachez sire dist Huon que ie sçay mestiers assez, lesquels ie vous nommeray si me voulez escouter. Or dy doncques dist le Roy Yuoirin, car i'ay tresgrant desir de sçauoir que tu sçais faire, mais ie t'aduise d'vne chose que tu ne te vantes de chose que tu ne sçaches faire, car de chacune te voudray esprouuer, à fin que la verité en sçache, sire dist Huon ie sçay muer vn espreuier, & si sçay chasser le cerf, & le sanglier, & corner la prinse, & faire la

Digitized by Google

droicture aux chiens, & seruir à vn disner deuant vn grant Prince, des tables & eschetz ie sçay autant qu'homme en peut sçauoir n'oncques ne trouuay homme que gaigner me sceust.

Comment le Roy Yuoirin de Montbrant fist iouër sa fille aux eschetz : à l'encontre de Huon, par tel si que si par elle estoit gaigné, il auroit la teste coupee, & si la damoiselle estoit perdante, il deuoit coucher auec elle, si gaigna Huon.

LOrs quant le Roy Yuoirin entendit Huon de Bordeaux, il luy dist : Tiens toy à tant, car à cestuy te voudray esprouuer pour sçauoir s'il est ainsi que tu dis. Sire dit Huon ie vous prie que me laissiez dire le surplus que ie sçay faire, puis me pourrez essayer ainsi qu'il vous plaira. Par Mahon dist Yuoirin, ie suis content que tu dies ce que tu sçais. Sire ce dist Huon de Bordeaux ie sçay bien vestir le haubert, & mettre le heaume en mon chef, & porter la lance & l'escu, & courre & galoper le destrier. Et quant ce vient aux horions donner bien y pourriez enuoyer pire que moy, puis ie sçay bien entrer en la chambre des dames pour les baiser & accoller, & faire le surplus si besoing est. Vassal ce dist Yuoirin tu sçais à ce que t'ay ouy plus de mestiers qu'à bien n'en viendras, mais pour t'esprouuer ie te feray iouër au ieu des eschetz : car i'ay vne moult belle fille, à laquelle ie veux que tu ioües, par tel si que ce chose aduient qu'elle te gaigne ie te feray trencher le chef, & si aucunement aduient que tu la puisses gaigner, ie te promets que ie la te lairray toute vne nuict pour en faire à ton bon plaisir, & cent marc d'argent que ie te donneray. Sire dist Huon si vostre bon plaisir estoit moult volontiers voudroye de vostre volonté me deporter & defaire de ceste entreprinse. Par Mahon dist le Roy Yuoirin autrement n'en sera, aduienne ce qu'aduenir en peut. Droit à ceste heure qu'en ces deuises estoyent, s'en partit du palais vn payen, lequel incontinent alla en la chambre de la pucelle, & luy racompta tout au long comment au palais deuant le Roy auoit vn ieune homme : auquel son pere le Roy Yuoirin de Montbrant, auoit fait entreprinse telle qu'il doit iouër aux eschetz à vous, dont si vous le gaignez, le Roy vostre pere luy fera trencher le chef. Et si le ieune vassal vous gaigne, Il vous doit auoir toute la nuict pour faire son plaisir de vous. Si vous dis dame que celuy qui à l'encontre de vous doit iouër, est le plus beau homme que ie veisse oncques de mes yeux. Dommage est que si bas est mis que d'estre valet d'vn menestrier. Par Mahon ce dist la pucelle ie tiens mon pere pour vn fol, quant il cuide que ie laisse mourir vn homme pour le gaigner, alors enuoya Yuoirin querir sadicte fille par deux Rois, lesquels la conduirent & la menerent au palais deuant son pere, puis quant là fut venue Yuoirin luy dist, ma fille il vous conuient iouër aux eschetz à ce valet que la voyez, par tel si que si vous le gaignez ie luy feray trencher le chef, & ce chose est qu'il vous gaigne, ie veux qu'vne nuict il gise auec vous, pour faire ce que bon luy semblera, pere dist la pucelle puis que c'est vostre plaisir, qu'ainsi soit, bien est raison que ie le face vueille ou non, la pucelle regarda Huon, lequel elle vit moult beau, & dist si bas que nul ne la ouït, par Mahon pour la grant beauté que ie vois estre en ce ieune vassal, ie voudroye que le ieu fust outre par tel si que auec luy fusses toute la nuict couchee.

QVant la damoiselle fut venue les sieges furent apprestez, puis s'assist Huon & la damoiselle, le Roy Yuoirin, & tous ses barons furent assis autour d'eux, pour les

Digitized by Google

voir iouër. Huon appella le Roy Yuoirin, & luy dist: Sire, ie vous prie que vous ne voz barons ne parliez du ieu pour l'vne partie ne pour l'autre, vassal dist Yuoirin de ce ne faictes quelque doubte, & pour plus asseurer Huon, le Roy fist crier par tout le palais que nul ne fust si hardy de dire nul mot sur peine de la mort. Puis si fist apprester leschiquier qui moult estoit riche, dame ce dist Huon quel ieu vous plaist à iouër. Vassal dist la pucelle le ieu coustumier pour estre mat en langle, alors commencerent tous deux à penser pour leur premier trait faire, là estoyent payens qui de tous costez regardoyẽt Huon, mais peu luy en chaloit fors de penser à son ieu, lequel ils auoit ia commencé, & tant que Huon auoit ia perdu partie de pions, dont il commença moult fort à changer couleur, & deuint aussi vermeil comme vne rose, la damoiselle qui bien l'apperçeut luy dist. Vassal à quoy pensez vous, bien peu s'en faut que ne soyez matté, assez tost vous fera mon pere trencher le chef. Dame ce dist Huon ce ieu n'est pas encores outre grant honte & grant vergongne pourra auoir vostre pere quant toute ceste nuict gerrez entre mes bras, moy qui suis valet d'vn pauure menestrier. Quant les barons qui là estoyent ouyrent Huon, ils commencerent tous à rire. Et la pucelle qui de l'amour de Huon estoit esprinse pour la grant beauté qui en luy estoit, qu'elle fut presque toute oubliee, & delaissa son ieu pour penser à Huon, parquoy elle le perdit dont Huon eut moult grant ioye, & appella le Roy, & luy dist: Sire or, pouuez vous voir comme ie sçay iouër, car si vn peu i'y vouloye plus penser en moy seroit de matter vostre fille. Et quant le Roy vit ce, il dist ma fille leuez sus que maudite soit l'heure qu'oncques ie vous engendray, grant deshonneur me faictes quant tant de hauts hommes auez mattez, & ie voy icy deuant moy & en ma presence, que par vn garçon valet d'vn menestrier, auez esté mattee, Sire ce dist Huon ne vous troublez en rien, car s'il vous plaist la gaignee que vous m'auez faicte demeurera en ce point. Voise vostre fille desduire en sa chambre auec ses pucelles où là ou bon luy semblera, & i'iray seruir mon menestrier, vassal ce dist Yuoirin, si ceste courtoisie me veux faire, ie te feray deliurer cent marcs d'argent, Sire ce dist Huon de Bordeaux, puis que ce vous vient à plaisir ie suis content de faire vostre volonté, & la pucelle s'en alla moult dolente & courroucee, & dist en elle mesmes. Ha mauuais cœur failly, de Mahon sois-tu confondu, car si i'eusse sceu qu'autre chose n'eusse voulu faire, ie t'eusse matté, si en eusses eu le chef trenché, ainsi demeura la chose iusques au lendemain matin, que le Roy Yuoirin fist crier par toute la cité que chacun s'armast & montast à cheual, & que sa volonté estoit de cheuaucher dessus ses ennemis. Alors de tous costez si là eussiez esté, vous eussiez peu voir maint homme armé & monté sur les destriers, maint heaume estinceler & reluire au Soleil mainte trompette, & maint tambour, & aussi maint cor d'Elephant commencerent à bondir & à sonner, si tresgrãt bruit demenoyent parmy ladicte cité de Montbrant que merueilles estoit à ouïr.

Comment Huon fut armé & monté sur vn pauure roussin, & alla apres les autres deuant Ansalerne.

Quant



Qvant Huon vit qu'il n'auoit de quoy s'armer, le cœur luy cōmēça à attendrir biē fort. Car moult volontiers fust allé auecques les autres, s'il eust eust eu cheual surquoy il peust monter, il vit le Roy Yuoirin & luy dist. Ha sire ie vous prie que me faciez bailler cheual & armes, affin que auecques vous puisse aller en la bataille,& que voyez comment ie m'y sçauray aider, vassal dist Yuoirin bien me plaist que y veniez. Alors le Roy commanda à l'vn de ses chambellans qu'on luy baillast cheual & armes,& celuy luy respondit & dist Sire gardez que vous ferez. Car souuent aduient que tels compaignōs vollans sont d'vn legier courage, si ores luy auiez baillé vn destrier tost s'en pourroit aller aussi biē de l'autre costé comme du vostre, iamais ne me croyez si ce n'est vn valet tout affaicté, quant Yuoirin entendit le payen il luy dist, puis qu'ainsi pourroit estre, faicte qu'il soit armé d'escu, & de heaume,& d'vn bon haubert double,& de quelque cheual de petit pris, affin qu'il n'ait cause de s'en aller si loing que bien on ne le puisse r'attaindre, droict à ceste heure comme de Huon deuisoyent auoit là, vn payen lequel oyant que le Roy Yuoirin auoit ordonné qu'il fust armé il s'en partit si s'en alla en sa maison,& print vne grant espee biē enrouillee, laquelle il auoit moult grand temps gardee en son coffre, si l'apporta à Huō, & luy dist. Vassal ie vois bien que pas n'auez ny espee ne baston, dont aider vous puissiez, & pource vous donne ceste espee que moult long temps ay gardee dedans mon coffre. Le payen la donna à Huon en se pensant mocquer, pource que aduis luy estoit que l'espee estoit de petite valeur, Huon print l'espee si la tira hors du fourreau,& vit que dessus estoit escript lettres en bon François, qui disoient ceste espee forgea Gallans, lequel en son temps en forgea trois,& celle que le payen auoit donné à Huon, fust l'vne des trois, dont l'vne fut Durandal, qui depuis fut à Roland, l'autre fut Courtain. Quant Huon eut leu & veu, ce que dessus estoit escrit il fut moult ioyeux, & dist au payen. Amy qui ceste bonne espee m'auez donnee ie vous en remercie,& vous promets que si ie puis viure ie le vous rendray au double. Alors que Huon eut la bonne espee, on luy fist apporter vn bon haubert heaume,& escu,& vne lance dont le fert estoit moult enrouillé: mais bien peu en chalut à Huon, pour le grant desir qu'il auoit de soy trouuer en lieu où il peust monstrer sa vertu, apres ce que les armeures luy furent apportees, on luy amena vn viel cheual maigre,& tout pelé, vn col long,& grosse teste à merueilles, & quant Huon vit le cheual il le print par la bride,& saillit dessus, sans mettre le pied en l'estrier, presens mille payens qui là furent: dont il y en eut d'aucuns qui dirent que pas n'estoit bien faict, de luy auoir baillé cheual dont il ne se pourroit aider, quant Huon fut monté sur le maigre cheual, il fut moult dolent. Car bien apperçeut qu'ils se truffoyent de luy, si dit si bas que nul ne le peut ouyr, payens de villain affaire si ie puis encor vn an viure, ie vous rendray pour certain ce que me baillez à mocquerie, ainsi disoit Huō, qui se mist a chemin apres les autres. Mais pour quelque chose qu'il sceut ferir le cheual des esperons, il n'alla que son pas dont là furent plusieurs payēs, qui de luy se mocquoient, mais peu luy en estoit,

 le Roy

Digitized by Google

le Roy Yuoirin se partit de Montbrant, & toute sa cheualerie se mist aux champs, pour surattendre ses gens, puis quant tous furent dehors issus, il s'en partit & print le chemin deuers Ansalerne, pas n'estoit loing de Mõtbrant que quatre lieües, quant là furent venus il commencerent à courre deuant la cité & leuerent la proye tant que oncques en leus pastures ne demeura vache, ny bœuf, mouton ne brebis, que tout n'enleuassent, & firent mener deuers Montbrant. Alors que l'Admiral Galaffre vit le Roy Yuoirin deuãt sa ville, & qu'ils auoyent esleué la proye pour mener à Montbrant, il eut tel dueil que de son sens cuida issir, tant fut dolent & triste, il vit deuant luy Esclarmonde & luy dist, la grant amour que i'ay mise en vous m'est auiourd'huy chere vẽdue, car par vous ie vois mes païs destruicts, & mes hommes occis, & menez en seruage. Sire ce dist Esclarmonde, de ce me desplaist bien, il est en vous de l'amender puis qu'vn si grant mal vous est venu pour moy, en vous est de moy rendre, & par ainsi vous & vostre païs, serez en paix, belle se dist Galaffre ia ne plaise à Mahon, que pour la pœur que i'aye d'Yuoirin vostre oncle ie vous rende ne mette en ses mains iusques a ce que de vous aye faict ma volonté. Sire ce dit la pucelle de moy pouuez faire à vostre plaisir, apres ce que les deux ans seront passez pour mon veu accomplir, belle ce dist Galaffre auant ce que vous rende à vostre oncle le Roy Yuoirin ie n'auray pied de terre que premier ne soit destruict.

Comment Huon de Bordeaux combattit Sorbrin, & le occist, & gaigna le bon destrier Blanchardin, sur lequel il monta, & gaigna la bataille. & fut admené à bien grant triumphe à Montbrant.



QVant Sorbrin le nepueu de l'Admiral Galaffre, entendit son oncle qui ainsi se tormentoit luy dist. Bel oncle ne soyez de riens esbahy se Yuoirin de Montbrant vous emmaine voz hommes, les vaches & les brebis de la cité, car pour vne des des vostres si ie puis longuement viure, pour vne que auez perdue vous en rendray quatre, & vous diray comment ie m'en iray armer, puis sailliray la dehors, & diray à Yuoirin, qu'il m'enuoye vn ou deux des plus hardis cheualiers de son ost, à qui ie me puisse cõbattre, & si chose est que ie soye vaincu par son cheualier, vous serez content de luy rendre sa niepce Esclarmonde pour en faire ce que bon luy semblera, & d'autre part se chose aduient, dont ie ne fais quelque doubte que ie ne matte & desconfisse son homme, il s'en partira d'icy parmy ce que tous les dommages qui a cause de ceste guerre vous ont esté faicts, vous rendra au double, car trop mieux vaut que la guerre soit finee par deux hommes que si tant de gens en sont destruicts. Beau nepueu ce dist Galaffre oncques mieux n'ouys dire, bien me plaist puis que le vouloir auez de ce faire. Lors Sorbrin s'en alla armer de toutes ses armes, en luy auoit vn moult beau cheualier, car en toute payennie on ne trouua son pareil ne qui à luy s'approchast de vaillance, puis quant il fut armé on luy admena Blanchardin, son destrier, la bonté qui estoit en luy passoit tous les autres, & quant est

Digitized by Google

est à beauté de cheual oncques plus beau ne fut veu, car onc neige ne fut plus blanche, q̃ estoit le destrier, des aornemens dont il estoit paré ne vous fais mẽtion, mais tãt vous ose dire que peu d'hommes se trouueroient qui sceussent priser ce que la bride, la selle, & le poitral,& les attours valoient, tant estoient riches, quant Blãchardin luy fut admené il monta dessus sans mettre le pied en l'estrier. Puis luy fut baillee vne grosse lance, si s'en partit de la cité tout armé. Et quant il fut dehors il vit de loing le Roy Yuoirin, si luy cria tout haut, a toy Roy Yuoirin, m'enuoye l'Admiral Galaffre, & te mande de par moy que tu faces armer l'vn des plus vaillant de ta court, & le fais venir contre moy, pour moy combattre, & si chose est qu'il me puisse vaincre il te rendra ta niepce Esclarmonde, & se ton homme est vaincu par moy tu t'en retourneras en ta cité, & luy lairras la belle Esclarmonde ta niepce, & auec ce luy rendras tous ses dommages qui à la cause de ceste guerre a eu par toy. Et quant Yuoirin ouyt le payen, il regarda alentour de luy, pour sçauoir se nul y auroit de ses gens qui ceste bataille vousist entreprendre pour luy, alencontre de Sorbrin, mais là n'y eut payen si hardy, qu'vn seul mot osast sonner, car ils le doubtoyent trop fort, & craignoyent pour la grãt fierté qui estoit en luy, & disoiẽt entre eux que celuy qui à l'encontre de luy iroit fineroit miserablement ses iours. A ceste heure que Yuoirin parloit à Sorbrin. Huõ estoit entre les autres payẽs qui ouyt tout ce que Sorbrin auoit dit, & d'autre part ne voyoit homme qui a l'encontre de Sorbrin s'osast monstrer. Il se mist au mieux qu'il peut hors de la foulle sur son maigre courcier, si le ferit des esperons, mais pour coup qu'il luy sçeust donner il ne le sçeust faire trotter ne galopper, à ceste heure le viel menestrier son maistre, regarda que Huon son valet se mettoit sur les rancz pour combattre ledit payen, & que si mallement estoit monté, il s'escria fort haut & dist, Sire Roy Yuoirin, moult vous doit tourner a vilainie quant vn tel cheual qui rien ne vaut auez baillé à mõ valet, qui pour vous s'en va combattre alẽcontre de Sorbrin, lequel nul de voz gens n'a osé combattre, grant peché as faict que meilleur cheual ne luy as faict deliurer. Et Huon qui hors des rancs c'estoit mis, commẽça a crier au payen, & luy dist, Sarrazin ie te prie que tu parles à moy, amy dist Sorbrin, qu'elle chose me veux tu demãder. Payen dist Huõ, ie te prie qu'à moy vueilles esprouuer ta vertu. Vassal dit Sorbrin, ie te prie que dire me vueilles qui tu es, ou payen, ou sarrazin. Vassal dit Huon ie ne suis ne payen ne sarrazin, mais ie suis chrestien, croyant en la loy de Iesus Christ, & te prie que se maintenant me vois pauure & nud, que pource ne me desprises. Car ie suis party de noble extraction, pourquoy ie te requiers sur ta loy, que sans bataille ne me laisses aller, Vassal ce dist Sorbrin, de ce que tu me requiers faits grãt follie, car tu requiers ta mort, i'ay pitié de toy, & pource ie te conseille que tu t'en retournes arriere, payen dist Huon, plus cher aimeroye mourir, que ie m'en retournasse deuãt que à toy aye iousté. A tant laisserent le parler, & s'esloignerent tous deux pour prendre leurs course, mais pour quelque chose que Huon sceust frapper, son cheual oncques ne s'en auança en rien, dont Huon fut moult desplaisant & dist, Ha vray Dieu ie te prie que ceste grace me vueillez faire que le destrier surquoy est ce payen monté ie le puisse gaigner, Huon voyant que son cheual ne vouloit aller auant n'arriere il se mist en trauers en liurant l'escu à son ennemy, & Sorbrin vint courãt sur le puissant destrier bruyãt comme tempeste, & baissa sa lance, dont il ferit Huon vn si merueilleux coup dessus son escu, que onc boucle ne escu ne peut tenir alencontre du coup, que tout ne fust percé, mais le bon haubert que Huon auoit vestu, ne fut oncques du coup percé, ne mal mis, mais sa lance brisa & volla en pieces autre mal ne souffrit Huõ ne oncques pour le grãt coup, il ne s'en remua point nõplus que s'il eust heurté a vne Tour, dõt le Roy Yuoirin,

& les

Digitized by Google

& les autres payens,qui ce virent furent moult esmerueillez,& disoient l'vn à l'autre que oncques plus beau coup,n'auoient veu donner,ne plus beau receuoir sans cheoir à terre,moult ils loüoyent & prisoient tous Huon,pource que si bien s'estoit tenu,par Mahõ dist Yuoirin,nostre homme est fier,& plain de grant hardiesse,que m' pleust à Mahom, que sur mon cheual fust mõté,& Huon qui le grant coup auoit receu, plain d'ire & hardiesse getta ius sa lance.Et print la bonne espee à deux mains,de laquelle il ferit le payẽ, au passer qu'il fist deuant luy,& l'assena sur le heaume d'vn si treshorrible coup, qu'oncques le heaume, ne la coiffe d'acier,qui dessoubs estoit, ne le peust guarantir, qu'il ne le fendit iusques à la poictrine,si cheut mort à l'enuers.Huon qui habille estoit saisist le bõ destrier Blãchardin par la resne,& descendit du sien, & sans mettre le pied en l'estrier saillit sur le bon destrier du payen,& laissa le sien tout recreu emmy le champ. Puis quant il se vit sur Blanchardin,il le ferit des esperons,& le faisoit sauter,& tourner d'vn costé & d'autre,pour sçauoir ce si bon estoit qu'il luy estoit aduis. Et quant le destrier se sentit esguillonné, il commença à faire les saux contremont qui sembloit que ce fust foudre, moult s'esmerueilloient payẽs de ce que dessus se pouuoit tenir sans cheoir à terre, puis quant il l'eut bien esprouué,& tourné d'vn costé & d'autre,il ne l'eust dõné, pour l'auoir d'vn royaume,si s'en vint deuers le Roy Yuoirin,en faisant les petis sauts,que moult biẽ luy seoit,par Mahom ce dist le Roy Yuoirin,mieux semble ce vassal estre fils de Roy, ou de Prince,que d'estre valet de menestrier,il s'en vint deuers Huõ les bras tendus,si l'embrassa en luy faisant moult grant feste,& les payens qui dedans Anfalerne estoient auec l'Admiral Galaffre,saillirent dehors de la cité,ainsi que dehors estoient issus, Galaffre regarda & vit son nepueu mort il s'approcha pres de luy,& se pasma trois fois,en faisant de moult piteux regrets,& disoit,ha mon trescher nepueu moult dois plaindre vostre belle ieunesse,quant ainsi piteusement vous vois occis & mis a mort,certes si longuement puis viure, vostre mort sera chere vendue,il fist prendre le corps,& emporter en la cité à grans pleurs,& a grans cris, puis luy & ses hommes vindrent se ferir en l'estour, & y vit on moult grande occision faite d'vn costé & d'autre,mais sur tous ceux qui là furent assemblez,Huon faisoit choses merueilleuses car il detrenchoit,& decouppoit,il leur arrachoit les heaumes,hors des testes,puis les defroissoit du pommeau de l'espee,tellement que le sang,& la ceruelle en faisoit saillir hors,quant à plain coup, ne les pouuoit attaindre il les abbatoit & escrauantoit,tous ceux qui a plain coup pouuoit acconsuiuir, tant fist par sa haute prouësse que en peu d'heure si hardy payen n'auoit qui l'osast attendre,mais le fuyoient comme les brebis font le loup,tellement se contint par la force de ses bras,qu'en peu d'heure il les mist à plaine desconfiture, & fut force à l'Admiral Galaffre,de soy en departir,& à grant peine rentra-il dedans sa cité, lequel entra dolent & courroucé de la perte qu'il eust faicte,car les trois pars de ses gens laissa mors en la place, & tout pas la vaillance,& hardiesse de Huon,qui estoit si grande,que le Roy Yuoirin, & plusieurs de ses barons s'arresterent tout cois pour regarder les grandes merueilles qu'il faisoit,& ainsi que Huon se combattoit il aduisa le payen qui la bonne espee luy auoit donnee.Si luy souuint de la promesse qui luy auoit faicte il hausa la bonne espee contremont laquelle il assist sur vn payen,par telle vertu qu'il le pourfendit iusques a la poictrine,& cheut mort,& print le cheual par la bride,& le bailla à celuy qui la bonne espee luy auoit donnee en luy disant amy prenez en gré le don que vous fais en guerdon de vostre espee que me donnastes. Sire dist le payen ie vous remercie finablement, Huon fist tant qu'il n'y eust plus payen qui contre luy se ozast retourner, mais rentrerent à force dedans la cité d'Anfalerne, puis quant dedans furent rentrez ils leuerent les ponts, & fermerent

Digitized by Google

fermerent la porte, & les gens d'Yuoirin departirent le gaing & le butin ensemble, puis en grãt triomphe fut emmené Huon à costé du Roy Yuoirin en ladicte cité de Montbrant, où il fut receu à moult grant ioye, & l'Admiral Galaffre estoit r'entré en la cité d'Anfalerne en grant dueil, pour Sorbrin son nepueu qui estoit mort, & aussi pour ses gens qu'il auoit perdus en la bataille. Apres ce qu'il fut desarmé il fist porter le corps de son nepueu en terre, lequel à grans pleurs & larmes fut mis en sepulture. A tant vous lairray à parler d'eux iusques à ce que temps soit d'y retourner.

Comment Huon de Bordeaux, fut mis en grant honneur, & assis à la table du Roy Yuoirin de Montbrant.



ET quant Yuoirin fut r'entré dedans Montbrant luy & ses hommes s'allerent desarmer, sa belle fille luy vint à l'encontre pour luy faire feste. Quant le Roy Yuoirin vit sa fille, il la courut baiser, & luy dist ma treschere fille en bonne heure fustes mattee au ieu de leschiquier par le valet du menestrier, car le iour de la bataille qu'auons euë à l'encõtre de l'Admiral Galaffre, a esté desconfite & mattee par la proüesse & vaillance du ieune valet, par qui vous fustes mattee, dont i'en loüe Mahon, car par luy ie suis au dessus de mes ennemis, & auec ce s'est combattu corps à corps, à l'encontre de Sorbrin le nepueu de l'Admiral Galaffre, & la occis: mais si ie puis viure vn an, le grant seruice qu'il m'a fait luy voudray guerdonner, apres ces paroles dictes, Yuoirin monta au palais luy & sa fille, & Huon s'en vint tout droit descendre ou estoit le menestrier logé, puis il se desarma de ses armes, & s'en vint auecques son maistre au palais. Quant le Roy Yuoirin les vit, il marcha auant & print Huon par la main, & luy dist, vassal vous viendrez auec moy, & serez à ma table, car trop d'honneur ne vous puis porter pour les bons seruices que m'auez faicts ie vous abandonne tout mon hostel pour faire ce que bon vous semblera, prenez & donnez de mon or, & de mon argent, & de mes ioyaux pour en faire à vostre bon plaisir. Si veux & ordonne que tout ce que vous commanderez soit fait comme ce moy propre le commandoye, tout ce qui ceans est vous est abandonné, mesmement en la chambre des dames, ie veux que vous faciez voz plaisirs. Quant i'iray dehors ie veux qu'auecques moy veniez. Sire ce dist Huon du grãt honneur que vous me presentez, ie vous remercie lors s'assirent à table, le Roy Yuoirin fist asseoir, Huon aupres de luy, pour le plus honnorer apres ce qu'ils eurent mangé les tables furent leuees, le Roy Yuoirin & Huon demeurerent seant sur les riches tappis de soye. Alors Mouffiet le menestrier appointa sa vielle, par laquelle il fist getter vn si tresmelodieux son que les payens qu'ils l'ouïrent furent tous esmerueillez, car vn si doux son faisoit la vielle, qu'il sembloit que ce fussent Seraines de mer, qui la chãtassent dont le Roy Yuoirin & tous ses barons eurent si grant ioye au cœur, qu'aduis leur estoit que rauis fussent en la gloire de Paradis, parquoy il la, n'y eust payen qui ne luy donnast robbes, manteaux, & beaux ioyaux. Le menestrier vit Huon assis aupres du Roy Yuoirin, &

Digitized by Google

luy dist vassal i'estoye hier vostre maistre, & maintenant suis vostre menestrier. Aduis m'est que de moy tenez bien peu de compte, ie vous prie que veniez deuers moy si r'assemblerez les robbes & les manteaux, qui par les seigneurs me sont donnez, ainsi que autresfois auez fait. Quant le Roy & les barons l'ouirent ils commencerent tous à rire, tant qu'ils peurẽt. A tant vous lairray à parler d'eux, & vous paleray de Gerasme.

Comment Gerasme arriua à Anfalerne par fortune, & les retint l'Admiral Galaffre, pour luy aider à maintenir sa guerre, & comme Esclarmonde parla à luy.



BIen auez ouy par cy deuant les aduentures qui aduindrẽt à Huon, & cõme le vieil Gerasme se departit luy treziesme, & laisserent là Huon pource qu'il ne les vouloit croire, dont depuis luy en messiduint ainsi que par cy deuant auez ouy. Et Gerasme & ses compagnons qui dedans la petite nef se mirent auec luy allerent vagant par la tempeste, & orage qui estoit en la mer, sans ce que onc sceussent que Huon fust deuenu, mais mieux le cuidoyent mort que vif, si aduint qu'apres enuiron vn mois ils arriuerent par vne autre tempeste qui leur suruint, qui tout droit les mena arriuer au port d'Anfalorne. Et quant Gerasme vit qu'ils furent là arriuez, il dist à ses gens: Seigneurs pas ne sommes arriuez à bon port. En ceste cité cy demeure vn Roy payen qui ne croy en Dieu, en sainct ne en saincte, de plus fier payen on ne trouueroit iusques à la mer rouge, & se nomme par son nom l'Admiral Galaffre, si Dieu n'a pitié de nous ie ne puis voir que mourir ne nous conuienne, & si ne pouuons retourner arriere, droit à ceste heure que là furent les barons arriuez, l'Admiral Galaffre s'estoit leué de table, & c'estoit là venu appuyer sus l'vne des fenestres de sa tour, & regarda en bas sur la marine. Si aduisa la nef ou les barons estoyent, quant là les eut veuz il descendit hastiuement luy & ses hõmes tresdesirans sçauoir qui estoyent ceux qui là estoyent arriuez, il s'approcha de la nef, ou les barons estoyent, & dist: Seigneurs quelles gens estes vous qui dedans mon port estes ancré. Sire dist Gerasme nous sommes François qui venons d'adorer le sainct Sepulchre, mais la fortune qui a esté moult grande & terrible, nous a icy par force admenez, & pource sire, si aucun tribut deuons payer nous sommes tous prestz de le faire à vostre bon plaisir, seigneurs ce dist l'Admiral ne faictes quelque doubte que par moy ne mes gens ayez nul desplaisir, car si demourer voulez auec moy, vous estes bien arriuez. Sire dist Gerasme s'il vous plaist vous nous direz la cause pourquoy, Seigneurs dist l'Admiral, ie vous diray, verité est que cy pres de moy demeure le Roy Yuoirin de Monbrant, lequel me fait grant guerre, il me occis mes hommes & me destruit mon païs. Dont i'ay grant dueil en mon cœur. Sire dist Gerasme, si vostre droit est iuste nous serons tous prestz de vous aider loyaument, car autrement se bonne querelle n'auez, iamais auecques vous ne voudriõs demeurer. Seigneurs dist l'Admiral ie vous diray la verité que droicte puis auoir. Veritablement

tablement vn iour qui passa estoye appuyé à vne fenestre de ma tour, comme i'estoye quant icy estes venu arriuer: si aduisay venir vne nef laquelle se vint ancrer à l'endroit ou vous estes, par dessus la nef estoit vne damoiselle que dix galiots menoyent à Yuoirin de Montbrant, ne sçay quelle part ils l'auoyent prinse, & fust fille à l'Admiral Gaudisse, dont Mahon puisse auoir l'ame, bien sçay de certain que si Yuoirin eust tenu la damoiselle qu'il l'eust fait ardoir. Pource qu'on luy a dit qu'elle a esté cause de la mort de son pere Gaudisse qui frere fut d'Yuoirin de Montbrant, lequel est oncle de la damoiselle: & quant ie fus aduerty que les dix galiots vouloyent liurer la pucelle en la main d'Yuoirin, ie leur ostay & fis tous decoupper, pource qu'ils ne me la vouloyent bailler, si ay la damoiselle espousee. Puis quant Yuoirin l'a sçeu, il ma fait guerre, & est icy venu deuant ma cité auec toute sa puissance, & ma prins & occis mes hommes & amené tout le bestial. Boutte le feu par tout, chacun iour me vient courir sus, si à auec luy vn ieune vassal, pas ne sçay dont il est, ne de quel païs: mais quant l'autre iour furent icy venus, il m'occist vn mien nepueu que i'auoye moult chier: il auoit nom Sorbrin, il estoit fils de ma sœur, dont i'ay au cœur telle douleur que nullement ne m'en puis appaiser, & auec ce emmena son cheual Blanchardin, lequel est le meilleur destrier qu'il soit en dix royaumes. Son pareil n'est en ce monde, & pource ie vous prie que pour vous bien seruir qu'auec moy demeuriez, & que tant faictes que ledict ieune vassal, & le bon destrier me r'amenez, si vous le pouuez faire tel guerdon en aurez qu'à tousioursmais en serez riche, & tous ceux qui auec vous sont venus. Sire dit Gerasme, se chose est que le ieune vassal reuienne & monstrer le me voulez, ie vous prometts que ie mettray peine de le vous r'amener luy & le destrier. Vassal dit l'Admiral si ceste courtoisie me faictes, ie vous abandonneray tout mon royaume pour en faire à vostre bon plaisir. A ces paroles le vieil Gerasme descendit de la nef luy & ses compaignons si entrerent dedans la cité d'Ansalerne auec l'Admiral Galaffre, quant au palais furent entrez, Gerasme appella Galaffre, & luy dist: Sire moy & mes compagnons vous prions que monstrer nous vueillez la damoiselle pour qui vous estes en guerre. Vassal dist l'Admiral si fussiez ieune homme pour rien ne vous la monstreroye, mais ie voy qu'estes vieil & ancien, parquoy nulle ieune dame n'aura cure de vous, l'Admiral print Gerasme par la main si le mena en la chambre ou estoit Esclarmonde. Et quant la pucelle vit le vieil Gerasme tãtost le recogneut dont elle commença moult fort à muer couleur, si cheut pasmee emmy la chambre en gettant vn cry moult haut. Quant l'Admiral Galaffre la vit si en fut moult dolent, & luy demanda, & dit belle pourquoy demenez vous tel dueil, vous estes vous troublee pour ce vassal qui icy ay admené. Sire dit Esclarmonde nenny, mais est pour vne goutte qui maintenant me prent en mon costé dextre dont souuent m'en aduient grant douleur, & pource Sire, si c'estoit vostre plaisir moult volontiers parleroye à ce cheualier François, qui par coustume sçauent beaucoup de choses, & pourroit estre qu'aucunemẽt me pourroit enseigner chose dont ie seroye guarie, car François sont moult subtils pour donner bon conseil. Dame dit l'Admiral bien me plaist qu'à vous parle en secret. La damoiselle appella Gerasme, & luy dist: Vassal ie vous prie qu'aucun bon conseil me vueillez donner à fin que du mal que ie sens, ie puisse estre allegee. Dame dist Gerasme pour l'hõneur de vous, & de l'Admiral qui cy est present vous aideray, & feray tant que la douleur que sentez vous sera allegee. Alors Gerasme qui moult estoit subtil apperçeut tantost, la volonté de la damoiselle, il s'approcha d'elle, & s'appuyerent tous deux sur vne couche qui là estoit: Gerasme dit la damoiselle, ie vous prie que dire me vueillez qu'elle aduenture vous a icy admené, dame dist Ge-

Digitized by Google

rasme venus y sommes par orage & par tempeste qui sur la mer nous a prinse, dame dist Gerasme ie vous prie que me dictes qu'est deuenu Huon, par ma foy dist la damoiselle ie croy de verité qu'il soit mort, car quant de nous vous departistes vne si merueilleuse tempeste nous esleua que tous ceux qui en nostre nef estoyent furent perils & noyez, & la nef effondree & despecee par pieces, puis tous deux nous sauuasmes sur vne table de bois, sur laquelle arriuasmes en vne Isle qui pres de là estoit, & quant fusmes à terre, il suruint dix galiots qui par deça m'ont amenee, & laissasmes Huon lié de pieds, & de mains, les yeux bandez, dedans l'Isle couché que pouuoir n'auoit de soy releuer, & ceux qui ainsi le apointerent furent les dix galiots qui en ceste cité m'amenerent lesquels l'Admiral Galaffre, a fait occir & decoupper, & pource ie sçay de certain que Huon est mort Dieu luy face mercy, & ie suis icy auec cest Admiral qui m'a espousee & prinse à femme: mais oncques n'eut part à moy charnellement. Car ie luy ay fait entendre que i'auoye fait veu à Mahon, que d'icy à deux ans homme n'auroit part à moy charnelle pour l'amour d'Huon que ie ne puis oublier. Ainsi que vous m'aués ouy dire ay-ie fait entendant à l'Admiral lequel m'a bien creuë, ne ia tant que puisse viure ne mettray Huon en oubli, & me garderay tousiours de tous les hommes qui auiourd'huy sont viuans. Ha sire Gerasme se tāt pouuez faire qu'auecques vous puisse eschapper d'icy, vous me feriez grant courtoisie. Car quant d'icy seray eschappee, & ie puisse venir en terre Chrestienne, moult volōtiers me rendroye en quelque Abbaye de nonnains, à fin que tout le temps de ma vie ie priasse pour l'ame d'Huon mon amy. Dame ce dist Gerasme ne soyez de rien esbahie, car si i'eschappe de ceans à quelque fin qu'en doiue aduenir, ie vous emmeneray auecques moy. L'Admiral qui là estoit en la chambre où il se deuisoit aux autres damoiselles s'escria, & dist: Vassal trop faictes grans parlemens à la damoiselle venez auant trop demeuré y auez. Adoncques Gerasme s'en departit de la belle Esclarmonde en luy estraignant la main, & l'Admiral Galaffre print Gerasme par le bras, si le amena en la salle manger, & quant tout fust prest s'assirent & soupperent tout à loisir. Quant ils eurent souppé, & qu'ils furent hors de table ils se deuiserent de plusieurs choses touchant le fait de leur guerre. A tant vous laisseray à parler d'eux, & parleray d'Yuoirin de Montbrant, & d'Huon de Bordeaux, qui auecques luy estoit, où il faisoit vne partie de ses volontez.

Comment le Roy Yuoirin vint deuant Anfalerne, & comment le vieil Gerasme & Huon se combattirent ensemble, puis se recogneurent, & comment ils entrerent dedans Anfalerne, & enclouïrent l'Admiral Galaffre dehors.



OR nous dist l'histoire que deux iours apres ce que le Roy Yuoirin auoit couru deuāt Anfalerne, Huon s'approcha du Roy Yuoirin, & luy dist: Sire faictes armer voz gens si irons visiter l'Admiral Galaffre, car l'homme qui a guerre ne doit iamais seiourner à nulle place iusques à ce qu'il ait mis son ennemy au bas, car bien peu vous prise quant mal-gré vous detient vostre niepce, veu qu'il est vostre homme tenant sa terre de vous, amy dist le Roy Yuoirin vous me dictes verité ie feray par vostre

Digitized by Google

ſtre conſeil: alors fiſt publier parmy la cité, que chacun s'appareillaſt pour partir & aller auecques le Roy Yuoirin deuant la cité d'Anfalerne, & Huon qui moult eſtoit deſirant de ſoy trouuer en la meſlee, ſe fiſt armer de toutes ſes armes. Puis il fiſt admener Blanchardin ſon bon deſtrier ſur lequel il monta ſans mettre le pied en l'eſtrier, & print vne groſſe lance quarree en ſon poing, dont le fer eſtoit fort trenchant & eſmoulu, à ceſte heure que deuant le palais eſtoit, la fille du Roy Yuoirin, qui eſtoit apuyee aux feneſtres de ſa chambre accompaignee de grant foiſon de damoiſelles ſi regarderent Huon qui en la place eſtoit, & ſe diſoient l'vne à l'autre, par Mahon il faict beau voir ce ieune vaſſal, qui ſus le beau deſtrier Blanchardin eſt aſſis, moult bien luy ſeent les armes à porter, de plus beau homme on ne pourroit trouuer ne plus hardy, car il occiſt Sorbrin le plus vaillant cheualier de toute payennie, & auec ce gaigna ſon bon deſtrier, par ma foy diſt la fille à Yuoirin, moult mauuais gré ie luy ſçay, de ce que quant il ioüa auec moy, que oncques ne fut ſi hardy de moy accoller ou aumoins qu'il m'euſt donné vn baiſer, ſi ceſte courtoiſie m'euſt voulu faire, à touſiourſmais ie luy en euſſe ſçeu bon gré, & ſi d'autre choſe m'euſt voulu requerir iamais de riens ne l'euſſe refuſé, & l'euſt iuré mon pere par cent fois, en telles parolles que ie vous dis ſe deuiſoient les damoiſelles de Hũo que peu y acoutoit, le Roy Yuoirin, & toutes ſes gens iſſirent de la cité de Montbrant, & vindrent aux champs, puis s'en partirent & cheminerent vers Anfalerne, & tant exploicterent que deuant les portes de la cité ſe vindrent mettre en bataille, & Huon qui treſgrant deſir auoit d'acquerir honneur & renommee, vint iuſques à la porte la lance au poing, en ſoy eſcriant en haut à ceux qui aux creneaux eſtoient appuiez, où eſt Galaffre voſtre ſeigneur, allez & luy dictes qu'il viẽne iouſter à celuy qui ſon nepueu luy a occis & mis a mort, & que ie luy en feray autant ſi aucunement le puis rencontrer en bataille, où il me rendra Eſclarmonde, Galaffre qui aſſez pres de là eſtoit ouyt Huon, & biẽ le recogneut pour le deſtrier Blanchardin ſurquoy il eſtoit, dont le cœur luy fiſt grant mal, & diſt à Geraſme, vaſſal ie vous monſtreray celuy qui ſi grant ennuy m'a faict. Ores verray-ie ſi la promeſſe que m'auez faicte me tiẽdrez, car ie vous monſtreray icy deuãt celuy par qui i'ay grant ennuy à porter. Sire diſt Geraſme ne vous eſbahiſſez de riens car par la foy que ie dois à Dieu, l'homme & le cheual vous rendray en vos mains pour en faire à voſtre volõté, alors Geraſme monta à cheual, & print ſa lance en ſa main. Il eſtoit beau cheualier, & fort puiſſãt de corps, en ſon tẽps auoit eſté moult crainct & redoubté. Et quãt il fut ſur le deſtrier, il s'afficha en ſa ſelle par telle vertu, que les deux deſtriers s'eſloignerent d'vne plaine paſme, moult fut priſé & regardé des payens qui là eſtoient. Galaffre qui là eſtoit commanda que chacun fuſt armé, & luy meſmes s'arma moult richement. Puis fut la porte ouuerte. Et Geraſme fut le premier iſſant dehors luy & ſes compagnons, quant il ſe vit hors de la cité il choiſit payens, ſi ferit le deſtrier de l'eſperon par telle fierté qui fut deuant les autres le traict d'vne arbaleſte tenant la lance au poing, & ſon eſcu auant mais ſa blanche barbe luy giſoit ſur la poictrine, par deſſoubz le heaume, & quant Huon qui de l'autre part eſtoit, vit Geraſme qui ſi fierement venoit, il brocha Blanchardin, & vint alencontre de Geraſme la lance baiſſee, & Geraſme d'autre part ſi s'en accõſuiuirent ſans dire vn ſeul mot par ſur les eſcus, par telle fierté que onc bouclier ne eſcu ne demeura entier que tout ne fuſt caſſé & rompu, les haubers qu'ils eurent veſtus furent bons, & fors que oncque maille n'en fuſt rompue, mais les lances dont ils ſe rencontrerent froiſſerent iuſques en leurs poings, tellement que les eſclas en vollerent contremont & fut le coup des deux cheualiers ſi roide, qu'ils cheurent par terre, eux & leurs deſtriers, mais toſt ſaillirent ſur pieds chacun l'eſpee au poing, dont ils s'entredonnerent

Digitized by Google

nerent de grans coups, car Gerasme qui duit & apprins estoit de guerre, si leua son espee à deux mains contremont si en assena Huon amont sur le heaume, de telle vertu & de telle puissance que par la force du pesant coup que Huon receut luy conuint mettre le genouil à terre, si ce n'eut esté par la grace de nostre Seigneur, qui à ceste fois le guarantit il l'eust pourfendu iusques aux dents, mais nõobstant Huon fut si estourdy, qu'à grãt peine se peut il sourdre, & dist vray Dieu vueillez moy secourir, & me donner ceste grace qu'auant ma mort ie puisse voir la belle Esclarmonde mamie, & ce disoit assez haut, pource que pas ne cuidoit que celuy à qui il se combattoit le puisse entendre, ne iamais n'eust pensé que ce fust Gerasme, il vint vers Gerasme l'espee au poing, moult viuement pour soy venger, car oncques iour de sa vie, n'auoit receu plus grant coup ne plus pesant. Quant Gerasme entendit Huon tantost à sa parolle le recogneut si getta son espee ius à terre, & eut tel dueil que onc vn seul mot ne peut dire. Quant Huon vit ce il s'en donna grant merueilles de ce que son espee auoit getté par terre. Car iamais en ce point Huõ n'eust daigné le toucher, payen ce dist Huon que as-tu en pensee, feras tu paix, où si tu te combattras a moy, ha Sire, ce dist Gerasme, venez auant si me trenchez le col, car bien l'ay desserui, quant si rudement vous ay feru, point ne vous cognoissois dont ie suis bien dolent, quant Huon l'ouyt parler tantost si recogneut Gerasme, dont il eust telle ioye au cœur, quant là le trouua, qu'il n'est possible l'auoir plus grande. Les payens qui les regarderent furent bien esmerueillez, quelle chose les deux champions auoient trouué, ne quelle chose ils auoient en pensee de faire, Huõ ce dit Gerasme, il nous faut hastiuemẽt penser à nostre besongne, car ie vois que de tous costez payens s'assemblent pour nous regarder, ie vous diray que aurez de faire, allez si montez sur vostre cheual, & ie monteray sur le mien, puis vous prendray & emmeneray cõme par force, vers la cité. La pourrez voir vostre amie Esclarmonde, qui aura de nostre venue grant ioye, si vous dira de ces nouuelles. Amy ce dist Huon ie feray vostre vouloir, alors mõterent sur les cheuaux & Gerasme vint vers Huon, & le print par le haubert faignant estre son prisonnier, si le mena vers la cité d'Anfalerne, & leurs cõpaignons les suiuoient. Et Yuoirin voiant que Gerasme en emmenoit Huon de Bordeaux, incontinent commença a crier & dist, auãt sarrazins cõment en lairrez vous emmener prisonnier le ieune vassal, lequel vous pouuez voir deuant vous mener en la cité d'Anfalerne, iamais ioye n'auray au cœur s'ainsi deuant vous l'en laissez mener. Alors Sarrazins de toutes pars chacun la lance baissee couroient apres Huon, & Galaffre de l'autre part vint alencontre de Gerasme. Sire Admiral dict le vieil Gerasme, pensez de vous aller combattre alencontre de vos ennemis, veez cy le ieune vassal qui vostre nepueu à occis & mis à mort, ie le maine prisonnier dedans la cité, si le feray mettre en la chartre puis retourneray vers vous cõbattre à Yuoirin. Amy dit Galaffre, ie vous prie que quant aurez mis le prisonnier en ma chartre, que retourniez vers moy, Gerasme s'en partit d'auec l'Admiral, & vint vers la cité, ou luy & Huon entrerent dedans auec tous ses hommes, qui estoient en nombre quatorze. Et quant dedans la cité furent entrez, ils leuerent le pont contremont, & fermerẽt les portes, car la dedans n'y estoit demeuré homme qui armes ou baston peust porter que aller ne fust vers l'Admiral, en la bataille alencõtre d'Yuoirin, & n'y auoit demeuré que femmes & enfans, & anciens hommes. Lors quant noz barons furent entrez dedans & qu'ils virent que les plus fors estoient, ils coururent parmy les rues, en criant Montioye, sainct Denis, en occiant, & decoupant tout ce qu'ils rencontrerent tant vieux hommes, que femmes & enfans, si firent tant qu'en peu d'heure descombrerent la ville, moult en y eut qui saillirent es fossez, qui bras & iambes se rompoient, puis quant ils virent que au
dessus

dessus estoient ils monterent au palais, où ils trouuerent la belle Esclarmonde. Quan
Huon la vit il osta son heaume qu'il eut au chef, si la courut accoller. Et quant la dam
vit que c'estoit Huon, la ioye qu'elle demena fut si grãde que merueille estoit de la voi
& là tous ensemble demenerent telle ioye, & telle liesse de la recongnoissance que firẽ
Huon & la dame qui n'est nul qui le vous sceust dire. La belle Esclarmõde, & Huon s'en
trebaiserent & accollerent moult de fois. Sire dist Esclarmonde a Huon, vous soyez
tresbien reuenu, car iamais plus ne vous cuidoye voir ne parler à vous. Dame dist Huo
ie vous doit moult aimer & cherir, & suis bien ioyeux, quant il a pleu à nostre Seigneu
que saine & en tresbõ point, vous ay trouuee, car plus loyalle que vo⁹ n'est auiourd'hu
viuante bon gré vous sçay de la grande foy que m'auez portee, alors que les barons eu
rent faictes leurs recongnoissances ils s'assirent au disner, ou bien richement furent ser
uis, car de tous biens y auoit a foison, & les sarrazins estoyẽt dehors la cité, ou ils se com
battoient & occioient l'vn l'autre tant de mors & occis y auoit des deux costez, que l
campaigne en estoit toute couuerte des mors, & des naurez qui gisoient maint cheua
& maint destrier couroient parmy les champs tous seuls, trainans leurs resnes de leu
brides, dont les maistres se gisoient mors par dessus la campaigne, ainsi que les deux ro
se cõbattoient l'vn l'autre puissance contre puissance, deux sarrazins qui de la cité estoiẽ
eschappez vindrent deuers l'Admiral Galaffre, & luy dirẽt. Ha sire vostre cité est perdu
par les François qui dedans sont entrez, si n'y à demeuré homme ne femme que tou
n'ayent occis & decoupez, celuy qui vint vers vous luy treziesme sont seruiteurs du ieu
ne vassal qui vostre nepueu a occis, quant les deux François se combattirent, ils se reco
gneurent l'vn l'autre, & sont tous subiets au ieune vassal qui auec Yuoirin estoit, & e
celuy propre qui a occis l'Admiral Gaudisse, & desconfit le geant Agrappart, bien le re
cogneusmes quant le rencontrasmes a l'entree de la cité volotiers le vous eussions dict
mais nous ne osasmes iusques a ce que fussiez retourné de la bataille, or sont en vostr
palais là ou ils font leurs volontez, car la dedans n'est demeuré homme ne femme qu
tout n'ayent occis excepté trente dames & damoiselles, qui auecques vostre femm
estoyent, lesquelles ils ont bouté dehors de la cité bien les pouuez voir, là où elles son
au dehors de la porte assises ou elles pleurent moult piteusemẽt. Quant Galaffre les en
tendit il fut bien triste & dolẽt, & dist a ses hommes qui autour de luy estoiẽt. Seigneur
ie vous supplie que hastiuement me conseillez de ce que i'auray affaire. Car le besoing
en est grant, Sire dirent ils besoing vous est que tost alliez deuers le Roy Yuoirin, & vou
gettez à ses pieds, en luy priant qu'il ait mercy de vous, autre conseil pour le present n
vous sçaurions donner. Seigneurs dist Galaffre i'en feray tout a vostre dict, alors l'Adm
ral Galaffre, l'espee au poing, en departant les grandes presses, fist tant qu'il vint deuan
le Roy Yuoirin, & descendit du destrier si se mist à genoux deuant le Roy l'espee a
poing. Sire Roy ie te rens mon espee de laquelle s'il te plaist me peux trencher le col, ca
bien l'ay desseruy, mais ie te prie pour l'honneur de Mahon, que ayes mercy de moy, i
m'offre de le vous amender tout ainsi que par vous, & voz barons sera iugé: mais qu
me vueillez aider à prendre les barons qui ma cité m'ont tollue, & ma femme vostr
niepce Esclarmonde, sire le vassal que tant vous aimez lequel vint n'agueres en vostre
court auecques vn menestrier, est le François qui occist vostre frere Gaudisse, ainsi l'ay
ouy dire par deux messagers qui en vostre court l'auoyent recongneu, & est auec treze
Frãçois, lesquels i'auoye retenus auec moy pour moy aider à maintenir ma guerre, mai
ils sont tous subiets au ieune vassal. Or sont en mon palais tous quatorze, & ma femme
auec eux.

Comment Yuoirin fist mener Moufflet aux fourches pour le faire pendre, & comment il fut rescoux par Huon.

ET quant Yuoirin ouit Galaffre il dist. Las que bien fus malheureux quant ie ne le recogneus, la mort de mon frere luy eust esté chere vendue, sire Admiral Gálaffre, faictes retraire voz hommes, & ie feray retraire les miens : si parleray à mes barons pour sçauoir d'eux quelle chose ils me conseilleront de faire, alors des deux costez firēt corner la retraicte puis le Roy dist à ses barōs. Seigneurs que me conseillez vous pour le faict de l'Admiral Galaffre, Sire, ce dirent ses hommes rendez luy sa terre puis qu'il vient a mercy par deuers vous, si mal à faict il s'offre à l'amender. Adonc Yuoirin si appella Galaffre, & luy dist. Sire Admiral ie vous rens vostre terre & vous pardonne tout mon mal talent, & auec ce vous ideray à destruire les Frāçois qui sont dedans vostre cité d'Anfalerne, alors l'Admiral se mist a genoux deuant le Roy Yuoirin, & le remercia de la grande amour & courtoisie qui luy auoit faict & offert de faire, & luy eust baisé les pieds, mais le Roy Yuoirin ne le voulut pas souffrir, ains s'esleua contremont, ainsi & par ceste maniere s'accorderent les deux Rois, & iurerent es mains l'vn de l'autre la mort de Huon, & de ses cheualiers. Huon & ses gens habandonnerent la cité, pource que trop estoyent peu de gens pour la garder, & tindrent le chasteau qui moult estoit fort & assis sur vne grāt roche sur mer. Iamais par homme n'eust esté prins pourtant que leans y eust eu viure, car au coing dudit chasteau estoit assise vne moult grosse tour forte, & au dessoubs d'elle estoit le port ou les nefs venoient aborder. Quant Yuoirin & Galaffre virent que la ville estoit habandonnee par les François, ils entrerent dedans a tout leur grande puissance, & se logerent tous parmy la ville, mais en eux logeant Huon & Gerasme, & ceux qui auec eux estoient, tiroient dars, & arbalestes, que si hardy payen n'auoit qui deuant le Chasteau s'osast monstrer, qu'il ne fut mort ou blecé. Quant Yuoirin & Galaffre virent la contenance des François ils firent leuer vnes fourches pour cuider espouuenter nos gens, puis firent prendre & admener Moufflet le menestrier, & luy lierent les poings si tresfort que le sang luy sailloit des ongles, puis apres luy pendirent sa vielle à son col, & ainsi fut amené deuant Yuoirin. Quant là fut venu, il luy dist, ha faux & desloyal mal auez recogneu les biens, que mon frere Gaudisse vous à faicts, quant celuy qui la occis & mis à mort, vous m'auez admené en ma court, pour me faire despit, mais iamais ne beuray ne mangeray, iusques à ce qu'en ayez eu vostre deserte. Ha sire ce dist maistre Moufflet, oncques iour de ma vie, ne pensay n'y ne fis trahison, ne oncques ne sceuz que celuy que i'amenay en vostre court fust celuy qui vostre frere monseigneur à occis & mis à mort, grant peché ferez se mourir me faictes, vous mentez ce dist Yuoirin, faux & desloyal trahistre, alors le fist prendre par trente cōpagnons qui tout droict le menerent aux fourches. Quant là furent venus, ils firent le menestrier monter sur l'eschelle amont, & nos gens qui dedans le chasteau estoyent furent moult esmerueillez qui pourroit estre celuy que la on vouloit pendre. Quant le menestrier se vit amont sur l'eschelle il se tourna deuers le chasteau & s'escria bien haut, ha Huon comment me lairrez vous icy mourir, ayez souuenance des biens que vous ay faits, & de la grant courtoisie que vous fis quant vers moy vinstes tout nud, ie vous reuestis & donnay à manger, & vous habandonnay tous les biens que i'auoye mal les auray employez si le guerdon ne m'en rendez. Quant Huon entendit le menestrier tantost le recogneut, car a celle heure estoit appuyé à vne fenestre qui assez pres de la estoit, il escria à ses hōmes. Seigneurs ie vous prie que tost vous armiez, car la dehors les payēs

ont

ont fait leuer vne fourches à laquelle ils veulent pendre vn menestrier qui moult ma fait de biens, moult me desplairoit si aucun mal auoit. Alors sans plus arrester Gerasme & tous ses compagnons s'apresterent si saillirent dehors auec Huon par vne poterne secrette qu'oncques ceux qui estoyent aux fourches ne s'en prindrent garde iusques à ce que Huon, & ses gens furent dessus eux, Huon s'approcha de celuy qui deuoit pendre le menestrier si l'accõsuiuit d'vn espieu qu'il auoit en ses mains par telle vertu qu'il le perça de part en part, & cheut mort & fist descendre le menestrier, & le firent fouïr vers la poterne la vielle à son col, si vous l'eussiez veu fouïr, ia ne vous fussiez sçeu tenir de rire, car si tresfort alloit que pas il ne sembloit estre vieil homme, ains sembloit estre de l'aage de trente ans, & Huon & Gerasme, & les autres compagnons decouppoyent & detrenchoyent tous les trente payens qu'vn seul vif n'en eschappa, le Roy Yuoirin & l'Admiral Galaffre apperçeurent qu'aux fourches auoit grant bruit ils s'escrirent en haut, auant payens les François sont hors du chasteau, gardez que tant faciez que iamais dedans ne puissent r'entrer. Alors payens de tous costez saillirent hors des logis si accoururent à qui mieux sans ordonnance quelconque. Huon & Gerasme qui les virẽt venir tout le petit pas en les surattendant faisoyent semblãt de retourner vers la place, & les payens apres eux venoyent glatissans comme chiens les vindrent approcher, puis quant Huon vit que temps fut de retourner sur eux, il baissa sa lance dont il acconsuiuit le premier qui deuant les autres c'estoit mis tellement qu'il le perça tout outre le corps, & cheut mort à terre, Gerasme & les autres compagnons se ferirent entre les payens & les abbatoyent & detrenchoyent par telle force qu'il sembloit que là eust vne riuiere courante du sang qui des corps, des morts yssoit. Huon frappoit de l'espee à deux mains à dextre & à senestre, si ne touchoit hõme qu'il ne pourfendist iusques aux dents, moult grant eschec ils firent, mais la grant force des payens qui accouroyent n'eussent peu souffrir, si là fussent demeurez. Huon qui duit & apprins estoit de guerre, apperçeut tantost que heure estoit de soy partir, si appella ses gens, & se mirent au retour vers la poterne, laquelle à grant peine ils gaignerent si entrerent dedans eux treize: car si fort furent hastez que vousissent ou non, il conuint que Guerin de sainct Omer, demeurast derriere, lequel en soy defendant moult vigoureusement fut occis & mis à mort, par les payens dont Huon qui dedans le chasteau estoit r'entré fut fort dolent quant il apperçeut que Guerin n'estoit r'entré dedans la place, moult le plaint & regretta à merueilles en disant. Ha sire cousin que pour mon amour auez delaissé femme enfans voz terres & seigneuries, moult me desplaist, de vostre mort, sire dist Gerasme laissez vostre dueil, & pensons tous de faire bonne chere, & de bien garder nostre forteresse nostre Seigneur vous a tousiours aidé, & encor fera par son plaisir, allons amont & nous resiouïssons, car par dueil mener ne pouuons riens gaigner. Alors monterent amont si rencontrerent Esclarmonde. Quant Huon la vit il luy dist belle auiourd'huy ay perdu l'vn de mes bons amis dont il me poise moult, sire dist la pucelle il m'en desplaist: mais la chose qu'on ne peut amender il conuient laisser tous sommes faicts pour mourir, nostre Seigneur aura pitié de son ame: ainsi & par telles ou semblables paroles la pucelle & Gerasme r'appaiserent Huon, quant à la salle furent montez ils se desarmerent tous le manger fut apresté si s'assirent au disner, puis apres se leuerent & se mirent aux fenestres pour regarder la contenance des payens Gerasme choisit le menestrier, & luy dist: Amy ie te prie que tu prennes la vielle, si nous monstre comment tu en sçais ouurer, à fin que nous en puissions resiouir, alors Moufflet print la vielle si en commença à dire vne chanson laquelle estoit bonne à ouïr, car si melodieusement & si tres-

doux son, luy fist getter qu'aduis leur fust qu'ils fussent rauis en Paradis terrestre, & en commencerent tous à mener ioye si haut que lesdicts payens qui au dehors estoyent les peurent bien ouïr, & disoyent entre-eux que moult estoyent François gens à douter & à craindre, si estoyent moult dolents & courroucez de la perte qu'ils auoyent euz par quatorze hommes tant seulement.

Comment le bon preuost Guire, frere de Gerasme arriua au port d'Anfalerne.



QVant le Roy Yuoirin vit & sceut la grant perte que par noz gens auoit receu, il fut moult dolent à merueilles l'Admiral Galaffre luy dist, Sire pour l'hõneur de Mahon, ne vous troublez de chose dont bien viendrez à chef, ia sçauez que les François sont comme l'oiseau qui est en la cage. Car par mer ne par terre ne peuuẽt yssir no de nulle part n'ont espoir d'auoir secours auiourd'huy estoyẽt quatorze, ores ne sont-ils plus q̃ treize vous estes logé en bonne ville, & auez les champs, & la mer à vostre abandon impossible leur est que de vous eschappent, ils n'ont nef, ne galere surquoy ils s'en puissent fuir. Sire appaisez vous laissez leur degaster leurs viures. Ainsi comme vous auez ouy fut appaisé le Roy Yuoirin, par l'Admiral Galaffre & noz barons qui dedans le chasteau estoyent se deuisoyent ensemble. Huon appella Gerasme, & luy dist: Amy bien voyez que ceans sommes enserrez, & n'est en nous de departir ne par terre, ne par mer, & auec ce n'attendons secours d'homme qui soit en vie, cy deuant nous sont logez payens, qui noz vies ont iurees. Sire ce dist Gerasme verité est: mais i'ay espoir en Dieu qu'aucune bonne aduenture nous aduiendra, allons vous & moy la bas si vous plaist iouër sur la marine pres le port en attendant que la nuict vienne bien suis cõtent ce dist Huon que là nous allions esbattre, bien y pouuoyent aller sans ce que des payens fussent veuz, & aussi y pouuoit venir arriuer nef, ou galere, sans ce qu'en rien fussent endommagez, sinon de ceux qui dedans le chasteau estoyent, quant vne espace eurent là esté, & que pres estoit de la nuict Huon regarda sur dextre & choisit vne nef, qui tout droit venoit arriuer au port dessous la tour, quant il eust apperceu. Il appella Gerasme, & luy dist: regardez amont si verrez venir nef, qui à plain tref, si vient ancrer en cestuy port, il cõuient que ce soyent Chrestiens par l'enseigne que ie voy posee sur le mast de la nef, laquelle auoit vne grant croix vermeille. Sire dist Gerasme à ce que ie puis recognoistre, il conuient que la nef soit de France, & pource comme autresfois vous ay dit, nostre Seigneur ne nous oubliera pas qu'aucune bonne aduenture ne nous enuoye. Si tost qu'il eurent finee leur raison, la nef par la force de tourmente entra dedans le port où ils getterent leurs ancres, puis quant furent ancrez Huon s'approcha de la nef, & demanda lequel estoit le patron & le maistre de ceux qui dedans la nef estoyent, alors les mariniers regarderent le lieu où ils estoyent, & recogneurent clairemẽt par la grosse tour qui là estoit, qu'au port d'Anfalerne

Digitized by Google

falerne estoyent arriuez, dont ils eurent moult grant pœur, & dirent l'vn à l'autre vray Dieu vueillez nous secourir. Car bien voyons que nous sommes morts quant icy nous sommes arriuez en ce port, car certainement sçauons que le Seigneur de ceste place est le plus cruel payen qui soit d'icy à la mer rouge, ainsi se dementoyent entre-eux qui dedans la nef estoyent, & Huon qui aupres d'eux estoit les entendoit tout à plain, & leur dist: Seigneurs n'ayez quelque doubte de mort. Car à bon port estes arriuez, ie vous prie que dire me vueillez dont vous venez, ne dont vous estes ceux respondirent, puis que François sçauez parler nous le vous dirons: mais que nous asseuriez, seigneurs dist Huon n'ayez quelque doubte de mort ne que nuls maux vous soyent faicts, car nous qui ceste place auons en garde sommes François, si pouuez dire hardiment vostre volonté. Sire dirent ceux de la nef, puis que sçauoir voulez qui nous sommes, tous sommes natifs du païs François, & l'vn de nous est de sainct Omer, & si en y a de la cité de Paris, & de plusieurs autres lieux du païs de France, amy dist Huon ie vous prie que dire me vueillez si là dedans en y a nuls qui soyent natifs de Bordeaux. Sire dist le patron sçachez que cy dedans en y a vn qui est de Bordeaux, & est bien vieil homme, & cuide qu'il ait cent ans passez, il se fait nommer Guire, nous auõs entreprins pour l'amour de nostre Seigneur de passer delà la mer & aller visiter le sainct Sepulchre, mais fortune nous a par force de tourmente fait icy arriuer, laquelle nous a duré trois iours, & trois nuicts sans cesser, parquoy nous sommes tant làs, & tant trauaillez que plus n'en pouuõs. Amy dist Huon ie vous prie que celuy que vous dictes me vueillez monstrer. Sire dist le marinier ie le vous monstreray tout maintenant il commença à crier à sa nef, & commanda que le vieil homme de la cité de Bordeaux, fust monstré. Alors Guire le preuost dist sire voyez moy icy, quelle chose vous plaist-il moy dire, il vint vers le bord de la nef, & choisit Huõ qui là estoit luy & Gerasme, & tantost qu'Huon l'apperçeut il vit bien que c'estoit le bon preuost Guire. Amy dist Huon ie vous prie que dire me vueillez de quel lieu vous estes, ne qui vous meut d'estre venu par deça, veu le grant aage, & la grant vieillesse qui est en vous, & si vous prie que me dictes comment auez à nom. Sire dist le preuost ie le vous diray sans en rien mentir i'euz vn seigneur que i'aimoye moult lequel fut fils du duc Seuin de Bordeaux. Si aduint apres le trespas de son pere enuiron sept ans le Roy Charlemaigne le manda querir pour faire hommage, & reprendre sa terre de luy, le ieune fils par le commandement de sa mere luy & son frere Girard, se mirent à chemin vers Paris, si trouuerent le fils du Roy Charlemaigne qui a vn bois s'estoit mis, par le conseil d'aucuns traistres, & là s'estoit embusché pour mettre à mort Huon & son frere. Mais la chose alla autrement, car Huon occist Charlot, sans ce qu'il le cogneust en rien, parquoy le Roy Charlemaigne le dechassa & bannit hors de France, & luy chargea que auant son retour il allast en Babylonne, porter vn message à l'Admiral Gaudisse, & son frere Girard demeura en l'heritage, & du dueil que la duchesse leur mere eut de son fils Huon qui ainsi sans cause auoit esté banny print vne maladie telle qu'il conuint qu'elle mourust, biẽ y a cinq ans passez, & par ainsi est demeuré Girard gouuerneur & seigneur de toute la terre, il s'est marié à la fille du plus mauuais tyrant qui soit iusques en Espaigne, duquel Girard en a apprins les mauuaises coustumes, & a delaissé les bonnes qui iadis estoyent du temps du duc Seuin, & de la duchesse leur mere. Il a esleué par tout le païs tailles, gabelles, & impositions, si dechassa & bouta arriere de luy, tous ses nobles hommes, il destruit les bourgeois & marchans, vefues, & orphelins, il n'est homme qui dire vous sceust le mal qu'il a fait, & qu'il fait encores de iour en iour, & moy-mesmes a desherité. Si aduint qu'vn iour que les barons du païs me prierent que me vousisse

Digitized by Google

mettre en peine de chercher tant par terre, que par mer que ie trouuasse le ieune enfant Huon qui est nostre droicturier Seigneur, ores y a-il plus de deux ans que ie finay de le querre, & n'ay laissé, païs ne marche là où ie n'aye esté pour le trouuer, mais onc vne seulle nouuelle n'en ay peu ouïr, dont i'ay au cœur grant dueil, & pour le querre ay tout despendu l'or & l'argent que i'auoye, ces bons marchans qui icy dedās sont m'ont mis en leur nef, pour l'amour de Dieu, ils me cuidoyent passer outre iusques en Frāce. Mais par fortune sommes arriuez en ce port.

Comment Huon & Gerasme, & tous leurs compagnons, & Esclarmonde s'en departirent du chasteau d'Anfalerne, & se mirent en mer.



QVant Huon eut entendu son preuost Guire il s'escria, & dist à Gerasme: Treschers amy venez auant: icy auez trouué vostre frere. Alors Gerasme vint à son frere en luy mettant les bras au col, en le baisant & embrassant, & tout en plourant luy dist, mon frere. vous soyez le tresbien venu, mon frere dist Guire, maintenant ne m'en chaut de mourir ou de viure, puis que ie vous ay trouué, & se chose estoit que vne fois auant la mort eusse peu voir mon bon seigneur, plus volontiers mourusse. Ha mon cher frere dist Gerasme, pas ne mourrez si tost, & si verrez Huon à vostre aise, c'est celuy à qui tant auez parlé, alors Huon tout en plourant vint embrasser Guire en luy disant. Mon trescher amy vostre venuë est la liesse de mon cœur, car plus loyal que vous ne se pourroit trouuer, comment Sire dist Guire, me recognoissez vous, ouy dist Huon, & vous Guire me recognoissez vous, ouy sire dist Guire, en France estes fort desiré. Frere ce dist Guire à Gerasme, ie vous prie que dire me vueillez, ou tant auez esté depuis que ie ne vous vis, car plus a de soixante ans que partistes de France. Adonc Gerasme luy racompta toute sa vie sans y rien oublier, puis luy racompta tout au long, comme il auoit trouué Huon, & de tout ce qu'aduenu leur estoit: sans y rien oublier, moult grande espace furent là en faisant leurs recognoissance, dont ceux qui en la nef, estoyent eurent moult grande ioye, car ils virent bien qu'à bon port estoyent arriuez, & Huon qui grant desir auoit de soy partir pour venir amont & penser de leurs affaires, dist aux mariniers, seigneurs ie vous prie que tout bellement parliez, & vous gardez qu'en ceste nuict ne monstrez feu ne quelque lumiere. Car cy deuant ceste place sont logez deux Admiraux qui ont iuré que iamais d'icy ne partirons qu'ils ne nous ayent pour faire à leur volonté. Et pource ie conseilleroye à fin que d'eux puissions eschapper que nous aduisions à nostre faict, nous sommes ceans nous treize, & vne moult noble dame, si vous prions que dedans vostre [illegible] nous vueillez mettre. Ou autrement vous, & nous sommes perdus, & ne vous doubtez d'estre bien payez, car or & argent aurez tant que sçaurez demander, Sire ce dist le patron ia n'est besoing que d'or ne d'argent nous parliez, car la nef surquoy nous sommes venus est vostre pour en faire à vostre vouloir, Sire ce dist Huon grant mercy de la grant courtoisie que m'offrez, ie vous prie

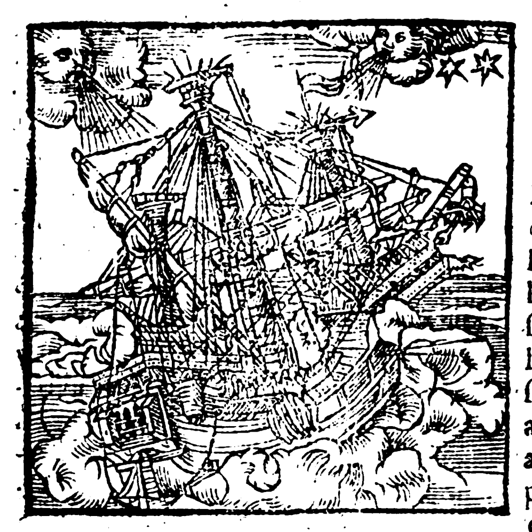
que

Digitized by Google

que vous & tous vos gens descendiez de la nef, & venez auecques moy, je vous chargeray tant d'or, & d'argent, de riches ioyaux, & de pierres precieuses, que à tousiours mais vous & les vostres serez riches, & cy se conuient haster le plustost que faire se pourra, à fin que les payens qui icy deuant sont au siege ne nous puissent apperçeuoir, car s'en tiens s'en apperçoiuent iamais de ceans ne pourrions partir. Pource que tantost enuoyeroiẽt leurs nauires pour prendre & saisir la vostre. Sire dist le patron de la nef, prest sommes de faire vos commandemens. Alors le patron, & vintquatre mariniers auec luy descendirent & vindrent au chasteau auecques Huon, & chargerent tout le tresor qui dedans ledit chasteau estoit auecques les autres richesses que nos gens gaignerent à prendre la cité & tout porterent dedans la nef, puis chargerent viures tant que assez en eurent. Huõ print Esclarmonde par la main tout en soubriant & luy dit. Belle ie vous demande se pas n'estes courroucé de delaisser le païs & la terre ou auez esté né. Sire dit la pucelle pieça ay desiré sçauoir le iour que maintenant ie voy, bien deuons loüer nostre Seigneur, qui telle grace nous à fait de nous getter hors des mains de nos ennemis de la saincte foy, en laquelle nous deuons croire. Alors Huon entra en la nef, & la belle Esclarmonde auecques luy, Gerasme & tous les autres barons, par ainsi furent trentequatre, hommes dedans la nef auec maistre moufflet le menestrier, qui moult estoit ioyeux de leur departement, quant tous furent entrez dedans & que la nef estoit chargee de tout ce que mestier leur estoit. Ils firent leuer les ancres, & voilles, en eux recommandant à nostre Seigneur. Ils eurent tresbon vent, & frais, parquoy tost eurent esloigné les terres des deux Admiraux Sarrazins, si nagerent tant que ains que le iour fust venu, ils eurent passé la costé de Rodes, puis passerent deuant l'Isle de Crette, & tant firent à l'aide de Dieu, & du bon vent qu'ils arriuerent au port à Brandis, & quant ce vint ainsi comme à l'heure de midy les deux Admiraux qui deuant Anfalerne estoient au siege, se donnerent grans merueilles, de ce qu'ils ne virent homme dedans le chasteau, qui s'apparust ne montrast. Sire dit vn payen qui là estoit sachez pour verité que la dessus au chasteau ne trouuerez ame, & s'en sont tous les Frãçois fouys, si ne sçauons par où ne par quelle maniere. Quãt les deux Admiraux l'ouirent moult furent troublez, & hastiuemẽt firent armer vne galiotte & trente payens dedans, si leur commanderent qu'ils s'en allassent deuers la poterne laquelle chose ils firent tout incontinent, puis quant là furent venus, ils ne trouuerent homme ne femme à qui ils peussent parler, mais trouuerent ladicte poterne tout amplement ouuerte, si entrerent dedans, & monterent au chasteau amont. Puis allerent ouurir les portes si entrerent les deux Admiraux dedans moult dolent, & courroucez, de ce qu'ainsi leur estoient eschappez les barons François. A tant vous laisseray à parler d'eux, & parlerõs de Huon qui sain & sauf, luy & toute sa compagnie son arriuez au port à Brandis,

Comment Huon de Bordeaux, & ses gens arriuerent au port à Brandis, puis allerent à Romme vers le Sainct pere, lequel espousa Huon de Bordeaux, & la belle Esclarmonde, & de leur departement.

Digitized by Google



PVis quant Huon & ses cõpaignons virent que à Brandis estoient arriuez, ils descendirent à terre & s'en allerent en l'eglise nostre dame, ou ils remercierent nostre Seigneur & la vierge Marie, de ce que là les auoit amenez, & conduits à sauuement, & puis s'en allerent vers l'hostel de Guerin de sainct Omer. Et quant leans furent venus la dame qui estoit moult saige, & courtoise vint au deuant de Huon en luy disant. Sire de vostre venue suis biẽ ioyeuse mais ie vous prie que mẽ vueillez dire ou auez laissé Guerin monseigneur, car quant auec vous ne le vois le cœur me tremble, de pœur que i'ay qu'il ne soit mort ou que aucũ encombrier ne luy soit suruenu. Dame dist Huon le celler ne vous peut aider à le r'auoir. Car il a pleu à nostre Seigneur que de ce siecle soit departy, si vous conseille que le plus bonnement que vous pourrez, vous deportiez de dueil faire, ne mener tristesse, car la nous conuient tous venir, & aussi vous tiens si saige que biẽ sçauez que pour plourer ne gemir, vous ne le pouuez r'auoir. Quãt la dame entẽdit Huon, de si haut comme elle estoit se laissa cheoir à terre toute pasmee, elle sembloit mieux estre morte que viue. Alors Huon & les barõs qui là furent autour d'elle la redresserent & la reconforterent au mieux qu'ils peurent, la belle Esclarmonde la print si l'emmena en sa chambre, & la fist tant vers elle, par ses belles & douces parolles qu'elle fut rapaisee, puis reuint plourant par deuers Huon qui luy dist. Dame r'appaisez vous, & priez pour mon cousin Guerin, car tous nous conuient passer le pas de ce monde, ainsi & par telles parolles appaiserent la noble dame, puis lauerent les mains si s'assirent au disner, puis apres disner Gerasme, & les autres allerẽt parmy la ville, & achepterent cheuaux, & mulles pour cheminer par terre, & firent faire robbes moult riches tous d'vne liuree. Moult richemenr s'appareillerent les huict iours durans que la furent. Puis quant ce vint au neufuiesme ils payerent, & contenterent leur patron de la nef, tellement que à tousioursmais fut riche, & n'y eut si petit marinier, a qui Huon ne fist don tant que tous le remercierent, & s'offrirent tous de luy faire seruice, & puis apres Huon & Esclarmonde & tous les barons prindrent congé de la dame qui moult tendrement laisserent plourant. A laquelle quant ce vint au departir, Huon luy donna vn moult grãt & riche don, dont treshũblement l'en remercia, quant tous furent aprestez & que leurs bahus, & mulets, furent troussez & chargez, ils se departirent & mirent au chemin de Romme, à grant ioye & liesse, qui que fust ioyeux, le bon preuost Guire l'estoit en deux manieres, l'vne que son seigneur auoit trouué, & l'autre pour son frere que auec luy r'amenoit, & aussi pource que son seigneur Huon, auoit faict ce que par Charlemaigne luy estoit enioinct de faire, si cheuaucherent tant que par vn matin qu'il arriuerent a Romme, & descendirent en leur hostel, puis apres tous ensemble s'en allerent ouyr le seruice diuin. Puis ainsi que dehors l'eglise yssoient ils rẽcontrerent l'vn des gens du Pape, Huõ luy demanda en quel estat estoit le pere sainct. Sire ce dist l'escuyer il est prest pour ouyr la messe, lors Huon & toute sa compagnie monterent sur les cheuaux, & ne s'arresterent

iusques

Digitized by Google

iusques ils vindrent deuant le palais, ou ils descendirent puis monterent les degrez, à mont. Huon tenoit la belle Esclarmõde par la main, & le bon preuost Guire, tenoit Gerasme son frere, & ainsi les autres deux à deux monterent amont. Quant là furent venus ils trouuerent le pere sainct, qui estoit assis, & deuisoit a ses Cardinaux. Alors Huon s'approcha de luy en le saluant moult humblement, nostre sainct pere, regarda Huon si le recogneut tantost qu'il le vit, il se leua sus & luy vint au deuant si l'embrassa & baisa en la ioüe, & luy dist Huon beau fils, vous soyez le bien trouué, ie vous prie que me dictes si bien vous est, & si me racomptiez de vos aduantures, Sire, ce dist Huon, i'ay eu du mal assez, & aussi ont eu tous ceux que vous voyez auec moy, mais grace à Iesus Christ, la chose m'est bien venue que ie r'apporte la barbe, & les quatre dents machelieres de l'Admiral Gaudisse, & si amaine sa fille que cy voyez, a laquelle ie vous prie que vueillez dõner le sainct baptesme, puis apres l'espouseray & prẽdray a femme, Huon dist le sainct pere moult me plaist de le faire, & le feray puis qu'il vous plaist, mais ie vous prie que ceste nuict demeuriez auec moy, Sire ce dist Huon vostre plaisir soit le mien, ainsi demeura Huon & toute sa compaignie toute celle nuict auec le pere sainct, où ils firent grãt ioye toute la nuict, puis quant vint le lendemain qu'ils furent tous leuez, le pere sainct, fist appareiller les fons, ou la belle Esclarmonde fust baptisee sans ce que son nom luy fust mué ne changé, puis fist nostre sainct pere, baptiser Moufflet lequel fust appellé Guerin, puis quant le sacrement de baptesme fut accomply, le pere sainct, luy mesmes chanta la messe, mais auant qu'il la chantast, il confessa Huon, & l'absolut de tous ses pechez, puis l'espousa, apres ce que le seruice diuin fut accomply & finé, ils s'en partirent & vindrent au palais auec le pere sainct, là où furent faictes les solempnitez des nopces, si racompter & dire vous voulois les mets dont ils furẽt seruis, ne les attours & habillemẽs, dõt l'espoux, & ladicte espousee furent parez, & vestus, trop vous pourrois ennuyer de le vous dire, mais tant vous ose bien dire que grant temps parauãt on auoit veu à Romme, la pareille feste ne plus riche, car nostre sainct pere en fit autant que si tous deux eussent esté son frere, & sa sœur, car plus n'en pouuoit faire, la melodie que par le palais estoit d'ouïr, les menestrier ioüer, estoit si grande, que tous laissassent le manger pour les escouter, & par especial estoit merueilles que d'ouïr Guerin le nouueau chrestien, car tant doucement ioüoit de sa vielle, que grant melodie estoit de l'ouïr, ainsi cõme ie vous dis estoit la ioye du palais du Pape, s'ils eurent bien esté seruis au disner encores le furent mieux au soupper, puis quant ce vint apres soupper chacun se retira, & l'espoux, & l'espousee coucherẽt celle nuict ensemble, en demenant leur deduit iusques ce vint au matin qu'ils se leuerẽt quant tous furent leuez, & qu'ils eurent ouy messe, ils se disnerent, puis firent appareiller, & charger leur sommiers, & les mulets, & leurs destriers seeller, puis vint Huon & Esclarmonde prendre congé du sainct pere, & le remercier de l'honneur, & de la grãt courtoisie qu'il leur auoit faict. Huõ dit le sainct pere, se plus vous plaist à demeurer auec moy mes biens, & mon hostel vous sont habandonnez. Pere sainct dit Huon pas ne vous pourrois rendre les biens que faict nous auez, mais plus arrester ie ne pourrois pour le grant desir que i'ay d'auoir accomply ma charge, & vous recõmande à nostre Seigneur, le sainct pere baisa Huon & toucha en la main de la belle Esclarmonde, & ainsi prindrent congé eux tous, & quant ce vint au departement faire, le sainct pere leur enuoya deux sommiers chargez d'or & de draps de soye, puis s'en partirent de Romme.

Comment Huon de Bordeaux, & toute sa compagnie arriuerent en l'abbaye de sainct Mauriffe desprez, où il fut receu de l'Abbé du couuent en grande reuerence.

Apres

Digitized by Google



APres ce que Huon eut prins congé du sainct pere, luy & sa compagnie se mirent en chemin, la belle Esclarmonde estoit montee dessus vn beau mulet, & bien atourné de riches harnois si cheminerent tant par bours, par citez, par villes, & chasteaux, qu'ils choisirent les tours, & les clochers de la cité de Bordeaux, & quant Huon les vit il ioignit les mains vers le ciel, & rendant loüanges & grace à nostre Seigneur, que iusques là les auoit conduits à sauueté, puis dit à Esclarmonde belle deuant vous pouuez cy voir le palais dont serez dame & Duchesse iaçoit ce que autresfois ait esté royaume, sire dit Guire le preuost, besoing est que pensiez à vos besongnes, que plus vous touche, se ouurer voulez par mon aduis ie vous conseillerois que deuant enuoyssiez à vne abbaye qui assez pres d'icy est laquelle se nomme l'abbaye sainct Maurisse, esprez, leans demeure vn notable clerc, qui de present est Abbé si luy faictes sçauoir vostre venuë, & que leās voulez disner auec luy. Preuost ce dit Huon vostre conseil est de croire, alors Huon enuoya par deuers l'Abbé luy signifier sa venue. Quant l'Abbé fut auerty de la venué de Huon il deuint moult ioyeux, car moult aymoit cherement Huon, parquoy fort desiroit sa venué, il fit assembler tout le couuent ausquels il fist commandement sur peine d'innobedience qu'il fussent reuestus à croix, & à chappes pour aller au deuant de Huon, le droict heritier de Bordeaux, & de la duchesse de Guienne, iaçoit cy que sommes fonder pour les Rois de France, mais comme à bon voisin luy voulons faire ceste reuerāce, car l'honneur est deu à ceux qui le quierent, alors le couuent en obeissant à leur Abbé, se mirent en estat tel comme il leur estoit commādé, si sortirent hors de leur Abbayé auecque leur Abbé, & allerent au deuant de Huon, qui tost les eut apperceuz, il mist le pied à terre aussi fist Esclarmonde Gerasme & tous les

les autres qui là furent presens, ainsi le bon Abbé tout chantant & reuestus de moult riches chappes, luy & tout son couuent vindrent au deuant de Huon, quant Huon fut pres de l'Abbé il fut fort ioyeux, & l'abbé qui tost recogneut Huon vint deuant luy moult humblement en luy disant: Sire duc de Bordeaux regracié soit nostre Seigneur. Car moult estes desiré es païs de par deça long temps y a que n'y fustes veu, alors s'entre-embrasserent tout en plourant, puis le bon Abbé alla festier le bon preuost Guire, & tous ceux qui là furent venus, mais pas ne recognoissoit Gerasme, car si recogneu l'eust il luy eust fait grant feste.

Comment le bon Abbé manda à Girard, que Huon son frere estoit en l'Abbaye de sainct Maurisse Desprez.

QVant l'Abbé eut faicte ses recognoissances à Huon tout chantant luy & ses moynes, s'en retournerent en leur Abbayé, & Huon & Esclarmonde tout à pied, & en grant humilité les suiuoyent, quant à l'Abbaye furēt venus Huon entra dedans l'Eglise luy, & Esclarmonde, & l'Abbé tout reuestu luy bailla à baiser toutes les sainctes reliques qui là dedans estoyent, Huon y fist de moult grans dons, puis apres qu'ils eurent baisez, & faictes leurs oraisons à Dieu ils vindrēt en la salle auec l'Abbé, où il les receut à grande ioye, le disner fut prest, puis si s'assirent. De leurs mets ne de ce dont ils furent seruis ne vous fais long compte. Mais bien ose dire que tout ce qu'alors se peust trouuer pour corps d'homme nourrir, ils en furent seruis, le bō Abbé estoit assis aupres de Huon, & luy demanda. Sire ie vous prie que dire me vueillez comment auez ouuré, & aussi si auez fourny vostre message qui vous estoit chargé de par le Roy Charlemaigne. Sire dist Huon la mercy nostre Seigneur i'ay accomply & fait tout ce que par le Roy m'estoit donné en charge, car auec moy ay r'apporté la barbe & les quatre dents machelieres de l'Admiral Gaudisse. Et auec ce ay amené sa fille Esclarmonde, laquelle dedans la cité de Rome ay espousee & prinse à femme, puis demain au plaisir de nostre Seigneur me partiray de ceans pour m'en aller vers le Roy Charlemaigne mon souuerain seigneur. Sire dist l'Abbé de ce suis moult fort ioyeux: mais si vostre plaisir estoit volontiers ie feroye sçauoir vostre venue à Girard vostre frere, à fin qu'il vous eust veu auant que d'icy fissiez departement. Sire dist Huon bien me plaist que l'enuoyez querre. Lors l'Abbé sans plus arrester manda vn sien escuyer auquel il bailla charge pour aller querir Girard, celuy fut pres de faire le commandement de son maistre. Si ne s'arresta iusques à tant qu'il vint à Bordeaux deuant Girard, & luy dist: Sire si vostre plaisir estoit de venir iusques à l'Abbaye de sainct Maurisse esprez vous y trouuerez vostre frere Huon qui tout droit est retourné d'outre mer. Quant Girard ouït le messagier qui pour certain luy affermoit qu'à l'Abbaye sainct Maurisse trouueroit son frere Huon, le courroux & l'ire qu'il eut au cœur luy monta au visage & deuint plus enflambé que charbon, quant il est bien embrasé, & dist au messager, vassal allez si retournez, & dictes à mon frere Huon que tost iray le voir & visiter. Sire dist le messager ie luy diray vostre venue, puis il s'en partit & exploicta tellement que tantost fut venu en l'Abbaye, & racompta à Huon ce que par Girard son frere luy auoit esté dit, quant Girard vit que le messager s'en fut party, moult triste & pensif appella son beau pere, lequel eut nom Gibouars, le plus desloyal traistre n'y auoit d'Orient iusques en Occident. Girard l'appella, & luy dist: Sire, ie vous prie, que conseil me vueillez donner de ce que i'ay de faire, car tous les diables qui sont en enfer, ont de par delà la mort

Digitized by Google

r'apporté mon frere Huon, lequel est de present à l'Abbaye de sainct Maurisse d'esprez: car maintenant le m'a fait sçauoir l'Abbé de leans qui par son messager ma mandé que la voise parler à luy, car demain s'en veut departir de là, pour s'en aller à Paris par deuers le Roy, lequel quant là sera venu, fera tant que toute sa terre luy sera renduë, dont par ainsi ne me demeurera vn pied de [illegible]rs celle que m'auez donnee auec ma femme vostre fille, parquoy mon treschar seig[illegible]eur & pere, ie vous prie qu'à ce tresgrant besoing me vueillez aider & conseiller, ou autremẽt ie suis perdu. Beau fils dist Gibouars ne vous esbahissez de rien : car si mõ sens ne m'est failly, ie luy pense iouër d'vn tel tour que mieux luy vousist assez d'estre là dont il est venu.

Comment Gibouars de Biesmes, & Girard machinerent la mort de Huon. Et comment le traistre Girard vint voir son frere Huon qui en grant ioye le reçeut.

AInsi comme vous oyez disoyent les deux traistres, Gibouars appella Girard, & luy dist beau fils maintenant vous partirez d'icy, & irez vers Huon vostre frere si ne menez auec vous qu'vn seul escuyer. Puis quant là serez venu vous festoyerez vostre frere Huon & luy ferez semblant de grande amour en vous humiliant par deuers luy, à fin que sur vous n'ait quelque soupçon: Et quant ce viendra au matin vous le hasterez de se partir, puis quant ce viendra qu'il sera à l'endroit d'vn petit bois, vous trouuerez maniere d'auoir paroles ruineuses en vous courrouçãt auec luy, & ie seray dedans le petit bois en embusche, auecques moy quarãte hommes bien armez, & bien mõtez tant que ie pourray apperceuoir sa venue, & que paroles se monteront entre vous deux. Si saudray dehors & occiray, & feray mettre à l'espee tous ceux qui auec luy sont venus, sans ce qu'vn seul en eschappe vif. Puis prendrons vostre frere Huon si le getterons dedans vne puante chartre qui est en l'vne des tours de vostre palais de Bordeaux, & là finira miserablement ses iours, & puis vous en irez à Paris. Mais ains que vous partiez de vostre frere, vous luy osterez la barbe, & les quatre dents, puis hastiuement vous irez vers le Roy, & luy direz comme vostre frere Huon est reuenu sans ce qu'il ait apporté la barbe, ne les quatre dents de l'Admiral Gaudisse. Et que pour ceste cause vous l'auez mis prisonnier, le Roy vous croira car il hait moult Huon vostre frere, pour son fils Charlot qui la occist, dont iamais de son cœur ne partira la haine qu'il à l'encontre de Huon, & auec ce beau fils ie vous aduertis que quant vous serez vers vostre frere, que luy enqueriez & demandiez s'il a la barbe, & les dents machelieres de l'Admiral Gaudisse, ne s'il les porte luy mesmes: car s'il ne les auoit iamais sa paix n'auroit vers le Roy, ains le feroit mourir de malle mort, fust de pendre ou de trainer, car vostre frere liura bons ostages en promettant que iamais ne retourneroit sans r'apporter auec luy la barbe, & les dents de l'Admiral Gaudisse, & aussi promist que iamais en son heritage n'entreroit tant qu'il eut parlé au Roy, sur peine de mort, ainsi que vous auez ouy les deux traistres machinerent & conclurent la mort de Huon qui de ce ne se prenoit garde Girard dist Gibouars, pensez de vostre affaire ie m'en vois aduiser de trouuer de mes plus secrets seruiteurs ou plus pourray auoir fiance pour fournir nostre entreprinse. Sire dist Girard, ie m'en vois à l'Abbaye voir mon frere, mais qu'vn peu soit plus tard. Quant l'heure fut venue le traistre s'en partit de Bordeaux, luy & vn sien escuyer, sans plus exploicta tellement qu'il arriua en l'Abbaye, quant là fut entré, & il eut apperçeu son frere Huon il tendit les bras, & le vint accoller, & luy liura le baiser que Iudas fist à Iesus Christ. Quant Huon vit son frere venir en telle humilité vers luy les

Digitized by Google

les larmes luy cheoyent de la face, si l'embrassa & baisa en luy disant mon trescher frere moult grant ioye ay de vous voir, ie vous prie que dire me vueillez comme vous auez fait depuis mon departement. Frere dist Girard, moult bien puis qu'en santé vous voy. Frere dist Huon moult grans merueilles me donne de ce qu'ainsi seul estes venu vers moy. Frere dist Girard ie l'ay fait pour plus humblement venir, pource que point ne sçay comment vous pourrez exploicter vers Charlemaigne, ne se r'auoir pourrez vostre terre, & si Dieu veut consentir que la puissiez r'auoir, i'assembleray tous les barons du païs pour vous receuoir & faire feste telle qu'à vous appartient, & veux qu'ainsi le face iusques à vostre retour, car souuentesfois les Princes sont muables & croyent aucunesfois de leger, & pource l'ay-ie fait, frere dist Huon vostre aduis est bon auquel ie m'accorde qu'ainsi soit fait, & demain bien matin me partiray d'icy pour aller à Paris. Alors les deux freres se prindrent par les mains en demenant grant ioye. Frere ce dist Girard moult suis ioyeux quant ie voy qu'à vostre retour estes en santé ie vous demande si auez accompli le message tel comme le Roy vous auoit commandé, frere dist Huon sçachez de verité que i'ay la barbe & les quatre dents machelieres de l'Admiral Gaudisse. Et auec ce ay admené auec moy sa fille Esclarmonde, laquelle i'ay prins à femme & espousee à Rome, & si veux que vous sçachez qu'auec moy ay admené trente sommiers chargez d'or & d'argent, & riches ioyaux, garnis de pierres precieuses ausquels ie veux que partiez à moitié, mon frere Girard se dire & racompter vous vouloye les peines, les trauaux, & les grandes pauuretez enquoy me suis troué depuis que ie ne vous vis, moult grant temps y pourroye mettre, frere dist Girard bien crois ce que me dictes: mais ie vous prie que dire me vueillez par quel moyen ne par quel aide vous auez ce peu faire, frere dist Huon i'ay esté secouru par vn noble Roy de faërie, qui se nomme Oberon, lequel me fist tel secours & tel aide que ie viens à chef de mon entreprinse, & trenchay la teste à l'Admiral Gaudisse, dont i'ay la barbe & les dents machelieres, frere ce dist Girard ie vous prie que me dictes comment vous les gardez ne ou, frere dist Huon voyez là Gerasme qui les a dedans son costé, si les y mist le Roy Oberon par faërie, & par la volonté de Dieu, frere dist Girard lequel est ce de tous voz gens qui a nom Gerasme, frere dist Huon deuant vous le pouuez voir, c'est celuy qui porte ceste grande barbe meslee, Sire dit Girard, de quelle terre est né celuy qui vous d... ctes. Frere dist Huon, c'est vn des bons amis qu'ayez, car il est frere de Guire le bon preuost, de plus loyal, ne de plus preud'homme n'orrez iamais parler, Ie le trouuay dedans vn bois où il auoit demeuré bien quarante ans en faisant penitence. Si m'aida nostre Seigneur, quant ceste aduenture me donna de l'auoir trouué: car si ne fust-il iamais par deça n'eusse peu reuenir, moult de peines a enduré pour moy, frere ie vous prie que racompter me vueillez comme vous auez fait depuis que ie partis de vous, il m'a esté dit que moult richement estes marié, ie vous prie que me dictes qui est la femme ne de quel lignage elle est, frere dist Girard, ie le vous diray elle est fille du duc Gibouars de Cecille, qui moult grant seigneur est, & tient moult grans terres & seigneuries, son surnom est de Biesme, frere dist Huon moult me desplaist que telle alliance auez prinse, car bien le cognois pour tel que de plus traistre on ne pourroit trouuer ne de plus desloyal. Frere dist Girard mal faictes de ce dire, car pour tel ne le tiens pas.

Comment les deux freres se departirent tost apres la minuict de l'Abbaye. Et comment le traistre Girard commença à prendre paroles à Huon son frere pource qu'ils approchoyent le bois ou Gibouars son beau pere estoit en embusche.

Digitized by Google



AInsi que les deux freres se deuisoyent de Gibouars l'Abbé s'approcha & demãda à Huon quant il luy plairoit de venir soupper. Sire ce dist Huon quant vostre plaisir sera moy & mon frere serons prestz, la belle Esclarmonde qui lassee & trauaille estoit, fut en vne chambre à part,& plusieurs de ses gẽs auec elle ou elle souppa & coucha celle nuict, Huon estoit vn peu troublé pour l'amour de ce que son frere Girard auoit prinse à femme la fille d'vn traistre, quant le manger fut prest l'eau fut apportee Huon & Girard lauerent leurs mains, puis s'assirent au soupper, ou moult richement furent seruis, & à vne autre table qui aupres d'eux estoit, assis y estoit le bon preuost Guire,& Gerasme son frere,& plusieurs autres barõs, Girard regarda le preuost lequel il haïssoit moult, pource que allé estoit apres Huon, il iura Dieu en luy mesmes que si vne fois peut partir de l'Abbaye que ce sera le premier à qui il ostera la vie, peu beut & mangea Girard, pour le grant pensement qu'il auoit d'accomplir sa grant mauuaistié. Quant ils eurent souppé ils se leuerent de table, les licts furent faicts. Huon appella l'Abbé à part,& luy dist: Sire i'ay en vous moult grant fiance,& pource que i'ay grant auoir admené auec moy, ie le vous veux laisser en garde iusques à mon retour, si vous prie moult cherement que pour quelque chose qu'aduenir vous doiue ne le baillez,ne deliurez à homme nul qu'à moy, qui le vous ay liuré, & si Dieu me donne ceste grace de retourner vous en aurez vostre part, Sire ce dist l'Abbé, tout ce que me lairrez en garde vous sera sauf,& en feray tant que de moy serez content, alors s'en allerent coucher Huon & Girard l'vn aupres de l'autre. Girard appella Huon, & luy dist,frere si bon vous semble, ie vous esueilleray matin pource qu'assez est apparant que demain la iournee sera treschaude. Frere ce dist Huon vostre plaisir soit fait, ils se coucherent tous deux ensemble en vn lict,mais le traistre Girard n'auoit talent de dormir pour le grant desir qu'il auoit de se venger de son frere qui rien ne luy auoit mesfait. Làs! pourquoy ne le sçauoit Huon, car la chose en fust autrement allee. Alors vint l'heure que les coqs si alloyent chanter Girard esueilla Huon,& luy dist:Frere bon seroit de vous leuer:car tantost sera iour, il fait moult bon cheminer à la fraischeur. Ha le mauuais & desloyal, sa pensee estoit toute autre, quant Huon ouït son frere,il s'esueilla & se leua sus, si hucha par tout tant que ses gens furent leuez, lesquels se mirent en point, Sire dist Gerasme comment estes vous si hastif de vous si tost partir d'icy, ie vous prie qu'vn peu me laissiez reposer & dormir. Sire ce dist Girard grant tort auez de ce dire, car celuy qui a besoing de faire quelque chose qui luy touche ne doit iamais dormir ne reposer que sa besongne ne soit faicte, puis que c'est chose qui luy touche, par ma foy dist Huon à Gerasme mon frere vous dit verité. Car moult grant desir ay de parler au noble Roy Charlemaigne: adonc se leuerent par tout leans & chargerent leur bahus,& tirerent les destriers hors des estables. La belle Esclarmonde fut preste & attournee, puis la monterent sur son mulet. Huon & eux tous prindrẽt congé de l'Abbé qui fut fort dolẽt de ce que si matin s'en partoyent. La porte leur fut ouuerte: puis ils monterent tous sur les destriers, & s'en partirent & furent quatorze, & la belle Esclarmonde qui faisoit la quinziesme, & Girard alloit deuant qui les guidoit & menoit par le chemin qui vouloit, à voir la belle Esclarmonde

Digitized by Google

moult richement habillee, & paree elle cheuauchoit moult simplem ent, & moult pẽsiue, elle vit Huon si l'appella & luy dit. Sire ie ne sçay que ie puis auoir, car le cœur me fait tant de mal que toute la chair me va tremblant, dame ce dit Huon ne soyez de rien esbahie, & n'ayez quelque pœur, car vous estes en païs bon, & seur, ou encores au plaisir de Dieu serez seruie comme princesse, & dame du païs, ia si tost n'eut dit le mot que la mulle surquoy elle estoit, choppa de l'vn des pieds de deuant que à peu s'en faillit que ius ne tombast. Quãt Huon vit ce il s'approcha d'elle, & la saisit par la bride en luy disant. Belle ie vous prie que me dictes se estes blecee, Sire dit Esclarmonde peu s'en est faillit, par ma foy dit Gerasme, grande follie auons fait de nous estre parti deuant ce qu'il fust iour, seigneurs ce dit le traistre, & desloyal Girard oncquesmais ne vis gens qui de si peu s'espouẽtassẽt. Seigneurs ce dit Gerasme ie ne sçay pourquoy vous dictes ce ne à q̃lle occasion, mais si i'estois creu ie n'irois vn seul pied plus auãt, mais retournerois en l'Abbaye iusq̃s à ce q̃ le iour fut venu, par Dieu ce dit Girard grãde follie seroit se arriere retourniez pour vne mulle qu'vn seul faux pas à fait: iamais ie ne vis gens plus paoureux cheuauchons & faisons bonne chere ie voy ia apparoir l'aube du iour, tant cheuaucherent sans plus parler qu'ils vindrent à vne croix ou quatre chemins se departoient, & estoient à vne lieüe pres de l'Abbaye. Alors Huon s'arresta & dit à ses gens. Seigneurs ie vous supplie que icy vous arrestiez tout coy, car ie voy icy la Borne du terrouer de l'Abbaye saint Maurisse, & c'est autre chemin que la voyez va tout droit à Bordeaux, auquel ie ne veux pas aller, car ainsi l'ay promis au noble Roy Charlemaigne que iamais ne mentirois ma fois, & serois cause de perdre ma seigneurie, & l'autre chemin que la voyez va à Romme & le quatriesme chemin que deuant nous voyez est le chemin de France, en celuy ie voudrois aller, & non point en autre. Alors se mirent en chemin luy, & Girard, & tous leurs gens auecques eux, mais gueres n'eurent allé auant, qu'ils furent pres du bois à vn trait darc auquel estoit embuché, Gibouars le traistre, & quant Girard vit l'heure, & le point que temps estoit de parler, il dit à Huon, frere ie voy que estes en volonté d'aller en France, par deuers le noble Roy Charlemaigne pour r'auoir vos terres, & seigneuries, lesquelles ie sçay de verité, que toutes les r'aurez grant temps, & grãt espace les ay maintenues, & gardees en paix, & en bonne iustice, & à peu de gaing, car oncques n'y cõquis ne proffitay, le vaillant d'vn seul denier, ie me suis marié & ay prins femme noble, & fille d'vn moult gentil baron, si me faict le cœur mal quant pour traistre le tenez, car si aucunement le sçauoit, il vous pourroit tourner à grande follie, car pas ne cuidois que par deça vous deussiez iamais retourner, dont maintenãt ie puis bien dire que ie n'ay le vaillãt d'vn denier, si voudrois sçauoir de vous si vous me voulez ayder, ou moy dire quelle part me ferez à vostre retour de France, frere ce dit Huon, moult m'esmerueille de ce que vous dictes, ia-sçauez vous qu'en l'Abbaye sainct Maurisse esprez, ay laissé vint sommiers chargez de fin or, ausquels ie vous ay ia dit que aurez vostre part autant que moy mesmes ne ia n'auray denier ou vous n'ayez la moytié, frere ce dit Girard, de ce ne me suffit pas ma part veux auoir de la seigneurie pour entretenir mon estat. Quant Huon entendit son frere le sang luy monta en la chere car il veoit bien que son frere ne cherchoit que pour trouuer maniere d'auoir debat à luy. Gerasme que moult estoit sage apperçeut tost que la chose estoit en voye d'aller mal, & dit à Huon. Sire octroyez à Girard vostre frere sa demande, vous estes tous deux ieunes vous conquesterez assez de terres, Gerasme ce dit Huon, ie suis content qu'il aye Bordeaux, ou Gironuille, prenne celle qu'il aymera le mieux, frere ce dit Huon, dictes laquelle des deux voulez auoir.

Digitized by Google

Comment les traistres occirent, & mirent à mort tous les gens de Huon excepté Gerasme, & la belle Esclarmonde, lesquels tous trois pieds, & mains liez, & les yeux bendez les menerent à Bordeaux, & les mirent en vne chartre.



QVant le peruers, & desloyal Girard vit, & entendit son frere que desia luy octroyoit sa demande, & que en nulle maniere quelconques il ne se vouloit fascher à luy, il eust tel dueil, que à peu qu'il n'enrageoit, il vint par deuers Guire le preuost, & luy dit. Guire traistre desloyal par vous & par vos pourchas ie suis taillé de perdre toute ma seigneurie, mais par la foy que ie doy à celuy qui me crea auant que ie meure ie vous en feray trencher la teste de dessus les espaulles, & ne le lairray pour homme que ie voye, droit à ceste heure que ie vous dit, le traistre voyant que temps, & heure estoit de parfournir la trahison escria son enseigne, Gibouars qui dedans le petit bois estoit, luy & ses quarante hommes armez sortirent dehors chascun l'escu, & la lance au poing. Et quant Huon les apperçeut pas n'est à merueilles s'il fut esbahy il reclama nostre Seigneur moult humblement, en luy priant que son corps vousist garder d'encõbrier moult volontiers s'en fust retourné en l'Abbaye, si de pres n'eust esté pressé non pourtant tira sa bonne espee de laquelle il assena si bien le premier qui au deuant de luy venoit qu'il le pourfendit iusques aux dens, il estourdit son coup, & l'abbatit mort par terre, il frappoit à dextre, & à senestre, que celuy qui estoit de luy acconsuiuy n'auoit iamais mestier de mire, si armé eut esté iamais sans grãt perte ne l'eussent peu auoir, mais sa deffence ne luy peut riens valloir, pource que luy, & toutes ses gens estoiẽt desarmez, & les autres qui estoient quarante tous ensemble frappoient à dextre, & à senestre de tous

Digitized by Google

tous costez, tellement que à peu d'heure douze des gens de Huon de Bordeaux, furent occis en la place, & n'y eut homme que vif en eschappat fors Huon qui fut abbatu par terre, si luy lierent les mains. Puis Girard le traistre vint vers Gerasme qui abbatu estoit. Auquel par force fit ouurir la peau du dextre coste auquel estoit enserré la barbe, & les quatre dents machelieres de l'Admiral Gaudisse, qui par Oberon le faë auoient esté mises. Huon voyant le vieil Gerasme à terre s'escria à haute voix, & dit à Girard, ha frere ie te requiers que ceste courtoisie me faces, que ce vieil gentil homme ne vueille occir, ne mettre à mort & luy sauue la vie. Frere dit le desloyal Girard ce qu'il à eu luy demeurera. Mais autre mal pour l'heure ne luy sera faict. Si le lierent & banderent les yeux, puis vindrent vers la belle Esclarmonde qui par terre gisoit pasmee. Adonc ils luy lierent les mains, & luy banderent les yeux, puis la mirẽt voulsit ou non sur vn cheual qui la estoit. Et Huon qui les yeux auoit bandez, entreouyt les cris, & les pleurs que faisoit la belle Esclarmonde sa femme. Il s'escria moult haut & dit. Mon frere ie te prie pour l'amour de Dieu que à ceste bõne dame qui est ma femme espousee ne vueille souffrir que nul mal luy soit faict ne quelque deshonneur. Frere dit le traistre Girard pensez de vous sans plus parler ie en feray ce que bon me semblera si ne m'en parlez plus. Puis s'en vindrẽt à Huõ & au vieux Gerasme, qui la gisoient, & les mirent sur deux cheuaux, puis apres le traistre desloyal fit prendre les corps, des douze barons mors, & les firent getter dedans la grosse riuiere de Geronde. Puis se partirent, & mirent en chemin vers la cité de Bordeaux, & admenoyent la piteuse compagnie tous liez, sur trois roussins, pitié estoit d'ouyr complaindre la belle Esclarmonde, & disoit à Huon de Bordeaux, ha sire vous m'auiez dict que quant par deça serions en vostre païs de Bordeaux, que couronne d'or vous me feriez porter sur mon chef, mais or voy-ie bien maintenant qu'en tresgrant peine, & en tresgrant pauureté nous conuient vser nostre vie. Moult mauuais frere auez icy trouuê, qui tel mal nous à pourchassé, certes plus y a foy, & franchise aux gens sarrazins qu'il ny a entre les gens du royaume de France. Dame dit Huon de Bordeaux, plus me desplait de vous que de moy. Dieu vueille rendre a mon frere Girard, sa desserte de la grant traison qu'il nous à pourchassee, & faicte, ainsi tout plourant en eux lamentant sans ce que en riens sçeussent ou ils alloyent, entrerent dedans la cité de Bordeaux, comme à vne heure deuant le iour. Làs! pourquoy ne le sçauoiẽt les bons bourgeois que leur bon seigneur Huon de Bordeaux, eust esté ainsi trahi. Sçauoir pouuez de certain que tost eust esté rescoux, & Girard, & Gibouars eussent esté tous mis par pieces, Girard qui faux, & desloyal estoit, les fist mener par les rues forines iusques au palais, affin que de nulles gẽs ne fussent apperçeus ne ouïs, tellement ils exploicterent qu'ils vindrent au chasteau. Puis quant là furent venus ils descendirent des cheuaux, & se desarmerent tous, puis prindrẽt Huon de Bordeaux, & la belle Esclarmonde, & Gerasme. Si les descendirent en vne chartre moult fort parfonde, eux trois ensemble, & ordonnerẽt de leur donner chacun iour de l'eau, & trois pains d'orge, si deffendirent au geolier que sur peine de mort il ne leur en donnast plus. Et auecques ce luy deffendirent que a homme ne femme viuãt ne leur souffrissent parler, celuy que grant desir auoit de faire le commãdement de son maistre promit de ce faire, car moult aymoit Gibouars son seigneur, pource qu'il estoit à luy, & de sa mesnie, car tel que le maistre estoit, fut le seruiteur comme on dit cõmunement selon le seigneur mesgnie duicte, ainsi comme vous auez ouy cy dessus piteusement par son frere Girard est mis en chartre, auec luy la belle Esclarmonde sa femme, & le vieil Gerasme, ainsi nauré au costé comme il estoit. A tant vous lairray à parler de la trespiteuse

Digitized by Google

teuse compagnie, laquelle demeura plourant en moult grande tristesse, dedans l'horrible chartre en la grosse Tour de la ville de Bordeaux.

Comment les traistres retournerẽt en ladicte Abbaye, & mirent à mort le bon Abbé, & prindrent, & rauirent tout le tresor que Huon de Bordeaux auoit laissé en ladicte Abbayé.

AInsi comme par cy deuant auez ouy en ceste histoire, que Girard & Gibouars mirent Huon, Esclarmonde, & Gerasme, en la chartre, où ils estoient en grãde misere, puis quant le iour fut venu Girard, & le traistre Gibouars partirent de Bordeaux, & toute leur cõpaignie, & prindrent le chemin deuers l'Abbaye de saint Maurisse esprez, en laquelle ils entrerent enuiront à l'heure de disner, puis quant là furent venus, Girard manda le bon Abbé que parler vint incontinent à luy. Quant l'Abbé sçeut que Girard estoit leans venu, il s'en donna moult grans merueilles, si vint bien hastiuemẽt deuant Girard, & luy dit. Sire vous soyez le bien venu ie vous prie que dire me vueillez quelle aduenture vous maine icy si hastiuement. Car bien cuidois que auecques mõseigneur Huon vostre frere fussiez allé. Sire Abbé dit le traistre depuis que mon frere c'est departi d'icy il à eu souuenance de son auoir qu'il vous à laissé. Et pource que tresgrant besoing luy sera de l'auoir, pour donner aux princes, & barons que autour du Roy Charlemaigne sont affin que sa besongne en puisse mieux valoir, par ce mon frere Huon vous mande de par moy, que tout sont son auoir, & sa richesse luy enuoyez. Sire dit le bon Abbé quant vostre frere Huon se departit de ceste Abbaye verité est qu'il me laissa de son auoir en garde en moy chargeant, que à homme qui vesquist n'en deliurasse pas vn seul denier, fors a sa personne, & pource Sire, sachez que par la foy que ie dois à mon patron monseigneur saint Maurisse, ia vn seul denier ne vous en deliureray. Quant le traistre Girard entendit la responce, que luy faisoit ledit Abbé, il luy dit damp Abbé vous en mentirez, car vueillẽt vos dents ou nom, ie l'auray, ne ia nul gré ne vous en sçauray, & auec ce le comparerez cher: alors le peruers, & desloyal traistre Girard, si prins le bon Abbé par les cheueux, & Gibouars le print par l'vn des bras si le battirent de si tresgrant coups de bastons, que tout le deffroisserent, & puis le getterẽt par terre si rudement qu'ils luy creuerẽt le cœur dedans le ventre, parquoy deuant eux mourut, quãt les moines de leans virent leur bon Abbé mort, ils eurent moult grande pœur. Si se mirent tous à la fuitte, & les deux traistres apres chacun l'espee au poing, en leur faisant de moult grandes menasses. Et les moines voyans qu'en nulle maniere ne s'en pouuoient eschapper des deux traistres, ne de leurs gens, s'arresterent, & se mirent à genoux deuant eux, en leur priant treshumblement qu'ils vousissent auoir pitié, & compassion d'eux, & que tout l'or, & l'auoir, qui leans estoit leur monstreroient pour en faire ce que bon leur sembleroit. Alors le traistre Gibouars leur respondit que moult bien auoient parlé. Lors quant les moines virent que paix auroient, ils monstrerẽt aux deux traistres, le lieu, & la place, & baillerent les clefs de tout ce que leans estoit, si prindrent, & emporterent tout l'auoir que Huon y auoit laissé, & auec ce tout le tresor de l'Eglise que oncques croix, ne ensencier, ne riche chappe ne demeura que tout ne fust prins & emporté. Mesmement chandeliers d'argent, & calices, se dire vous voulois le grant auoir, & la richesse qui leans estoit trop vous pourrois ennuyer, ie vous diray, la dedans estoit vn moine que cousin germain estoit de Gibouars lequel fut esleu Abbé, par Girard, & Gibouars son cousin, quant les deux desloyaux traistres eurent paracheué leur entreprinse, ils departirent de l'Abbaye à tout le grant tresor duquel estoient chargez vintcinq fors sommiers

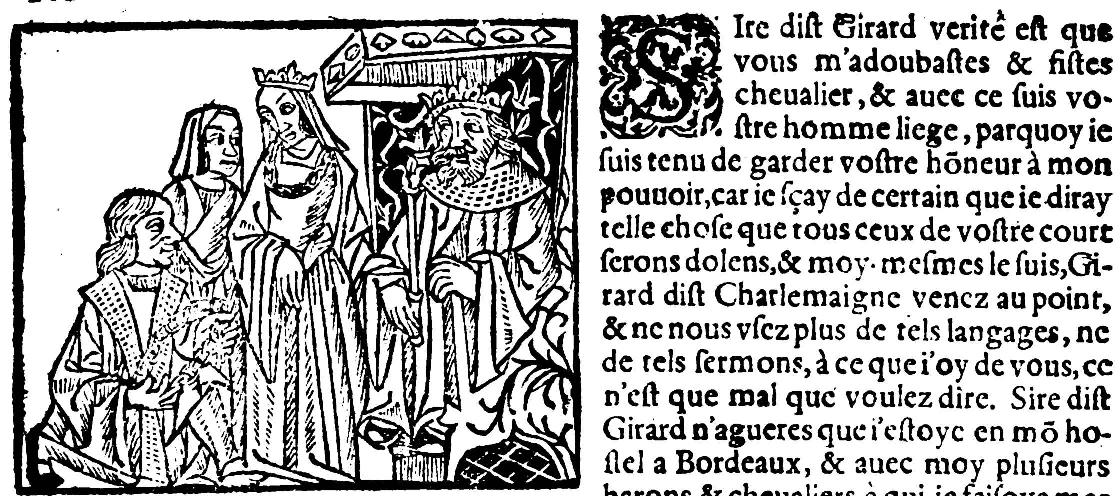
que

Digitized by Google

que oncques la valeur d'vn Florin ne laisserent en l'Abbaye que tout ce qui estoit bon n'emportassent auec eux, & cheminerent tant qu'ils entrerent dedans Bordeaux au passer qu'ils faisoyent par la ville furent moult regardez des bourgeois, qui tous se donnoyent grant merueille, dont leur seigneur pouuoit venir à tout si grant planté d'auoir, & les traistres qui bien les entendoyent passoyent outre tant qu'ils vindrent au palais, & la descendirent & mirent leur thresor ius des sommiers. Quant tout fut deschargé Girard en fist mettre cinq des sommiers en sa chambre & en ses coffres: puis ordonna tout incontinent que dix sommiers fussent chargez, & troussez & print des gens pour les conduire, si leur chargea qu'ils tenissent le chemin de Paris, & que tost les suiuroyent. Ainsi le firent ceux qui en eurent la charge, ils s'en partirent de la cité & prindrent le chemin vers Paris. Quant Girard eut ordonné à sens gens qu'ils tenissent le chemin de Paris, luy & Gibouars s'assirent au disner. Puis quant ils eurent mangé ils se leuerent de table, leurs cheuaux furent prestz. Girard & Gibouars monterent & leur Abbé qu'ils eurent de nouueau fait, & vn seul moyne auec luy, & deux escuyers, ainsi furent six d'vne compagnie, ils s'en departirent de Bordeaux, en eux moult hastant à fin qu'ils peussent acconsuiure ceux qui leurs sommiers menoyent tellement exploicterent qu'à deux lieües de Bordeaux, les trouuerent puis tous ensemble d'vne compagnie cheminerent tant par leurs iournees que par vn mercredy au soir, arriuerent à Paris, si allerent loger en la rue qui est aupres du palais en vn hostel ou la nuict furent bien seruis, en celle nuict se reposerent iusques au lendemain matin qu'ils se leuerent, & se parerent le plus richemēt qu'ils peurent, ils firent auec eux admener les cinq sommiers, d'or, dont de deux firent present à la Royne & les trois autres dōnerent au Roy Charles, qu'ils trouuerent en son palais, parquoy ils furēt reçeuz à grant ioye, puis n'y eut baron en la court à qui ils ne fissent grans dons & riches, mesmement aux escuyers & officiers, dont de tous furent moult loüez: mais qui qu'en prinst le duc Naymes si n'en voulut prendre vn seul denier, pource que bien pensoit que de malle-part estoit venu, & que tout ce qu'ils faisoyent ce n'estoit que par cautelle, & par mal, à fin qu'ils peussent paruenir à leur fauce desloyalle, & damnable entreprinse comme ils faisoyent. Moult sage & moult bon preud'homme & loyal estoit le tresnoble, & vaillant duc Naymes de Bauiere, & de bon conseil, car tost apperçeut leur mauuaistié nonobstāt ce le Roy Charlemaigne en fist porter les trois coffres qu'oncques ne voulut voir ne regarder dedans iusques à ce qu'il eust parlé à Girard lequel il fist asseoir aupres de luy, & Gibouars & Damp Abbé, car on dit communement que ceux qui donnent sont tousiours les bien venus, Girard ce dist Charlemaigne vous soyez le tresbien venu, & vous prions que dire nous vueillez la cause pourquoy estes icy venu, Sire ce dist Girard, ie le vous diray, car pour le grant affaire que i'ay vers vous, & voz barons m'a esté besoing de faire les dons que i'ay faicts à vous & aux autres, dont ie suis moult dolent & triste de cœur, de ce qu'il conuient que ie le vous die, & aymasse mieux estre delà la mer que de vous dire ce qu'il me conuient dire, car le celler n'y vaut rien, ce nonobstant que onc iour de ma vie ie ne dis chose ne racomptay plus enuis que ceste-cy, pource que de plusieurs en seray blasmé: mais i'ayme mieux à garder mon honneur que de tous ceux qui sont au monde, Girard dist le Roy Charlemaigne vous auez droit de ce que vous dictes, car mieux vaut dire verité que soy taire, puis que la chose touche à vostre honneur.

Comment le traistre Girard compta au Roy Charlemaigne que Huon son frere estoit reuenu, sans ce qu'il eust fait son message que par le Roy luy auoit esté enchargé.

Digitized by Google



SIre dist Girard verité est que vous m'adoubastes & fistes cheualier, & auec ce suis vostre homme liege, parquoy ie suis tenu de garder vostre hõneur à mon pouuoir, car ie sçay de certain que ie diray telle chose que tous ceux de vostre court serons dolens, & moy-mesmes le suis, Girard dist Charlemaigne venez au point, & ne nous vsez plus de tels langages, ne de tels sermons, à ce que i'oy de vous, ce n'est que mal que voulez dire. Sire dist Girard n'agueres que i'estoye en mõ hostel a Bordeaux, & auec moy plusieurs barons & cheualiers à qui ie faisoye mes deuises, & ainsi comme là estoye ie vis mon frere Huon entrer dedans mon hostel luy troisiesme, dont auec luy estoit vne ieune dame, & l'autre estoit vn ancien homme qui Gerasme se nommoit, quant Naymes de Bauiere entendit Girard il se donna grande merueilles de ce qu'il disoit que Gerasme estoit l'vn de ceux qu'il auoit prins, il dist, Ha vray Dieu ie ois icy chose qu'à grant peine est à croire, car si c'est celuy Gerasme que ie pense, luy & moy fusmes compagnõs ensemble à vn tournois, qui ce fist à Chalons en Champaigne, où il occist par vne mesaduenture le comte Salomon, Sire dist Girard ie vous compteray ce que i'ay encommencé. Verité est que quant ie vis Huon mon frere ie fut fort esbahi, non pourtant ie luy fis honneur & bonne chere, & luy fis donner à disner, & à tous ceux de sa compagnie, puis quant ce vint qu'ils eurent disné tout à loisir, ie mis mon frere à raison, & luy demanday s'il auoit esté au sainct Sepulchre de nostre Seigneur. Quant il vit que ce luy demandoye il fut moult esbahi, si ne me sçeut que respondre, & apperçeuz tantost à ses paroles qu'il n'y auoit point esté, & puis Sire sçachez de verité qu'apres luy demanday & enquis moult fort, s'il auoit fourny & fait vostre message par deuers l'Admiral Gaudisse: mais onc vn seul mot ne me sçeut respondre, ne dire paroles parquoy on le deust croire, & quant ie vis ce qu'en nulle parole de verité, ne le sçeuz trouuer, ie le fis prendre & mettre dedans mes prisons iaçoit ce que moult le fis enuis: mais ie regarday & consideray en moy, que ie vous dois porter foy & loyauté, & ie suis vostre homme, ne aussi pour nul hõme tant me soit prochain ie ne voudroye estre reprins de trahison, & pource mon trescher seigneur mon frere, & sa femme, & son compagnon, ay detenus dedans mes prisons, parquoy il est en vous de faire tout ce que bon vous semblera. Quant les Princes qui là estoyent entendirent Girard qui auoit Huon son frere detenu & prins prisonnier, il n'y eut celuy à qui le cœur ne fist grant mal, si en y eut la plus part que pour l'amour qu'il auoyent à Huon commencerent à plourer, & maudirent Girard qui ceste chose auoit faicte, & dirent tous que par trahison l'auoit fait.

Comment le Roy commanda qu'on allast querir Huon, qui estoit en la cité de Bordeaux prisonnier, pour le faire mourir.

Digitized by Google

QVant l'Empereur Charlemaigne entendit Girard il se leua en pieds fort troublé & plain d'ire, car par le parler du traistre Girard, le courroux & l'ancienne haine qu'il auoit eue à Huon, de la mort de son fils Charlot luy fut par Girard du tout renouuellee dedans son cœur, & dist, tout haut que chacun le peut bien ouïr, Seigneurs barons qui cy estes auiourd'huy deuant vous tous ie semons, & adiourne tous ceux qui furent pleiges de Huon, par tel si que si le traistre ne me rend en mes mains pour ma volonté faire, ie les feray pẽdre, & trainer, si ne sçay auiourd'huy en ma court homme si osé ne si hardi qui du contraire me requiere que ie ne le face de malle mort mourir, & quant il eut ce dit il se r'assist & appella le duc Naymes si luy demanda, & dist: Sire duc Naymes vous auez ouy Girard de ce qu'il a dit de Huon son frere. Sire dist Naymes, ie l'ay bien entendu, mais à ce que ie l'ay ouy parler, il conuient que la chose soit autre qu'il ne vous a icy dit. Et n'est nul qui dire ou maintenir osast que ce que Girard en a fait n'a esté fors par trahison mauuaise, & trouuerez bien la chose tout autre si bien vous enquerez: Sire dist Girard vous dictes vostre plaisir, mais i'en prens Dieu en tesmoing, & mon beau pere Gibouars, & ce notable religieux Abbé, & son moyne, que ce que ie vous ay dit est chose veritable, lesquels pour rien ne voudroyent tesmoigner chose que iuste & veritable ne fust: alors Gibouars l'Abbé & le moyne, respondirent tous d'vn accord que ce que Girard auoit dit estoit verité, par ma foy ce dit le duc Naymes vous quatre estes menteurs & larrons, & le Roy mal conseillé si vous veut croire, Naymes dist le Roy ie vous prie que me dictes qu'il vous semble du fait de ses deux freres. Sire dist le duc Naymes ceste chose est moult grande, & non pas petite cestuy qui icy est deuant vous est accuseur de son frere, & la mis en sa prison, puis le vient accuser icy deuant vous, pource qu'il sçait bien que pas ne peut venir icy pour soy defendre. Moult grant mal me feroit si i'auoye vn frere qui fut banny de France, & il vint vers moy à refuge, puis l'allasse prendre & le mettre prisonnier en ma maison, & apres moy aller complaindre de luy, pour luy pourchasser sa mort, ie dy moy que onc preud'homme ne pensa de le ainsi faire, & que ceux qui ce ont fait sont tous faux & desloyaux traistres, ne iamais en telles gens nuls preud'hommes ne deuroit auoir fiance, quant vn tel faict a voulu pourchasser à l'encontre de son frere germain, ie sçay de verité que tout ce qu'ils ont fait & machiné est par fauce trahison, parquoy ie dis en vraye loyauté que tous quatre sont traistres, & desloyaux, & iuge quãt à moy qu'ils sont dignes de receuoir mort vilaine, car tous quatre sont faux tesmoings, quant Girard ouït Naymes, il changea couleur & deuint blanc comme neige, en soy repentant du mal qu'il auoit pourchassé à son frere Huon, moult maudissoit en son courage Gibouars de ce qu'oncques l'auoit creu, ne que tel conseil luy auoit donné, il respondit au duc Naymes, & luy dist: Ha sire aduis m'est que grant tort auez, qui ainsi m'auez en haine, Girard ce dist le duc Naymes, c'est pour la grant mauuaistié qui est en vous. N'agueres est q̃ vouliez estre vn des Pairs de France, certes d'vn tel cõseiller comme vous estes, le Roy n'a pas mestier, & si aimeroye mieux auoir l'vn de mes poings couppé que i'y eusse esté consentant qu'y eussiez esté reçeu: Naymes dist Charles sçachez que ie veux que ceux me faciez venir deuant moy, qui sont demeurez pleiges & ostages de Huon. Alors le duc Naymes de Bauiere les fist tous venir deuant le Roy, & y eut grant foison de ducs & comtes, le Roy parla, & leur dist vous estes demeurez pleiges pour Huon, vous sçauez la peine que ie vous mis sus au cas que le message que luy chargay n'accomplist, or ne l'a accompli ne parfaict. Parquoy si Huon ne me rendez iamais ne m'eschapperez que mourir ne vous face, Sire dist le duc Naymes, pour

Digitized by Google

Dieu ie vous prie qu'ainsi vueillez faire, & me vueillez croire pour ceste fois, ie vous conseille que prenez des plus notables de voz gens, & en grant nombre si les enuoyez à Bordeaux, ils feront oster Huon hors de la chartre, & puis l'admeneront vers vous, si pourrez ouïr de luy quelque chose qui voudra dire, si chose est qu'il soit ainsi comme Girard a dit, ie vous prie que de luy ayez pitié: mais ie croy fermement que trouuerez la chose toute autre que Girard son frere ne vous a icy dit. Naymes dist le Roy Charlemaigne voz dits sont raisonnables, ausquels ie m'accorde qu'ainsi en soit fait, & qu'on le voise querir.

Comment l'Empereur Charlemaigne alla luy-mesmes à Bordeaux, pour faire mourir Huon pour la grande haine qu'il auoit à luy.



AInsi qu'auez entendu en ceste histoire commēt le duc Naymes fist tant deuers Charlemaigne qu'il fut content d'enuoyer querir Huon, mais le Roy qui moult fort estoit indigné contre luy, ne s'en voulut pas attendre à nul hōme pour l'enuoyer querir, mais fist son train apprester, & luy-mesmes en personne conclud y aller. Premierement il commanda que les douze ostages de Huon fussent prins & saisis, & menez en prison iusques à son retour: mais le bō duc Naymes de Bauiere les pleigea tous, parquoy ils furent laissez sans estre mis en prison, le Roy se mist à point, & mena auec luy onze de ses Pairs, si se mist à chemin pour aller vers Bordeaux, & vueille Dieu sauuer & garder Huon, car il est en peril de sa vie, si Dieu n'a pitié de luy, ainsi comme ie vous dy, le Roy Charlemaigne moult noblement accompagné cheuaucha tant par ses iournees qu'il choisit la cité de Bordeaux. Quant ils furent aupres approchez Girard le traistre vint vers le Roy, & luy dist: Sire si vostre plaisir estoit moult volontiers iroye deuant en la cité pour ordonner & faire appareiller pour vous receuoir comme il appartient. Girard dist Charlemaigne besoing n'est que vous auancez de rien apprester pour ma venue, car autres y aura qui iront que vous ne ia n'y entrerez que premier n'y soye, quant le duc Naymes ouït la responce que le Roy fist à Girard, il dist au Roy Sire, à mon aduis auez respondu comme bon Prince. Benoist soit celuy qui ce vous a conseillé à dire, tant cheuaucherent sans enuoyer ne faire sçauoir leur venue que le Roy entra dedans Bordeaux, & vint tout droit descendre au palais, puis monta amont en la salle, & le disner fut tost appareillé, si s'assist le Roy, & le duc Naymes aupres de luy. Puis les autres barons & cheualiers aux autres tables, où ils furent richement seruis, moult grant bruit demenoyent par le palais, & tant q̃ Huon qui dedans la chartre estoit s'en donna grans merueilles, il demanda au geolier, & luy dist: Amy ie te prie de me dire que peut estre, qu'ay ouy là sus au palais demener si grant bruit, celuy respondit moult fierement à Huon, ia mestier ne vous fust de le demander, trop tost le pourrez sçauoir: mais si sçauoir le voulez, ie vo⁹ diray la verité, c'est le Roy Charlemaigne, & tous ses barons q̃ sont venus icy pour vous iuger à pēdre, va traistre desloyal dist Huon ne sçais-tu

Digitized by Google

autres nouuelles dire, ainsi comme vous oyez respondit Huon au geolier, car si grant bruit estoit au palais, aussi estoit-il en la cité pour les gens du Roy qui se logoyent dont les bourgeois, & le commun de la cité, se donnoyent bien grand merueilles, pourquoy ne à quelle cause le Roy estoit là venu, & si hastiuement, le Roy qui à table estoit assis au disner faisoit bonne chere, mais le duc Naymes qui aupres de luy estoit assis commẽça à plourer sans, ce que onc peut boire, ne manger, il saillit sus en pieds si roidement que onc ne demeura, ne couppe, ne plat, ne viande, que tout ne respandit sur la table. Naymes dit le Roy, grant tort auez de ainsi auoir fait. Sire ce dit Naymes, mais ay bon droit de ce faire, & me donne grande merueille que si radoubté vous voy, tel dueil en ay que peu s'en faut, que ie ne sors de mon sens, comme doncques estes vous venu en la cité de Bordeaux pour boire, & manger, & vous tenir bien ayse. Ia n'estois besoing que partissiez de France, pour estre à vostre ayse, & boire de bons vins. Ha tresnoble Empereur, quelle chose auez en pensee de faire, car ce n'est pas peu de chose de coniurer & iuger à faire mourir l'vn de vos douze pairs, & n'est possible de faire loyal iugement quant vous, & nous, serons remplis de vins, & d'espices. Mais par celuy Dieu qui me forma se meshuy voy homme manger ne boire vin, iamais tant que ie viuray ne l'aymeray de bonne amour. Naymes dit le Roy ie suis content de faire ce que voudrez faire. Alors le Roy commanda que les tables fussent ostees, si commanda que incontinant fut mis hors Huon de la chartre, & que deuant luy fut amené, & y allerent ceux qui la commission en eurent, ils vindrent en la chartre, si en tirerent Huon, & sa femme Esclarmonde, & Gerasme, si les admenerent tous trois deuant le Roy, & les barons qui la furent quant la fut venu. Huon si vit le Roy qui assis estoit entre ses barons, lesquels se leuerent quant ils virent venir Huon, & sa compagnie, moult pasles, & descoulourez estoyent, pour la malle prison ou son frere les auoit fait mettre. Moult fut Esclarmonde regardee des barons, & aussi fut Gerasme, quant les dix pleiges de Huon qui la estoyent virent venir, deuant le Roy, celuy pour qui ils auoyent esté en danger de mort, dirent au Roy vous pouuez voir Huon pourquoy nous sommes pleiges, & ostages, sçauoir voulons si de ce sommes quittes, & deschargez, en vous est d'en vser, & faire à vostre volonté. Seigneurs dit le Roy quittes vous tenons tous, si vous en pouuez en aller de ce iour en auant ou bon vous semblera. Car bonnement ne nous peut eschapper Huon, pour lequel auez esté pleiges. Alors Huon se mit à genoux deuant le Roy moult humblement. Quant Naymes le vit les larmes luy coulerent par la face, & dit au Roy. Sire ie vous prie que à Huon vueillez donner audience, & l'escouter parler. Si pourrez ouyr de luy ce qu'il voudra dire. Naymes dit le Roy ie suis contẽt de l'ouyr dire ce qu'il voudra. Lors Huon qui à deux genoux estoit deuãt le Roy dit. Sire en l'honneur de nostre Seigneur ie vous crie mercy, à Dieu me plains, & à vous, & à tous les barons qui icy sont, du desloyal traistre que ie vois là, lequel fut mon frere, si en luy eut foy, ne loyauté, mais ie cuide qu'en tout le monde on ne trouueroit, plus cruel, ne plus desloyal qu'il est, car onc Caïn, qui occit son frere Abel, ne fut plus mauuais ne plus cruel. Quant les barons ouyrent ainsi parler Huon, ils le regarderent si commencerent tous à plourer, en disant l'vn à l'autre, vray Dieu qu'est deuenue la grant beauté qui souloit estre en Huon, car si beau l'auons veu que à peine on trouueroit homme viuant qui de ce l'eut passé. Or maintenãt le voyons maigre pasle, & descouloure, bien est apparẽt à le voir que pas n'à esté tousiours en chãbre de dames, ne aussi de damoyselles, pour soy solacier, ne esbatre, ainsi se deuisoient les barons sans ce qu'onc se prenissent garde de Girard qui assez pres d'eux estoit. Alors sans plus tarder Huon commença à parler, & dit au Roy Charlemaigne, Sire, verité est que le

 message

Digitized by Google

message que m'auez chargé de faire par deuers l'Admiral Gaudisse ay fait, & proposé tout au long, ainsi que par vous m'auoit esté enchargé, i'ay passé la mer, & suis venu en Babylonne par deuers l'Admiral, si luy requis en la presence de tous ses barons que sa barbe, & ses quatre dents machelieres me baillast. Mais quant il eut ouy ma demande, il le tint à moult grant follie, si me fit incontinent getter en sa chartre, en laquelle feusse mort de faim, & de rage, si ce n'eut esté par la fille de l'Admiral que la voyez, encontre ce pillier appuyee, & le bon Roy Oberon, que moult dois aymer, lequel est vn Roy de faërie moult puissant, & se tient en la cité de Mommur, dont il est Sire, luy sachant qu'en tel peril estoit eut pitié de moy, car il me vint secourir tellement que par sa grande puissance en Babilonne, l'ay mis à mort, & tous ceux qui en la loy de nostre Seigneur ne vouloyent croire. Puis au palais montasmes à toute sa puissance où il fit occir, & decouper tous ceux qui la presens furēt, puis vint vers l'Admiral Gaudisse si luy trēchay le chef ius des espaulles, quant i'eus ce faict ie luy ostay la barbe, & luy ouuray la bouche, de laquelle ie tiray hors quatre de ses dents machelieres, puis quāt ie fus saisy de tout ie priay au Roy Oberon que ayder me vousit à trouuer maniere comment par deuers vous ie peusse seurement r'apporter la barbe, & les dents de l'Admiral, & qu'il me vousit enseigner ou ie les pourrois mettre, pour les plus seurement r'apporter par deuers vous. Alors Oberon par la grace de Dieu, & par la puissance qu'il à il les mit, & enserra, dedans le costé de Gerasme, ainsi que dessus sa hanche, & ainsi le mit que ia on ne s'en sçeut apperceuoir. Sire sachez que de tel homme iour de vostre vie vous ne ouystes parler, puis quant ie vis que i'auois fait, & fourny vostre message, ie me mis en chemin, & admenay auec moy Esclarmonde la fille de l'Admiral, & les douze gentils hommes que me baillastes quant departis, lesquels ont tousiours esté auec moy. Sire se dire, & racōpter vous voulois les grans peines, & pauuretez, que i'ay souffertes, eux auecques moy vous pourrois ennuyer, mais bien peu dire que se Dieu ne m'eut fait grace, iamais iusques icy ne fusse venu, q̄ si par dix fois eusse peu mourir, sans mort n'en eusse peu eschapper, apres ces peines, & trauaux, que moy, & ceux qui auecques moy estoient eusmes souffers, fismes tant que par la grace de Dieu arriuasmes en la cité de Romme, ou le pere saint me reçeut à grant ioye, & la m'espousa, & bailla à femme Esclarmonde, la fille de l'Admiral Gaudisse, laquelle pouuez la veoir, moult desolee, & remplie de tous desplaisirs, & non sans cause. Quant les barons, qui la estoient, ouyrent les piteuses complainctes de Huon, il ny eut celuy qu'en pitié ne regardat vers la dame, laquelle pasle, & descoulouree fondoit en larmes, parquoy tous ceux qui la regardoient furent contraints de partir à sa douleur, & n'y auoit homme leans qui d'eux ne commença à plourer, Huon qui deuant le Roy estoit moult triste, & desplaisant du grant dueil qu'il veoit demener à sa femme, dit tout haut, Sire se croire ne me voulez, enuoyez à Romme par deuers le pere saint, pour sçauoir la verité de ce que ie vous ay racompté, & dit. Si le contraire pouuez trouuer ie me soubmets à receuoir telle mort que par vous, & par voz Pairs sçaurez deuiser, ou cas que ce que ie vous ay dit ie ne tesmoigne, & certifie pour verité, ia ne plaise à nostre Seigneur que ie vous die chose que ne soit veritable, & n'ay mis chose auant que de tout ne vous monstre les enseignes qui approuueront, que mes dits sont veritables, & encores plus si tout vous voulois dire. Mais pas n'est besoin de tenir vn sermon. Sire ainsi comme ie vous dis suis retourné du lieu ou m'auez enuoyé, mais sachez Sire pour verité que pas ne suis venu si despourueu que auec moy n'aye admené grant foison d'or, & d'argent, & les pelerins que me chargeastes mener auec moy, ay ramené tous ne onc n'ay voulu faire seiour en nul lieu plus d'vne nuict, iusques a ce que i'eusse parlé à vous pour le tresgrāt desir

Digitized by Google

desir que i'auois de vous voir, si exploictay tant que ie vins arriuer à quatre lieües d'icy à l'Abbaye, qui se nomme saint Maurisse esprez,pource que l'Abbaye est de vostre fondation,& que pas n'est de la terre de Bordeaux, car en ceste ville ne voulus oncques entrer pour la deffence que m'en auiez faicte, si m'en vins loger en l'Abbaye en laquelle lo bon Abbé me receut à moult grant ioye, & fit annoncer à mon frere le traistre ma venue, lequel y vint comme vn desloyal traistre, si ne amena auecques luy qu'vn seul escuyer, parquoy alors pouuois apperceuoir qu'en luy n'auoit fors q̃ fauceté, & trahison. Huon ce dit le duc Naymes vostre raison est iuste & veritable, car se loyal fut comme il doit estre,il deust auoir assemblé les barons du païs.Et vous venir voir en grant reuerence pour vous faire honneur. Sire ce dit Huon ce que vous dictes est verité, mais le desloyal à fait tout autrement, car quant il fut venu deuers moy, par vne grande subrilité me demanda tout mon fait, & mon estre,& comment i'auois ouuré, si me demanda si à l'Admiral Gaudisse,auois parlé & racompté vostre message,ne si i'auois apporté sa barbe,& ses quatre dents machelieres, & ie luy dis que ouy. Alors le tresperuers traistre me demanda ou ie les auois mis,ne en quel lieu ils estoient,alors luy racomptay que onc ne me voulus garder de luy .Puis me pria tant que quãt ce vint à l'heure de minuit il me fit leuer hastiuemẽt si me fit appareiller moy,& mes gens.Si nous mismes en chemin,mais quant approchasmes d'vne croix ou plusieurs chemins s'assembloient, ainsi comme le chemin de France voulois prendre, il commença à parler à moy moult rigoureusement pour auoir cause,& occasion d'auoir noise, & debat à moy. La assez pres auoit vn petit bois, auquel s'estoit mis, & embusché Gibouars de Biesmes qu'en sa compagnie auoit quarãte hommes tous armez à blanc,que courir me vindrent dessus moy & ceux de ma compagnie, qui estions desarmez parquoy en nous trouuerent peu de resistance finablement les douze gentils hommes pelerins occirent, & detrancherent. Quant ce eurent fait ils prindrent leurs corps,si les getterent dedans la perilleuse riuiere de Geronde,puis me porterent par terre. Si me lyerent les pieds, & les mains, & banderent mes yeux, pareillement en firent autant à ma femme, puis apres vindrent vers Gerasme, & mon traistre frere vint vers luy, si chercha vn tranchant costeau qu'il auoit, & vint vers Gerasme que par terre estoit getté par quatre hõmes qui le tenoient le mauuais traistre mon frere vint vers luy,si luy ouurit,& trencha le cuir entre le costé & la hanche,auquel il trouua la barbe, & les quatre dens machelieres, qui par le Roy Oberon y auoient esté mises,le tresdeloyal pas il n'auoit mis en oubly le lieu que luy auois dit auquel ils estoiẽt que pleut à Dieu que à l'heure qui vint pour ceste cruauté faire, que Gerasme eut esté armé, ie sçay certainemẽt que le desloyal traistre ne l'eut oze regarder pour luy mal faire, Sire sachez que quant il en eut tiré dehors la barbe,& les quatre dents,que à tant ne se voulut pas tenir, ains lia Gerasme des pieds, & des mains, ainsi nauré, & blecé qu'il estoit, dont par luy en pourrez sçauoir la verité. Alors Gerasme se mit auant, & hauça sa robbe contremont, & monstra au Roy la playe qu'il auoit au costé, laquelle peurent voir tous ceux qui là furent, Sire dit Huon au Roy quant tous ce nous eurent fait ils nous mirent sur trois maigres roucins,sur lesquels ils nous admenerent en ceste cité, les pieds,& mains liez, puis apres tous trois nous à fait descendre en vne parfonde chartre, là où nous à tenus iusques icy à pain, & à eau, & nous à osté tout l'auoir que auec nous auions admené,& se chose est que si hardy il soit de maintenir où dire le contraire de ce que ie vous ay icy dit,ne soit veritable, luy & Gibouars traistre comme il est, se voisent armer de toutes armes,ie me combattray cõtre eux deux, & se chose est que tous deux les puisse conquerir, de laquelle chose ie ne fais quelque doubte moyennant l'aide de

nostre

Digitized by Google

nostre Seigneur, qu'ils ayent ce qu'ils auront bien merité, & desseruy comme le cas le requiert, & au cas q̃ de ce ie ne puisse venir à chef, & q̃ ie ne leur face dire la verité, ie veux que incontinant me faciez pendre, & trainer, par ma foy dit Naymes, Sire Huon ne sçauroit dire mieux, car il s'offre, & met en auant de prouuer le contraire de ce que Girard vous à dit, Sire dit Girard mon frere dit sa volonté, pource que certainement il sçait que vers luy ne voudrois estriuer, ne tancer pource qu'il est mon aisné frere, le Roy en face à son plaisir, car iamais n'eusse pensé d'auoir consenty ne faire vne si grande cruauté, qu'il ma mis dessus. Ha Dieu dit Naymes, comment le mauuais traistre se sçait bien couurir de sa grande mauuaistie: Huon dit Charlemaigne ie ne sçay comme vous auez fait, mais ie veux que vous monstrez ou est la barbe & les quatre dents de l'Admiral Gaudisse, Sire dit Huon ie vous crye mercy, ia vous ay dit comment par mon traistre frere ay esté desrobé. Huon ce dit Charlemaigne assez sçauez que quant departistes de France q̃ ie vous deffendis sur peine de mort que si aduenture vous venoit que retournissiez en France, que si hardy ne fussiez de rentrer en la cité de Bordeaux, que premierement vous n'eussiez parlé à moy. Dont pour vostre promesse tenir me liurastes ostages, lesquels ie tiens bien acquitez, car puis que ie vous tiens, en moy est de vous faire pendre, ou trainer sans quelque iugement donner, car au partement que fistes de moy, l'accordastes que ainsi le pouuois faire, mais par la foy que ie dois au baron saint Denis, ains qu'il soit vespres ie vous feray pendre, & trainer que ia pour homme qui viue ne m'en deporteray, & des maintenant vous prens en vostre hostel, Sire dit Huon de Bordeaux, au Roy Charlemaigne, à Dieu ne plaise qu'vn Roy de France, face vne si grant cruauté, mercy vous crie que pour Dieu ne me faictes vn tel outrage, car bien sçauez que mal gré moy, & à force y ay esté amené pour Dieu vous prie Sire que à droit iugement me menez, par ma foy ce dit Naymes Huon bien peu de chose requerez, car vostre droit est si clair que si raison vous est faicte, il n'est nul que puisse aller au contraire, que vostre terre ne vous soit rendue franche, & quitte, & vostre frere Girard pendu, & estranglé. Sire dit le duc Naymes au Roy ie vous prie que pitié ayez de Huon, & que pas ne luy faciez chose que droit, & raison ne soit, car grant peché feriez, si droit ne luy estoit fait, Naymes dit Charlemaigne assez sçauez qu'en moy est de faire mourir Huon, mais pource qu'il est l'vn de mes pairs ie le voudrois mener par iugement. Quant les barons, & les ieunes cheualiers qui la estoyent entendirent le Roy, ils furent moult ioyeux, car bien cuydoient tous qu'il deut auoir pitié de Huon, mais qui que en eut ioye pas ne pleut au duc Naymes il dit au Roy. Sire à ce que ie voy, & entens peu d'amour faictes à Huon, qui moult le greuez, quant ainsi le voulez mener par iugement, veu que son fait est veritable, & que mesmement s'offre à prouuer par le pere saint, adonc Huon se traict arriere, & s'appuya contre vn pillier qui la estoit. Alors le Roy Charlemaigne appella tous ses pairs, & barons, & leur dit. seigneurs ie vous coniure sur la foy loyauté, & hommaige que me deuez porter q̃ pour moy, ne pour mon amitié que ne greuez ne aydez à Huon, ne enuers moy ne dictes ne faictes fauceté, & que le plus droict iugement que pourrez faire le faictes, ie vous encharge que la verité, & vray iugement en faciez sans y auoir quelque faueur, quant les Pairs ouyrent ainsi parler le Roy, & que si fort les coniuroit à faire droit & iustice, bien apperçeurent que moult grant haine auoit contre Huon, & que la mort de son fils Charlot n'auoit encores oubliee, ils se retrahyrent en vne chambre à part tous ensemble moult pensifs, & mornes, si s'assirent sur les bancs en se regardant l'vn l'autre sans ce que vn seul mot dissent. Quant le duc Naymes de Bauiere vit ce il se leua sur pieds, & appella les vnze pairs qui là estoient, & leur dit mes seigneurs ia auez ouy cõment le Roy Charlemaigne

nous

Digitized by Google

nous a coniurez de dire verité si apperçeuons assez de luy que moult grande haine à sus Huon de Bordeaux, qui est l'vn de noz Pairs & compagnon. Et pource seigneurs ie vous prie tous q̃ chacũ en son endroit en vueille dire son aduis,& ce qu'il luy ensemble.

Comment les onze Pairs de France, se tirerent à conseil pour rendre sentence de Huon de Bordeaux, pour luy ou contre luy.



ALors se leua vn baron qu'on nomme Gautier, lequel estoit yssu de la lignee de Ganelon: lequel estoit l'vn des Pairs de France, qui dist: Seigneurs quant est est à moy ie dis veu le cas tel comme il est que Huon par droit iugement doit estre pendu & trainé, car comme vous sçauez le Roy l'a prins dedans Bordeaux, & maintiens que sans peché faire le Roy le peut faire mourir, s'il vous semble que i'aye bien dit raison veut qu'ainsi l'accordiez, & aucques ce Girard qui est son frere demeure seigneur de toutes les terres & seigneuries qu'à Huon doiuent appartenir, car ie consens & veux pourtant qu'à moy touche que Girard en lieu de Huon son frere soit l'vn de noz Pairs, quant Gautier eut finé sa raison, Henry le comte de sainct Omer parla & dist, Gautier allez vous seoir, car vostre parole ne peut porter effect, ne chose de nulle valeur, Seigneurs dist Henry pour bref parler & loyaument iuger, ie dis que la raison est qu'à Huon soit rendue sa terre & tout son païs, car son faict est du tout biẽ prouué & par bõs tesmoings comme par le sainct Pere, car assez cuide que sçachez de verité que Girard son frere qui l'a trahi, l'a fait par fauce & mauuaise conuoitise, parquoy ie dis & iuge que Girard soit trainé à la queüe d'vn destrier, puis soit pendu & estranglé, tant que mort s'ensuiue, & quant il eut cecy dit, il se retrahit & s'assist dessus le banc.

QVant Henry de sainct Omer eut dit sa raison le comte de Flandres, se leua apres & dist à Henry que de ce qu'il auoit dit rien ne se feroit: mais ie vous diray quelle chose il m'est aduis que faire ce doiue. Seigneurs tous sçauez & cognoissez le monde qui maintenant vaut bien peu & que maintenãt ne se trouue plus nuls vrays ne loyaux amis, ainsi comme on souloit faire, vous l'auez bien peu voir par ses deux freres, que le debat qu'ensemble ont est lait & deshonneste, & ferions bien si aucune maniere pouuons trouuer ensemble qu'ils fussent appaisez, & pource ie conseilleroye que tous ensemble allissions par deuers le Roy Charlemaigne, & luy prions q̃ des deux freres ait pitié & mercy, & qu'ils les sçache appaiser, & rende à Huon toute sa terre & son païs, & qui à ce point pourroit venir on feroit vne moult belle œuure de les accorder & mettre ensemble.

Digitized by Google

Comment les Pairs de France mirent tout le faict pour en iuger deſſus le duc Naymes de Bauiere: mais quelque choſe qu'on en euſt dit ne fait le Roy Charlemaigne iugea Huon à mourir.



APres ce que le comte de Flãdres eut parlé le comte de Chalons ſe leua apres, & diſt: Sire comte de Flandres, voſtre raiſon eſt bonne & auez dit comme preud'homme: mais ie ſçay de certain que le Roy n'en voudra ia rien faire, mais ſi bon vous ſemble tout voſtre conſeil & ce qu'auons dit mettrons du tout ſur le duc Naymes tout ce qu'il dira tiendrons à faict. Alors les barons s'accorderent enſemble, & dirent que bien auoit dit le comte de Chalons ils s'approcherent, & vindrent vers le duc Naymes de Bauiere, ſi luy prierent que de ceſte choſe vouſiſt prendre le faict en charge, & que tout ce qu'il en feroit tiendroyent du tout à faict. Quant Naymes de Bauiere l'entendit, il ne reſpondit rien pour vne eſpace, ains commença fort à penſer à la matiere & ſe mirent tous les onze Pairs enſemble à conſeil auecques luy, quant la belle Eſclarmonde qui là eſtoit vit Huon de Bordeaux, ſon mary eſtre en tel danger enuers ceux où il deuoit eſtre en ioye, elle commença moult fort à plourer, & diſt à Huon icy vois grande pauureté quãt en la propre ville dont deuez eſtre ſeigneur eſtes mis en tel danger, & auecques ce n'eſtes creu n'eſcouté d'homme qui cy ſoit ne pour quelque preuue, ne teſmoing que vous ſçachez dire ne nommer le Roy Charlemaigne ne veut croire qu'en Babylonne ayez eſté, certes Sire ſi feuſtes, car ie vous vis mettre à mort mon pere, & luy oſter hors de ſa bouche quatre dents macheliers, & la barbe qu'il auoit au menton luy trenchaſtes ius moult grande pitié ſera ſi

vous

Digitized by Google

vous qui tant auez foy & loyauté mouriez ainsi piteusement, la chose qui plus grant pœur me fait est pource qu'icy ie ne vois de tous ceux qui icy sont qu'vn seul preud'hõme que ie voy la mesmement le Roy qui est le chef de tous me semble estre plain de fauceté, car ie voy que du tout chasse & desire vostre mort: mais ie promets à Dieu que si vn tel tort vous souffre faire, ne qu'en receuiez la mort, ie dis quant est à moy que Mahon vaut assez mieux que vostre Dieu Iesus Christ, & si ainsi est qu'ainsi à tort & sans cause receuez mort iamais en Iesus Christ n'auray fiance: mais renonceray sa loy & croiray en celle de Mahon, là y eut moult de barons & de cheualiers qui bien entendirent la dame, dont ils eurent si grant pitié que la plus part cõmença à plourer, & quant Huon entendit Esclarmonde, il tourna son visage vers elle, & luy dist: Dame ie vous prie que plus ne demeniez ceste douleur, & ayez fiance en Dieu qui par tãt de fois nous a secouru & aidé: pas ne sçauez qu'il a entreprins de faire soyons contens que son bon plaisir soit fait, ainsi & par telles paroles Huon appaisa la belle Esclarmonde, & le duc Naymes de Bauiere qui là estoit au conseil auec les autres, ausquels il dist: Seigneurs moult ay au cœur grant dueil & grant ennuy pour ses deux freres que ie ne sçay quel conseil trouuer, ie vous prie à tous que d'icelle chose qui est moult pesante, vous me vueillez conseiller, & moy dire ce qu'il vous semble de faire. Sire respondirent les barõs ia pour nous autres conseil n'aurez. Car la chose vous auons mis dessus pour en faire à vostre bon plaisir. Seigneurs ce dist Naymes le celler n'y vaut rien puis que Huon par conseil, & par iugement qu'en dictes vous sera-il pendu ou trainé. Sire ce dist Gautier qui fut le premier parlant, aduis m'est qu'autrement ne peut eschapper, ha traistre dist le duc Naymes vous en mentirez: car ia par vostre conseil, n'en sera rien fait, vueillez ou non auiourd'huy ne sçay homme en c'est hostel qui osast le iuger à mort. Seigneurs ce dist Naymes vous qui icy estes, dictes moy derechef si tous à mon conseil, & à mon dict vous accordez. Sire dirent les Pairs toute la chose vous chargeons: mais qui qu'en fust ioyeux, Gautier en fut dolent & courroucé, car bien eust voulu consentir à la mort de Huon. Alors tous les barons moult courroucez & pensifz, saillirẽt hors de la chambre qu'oncques pour l'heure ne sçeurent trouuer maniere en eux de sauuer Huon, tous prioyent Dieu que secourir & aider le voulsist. Et Huon voyant les barons yssir dehors de la chambre du conseil, apperçeut tost à leur maniere que pas n'estoit la chose en bons termes, dont moult fort commença à plourer, quant la belle Esclarmonde & Gerasme virent le dueil que Huon faisoit pitié estoit, Huon regarda le duc Naymes moult piteusement: car bien sçauoit qu'à luy gisoit le faict, moult redoubtoit le iugement qui de luy se deuoit faire, & dist vray Dieu comme ie croy fermement que tu mourus en croix pour nous rachepter, & qu'au tiers iour resuscitas ie te requiers humblement qu'à ce grant besoing me vueilles secourir, si veritablement & si auant que ie puisse auoir droit, car de plus grãt tort on ne pourroit faire à homme, le duc Naymes de Bauiere vint vers le Roy, & luy dist: Sire vous plaist-il à ouïr ce que nous tous auons aduisé ensemble. Ouy dist l'Empereur, car autre chose ne desire à sçauoir, Sire, dist le duc Naymes, ie vous demãde ou vous pensez en quelle terre, ne en quelle region nous deuons iuger l'vn de noz Pairs. Naymes dist le Roy Charlemaigne bien sçay qu'estes preud'hommes, & que tout ce que dictes n'est que pour deliurer Huon: mais bien veux que sçachez que ce ne luy peut proufiter. Sire dist Naymes de Bauiere de ce dire auez grant tort, or regardez doncques en quel lieu nous deuez coniurez pour iuger l'vn de noz Pairs & compagnon, si bien ne sçauez en quel lieu se doit faire, ie le vous diray en vostre royaume ne sont que trois lieux ou on le puisse faire, Dont le premier lieu est au

Digitized by Google

bourg de sainct Omer, le second est à Orleans,& le tiers à Paris,& pource Sire si par iugement voulez mener Huon de Bordeaux,il conuient qu'en l'vn de ses trois lieux soit mené, car en cest hostel ne sera iugé, Naymes dist le Roy Charlemaigne assez entens de vous,pourquoy ce vous dictes,bien vois & apperçois qu'à autre fin ne taschez fors à la deliurãce de Huon de Bordeaux,ie l'ay cuidé traicter par voye de iustice à fin q̃ de nuls n'en fussent reprins: si vous auoye ordonné entre vous Pairs que le iugemẽt en fissiez, nul de vous n'en a voulu rien faire, ne ia tant comme ie viue ne le ferez: mais par la barbe qu'au menton me tiẽt iamais qu'à vn seul disner ne mãgeray iusques à ce qu'auray veu pendu,& trainer Huon q̃ auez tant supporté à l'encontre de moy,alors l'Empereur Charlemaigne escria tout haut que les tables fussent mises. Quant Girard qui là estoit entendit l'Empereur Charlemaigne en son cœur en eut moult grande ioye,mais gueres de semblant n'en fist pour l'amour des barõs qui là furent present. Quant Huon & la belle Esclarmonde eurent entendu le Roy qui la mort de Huon eut iuree la douleur,les pleurs & les cris qu'ils commencerent à faire, n'est nul viuant qui racompter le vous sceust,ne les piteux regrets que faisoit la belle Esclarmonde elle dist à Huon. Ha sire or voy-ie bien que piteuse sera la departie de nous deux, car si ores tenoye vn cousteau pas n'attendroye que vostre mort fust venue:ains m'occiroye deuãt ce faux & desloyal Roy, là y eut maint baron qui pour la grant pitié d'eux plouroyent. Et le vieil Gerasme qui là estoit plouroit moult tendrement en disant, vray Dieu à quelle heure fus-ie oncques né, en grande douleur & en grande peine ay vsé ma ieunesse, & maintenant en ma vieillesse me conuient si honteusement mourir, tous trois demenoyent telle douleur que là n'y auoit si dur cœur à qui grant pitié n'en print, car bien cuidoyent tous trois mourir pource qu'au Roy Charlemaigne en auoyent ouy faire sermẽt,mais à qui Dieu veut aider il n'est nul qui luy puisse nuire, car si Dieu sauue & vueille garder le bon Roy Oberon au Roy Charlemaigne fera pariurer son serment, comme cy apres pourrez ouïr. A tant vous lairray ores à parler de la trespiteuse compagnie,& vous parleray du noble Roy Oberon qui à celuy iour estoit dedans son bois.

Comment le Roy Oberon vint secourir Huon de Bordeaux, & fist recognoistre à Girard toute la trahison qu'il auoit faicte, & pourchassee à Huon son frere.



VOus auez bien ouy, par cy deuant comment le noble Roy Oberon auoit esté courroucé à l'encõtre de Huon, pource que trespassé auoit son commandement:mais quant il fut en la cité de Rome de tous ses pechez qu'il auoit oncques fait c'estoit confessé, & par nostre sainct Pere auoit esté absouz. Et pource fut le Roy Oberon content de luy, ainsi comme à l'heure qu'Oberon estoit assis au disner il commença moult fort à plourer. Quant ses gens le virent ils s'en donnerent moult grans merueilles si luy demanderent. Sire nous vous prions que dire nous vueillez que vous auez à plourer, il conuient qu'aucun desplaisir vous soit fait, pour l'amour de Dieu sire nous vous prions tous que celer ne nous le vueillez dont ce vous peut venir, Seigneurs dist Oberon maintenant m'est sounenu de

ce mal

Digitized by Google

ce malheureux Huon, que tout droit est retourné d'outre mer, il à passé par Romme, & à prins sa femme en mariage, & c'est confessé de tous ses pechez, pour lesquels par moy auoit esté bien pugni, mais maintenant est bien heure que se oncques ie luy aiday en ses affaires que à l'encontre de Charlemaigne le alle secourir & aider, car il à iuré que iamais ne couchera en lict iusques à ce qu'il l'aura fait pendre, & trainer le pauure Huon, mais s'il plaist à nostre Seigneur Charlemaigne en sera pariure, car à ceste fois sera par nous secouru & aide, car le pauure Huon, est maintenant en si grant pauureté, que si tost n'est secouru, sa mort luy sera prochaine, ne oncques en sa vie ne fut en plus grant peril, & est maintenant au palais à Bordeaux, luy & sa femme Esclarmonde, & le vieux preud'homme Gerasme, chacun vn fer aux pieds là où ils mainent tresgrant tristesse. Le Roy Charlemaigne est assis au disner, qui à fait serment de faire pendre Huon, mais vueille où non il sera pariure, car a mon amy Huon iray à son grant besoing aider, ie souhaicte ma table aupres de celle du Roy plus haute que la sienne de deux pieds, & le veux ainsi pour cause que i'ay ouy dire par plusieurs que souuent aduient que de petit chasteau on paruient au plus haut ie veux que sur ma table mon hanap, & mon cor d'iuoire soient mis, & le bon haubert que par Huon fut conquis, sus le Geant Angoulaffre, & si souhaicte cent mille hommes armez tels qu'ay accoustumé de mener en bataille, si tost ne leur dit que par la volōté de Dieu, & de la puissance de faërie la table & tout ce que par Oberon auoit esté souhaicté ne fut mise, & posee au plus pres de celle ou le Roy Charlemaigne estoit assis, plus haute, & plus grande que celle de l'Empereur n'estoit. Quant Charlemaigne vit la table le hanap, le cor d'iuoire, & la cotte d'acier, par dessus il fut moult esmerueillé, & dit à Naymes qui la regardat, & qu'il cuidoit que par Naymes de Bauieres eut esté enchanté, Sire dit Naymes oncques en ma vie de telle chose ne me sçeuz messer, les barons & tous ceux qui la furent estoient moult esbahis, dont telle chose pouuoit venir, Gerasme qui à ceste heure estoit aupres de Huō, regarda celle part, & vit la table sur laquelle il voyoit poser le hanap, le cor, & la cotte d'acier, que tost il eut recongneu. Si dit à Huon. Sire ne soyez de rien esbahy, car sur ceste table que la voyez pouuez choisir vostre hanap, le cor d'iuoire, & la cotte de maille, parquoy i'apperçoy que par le Roy Oberon serez secouru, Huon regarda celle part, si en eut moult grant ioye quant ainsi le vit, il leua les mains contre le ciel en regraciant Dieu, quant vn si pauure pecheur comme il estoit auoit venu visiter. Ha sire Oberon en maint grant besoing m'auez secouru, & aidé, à tant arriua le Roy Oberon dedans la cité, dont les bourgeois, & ceux qui dedans estoient furent moult esbahis: d'vn si grant nombre de gens d'armes qui dedans la cité estoiēt entrez sans le sçeu d'hōme qui viue. Quant Oberō fut dedans la ville luy, & ses gens il appella ses barons, & leur dit que par toutes les portes de la cité ils missent bonnes gardes affin que dehors ne puissent sortir, ceux qui dedans estoient, laquelle chose ils firent diligemment, car à chacune des portes y auoit dix mille hommes toute la cité fut plaine de gens, Oberon se mit en chemin pour aller vers le palais, si laissa à l'entrree de la porte dix mille hommes ausquels il commanda sur peine de la teste trencher que homme qui vesquit n'en laissassent partir dehors, & auec ce leur fit commandement que s'il oyent sonner son cor d'iuoire que hastiuemēt montassent amont, & que tous ceux qu'ils trouueroyent missent à mort sans vn seul espargner ils respondirent trestous que ainsi le feroient. Le Roy Oberon monta au palais, & grant foison de ses barons auec luy, il estoit vestu moult richement de moult beau drap d'or dont le collet de sa robbe, & le bort de ses manches estoient toutes chargees de pierres precieuses moult belle chose estoit de le veoir, car de plus belle petite creature on ne

 pouuoit

Digitized by Google

pouuoit voir ne trouuer, il passa au plus pres du Roy Charles si fierement sans ce qu'vn seul mot luy deignat dire, & si pres de luy qu'il le heurta de l'espaulle si rudement que à Charlemaigne fit voller le chappeau hors de la teste. Dieu dit Charlemaigne moult me donne grant merueille, que peut estre ce nain bossu qui si fierement ma heurté de l'espaulle. Que peu s'en à fallu que ma table n'ayt fait tomber par terre. Moult est fier quāt à moy n'a daigné parler, ie verray qu'il voudra faire, car ie ne sçay quelle chose il à en pensee, moult ioyeux est comme il m'est aduis, & auec ce est le plus beau que oncques en iour de ma vie ie visse. Quant Oberon fut passé outre, il vint vers Huon, & souhaicta leurs fers hors de leurs iambes à tous trois, & les print par les mains, si les amena sans vn seul mot dire par deuant Charles. Si le fit seoir à la table que la eut fait venir, & luy mesmes s'assit auec eux. Puis print son hanap, sur lequel il fit trois croix, dont incontināt le hanap fut plain de vin. Le Roy Oberon le print, & en donna à Esclarmonde, puis à Huon, & à Gerasme, quant tous trois eurent beu, il dit à Huon, amy leuez vous sus prenez ce hanap, si le portez à Charlemaigne, & luy dictes que à vous boiue en nom de bonne paix. Si le reffuse onc, iour de sa vie plus grant follie ne fit. l'Empereur Charlemaigne qui assez pres d'eux estoit ouyt Oberon si ne sçeut que pēser, tout quoy se taisoit que vn seul mot n'osoit dire pour les grans merueilles qu'il veoit, ne aussi ne faisoit homme de ses gens, car tant esbahis estoient qu'il n'y auoit celuy qui à cent lieües n'eut voulu estre, si se regardoient l'vn l'autre à grandes merueilles, mais qui que eut pœur, Girard n'estoit pas bien asseuré. Alors Huon se leua de table, & print le hanap, que Oberon luy bailla, & vint vers le Roy Charlemaigne si le luy bailla, le Roy le print que oncques ne l'osa laisser, onc si tost ne tint le hanap qu'il ne fut asseiché que oncque vne seulle goutte de vin, ne demeura dedans. Vassal dit Charles vous m'auez enchanté. Sire dit Oberon, ce sont les pechez dont vous estes si plain. Car le hanap est de telle dignité que nul n'y peut boire s'il n'est preud'homme, & sans peché mortel, bien i'en sçay vn que n'aguieres de temps à que vous fistes, onc n'en fustes confessé que si n'estoit pour vous faire honte ie le diroy si haut, que tous ceux qui icy sont le pourroiēt ouyr. Quant l'Empereur ouyt Oberon il fut moult espouuenté que Oberon ne luy fit hōte. Alors Huon reprint le hanap, lequel incontinant fut remply de vin, si le porta au duc Naymes de Bauiere qui aupres de Charlemaigne estoit assis, Naymes print le hanap, & beut tout à son plaisir du vin qui dedans estoit, mais la dedans n'y auoit homme qui au hanap peut attoucher tant estoient souillez d'ordure, & de peché, puis Huon retourna deuers Oberon, si s'assit aupres de luy, voyans tous ceux qui là furent, Oberon appella le duc Naymes & luy fit cōmandement que sus il se leuat, & aupres de luy se vint seoir, laquelle chose le duc Naymes fit que oncques ne loza laisser quāt assis fut, Oberō luy dit, sire duc Naymes moult bon gré vous sçay de ce que si bon, & si loyal auez esté à Huon, & vous Sire Roy Charlemaigne qui estes Empereur des Rommains voyez icy Huon que à tort & sans cause auez desherité, & luy voulez oster sa terre il est preud'homme, & loyal, & auec ce vous dy pour verité qu'il à fait vostre message à l'Admiral Gaudisse, lequel luy aiday à mettre à mort. Puis luy osta hors de sa bouche quatre de ses dents machelieres, puis luy couppa la barbe qui moult estoit blanche. Lesquelles ie mis, & enserray dedans le costé de Gerasme par la volonté de nostre Seigneur, & ce que ie vous dy pouuez croire pour vray, car à ce faire ay esté present. Voyez vous la Girard le desloyal traistre qui par sa grāt mauuaistié à la trahison faicte, & affin que plus certainement sachez la chose comment il en est allé, par luy mesmes le vous feray dire, Oberon parla & dit Girard ie vous coniure par la puissance diuine, & le pouuoir que Dieu ma donné qu'icy deuant le Roy &

ses

ses barons dissiez, & cōptiez la verité, & la trahison que auez faicte à l'encontre de Huon vostre frere. Quant Girard entendit Oberon il eut si grant pœur que tout trembloit de pœur, car il sentoit en luy qu'il ne pouuoit reculler que verité ne dit, Sire dit Girard bien vois que le celler n'y vaut rien, verité est que à l'Abbaye de saint Maurisse esprez, allay veoir & visiter mon frere, & Gibouars de Biesmes, accompaigné de quarante hommes armez s'en partit de ceste cité, si s'en alla mettre en embusche dedans vn petit bois que à deux lieües de ceste cité si est, pour attendre que mon frere Huon passat par là, Girard ce dit le Roy Oberon, parlez plus haut affin que mieux soyez ouy, & que chacun puisse entēdre la trahison, & la grant mauuaistié que auez faicte à vostre frere, Sire dit Girard ie ne sçay que parler, car aduis m'est que si mauuaisement, & si faucement ay ouuré à l'encōtre de mon frere que plus on n'en pourroit faire, & tant que horreur est le racompter & à dire verité fut que auant que la minuict fut venuë. Ie fis leuer mon frere, & partir de l'Abbaye. Puis quant vinsmes assez pres du lieu ou mon beau pere Gibouars estoit en embusche, ie prins estrif à mon frere si haut que Gibouars le peut ouyr, lequel quant il m'ouyt parler, il yssit hors, & se vint ferir sur les gens de mon frere, lesquels il occit, & decouppa tous qu'vn seul n'en eschappa en vie, fors eux trois que icy sont, puis prismes les corps des douze cheualiers, que nous auons occis, si les gettasmes dedās la riuiere de Geronde, puis apres prinsmes Huon, & sa femme Esclarmonde, & Gerasmes qui la est, si leur liasmes les pieds, & les mains, & bēdasmes les yeux, puis les mismes sur trois roussins, sur lesquels ils furent apportez iusques en la cité, i'ostay au vieux Gerasme hors de son costé, la barbe & les quatre dents machelieres, lesquelles s'il vous plait i'iray querir au lieu où ie les ay mis. Girard ce dit le Roy Oberon ia n'y porterez les pieds. Car quant il me viendra à plaisir ie les auray bien sans vous. Sire verité est que quant i'eus mis mon frere Huon dedans la prison hastiuement m'en allay en l'Abbaye de monseigneur saint Maurisse esprez, quant là ie fus venu, ie demanday l'Abbé & le couuent. Si leur commāday que tout l'auoir que mon frere Huon leur auoit laissé en garde, que incontinant le me apportassent, si leur faisois entendant que par moy mon frere Huon le enuoyoit querir, le bon Abbé n'en vouloit riens faire, parquoy mon beau pere, & moy le occismes, & mismes à mort, puis nous fismes cestuy moine qui est parent à Gibouars Abbé de leans, à celle fin qu'il nous aidat à tesmoigner, & verifier nostre affaire, puis nous prismes tout l'auoir que leans estoit, & le fismes apporter ceans, apres ie fis charger dix sommiers, lesquels ie fis mener auecques moy iusques à la court deCharlemaigne, qu'est cy, en son palais à Paris lequel auoir ie donnay & departy au Roy, & à tous ceux que ie sentois par qui ie peusse estre aydé pour paruenir a ma maudicte entreprinse, & cuidois de certain que par ce tresor que i'auois donné que tant fisse que mon frere receut mort. Parquoy ie feusse seigneur, & maistre de toutes ses terres, & seigneuries. Sire ceste trahison que icy vous ay racomptee me fit faire Gibouars de Biesmes mon beau pere. Car iamais ne l'eusse sçeu penser ne faire. Girard ce dit le bon Roy Oberon s'il plaist à nostre Seigneur vous, & luy en serez pendus par vos gorges, ne il n'est auiourd'hui homme viuant que vous en sçeut garantir, Empereur Charlemaigne bien auez ouy deposer à Girard la grande trahison que luy, & Gibouars de Biesmes ont fait à Huon, mais par celuy Dieu qui me forma à sa semblance eux deux, & le moine, & l'Abbé, en seront pendus pour le faux tesmoignage qu'ils ont fait. Foy que ie doy à monseigneur saint Denis se dit l'Empereur Charlemaigne de ce ne peuuent eschapper. Sire ce dit le duc Naymes de Bauieres grant peché est de greuer vn preud'homme. Vous ferez bien se tous quatre les faictes mourir. Quant les barons, & les seigneurs qui là estoient eurent ouy deposer, &

Digitized by Google

dire à Girard la grant trahison, que à son frere auoit faicte. Ils se seignirent tous pour la grant horreur,& la grant merueilles de la mauuaistie que l'vn frere faisoit à l'autre.

Comment le Roy Oberon fit pendre les quatre traistres Girard,& Gibouars,les deux faux tesmoints,& fut la paix faicte de Huon,& de Charlemaigne, & comment Oberon donna à Huon son Royaume de faërie.

QVant le Roy Oberon eut ouy Girard dire, & deposer la trahison qu'il auoit faicte, & qu'il eut ouy que Girard s'estoit offert d'aller querir la barbe, & les dents machelieres, il luy auoit respondu, que pas ne luy laisseroit aller, il dit ie les souhaicte icy sur ceste table, ia si tost n'eut dit le mot, que la furent apportez,& mis sur la table, dont tous ceux qui la estoient furent moult esbahis. Si les regardoient à grans merueilles. Sire ce dit Huon au Roy Oberon, ie vous prie humblement que par vostre grace vueillez pardonner à mon frere Girard, tout le mal qu'il ma fait, & pourchassé, car son beau pere la fait ainsi. Et quant est à moy, icy & deuant Dieu luy pardonne, car si se voulez faire i'en seray contēt affin qu'en bonne paix,& en amour puissions vser noz vies ensemble ie luy donneray la moitie de mes terres,& seigneuries, Sire pour l'honneur de nostre Seigneur,ayez pitié de luy. Quant les Barons qui la estoiēt entendirent Huon tous commencerent de pitié à plourer, & disoient entre eux que à Huon auoit vn loyal cheualier,& que grant dommaige eut esté si autrement en fut adueuu. Huon ce dit Oberon ia n'est mestier que de ceste chose me requerez,car tout l'or qu'est au monde ne les pourroient respirer que mourir ne les fisse. Ie souhaicte la aual par la puissance que i'ay en faërie, & par ma dignité que tous quatre en ces prez soient pendus, & trainez en vnes fourches, ia si tost le Roy n'eut dit le mot que tout à coup Girard, Gibouars, l'Abbé,& le moine,ne fussent pendus par leurs gorges,ainsi comme vous auez ouy furent les traistre payez de leur desertes. Quant l'Empereur Charlemaigne eut veu les grandes merueilles qui au commādement du Roy Oberon estoient faictes il dit à ses barōs. Seigneurs ie cuide que c'est homme cy soit Dieu,car homme mortel ne sçauroit ce faire. Quant le Roy Oberon entendit le Roy il dit. Sire sachez de verité que pas ne suis Dieu, ains ie suis homme mortel, comme vous estes,& fut engendré en vne femme comme vous, si fut mon pere nomme Iulius Cesar, lequel m'engendra en la dame de l'Isle celee, que iadis auoit esté amye de Florimont, le fils au duc d'Albanie, laquelle me porta neuf mois en son ventre, & fus engendré de Iulius Cesar pour le temps qu'il alloit en Thessallie apres le grant Pompee, il s'amoura de ma mere pource qu'elle pronostica que Cesar mon pere gaigneroit la bataille comme il fit,puis quant ce vint à ma naissance il y eut plusieurs fees,par lesquelles i'euz plusieurs dons,& tāt qu'entre les autres il y en eut vne que me donna le don d'estre tel que me voyez, dont ie suis moult dolent, mais autrement n'en peut estre, car depuis que ie fus en l'aage de trois ans ie ne creuz plus, & quant elle eut veu que si petit i'estois pour contenter ma mere me donna le don d'estre la plus belle creature du monde, excepté nostre Seigneur Iesus Christ comme bien pouuez veoir,& l'autre fee,me dōna plusieurs autres dons desquels pour le present ie me passeray de dire, & de les racompter, & pource sire Empereur sachez que dessus toute chose,Dieu ayme loyauté,& foy, quant elle es au hommes comme en Huon que voyez icy, car pour certain ie sçay bien qu'il est loyal, le l'ay tousiours aymé. Apres ce que le Roy Oberon eut finé sa parolle,& racompté à l'Empereur Charlemaigne de tout son estat, il appella Huon & luy dit,leuez sus, si prenez la barbe, & les dents

Digitized by Google

dents machelieres,& les portez au Roy,en luy priant que vostre terre,& seigneurie vous soit rendue ainsi comme il vous a promis. Sire ce dist Huon ce dois-ie faire,alors Huon se leua & vint deuant l'Empereur Charlemaigne en luy disant. Sire par vostre grace s'il vous plaist vous receurez la barbe,& les dents de l'Admiral Gaudisse. Huon dist le Roy ie vous tiens pour quitte, & vous rends toutes voz terres & seigneuries, & vous pardonne tout mon mal-talent & toute rancune ie veux oster de moy, & d'icy en auant vous tiens à moy. Sire dist Huon de ce que vous me dictes ie rends graces à Dieu & si vous en remercie. Alors l'Empereur baisa & accolla Huon en signe de paix & de concorde. Quant les barons le virent de la ioye qu'ils eurent plourerent & louërent nostre Seigneur, quant ils virent que la paix en fut faicte qui qu'en fut ioyeux le bon duc Naymes l'estoit,quant la paix fut faicte du Roy Charlemaigne, & de Huon, plusieurs y eut qui de la court se departirent. Le Roy Oberon appella Huon,& luy dist: Ie vous commande si cher que vous m'aimez que d'auiourd'huy en quatre ans veniez par deuers moy en ma cité de Mommur:car ie vous veux donner mon royaume & toute ma dignité, laquelle chose ie puisse faire:car à ma naissance le don me fut donné qu'ainsi le pouuoye faire, car en moy est de le donner ou bon me semblera : mais pource que ie vous aime loyaument, ie vous mettray la couronne dessus vostre chef, & serez Roy & seigneur de mon royaume,& auec ce ie vous commande, & veux qu'à Gerasme qui là est donniez toutes voz terres & seigneuries, car bien les a desseruies,car auec vous & pour l'amour de vous a-il souffert maints grans trauaux. Sire dist Huon puis qu'ainsi vous plaist bien me doit plaire ie le feray ainsi que l'auez cõmandé. Huon dist Oberon, sçachez que longuement ne veux demeurer en ce siecle,car il plaist à Dieu qu'ainsi soit, il me conuient aller là en Paradis, là où mon siege est appareillé,en faërie ne veux plus demeurer : mais gardez bien sur autãt que vous aimez vostre vie qu'à ce iour que vous ay dit ne faictes faute que vers moy ne soyez,& vous gardez bien que pas ne le mettiez en oubli, car si faute y a qu'à ce iour ne soyez, ie vous feray mourir de malle mort, & pource vous en souuienne, quant Huon entendit le Roy Oberon il fut moult ioyeux il se abaissa pour cuider baiser les pieds du Roy : mais Gloriand qui là estoit present l'en releua, & Malebron auec luy, Sire dist Huon de Bordeaux du grant don que m'auez fait vous en remercie.

Comment le Roy Oberon s'en departit & print congé du Roy Charlemaigne, & de Huon, & d'Esclarmonde, & du departement que fist le Roy Charlemaigne en prenant congé de Huon.

ALors quant le Roy Oberon eut dist à Huon tout ce qu'il vouloit qu'il fist-il dist à Huon qu'aller s'en vouloit, & print congé de luy en le accollant moult doucement. Puis le Roy Oberon s'arresta tout coy sans dire mot en regardant Huon,il commença moult fort à plourer quant Huon le vit le cœur luy en fist mal & luy demãda, ha Sire Roy ie vous prie que dire me vueillez qui vous meut de tel dueil faire à vostre departement, Huon ie te diray verité sçache que c'est pour la grande pitié que i'ay de toy,car ie te iure sur le Dieu qui m'a fait, & creé que iamais iour de ma vie ne te verray,que premieremẽt tu n'ayes souffert tant de peines & de trauaux de pauuretez,& de faim,& de soif,& tant de pœur & d'auersitez, que auiourd'huy n'est bouché d'homme qui le sçeust dire à ta bonne femme aura assez à souffrir, & tant qu'il n'est corps d'homme que d'elle ne print pitié à la voir. Ha sire dist Huon ie vous prie

Digitized by Google

que de ce me vueillez aider & reconforter. Huon dequoy veux tu auoir confort de moy. Sire dist Huon ie vous prie que me laissiez vostre cor d'iuoire, à fin que si i'ay besoing qu'il me secoure : car tant vous cuide cognoistre qu'à mon besoing me viendrez secourir. Huon dist Oberon, puis que ie t'ay accordé à Charles ne t'attens de rien en moy qu'en nuls de tes affaires te secoure, suffise toy du don que ie t'ay fait, quant mon royaume & tout mon pouuoir & ma puissance de faërie t'ay donné, iamais plus à mon secours ne t'est besoing d'attendre ce poise moy frere ce dist Huon moult me desplaist, quant autrement ne peut estre. A tant le Roy Oberon print congé du Roy Charlemaigne du duc Naymes, & de tous les barons qui là furent, puis vint à Huon si l'embrassa en prenant congé de luy, puis print congé d'Esclarmonde & de Gerasme. Belle ce dist le Roy Oberon à Esclarmonde, ie vous commande à Dieu & vous prie que si bien auez fait que tousiours de bien en mieux perseuerez portez foy & honneur à vostre mary. Sire dist Esclarmonde ia Dieu ne me laisse tant viure qu'autrement ie face, à tant s'en partit le Roy Oberon. Puis apres son partement l'Empereur Charlemaigne fist apprester ses gens, & print congé de Huon, d'Esclarmonde, & de Gerasme, Huon & Gerasme monterent sur les destriers, si le conuoyerent deux grant lieües, puis prindrent congé de luy & du duc Naymes de Bauiere, & de tous les autres barons qui auec le Roy estoyent, Huon dist le Roy, si aucune guerre vous sourt ou aucuns grans affaires, faictes le moy sçauoir, & ie vous viendray secourir, ou ie vous enuoyeray gens tant & si largement que assez en aurez, Sire dist Huon, la vostre mercy, à tant print congé du Roy. Si s'en partit plourant, & reuint à Bordeaux où il fut en grande ioye reçeu. A tant vous lairray de Huon, & vous paleray d'Oberon le faë.

Comment le Roy Oberon se deuisoit en sa cité de Mommur en faërie du faict de Huon de Bordeaux, & de ce qu'aduenir luy deuoit.

QVant Oberon se fut parti de Bordeaux, & qu'il eut prins congé du Roy Charlemaigne & de tous ses barons, il s'en reuint en sa cité de Mommur. Quant là fut venu il commença moult aigrement à plourer. Gloriand qui là estoit le mist à raison, & luy demanda pourquoy vn tel dueil demenoit. Gloriand dist Oberon ce pauure malheureux Huon est demeuré seul dont moult me desplaist: car ie sçay bien qu'encores sera trahi, & tout par sa femme la belle Esclarmōde : nonobstant ce qu'il ait souffert maint grant trauail & mainte pauureté, encor sçay-ie de certain qu'encor aura-il plus de maux à souffrir qu'oncques n'eut iour de sa vie, & si n'aura secours d'homme qui soit auiourd'huy viuant comme doncques, Sire dist Gloriand comment pourra estre ce que vous dictes : car Huon de Bordeaux est grant seigneur & a grans amis, & est le plus hardi cheualier qui auiourd'huy soit en vie, & auecques ce est r'appaisé à l'Empereur Charlemaigne. Celuy sera fol qui à l'encontre de Huon se prendra pour luy faire guerre ne desplaisir. Gloriand dist le Roy Oberon, Dieu luy vueille aider en tous ses affaires: car ains qu'il soit gueres de temps il aura moult à souffrir. Ainsi cōme vous oyez entre le Roy Oberon tout deuisant en son riche palais de Mommur, & dist derechef; Ha franc cheualier Huon ie sçay biē que vous serez trahi pour l'amour de vostre femme qui tant est belle & bonne & cuide que si bien ne vous en prenez garde, vous la perdrez & vous mesme en peril de mort, & si chose est que de mort eschappez, si aurez vous tant à souffrir de peine, & de pauureté qu'auiourd'huy n'est celuy tant soit sage qui par escrit le sçeust mettre, Sire dist Gloriand qui estoit aupres du Roy

Oberon,

Digitized by Google

Oberon, si auez grant tort de ce dire. Gloriand dist le Roy Oberon encores vous dis derechef qu'auant qu'vn an soit passé Huon sera mis en tel destroit & si fort enferré que s'il y auoit vingts royaumes qui à luy fussent : si les voudroit-il auoir donnez à fin que hors fust de ce dãger où il sera. Quant Gloriand ouït le Roy ainsi parler il fut moult pensif, & respondit au Roy Oberon, & luy dist : Ha sire iamais en vn tel danger ne lairrez Huon vostre amy que ne le secourez. Non feray certes ce dist le bon Roy Oberon, puis que ie luy ay donné & promis ma dignité,& ma terre par moy ne sera secouru ne aidé,& sera en tel lieu enfermé là où ie n'iroye pour les vingt meilleures citez du monde. A tant vous lairrons à parler du noble Roy Oberon le faé, & parlerons d'Huon qui est en son palais à Bordeaux.

Comment Huon print foy & hommage de ses hommes, & les rebelles il chassoit, & des deux pelerins par qui maint mal aduint comme cy apres pourrez ouïr.

Bien tost apres que le Roy Charlemaigne fut parti de Bordeaux, & que Huon fut retourné, il assembla ses barons ausquels il fist moult grant chere ils reprindrent de luy leurs terres & leurs fiefz, dont ils luy firent hommage, puis print mille cheualiers deslite auecques luy, & s'en alla par sa terre prendre la possession & saisine de ses villes & chasteaux, ou par tout fut obeï, fors d'vn seul qui se nommoit Angelars:Lequel fut cousin germain d'Amaury, lequel Huon auoit occis à Paris quant il le combattit deuant l'Empereur Charlemaigne, pour l'amour de Charlot que celuy Amaury mettoit sus à Huon de l'auoir occis.Celuy Angelars dont ie vous parle fut faux & desloyal traistre,vn chasteau auoit, moult fort lequel estoit seãt à trois lieües de Bordeaux, oncques ne le voulut tenir de Huon n'y n'obeïr à luy iaçoit ce qu'il fust homme de Huon. Quant Huon vit que Angelars ne voulut reprendre de luy ne luy faire hommage, il fut moult desplaisant & fist serment que si par force le pouuoit prendre dedans la place que honteusement le feroit mourir, & tous ceux qui dedans la place seroient auec luy. Alors Huon de tous costez fist assaillir la place ceux qui dedans estoient se defendirent moult fort,& y en eut plusieurs de morts & de naurez. Huon y fut huict iours tous entiers qu'oncques la place ne peut auoir pour ceux qui dedans estoient auec luy, puis ordonna Huon que deuant la place vne fourches fussent leuees car au neufiesme iour Huon le fist assaillir de tous costez par telle force que vousissent ceux de dedans ou non Huon le print à force si entra dedans Angelars fut pris & soixante hommes qui là dedans estoient & auec luy si fist pendre aux fourches Angelars & tous les soixante compagnons qui la place luy auoient aidé à garder, puis donna le chasteau à l'vn de ses cheualiers, puis s'en partit Huon & vint en la ville de Blames qui à luy estoit où il fut reçeu à moult grant ioye. Et la belle Esclarmonde estoit dedans Bordeaux moult bien accompagnee de dames & de damoiselles,ainsi comme auec elles se deuisoit entrerent dedans le palais trois pelerins, qui treshumblement saluerent la belle Esclarmõde, pelerins ce dist la dame ie vous prie que dire me vueillez de quelle marche, ne de quelle contree vous venez maintenant. Dame ce dist l'vn des pelerins sçachez pour verité que tout droit venons de Hierusalem où nous auons baisé & fait noz offrandes au sainct Sepulchre de nostre Seigneur,où nous auons eu mainte grande pauureté & mainte grande soufferte, pourquoy dame nous vous requerons humblement pour l'honneur & amour de Iesus Christ qu'à manger nous faciez donner, pele-

Digitized by Google

rins ce dist la dame assez en aurez la bonne Duchesse appella deux de ses cheualiers, & leur dist que les trois pelerins fissent penser, & qu'on leur donnast à manger, laquelle chose ils firent incontinent ils les menerent au bout de la salle & la sur vn buffet qui là estoit leur firent apporter vne blanche nappe sur laquelle ils firent apporter foison de chair, de pain, & de vin, moult bien furent les pelerins seruis de tout ce que dedãs l'hostel estoit incontinent la Duchesse Esclarmonde les vint voir, & leur demanda & pria que dire luy vousissent dont ils estoient naiz, & en quelle part ils vouloyent aller. Dame ce dirent les pelerins tous trois fusmes naiz à Vienne, & la voulõs retourner. Seigneurs pelerins ce dist la Duchesse Dieu vous vueille conduire & tourner en vostre païs à sauueté, puis leur donna dix florins dont ils eurent moult grant ioye si en remercierent moult humblement la dame: lás que mal employa la dame le don qu'elle leur auoit fait ainsi comme cy apres pourrez oüir, ils prindrent congé si s'en allerent & cheminerent tant par leurs iournees que par vn mardy ils arriuerent à demy lieüe pres de Vienne. Quant là furent venus ils rencontrerent en leur chemin le duc Raoul qui aux chãps alloit voller vn ostour sur son poing, moult riche & puissant estoit de grans terres & grans seigneuries hardi & entreprenant estoit en armes, dommage estoit que si traistre fut, car de plus subtil, ne de plus mauuais oncques homme n'ouït parler: ne oncques iour de sa vie ne s'estoit meslé que desmouuoir guerres & trahisons faire, sans auoir regard à qui, autant à son parent prochain, comme à vn autre, Dieu le confonde, car par luy, & par sa cause Huon eut tant à porter de maux qu'il n'est nul qui dire le vous sceust celuy duc Raoul, estoit à marier ainsi qu'aux champs s'estoit mis pour aller voller accompagné de vingt cheualiers il rencontra trois pelerins lesquels il recogneut, tantost se retourna deuers eux pour leur faire la reuerence, & leur dist que les biens fussent venus, dont les pelerins furent moult ioyeux de ce que tant d'honneur leur faisoit Raoul, qui leur sire estoit, car pour l'honneur qui leur eut fait luy racompterent telles nouuelles, dont vingt mille cheualiers en mourront à douleur, & Raoul mesmes en reçeura mort, & à Huon en viendra tel encombrier qu'oncques iour de sa vie n'eut le pareil comme cy apres pourrez oüir. Le duc Raoul parla aux pelerins si leur demanda, & dist, amis ie vous prie que dire & racompter me vueillez par quelle terre, ne par quelle contree vous auez passé pour venir par deça. Sire ce dist vn des pelerins nous sommes passez par France: mais nous passasmes par Bordeaux, où nous trouuasmes la Duchesse Esclarmonde femme de Huon de Bordeaux, dont tant auez ouy parler, laquelle est si tresbelle & bien formee de toutes factures que Dieu & nature n'y sçauroyent que amender tant est belle douce plaisante & gracieuse, & fut fille de l'Admiral Gaudisse. Lequel Huon occist & mist à mort, & puis print la fille à femme dont grant dommage est que Huon a vne telle dame espousee, car mieux appartiendroit à estre femme d'vn puissant Roy, car qui vne telle dame auroit à son coucher il pourroit bien dire que du monde auroit la nomparcille qu'ores pleust à nostre Seigneur que l'eussiez espousee, quant Raoul entendit le parler du pelerin il changea couleur & moult fort conuoita la dame, dont il fut feru d'vne telle estincelle que pour la tresardante amour qu'il auoit d'auoir la iouïssance de la belle Esclarmonde, il fist serment & iura qu'il l'auroit à qui qu'en deust desplaire, & dist que Huon de Bordeaux en fera mourir de malle mort, & qu'apres ce prendra la belle Esclarmonde à femme, ainsi cõme vous oyez le duc Raoul iura la mort de Huon de Bordeaux, si se departit à tant des pelerins sans plus rien dire, mal auoit employé l'aumosne que leur auoit donné la belle Esclarmonde.

Comment

Digitized by Google

Cõment le duc Raoul d'Austriche par le rapport des deux pelerins, s'amoura de la belle Esclarmonde. Et du tournois qu'il fit crier, affin qu'il peut mettre Huon de Bordeaux à mort.

QVant Raoul eut parlé, & deuisé tout au long aux pelerins s'en retourna en la cité de vienne, moult pensif, si manda de ses plus priuez barons. Ausquels il dit, & commanda que autant de gens qu'ils pourroient finer, missent ensemble, car aller voudroit vers son oncle l'Empereur que alors estoit en Allemaigne auquel il manda par vn sien secret messagier qu'il fit crier vn tournois au lieu où bõ luy sembleroit, affin que de tous païs il assemblassent tous les cheualiers d'Allemaigne, & d'autres contrees, le desloyal traistre fit ceste chose par cautelle affin que Huon qui en proüesse, & hardiment estoit, vint à iceluy tournoy, le messager s'en partit, & erra tãt par ses iournees qu'il arriua en la ville de Strasbourg, auquel lieu il trouua l'Empereur qui oncle estoit de Raoul, fils de son frere. Quant la fut venu il fit son message par deuers l'Empereur de par son maistre lequel fut moult ioyeux quant les nouuelles sçeut de son nepueu le duc Raoul lequel il aymoit moult, & tenoit cher dont pour luy faire plaisir il manda par toutes les terres de son obeissance, aux cheualiers, & escuyers, qui accoustumé auoient de iouster, & tournoyer, qu'il vinssent à vn iour qu'il leur fit sçauoir en la cité de Mayence, & que la tiendroit court ouuerte, pas ne sçauoit l'Empereur pourquoy ne à quelle fin son nepueu Raoul le faisoit, affin d'auoir lieu à son aise pour occir Huon, qu'il peut auoir Esclarmonde pour sa femme, le duc Raoul qui son messager auoit enuoyé à son oncle appella vn iour vne partie de ses barons especiallement ceux en qui il auoit plus parfaicte fiance, si leur racompta tout au long pourquoy ne à quelle cause il auoit tant de gens assemblez, pour aller au tournoy ausquels il chargea, & dit seigneurs ie veux que icy auec moy, me iurez la mort de Huon de Bordeaux, lequel ie veux que moy auec chacun de vous mette peine de l'occire, & mettre à mort. Puis prendray, & auray sa femme espousee, de laquelle ie suis tant amoureux que dormir, ne reposer ne puis, droit à ceste heure, que la mort de Huon eurent iuree, il y auoit la dedans vn valet qui estoit au duc Raoul, lequel auoit seruy en sa ieunesse Huon de Bordeaux. Quant il ouyt, & entendit que si Huon venoit au tournois qu'il seroit meurdri, apres le conseil fait au plus celeement qu'il peut il s'en partit de Vienne, si ne s'arresta en lieu quelconques iusques à ce qu'il vint en la cité de Bordeaux, en laquelle il trouua le duc Huon qui en son palais estoit auec ses barons que desia estoit aduerty qu'vn tournoy se deuoit faire à Strasbourg, en Allemaigne, il se deuisoit à ses barons pour y aller, droit ainsi que de ceste chose se deuisoit entra leans le valet qui moult humblement salua le duc Huon, amy ie te prie que dire me vueilles ou si long temps as esté depuis que ne te vy, Sire dit le valet ie viens tout droit de Vienne en Austriche, le duc Raoul qu'en est sire à fait publier vn tournois par tout païs, auquel se y allez receurez mort, car pour autre chose ne le fait, pource qu'il sçait bien que iamais nulles hautes chose ne grans faits d'armes ne se font ou vous ne vueillez estre, & ce fait-il pour cause, car s'il vous auoit occis il auroit la duchesse vostre fẽme en mariage. Sire pour Dieu vueillez vous aduiser que pas ne alliez au tournois sur autant que doubtez perdre vostre vie, car iamais n'en pourrez eschapper bien sont vingt mille hommes qui onc tous iuré vostre mort que si dedans le tournois entrez iamais n'en pourrez yssir, que mort ne soyez, & i'ay ouy iurer au duc Raoul, que quant il vous aura occis, qu'il tiendra toutes vos terre. Quant le duc Huon eut entendu le valet, il iura Dieu, & fit serment que s'il peut en maniere quelconque que le duc Raoul le comparera cher. Alors la belle Esclarmonde se mit à genoux deuant le duc

Digitized by Google

Huon, & dit. Ha sire ie vous prie que de ceste allee vous vueillez deporter,& souffrir,car i'ay plusieurs fois ouy dire que celuy duc Raoul, est moult puissant,& que grans terres à & est nepueu de l'Empereur d'Allemaigne, & auec ce ay ouy dire que de plus traistres n'est auiourd'hui viuant au monde. Dame dit Huon ie vous ay bien ouye, mais par celuy Dieu qui me forma à son ymage si ie deuois perdre la moytie de ma terre, si iray ie veoir le traistre que par ses menaces me cuide esbahir. Et ce chose est que le puisse trouuer au tournois où en quelque autre lieu que ce soit, & eut il dix mille hommes armez,& que tant seulement n'eusse que mon espce si l'occiray ie, quoy qu'il m'en doiue aduenir, & en face nostre Seigneur ce qu'il luy plaira en faire, ne iamais ioye ie n'auray au cœur que ie ne l'aye liuré à mort. Quant la belle Esclarmonde eut entendu, & ouy du duc Huon son mary que autre chose n'en vouloit faire, & que par nul elle ne le pouuoit destourner, elle fut moult doulente,& dit, Sire puis que c'est vostre plaisir raison est que ie soye contente que vostre volonté soit faicte, mais ie vous prie puis qu'ainsi est, que auec vous vueillez mener dix mille hommes bien armez affin que pas ne soyez trouué desgarni que si vous estes assailli que ayez puissance de resister contre l'entreprinse de vostre ennemy,& si vostre plaisir est que ie voyse auec vous i'iray, mais ie seray armee de haubert, & de heaume, & l'espee au costé de laquelle s'attaindre puis Raoul, ie luy en donneray telle collee que ie l'abbatray ius du destrier, tel yre, & tel courroux ay sur luy que ie n'ay membre sur moy, que de haine ne me tremble, iamais ioye au cœur n'auray que de luy ne soye vengee, quant Huon ouyt la duchesse sa femme il fut tout reconforté,& commença moult fort à rire, belle dist-il, de ce que vous dictes vous sçay bon gré, mais trop estes grosse pour errer, & cheuaucher en armes, bien y a sept mois passez ainsi comme ie croy, que vous estes enceinte d'enfant. Alors Huon fit publier par tout ses païs q̃ chacun s'appareillast, & mit en point pour venir au tournoy à Mayence auec luy. Bien tost fut la nouuelle sceuë par le païs, que le duc Huon auoit intention d'aller à Mayence à vn tournois que se faisoit, tant auant en alla la nouuelle que le duc Raoul fut aduerty de Huon qui au tournois deuoit venir, & iura Dieu que luy tout seul en guise de truant ira veoir la belle Esclarmonde, dont il est tant amoureux, il vestit la robbe d'vn pelerin, & print l'escharpe, & le bourdon, il estoit en sa chambre à part auec ses plus priuez barons ausquels il racompta son entreprinse, moult volontiers l'en eussent destourbé, mais ils noserent il se vestit,& habilla en guise de truant puis print d'vne herbe dont il se frotta le visage par telle maniere que se tout le monde, & principallement ceux qui la dedans estoient ne l'eussent veu habiller, iamais ne l'eussent recongneu tant estoit noir, & laict il pria à ses hommes qui tenissent secret son entreprinse, il s'en departit de Vienne, & se mit en chemin que oncques ne s'arresta iusques à ce qu'il vint en la cité de Bordeaux, puis quant là fut venu, il print son chemin vers le palais, & monta les degrez amont, & trouua Huon qui entre ses barons estoit, où il faisoit moult grant feste pource que là estoient venu plusieurs barons,& cheualiers que tous se deuisoient du tournois que faire se deuoit à Mayence, à tant entra Raoul dedans le palais,& vint tout droit vers Huon, & luy pria que pour l'honneur, & amour de Dieu qu'il luy vousit donner à mãger, amy ce dit Huon assez en auras, mais ie te prie que dire, & racompter me vueilles dont tu viens, ne où tu vas, ne de quelle terre tu es natif, Sire dit Raoul ie suis natif du païs de Berry, mais plus de vingt ans y à passez que premier m'en party, & estois de ieune aage. Car se maintenant voyoit deuant moy mon pere,& ma mere ie ne les congnoistrois,& viens d'outre mer, là où par les Sarrazins, ay esté destenu prisonnier l'espace de vingt quatre ans, dedans vn moult fort chasteau. Ou i'ay souffert mainte dureté,& maint mesfaise,

Digitized by Google

saise,de faim, & de froit,depuis m'en suis yssu,par l'aide d'vn ieune enfãt auquel i'ay promis que si en Acre me pouuoit amener,ie luy donray vingt ducas d'or,l'enfant conuoiteux d'argent si trouua les manieres, tellement que iusques en Acre m'en amena où là trouuay vn mien parent.Lequel paya le ieune fils qui si bien m'auoit aydé,puis me bailla quinze ducats,lesquels i'ay despẽdu à venir iusques icy, amy ce dit Huon,ie prie nostre Seigneur qui te doint bonne aduanture, car se si pauurement, ne fusse vestu bien sembleroís estre hõme de haut parage, & m'est aduis que si armé estois de haubert,de heaume, & d'escu, de lance,& d'espee,& tu fusses en estour,ou en bataille, que tu te deurois faire craindre.

Comment apres que le duc Raoul d'Autriche eut esté à Bordeaux, en guise de pelerin pour veoir la belle Esclarmonde, il s'en retourna à Mayence.

APres ce que Huon se fut long tẽps deuisé au duc Raoul, il se fit bailler d'eau,si s'assit au disner, & la belle Esclarmonde aupres de luy, puis commanda que à l'vn bout de la table qui là estoit deuant la sienne, on fit asseoir le pelerin, & que tresbien en fut serui, mais gueres ne luy chailloit de boire, ne de manger, ains estoit sa pensee autre part où il auoit plus grant pensement, car deuant luy veoit la belle Esclarmonde, dont il estoit si amoureux que ses yeux ne pouuoit oster de dessus la dame. Car tant plus la regardoit, & tant plus estoit embrasé de son amour, aduis luy fut que oncques iour de sa vie plus belle dame n'auoit veüe dont pour la grant beauté qu'en elle veoit changeoit souuent couleur,mais on ne s'en pouuoit apperçeuoir pource que si taint,& si noircy estoit de l'herbe dont il c'estoit frotté, & disoit en luy mesmes que celuy qui vne telle dame à pour femme, se peut bien vanter d'estre le plus heureux du monde,quant son deduit peut demener auecques vne si belle dame, & dit par celuy Dieu qui le fit,& forma que s'il deuoit estre dãpné tousiours en enfer.Si fera-il Huon de Bordeaux decoupper, & mettre à mort,si dit que ains qu'il soit vn mois passé qu'il l'aura à femme, & puis dit apres, que toute la terre de Huon de Bordeaux sera sienne. Làs! que ores eut pleu à nostre Seigneur Iesus,que à ceste heure qu'on l'eut recõgneu moult cher luy eut vendu la trahison qu'il vouloit faire,quant le traistre eut mangé,& fait bonne chere, Huon luy fit donner robbes, chemises,chausses, soulliers, & argent, pour ses despens. Raoul le print qui reffuser ne l'osa,si en remercia Huon de Bordeaux.Puis print congé de luy, si s'en retourna arriere que plus n'y osa arrester, de pœur qu'il ne fut retourné, au plus tost qu'il peut s'en departit, & yssit hors de la ville, de ses iournees ne vous feray long compte. Mais tant chemina sans en nul lieu arrester qu'il arriua en la cité de Vienne dont il estoit seigneur, & maistre, & quant il fut venu il monta en son palais où il fut receu de ses barons à moult grant ioye,& liesse; moult fort commencerẽt à rire quant ainsi le virent habillé, si eurent moult grant ioye de sa venuë, puis quant là eut esté vne grande espace de temps, il s'apresta luy, & ses gens qui furent à tresgrant nombre, & s'en partit de Vienne, si print le chemin vers Mayence tost fut l'Empereur son oncle aduerty de sa venuë, si alla au deuant pour le plus honnorer, quant il le vit il eut moult grant ioye, & l'accolla en luy disant,beau nepueu moult me plaist vostre venue, piecà ie l'auois desiree, le bon Empereur ne sçauoit pas la grant trahison, que son nepueu pourchassoit de faire au duc Huõ, car pour mourir ne l'eust voullu souffrir,ainsi main à main, l'Empereur, & son nepueu Raoul entrerent à moult grant ioye en la cité de Mayence, & moult hautement furent receuz, & grant ioye fut faicte à leur venue, grant

Digitized by Google

grant gens y eut en la ville, que pour tournoyer, & iouster estoiẽt venus, & maint autres pour veoir, & aduiser lequel le feroit mieux. A tant vous lairray icy à parler d'eux, & vous racompteray de Huon de Bordeaux.

Comment le duc Huon de Bordeaux print congé, de la duchesse sa femme, & comment il arriua en la cité de Mayence, & vint descendre deuant le palais.

LOrs quant Huon qui dedans Bordeaux estoit vit, & sceut qu'il estoit temps de partir pour aller au tournoy de Mayence, il fit apprester son train pour soy partir, & pour mener auec luy dix mille hommes tous armez, pour la garde de son corps, tous les plus vaillans, & les mieux montez qu'il peut trouuer en toute sa terre, puis vint prendre congé de la duchesse, qui moult fort cõmença à plourer quant elle vit le departement du duc son mari, moult doucement le baisa, & acolla au departir qu'ils firent, puis monta sur son destrier, & luy, & sa compagnie s'en departirẽt de la cité de Bordeaux, & ne s'arresta en quelque lieu pour seiourner iusque à ce qu'il vint à Colongne sur le Rin, où il seiourna deux iours entiers pour se r'affreschir. Puis quant ce vint au troiziesme iour il s'arma de toutes armes, puis appella ces gens, & leur dit, seigneurs, barons, ie prens congé de vous. Car ia nul de vous tous ne meneray auecques moy, fors Dieu, & mon cheual, & mes armes, si ne vous esbahissez en riens, car celuy qui tousiours m'a gardé, & getté de tous perils ne m'habandonnera pas de ceste fois, quant ses hommes l'ouyrent moult grandes merueilles en eurent, de ce qu'ainsi seul veut faire son voyage, & leur dit encore derechef, seigneurs n'ayez doubte, de moy que ie meures iusques à tant que mon heure sera venue, ceux de Colongne n'enquirent de leur estat pource que, alors n'estoit point de guerres, & cuiderent tous que au tournois vousissent aller, quant les barons ouyrẽt que aller s'en vouloit tout seul moult leur despleut, de ce qu'ainsi seul vouloit aller au tournois, il se disoyent l'vn à l'autre q̃ iamais n'en retourneroit, moult le plaignerent, & regretterent, car bien dire que iamais meilleur seigneur n'auroiẽt, ne plus preud'homme. Seigneur dit Huon ia ne vous est mestier de dueil faire pour moy, car certainement ie sçay si aucun perilleux affaire me suruient que par Oberon seray secouru, & aydé ainsi disoit: mais ia ne luy fut mestier de ce dire. Car au departement que luy fit le Roy Oberon luy auoit bien dit qu'en luy n'eut fiance & pource bien fut fol, & mal aduisé de soy y fier ne d'auoir entreprins chose si perilleuse dont il fut apres en peril de mort, comme cy apres pourrez ouyr.

ALors quant ce vint que Huon fut prest, on luy amena son destrier sur lequel ainsi armé comme il estoit saillit dessus sans mettre le pied à l'estrief, par telle fierté se afficha en ses destrier que de chacun costé le cuyr fit estandre, plus de trois grans dois, moult beau & puissant cheualier estoit Huon, armé & desarmé, & moult se faisoit craindre, il print congé de ses gens. Lesquels il delaissa moult tendrement plourant, dedans la cité de Colongne. Si se mit en chemin vers la bonne cité de Mayence tant exploicta de cheminer que quant de loing il eut choisie, & aduisee il vit autour en la praërie mainte tempte, & aussi maint pauillon tendu, & dont les pommeaux qui estoient dessus, estoient de fin or dorez, & reluysoient contre le soleil, moult les regarda Huon de Bordeaux. Et puis passa outre si entra en la cité, ou il vit toutes les rues plaines de cheualier, & d'escuyers, que tous attendoient, le tournois à venir. Huon passa outre, si ne s'arresta iusques à ce qu'il vint au palais où il trouua l'Empereur, & son nepueu Raoul, que Huon n'aymes gueres comme en brief terme luy monstra, ainsi comme bien pourrez ouyr,

quant

Digitized by Google

quant Huon fut venu deuant le palais,il regarda amont,& choisit l'Empereur,& Raoul son nepueu, qui sur les degrez montoyent amont. Quant Huon fut là venu droit au pieds des degrez,il trouua vn grant Allemant lequel il mist à raison, si luy demanda,& dist: Amy ie vous prie que dire me vueillez qui sont les deux Princes qui deuant moy vois monter au palais à qui ie voy tant d'honneur faire, Sire dist celuy, sçachez que le premier qui deuant va est l'Empereur, & celuy qui apres le suit, & qui à tant de gens font recognoissance est le duc Raoul son nepueu, qui est fils au frere de l'Empereur, le tournoy que maintenant on doit faire se fait pour l'amour de luy & à sa requeste, puis apres le tournoy fait il se doit marier à vne moult haute dame que peu de gens sçauent nommer,ne ia ne se nommera iusques à ce que le tournoy soit parfaict. Quant Huon entendit l'escuyer tout le sang luy monta au visage pour la grant ire, enquoy il estoit pource que bien sçeust que ce Raoul peut en nulle maniere du monde, il luy emblera sa femme la belle Esclarmonde: mais bien iure & asseure qu'auant qu'il l'ait que moult cher il l'achepteral. Amy ce dist Huon ie te prie que celle bonté me vueilles faire que tienne mon cheual iusques à mon retour tant qu'aye parlé à l'Empereur & aux barons. Sire dist l'escuyer moult volontiers le vous tiendray iusques à vostre venue, Dieu vueille garder Huon, car ains qu'il puisse estre retourné sera en grant peril de mort, comme cy apres pourrez ouïr.

Comment Huon occist le duc Raoul en la presence de l'Empereur son oncle seant à table, & des merueilles qu'il fist & comment à la chasse qu'on fist apres luy il abbatit l'Empereur & gaigna son destrier.

HVon plain d'ire & de courroux estoit,monta amont les degrez du palais, & vint en la salle ou moult de gens trouua,là estoit l'Empereur qui ia auoit ses mains lauees,& estoit assis à table,Huon vint & marcha deuant la table l'espee toute nuë au poing si vint deuãt l'Empereur,& luy dist noble Empereur ie vous coniure de par la vertu diuine, & sur vostre part de Paradis que vostre ame soit damnee au cas que la verité me direz,& que iuste & loyal iugement direz sans quelque fauceté,que ia ne lairrez à dire verité pour homme qui auiourd'huy soit en vie,tãt vous soit de pres appartenant,amy dist l'Empereur dictes vostre plaisir, & ie vous respondray. Sire dist Huon si vous auiez vne dame espousee que vous aimissiez cherement qui fust belle, bonne, douce, sage & remplie de toutes bonnes vertus,& que de verité sçeussiez qu'elle vous aimast naturellement comme bonne & loyalle femme doit faire à son mary, & vn traistre pourchassast celeement vostre mort pour auoir vostre femme & toutes voz terres & seigneuries,& que de certain vous sçeussiez que celle fauceté vous pourchassast,& si d'auenture venoit que le trouuissiez aux chãps,ou en ville ou en prez, ou en bois,ou en palais,ou en salles qu'en vous fust d'accomplir vostre pensee, & vostre desir sur le traistre qui ceste trahison vous pourchasseroit, ie vous demãde si vous l'occiriez & mettriez à mort, amy ce dist l'Empereur moult fort m'auez coniuré si vous en respondray à la verité, car pour la value des dix de mes meilleures citez n'en voudroye mentir que la verité n'en d sse. Vassal sçachez q̃ si i'auoye femme telle comme vous dictes,& qui fust ainsi aornee de tãt de belles vertus,iaçoit ce qu'elles soyent claires semees: mais toutesfois si telle ie l'auoye comme icy vous m'auez recité, & que vrayement ie sçeusse que tant m'aimast comme vous dictes, & ie sçauoye vn homme qui fust viuant sur terre qu'vn tel mal,& vne telle trahison me vousist pourchasser, tant

Digitized by Google

fust-il mon prochain parent: si ie le pouuoye trouuer ne rencontrer en quelque lieu q̃ ce fust, & en deusse-ie estre occis & decouppé, il ne seroit monstier ne Eglise autel, ne crucifix, qui garantir le sceust de mort, qu'à mes deux mains ne l'occise, & auroye le cœur tel pour plus fournir qu'apres que l'auroye mort, de luy tirer son cœur hors du ventre, & le manger. Quant Huon eut entendu l'Empereur, il dist: O tresnoble & vertueux Empereur iuste & loyal iugement auez fait lequel ie ne r'appelle pas, Sire ie vous diray qui m'a meu de vous demander, & de sçauoir la verité de cestuy iugement dont vous estes meslé de faire, & dire le droit tout ainsi comme vous en feriez si le pareil cas vous estoit aduenu, & à fin Sire qu'à la verité sçachez qui m'a meu de ce faire deuant vous pouuez voir celuy qui ainsi vers moy a voulu faire, c'est vostre nepueu Raoul, lequel me pourchasse ma mort comme traistre feal & desloyal, pour auoir Esclarmonde ma femme, & tous mes heritages, le iugement qu'en auez fait tiens iuste, & loyal ne iamais vous n'en serez blasmé en court d'Empereur ne de Roy, ne ia ne se trouuera homme au monde, que pour le iugement qu'en auez fait ne soyez trouué preud'homme, & pource Sire quant si pres de moy ay trouué celuy qui ma mort m'a pourchassee, iamais ne seroye digne de me voir en court de Prince, si de luy ne me vengeoye, & mieux aimeroye mourir que plus me deportasse, alors traict l'espee hors du fourreau qui gettoit moult grant clairté. Quant Raoul le vit il s'effroya moult pource que desarmé se voit: mais non pourtant iamais n'eust pensé que Huon fust si hardi ne osé que nul mal luy osast faire pour la presence de son oncle l'Empereur qui là estoit: mais quant il vit que Huon eut son espee leuee pour le ferir il eut si grant pœur, si s'enfuit aupres de l'Empereur pour garantir sa vie: mais Huon qui le cœur auoit sur luy le poursuiuit si viuement qu'il l'attaignit d'vn reuers qu'il luy bailla par telle force que le chef luy abatit ius des espaules, & cheut le corps deuant l'Empereur, & la teste volla par dessus la table dedans le plat qui deuant l'Empereur estoit assis, dont il eut moult grãde douleur, Dieu me doint bonne estraine ce dist Huon iamais celuy ne sera amoureux de ma femme, de ce en suis bien asseuré. L'empereur qui à table estoit assis eut moult grant douleur au cœur quant son nepueu vit mort deuant luy, il s'escria en haut, & dist: Or sus barons gardez que celuy vassal ne vous eschappe, iamais ne beuray ne mangeray iusques à ce que le voye pendu & estrãglé, tresgrant douleur auroye au cœur si ainsi m'eschappoit, Huon qui bien l'entendit ne les doubtoit gueres, mais frappoit à dextre & à senestre de l'espee qu'il tenoit: dont il leur decouppoit, pieds, bras & iambes, que là n'y eust si hardi qui de luy s'osast approcher, il les detrenchoit & occioit que grant hideur estoit de les voir si fist tant qu'en peu d'heure en occist plus de vingt sept, & eust l'Empereur si grant pœur qu'il ne se sçauoit ou sauuer pour les grandes merueilles qu'à Huon voit faire, si le doubtoyent moult pource que tous desarmez estoyent, & Huon leur escrioit, traistres desloyaux en rien ne vous doubte. Alors de toutes pars Allemans & Bauiers assaillirent Huon, & il se defendoit de force & de puissance, tel meurtre faisoit de ses ennemis q̃ le sang qui des corps des hommes morts yssoit decouroit à grans ruisseaux dessus le pauement trop y pouuoit demeurer Huon, car l'Empereur & ses gens s'en coururent armer. Huon voyant que la longuement ne pouuoit demeurer qu'il ne fust en peril de sa vie, l'espee au poing frappant à dextre & à senestre si retrahit en auant les degrez du palais. Mais là n'y eut si hardi qui de luy s'osast approcher, pource que tous desarmez estoyent, & aussi pour la doubte qu'ils eurent de luy, tant fist Huon par sa haute proüesse vousissent Allemans ou non, qu'il vint en bas, ou son destrier estoit, sur lequel il monta hastiuement, & s'en yssit hors picquant des esperons là auoit vn cheualier qui se nommoit

Digitized by Google

moit Galeran, lequel estoit cousin germain au duc Raoul qui fut armé de toutes armes si monta sur vn bon destrier, si ferit de l'esperon apres le duc Huon quant il l'apperçeut il luy escria, & dist fils de putain, larron tu as occis Raoul mon cousin germain si deuers moy ne retourne, ie te frapperay par derriere. Quant Huon l'entendit il iura Dieu que mieux aimoit à mourir que vers luy ne retournast, il baisa sa lance & Galeran la sienne si se vindrent ioindre ensemble par telle fierté qu'oncques deux si merueilleux coups, on ne vit asseoir par deux cheualiers, la lance de Galeran volla en pieces, & Huon qui toute sa force & sa vertu auoit mis pour bien employer sa lance laquelle estoit forte & roide si en assena Galeran dessus l'escu par telle force qu'il volla hors de la salle, & cheut si rudement à terre qu'il se brisa le col, si cheut mort à terre. Huon cuidant que mort ne fust retourna sur Galeran: mais quant il vit que delà ne se bougeoit, il s'en retourna à tant, mais trop attendit Huon, car de toutes pars se vit enclos & se trouua en telle aduenture que si Dieu n'a pitié de luy iamais sans mort ou estre prisonnier ne s'en pouuoit partir, ils luy lancent dards, espieux de toutes pars l'vn vint vers Huon à tout vn espieu fort trenchant duquel il frappa Huon, mais le haubert qu'il auoit vestu qui moult bon estoit le garantit de mort ne pour quelque coup que sur luy sçeussent asseoir oncques de la selle ne le bougerent: quans Huon ce vit ainsi entreprins il reclama nostre Seigneur en luy priant humblement que de ce peril, enquoy il estoit le vousist getter il tira l'espee qui moult estoit trenchante & affilee de laquelle il faisoit merueilles il les occioit & detrenchoit il les pourfendoit iusques à la ceruelle mieux sembloit estre ennemy d'enfer que homme, si l'eussiez veu à ceste heure comme il detrenchoit, & esparpilloit ses Allemans, bien eussiez dit, si la eussiez esté que pas n'eust esté homme mortel, il les abbatoit & defroissoit, il vit deuant luy passer vn cheualier Allemant qui auoit n on messire Hans Spergner, ainsi qu'il passoit Huon l'assena de sa bõne espee vn si tresmerueilleux coup qu'il le pourfendit iusques à la ceincture, dont les Allemans furent esbahis si fort, qu'oncques n'y eut à ceste heure nul si osé que de luy osast approcher tant le doubtoyent, làs que ne le sçauoyent ses gens qui a Colongne l'attendoyent, mais trop en estoyent loing. Huon qui à ceste heure estoit comme le sanglier qui est mis aux abbois frappoit de tous costez, tellement que sa bonne espee estoit toute taincte de sang vermeil des hommes qu'il auoit occis & blecez: mais trop estoyent contre luy, ils luy lançoyent dards, espieux, & tant que dessous luy son bon destrier luy fut occis, dont il fut moult dolent: nonobstant ce comme courageux, & preux cheualier l'espee au poing l'escu auant mis se combattoit moult vigoreusement à l'encontre de ses ennemis il choisit le comte de Seine qui vers luy venoit l'espee traicte pour le ferir, mais le hasta tellement que pas ne luy donna loisir de luy mal faire, & l'assena de l'espee sur le heaume si grant coup qu'oncques le heaume ne le peut sauuer ne garantir de mort, car le coup fut si grant & si pesant qu'il luy mist l'espee iusques à la ceruelle, & cheut mort entre les pieds des cheuaux, Huon qui habille estoit saisit le bon cheual par la bride, & si monta dessus: puis quant il ce vit saisi du destrier il fut moult ioyeux ia s'en fust departy mal-gré eux tous: mais l'Empereur qui grant douleur auoit au cœur fut fort marry pour son nepueu Raoul, que Huon auoit occis moult hastiuement à tout dix mille hommes s'en departit de Mayence, & vint ferant des esperons tresdesirant de tout son cœur que Huon puisse r'attaindre, lequel s'en alloit à grant exploit sans point attendre nul de ses gens, car tant estoit bon le destrier, surquoy il estoit monté qu'il n'estoit oiseau tant vollast legerement qui attaindre le peust, & n'est homme viuant qui le destrier peust priser de meilleur on ne sçauroit point en tout le monde ne

Digitized by Google

iamais pour courre n'estoit lassé, l'Empereur qui dessus estoit de cœur triste & dolent suyuit Huon qui deuant luy voit àller si regarda par le chemin où il ne trouuoit que gens morts que par Huon auoyent esté occis si ferit le bon destrier, & tant le hasta de l'esperon que Huon acconsuyuit assez tost, puis quant pres se vit, il s'escria à Huon vassal tourne ton escu contre moy ou maintenant ie passeray ma lance outre ton corps: car la douleur qu'en mon cœur as fait sentir pour l'amour de mon nepueu que tu as occis, & mis à mort, me contraint & haste sur toy prendre la vengeance, ne iamais en mon cœur n'auray ioye iusques à ce que ie t'ayes occcis, & fait partir l'ame du corps, moult me griefue, & fait mal quant il conuient qu'au fer de ma lance ie suis contraint de te occir: car i'aimasse mieux que pendu & estranglé fusses. Quant Huon ouït l'Empereur qui ainsi pres le suyuoit, & que sur vn beau destrier estoit monté. Il reclama nostre Seigneur en luy priāt que de sa grace luy aidast à conquerre le destrier. Alors Huon voyant que l'Empereur estoit assez loing de ses gens tourna la teste de son destrier vers l'Empereur il baissa sa lance, & l'Empereur d'autre part luy venoit au deuant bruyant comme tempeste, si se acconsuyuirent par telle vertu que par la force des deux cheualiers qui si tresrudement s'entreassenerent qu'oncques escu ne demeura entier que tout outre ne perçassent, & tant que la lance que l'Empereur portoit rompit, & volla par esclats contremont & celle de Huon qui moult forte & roide estoit de laquelle il assena l'Empereur par telle vertu & par la puissance que Dieu luy eut donné qu'il le porta par terre ius du bon destrier tout estourdi qu'oncques ne sçeust qu'il luy estoit aduenu, & Huon qui tout son desir auoit d'auoir le puissant destrier descendit du sien, & monta moult hastiuement sur celuy de l'Empereur dont moult ioyeux fut, quant dessus le bon destrier se vit, & dist en luy mesmes qu'il n'auoit doubte de tous ceux qui mal ou iniure luy voudroyent faire, il ferit le bon destrier de l'esperon lequel trouua dessous luy moult appert, & leger il delaissa l'Empereur gisant par terre, moult luy despleust que si tost fut secouru, car si tous les Allemans ne fussent venus deuers leur seigneur Huon l'eust occis. Quant les Allemans vindrent vers leur seigneur, lequel ils trouuerent gisant par terre cuiderent tous que mort fust, moult grant dueil commencerent à demener & l'Empereur qui à luy reuint leur dist seigneurs grace à nostre Seigneur ie ne sens mal ne douleur parquoy ie laisse à cheuaucher: mais moult grant dueil ay au cœur de Huon qui ainsi s'en va & si emmeine mon bon destrier, & auec ce m'a occis deux de mes nepueux. Seigneurs ie vous conseille que nul ne voise plus auant, car ce seroit peine perduë pour le bon destrier cuider r'attaindre, & le cheualier qui dessus est monté est moult preux aux armes. Si est moult à craindre, & pource ie conseilleroye que arriere retournions plus pourrions perdre que gaigner: mais s'il plaist à nostre Seigneur auant qu'il soit trois mois ie mettray & assembleray tant de gens que les vallees & les montagnes en seront pleines, puis m'en iray deuant la cité de Bordeaux, & delà iamais ne me partiray iusques à tant que l'auray prise, & si ie puis tenir Huon ie le feray finer de malle mort, & prendray & gasteray toute sa terre.

Comment



Comment Huon apres ce qu'il fut monté sur le bon destrier de l'Empereur, arriua à Colongne où il trouua ses gens. Et comment,il s'en departit, & de l'Empereur qui se mist en embusche dedans, vn bois en attendant Huon pour le prendre où mettre à mort.

AInsi comme vous auez ouy par cy deuant s'en partit Huon sur le bon destrier qu'estoit à l'Empereur, lequel il laissa gisant par terre, & commanda à ses barons qu'il retournassent arriere,& que à suiuir Huon ne pouuoiẽt riens proufiter, & ainsi que de ce se deuisoient la suruint vn cheualier qui auoit nom Godon, lequel estoit natif de Nerembert, il vint auant, & dit Sire, se croire me voulez, & vser par mon conseil vous ferez tout autrement, vous retournerez à Mayence ceste nuict, & ordonnerez quatre cent compaignons, que maintentenant prendrez icy si les enuoyerez deux lieües de la Colongne au grant chemin de France, & la trouueront vn petit bois, auquel ils se mettront en embusche iusques à ce que Huon passe par la,ie sçay de certain que tout droit s'en va à Colongne au gitte, & se logera en l'hostel d'vn François qui la demeure, puis quant ce viendra le matin, asseuré suis certainement que de Colongne s'en partira, & viendra passer parmy l'embusche de vos gens. Parquoy à luy sera impossible de soy sauuer. Ains le prendront, où l'occiront ainsi comme la chose pourra tourner, quant l'Empereur eut ouy Godon il luy dit que bon, & loyal conseil luy auoit donné, & que bien estoit faisable, mais plus de quatre cens hommes y conuenoit aller. Car le grand desir, & affection que i'ay de l'auoir en mes mains me contrainct de le faire prendre, affin que de luy me puisse venger, ie prendray auec moy dix mille hommes,& nous en irons mettre au lieu là où vous auez dit,& moy mesme en personne y seray, car iamais parfaicte ioye n'auray au cœur tant que Huon soit viuant au monde,car trop grant dueil ma faict de m'auoir occis mes nepueux, prenons nostre chemin deux lieües sur la costé de Colongne. Car de plus pres ne veux approcher, affin que nostre venuë ne sache,quant l'Empereur eut finee sa raison moult loüerent, & priserẽt son aduis, puis esleu dix mille hommes des plus vaillans de ses gens, & les autres r'enuoya à Mayence, si se mit l'Empereur en chemin,& cheuaucha tant le iour, & la nuict, qu'vne heure deuant le iour arriua dedans le petit bois ou il mist, & posa son embuche,& Huon cheuaucha tant depuis qu'il fut party de l'Empereur que au vespre bien tard, entra dedans Colongne, où à tresgrant ioye fut reçeu de ses gens qu'il l'attendoient,lesquels furent moult ioyeux. Et quant Huon leur seigneur virent retourner, Sire dit Gerasme ie vous prie que dire, & racompter nous vueillez, qu'elles ont esté vos aduantures. Alors Huon de Bordeaux leur racompta mot apres autre sans riens oublier la maniere,& comment il auoit occis le duc Raoul, & du departement qu'il fit de Mayence, & la grant poursuite qu'il eut apres luy,& aussi commẽt l'Empereur l'auoit suiuy,& de son destrier, qu'il auoit gaigné, quant Gerasme,& les barons qui là furent entendirent Huon,moult eurent grant ioye, & regracierent nostre Seigneur de la belle aduenture qu'il luy auoit enuoyee en eux donnans grans merueilles, comment ainsi en estoit eschappé.Mais pas ne sçauoient ce que l'Empereur auoit en pensee de faire,lequel s'estoit mis dedãs le bois en attendant la venuë de Huon de Bordeaux, qui par la deuoit passer, celle nuict à grant ioye, & à grant deduit, Huon & ses gens demenrerent à Colongne, iusques ce vint au point du iour qu'il ouït messe, puis monta à cheual, luy & tous ses gens, & sortir de la ville à tout,treize mille bons,& hardis combatans quant hors de la ville fut sortit,& qu'il se trouua aux champ, comme homme bon guerroyer, dit à ses gens, seigneurs ie vous prie qne tous, vous tenez ensemble. Et cheuauchez ainsi comme gens qui vsages font

de guerre affin que ne soyons surprins, laquelle chose ils firent si se mirent en chemin tous sē beau train, le iour si estoit beau & clair. Parquoy de loing pouuoient estre apperçeuz, & aduisez comme ils furent, car l'Empereur qui dedans le bois estoit embusché les apperçeut le premier, & dit à ses gens. Seigneurs icy deuant moy, vois venir gens que vers nous viennent, moult fierement cheuauchans biens semble gens induis, & aprins de guerre, iamais ne me croyez si François ne sont, & que celuy qui les conduit est Huō pas n'est venu par deça comme homme de petit lieu ains est venu accompaigné moult richement comme haut, & vaillant, pource ia auez veu le moult fiert estour, & la grant occision d'hommes, qu'il nous à faits, il est tant preux, & hardy, que à luy nul n'est qui ce puisse accomparer, bien l'auez veu comment deuant moy, luy seul est venu en mon palais où il m'a occis mon nepueu. Dont au cœur ay moult fort grant courroux trop est à doubter, car si Dieu n'en pense trop nous donnera à souffrir, que or pleut à Dieu que luy & moy fussions accordez, car tant est preux, & vaillant que nul homme ne doubte tant soit hardy, assez l'auez veu de puis qu'il est departy de Mayence, car plus de quarante hōmes nous à occis, & moy il m'a porté par terre, si à emmené mon bon destrier parquoy bien peut estre asseuré que par homme nul, ne sera prins tant que dessus soit, mais nonobstant ce conuient que luy courons sus, car iamais en mon cœur n'auray lyesse tant que vif le sache. Seigneurs ie vous prie à tous, que chacun endroit soit monstrez auiourd'huy l'amour qu'auez à moy, & la saluation de vos vies, car le fuyr n'y vaut, auant seigneurs picquez ensemble, & faictes tant que au premier cry puissiez auoir Huon de Bordeaux.

De la grant bataille qui fut à deux lieües de Colongne, entre l'Empereur, & Huon de Bordeaux, & des trefues qui furent prinses.

ALors Huon qui deuāt ses barons cheuauchoit soy deuisant auec le vieux Gerasme, regarda à dextre, vers le bois qu'en vne vallee estoit si choisit parmy le bois grant clarté pour les rais du soleil, qui sur les heaumes, & escus resplandisoit, & sur les fers des lances, parquoy tantost apperçeut clairement que grās gens estoiēt leans mussez, si les monstra à Gerasme, & à ses autres barons, & dit seigneurs soyez tous sœurs que sans bataille n'en pouuons eschapper, c'est l'Empereur Thierry que là nous attend, pour Dieu ie vous prie que tant faciez que de nous ne se puisse vanter ne en tenir ses parolles, desia nous ont apperçeuz voyez les là, où ils se mettent en ordre pour nous attendre. Quant Huon eut cecy aduisé, il commanda que chacun se mit en point, & que tout à vne fois moult viuement en gettant vn haut cry, qu'ils se ferissent viuement dedans les ennemis, laquelle chose ils firent, si fierement que au marcher que les destrier faisoient sur la terre en courant sur leurs ennemis, elle trembloit si treshorriblement qu'il sembloit que le monde d'eust finer. Le soleil que beau, & clair reluysoit, perdit sa clarté pour la grant poudre qui encontremont estoit leuee, que les destriers des deux parties firēt leuer à l'assemblee, Huon qui deuāt les autres venoit bruyāt comme foudre sur le puissant destrier regarda Godon, que tout deuant les autres cheualiers s'estoit mis il baissa sa lance que moult forte, & roide estoit de laquelle il acconsuiuit ledit Godon si tresfierement que tout outre le corps luy passa le fert, & le fust au retirer qu'il fit de sa lance Godon cheut mort du destrier, puis vint à l'encontre de Crassin Polingerqui qui l'enseigne Imperialle portoit. Huō l'attaignit de sa grosse lance par telle vertu, que maistre, & cheual cheut à terre, à tout l'enseigne, dont Allemans, & bauiers furent

Digitized by Google

rent moult dolens, tant fit Huon deuant que sa lance fut rompue que cinq en porta par terre qui oncques puis n'eurent pouuoir d'eux releuer, à l'assemblee qu'ils firent yeut mainte lance rompue maint cheualier porté par terre, qui entre les pieds des cheuaux, conuint à douleur mourir, le pere n'y pouuoit secourir son fils, ne le fils le pere, la eussiez veu maint destrier acourir parmy les champs trainans leur resnes, dōt les maistres gisent mors en sang, & en boüe, Huon qui alloit par la bataille occiant, & naurant ses ennemis regarda sur dextre, si vit le comte Sauary de Bordelois, qui faisoit grande occision. Vray Dieu ce dit Huon si longuement peut regner ce vassal que deuant moy me occit mes gens trop me portera de dommaige: il brocha le destrier des esperons, & hauça l'espee de laquelle il ferit le comte Sauary, si grant coup luy en bailla entre le col, & l'escu que le bras, & l'espaulle luy abbatit par terre. Parquoy pour la grant angoisse qu'il sentoit cheut du cheual, & fut occis, & mis à mort, dont l'Empereur que assez pres de luy estoit fut moult dolent quant ainsi vit l'vn de ses nepueu occis. Ha Huon Dieu te maudie quāt au iourd'huy m'as tollu tant de mes amis que iamais ioye n'auray au cœur tant q̄ ie t'auray en mes mains, & puis te feray pendre, Sire dit Huon auant que m'ayez prins ne retenu encores en perdrez des autres assez. Et vous mesmes, se acconsuiuir où attaindre vous puis, par vostre nepueu Raoul auez tous ce dommaige, que par sa mauuaistie me cuida trahir, pour me destruire, & m'oster ma femme, se vos nepueux, & vos hommes vous ay occis. Ie l'ay fait en mon corps deffendant, si vous dis bien que si de moy vous ne vo⁹ gardez en tel point vous mettray que besoing sera de vous emporter en litiere, Huon dit l'Empereur la grant haine que i'ay sus toy que mes nepueux m'as occis me fait telle douleur sentir au cœur que mieux ayme mourir, que la mort d'eux ne soit vengee sur toy qui telle douleur me faits porter, garde toy de moy, car iamais ne boiray ne mangeray, tant que t'aye mort ou vif. Alors eux deux se tirerēt à part les lances baissees, mais ainsi qu'ils se deuoient assembler, Allemans y sont accourus à grande force pour la grāt pœur qu'ils auoient de perdre leur Empereur, & d'autre part y suruint le vieux Gerasme, que tant fierement se combattoit, que celuy que à plain coup pouuoit attaindre iamais apres n'auoit mestier de mire, & ses compaignons ne si faignoient pas, d'autre part Huō qu'en son poing tenoit sa bonne espee, de laquelle il fait les renes esclarcir, & n'y eut Allemant qui fort ne le doubtast, tant fit Huon à l'ayde de sa bonne cheuallerie, que plus de demy traict d'arc les fit arriere resortir, alors y eut vn cheuallier Allemant que vit, & cōgneut que si aucun remede n'y estoit mis l'Empereur, & ses gens seroient desconfits, au plus celeement qu'il peut, se departit de la bataille, en picquant des esperons, si ne s'arresta oncques de cheuaucher iusques à ce qu'il vint à Colongne. Quant dedans fut entré hastiuement s'en alla à l'hostel du preuost de la ville, & le trouua en son hostel, que tout droit reuenoit de la messe. Quant le cheualier Allemant le veit il luy dit, sire si aymez l'Empereur venez le secourir, car Huon de Bordeaux, que n'agueres luy à occis trois de ses nepueux, lequel à ceste nuict dormy en ceste cité. Assez est l'Empereur aduerty que de ce ne scauez riens, car iceluy Huon auoit logé ses gens aux fauxbourgs, parquoy de nuls ne furent apperceuz, sire preuost faictes haster vostre affaire. Quant le preuost entendit le danger en quoy estoit l'Empereur il fit sonner la blāche cloche de la ville. Et fit publier de carrefour, en carrefour, que tous ceux qu'armes pourroient porter que tost, & hastiuement, se missent aux champs, pour aller secourir l'Empereur qu'en grant danger estoit de sa vie, alors que les bourgeois de la ville ouyrent publier le cry, tous s'allerent armer, au mieux qu'il peurent, les vns s'armoyent derriere, & les autres d'vne iaquette enfumee, garnie de bastons rouillez, tant de pied comme de cheual, saillirent

hors

Digitized by Google

hors de la cité vingt mille hommes, si ceux de cheual eussiez veu ia ne vous fussiez sçeu tenir de rire, car à les veoir sembloit que par despit on les eust gettez sur leurs cheuaux, oncques de plus layde merdaille on ne pourroit voir ne regarder, pas on ne s'en deuoit esmerueiller pour ce que point ne l'auoient accoustumé, le preuost se mit deuant, & en les admonestans de bien faire, si se mirent en chemin pour venir à la bataille de Huon, & ses Bordelois, faisoient partie de leur volontez, l'Empereur voyant que ses gens commençoient à perdre la place, alloit parmy la bataille cerchant Huon pour le trouuer. Et tant que d'auanture le choisit, ou tout droit auoit occis le senechal dudit Empereur, dõt quant il le vit mort il en fut moult dolent, & courroucé, & en eut tel ire en son cœur, pour Huon qui ainsi occioit ses gens, qu'il cuida enrager, si escria à Huon, & luy dit vassal tu que oncques ne fus saoul de respandre le sang de mes hommes, pour abaisser mon lignage, & ma force ie te prie que vers moy tourne ton escu. Car si bien sçauois la grant haine que sur toy ay mis, iamais deuant moy ne te deurois veoir, Sire dit Huon grant merueilles me donne, que tant me hayssez quãt si longuemẽt auez attendu, dessus moy auoir vengeance de vostre yre, gardez vous de moy, car si nullement puis exploicter, ie vous enuoyeray tenir compagnie à vos nepueux, que dictes que tant aymez, alors s'eslongnerent pour mieux auoir leur cource, tous deux estoient garnis de forte & roides lances, lesquelles il abaisserent si vindrent l'vn contre l'autre, bruyant comme tempeste, & s'entreferirent par telle vertu, que oncques bouclier ne escu, ne demeura entier, que tout ne fut rompu, & cassé, la lance de l'Empereur volla en pieces, & celle de Huon qui moult estoit forte, & roide, de laquelle il ferit l'Empereur, par telle puissance qui luy fit le fert, & le feust, passer outre l'espaule de part en part, & l'attaignit par telle force que vousit l'Empereut où non, il tomba par terre, si rudemẽt, que au cheoir qu'il fit, se rompit los de la cuisse, dont il en fut en vne telle douleur, que à peu qu'il n'enragoit si se pasma, & bien cuida estre mort, & Huon qui l'Empereur voit gisant par telle, tira sa bonne espee, si retourna à l'Empereur lequel il eut occis, & mis à mort se si tost n'eut esté secouru, mais tant y vint de Allemans que vousit Huon de Bordeaux ou non, ils l'emporterent hors de la bataille, & le mirent dedans le bois si le coucherẽt dessoubs la fueille, & luy demanderent comment il se portoit. Seigneurs dit l'Empereur moult fort suis blecé, car i'ay la cuisse rompue, dont telle douleur ie sens, que plus ne puis durer, mais quant est de mort au plaisir de nostre Seigneur Iesus-Christ, ie n'ay garde. Quãt ils entendirent que de mort n'auoit garde, ils furent moult ioyeux & dirent. Sire sachez de verité que vos gens sont moult esbahis, car par Huon, & ses gens sont si oppressez, que nous ne voyons l'heure que trestous vos gens ne soient mors, & perils nous retournerions arriere, & vous laisserons gens pour la garde de vostre corps. Seigneurs vostre force, & vostre deffence ne vous vaut riens enuers Huon, ne enuers ses gens, mais ie vous diray que faire pourrez, enuoyez hastiuemẽt vers Huon, si luy requerez de par moy que à tant se vueille cesser de combattre, que ie luy requiers q̃ entre luy, & moy puisse auoir demy ans de tresues, lequels temps pendant ie pourray trouuer aucun traicté, parquoy luy, & moy pourrons estre bons amis, & se chose est qu'il le reffuse, ie ne vois pas que nul de vous se puisse sauuer, & moymesmes ie feray de par luy prins, & emmené, puis me fera mourir en vne puante chartre. Sire dirent les cheualiers, nous ferons vostre commandement, mais grande pœur auons d'estre de luy escondui̇s. Seigneurs allez iusques là. Et faictes le mieux que pourrez, ceux s'en retournerent, & vindrent à la bataille, où ils trouuerent leurs gens qui desia estoient prests pour fuir, que peu s'en failloit que tous mors où naurez ne fussent, les cheualiers de par l'Empereur vindrent deuant Huon, en

Digitized by Google

luy priant,& requerant de par l'Empereur qu'il se voulsist cesser & faire corner la retraicte & eux le feroyent pareillement, & que bonnes & loyalles trefues fussent entre les deux parties iusques à demy an entier, & que pendant le temps aucune bonne paix si trouueroit parquoy l'Empereur,& vous pourrez estre bons amis. Seigneurs dist Huon si l'Empereur vostre maistre me tenoit au danger là où luy mesmes voit clairement qu'il est, iamais vif ne m'en laisseroit aller pour tout l'or de ce monde: mais non pourtant ie suis content qu'à luy ayes trefues bonnes & seures demy an durant, que quant est de mon costé ie les entretiendray seures: mais si ie suis assailly ie me defendray, & si chose est qu'à Bordeaux me vienne assaillir, à l'aide de Dieu & de mes amis, & de mes vassaux, ie feray au mieux que ie pourray, mais si tousiours paix veut faire à moy, & me pardõner ses courroux pour ses nepueux que i'ay occis, ie seray prest de paix faire & luy amender tous les tors faits, iaçoit ce que pas n'ay commencé. Alors Huon fist corner la retraicte,& aussi firent les Allemans, qui moult grande ioye en eurent & moult bien leur vint à point: car tous y fussent morts si tost les trefues n'eussent esté prinses. Làs! le malheureux Huon grant folie fist quant au dessus se vit qu'il ne poursuyuit sa poincte, pource qu'au dessus estoit de sa guerre ne iamais plus n'en eust esté escu percé, ne lance rompuë, dont depuis en furent maints hommes morts & perdus, & à ceste cause la cité de Bordeaux en fut prinse,& perdue, & la belle Esclarmonde prinse & emmenee & mise en chartre dedans la cité de Mayence, & Huon de Bordeaux en eut tant de peine à souffrir qu'il n'est homme mortel qui dire le vous sçeust. Ainsi comme vous auez ouy Huon de Bordeaux octroya les trefues, & firent leurs gens retraire d'vn costé & d'autre, dont l'Empereur & ses gens furẽt moult ioyeux. Alors Huon appella ses gens quant la bataille fut retraicte,& racompta à Gerasme & aux barons comme il auoit octroyee les trefues à l'Empereur demy an durant,& pource ie vous defens à tous que nuls de vous ne soit infracteur ne rompeur des trefues, le terme qui en est dit, tost en fut r'apporté la nouuelle à l'Empereur qui moult ioyeux en fut, car bien luy estoit aduis que de plus grant danger il ne pouuoit eschapper si defendit à tous ses gens que nul ne fust si hardy sur peine de mort d'estre cause de rompre les trefues, & les conuenances qu'ils auoyent entre luy & Huon, seigneurs ce dist l'Empereur ie vous prie qu'incontinent me faictes apprester vne littiere sur laquelle ie puisse estre mis & porté iusques à Colongne: car la grant douleur que ie sens en ma iambe si me fait tout le corps fremir d'angoisse pour le mal que ie sens, quant y seray venu ie m'y seiourneray iusques à ce que tout guary & r'appaisé ie soye. Sire dirent les barons vostre commandement sera fait, alors appareillerent vne littiere telle que pour l'heure ils peurent auoir, sur laquelle ils mirent l'Empereur lequel se plaignoit moult pour ses barons & ses nepueux qui là auoyent esté morts,& de sa iambe qui moult grant mal luy faisoit, dont moult se plaignoit,& Huon qui entre ses gens estoit appella Gerasme & les autres barons, & leur dist seigneurs la mercy de nostre Seigneur nous auons vaincu l'Empereur & moult occis de ses hommes, si est bon qu'à cheminer nous mettons pour retourner à Bordeaux, grant desir ay de voir Esclarmonde ma femme, qui moult desire ma venue, & est moult dolente de ce que tant ay fait si longue demeure, Sire ce dist Gerasme si grant desir auez d'y estre beaucoup en y a icy qui pareillement desirent d'eux y trouuer, pour voir leurs femmes, sœurs & filles. Et tels en y a pour voir leurs amies en amours.

Digitized by Google

Comment Huon octroya les tresues à l'Empereur, & du preuost de Colongne qui vint assaillir Huon.

QVant Huon entendit Gerasme il eut moult grant ioye il fist sonner les trompettes qui si tresgrant bruit faisoyent que merueilles estoit de les ouïr, & commanda que chacun se mist en voye: mais ia si tost n'eut ce dit qu'il regarda sur dextre. Si choisit venir ceux de Colongne en moult grant nombre plus de vingt mille estoyent que bourgeois qu'autres, qui tous armez estoyent & venoyent cheuauchant à banniere desployee prestz & entalentez pour combattre. Quant Huon les vit il se donna grant merueilles, dont ils pouuoyent venir si hastiuement il les monstra à ses gens il leur dist seigneurs i'apperçoy & voy clairement que ie suis trahi, car si ie vouloye l'Empereur ne ses Allemans ne pourroyent eschapper mauuaisement m'a trahi, quant sous ombre de ses tresues il me fait venir courir sus, ainsi disoit Huon de l'Empereur sans quelque cause, car de ce ne sçauoit rien que nul secours luy deust venir. Seigneurs dist Huon arrestons nous icy si attendons que plus soyent pres de nous. Puis leur courons sus & les hastons, tellement que pas n'ayent loisir de nous octroyer la victoire. Sire ce dirent les hommes de ce ne faictes quelque doubte que ia ne vous abandonnerons tāt en mettrons à mort que le champ en demeurera couuert. Huon ordonna sa bataille en attendant ses ennemis qui bien estoyent vingt mille d'autre part le preuost de Colongne, admonestoit ses gens de bien faire en leur disant seigneurs nostre Empereur a esté desconfit par Huon, & ses gens qui là deuant attendent, bien s'en cuident aller à sauueté: mais n'ont pouuoir de ce faire: car aucuns d'eux ou la plus part sont blecez & naurez, & leurs cheuaux trauaillez parquoy plus legerement les aurons desconfits, alors le preuost & ses gens ferirent de l'esperon, puis s'en vindrēt ferir moult viuement dedans les gens d'Huon là cōmença grande bataille & moult fiere estoit, dont maint vaillant homme en conuint gesir mort par terre, & tant y en eut de morts & abbatus en celle premiere entreprinse que tout le champ en fut couuert des gens morts qui là gisoyent, maint y furent abbatus sans quelque blesseure qu'onc puis n'en releuerent pour la grant presse des cheuaux qui dessus eux marchoyent, Huon qui moult fut plain d'ire & de mal-talent, pource qui luy sembloit que sous ombre des tresues on l'estoit venu assaillir, il baissa sa lance, & aduisa vn cheualier qui moult grant dommage luy faisoit: & estoit celuy qui le secours estoit allé querre à Colongne, lequel il acconsuiuit par si tresgrant fierté que la lance qui moult roide estoit le tresperça de part en part, & cheut mort par terre, qu'onc puis n'eut pouuoir de se releuer. Puis Huon cria son enseigne pour ses gens recueillir, il frappoit à dextre & à senestre, il enfondroit heaumes & arrachoit dehors des testes, mieux ressembloit homme faë que chose mortelle: mais trop auoit à faire, car tous ses gens qui tout le iour s'estoyent combattus estoyent trauaillez & moult lās, non pourtant ce defendoyent moult fierement, car tant occirent de la communauté de Colongne que le sang qui de leurs corps yssoit decouroit à grant ruisseaux, & l'Empereur qui dehors le bois estoit yssu couché sur la littiere ce mist à chemin luy & ses gens: puis quant il vint aux champs il ouït le bruit & le cry de la bataille, parquoy il fut bien esbahi, si demanda à ses gens qu'elle chose se pouuoit estre. Si dirent ses gens Huon est assailly, & ne sçauons quels gens ce sont. Beau Dieu de quels gens peut estre hay Huon sinon de nous, allez voir & sçachez quels gens ce peuuent estre, car quant est par moy ne par mes gens ne sera greué, si premierement ne s'est prins à aucuns de mes prochains amis. Sire ce dist vn cheualier de Bauiere qui là estoit,

Digitized by Google

sçachez que c'est le bon preuost de Cologne qui auecques luy a admené toute la commune de la cité pour vous aider & secourir. Seigneurs dist l'Empereur il le comperra cher, non pourtant croyons certainement que pas il ne sçauoit que tresues eussions prinses auec Huon de Bordeaux, car si la verité sçauoye qu'en rien en fust aduerty, ne qu'il le sceust nullement de malle mort le ferions mourir. Allez prestement vers luy, & luy dictes qu'incontinent sans arrester, il s'en voise vers Huon pour luy amender le mesfaict, ou si ce ne veut faire incontinent le mettez à mort comme rompeur de tresues. Et quant l'Empereur eut fait son commandement à l'vn de ses cheualiers, il s'en alla à poincte d'esperon par deuers le bon preuost, qui moult estoit dolent de quatre mille de ses bourgeois qu'il auoit perdus, & qu'Huon & ses gens luy auoyent occis, le cheualier vint vers luy, & dist: Sire preuost moult vous va mallement quant les tresues que l'Empereur a baillees à Huon auez enfrainctez & rõpues, si tenu estes de l'Empereur iamais plus beau iour que cestuy ne verrez. Incontinent faictes qu'Huon soit content à fin que de rien ne puisse reprocher à l'Empereur. Quant le preuost & ceux qui auec luy furent entendirent le commandement de l'Empereur, il n'y eut nul d'eux qui bien esbahis ne fussent & se commencerent à eux retraire. Le preuost qui en grant cremeur estoit de ce que fait auoit & desirant accõplir le commandement de l'Empereur ferit de l'esperon si ne s'arresta iusques à ce qu'il eust trouué le duc Huon. Et quant deuant luy fut venu il mist le pied à terre & print son espee, en disant: Ha tresnoble & vertueux Prince ie te prie pour l'honneur de Iesus Christ qu'ayes pitié de moy, & me vueillez pardonner l'iniure & le grant mesfaict que i'ay commis & perpetré vers toy, qui a esté sans le sçeu & licence de l'Empereur, lequel me fera mourir honteusement si par toy ne m'est pardõné, iaçoit ce sire que pas ne sçauoye & n'estoye aduerty que tresues fussent entre vous & l'Empereur: car certainement cuidoye qu'il fust mort ou pery, si sçachez de verité que ce qu'en ay fait: si a esté pour rescourre & secourir monseigneur droicturier dont à ceste cause, & pour cuider bien faire: ay auiourd'huy perdu plus de quatre mille bourgeois de la cité de Colongne, & la plus part de mes meilleurs amis. Et pource Sire ie vous prie que de moy ayez pitié, ou autrement l'Empereur me fera mourir ou aumoins il me fera mettre en vne chartre obscure, en laquelle me fera miserablement mourir.

Comment Huon arriua à Bordeaux, & du conseil de la belle Esclarmonde sa femme, lequel il ne voulut croire.

ALors quant Huon entendit le preuost grant pitié luy en print si luy sembla que de legier luy deuoit pardonner, veu que ce qu'il en auoit fait estoit à iuste cause, & aussi de ce que pas n'estoit aduerty des tresues prinses de par l'Empereur, & que de tout ce rien ne sçauoit, Huon s'approcha du preuost, & luy dist, amy leuez vous sus cestuy mesfaict te pardonne, ce que pour ton seigneur as fait est raisonnable, veu que de rien ne sçauois, & l'as fait comme bon & loyal vassal doit faire pour son seigneur, si ne t'en sçay nul mal gré, alors le preuost print congé d'Huon, & s'en retourna vers l'Empereur qui desia estoit assez pres de Colongne, d'autre part Huõ se mist à chemin pour retourner à Bordeaux, de ses iournees ne de ses gistes ne vous veux faire long compte: mais tant exploicta que par vn mardy apres disner il entra dedans sa cité de Bordeaux, où il fut reçeu en grant solemnité des bourgeois, & de tout le clergé de la ville, puis vint descendre en son palais, où il fut par la Duchesse Esclarmonde

Digitized by Google

reçeu à moult grant ioye,& luy demanda si sain,& en bon poinct estoit, belle ce dist Huon graces à nostre Seigneur iusques à ores ay esté sain. Sire dist Esclarmonde de vostre venue suis moult ioyeuse,& vous prie que dire me vueillez, & racompter qu'elles ont esté voz aduentures. Dame ce dist Huon sçachez qu'à Mayence ay esté, auquel lieu ie trouuay l'Empereur si estoit auecques luy le duc Raoul son nepueu,lequel auoit fait crier vn tournois, pource qu'assez estoit aduerty de ma venue, si estoit son intention telle que si la me pouuoit trouuer,il auoit conclud auecques ses gens de me mettre à mort,mais par la grace de Dieu i'ay tant fait qu'en la presence de l'Empereur son oncle,present tous ceux qui là furent luy ay trenché le chef, pource que vanté s'estoit que ia si tost ne m'auroit occis qu'il vous auroit à femme,& auec ce tout mon heritage, puis quant ie l'euz occis, m'en party moult hastiuement de Mayence, gueres ie ne peux esloigner la ville,qu'apres moy ne fust l'Empereur à tout grans gens, lequel estoit monté sur le puissant destrier que vous auez veu, lequel est tel,& si bon que ie croy certainement qu'au mõde n'est son pareil, ne de plus beau, l'Empereur Thierry qui moult grant desir auoit de venger la mort de son nepueu s'auança le traict d'vn arc, deuant les autres en moy escriant,& disant plusieurs iniures,quant ie vis qu'il s'estoit eslongné de ses gens ie retournay à l'encontre de luy, & le portay par terre, & puis saisi le bon destrier sur lequel ie montay en abandonnant celuy surquoy i'estoye monté. Quant ses gens virent qu'il estoit gisant par terre ils cuiderent tous que mort ou affolé fust:si s'assemblerent tous à l'entour de luy sans ce qu'onecques me suiuissent, pource que moult bien sçauoyent trestous que par nuls d'eux ce ne pouuoye estre nullement r'attint, pource que sur le bon destrier estoye monté. Ainsi me departy d'eux,& si m'en vins gesir à Colongne auquel lieu ie trouuay mes gens qui là auoye laissez : puis le lendemain m'en departy, mais gueres n'euz eslongné Colongne que l'Empereur, & dix mille hommes de sa compagnie ie trouuay en mon chemin,où ils m'attendoyent en vn petit bois,auquel ils s'estoyent embuschez,& quant pres fus de là,il saillit hors si me coururent sus à moy & mes gens, moult grant bataille y eut d'vn costé & d'autre, où il y eut foison de gens morts & naurez des deux parties:mais tant fis moyennant l'aide de Dieu & de mes bons vassaux,que i'en eu le dessus, si luy occis deux de ses nepueux, & luy mesmes portay par terre. Quant il vit que sur luy estoit apparant la perte, il enuoya deuers moy pour auoir trefues demy an,en moy priãt qu'icelles luy vousisse octroyer, laquelle chose ie fis pource que aduis m'estoit qu'assez de desplaisir luy auoye fait, que trois de ses nepueux,luy auoye occis:& par ainsi fismes la departie, mais depuis qu'ainsi m'en retournoye ie rencontray le preuost de Colongne qui auec luy admenoit vingt mille hommes pour aider,& secourir l'Empereur si nous combattismes à eux:mais incontinent que l'Empereur le sçeust fist defence que plus ne se combatissent à moy, si m'en vint le preuost mercy crier de ce qu'ainsi auoit ouuré, en s'excusant que rien ne sçauoit des trefues. Si fismes crier la retraicte des deux costez ainsi, & par ceste maniere me departy sans ce qu'onecques y eust plus de coups ferus, dont ie rends graces à nostre Seigneur qu'ainsi suis eschappé d'eux. Sire dist Esclarmonde bien l'en deuez remercier quant celle grace il vous à faicte,car dit m'a esté que l'Empereur auquel auez ses deux nepueux occis est grant & puissant & riche,moult sage & bien duit de guerre, parquoy il est à craindre qu'à tant ne lairra la chose esté, dame dist Huon bien sçay que ce que dictes est verité, assez croy que vers moy est courroucé & marry pour ses nepueux que luy ay occis, & grant part de ses amis charnels, puis ie ioustay à luy par deux fois, dont la derniere le portay ius du destrier, si tourment que l'vne des cuisses se rompit au

choir

Digitized by Google

cheoir qu'il fit par terre, parquoy il conuint qu'en vne littiere se fit emporter, mais encore depuis, m'a esté dit que le courroux qu'il à eu de son destrier, que sur luy ie conquis, luy fait plus mal, que la grant perté qu'il faisoit de ses gens, dame se dire, & racompter ie vous voulois les perils, & les aduantures où ie me suis trouué, depuis que de vous me party, trop pourrois mettre à le vous dire, mais certainement ie sçay, que ia si tost les trefues ne seront faillies, que l'Empereur à tout sa grande puissance me viendra assieger en ma cité de Bordeaux, car il m'a esté dit, d'hôme creable que à l'Empereur en à ouy faire serment, & auec ce à iuré sur sa couronne Imperialle, que iamais de deuant Bordeaux, ne partira qu'il ne l'aye prinse, & mise à destruction. Sire dit Esclarmonde, se croire me voulez de ce le garderez bien, & vous diray comment. Assez sçauez que i'ay vn mië frere, que Roy Salibrant se nomme. Lequel est Roy, & seigneur de Bougre la haute, & la basse, laquelle s'estand de l'vn de ses costez vers la marine, iusques assez pres de Montbrant, & à l'autre costé iusques à Tripoly, en Barbarie. Or sachez que cent mille hommes peut mener en bataille, si sachez pour verité que chrestien est, mais peu de gens le sçauent bien y à plus de cinq ans, qu'il est creant à la loy de Iesus-Christ, & quant vers luy serez venu, vous luy requerrez secours, à telles enseignes, que quant estiez prisonnniers en Babilonne, ie me descouury à luy, & luy comptay les amours qui ensemble nous auions, & la maniere comme vous me deuiez emmener en France, dont il fut moult ioyeux, & me pria certes que tant fisse vers vous, que ensemble nous en puissions venir. Si vint aduenture telle, que nostre departie fut autre que n'auions deuisé, car il vit mon pere mort, & occis, & mettre à mort tous ceux qui auec luy estoient, ils s'enfouyrent, & muserent en vn vergier, que derriere le palais estoit, auquel lieu il se tint vers la nuict, puis quant il vit que temps, & heure fut il s'en partit, & reuint en sa terre, en laquelle vous le trouuerez, si la voulez aller, bien sçay de certain, qu'il vous fera grant feste si ne vous ressusera pas le secours, lequel sera si grät, & si puissant, qu'ils seront plus de cent mille sarrazins auec luy. Et auec ce, ie vous conseille que pas n'oubliez de mener auec vous, sainct ou six prebstres, lesquels soyent fournis d'huille, & de cresme, pource que si tost que ses gens aura mis hors de son païs, il les fera baptiser, & ceux qui aux contraire voudront aller, il les fera de malle mort mourir, sire pour Dieu ie vous prie que pour ceste fois mon conseil vueillez croire, ia sçauez que de France, vous n'attandez nul secours n'ayde, car si aucun y auoit de vostre lignaige, qui aider, & secourir vous vousist, ne l'oseroient ils faire pour la doubte du Roy Charlemaigne, duquel n'est encores estaincte, la grant haine qu'il à en son cœur, pour l'amour de son fils Charlot, que luy occistes, ne iamais ne l'oubliera, & vous ose bien dire, que si vers mon frere n'allez querir secours bien vous en pourrez repëtir, & pourra estre trop tard, & ferez comme celuy qui ferme l'estable apres que le cheual luy est emblé. Ainsi comme vous oyez enhortoit la belle Esclarmonde le duc Huon son mary, que moult aymoit.

Comment Huon de Bordeaux eut moult grant ioye, pour la naissance de Clariette sa fille.

QVant Huon eut entendu sa femme, si luy dit. Ma treschere, & loyalle compagnie ie sçay assez que la grant amour que auez en moy, vous contraint de ce dire, dôt bon gré vous en sçay. Par celuy Dieu qui en la croix mourut pour rachepter l'humaine lignee, iamais en lieu ie n'iray, ne enuoieray pour secours querre, iusques à ce que deuät ma cité voye ceux pour qui ie puisse auoir cause de pourchasser secours, ne que i'aye sentu les coups, que Allemans, & Bauiers sçauent donner,

Digitized by Google

ner, quant dehors de leurs pais sont, ne que mon escu soit entiers, & que premierement ne leur aye fait sentit le fer de ma lance, & que dessus eux aye frappé de ma trenchante espee, ha Dieu ne plaise qu'ainsi vous habandonne ne que laisse ma cité, & mes bons bourgeois, trop me pourroit estre tourné à reproche s'ainsi m'en allois, ha sire dit Esclar monde, assez pouuez croire que ce que vous ay dit n'est sinon pour la grant poeur que i'ay de vous, car bien suis auertie que l'Empereur vous à fort print en haine, & non sans cause pour ses nepueux, & ses barons que luy auez occis. & pource si croire me voulez vous aurez des gens pour vous deffendre que par mon frere, vous seroient admenez. Pourquoy quant l'Empereur eut esté venu sur vostre terre en vous eut esté de faire paix où guerre si à paix eut voulu venir raison seroit que luy admendissiez ses tors faits, que de par vous ont esté cõmis, d'autre part si deuers luy ne pouuez ne trouuer paix en vous seroit de faire guerre, telle que au departir ne s'en yroit sans vostre gré, ne sans grande perte. Sire la craincte que i'ay de vous perdre me semont à ce dire, plusieurs fois i'ay ouy dire, & racõpter que les entrees de guerres sont larges, & amples, mais les yssues en sont estroictes, ne iamais guerre ne vient en vn païs que apres elle ne maine pauureté, mais puis que vostre plaisir est, que de ce ne me voulez croire, bien est raison que ie sois contente que vostre bon plaisir soit fait. A tant remets la chose pour ceste fois que plus n'en parlerent, si entrerent en autres deuises. Moult grande ioye, & grant feste firent au palais à Bordeaux vne espace furent ainsi, en demenant grant ioye, auec les barons du païs, & tant que la belle Esclarmonde, qui moult fort estoit enceinte sentit le mal d'enfanter dont moult fort se commença à plaindre, pour la grant douleur qu'elle sentoit moult souuent reclamoit Dieu, & la vierge Marie, en luy priant que ayde luy vousit faire, la duchesse estoit en ses chambres, auec ses dames, & pucelles, où elle souffroit grant douleur & grant peine, dont Huon eut grant pitié quant il luy fut racompté, car tant s'aimoyent l'vn l'autre que plus ne pouuoient faire. Si pleut à Dieu que la noble dame accoucha d'vne moult belle fille, tost en fut à Huon la nouuelle apportee, dont humblement regracia nostre Seigneur, puis assez tost apres, arriuerent en la chambre grant foison de fees, lesquelles entrerent dedans la chambre, & vindrent droit au lict de la belle Esclarmonde, & luy dirent, dame bien deuez regracier nostre Seigneur, car auiourd'huy apporté auez sur terre la plus belle, & la meilleure creature que auiourd'huy soit nee en ce monde, & à qui nostre Seigneur à plus octroyé de graces à sa naissance, car de plus sage, & de plus courtoise, ne mieux endoctrinee, ne nasquit depuis cent ans en ça, car telheur, & telle destinee aura en ce monde, que du royaume d'Arragon, sera Roine coronnee, & depuis se gouuernera tellement, que saincte sera en Paradis, se aller voulez à Tholouse, vous trouuerez l'Eglise où elle est de present adoree, laquelle est fondee en son nom, & fut nomme saincte claire. Ainsi comme vous oyez, furent les fees en grant nombre, deuant le lict de la belle Esclarmonde, qui moult fut ioyeuse, & reconfortee de ce que les fees luy dirent, grant ioye fut demenee en la chambre pour la natiuité de la fille moult fort fut l'enfant regardee, par les fees, lesquelles disoyent l'vne à l'autre que tant de beauté auroit en la fille, que en tout le monde n'y auroit sa pareille, que de beauté la passast. Elle prindrent la fille, l'vne apres l'autre, si n'y eut celle qu'il ne la seignat par trois fois, puis la mirent ius, & s'en allerent, & departirent toutes que oncques il n'y eut nul, que dire sceut qu'elles part elles vertirent, n'y allerent, dont leans les dames, & les damoiselles furent moult esbahies, dont ce pouuoit venir, tost en fut portee la nouuelle à Huon qui moult en fut ioyeux quant il le sceut, & dit. Ha sire Roy Oberon ie croy certainemẽt que pas ne m'auez oublié point ne doubte l'Empereur ne sa puissance. Puis

Digitized by Google

qu'auez eu souuenance de moy. Alors Huon vint en la salle, en laquelle sa fille luy fut apportee pour luy monstrer, quant il la vit, il là print entre ses bras, si la monstra aux barons qui là estoient qui moult grande ioye, & liesse en firent, & fut portee au monstier auquel en grant solempnité fut baptizee, & eut nom Clairette, pource que tant estoit belle à veoir, puis fut r'apportee au palais, & mise dedans la chambre de la duchesse, qui moult en fit grande ioye, quant ce vint qu'vn mois eut geu, elle se releua dont la court fut resiouye, & firent telle feste que se racompter vous voulois, la noblesse ne la richesse, trop vous pourrois ennuyer à le vous dire, que par tant m'en tais, iusques à ce que lieu, & tẽps sera de y retourner.

Comment l'Empereur assembla grant ost, & s'en vint en Bourdelois.

VOus auez ouy cy deuant, la maniere, & cause pourquoy se esmeut la guerre entre l'Empereur, & Huon de Bordeaux, lequel apres ce que les trefues furent fallies, & qu'il fut guery de sa cuisse, qui par Huon luy auoit esté rompue, il fit publier la guerre, & manda par tout son Empire que tous vinssent vers luy cheualiers, & escuyers, duc, comtes, & souldoyers, en quelque part qu'ils fussent, & que dedans vn mois fussent en la cité de Mayence, pource que son intention estoit, de faire guerre à Huon, tost furent ses lettres portees par ses messagiers, lesquels firent telle diligence que au iour que mis leur estoit furent venus, & assemblez, & logez en temptes, & en pauillons deuãt ladicte cité de Mayence, bien furent assemblez plus de soixante mille hommes tous armez, & habillez. Quant l'Empereur Thierry les eut veuz il en eut moult grant ioye, fort menassoit Huon, & fit sermẽt present tous ses barons que iamais en son païs n'en feroit retour, que premier n'ayt fait mourir Huon que tant de douleur luy auoit fait porter, il commãda à son Connestable, & à ses Mareschaux, que tous prests fussent pour le lendemain partir, & que tost deslogeast, pour prendre le chemin vers Colongne, ensemble l'artillerie, & charriot, qui en tel cas appartenoit, laquelle chose ils firent. Quant ce vint le lendemain l'Empereur Thierry se mit aux champs. Si fit cheuaucher son ost deuers Colongne. Quant ce vint que à vne lieüe fut approché, le vieux Sauary son frere, vint au deuant, celuy Sauary dont ie vous parle, fut pere au duc Raoul, qui par Huon de Bordeaux auoit esté occis, & estoit frere à l'Empereur Thierry, quant les deux princes s'entreapprocherent moult grande ioye y fut faicte, mais le duc Sauary commença moult fort à plourer, & dit à son frere l'Empereur. Sire de vostre venuë suis moult ioyeux, mais quant à la piteuse mort de mon tresaymé fils Raoul, me souuient ie n'ay membre sur moy, que de douleur, & de desplaisir ne me tremble, ne iamais ne pourray auoir parfaicte ioye à mon cœur, tant que celuy qui ce desplaisir m'a fait soit en vie, moult bon preud'hommes, & loyal estoit le duc Sauary, mais entre luy, & son fils Raoul auoit grande difference, car traistre, & desloyal estoit autant que homme qui vesquit. Alors celle mauuaistié luy procedoit pour la duchesse sa mere, laquelle auoit este fille de Hardouin de Serance, le plus desloyal, & le plus traistre, qui pour ce temps vesquit sur terre. Quant l'Empereur vit, & ouyt parler son frere, oncques ne se peut tenir que aux larmes de son frere ne partit, & l'embrassa en luy disant, mon tresloyal frere de vostre douleur me desplait, & doit faire, car vostre douleur est mienne, à laquelle ie veux auoir ma part, si ioye auez pareillement la veux auoir. Mais impossible nous est à tous deux, que auoir le puissions, tant que nous voyons ou sachions en vie, celuy qu'en telle douleur nous à mis. Dieu vueille garder Huon de ses ennemis, car moult desirent sa mort

nonobstant

Digitized by Google

nonobstant,& que plusieurs fois ceux qui desirent la mort d'autrui souuent aduient que ils aduancent la leur. Ainsi comme vous ouyez, l'Empereur Thierry, & le duc Sauary, tout deuisant, entrerent dedans la cité de Colongne,où à grant ioye furent receus,& ne s'arresterent iusques à ce qu'ils furent au palais,deuant lequels ils descendirent, & monterent amont, le soupper fut prest,& appareillé,si s'assirent, des mets,ne des entremets, dont il furent seruis,ne vous veux faire long compte,quant ce vint qu'ils eurent souppé ils s'en allerent coucher, iusques le matin qu'ils se leuerent, & ouyrent la messe, puis prindrent vne souppe en vin, apres s'en departirent, & sortirent de Colongne, moult grant ost auoiét assemblé,lequel faisoit beau regarder, plus contenoit l'ost,& le charroy, de quatre lieües de long,lesquels tous auoient iuré la mort de Huon, ils trespasserent par la haute Bourgongne, par le Dauphinois,si passerent le Rosne, en trauersant par le païs du Maine,puis entrerent au païs de Bordelois. A tant vous lairrons à parler d'eux iusques à ce que temps,& heure soit de y retourner.

Comment l'Empereur des hautes Allemaignes, assiegea la cité de Bordeaux, & comment Huon s'apresta pour sortir sur ses ennemis.

BIen vous auez ouy compter par cy deuãt, des deuises que auoit fait la duchesse Esclarmonde,à Huon son mary,lequel assez tost apres que sa femme fut releuee d'enfant, rescript par tout son païs, que chacun se mit en armes, & venissent à Bordeaux, pource que aduerty estoit de la venuë de ses ennemis, si exploicterent les messagiers,tellement qu'en quinze iours apres le commandement de leur seigneur furent prest s,& venus dedans la cité de Bordeaux, en laquelle le duc Huon les reçeut à grant ioye,moult richement,& bien fit garnir sa cité de Bordeaux,& reparer les tours, & les murs, & pour la defence d'elle,moult bien fut garnie de viures,& d'artillerie,ainsi que en tel cas appartenoit pour la defence.En celuy temps, & adõc Bordeaux n'estoit si forte,ne si grãde cõme elle est à present.Quant Huon vit que si bien estoit garny de gens,& de viures,il fut moult ioyeux. Si appella le vieux Gerasme, & luy dit, mon treschier amy,assez sçauez la guerre qu'est apparente à estre entre l'Empereur,& moy, & que ia sommes aduertis de sa venuë,de laquelle ie n'attent que l'heure, que deuant ceste cité soit son ost logé, & pource mon tresloyal amy, qui en maint besoing m'auez fait ayde, ie vous prie que à ceste fois me vueillez conseiller, & aider, car du tout le faict, & conduicte de ma guerre, auec moy veux que ayez la charge, & auec ce vous prie q̃ mes barons,& cheualiers vueillez admonnester de bien faire,affin que de nous,& des nostres ne soit mauuaise chanson chantee, & que nos ennemis, n'ayent cause d'eux loüer de la guerre qu'ils ont alencontre de nous entreprinse, ne que quant ils seront retournez en leurs païs,que dedans leurs poilles,n'en puissent faire leurs deuis, Sire dit Gerasme moult vous remercie de l'honneur, & grant amitié que auez en moy. Iaçoit ce que de plus sages,& hardis en auez assez, plus q̃ ne fus oncques,à qui ceste charge seroit mieux appartenent, mais quant à moy i'en feray tant que à mon pouuoir on ne m'en sçaura que reprendre,ainsi comme vous oyez,en la presence de tous ses barons.Huon faisoit ses deuises au vieux Gerasme, par lequel le duc Huon fit toutes ses ordonnances pour la garde, & deffence de la ville,& leurs manieres de sorties, & les gens ordonnez pour le recueillir quant de dehors reuiendroyent, ainsi comme vous oyez faisoyent leurs ordonnances, & l'Empereur Thierry, qui dedans le païs de Bordelois, estoit entré à puissance venoit frappant, & destruisant tout le païs, dont les pauures gens furent moult esbahis pource

Digitized by Google

que oncques, mais ne auoyent eu guerre, & n'arresta l'Empereur ne tout son ost de cheuaucher en destruisant & exillant le païs, iusques à ce qu'il vint deuant Bordeaux, deuãt laquelle il fist tendre les tentes & pauillons, & si logea l'Empereur aupres du chemin qui alloit vers Paris, d'autre part le duc Sauary, pere de Raoul, si logea au lieu ou il luy fust ordonné par les Mareschaux de l'Empereur, & firent tant que toute la ville fut enclose. Huon qui dedans estoit regarda leur contenance & maniere de leur logement ainsi commanda que sa gent fust preste & appareillee pour partir dehors & saillir sur ses ennemis, laquelle chose ils firent, alors Huon s'arma moult richement de toutes ses armes, si monta sur le bon destrier qui fut à l'Empereur, & iura qu'auant qu'il retournast qu'il monstreroit à ses ennemis comment Bordelois sçauent ferir de l'espee. Quant dessus le bon destrier fut monté il vint par la cité & trouua le vieil Gerasme prest, & appareillé qui auec luy auoit toute la cheualerie mise ensemble en attendant Huon, qui moult fut ioyeux quant là les vit, si ordonna que cinq mille demeureroyent pour la garde de la cité, & vingt mille qu'auec luy meneroit ainsi comme vous oyez fist le duc Huon ses ordonnances, si pouuez assez sçauoir & sentir que la douleur que la belle Esclarmonde faisoit pour son mary Huon fust moult grande, car moult sage estoit si doutoit fort de le perdre pource que trop le sentoit aduentureux, & aussi que trop grant nombre estoyent ses ennemis, moult piteusement en plourant faisoit ses prieres à nostre Seigneur en luy priant moult humblement que son mary, & ses gens vousist garder de perte, & que paix leur vousist enuoyer.

De la bataille qui fut deuant Bordeaux ou Huon fist grande perte, & de la prinse de Gerasme.

AInsi comme vous auez ouy fut Bordeaux assiegé de l'Empereur des hautes Allemaignes, & de son frere le duc Sauary, qui moult grans gens estoyent, & aussi comme Huon de Bordeaux auoit fait armer ses gens, lequel apres ce qu'il eut fait ses ordonnances saillit dehors, & quant il eut passé la porte & les batailles qui deuant estoyent il fist haster ses gẽs à fin que ses ennemis peust surprendre, car à ceste heure l'Empereur estoit assis au disner. Et Huon & ses gens si ferirent tous à vn fais es tentes, & pauillons si les commencerent à abbatre & verser par terre tellement que ceux qui dedans estoyent furent moult esbahis, de ce qu'ainsi furent surprins: car iamais n'eussent pensé ne cuidé que Huon eust osé saillir dehors à l'encontre d'eux, pource que si grant nombre estoyent enuers Huon, qui merueilles d'armes faisoit: car il les detrenchoit & decouppoit sans mercy, tellement que tous le fuyoyent ceux qui à ceste heure furent acconsuiuis de luy, iamais n'auoyent mestier de mire, d'autre part le vieil Gerasme faisoit merueilles, & aussi faisoyent les Bordelois, Allemans, & Bauiers, maint riche tref de soye ou mainte tente fut par terre abbatuë, & ceux qui dedans estoyent occis & detrenchez, Huon qui sur le bon destrier estoit rencõtra vn cheualier de l'hostel de l'Empereur, & moult priué de luy, auquel il donna si grant coup d'espee qu'il le pourfendit si auant qu'il luy mist iusques és dents, puis referit sur vn autre par telle vertu que la teste & heaume luy fist voller au champ, dont ceux qui ce coup virent furent moult esbahis, ils se r'assembloyent par troupeaux: mais ia si tost n'estoyent assemblez que par la prouësse de Huon ne fussent tantost departis, tant le doubtoyent & craignoyent que nul d'eux tant fust hardi ne l'osoit approcher. Tant monta le cry & la huce par les fuyans, que l'Empereur qui à ceste heure estoit assis à table, ouït

Digitized by Google

les cris, lequel incontinent se leua en boutant la table par terre, si demanda que ce pouuoit estre qu'à ceste heure estoit venu assaillir son ost. Sire ce dist vn cheualier qui moult fort nauré s'en retournoit fuyant, sçachez que dehors de Bordeaux est sailly vostre ennemy Huon, si ont tant fait luy & ses gens, que l'vn des quartiers de vostre ost ils ont occis, & mis à desconfiture. Et si tost en bref ne secourez voz gens, la perte que vous y ferez sera fort grande, car i'ay veu vostre ennemy Huon de Bordeaux, qui sur vostre bon destrier est monté, sur lequel il fait merueilles d'armes: car il n'est nul si de luy est acconsuiuy que mort & deträché ne soit, tant est fort cruel & hardi. Quant l'Empereur entendit le cheualier de la grande ioye enquoy il estoit commença à tressuer, incontinent se fist armer & appareiller. Quant il fut tout prest il yssit de sa tente, si monta sur son destrier, & trouua toutes ses gens prestz & ordõnez, & choisit Huon qui sur son destrier estoit si le monstra à ses gens qui pres de luy estoyẽt, & leur dist: Seigneurs ie vous prie qu'à ceste fois vous mettiez en peine que ie soye vẽgé de mon ennemy, lequel deuant moy a occis & detrenché mes hommes, car tant est hardi qu'il n'est nul que si à plain coup le peut attaindre que mort ne soit, dommage fut quant oncques le meschef luy aduint de m'auoir occis mõ nepueu, s'il est nul de vous qui vif ou mort le me puisse rendre à tousiours sera mon amy, & luy feray telle courtoisie que Esclarmonde qui tãt est belle luy donneray en mariage. Et tout le païs de Bordelois. Alors ceux qui ce ouïrẽt s'apresterent par conuoitise d'auoir le don: mais tel se hasta pour accomplir le vouloir de l'Empereur qui à tart vint au repentir. Car communement l'on dit que malle haste n'est pas bõne, tel se hasta pour ce faire qui depuis l'achepta cher comme cy apres pourrez ouïr, apres ces paroles dictes de par l'Empereur ceux qui desirans estoyent d'accomplir le vouloir de l'Empereur se ferirent tous en vn tas, en la bataille des Bordelois, si y eut moult grant occision faicte tant d'vn costé que d'autre, Huon qui moult estoit desirant de tout son cœur de vaincre & occire ses ennemis, fist tãt par sa proüesse que tous les bouta iusques à leurs tẽtes, & leur fut la chose mal venue si par le duc Sauary n'eussent esté secourus, lequel par sa grant proüesse leur fist recouurer le champ, moult grant bataille y eut & moult grant estour des deux costez. La suruint le vieil Gerasme qui par sa haute proüesse y occist ce iour maint homme: mais si auant se bouta entre ses ennemis que par dessous luy fut son bon destrier occis, parquoy il fut contraint de cheoir par terre si fut prins & mené en la tente de l'Empereur, ou on luy mist de grans fers és iambes. Làs que ne le sçauoit Huon si à l'heure de sa prinse fust venu ia ne l'eussent emmené sans perte: mais à ceste heure estoit en la bataille ou il faisoit merueilles, il tenoit l'espee en la main. Laquelle estoit tainte de sang, & ceruelles des hommes qu'il auoit occis, que nul n'estoit si hardi qui au deuãt de luy s'osast mettre il escria Bordeaux, pour ses gens rallier si se ferit dedans la presse là où il la voit plus espesse; & frappoit à dextre & à senestre, par telle vertu que tost le recogneurent si luy firent telle place que nullemẽt attendre ne le osoyent: mais tant y auoit à cest endroit de gens du duc Sauary de Vienne, que grant peine mist à les desrompre, il les decouppoit & defroissoit, tellement que mieux sembloit estre homme faë, ou ennemy que homme mortel, & tous s'en donnoyent grans merueilles des grans proüesses qu'ils voyent faire à luy & à ses gens. Alors luy vint à l'encontre le vieil duc Sauary de Vienne, lequel d'vn tresardant desir vint à l'encontre de Huon pour venger la mort de son fils, & Huon qui biẽ l'apperçeut ne luy donna pas le loisir que premierement le ferit, ains se hasta & luy bailla si grant coup de son espee qu'il luy abbatit vn quartier de son escu sans ce qu'en la chair l'attouchast & gauchist le coup sur le col du destrier par telle vertu qu'il luy trencha tout ius, parquoy il conuint

Digitized by Google

il conuint que le duc cheut à terre, & si bien tost n'eust esté secouru par ses gens iamais n'en fust eschappé que par Huon n'eust esté detrãché. Mais tant y vint de Viennois que vousist Huon ou non, le duc Sauary fut rescous & mõté sur vn nouueau destrier, qui la luy fut admené. Quant Huon vit qu'eschappé luy estoit, il reclama nostre Seigneur, & dist: Vray Dieu se icy suis longuement assez voy & apperçoy que ma force y peut peu profiter, car bien sont vingt contre vn. Si appella aucuns de ses barõs qui autour de luy estoyent, & leur dist seigneurs assez apperçoy que la force n'est pas nostre, & que mieux vaudroit se departir en temps & en lieu que plus attendre. Sire dirent les barons vostre plaisir soit fait, alors tournerent vers Bordeaux le petit pas, & Huon faisoit comme le pasteur qui au derriere de ses brebis s'en va l'espee en la main, & l'escu deuant mis la chiere contre ses ennemis, conduisoit & menoit ses gens dolents & courroucez de la grande perte qu'ils auoyent faicte: car quant le matin se partit de Bordeaux il en yssit à vingt mille combattans de bõnes gens hardis & bataillesses, & ores voit qu'à son retour n'en amaine que quatre mille, dont il eut telle ire, & tel courroux qu'il estoit comme tout courroucé, & souuẽt tourne & retourne contre ses ennemis. Il choisit vn cheualier qui se nommoit Iozerian, il mist la main à l'espee si le ferit tel coup que mort le abbatit par terre, dont l'Empereur fut bien dolent, car c'estoit son cousin germain, apres ce qu'il eut occis Iozerian mist à mort quatre cheualiers Allemans, puis s'en retourna le petit galot apres ses gens, lesquels il conduisoit & menoit deuant luy, comme le pasteur qui deuant luy maine ses brebis: mais souuent tourne & retourne sur eux, tellement qu'il n'y a si hardi d'eux tous qui de luy s'osast approcher, & tant qu'à ceste heure l'Empereur y arriua moult richement armé d'armes Imperiaux, monté sur vn fauuel fort & puissant, il s'escria à haute voix, auant barõs gardez que ce traistre ne vous eschappe: car si à mes mains ie le puis tenir tout l'or du monde ne le rachepteroit que pendre & estrangler ne le face. Huon qui bien entendit l'Empereur respondit, & dist: Ha faux vieillard meseau vous en mentez, car ie ne suis larron ne traistre. Alors l'Empereur baissa sa lãce, dequoy il assena Huõ sur son escu par telle vertu qu'il le perça tout outre le haubert qu'il auoit vestu ne rompit ne departit mailles nulles tellement que la lance de l'Empereur volla par pieces. Et Huon si tint l'espee en la main de laquelle il assena l'Empereur dessus le heaume par telle vertu, qu'oncques fleurs, ne pierres n'y demeura que tout n'abbatit par terre, si le cheual n'eust gauchi iamais l'Empereur n'en fust eschappé vif, que mort & destruit ne fust, non pourtant descendit le coup sur l'espaule si rudement que les bõnes mailles dudict haubert luy detrencha, & le naura moult parfond, le coup qui moult grant auoit esté descendit en bas sur larçon de la selle, bruyant comme foudre par telle vertu que le destrier fauuel, surquoy l'Empereur estoit monté, fut couppé en deux pieces, & cheut l'Empereur & le cheual par terre, & si bien tost n'eust esté secouru, Huon de Bordeaux venoit l'espee en la main pour recouurir son coup, & mettre à mort l'Empereur: mais par les Allemans fut rescoux. Alors Huon moult dolent & courroucé de ce que l'Empereur luy estoit ainsi eschappé, s'en retourna sur son bon destrier, tout le chemin de Bordeaux apres ses gens qui le surattendoyent lequel fist tãt par sa proüesse que vousist l'Empereur ou non, & mal gré tous ses Allemans, luy & ses gens r'entrerent dedans Bordeaux: mais pas ne sçauoit que prins fust le vieil Gerasme, dont moult dolẽt sera quant il le orra dire. Ainsi comme vous oyez r'entra dedãs Bordeaux le duc Huon, à tout quatre mille hommes, dont la plus part estoyent naurez, tant cheuaucha que deuant le palais vint descendre, quant là fut descendu, il regarda autour de luy, si fut moult esbahi quant là ne vit le vieil Gerasme, il appella ses barõs, & leur demanda se pas sçauent

Digitized by Google

qu'estoit deuenu le vieil Gerasme. Sire ce dist vn cheualier qui Gallerans auoit à nom, sçachez pour vray qu'il est prisonnier en la main de voz ennemis: car pour le secourir i'ay esté en trois lieux nauré si s'en faillit bien peu que mort ne fusse, mõ pouuoir & ma force y employay pour le recourre: mais oncques remede n'y sçeuz mettre. Quant Huon entendit que prins & retenu estoit le vieil Gerasme, moult le reclama & loüa ses forces & vertus en le fort regrettant & plaignant. Làs! dist Huon que ne sçauois-ie qu'il fust prins ains que ceans r'entrasse iamais iusques à la mort n'en fusses retourné tãt que pour luy eusses prins & retenu homme suffisant pour le r'auoir, & mis hors du danger ou il est, ains me fusse laissé mourir. Piteuse chose estoit d'ouïr le duc Huon qui regrettoit son amy Gerasme: mais ses complainctes ne ses regrets ne luy pouuoyẽt proufiter. Sire dirent les barons s'il plaist à Dieu encores le aurez sain & vif, seigneurs dist Huon grant aduenture en est que mourir ne le facent, à tant Huon monta au palais ou il r'encontra Esclarmonde sa femme laquelle il baisa & embrassa moult de fois. Sire dist la dame ie vous prie q̃ dire me vueillez de voz nouuelles. Belle dist Huon elles sont pauures & douloureuses, car de vingt mille hommes qui aujourd'huy auec moy ay mené en la bataille n'en ay r'amené que quatre mille en vie, dont la plus part sont naurez, & auec ce est prins le vieil Gerasme qui a tant de peines & de trauaux soufferts pour moy. Ha Sire dist la dame en plourant trop mieux aimasse que m'eussiez voulu croire, & que fussiez allé querir secours deuers mon frere lequel ne vous eut point failly, car tant de gẽs vous eust baillez, & luy mesmes fust auec vous venu a si grãt puissance, que l'Empereur ne vous eust osé attendre. Dame dist Huon de ce ne parlez plus ne pour perdre autant que valent dix citez, ie n'y voudroyes estre allé, ne là ne autre part pour aucuns secours querir, iusques à ce que plus me voye oppressé, bien deuroye estre tenu pour couart & recreant, si ainsi abandonnoye ma cité, mieux aimerois estre desmembré par pieces, que pour pœur vous abandonnasse, trop me pourroit estre reproché en haute court, si i'y venoye, auquel lieu on me pourroit bien monstrer au doigt pour la faute que i'aurois faicte. Sire dist Esclarmonde vostre plaisir soit le mien, puis qu'ainsi le voulez: mais trop suis dolente du vieil Gerasme qui est prisonnier aux trefz, lequel en son temps a eu auecques vous mainte peine soufferte, & mainte grande pauureté, iamais ne seray aise tant que de luy me souuienne, dame dist Huon encores n'est Gerasme mort, i'ay espoir moyennant la grace de Dieu qu'encores l'aurons sain & en vie. Sire dist Esclarmonde Dieu vueille qu'ainsi soit. A tant vous laisserons à parler de Huon, & parlerons de l'Empereur qui se gisoit nauré par terre.

Comment l'Empereur Thierry fist leuer vne fourches pour pendre le vieil Gerasme, & tous les Bordelois qui auec luy auoyent esté prins prisonniers.

ASsez auez ouy par cy deuant racompter comment le noble Huon de Bordeaux, r'entra dedans la cité de Bordeaux, apres ce qu'il eut abbatu l'Empereur Thierry, lequel il laissa gisant par terre, & l'eust occis si tost n'eust esté secouru, lesquels quant furent venus estoyent moult dolents cuidans que mort fust, ils luy deslacerent son heaume, & furent bien ioyeux quãt vif le trouuerent. Si luy demanderent, & dire, Sire nous vous prions que dire nous vueillez en quel point vous estes. Seigneurs dist-il ie suis moult fort nauré, parquoy ie sens grant douleur par cest ennemy Huon qui en ce point m'a mis, follement fus conseillé quant icy le suis venu querir: car si demeuré fusse à Mayence tant le cuide cognoistre que pour faire desplaisir, & moy courroucer si y fust-il venu, ie vous prie qu'incontinent m'emportez en mon tref. Si feray visiter ma playe, alors fut prins & porté par les cheualiers

 en sa

Digitized by Google

en sa tente où il fut desarmé, puis le coucherent sur vn lict, auquel il se pasma par trois fois pour la grande douleur qu'il sentoit de la playe qui par Huon luy auoit esté faicte, puis quant à luy fut reuenu & que par ses maistres medecins auoit esté visité, il demanda en quel lieu estoyēt mis les cheualiers Bordelois, qui en la bataille auoyent esté prins, & voulu que deuant luy fussent admenez, laquelle chose fut faicte. Si admenerent Gerasme deuant luy qui moult fort puissant estoit, il auoit la barbe & les cheueux plus blancs que neige. Il estoit moult beau vieillard à regarder, il auoit le visage plain & riāt, moult bien sembloit estre homme de haut partage. Quant l'Empereur le vit deuant luy, il luy dist, vieillard vueilles moy dire qui tu es, si garde que la verité me dies. Sire dist Gerasme sçachez que pour pœur de mort, ne laitray à verité dire, puis q̄ sçauoir voulez qui ie suis, i'ay nom Gerasme, & suis homme de Huon que i'aime naturellemēt: & auec ce suis son parent, parquoy i'ay mieux cause de le aimer, de voz hommes ay plusieurs occis & mis à mort. Vassal dist l'Empereur à fol vous tiens, que ce m'auez dit, car s'il plaist à Dieu, demain matin auant que ie boiue ne mange serez pendu & trainé, & les soixante compaignons qui auec vous ont esté prins en la bataille. Sire dist Gerasme, de ce que me dictes ne vous sçay nul gré: mais i'ay espoir que moyennant l'aide de nostre Seigneur vous porteray encore grant dommage. Vieillard dist l'Empereur grant merueilles ay de toy quant deuant moy & mes barons vses de menasses, & si vois bien que tu es mon prisonnier, & qu'en moy est de te faire mourir de telle mort comme il me plaira. Sçachez de verité que si tard ne fust iamais vne seulle heure ne te laisserois viure, mais auant que ie dorme feray faire fourches, ou toy & tes compagnons serez pendus. Car si tresptes te feray pendre de la cité que si de Huon tu es si prochain que tu m'as dit, il te monstrera s'il t'aime. Moult grant dueil pourra auoir quant deuant luy verra son cousin & ses hommes pendus, puis apres assaudray la cité laquelle ie prendray: puis en maniere quelconques Huon de Bordeaux, ne me pourra eschapper que prins & pendu ne soit, & sa femme Esclarmonde feray ardoir ou condemner en chartre, & feray ladicte cité ardoir, & mettre en totalle ruine. Sire dist Gerasme vostre plaisir pouuez dire: mais au faire sera tout. Alors l'Empereur voyāt que Gerasme ne doubtoit la mort fut moult esbahi. Si commanda que hastiuement & tost que vne fourches fussent leuees si grandes que pour y mettre les soixante prisonniers, & qu'elles fussent faictes & mises sus vn petit rochier qui aupres de la cité de Bordeaux estoit, à fin que par Huon & ses gens fussent veuz à plain pour les plus esbahir, laquelle chose fut faicte depuis qu'il l'eust commandé, & ainsi demeura la chose iusques au matin qu'il fut clair iour. Quant ce vint que temps & heure fut de se leuer, Huon se leua & mist à point si s'en vint en son palais, & regarda par vne des fenestres pour voir & aduiser l'ost de ses ennemis, & ainsi que la estoit appuyé il choisit les fourches qui au dessus du rochier estoyent posees, il appella de ses barons qui auec luy estoyent, & leur dist: Seigneurs iamais ne me croyez si les fourches que là ie voy dressees, ne sont faictes pour autre chose fors que pour y pendre mes gens, & le vieil Gerasme dont ie suis dolent. Or tost seigneurs chacun s'en voise apprester & monter à cheual, car ains qu'ils soyent pendus me voudray esprouuer à l'encontre d'eux. Si regardez deuers les trefz, & deuers les tentes si les pourrez voir venir, quant les verrez de loing gardez que sur voz destriers soyez prestz, & la porte toute ample ouuerte à fin que tout à vn fais puissions saillir dehors. Puis quant là viendrons iamais ne pensez de reculer ne de retourner arriere tant que tous noz gens ayons rescours: car iamais ne pense-ie retourner en ceste cité de Bordeaux iusques à ce que hors des mains des Allemans les aye mis. Alors incontinent coururent aux armes

Digitized by Google

à qui mieux mieux, sans plus arrester, & furent sept mille par compte fait de bonnes gens armez qui tous furent prestz & montez dessus les destriers, attendans à la porte que l'heure fust venue de partir. A tant vous lairray à parler de Huon de Bordeaux qui tout prest & appareillé estoit luy & ses gens, attendant que des trefz fussent partis ceux qui les prisonniers deuoyent mener pendre.

Comment le duc Huon saillit de la cité de Bordeaux, & secourit le vieil Gerasme & tous ses compagnons, lesquels l'Empereur Thierry vouloit faire mourir.

L'Empereur qui grant desir auoit que Gerasme & ses compagnons fussent pendus, fist admener les prisonniers, & accoupler & lier l'vn à l'autre, le vieil Gerasme tout deuant qui moult tendrement commença à plourer, quant il se vit en ce point mettre. Vray Dieu dist-il ie te prie que de noz ames aye mercy, & vueilles garder de mal & d'encombrier Huon mon bon seigneur. Lequel par le commandement du Roy Oberon me deuoit donner sa duché: par tel si que sa grant dignité luy donneroit, apres ce que quatre ans fussent passez, pas ne sçay comment il en aduiendra: mais hardiment me puis vanter que iamais à plus grant honneur ne viendray, non pourtant ie me reconforte de ce que tant suis vieil & chanu, si est bien raison qu'aye suffisance de tant auoir vescu, bien est temps que de ce monde me parte, lors l'Empereur appella vn cheualier qui de son hostel estoit, auquel il dist, Othon ie veux qu'incontinent preniez trois mille hommes auec vous si emmenez ces prisonniers pendre aux fourches, qui au soir bien tard furent dressees, si gardez que bien tost les faictes mourir, & se chose est que Huon saille dehors la cité gardez que faciez tout ce que bon preud'homme doit faire, & si mestier auez d'aide vous prendrez mon cor lequel vous sonnerez si aucun affaire vous suruient: car pour vous secourir ay fait appareiller, & mettre en point dix mille hommes, lesquels seront prestz de vous aller secourir, en cas qu'en ayez mestier. Quant Othon entendit l'Empereur il fut moult dolent d'auoir celle commission, car en sa ieunesse il auoit esté nourry en l'hostel du duc Seuin pere de Huon, & auec ce estoit vn peu son parent: mais pour celuy temps auoit occis vn homme, parquoy il conuint qu'il s'en departist, si vint à Mayence, vers l'Empereur qui de son hostel le retint, & pource fut moult triste & dolent que ceste commission luy auoit esté baillee, si dist à l'Empereur: Sire aduis m'est que vous faictes mal que si hastiuement les faictes mourir iusques à tant que sçachez à quelle fin pourrez venir de ceste guerre qu'auez entreprinse, & d'autre part si aucuns de voz barõs estoyẽt prins que pour l'vn de ceux vous les pourriez recouurer, car se mourir les faictes, & aucuns de voz barons soyent prins de ceux qui dedans la cité sont, de telle mort que les ferez mourir les vostres feront mourir semblablement, & pource Sire se croire vous me voulez pour ceste fois vous vous deporterez de les faire mourir, & si chose est que licence & congé me donniez, ie feray tant deuers luy que le mesfaict & offence que vers vous a mesprins vous amendera à vostre volonté, & que volontiers s'offrira d'aller en aucun sainct voyage, pour prier pour l'ame de voz nepueux, & des autres barons qu'il a occis, & auecques ce menera auec luy deux cens hommes, tous deschaux en chemin iusques au sainct Sepulchre à ses propres despens, & si tiendra de vous toute sa terre dont il vous en fera hommage, alors les barons qui là furent s'escrierent tous en haut, & dirent à l'Empereur: Sire le conseil que vous baille Othon est digne d'estre creu

dés

dés maintenant nous y accordons tous en vous suppliant qu'ainsi se face, quant l'Empereur les entendit, il fut moult dolent & courroucé. Sire dist Othon sçachez que si vous en faictes pendre nul de ceux qui sont prins, & Huon en tienne vn des vostres, iamais n'en eschappera vif que pendre & estrangler ne le face. Quant l'Empereur eut ouy parler Othon, il fut moult troublé & courroucé, qu'il sembloit à le voir en la face q̃ de courroux & d'ire d'eust enrager, & dist: Or regardez ce fol icy qui destourber me veut de prendre vengeance de ceux qui tant m'ont troublé & courroucé, si m'a autresfois ouïr iurer & faire serment solennel que iamais ie ne retournerois en mon païs iusques à tant que i'auroye fait pendre & trainer Huon, car par le Dieu qui me fist à son image, ie ne sçay homme tant me soit prochain, excepté mon frere germain que ie ne face mourir si vne seulle fois m'en parlent, ne iamais ne le aimeray, & si fait veu à nostre Seigneur, que iamais en mon païs ne retourneray iusques à tant que la cité aye prinse. Sire dist Othon, puis que c'est vostre bon plaisir iamais plus ne vous en parleray, mais ie cuide que grant temps, y serez auant qu'ainsi les ayez pour vostre volonté faire. Othon dist l'Empereur pensez de vous exploicter, & me venger de ce vieillard que cy voy deuant moy, & de tous les soixante qui auec luy sont. Sire ce dist Othon il conuient bien que ie le face, puis qu'il vous vient à plaisir, alors sans mot dire s'en departit Othon & emmena Gerasme & les autres prisonniers hors des tentes, si s'en allerent deuers le rochier ou les fourches furent dressees. Gerasme alloit deuant la hart au col moult tendrement plourant & tous ses compagnons apres luy, & se exploicterent tellement ceux qui les conduisoyent qu'ils les admenerent au lieu ou pendre les vouloyent. Quant là furent venus les eschelles furent mises à point, si vint l'appariteur ou bourreau vers le vieil Gerasme, & luy dist, or sus vieillard vous auez assez vescu plus ne verrez celuy que vous dictes que tant aimez: mais i'ay espoir que de bien bref vous tiendra compagnie. Quant le vieil Gerasme l'entendit moult fierement le commença à regarder, & luy dist: Ha tresmauuais vilain se l'vne de mes mains tenois à deliure iamais plus beau iour ne verrois, comment es-tu si osé, ne si hardi d'auoir pensé ne dit, si vilaine parole du plus preux, & du meilleur cheualier qu'auiourd'huy soit en vie, alors arriua Othon ainsi qu'en ces paroles estoyent, & ouït le bourreau qui contrarioit le vieil Gerasme, va tresdesloyal fils de putain te semble-il pas qu'assez ayent à souffrir sans ce que tu les contraries, qu'or fusses-tu en tel point qu'ils sont, & ils fussent dedans la cité de Bordeaux à leur bon plaisir, alors hauça le baston duquel il ferit le bourreau si grant coup qu'il l'abbatit par terre. Et puis il dist: Ha faux & mauuais larron fais ton office & plus n'en parles, quant celuy bourreau sentit le coup oncques vn seul mot n'osa plus dire, il print le vieil Gerasme par le cheuestre qui au col luy estoit lasé, si monta en l'eschelle, & le vieil Gerasme apres luy, lequel moult piteusement faisoit ses regrets sus Huon son bon seigneur, droit à ceste heure que Gerasme montoit le premier eschellon ceux qui estoyent sur la muraille de la cité apperçeurent & virent clairement que si tost les prisonniers n'estoyent secourus, que fait estoit de leur vie, si dirent à Huon: Ha sire si plus attendez de voz gens secourir iamais à tant n'y viendrez, que tous pendus ne soyent: car ia en voyons l'vn qui dessus l'eschelle est monté lequel a la barbe blanche comme neige, quant Huon les entendit moult dolent & courroucé fust, & dist vray Dieu or sçay-ie de certain que c'est mon tresloyal amy Gerasme que premier veulent faire mourir. Seigneurs ie vous prie que tantost vous hastiez de yssir hors de la porte, car si tost n'est secouru Gerasme: les desloyaux traistres le feront mourir, lesquels si là puis venir à temps iamais ne puisse-ie monter sus destrier si cher ne

Digitized by Google

leur est vendu, alors Huon à tout sept mille bons & hardis combattans saillit hors d
porte si appertemẽt qu'il sembloit à les voir partir que la terre deust fondre en aby
par le tombissemẽt que faisoyent les destriers, surquoy ils estoyent, & si firent tãt qu
peu d'heure, par vn chemin couuert vindrent iusques aux fourches. Huon qui deuã
autres estoit, fut le premier arriuant aux fourches, si aduisa celuy qui pendre deuoit
rasme, il luy bailla d'vn fort espieu si tresgrãt coup qu'il luy tresperça le corps tout ou
& si cheut mort par terre, & depuis mot ne parla: & par ainsi le vieil Gerasme fut ve
de l'iniure q̃ celuy luy auoit dicte, Gerasme dist Huon descẽdez ius, si vous armez de
mes de ceux qui cy seront occis. Gerasme moult liez & ioyeux en regraciãt nostre Sei-
gneur il descendit ius de l'eschelle. D'autre part arriuerẽt les gens d'Huon qui les autres
prisonniers deslierent, si commença la bataille moult forte & grande qu'oncques Alle-
mans ne daignerẽt fuir. Huon leur escria fils de putains vostre mort est iugee, cher vous
sera vendu l'offence q̃ m'auez faicte, quant mes gens voulez faire mourir de mort vilai-
ne, assez mieux vous vousist d'estre à Mayence mussez dedans voz poilles. Quant iceux
entendirent Huon bien tost le recogneurent dont moult furent esbahis, & brocha le
destrier de l'esperon à l'encontre d'vn cheualier Allemant, auquel il bailla si grant coup
d'espieu qu'il luy fist passer au trauers du corps, puis vit au second & au tiers lesquels il
occist & mist à mort: puis à vn autre auquel il bailla du fort espieu en la gorge tel
coup qu'il l'abbatit mort ius du destrier, puis tira la bonne espee de laquelle il faisoit
merueilles, car ains qu'il cessast il en occist quatorze de sa main, & d'autre part ses gens
qui auec luy auoit admené faisoyent merueilles, & tant qu'en peu de temps furent les
Allemans desconfits, qu'oncques vn seul n'en eschappa que tous morts ne fussent ex-
cepté Othon lequel c'estoit moult fort defendu: mais quant il vit que la force n'estoit
pas sienne, il se rendit à Huon & luy bailla son espee, en luy disant Sire ie te prie que ne
me occiez & que pitié ayez de moy, car ie te promets loyaument que mal-gré moy, &
à force l'Empereur m'y auoit enuoyé, ie priay pour eux tous: mais gueres ne faillit qu'il
ne me fist desplaisir & iniure, assez luy parlay de faire paix entre luy & vous. Mais ma pa-
role ne ma priere ne m'y peurent oncques proufiter, Sire ie suis vostre parent & fus
nourry en l'hostel du duc Seuin vostre pere, si seruoye vn maistre lequel me battit, &
ie me sentoye deslors assez grant & fort, si me despleut de ce que sans cause m'auoit
battu si l'occis & mis à mort, puis m'en fuis, & vins à Mayence, & là ay serui iusques à
maintenant l'Empereur qui cy vous est venu assieger. Vassal dist Huon de mort n'aurez
garde: mais ie vous prie que d'icy en auant me vueillez aider, & seruir comme on doit
faire son vray amy charnel. Sire dist Othon de Dieu sois-ie honny, si ie vois au contraire:
ains ie vous seruiray loyaument tant qu'au corps auray la vie. Alors Huon vint au pied
de l'eschelle, où il trouua Gerasme qui encores n'estoit deslié incontinent il couppa
les cordes tant qu'il fut à deliure, Huon le baisa & l'embrassa moult de fois, & luy dist,
mon tresdoux amy. Moult ay au cœur grant liesse quant du corps vous voy sain: puis
vint aux autres qui là estoyent liez, si les deslierent & desbenderent les yeux, & leur
dist que tost s'armassent des armes de ceux qui morts estoyent, car tresgrant aduantage
à l'homme qui est armé pour se defendre enuers celuy qui est sans armes, bien leur fut
mestier d'estre armez, & qu'à Dieu priassent que de mal les vousist garder, car assez tost
auront r'encontre si tresmerueilleux, qu'onc mais n'en eurent la pareille: car les autres
dix mille venoyent venger ceux qui estoyẽt morts par terre, lesquels ils cuidoyent assez
à temps venir aider: mais ils faillirent, car trop tard y suruindrent, car Huon auoit desia
prins le truage d'eux tous. Quant Huon vit qu'il auoit fait ce pourquoy il estoit venu, il
s'en

Digitized by Google

s'en retrahit pour venir vers la cité. Mais si tost furent suiuis, que peu s'en faillit que surprins ne fussent, de non pouuoir entrer en leur ville. Huon qui tost apperçeut venir ses ennemis, si s'escria en haut, & dit seigneurs tournez arriere, si allons alencontre de ceux que cy deuant nous viennent, affin que vanter ne se puissent, que deuant eux nous en soyons fouis, alors Bordelois d'vn treshaut in courage, retournerent alencontre de leurs ennemis, & à l'assemblee qu'ils firent, y eut maintes lances rompues, tant d'vn costé que d'autre, & maint cheualiers porté par terre, que oncques puis n'eurent pouuoir d'eux releuer, là y eut si grande occision faicte des deux parties, que hydeur estoit de le veoir, qui là eut veu Huon comme il foudroyoit ses ennemis, il les abbatoit, & deffroissoit heaumes, & les arrachoit hors des testes, tellement si contenoit que là où il arriuoit, n'auoit Allemans qui l'osast attendre, tant le doubtoient, & craignoient, il faisoit les grandes presses esclarcir, & fuir deuant luy. D'autre part aupres de luy estoit Othon qui ce iour fit mainte apertisé d'armes, car apres Huon en celuy iour au dessus de tous les autres il emporta le pris, pour le mieux faisant, finablemẽt tellement si esprouuerent Huon, Othon, & leurs gens, que vousissent Allemans ou non, ils furent rechassez iusques en leurs temptes, tousiours battans, maint en occirẽt en fuyant, & naurerẽt, que onc depuis ne monterent à cheual, mais aucunesfois aduient qu'on fait follie, de si auant entreprendre, & que tard on vient au repentir, ie le dis pour nos barons, que si auant se mirent que en grant danger s'en retournerent arriere vers la cité, car les Allemans qui estoient enuiron trente mille hommes prests de partir, lesquels estoient deuant leurs temptes quant ils virent que nos barons chassoient leurs gens, ils s'en departirẽt pour venir courir sus aux Bourdelois. Quant Huon les apperçeut il dit, seigneur bon seroit que vers nostre cité tournons arriere, car cy deuãt nous, voyõs venir plus de trente mille Allemãs qui deuers nous viennent à esperon brochant. Quant les gens de Huon les virent venir ils les doubterent moult, & non sans cause, car desia auoient eu deux merueilleux assaux. Parquoy eux, & leurs cheuaux estoient las, & trauaillez, si n'estoit pas merueilles s'ils doubtoient, le faix à porter, qu'ils voyẽt apparoir, par le conseil de Huon, tous les petis galops s'en retournerent vers la cité, mais ia si tost n'y sçeurent estre, que les Allemans leurs furent au dos, lesquels chasserent si viuement, que plus de cinq cens Allemans entrerent dedans la cité, auecq̃s les Bourdelois, mais ceux qui la garde des portes auoiẽt à celuy iour furẽt sages, & subtils, car incontinent qu'ils peurent apperçeuoir que Huon, & ses gens furent r'entrez dedans, & que des ennemis en y auoit entré cinq cens ou mieux, ils ne voulurẽt plus attendre à fermer leurs portes, de pœur que les ennemis n'y entrassent à grãde force, parquoy ils ne peurent assez à temps fermer leur porte, ils couperent hastiuement la corde qui soustenoit leur collisse, laquelle descendit si fort bruyant, qu'elle acconsuiuit le cheual d'vn Allemant qui le dernier entroit dedans, par telle force que le cheual fut couppé, & foudroyé à moitié, tellemẽt que celuy cheualier qui dessus estoit, cheut tout mort dedans la porte, & le derriere du cheual demeura dehors, dont quãt ceux qui apres luy venoient acourant le virent, il furent dolens, & courroucez que plus tost n'estoient venus, si s'en retournerent arriere vers leurs temptes, en eux complaignant de la grande perte, & dommage que celuy iour auoient receüe, par la grant prouësse de Huon, & de ses gens, & d'autre part, ceux qui dedans la ville furent entrez auecques nos gens, furent moult esbahis, quant la dedans se virent enclos, & quant Huon les apperçeut il s'en donna grande merueilles, de ce qu'ainsi s'estoient entremeslez auec ses gens. Car pas ne s'en estoit prins garde, iaçoit ce que derriere fut, si leur escria fils de putains gloutons tous ie vous feray de malle mort mourir, si dit à ses hommes, que tous fussent occis, & mis à

Digitized by Google

mort, quant ceux entendirent Huon, qui auoit commandé qu'ils fussent occis incontinent descendirent des destriers, & se mirent à genoux deuant Huon, en luy requerant moult piteusemẽt que d'eux eut pitié, & mercy, & que leurs vies voullut sauuer sire vostre plaisir soit de nous faire mettre en vos prisons, car nous sommes hommes de noble lignee, si pourra bien estre que par nous pourrez auoir paix enuers l'Empereur. Alors Gerasme dit à Huon Sire ie vous prie que d'eux ayez mercy, & que pas ne les faciez mettre à mort, car telle chose pourroit aduenir que par eux pourriez auoir paix, amy dit Huon ie suis content de faire & vser à vostre bon plaisir, il commanda que tous fussent desarmez: quant desarmez furent, ils promirent à Huon de non eux departir sans son congé, & licence. Gerasme dit Huon, ie veux que ces prisonniers qu'icy sont: soient menez lassus au bourg, & la les departirez, & mettrez en plusieurs maisons qui soient seures, si ordonnez que tout ce que mestier leur sera pour eux viure, qu'il leur soit deliuré, sire dit Gerasme, vostre commandement sera fait. Alors Gerasme les bailla, & mit en garde à ceux à qui il eut plus grãde fiance, si fit à chacun mettre vn fort espieu, comme il appartient à courtoise prison faire. A tant vous laisseray à parler de Huon, & de ceux qui demeurerent prisonniers.

Comment l'Empereur fit assaillir Bordeaux par deux fois, où il fit grant perte de ses gens.

AInsi comme par cy deuãt auez ouy, comme Huon chassa ses ennemis iusques à leurs temptes, & comment depuis besoing fut que Huon s'en retournast arriere en sa cité, où il fut fort poursuiuy des Allemans, qui plus de cinq cens hõmes de ses ennemis, passerent dedans la ville entremeslez auec ses gens, dont quant les Allemans virent ce, ils n'oserent plus aller auant, si s'en retournerent vers leurs temptes dolens, & courroucez, pour la grant perte qu'ils auoient faicte. Quant là furent venus, l'Empereur si leur demanda de leurs nouuelles, & comme ils auoient fait, ne si Huon n'estoit prins ou mort, sire dit vn cheuallier, follie faictes de ce dire, car pas n'est homme ainsi aysé à prendre, car les soixante hõmes qu'auez enuoyez pour pendre ont esté rescoux par Huon, & les trois mille hommes qu'auez donné pour les conduire, sont tous occis, & decoupez, & maints autres naurez, & mis en perils de mort, & auec ce sont plus de cinq cens hommes, des meilleurs de vos amis entrez dedans la ville, car si fort hastames Huon, & ses gens de r'entrer en la ville, que cinq cens hommes des vostres s'entremeslerent auec les leurs, & entrerent en la cité, où ils sont enclos, & pource nous vous prions tous, & conseillõs que à luy vous accordiez, où si ce ne faictes vous perdrez vos hommes, car Huon est tant fel, & cruel que à grant douleur fera pendre vos hommes, comme vous cuidastes hier matin faire les siens, dont l'vn estoit son cousin, or'est en vous d'en faire vostre plaisir. Quant l'Empereur entendit ses barons il fut moult dolent, & leur dit. Seigneurs moult grant tort auez, qui me requerez de paix faire à Huon, quant bien sçauez le serment que i'en ay fait, que iamais à luy ne seray appaisé, & pource affin que plus ne m'en parliez, ie veux q̃ vous sachiez que se dix mille hommes de mes plus prochains estoient prins du desloyal Huon, plustost les lairrois desmẽbrer, & mourir honteusement, que paix n'accord fisse deuers Huon, tant que l'auray fait mourir, & sa cité arse, & destruicte, & ceux respondirent à l'Empereur & luy dirent. Sire puis qu'il vous vient à plaisir, faire en pouuez ce que bon vous semblera, seigneurs ce dit l'Empereur ie veux que assemblez tout mon ost, & mandez à mon frere que tous ses gens amaine, & que à toute puissance la cité soit assaillie, & que ia nul ne soit si hardy de recul-

Digitized by Google

ler, iusques à tant que la cité soit prinse, alors que l'Empereur eut fait son commandement. Tost fit publier parmy son ost, si fut tost apresté, pour assaillir Bordeaux, & fut leur combatteur le duc Sauary de Vienne, qu'en tresbelle ordonnãce,& bien forny d'eschelles, les amena iusques sur les fossez, droit à ceste heure que ie vous dy, Huon s'estoit desarmé luy,& ses gens, pour soy mettre à table, quant il ouyt la voix, & le cry, que par dehors se faisoit, par Allemans, incontinãt print vne souppe en vin auec ses gẽs puis s'arma & tous ceux q̃ en la ville furent, si monterent sur les murs, & vindrẽt à leur deffence. Huon, le vieux Gerasme, Othon, & Bernard, vn moult vaillant cheualier, monterẽt auec Huon, sur la tour de la porte, & les Allemans de tous costez entrerent és fossez, si leuerent mainte eschelles encontre la muraille, & ceux qui aux creneaux estoient, venoient aux eschelles qu'ils auoient leuees, si les bouterent dedans les fossez, parquoy ceux qui dessus estoient: tomboient par terre, tellement qu'il n'auoient puissance d'eux releuer. Puis par dessus eux ceux qui aux creneaux estoient, gettoient abas tant de pierres, de fais dessus ceux qui tombez estoient aux fossez, que iamais apres n'eurent pouuoir, ne puissance d'eux releuer, moult grant,& fier, fut l'assaut que les Allemans faisoient, & beau estoit à veoir, ceux qui en la cité furent, de la deffence qu'ils faisoient. Car tant en abbatirent, & occirent, & naurerent de arcs,& d'arbalestes, dont ils se deffendoient que horreur estoit de veoir les mors,& les naurez, qui par terre estoient abbatus. Huon,& Gerasme, qui sur la porte estoient, tiroient d'arbalestes merueilleusement si droit, que à chacun coup ne failloient d'occire,& naurer leurs ennemis, moult long temps dura l'assaut, & qu'en fin conuint aux Allemãs ressortir arriere, plus qu'vn arc ne pourroit getter, dont ceux qui dedans la cité estoient, furent moult ioyeux. Lors l'Empereur Thierry, dolent, & courroucé,& plain d'yre,& de forcenerie, vint vers ses gens, ausquels il dit maint iniures,& vilennies, en leur commandant que incontinent retournassent, & que aduis leur estoit que si encores vne fois estoient viuement assaillis, que pas ne faudroient que la ville ne fut emportee d'assaut. Alors les Allemãs de tous costez pour complaire,& obeïr à leur seigneur, retournerent à grant haste, à tout leurs eschelles, picques, & haueaux, garnis de tout ce que besoing leur estoit, pour assaillir, & s'en vindrent incontinent getter dedans les fossez, ou alors pour le present n'auoit point d'eau, si monterent amont contre les murs, où ils leuerent leurs eschelles à force, & à vertu, mais ia si tost ne les eurent leuees, que par les deffendans ne fussent abattues és fossez, tellement que ceux qui sus estoient, cheurent en destresse,& en danger de leur vie perdre, car ceux qui sur la muraille estoient, de tous costez leur gettoient selles, bancs, bourrees, toutes esprinses de feu d'huylle, de plomb fondu, que force estoit aux assaillans d'eux retraire arriere, puis quant vn peu s'estoient eslongnez, ceux qui sur les murs, & tours estoient, leurs tiroyent des arc, & d'arballestes si menu, & souuent, que force leurs estoit d'eux retraire, que autre chose n'y sçauoient conquester, moult grant courroux auoit l'Empereur,& le duc Sauary son frere, quant autre chose n'y pouuoient faire, car tant dru, & si menu vouloyent flesches,& viretons, que tout l'air en estoit obscur, & sembloit à veoir que ce fut neige, qui voulast, maint Allemant gisoient mort sur la campaigne, & maints naurez, par leurs amis furent r'apportez aux temptes, l'Empereur,& Sauary, son frere, voyant que rien ne pouuoient proffiter, firent sonner la retraicte. Si s'en retournerent en leurs temptes courroucez,& marris à merueilles, car moult grant perte y eurent faicte, bien y perdirent à ce iour dix mille hommes où plus, que sur les champs, & és fossez gisoient mors, sans les naurez, qu'ils amenerent, qui furent plus de trois mille. Quant dedans leurs temptes furent venus, ils se desarmerent, & le duc Sauary qui deuant son frere l'Empereur estoit luy dir.

Digitized by Google

dit, Sire aduis m'est que faictes follie d'assaillir ses gens, car la cité est moult forte, & tresbien garnie de gens, & de bons cheualiers, pour la deffence d'icelle. Parquoy pouuez bien apperceuoir, que sans grant dommage ne les pourrez auoir, si ce n'est par famine: trop est hardy, & cruel celuy qui est leur sire, moult se fait à doubter pource q̃ duit est, & apris de guerre, parquoy impossible vous est, de prendre la cité par force si ce n'est par famine, quant l'Empereur l'entendit, il fut moult dolent, & fit serment derechef que de là iamais ne se partiroit, iusques à ce qu'il eust Huon, pour sa volonté faire, Huon qui peu acoutoit aux menaces de l'Empereur, estoit descendu de la grosse tour carree, & venu en son palais où il appella ses gens, & leur dit, seigneurs bien deuons louer Dieu de ce qu'ainsi auons besongné, & defendu nostre cité, maints Allemans, y ont esté mors, & naurez, ie ne les prise ne doubte en riens, car nostre cité est forte, & riche ains qu'ils la puisse auoir, coustera à maint homme la vie, si vous prie à tous que vous y preniez bien garde, que de nuls ne soyons trompez. Sire dirent ces hommes, bien y prendrons garde comme pour vous, & pour nos vies sauuer, ainsi comme vous oyez se deuisoit Huon à ses gens, qui moult estoient fors amoindris, car au commencement de la guerre se trouuerent vingt mille hommes, & maintenant ne sont que six mille. A tant vous lairray à parler d'iceux, & parleray de l'Empereur qui moult estoit dolent.

Comment Huon de Bordeaux enuoya Habourie son messager, vers l'Empereur pour querir paix: Et de la responce que par l'Empereur Thierry fut faicte.

QVant l'Empereur eut ouy le dit Sauary son frere, il fit serment solempnel cõme deuant est dit, que pour quelque chose qu'aduenir luy doiue, il ne s'en partira d'hiuer ne d'esté, que la cité n'ait prinse, il manda son arriere ban par toutes les Allemaignes, autant que son Empire s'estendit, & manda que tous venissent à son mandement, sans quelque excusation faire, laquelle chose ils firent, de leur chemin qu'ils prindrent au venir, ne de leurs gistes ne vous fais mention, mais errerent tant par mons, & par vallees, qu'ils arriuerent à vne lieüe pres de Bordeaux, quant l'Empereur le sceut, il eut moult grant ioye, si monta à cheual, & plusieurs de ses barons auec luy, si alla au deuant d'eux. Quant il les vit il parla à eux, en leur faisant grande chere, par ainsi creut sa force, & celle de Huon amoindrissoit tous les iours, souuent sailloit hors sur ses ennemis, l'vne fois à perte, l'autre à gaigne. Plusieurs fois fut l'Empereur dolent, & courroucé, maint Allemans occit, & detranché, tellement que tous le doubtoient, & nuls d'eux n'estoit si hardy, qu'à plain l'osast attendre, car le destrier Amphage, sur quoy il estoit monté fut si vif, & si remuant, que de luy nul n'osoit s'approcher se mourir ne vouloit, & les gens qu'auec luy estoient, furẽt si bien fais, & si aprins de guerre, que si vne fois auoient perdu, trois fois apres gaignoient, mais leur force ne peut auoir longue duree, car trop estoient leurs ennemis, sur lesquels ils firent tant de sorties, & de cources qu'ils furent si amoindris, que plus ne se trouuoient que cinq cens hommes, de vingt mille qu'ils estoient au commencement, & cent archiers, & cent arbalestiers, pour leur ville garder, que tout le demeurant ne fust mort. Dont Huon eut grant douleur, & quant il vit qu'il n'auoit que cinq cens hommes dont il se peust aider, il appella Gerasme, Othon, Bernard, & Richer, qui tous furent ses parens, & leur dit, seigneurs ie voy que chacũ iour nous amoindrissons. Parquoy nostre force, & vertu, ne peut auoir duree alencontre de l'Empereur, trop a de gens enuers nous, & pource aduis m'est que bon seroit d'enuoyer vers l'Empereur, pour sçauoir s'il voudroit ouyr parler de paix faire. Sire dirent ces gens vostre

Digitized by Google

vostre aduis nous semble bon, si ferez bien d'enuoyer vers l'Empereur, pour sçauoir si à ce se voudroit consentir. Alors fit appeller Habourie son messager, & luy dit, que incontinant s'en alla deuers l'Empereur, & luy dit, que si son plaisir estoit de vouloir ouyr parler de paix faire, ie serois content d'y entendre, & de luy amander à son plaisir le dommage que ie luy puis auoir fait, moy & mes hommes, premieremēt tu luy diras que son homme veux estre, & luy faire hommage, de toute la terre que ie tiens, laquelle ie soulois tenir du Roy de France, mais puis que de luy ne suis secouru ne aidé, force m'est de moy pourchasser ailleurs, pour mon proffit querre. Et auec ce luy pourras dire que cinq cens hommes de ses gens, que ie tiens prisonniers en ceste cité, luy rendray quittement sans rançon payer, puis quant ce viendra vers le karesme moy, & cent cheualiers, à mes cousts, & despens passeray la mer, & i'iray au saint sepulchre, pour prier nostre Seigneur pour l'ame de ses nepueux, que i'ay occis, & pour tous les autres, qui par ceste guerre ont esté mors, & detranchez. Sire ce dit Habourie ie suis prest de partir, & faire ce que par vous m'est ordonné, à quelque fin que m'en doiue venir. A tant se partit Habourie le messager, & fit tant qu'il vint à l'ost de l'Empereur. Lequel à ceste heure se seoit au disner Habourie entra dedans le riche tref, tost eut apperçeu l'Empereur, & se mit à genoux deuant la table en disant. Celuy Dieu tout puissant qu'en croix mourut pour sauuer l'humain lignage, vueille garder de mal, & defendre l'Empereur, & ses barons. Sire le duc Huon de Bordeaux, par moy vous mande salut, & amitié, en vous requerāt pour l'honneur de nostre Seigneur que paix, & accord, puisse auoir auecques vous, par ainsi que vostre homme veut estre, & vous faire hommage, en reprenant sa terre de vous, si vous rendra les cinq cens prisonniers, que n'agueres print de vos hommes, puis s'offre que luy & cēt cheualiers auec luy, passera la mer, à ce karesme, & ira au saint sepulchre, prier Dieu pour voz nepueux trespassez, & pour les autres, que par luy, & à sa cause ont esté detranchez, & occis. Sire dit le messager, si vous plaist de ce faire, grant aumosne ferez, car aux mors ont ne peut rendre la vie. Quant l'Empereur eut entendu Habourie le messager, il deuint plus rouge, que n'est vn charbon embrasé, si regarda moult fierement le messager, & luy dit, va glouton desloyal, se à peu ne fut, & que ie ne doubtasse d'estre reprins, ie te fisse tous les membres detrancher, piece à piece, mais à messager on ne doit toucher, pour mal faire, pour bourde, où verité qu'il die, mais dy à ton seigneur, que par luy, & à sa cause m'ont esté occis, & detranchez, plus de vingt mille homme, sans mes trois nepueux, & à mon frere aisné, à qui il en à occis plus de dix mille, mais par celuy Seigneur qu'en croix mourut pour nous rachepter, iamais paix n'accord n'auray à luy, iusques à ce que de luy aye faicte ma volonté, ne iamais ne retournes cy vers moy, ne nuls autres pour tels messages faire. Quant Habourie le messager l'ouyt, il eut moult grant pœur, & eut à ceste heure voulu estre dedans Bordeaux, dont il estoit party, il sortit hors de la tēpte sans plus mot dire, & ne s'arresta iusques à ce qu'il fut à Bordeaux, si monta au palais, auquel il trouua le duc Huon, quant la fut venu il salua le duc, & dit, Sire i'ay esté vers l'Empereur, auquel tout au long ay racompté, & dit vostre message, mais sa responce n'a point seruy à vostre demande, car il m'a dit que ia vers vous n'aura paix, ne accord, que premierement n'aye de vous sa volonté faicte, & ainsi m'en suis departy de luy, & ie l'ay laissé assis à table.

Comment Huon sortit de la cité de Bordeaux, & vint aux tentes, & combatit l'Empereur.

Digitized by Google

ET quant Huon entendit Habourie, il fut plain d'yre, & de courroux, & dit. Seigneurs ie vous commande que tost, & sans delay, vous alliez armer, car ains que ses Allemãs, & tous ses brodes, qu'auecques luy sont assis à table puissent estre leuez, & armez, ie les feray si dolens, qu'ils maudiront l'heure de ma naissance, car i'ayme mieux mourir, que ie les laisse en ce point, que du dernier mets ne les voise seruis. Lors incontinent apres ce que Huon leur eut commãdé au palais, & parmy la cité, s'en commencerent aller armer, le duc Huon s'arma, & se mist en point, puis luy fut amené le bon destrier Amphage, sur lequel il monta, puis print congé de la belle Esclarmonde sa femme, & se partit de Bordeaux, luy, & ses gens, si se hasterent de cheuaucher vers les trefs, dont à ceste heure l'Empereur se leuoit de table. Si auoit ordõné trois cens hõmes de cheual, pour garder les temptes, & les trefs, deuant l'heure de son disner. Alors Huon, & sa compagnie vindrent si viuement, & si tost qu'il se fut feru au millieux d'eux tous, auant ce que de luy s'apperçeussent, il s'escria Bordeaux, & baissa sa lance de laquelle il attaignit vn cheualier de Bauiere, si rudement qu'il luy perça le corps tout outre, de part en part, & au retirer qu'il fit sa lance l'abbatit mort par terre, puis vint à vn autre auquel il donna si grant coup, que oncques escu, ne haubert double ne le peut garantir, qu'il ne l'occit à grant douleur, puis vint au tiers, & quart ausquels il fit tant qu'oncq̃s puis n'eurent mestier de nuire, & ne cessa d'abbatre hommes, tant que sa lance luy dura entiere, & puis mist la main à l'espee, de laquelle il detranchoit hommes, & cheuaux il desrompoit, & deffroissoit la presse, tellement que tous luy faisoient voye. D'autre part Gerasme, Othon, Bernard, Richer, & tous leurs compaignons, faisoient grandes merueilles, tant firent qu'en bien peu d'heure les trois cens Allemans que les trefs gardoient furent mis à mort, puis Huon, & ses gens se mirent parmy les temptes, & les pauillons, & les temptes tomboient à terre, tellement que ceux qui d'eux estoient rencontrez estoient mis à mort. Alors de toutes pars commencerent les Allemans à eux armer, l'Empereur fit sonner ses cors, & ses bussines, & s'arma de ses armes tant estoit dolent & courroucé du grant trauail, & du grant dommage, que par Huon luy estoit fait, qu'il cuidoit enrager, car iour ne nuict ne le laissoit reposer. Quant il fut armé il monta dessus son destrier, & vingt mille Allemans auec luy, qui tous iurerent la mort de Huon, lequel Dieu vueille garder, car si longuement y demeure, en danger sera de sa vie perdre, mais subtil, & bien apprins de guerre estoit, il regarda deuers les trefs de l'Empereur, & choisit que bien estoient vingt mille hommes prests pour luy venir courir sus, & dit à ses gens. Seigneurs temps est, & heure que vers nostre cité nous retrayons, bien nous en pouuons aller sans blasme. Car plus icy ne pouuons seiourner, ne attendre qu'aucun grant inconuenient ne nous aduienne. Sire dit Gerasme prests sommes de faire vostre commandement, lors s'en partirent, & prindrẽt leur chemin pour venir en la cité. Mais l'Empereur qui moult desiroit la mort de Huon, luy & ses gens ferirent de l'esperon apres luy. Et quant l'Empereur se vit assez pres de Huon, il luy escria. Ha traistre tant de fois m'as troublé, & courroucé que iamais plus ne te laisseray viure, retourne vers moy, car à toy veux iouster ou sinon ie t'occiray en fuyant, mieux ayme mourir que maintenant ne preigne vengeãce des maux que tu m'as faits. Et quant Huon ce ouyt ainsi nommer traistre, il fut moult yré, il tourna son destrier vers l'Empereur, & luy dit. Ha faux desloyal vieillart, de ce que tu as dit que ie suis traistre, ie te monstreray que tu as menty. Alors vindrent l'vn alencontre de l'autre les lances baissees, desquelles ils se attaignirent si rudement sur les escus, que tous les desrompirent par pieces. l'Empereur estoit puissant si vint bruyant, si que son coup assit sur Huon, par telle force, que sa lance luy froissa iusques aux poings, & celle

Digitized by Google

celle de Huon qui forte, & roide estoit demeura entiere, de laquelle il assena l'Empereur vn si merueilleux coup, que oncques escu ne haubert ne le peut garantir, que la lance n'entrast dedans le costé de l'Empereur, tellement que si vn peu ne fut gauchy il n'eust iamais eschappé sans mort, mais nonobstant ce, le coup fut si grant, & si merueilleux qu'il conuint que l'Empereur vousit ou non tombast par terre, en tel meschef qu'à bien peu que le col ne luy brisast, si tomba ius de son destrier tout pasmé. Huon voyãt l'Empereur ius du destrier, plain d'yre, & de courroux, tresdesirant d'occire, & de mettre à mort ledit Empereur, mit la main à la bonne espee, si se retourna, & vint celle part pour luy cuider trencher le chef, laquelle chose il eut faicte, se si tost n'eut esté secouru, mais Allemans de tous costez y acoururent, que vousit Huon ou non, ils le rescoyrent de mort, & le mirent dessus vn destrier à tresgrant peine. Quant l'Empereur se vit à cheual, il regracia nostre Seigneur, & fit veu que iamais corps à corps ne se cõbattroit. Mais le poursuiuroit par tout où il le pourroit apperçeuoir.

Comment Huon sortit de Bordeaux, & emmena tout le bestial qui estoit és pastures deuant Bordeaux.

QVant Huon vit que pour l'heure autre chose ne pouuoit faire, & que de tous costez il vit, & apperçeut que les Allemans croissoyent, & venoient pour luy courir sus, il ferit Amphage le riche destrier des esperons d'orez, lequel luy fit faire saux si grans, que aduis estoit qu'en l'air d'eust voller, il tenoit l'espee au poing dont il frappoit à dextre, & à senestre, de si tresgrans, & merueilleux coups, que là n'y eut Allemant quel qu'il fut, qui l'osast approcher, il se mit apres ses gens lesquels il menoit deuant luy, en tirant vers la cité, comme le pasteur fait les brebis, ia si tost ne se approchoyent de luy qu'il ne leur monstroit son escu, & le fer de sa lance, & ainsi comme il s'en venoit galoppant l'espee en son poing, il suruint vn ieune cheualier, qui Girard auoit nom, moult preux, & hardy aux armes, lequel estoit fils Bastard de l'Empereur, qui moult estoit desirant d'accroistre son los, & son pris, si regarda Huon de Bordeaux, qui dessus le bon destrier Amphage estoit, que nul n'osoit approcher, vint aupres de luy, en luy escriẽt faux desloyal traistre, le fuir ne t'est mestier, car ie t'apporte ta mort, à la pointe du fer de ma lance, de laquelle ie te ferreray fuyant, si deuers moy ne te tournes, car ains que tu m'eschappe ie te feray pendre, presens ceux que sont à Bordeaux. Quant Huon entendit le cheualier, du grant yre, & courroux qu'estoit en luy, oyant qui le nommoit traistre, se pensa, & dit à luy mesmes, que beaucoup plus cher aymeroit à mourir, que à celuy qui telle iniure luy auoit dicte, ne baillast de sa lance, laquelle il baissa en frappant de l'esperon le bon destrier, qui plus venoit courant que foudre, si luy bailla de sa lance vn si treshorrible coup, que onc escu ne haubert, ne le peut de mort garantir, qu'il ne luy tresperçast parmy le corps, si le attaignit par telle vertu, qu'il le porta ius de la crouppe du destrier, mort tout roide si l'abbatit, aux autre dit Huon, iamais n'aura le pouuoir de plus iniurier homme sans cause, puis il mit la main à l'espee, dont il faisoit telle discipline des Allemans, que tous le fuyoyent. Gerasme, Bernard, Othon, & Richer, y employerent leur forces, & leurs vertus, mais tant firẽt les Allemans, que vousit Huon où non, il laissa de ses gens mors la plus grant partie, si emmenoit deuant luy le demeurant souuent tourne, & retourne alencõtre d'eux, mais quelque force ne proüesse qui fut en luy, si bien tost ne se fut hasté, iamais luy, ne vn seul de ses gens, ne luy fut eschappé, que mors & detranchez ne fussent, car plus de trente mille Allemans estoient apres luy, qui tous

desiroient

Digitized by Google

desiroient la mort de Huon : mais Dieu luy fit ceste grace, que luy, & le peu de gens qui auec luy estoient demeurez, entrerent dedans la porte de la cité voulissent Allemans ou non, puis quant dedans furent entrez, la porte fut fermee, & l'Empereur dolent, & courroucé s'en retourna arriere vers son tref, & en son chemin trouua son enfant mort, pour lequel il demena si grant douleur, qu'il n'y auoit baron ne son frere mesmes, qu'il le peut appaiser, si le fit charger, & emporter aux trefs, à grãs pleurs, & regets, pour la grãt amour qu'il auoit en luy, moult fut plaint, & regretté de toute sa baronnie, car en luy estoit apparant toute vertu, & prouesse, parquoy ils furent plus dolens, & Huon à qui de ce peu challoit vint en son palais, où il trouua la belle Esclarmonde qui luy vint au deuant, & luy demanda comment il auoit fait, & si sain estoit. Belle dit Huon la mercy de nostre Seigneur ie suis retourné sain, mais de mes gens ay fait grant perte, si commença fort à plourer, & la belle Esclarmonde le reconforta au mieux qu'elle peut, d'autre part l'Empereur qui en son ost estoit, sachant à la verité que Huon auoit peu de gens, & que grant dommage desormais ne luy pouuoit porter, se deslogea, & fit son ost approcher pres de la ville, & fit dresser engins, & magonneaux, vignes, & montons pour faire hurter aux murs, si faisoit tous les iours incessamment assaillir, & battre la muraille de la cité, & ceux qui dedans estoient se defendoient fort aux arcs, & arbalestes, dont maint homme tant dehors comme dedans moururent, car moult se defendoient ceux de la cité, maint Allemant y mourut, longuement y fut le siege, car depuis l'entree d'Aoust iusques aux Pasques d'apres y fut le siege mis, dont Huon fut moult dolent, & triste, souuent regrettoit ses nobles barons, & ses gens qu'il auoit perdus, d'autre part vit ses tours, & ses portes fort cassees, & rompues, si vit son ennemy deuant la cité, & n'attendoit secours d'homme viuant pour luy aider, & que auec luy n'auoit que trois cens cheualiers, & cẽt hommes pour sa cité garder, il appella sa femme la duchesse Esclarmonde, & luy dit, dame assez sçay que l'ennuy, & desplaisir, sçauez assez, & pource vous prie si aucun bon conseil me sçauez donner, que dire le me vueillez, car l'yre, & le courroux, que i'ay au coeur m'a si troublé mon entendement, que ie ne sçay que ie doy faire. Et d'autre part voy ma cité assiegee, & mes hommes occis, & detranchez, & puis ne sçay trouuer quelque appoinctement vers l'Empereur qui tant est courroucé vers moy, que iamais vers luy ne auray quelque amitié, il me à occis mes hommes dont i'ay tel dueil, & tel courroux, que peu ne s'en faut que le coeur ne me part. Sire dit Esclarmonde grant tort auez de ce qu'ainsi deuant moy vous guementez, & plaignez vostre dommage, car si croire m'eussiez voulu, vous fussiez allé vers mon frere secours querre, lequel fut venu auec vous, & eut tãt amené de gens que l'Empereur ne vous eut osé attẽdre, & ce fut fait mõ frere lauer, & baptiser à nostre loy chrestiẽne, en laquelle il croit ia y à sept ans passez. Dame dit Huon tout ce que dictes peut bien estre, mais mieux aymerois auoir perdus trois telle cité comme est Bordeaux, que vous auoir laissee ne habandonné, ne mes barons ne mes bons bourgeois, que i'ayme loyaument, iamais d'icy ne me departirois si auec moy auois mille cheualiers armez pour moy aider à ma cité defendre, moult enuis me depars de vous, car de certain ie sçay que si le secours voy requerir, que assez auray de peine, & pauureté, & vous qui ceans demeurez en aurez assez plus. Assez sçay que l'Empereur qui moult nous hayt met toute sa cure, & son entente à vous auoir, si chose est qu'il vous prenne, vous serez en grant perils, & d'autre part si ie demeure auec vous, & que secours ne voise querre, ceste cité sera prinse, & affamee, & vous & moy destruits, car l'Empereur que gueres ne nous ayme, & non sans cause, se tenir me peut il me fera de mauuaise mort mourir. Pas n'est de merueilles se vers moy est troublé, & courroucé,
car

car ie luy ay occis fils nepueux & foison de ses meilleurs amis. Si de luy suis tenu iamais de moy n'aura pitié, car bien sçay que si aucun secours ne me vient que ma fin est venue, pourquoy dame si me conseillez que i'y voise, i'iray vers vostre frere pour auoir secours, car trop ay attendu. Sire dist Esclarmonde moult tard le dictes, ia sçauez vous que le pain & le vin, les chairs & les poissons nous sont faillies, & n'auons plus que viure, parquoy gueres ne serez hors d'icy que ceste cité ne soit prinse & mise à destruction & les gens qui dedans sont morts & detrenchez, & moy menee en grant chetiueté: & non pourtant ne vous conseille pas qui icy demeuriez: mais vous prie que tost vous hastez d'y aller. Quant Huon l'entendit en plourant baissa la chaire vers terre. Si pensa vn peu puis dit dame i'ay pensé d'vne chose qui moult vous sera proufitable, parquoy vous aurez assez à viure d'icy à vn an entier. Sire dist Esclarmonde de ce que dictes ie loüe nostre Seigneur, si la chose peut ainsi aduenir, dame dist Huon ie vous diray comment, & par quelle maniere ceste cité pourra estre rauitaillee sans quelque perte faire, verité est qu'icy deuant en la prairie sont deux cens hommes commis par l'Empereur, lesquels ont la garde & conduite de tout le bestial de son ost, lequel est sans nombre tant de vaches, de boeufz, de porcz, & de plus de dix mille moutons qu'il fait garder pour fournir son ost de viure, lesquels bestial au plaisir de Dieu, ains que ie dorme i'iray querir & admeneray en ceste cité. Puis en pourrez faire tuer pour vous & pour voz gens pour s'aller & mettre en cuuiers, tant vous en feray ceans amener que d'icy à vn an n'aurez quelque famine. Sire dist la dame Dieu vous en vueille ouïr, & doint grace de ce pouuoir faire. A tant en laisserent le parler iusques vers le vespre qu'ils alloyent soupper à leur aise, puis furent les tables ostees. Et quant la nuict fut venue, & qu'il pensa que ceux de l'ost s'estoyent allé dormir, il regarda & vit que le temps estoit trouble & tel comme il le vouloit desirer, il fist armer & habiller ses gens, & luy mesmes s'arma de toutes pieces, puis ordonna gens à la porte pour les recueillir quant temps en sera. Il fist admener son bon destrier si monta sus d'autre part ainsi le firent ceux qui auecques luy deuoyent aller, il fist ouurir la porte au plus coyement qu'il peut & yssit hors, si prindrent le chemin vers la prairie au plus celeement qu'ils peurent, si firent tant que là furent venus, & Huon qui sur le bon destrier Amphage estoit commença moult fort à crier fils de putains le pasturage est mien, ie le vous viens oster à mal-heure y mistes voz bestes paistre. Ie suis messier si conuient qu'à moy en payez l'amende: car les bestes qui dedans mes pasturages sont, feray emprisonner, si chose est que vostre Empereur les vueille r'auoir, il conuiendra qu'il les rachepte, & payera l'amende & le forfaict, & vous mesmes qui en estes les gardes le comparerez cher.

ALors quant ils ouïrent Huon il eurent grande poeur ils cuiderent venir à leurs cheuaux & monter sus pour eux defendre: mais Huon & ses gens ne leur donnerent pas loisir de ce faire. Alors Huon baissa l'espieu si en ferit vn qui deuant luy venoit à cheual, auquel il bailla vn si merueilleux coup qu'il le detrancha tout outre si cheut mort, puis occist le second, le tiers & le quart qu'onc ne s'arresta de les occire, & mehagner tant que son espieu qu'il tenoit fust entier, puis mist la main à la bonne espee, de laquelle il les decouppoit & detrenchoit, il leur fendoit heaumes & escus, par telle force que tous les esparpilla. D'autre part le vieil Gerasme Othon & Richer s'esprouuerent moult bien. Finablement tant fist Huon de Bordeaux & ses gens qu'en bien peu d'heure, les deux cens hommes, qui ledict bestial gardoyent furent morts occis & detrenchez, excepté vn qui en eschappa lequel s'en alla hastiuement vers l'ost de l'Empereur,

Digitized by Google

pereur, quant là fut venu il demena moult grant bruit, & racompta à l'Empereur que Huon & ses gens estoyent yssus de la cité, & que tous les hommes qui là estoyent pour la garde des bestes, furent par Huon, & ses gens detranchez & occis, puis a prins tout le bestial lequel il a emmené tout battant iusques en la cité. Et quant l'Empereur sceut les nouuelles il fut moult dolent & fist armer & monter ses gens lesquels accoururent vers la cité pour estoupper le chemin à Huon: mais ia si tost ne sceurent venir que tout le bestial & l'ouaille ne fust entré dedans Bordeaux, & Huon qui les vit venir escria à ses gens, seigneurs ie vous prie que tournons à l'encontre de ceux qui à l'encontre de nous viennent, car moult bien desire leur monstrer comme gens qui viennent de fourage sçauent ferir de lance, alors tournerent vers les Allemans tout à vn faicts, si porterent chacun le sien par terre: puis mirent la main aux espees, dont ils frappoyent à dextre & à senestre, moult en occirent & decoupperent, Huon qui sus le bon destrier Amphage estoit, tenoit l'espee en la main qui plus estoit vermeille du sang des hommes que n'est vn escarlate, de laquelle il detrenchoit & decouppoit, bras, espaules, pieds, iambes, rien n'en espargnoit qu'il ne mist par terre plus le doubtoyent que l'ennemy, car par sa tresgrant proüesse dont il estoit garny faisoit tant que tous ses ennemis le fuyoyent, & luy faisoyent voye pour passer, tellement si conduisoit que vousissent Allemans ou non, & apres ce que luy & ses gens en eurent occis plus de quatre cens, il rentra en sa cité de Bordeaux à tout sa proye, dont l'Empereur & ses barons qui apres venoyent furent dolents & courroucez pour la grant perte qu'ils auoyent faicte, & dolents & courroucez de ce que Huon leur estoit ainsi eschappé, & qui leur auoit emmené tout le bestial, & occis les hommes qui le gardoyent, ainsi comme vous auez ouy rencontra Huon à tout sa proye dedans Bordeaux.

Comment Huon de Bordeaux se mist en point pour aller querir secours, & du grant dueil qu'en mena la duchesse Esclarmonde.

APres ce que Huon fut r'entré en sa cité, il s'en vint au palais, où il trouua sa femme la duchesse Esclarmonde, il delassa son heaume si la baisa & accolla. Sire ce dist la duchesse ie vous prie que dire me vueillez comment vous auez ouuré. Belle ce dist Huon de Bordeaux, sçachez que maint Allemant auons occis & decouppez. Si auons emmené la proye, car en tout l'ost de l'Empereur Thierry n'est demeuré porc, vache, ne mouton, que tout n'ayons en ceste cité admené, dont Dieu soit regracié, & par ainsi à plus grant seureté vous puis laisser, car d'icy à vn an auez assez à viure ie m'en iray vers vostre frere, lequel si ie trouue qu'il vueille estre Chrestien ie l'admeneray auecques moy: car si autre vouloit estre ie le desiroye & mettrois à mort, si en Dieu n'estoit creant quelque fin qu'aduenir m'en deust. Sire dist Esclarmonde en plourant de ce ne faictes quelque doubte, car plus y a de sept ans qu'il a desir de receuoir le sacrement de Baptesme, & pource Sire ie vous prie moult cherement que mon frere aimez, & tenez chier. Dame dist Huon ie feray vostre plaisir: alors il appella tous ses plus priuez amis, Gerasme, Othon, Bernard, & Richier, lesquels vindrent deuers luy. Quant deuers luy furent venus il leur dist, Seigneurs assez sçauez le peril & le danger ou à present sommes, & pource qu'à toute chose necessaire on doit mettre prouision en tresgrande diligence, ceste cité est assez

pourueüe

Digitized by Google

pourueüe de viures, ia ne vous est besoing de faire quelque saillie si ce n'est à vostre grant aduantage, & quant est par assaut si bien la defendez elle est imprenable à ceux qui deuant sont aû siege: d'autre part si par aucun accord estes requis, pour la rendre gardez que ferez, car la grant haine que l'Empereur a vers moy,& sur vous le pourroit contraindre à rõpre sa promesse,& si par force ou par ceste maniere estiez prins, tous miserablement il vous feroit mourir & ma femme feroit emmurer & mettre en chartre où il luy feroit miserablement finer sa vie, & ma petite fille Clairette que i'ayme cherement sera à tousioursmais perdue, & ma cité destruicte & mise en totalle ruine, ie vous recommande ma femme & ma fille,& tout le demeurant vueillez garder iusques à mon retour lequel sera le plus bref que ie pourray, bonnement tel secours vous admeneray à mon retour que tous en serez resiouïs. Sire dist Gerasme Dieu vous en doint la grace, qui vous vueille conduire & r'amener à sauueté bien sçauez qu'en grant doubte & en grande pauureté nous laissez, & pource vous prions tous que ne nous mettiez en oubly. Adoncques commencerent fort à plourer. Seigneurs dist Huon ie vous prie que tel dueil ne faictes pour mon departement: car vous sçauez le besoing qui me fait partir de vous: ou autrement si secours ne vois querir vous & moy les premiers en reçeurons mort douloureuse. Gerasme dist Huon le corps de ma femme, & de mon enfant vous baille en garde. Vous estes tenu de moy loyaument seruir, car en vous ay ma parfaicte fiance, Sire dist Gerasme ne vous doubtez que tant que i'auray la vie respirant au corps, ie ne leur faudray point n'y à mort, n'y à vie.

ADonc quant Huon de Bordeaux eut ouy ainsi parler le vieil Gerasme, il commença à larmoyer tresdurement, & la belle Esclarmonde commença vn si grant dueil à faire, que pitié estoit à la voir, elle destourdoit ses poings, & arrachoit ses cheueux, si gettoit si grans cris que de la pitié d'elle tous ceux qui là estoyent commencerent moult fort à plourer, le vieil Gerasme, & les autres barons la reconforterent tout au mieux qu'ils peurent, bien auoit cause de plourer & de mener grande tristesse, car auant ce que iamais reuoye Huon, elle aura tant de peines de douleurs, & de pauuretez à souffrir, & tous ceux qui auec elle furent, qu'il n'est nul qui racompter le vous sçeust que de pitié ne plourast. Apres ce que Huon eut parlé à eux tous, & qu'il eut fait & ordonné tout ce qu'il conuenoit qu'il fist à son departement. Il se retira dedans sa chappelle en laquelle il se confessa à l'Euesque de la cité de Bordeaux & communia. Puis quant il eut ce fait le bon Euesque donna à Huon vne moult riche estolle laquelle estoit sacree,& moult digne, si dist à Huon. Sire ie vous prie que pour l'amour de Dieu, & de moy ceste estolle vueillez garder sainctement: car telle heure pourroit venir que bien vous seroit seant, Huon la print treshumblement & remercia le sainct Euesque bien luy fut seante, car vn iour qui passa en eut si tresgrant besoing qu'il ne l'a eust pas donnee pour la valeur de quatorze bonnes citez: ainsi comme cy apres vous pourrez ouïr.

Comment Huon se partit de la cité de Bordeaux, & nagea tant qu'il vint en haute mer: & moult y eut de grandes fortunes.

Digitized by Google

QVant Huon eut prins l'estolle il la bailla à son chappellain, qui moult estoit preud'hōme & de saincte vie, & luy dist que bien la gardast, puis apres print cinq cheualiers preud'hommes qu'il esleut à mener auecques luy. Et son chappellain à qui il auoit l'estolle baillee à garder & vn clerc pour seruir, Huon vint vers Esclarmonde si la baisa & accolla à son departement: mais elle se laissa cheoir entre ses bras toute pasmee, & Huon la reuela en plourant moult tendrement, & luy dist: Belle ie vous prie que souffrir vous vueillez de ceste douleur faire. Ha sire dist Esclarmonde bien dois estre dolente qui en celuy peril me laissez assiegee de ceux qui vostre mort desirent, Dame ce dist Huon ne vous desconfortez en rien: car au plaisir de nostre Seigneur Iesus Christ ie feray brief retour, alors l'accolla & la baisa en prenant congé d'elle, en la recommandant à nostre Seigneur Iesus Christ. Alors Huon, & ceux qui auecques luy s'en deuoyent aller s'en departirent du palais & vindrent à vne poterne qui estoit dessus la riuiere de Gironde, là où estoit vne nef apprestee & moult richement garnie de tout ce qu'il conuenoit auoir, Huon tout armé & ses gens entrerent dedans sans ce que nulle ne cheual menassent auec eux: mais au departement qu'il fist recommanda son bon destrier à garder à Bernard son cousin, & print congé du vieil Gerasme, & des autres barons: puis firent voille leuer si s'en partirent, & furent bien esloignez arriere de la cité de Bordeaux deux lieües, ains que le iour fust venu. Huon regarda deuers Bordeaux si la vit moult belle & bien fermee tout en plourant la recommanda à nostre Seigneur Iesus Christ, en luy priant treshumblement que sa cité, & sa femme & sa belle fille voulsist garder de mal & d'encombrier, & ceux qui dedans estoyent auecques elle. Ainsi s'en alloit le duc Huon de Bordeaux nageant parmy la riuiere de Gironde tout plourant & regrettant moult piteusement sa femme Esclarmonde, & sa fille Clairette, laquelle chose il ne peut oublier, car si grant doubte auoit de la perdre que toutesfois que d'elle auoit souuenance il fondoit tout en larmes. Si nagerent tant parmy la riuiere de Gironde, qu'ils entrerent dedans la mer: bien auoit cause de plourer & mener grant dueil, car iamais dedans la cité de Bordeaux ne r'entrera que par l'Empereur Thierry n'ait esté prinse, lequel hayoit le duc Huon mortellement: mais Huon qui dedans la nef estoit pensa en luy mesmes que le coeur luy iugeoit qu'auant qu'il retournast sa cité de Bordeaux, seroit prinse & sa femme emmenee, parquoy il afferma en son courage que si ainsi auenoit, & il peut retourner arriere qu'à quelque fin qu'il en deust venir il occiroit l'Empereur Thierry, & ne seroit chasteau ne tour qu'il le peust garantir, là eut vn noble cheualier auec Huon qui luy dist, Sire ostez vous hors de pensement & mettez vostre espoir en Dieu sçachez qu'il vous aidera, & si aidera à vostre femme, & gardera vostre cité iusques à vostre retour. Ne iamais plus ne vous desconfortez ne pensez qu'à Dieu & luy priez que ceste grace vous doint que accomplir puissiez vostre voyage, lequel i'espere que ferez si ainsi le faictes. Quant Huon l'entendit il fut tout reconforté & remercia le cheualier, si nagerent tant que bien auant furent en mer en delaissant le droit chemin: car la nef tourna à la main droicte & delaisserent le chemin qu'ils deuoyent prendre pour passer les destroits de Marce: mais prindrent le chemin au contraire & par lieux incogneuz aux mariniers de pardeça, dont le patron qui les gouuernoit fut esbahi en luy sans ce que semblant nul en fist, si nagerent tant à vent & à voille qu'ils arriuerent en vn port auquel auoit plusieurs basteaux. Quant là furent arriuez, ils getterent leur ancre, & descendirent à terre & se raffraischirent tous.

Alors

Digitized by Google

Alors Huon appella le maistre de sa nef, & luy demanda si point sçauroit aller au royaume d'Ansamie. Sire dist le marinier onques ie n'y fus ne aussi ie n'ay quelque volõté d'y aller, d'autre part folie seroit folie à moy d'entreprẽdre le voyage, veu qu'onques n'euz cognoissance de nager parmy ceste mer estrange: mais vous conseilleroye qu'en cestuy port ou de present sommes fissiez querir aucun bõ patron qui fust suffisant qui la vous sceust mener. Amy ce dist Huon ie vous prie que peine mettez qu'auoir en puisse vn qui me puisse conduire. Sire dist le patron i'en feray mon pouuoir de le trouuer: alors luy & Huon chercherent par le port de nef en nef demandant ce qu'ils queroyent, & tant qu'ils arriuerent vers vn tresancien homme qui leur dist que bien les y meneroit, & qu'autresfois y auoit esté. Amy dist Huon si au royaume d'Ansamie me voulez mener & conduire, ie vous donneray or & argent à foison tant que tous serez riche, Sire dist le vieil patron ie feray vostre plaisir: mais vne chose vous veux dire, sçachez pour certain que le voyage est moult fort perilleux & dangereux à passer, & moult loingtain si y mettez demy an tout plain, ains que la puissiez estre, & auec ce conuient passer par vn moult perilleux gouffre, lequel l'on dit que c'est l'vne des bouches d'enfer: car si d'aduenture par aucune fortune le vent nous y menoit iamais n'en partiriõs que tous ne fussions peris & perdus, quant Huon entendit le nautonnier il commença à plourer & à regretter sa femme & sa fille qu'il auoit laissee en sa cité, en grant doubte d'estre perdus: car il voyoit q̃ dedans vn an entier ne pourroit estre retourné pour luy admener secours, non pourtant il ne delaissa son voyage à faire, il appella ses hommes & leur commanda que tost deschargeassent leurs bagues & viures qui estoyent en leur nef & les apportasse sur celle surquoy ils deuoyent monter pour leur voyage parfaire. Laquelle chose apres le commandement de Huon ils firent, ils deschargerent, & chargerent de nouueau la nef, & y mirent tout ce que besoing leur estoit, puis quant ils eurent fait & accomply ce que par Huon leur auoit esté commandé ils entrerent en la nef. Quant là furent venus le vieil patron demanda au marinier de la nef surquoy Huon estoit venu que dire luy vousist parquoy n'à quelle cause ils estoyent là venus, ne dont ils s'estoyent partis. Sire dist le marinier verité est que nous sommes partis de la cité de Bordeaux, laquelle siet sur vne moult notable & grosse riuiere quant dedãs la mer fusmes entrez vn vent Grec, nous suruint si merueilleux, & si fort que vousissions ou non, fusmes contraincts de nous abandonner au vent & à la fortune de mer, qui cy nous a admenez. Amy dist le vieil patron quant hors de la riuiere fustes, si incontinent eussiez tiré alorche & tourné vostre proube à l'encontre de sirot, iamais ne fussiez cy venus, & ains que le mois eust esté passé fussiez venus au royaume d'Ansamie, dont à present estes bien loing, quant Huon eut entẽdu la cause pourquoy ils estoyent là venus il fut moult dolent & courroucé si amẽder l'eust peu, mais son courroux en rien ne luy pouuoit aider, mais assez nuire, & pource s'en passa à tant il print congé de son premier patro, & firent leuer leurs ancres. Si haucerent leur voille & equipperẽt en la mer, le vent se leua moult grant & fort, tousiours croissoit de plus en plus tellemẽt qu'il fut plus de six sepmaines qu'il ne changea ne mua tant leur estoit proufitable que si Dieu leur eust fait ceste grace d'auoir duré encores vn mois, ils fussent venus là où ils demandoyent à estre: mais ains qu'ils y soyent auront trop à souffrir, car vn si merueilleux vent de Sirop, leur suruint que force leur fust d'abaisser, & cacher leur voille, le ciel estoit moult obscurci, la l'vne estoit couuerte, la tourmente estoit grande & merueilleuse, les ondes de la mer estoyent hautes & horribles à voir, parquoy vousissent ou non leur nef estoit contraincte d'aller ou le vent vouloit là mener, si fut la fortune si terrible, & si impetueuse que

Digitized by Google

oncques n'auoit esté veüe iamais la pareille,& furent contraint d'abandonner à la mer & au vent la conduicte de leur nef, dont Huon & ses gens & leur patron furent moult esbahis, & plus que Huon n'estoit & ceux qui auec luy estoyent moult fort se commencerent à desconforter, moult piteusement reclamerent nostre Seigneur en luy priant qu'à bon port les vousist mener & conduire,car il n'y eut marinier ne patron qui esbahi ne fust,ne qui sçeut en quelle part ils estoyent & furent dix iours entiers en ce tourment qu'onc en iceluy temps durant ne virent la clairté du Soleil, pour l'obscurité de la fortune que l'air faisoit obscurcir,dont moult leur pouuoit ennuyer. Et quant ce vint au onze iour la tourmente & le vent commencerent à appaiser,& la mer à tenir coye dõt Huon & ceux qui là dedans estoyent furent moult resconfortez le ciel s'esclaircist & le Soleil commença à getter ses rayes parmy la mer. Alors le patron voyant la fortune cessee & appaisee fist monter l'vn de ses mathelotz sur l'arbre de la nef, pour sçauoir & aduiser si de nul costé pourroit choisir la terre:mais onc de si loing ne peut aduiser que de nul peut voir & aduiser terre ,dont le patron fut moult esbahi, & dit qu'onc iour de sa vie n'auoit nauigé en celle part & ne cognoissoit point ceste mer dont il fut moult esbahi,il appella Huon,& luy dist:Sire plus de cinquante ans sont passez que premier ay esté sur mer:mais oncques en ceste mer n'entray dont ie me donne moult grant merueille. Quant Huon l'entendit,moult luy despleut, & dist au maistre patron ie veux que nous prenons le vent le plus aduantageux que faire se pourroit si laissons nostre nef aller en la garde de nostre Seigneur là où le vent nous voudra mener & conduire, i'ay espoir en Dieu que pas ne nous laissera perdre, ne ia ne nous lairra en ceste mer perir. Sire dist le patron bien m'accorde à vostre parole qu'ainsi en soit fait:alors dresserẽt la proube en prenant vent en gouppe le vent estoit bon & froit, & la mer coye & paisible parquoy en peu de temps firent moult grant chemin alors Huon reclama Dieu estendant les mains vers le ciel, & disoit: Vray Dieu qui en cestuy monde transitoire nasquit du ventre d'vne pucelle. Puis regnas trente-deux ans en terre, apres reçeuz mort & passion par vn iour de vendredy, & autre iour resuscitas de mort en vie, puis allas en enfer querir tes amis,& les tirer des peines infernaux. Sire si comme ie croy que ce que i'ay dit est veritable, ie te prie que tu ayes compassion de nous, & nous donne ceste grace qu'eschapper puissions sains & saufz de ceste mer perilleuse, & me vueillez garder & sauuer ma treschere & aimee compagne Esclarmonde, & mon enfant & mes nobles barons que par delà i'ay laissé en grant peril de leurs vies,& me donne telle grace qu'auec moy puisse admener tel secours parquoy ie les puisse getter hors de ce danger où ils sont de present.

Comment Huon de Bordeaux arriua sur le gouffre où il parla à Iudas, & comment ils arriuerent au port de l'Aymant.

ET quant Huon eut fait son oraison à Dieu,regarda sur dextre en la mer bien auant & choisit de loing vne grant piece de toille, si ouït au plus pres vne noise si tresgrande qu'aduis leur estoit à l'ouïr que mille orfeures, & mille charpentiers,& mille grosses riuieres courant l'aual ne meneroyent point si grant tabutement, comme ils ouïrent aupres celle piece de toille que la voyent. Huon qui ceste chose ouit commença moult fort à escouter, dont il eut telle pœur, & telle horreur pour la noise qu'il ouït qu'il ne sçauoit que faire:& aussi eurent ceux qui auec

luy

Digitized by Google

luy estoyent, le maistre commãda à vn de ses matheloz qui sur la gauie en haut montast, pour sçauoir & aduiser qu'elle chose ce pouuoit estre, laquelle chose il fist. Puis quãt là amont fut si regarda celle part ou le tabutement & noise se faisoit, & choisit tellemẽt le gouffre dont il auoit tant ouy parler, dont il eut si tresgrant pœur que bien peu s'en faillit que ius ne cheust, il descendit incontinent & vint vers son maistre, auquel il dist que tous en voye estoyent d'estre perdus. Et qu'au plus pres d'vn des gouffres d'enfer estoyent: dont le maistre & Huon & tous ceux qui là estoyent, eurent si tresgrãde pœur que tous commencerent à trembler, Sire dist le maistre à Huon, sçachez qu'il nous est impossible de iamais eschapper hors de ce perilleux gouffre: car toutes les mers, les eaux & riuieres si assemblent, & nous est force de passer par là. Quant Huon l'entendit moult piteusement commença à plourer, & dist: Ha douce amie Esclarmonde, ie voy clairement qu'il conuient que nostre amour soit departie, la beauté, & la bonté qui est en vous ne puis nullement oublier, lâs! iamais plus ne vous verray, ie prie à Dieu qui vous doint ceste grace que vous puissiez estre accordee à l'Empereur Thierry, à fin que en bonne paix vous puissiez demeurer tout le cours de vostre vie, car iamais à moy ne vous pouuez attendre que secours n'aide vous puisse faire, alors se teust Huon, & commença à penser: puis dist vray Dieu ie te remercie puis qu'il te vient à plaisir, que de cestuy monde trespasse, ie te prie & requiers humblement qu'en tes mains vueilles receuoir mon ame quant est du corps ne de la vie bien peu m'en chaut, puis qu'il te plaist que mes iours definent. Alors Huon de Bordeaux laisse le plourer: le vent cheut & la voille de la nef s'abaissa, nononobstant ce oncques la nef n'en laissa à cheminer: ains tout apart luy cheminoit si tresfort qu'il sembloit que dessus la mer vollast. Or ça seigneurs dist le maistre de la nef bien pouuez voir clairement que besoing ne nous est de trauailler pour conduire nostre nef: car le gouffre dont cy pres sommes nous tire à luy, & nous fait haster de venir, ia assez tost nous verrez tomber dedans. Maistre dist Huon de Bordeaux, il conuient qu'attendions l'aduenture telle comme il plaira à nostre Seigneur Iesus Christ, de nous enuoyer, mettons tout en luy, & luy prions qué son bon plaisir soit fait, autre chose n'y sçauroyé que dire, car contre luy ne pouuõs estriuer. Alors le chappellain de Huon les confessa tous l'vn apres l'autre, & incontinent la grande noise cessa, car si bien à point leur aduint que droit à ceste heure le gouffre estoit plain. Parquoy l'on pouuoit passer dessus comme sur l'autre eau de la mer. Quant le maistre patron vit ce, il appella Huon, & luy dist: Sire auiourd'huy deuons regracier nostre Seigneur, car si bien nous est venu que le gouffre est remply, & si plain que seurement pouuons passer outre sans quelque peril ne danger. Quant Huon entendit le patron il fut moult ioyeux tout en plourant se getta à genoux, & aussi firent tous ses compagnons en remerciant deuotement nostre Seigneur Iesus Christ, qui ceste grace leur auoit faicte. Alors Huon se leua & vit à costé de luy vne grant piece de toille qui sur la mer estoit, si voit les grandes ondes d'eau, qui à l'encontre heurtoyent dont il se donna merueilles, car si fort heurtoyent que force leur fust de reculer arriere pour les grandes ondes d'eau qui arriere resortissoyent de la toille, que pour quelque chose que la mer y heurtast, onc la toille ne fust desiree: puis apres ce ouït vne voix criant moult haut qui moult piteusement se complaignoit en disant, O vray Dieu de malle heure fus oncques né de mere quant ie vendi le Dieu tout puissant qui telle grace m'auoit faicte que de moy tenir auecques luy, comme l'vn de ses Apostres, dont du bien qu'il me faisoit luy ay rendu mauuais guerdon, car l'ennemy de l'humain lignage se bouta en mon corps, pour la grant mauuaistié qui dedans moy estoit, si m'enhorta de vendre

Digitized by Google

mon Dieu, & mon bon Seigneur trente deniers de la monnoye qui pour lors estoit courant au païs de Iudee, làs! malheureux chetif, si fiance eusse eue à sa grande misericorde, & que luy eusse crié mercy quelque offence que faicte luy eusse si le m'eust-il pardonné: mais l'orgueil & l'incredulité qui en moy estoit, auec l'ennemy qui de tout ce me osta l'entendement ne peut souffrir que i'eusse en moy esperance que ce mesfait me fust pardonné: car de mon peché n'euz repentance, & l'ennemy doubtant de me perdre me mist en voye de desesperatiõ, parquoy ie perdi ceste grace: car si i'eusse mercy crié à mon bon Seigneur, il m'eust pardonné le mesfaict que i'auoye commis & perpetré à l'encontre de luy, làs! chetif iamais d'icy ne m'en partiray quant le maistre de la nef, ouït ceste voix crier moult bellement luy demanda, & dist, qui est celuy que i'ay ouy ainsi piteusement se complaindre. Chose dist le maistre marinier, ie te demãde que dire me vueilles si auiourd'huy est homme viuant en ce mõde qui te puisse aider ne secourir, & te getter hors de la peine ou tu es. Quant icelle voix l'entendit il se teust & ne parla plus. Alors Huon qui dedans la nef estoit s'auança, & vint au bout de la nef moult desirant de sçauoir que ce pouuoit estre, il s'escria & dist: Toy qui l'a si fort te dementes & plains, ie te cõiure de nostre Seigneur Iesus Christ, & de tout son pouuoir, & de la glorieuse vierge Marie sa mere, de tous les saincts & sainctes, Anges, Archanges qui sont là sus au royaume de Paradis, & commande que me respondes, & me dis quel homme tu es, ne qui cy ta mis ne pourquoy tu y es arresté, ne si auec nous tu t'en pourrois venir, & me dis ton nom ne pourquoy celle toille t'est là mise, ne dequoy elle te peut seruir, & si iamais l'osteras arriere de toy, & auec ce me vueilles dire si iamais d'icy ne partiras. Quãt celle chose s'ouït ainsi coniurer par Huon il respondit hastiuemẽt toy homme mortel qui m'as coniuré & requis de sçauoir de mon fait, & de mon estre, ie le te diray, *puis que* sçauoir le veux, sçachez de certain que i'ay nom Iudas, & fus celuy propremẽt qui vendit Iesus Christ aux Iuifz trente deniers, & leur baillay entre leurs mains mon treschet Seigneur & maistre qui tant d'honneur m'auoit fait, que de moy tenir auec luy comme l'vn de ses Apostres, & par vne saincte amour le baisay en la bouche, pour leur monstrer que c'estoit-il. Apres le vis battre & outrager comme assez peux sçauoir par les sainctes Escritures & Euangiles, qui de sa passion font memoire. Quant ie vis que mon maistre auoye trahi moult fus dolent & courroucé: mais onc ne luy osay crier mercy, dõt ie fis folie, car si piteux & misericordieux estoit: q̃ si ie luy eusse crié mercy, il le m'eust pardonné: mais l'ennemy ne me souffrit de ce faire, ains m'en allay estrangler & pendre à vn arbre, quant mort ie fus mon ame fut prinse, & mise au lieu ou tu me vois, & là où ie seray à tousiours en tourment & en peine, car toutes les eaux & riuieres de ce monde se viennent icy assembler, ou ie suis en ce gouffre ou tant suis battu & tourmenté par les grans ondes & cours des grosses riuieres qui cy abondent, ainsi suis tourmenté, & ne puis mourir ne iamais estre osté de ce tourment ne de ceste peine, & celle toille dont tu m'as demandé pourquoy elle sert ne à quelle cause elle y est mise, sçachez de verité qu'vne fois ie la donnay pour l'amour de Dieu, ne oncques depuis pour Dieu ie ne donnay tant que i'eusse la vie au corps, & pource quant ie fus icy mis nostre Seigneur voulut que ceste toille fust mise à mon dextre costé, à fin d'estre garanti des vents, & des grans ondes des eaux qui icy arriuent, ainsi comme tu l'as peu voir à l'encontre de ladicte toille, qui des eaux est souuent battuë, or t'ay-ie dit tout mon faict à la verité, Iudas dist Huon ie cuide si mercy veux crier à nostre Seigñr qu'il aura pitié de toy. Huon dist Iudas ia ne m'est besoing de mercy crier, car à tousioursmais ie suis damné si croire me veux gardes que plus icy ne demeures, car si plus y est arrestez iamais d'icy ne

partiras

Digitized by Google

partiras pour le gouffre qui est maintenant plain, lequel n'arrestera gueres que dehors n'en faillent la mer, & les grosses riuieres, qui dedans sont entrees, heureux as esté, quant si à point icy est venu, car incontinent les eaus en faudront dehors, par si grant habondance que les ondes qui en yssiront seront si hautes, & si merueilleuses qu'aduis sera que soyent montaignes, plus ya de deux cens ans passez, que icy ne passa vaisseau ne nef que le gouffre n'ait tout englouty, & porté en abismes hommes, & vaisseaux quelques grans qu'ils ayent esté, & pource Huon ie te conseille que incontinent tu te departes d'icy, si perdu à tousiours ne veux estre, maintenant est heure de toy partir, tandis que le gouffre est plain, gueres n'arrestera que tost n'en yssent les eaues, lesquelles demeneront si grant bruit, & telle noise au saillir dehors, que si tu estois à quinze lieües loing d'icy, bien en orrois la tourmente, & le bruit, car si vne demye heure fusse plustost venu icy, iamais de ce peril ne fusses eschappé. Quant Huon entendit Iudas, il s'en donna grans merueilles il ioignit les mains, vers le ciel en loüant Dieu de la grace qu'il luy auoit faicte. Alors Huon s'escria apres son marinier, en luy priant que tost, & hastiuement de la se partissent, sire dit le patron vostre plaisir sera fait, alors tirerent leur voille contremont, le cuuon de la nef, si s'en partit de la, mais pas n'eurent esloigné d'vne lieüe quant de loing virent de grans horribles brandons de feu ardans, qui si haut, & si loing sortoient hors du gouffre, que à peu s'en failloit que iusques à leur nef, ne vint nonobstant ce, les grans ondes qui du gouffre failloyent comme hautes montaignes, s'approcherent que peu s'en faillit que leur nef, ne fut attaincte, & qu'elle ne fut perie, nonobstant ce plus de vingt muis d'eau entra dedans la nef, si la puiserent moult hastiuemenent, & conuint que leur voile abatissent, car l'eau qui du gouffre venoit les emmena par telle force, & par telle roideur qu'il n'est oyseau si tost vollant que la nef peut attaindre, & furent en ce point l'espace d'vn mois, que oncques ne leur fut besoing de leuer voille contremont, pour l'eau du gouffre qui les menoit: grant temps furent sans veoir la terre, Huon reclama nostre Seigneur, & dit. Ha vray Dieu mieux aymasse estre demeuré en mon païs, en attendant telle fortune qu'il t'eust pleu m'enuoyer qu'icy estre perdu en ceste mer estrange. Ha dame Esclarmonde ie prie à nostre Seigneur que vous, & ma fille Clairette, vueille garder de mal, & d'encombrier, car iamais ne vous verray, ainsi disoit Huon, qui par la mer alloit nageant en grant pœur de sa vie, ainsi furent en la grant mer du gouffre, cinq sepmaines que oncques ne virent terre, de quelque part que ce fust: dont eurent tous moult grant pœur, souuent reclamerent Dieu, en luy priant que d'eux vousit auoir pitié, ou autrement aduis leur estoit que tous estoient perils, Huon estoit assis en la gouppe de la nef, & pria au maistre patron que sur le mast vousit monter, pour veoir, & regarder si de nulle part pourroit veoir la terre. Le patron qui de ce faire fut desirant monta amont sur la gauie, si regarda de tous costez, pour sçauoir si terre, ou païs aucun pourroit choisir, il regarda à costiere de midy, si choisit de loing vn moult haut rocher, par dessus auoit vn bois moult espais, & vmbrageux, si luy fut aduis que à l'entree de ce bois auoit vne petite maison, dont il regracia Dieu il descendit en bas, & racompta à Huon ce qu'il auoit veu, & luy dit, sire la assez loing d'icy ay veu vn moult haut rocher, dont par dessus on voit vn bois grant, & vmbrageux, & par dedans le bois ay veu maison ou aucun hermitage, moult est blanche la maison bonnemẽt ne sçay que ce peut estre, au plaisir de Dieu en ceste nuict y prendrons terre, & nous rafreschirons. Quant Huon l'entendit moult fut ioyeux, & loüa Dieu, si tirerent celle part, ils eurent bon vent, & froit, & nagerent pour cuider celle nuict la arriuer, mais plus de quatre iour, & quatre nuict nagerent que oncques ne s'approcherent plus pres du bois comme ils estoient par auant, dont moult s'en

Digitized by Google

esmerueillerent, mais aduis leur estoit que le bois, & la maison croissoit tousious en hausaut contremont, pas ne sçauent en quel lieux ils vont, car si bien le sçauoient pour tout l'or du monde ils n'y allassent, car iamais vn seul homme d'eux tous n'en eschappera vif, si Dieu que au dessus est n'en à pitié, car le lieu qui de loing veoient, & le chasteau dedans lequel est assis sur la roche de l'aymant, la maison que de loing voyent est celuy chasteau qui tant est redoubté à approcher, car il n'est nulles nauires telles qu'elles soient pourtãt qu'il y ait cloux ne que fer y soit assis ne mis, se de la autant que la veüe de l'homme peut choisir, il conuient bien que la arriue, & pource és marches pardela qui sur celle mer võt nageãt ont toutes leurs nefs, & nauires closes, & cheuillees de bois, sans y auoir fer quelconque. Car autrement seroient peries, & perdues pource que l'aymant tire à luy le fer, & par ainsi Huon, & ses gens furent l'espace de six iours allant, & tournoyant autour de la roche du chasteau à l'aymant, mais si bon vent eussent eu des le premier iour ils fussent arriuez a la blanche maison, que par deuant auez ouy, que dedans le bois estoit apparoissant laquelle estoit la plus belle, & la plus riche maison du monde dedans laquelle auoit tant d'or, & de grans richesses que auiourd'huy n'est homme viuant qui la valleur en sçeust estimer, tant estoit riche que les coulonnes qui la dedant estoient de pierres de cassidoine, les murs, & les tours faictes, & massonnees du plus beau, & du plus blanc albastre qu'on sçeut veoir ne trouuer, oncques par liures ne par histoires l'on ne trouua par escript la beauté d'iceluy chasteau, car quant ce venoit que le soleil gettoit ses rais par dessus, aduis estoit à le veoir de loing qu'il fut de fin cristal, tant estoit clair, & luysant, par dedans le chasteau n'auoit homme ne femme, fors les os des gens mors qui estoiẽt au port d'iceluy chasteau, où il y auoit mainte nef, & mainte galee, qu'aduis estoit de loing que ce fut vne grant forest, des masts, des nefs, & des nauires qui la estoient arriuees.

Comment Huon se deuisoit à son patron, en regardant le chasteau de l'aymant que deuant eux veoient.

LE chasteau dont ie vous dis estoit assis dessus la roche de l'aymant, lequel estoit tant fort que d'Orient iusques en Occident, n'y auoit chasteau si fort. Car si tout le monde fut venu deuant, & que par dedans y eut des gens pour le defendre: iamais par hõme mortel n'eust esté prins, la forest qu'ils veoyent de loing apparoissant estoient les masts, & les nefs, qui la estoient arriuees, lesquelles y estoient venus par l'aymant qui vers luy les auoit attirees, mais autant que là auoit des nefs, & des vaisseaux, il n'y auoit vn seul homme viuant que tous mors ne fussent, & n'y auoit que les ossemens de ceux qui la estoient mors par famine, & par rage, moult fort s'esmerueillerent nos gens qui dedans leur nef estoient, car quant ils commencerent à approcher vers celle part, force leur fut de abbaisser, & aualler leur voille, car l'aymant les tiroit si fort à luy que se si tost n'eussent leur voille abbaissee, leur nef se fut rompuë en mille pieces, & eussent esté tous perils, & noyez en la mer, car leur nef alloit si tresfort que tous furent esmerueillez. Lors le patron qui moult estoit sage marinier, cogneut tantost, & sçeut que pres de la roche à l'aymant estoient, par ce que sans voille leur nef alloit celle part, plus fort courant que si elle eust eu vent en poupe, ne pour quelque chose qu'il en sçeut faire, il ne peut destourber la nef, de là aller arriuer, moult volontiers fussent retourner arriere s'il eussent peu, mais ils ne pouuoient, pour l'aymant que le fer tire à luy de sa nature. Quant le patron vit, & congneut clairement que la leur conue-

noit

Digitized by Google

noit arriuer, il commença moult tendrement à plourer,& à reclamer nostre Seigneur, il appella Huon,& luy dit, sire nostre Seigneur nous à creez en cestuy monde pour viure, & mourir, & n'est nul à qui il ne conuient passer le pas du monde. Et pource que certainement sçauons, que de ce ne pouuons eschapper, ne fuïr, tous deuons estre content, puis qu'ainsi conuient qu'il soit, ie le vous dis pource que de la mort attendre soyez tous asseurez, car tous icy nous conuient mourir. Quant Huon entendit le patron, il se donna moult grans merueilles,& luy dit. Patron ie vous prie que dire me vueillez la cause ne pourquoy vous m'auez cecy dit, dedans le chasteau que la voy deuant nous, y à il gens Sarrazins, Geans, où diables d'enfer, que nostre mort ayent iuree. Sachez que en riens ne les doubte, faicte bonne chere, si ne soyez de riens esbahis, prenez courage en vous, à l'aide de nostre Seigneur,& de la force de mes bras,& de ma bõne espee qui biẽ trẽche, si là dedãs à homme qui alencontre de nous, se vueille rebeller, tãtost si vous en deliureray, asseurez vous, tantost verrez que ie sçay faire, quelles gens qu'ils soient la dedans, oncques iour de ma vie plus beau chasteau ne vis, ie ne sçay si ceux que dedãs sont nous voudroient defendre à entrer dedans le port, si chose est, qui veulent auoir le tribut de moy, volontiers le payeray, pourueu que autre chose ne quierent, & si ie voy que autre chose me voisent demendant. Ie leur monstreray comment mon espee taille, car mieux aymerois mourir, qu'en haute court de prinse ce me fut reproché, que pour homme ie reculasse, pour pœur ne doubte de mort. Car pour riens ne me lairrois prendre vif, pour mourir en prison, où en chartre. Sire dit le patron, vostre force, ne vostre grant prouësse ne nous peut en riens proffiter, car se aussi fort,& aussi grant estiez, que fut Sanson le fort si n'y proffiteriez vous riens, ie vous diray la cause pourquoy, le chasteau q̃ deuant vous voyez, est le plus fort du monde. Il est assis,& compassé sur vne roche d'aymant, lequel par sa nature tire le fer à luy. Ainsi que maintenãt pouuez veoir,& apperceuoir, car ceste nef, qui si fort,& si tost va sans voille, c'est l'aymant, qui à luy tire pour le fer des ancres,& des cloux, & bendes dont elle est cloüee. Les bois que deuant voyez apparoir, sont les masts des nefs, q̃ la sont arriuez, est par l'aymant qu'à luy les à tirees, dont tant en y à que du bois de nefs, que grant temps ont là esté, son saillis beaux arbres, & bois fueilleus, que aduis est que ce soit vne grant forest. Quant Huon entendit le patron, il fut moult dolẽt, & ne s'en doit l'on esmerueiller, moult piteusement regretta sa femme,& son enfant, car bien veoit que de mort ne peut eschapper,& que de là iamais il ne se peut partir, moult piteusement commença à plourer,& regretter son païs,& dit, vray Dieu qu'en ce monde m'as formé, ie te prie que de ce pauure pecheur enclin, à toutes fortunes auoir, vueilles recepuoir en ton saint Paradis, car de ma vie ne fais plus compte,& vueillez sauuer,& garder ma femme,& ma fille, que i'ay laissee en grant dangier de mort, où de prison villaine. A ces parolles que Huon disoit, la nef surquoy il estoit, s'en vint par si grant randon auec ce qu'elle estoit forte, & puissante, & aussi par la force de l'aymant qui si fort la tiroit à luy, qu'elle se vint frapper parmy les autres nefs, car si fortes eussent esté, la nef de Huon fut toute escartelee, mais si bien luy vint que la nef surquoy sa nef estoit ferüe, fut toutes pourries, si en despessa, & mist au fons de la mer trois où quatre, & par ainsi demeura leur nef saine,& entiere. Quant Huon vit qu'en riens leur nef n'estoit empiree il regracia Dieu, si regarda parmy le port, auquel il veoit tant de nauires que merueilles estoit de les regarder, d'autre part moult fort estoit esbahy, que homme ne femme n'y veoit apparant. D'autre part regarda vers le chasteau, lequel il veoit tant beau,& tant riche qu'aduis luy estoit que plus beau n'y auoit au monde, si se pensa que la vouloit enuoyer l'vn de ses cheualiers, pour sçauoir,& sentir quelles gens il pouuoit auoit leans par

le chasteau

Digitized by Google

car tant luy sembla beau, & fort que onc le pareil n'auoit veu, il regarda, & vit que par nuls des costez du monde, l'on n'y pouuoit monter, n'approcher que premierement il ne conuenist monter par vne voye estroicte où il y auoit trois cens septãte deux degrez, lesquels estoient si estroicts qu'il n'y pouuoit mõter qu'vn homme de front, grant merueille luy fut, quant il ne vit homme qui du chasteau descendit, il appella l'vn de ses cheualiers, & luy dit, Arnoult ie veux que la dessus en ce chasteau montez, pour sçauoir quel les gens y demeurent. Ou se ils sont Payens où Sarrazins. Sachez moy à dire qu'en est sire, & que ie luy mande que grant desir i'ay de moy accointer à luy. Car si tãt pouuez faire qu'à luy aye accointãce ie monterois lassus moy, & mes gens, & nous entretiendrons ensemble iusques à ce q̃ aucune bonne aduanture nous aduienne. Car i'ay espoir en Dieu que encores eschapperons de ce danger. Sire dit Arnoult ie feray vostre plaisir, il s'en partit, & alla de nef en autre, iusq̃s à ce qu'il vint à terre, puis vint deuers la roche, si trouua les degrez, par lesquels il monta à mont, mais ains qu'il fut iusques à la porte du chasteau il conuint que par trois fois se reposa. Puis quant amont fut venu, vers la porte, du grant trauail qu'il auoit eu à monter, estoit tout plain de laschetė, si se reposa, en regardãt la porte du chasteau, qu'à merueilles luy sembla belle, puis commança à huer, & à crier affin que à luy ont vint parler, puis il vit que nul ne parloit, il escouta si nul viendroit la porte defermer, mais nul ne s'apparut, si commença derechef à huer, & à crier puis dit portier qui dedans est, viens vers moy à la porte, & si me fais ouuerture, que de Dieu soit tu maudit. Arnoult auoit beau crier, & huer, car la dedans n'auoit homme ny femme, que la porte luy deust ouurir, quant il vit ce il cuida enrager de courroux. Il se coucha à terre, en couchant la teste dessoubs le sueil de la porte, pour sçauoir se par leans ne verroit homme ne femme, qui à luy voudroit parler. Mais il regarda à dextre vers l'huis de la Salle, & choisit vn moult grant, & horrible serpent, lequel gardoit le chasteau, & le palais qui moult estoit beau, le serpent que ie vous dy estoit grant à merueilles, car au monde on ne trouua plus haut destrier. Au regard de ses yeux sembloit que fussent deux torches allumees, quant Arnoult l'apperçeut moult fut dolent, & courroucé, & d'autre part quant le serpent ouyt frapper à la porte, tout bruyant vint celle part: faisant semblant d'estre courroucé, quant Arnoult vit que le serpent se venoit approchant de la porte, il s'en fuit en si tresgrant haste, que gueres ne s'en failli que les degrez aual ne descomptast. Si ne cessa de soy haster de descendre, iusques à ce qu'il vint en la nef ou estoit Huon, & luy dit, sire i'ay esté lassus iusques à la porte du chasteau. Ou i'ay crié, & hué, plus d'vne grosse heure entiere, mais onc homme ne femme ne s'est apparu à moy, Quant ce ie vis ie me couchay pour regarder dessoubs la porte, pour sçauoir si la dedans verrois homme ne femme à qui ie pensse parler, mais oncques ne vis creature nulle, fors vn tresgrant & horrible serpent à merueilles, lequel est grant comme vn haut coursier. Il à les yeux plus rouges que feu, il à les ongles, & queüe moult grans à merueilles, onc hõme viuãt ne vit plus laide figure ne beste plus horrible, ne plus hideuse. Helàs! ce dit Huon or voy ie bien, & apperçoy que tous sommes mors, car desia n'auons plus que boire, ne mãger, parquoy il conuiendra que trestous mourrons de faim, & de rage, certes si leans pouuois entrer, de ceste espee que i'ay ceinte luy donnerois telle collee, que iamais à homme viuant ne feroit mal ne dangier. Làs! qu'ay ie dit, ma hardiesse, ne ma proüesse, ne mon vanter, ne m'y peuuent aider, car ie voy bien que moy, & vous tous qu'icy estes, nous conuiendra mourir, & que impossible nous est, de nous departir de ceste roche à l'aymant, d'autre part, le maistre marinier appella Huon, moult tendrement plourant, & luy dit. Sire il nous conuient departir nostre viande, si la coustume, & les droits qui sont en

mer

Digitized by Google

mer voulez soustenir, quant on ce trouue en lieu dont onne peut partir, & que recouurer l'on ne peut de viande raison est que le seigneur en aye la moytié pour luy, & l'autre il le doit deliurer à ses gẽs, maistre dit Huon vostre plaisir en pouuez faire, ie vous en laisse conuenir, pour en faire ainsi que bon vous semblera. Alors le patron fit apporter les viures deuant Huon, & furent departis, moult estoit bien preud'homme le maistre de la nef. Quant Huon vit qu'en ce point estoient, moult fort se cõmença à s'attendrir quant il vit que la viande estoit partie, dont l'vne des parties auoit, & l'autre le Patron, & ses gẽs moult peu mangeoient à chacun repas, pour plus auoir duree, nonobstant ce, peu leur vallut, car ains que quinze iours fussent passez, la viande leur faillit, excepté la part de Huon, laquelle il departit, & donna à tous ceux qui là estoient, si ne retint pour luy non plus que pour chacun des autres. Et ainsi que la estoient en ce danger, ils virent vne galiotte en laquelle auoit trente hommes Sarrazins, & larrons de mer, ils vindrent celle part arriuer au plus pres de la nef de Huon, non sachans où ils estoient, ne en quelle part pas ne cuydoient estre à l'aymant, quant là arriuerent la nuict estoit obscure, moult se donnerent merueilles de la nef de Huon, en laquelle ils virent grant clarté, & dirent l'vn à l'autre, bien nous est venu de ceste belle nef qu'auons icy trouuee, estre ne peut que moult ne soit riche, & plaine de tout biens, iamais ne nous peut eschapper qu'à nous ne soit, & disoient que tost l'auront gagnee, pource que là dedans sont peu de gens pour la defendre.

Comment vne galiotte de Sarrazins vint assaillir Huon, lesquels furent tous occis, & aussi furent les gens de Huon, & commẽt Huon vint au chasteau de l'aymant où il occit le grant serpent, & des merueilles qu'il trouua leans.

QVant Huon vit la galiotte arriuer, & ioindre pres de leur nef. Il se donna fort grant merueilles quelles gens ce pouuoient estre, il fit allumer vne torche laquelle il print en son poing, si vint au bort de la nef, si s'escria haut & dit. Seigneurs qui sur ceste galiotte estes arriuez, bien soyez vous venus en ceste part grande ioye auons de vostre compagnie. Quant les Sarrazins entendirent Huon, bien apperçeurent à son langage que ceux qui estoient dedans la nef, estoient chrestiens. Si commencerent à se regarder l'vn l'autre tout en riant, pour la grant ioye qu'ils eurent, l'vn d'eux tourna sa langue, & parla bon Espaignol, il appella Huon & dit, vassal qui là dedans estes, ia n'est mestier que nous vous celons que nous sommes: car tous ceux qu'icy dedans voyez sont Sarrazins, & vous estes chrestiens, parquoy il cõuient que tout l'auoir & la richesse qui est dedans ceste nef, nous soit rendue, & deliuree, & auecques ce aurez tous les testes trenchees, & vos gens que auec vous sont, seront gettez, & noyez en la mer, Payen ce dit Huon, ains que là nef ayez à vostre volonté faire, elle vous sera cher vendue. Alors Huon escria à ses gens, & leur dit que tous s'armassent, pour leurs corps, & leurs vies defendre, laquelle chose ils firẽt bien diligemment. Et aussi fit Huon que tost fut apresté, & garny de toutes ses armes, ia si tost ne sçeurent estre prests, que les Sarrazins ne fussent entrez dedans leur nef, mais Huon si leur fut au deuãt son espee au poing, de laquelle il attaignit le premier par telle vertu, que la teste luy enuoya ius dessus les espaulles, puis vint à l'autre auquel il donna si grant coup d'espee qu'il le fendit iusques à la poictrine, puis vint au tiers, & au quart si les decoupa, & occit en peu d'heure, il frappoit à dextre, & à senestre, tellemẽt que tous estoient effroyez de le veoir, A tant vint le maistre d'eux qui moult fort outrageoit ses gens, de ce que tant auoient souffert de celuy qui

si grant

Digitized by Google

si grant dommage leur faisoit, il s'approcha de Huon pour le cuider ferir. Mais Huon qui leger, & expert estoit, & bien aduisé aux armes, luy donna vn tel coup d'vne renuerse, & & tellement l'assena de la bonne espee, qu'il luy fit voller la teste des espaulles, plus d'vne toise & demie arriere du corps, puis escria Bordeaux tant comme il peut, pour ses gens resiouïr, & donner courage, d'autre part Arnoult qui auoit veu le serpent faisoit merueilles de son corps, il les decouppoit, & detranchoit dont Huon à le veoir y prenoit grãt plaisir, car celuy que de luy estoit attaint estoit mort, & meshaigné. La y eut vn Sarrazin grant, & fort lequel se mit derriere Arnoult ainsi qu'il se combatoit à vn Sarrazin, & donna à Arnoult d'vne hache vn si grant, & merueilleux coup, qu'il fendit Arnoult iusques à la poictrine, dont Huon fut moult dolent, & dit que mieux aymoit mourir que la mort de Arnoult ne soit vengee il s'approcha du Payen, & haussa l'espee contremont à deux mains, où il mit toute sa force, si assena le Sarrazin sus l'espaulle, vn si grant, & si desmesuré coup, qu'il le fendit iusques à la poictrine, d'autre part le patron de la nef de Huon, qui pas n'estoit armé vint en la bataille à tout vn gros tinet en ses mains, duquel il frappoit à dextre, & à senestre sur les Sarrazins, de telle force que ceux qui de luy estoiẽt assenez n'auoient iamais mestier de mire, la vint vn Sarrazin qui l'aduisa. Si vint pres de luy, & luy donna vn si grant coup d'espee sur la teste, qu'il le fendit iusques à la ceruelle. dont Huon en fut moult dolent, quant il vit son patron mort, gueres ne tarda que sa mort ne fut vengee, & assena celuy qu'il l'auoit occis, & luy bailla vn si horrible coup, qu'il le fendit iusques à la poictrine. Quant les valets du patron virent leur maistre mort il en demenerent moult grant douleur, tous desarmez vindrent en la bataille, chacun vn baston en la main, dont ils commencerent à ferir à tout, mais les Sarrazins qui armez estoient les eurent tantost occis, dont Huon fut moult dolent, car auec luy *n'auoit fors* quatre hommes de defence, & les Sarrazins qui au commencement estoient *trente*, n'estoient plus que sept, que tous ne fussent mors, mais craignoient, & doubtoient Huõ, car bien veoyent, que deuant ses coups ne pouuoient auoir duree, si saillirent hors de la nef, & r'entroient dedans leur galliotte pour cuider fuir, mais Huon, & les trois cheualiers qui auec luy estoient, saillirent apres eux, & les occirent, & decoupperent tous, puis quant tous furent mors. Huon de Bordeaux les fit getter en la mer, puis apres ce que Huon les eut ainsi occis, & getté en la mer, luy & ses trois cheualiers qu'auec luy estoient prindrent, & emporterent tout le pain, la chair, & le vin, qui dedans leur nef estoit, si l'emporterent en leur nef, dont ils vesquirent plus de sept mois : puis quant ce vint que les viures commencerent à faillir, ils furent moult dolens, car pas n'osoient au quart manger pour plus faire leur viures durer longuement, si peu mangerent que tous estoient passes, & maigres, & tous velus de la grande famine qu'ils auoient, moult piteusement Huon les alloit regrettant, en leur disant. O mes trescheres, & loyaux amis, qui pour mon amour auez delaissé vos terres, & vos païs, vos femmes, & vos enfans, ie voy, & apperçoy que maintenant vous conuient mourir de faim, & de rage, làs ! chetif apres vous ne la puis faire longue, que mourir ne me conuienne, moult grant pitié estoit à ouyr, les piteux regrets que faisoit Huon, qui deuant luy veoit mourir ses hommes, & d'autre part il veoit que apres eux conuenoit venir à ceste piteuse fin, & dit. Ha dame Esclarmonde iamais iour ne vous verray, ie prie à Dieu que en tous vos affaires, vous vueille reconforter, car quant est à moy impossible m'est de quatre iours entiers viure. Apres que Huon eut fait ces piteux regrets, & grans lamentations, il regarda ses trois cheualiers qui rendirent leurs ames à Dieu, & moururent de faim, quant il vit ce les piteux regrets, & grans lamentations qu'il faisoit, estoient moult piteuses à ouyr : car nul espoir n'auoit de nul

homme

Digitized by Google

homme mortel estre secouru, ne aidé. Parquoy il sçauoit de certain que plus de quatre iour il ne pouuoit viure. Alors tout en plourant s'en departit arriere de ses cheualiers, q̃ la mort gisoient, si s'en vint sur le bort de la nef, & regarda par la mer, si d'auenture aucun vaisseaux pourroit la venir. Car bien il luy sembloit q̃ si la venoiẽt aucun basteaux de Sarrazins arriuer, que tant feroit vousissent où non, qu'il auroit à manger, & leur osteroit ce qu'ils auroient, & en deust il estre occis, telles où semblables estoient les pensees de Huon, qui seul sans compagnie estoit. Quant long temps, & grant espace eut là esté, & qu'il ne veoit ne apperçeuoit nef, ne gallee ne nuls basteaux quelconques, qui vint là arriuer, il fut moult triste, & dolent, il se tourna vers le chasteau, en le regardant lequel luy sembla à merueilles beau, & grant: si dit vray Dieu comme ce peut estre, q̃ en ce chasteau que voy là, qui tant est beau, & riche ne demeure homme ne femme, grant merueilles ay de ce que par Arnoult m'en fut r'apporté, car il me dit au retour qu'il fist, que dedans le chasteau n'auoit homme ne femme, fors qu'vn serpent qui grant, & merueilleux estoit, ie ne sçay de verité se ainsi est, & que pour pœur le dit. Mais s'il plaist à nostre Seigneur Iesus-Christ, si ie deuois mourir si iray-ie, pour sçauoir la verité, car aussi bien suis ie mort: mieux vaut qu'au serpent me voise essayer qu'icy mourir de faim, & de rage. Alors Huon print son espee, & mist son heaume en sa teste, l'escu au col, & fit tant que de nef, en nef, il se partit, & s'en vint à terre, puis vint vers les degrez, lesquels il monta à moult grãde peine, mais tant fit qu'il vint iusques à la porte du chasteau. Quant là fut venu il s'assit, & reposa tresgrant espace de temps, & regardoit le chasteau lequel luy sembla tant beau, & tant riche que oncques iour de sa vie n'auoit veu le pareil, car les murs, & les tours estoiẽt d'vn fin albastre poly, & reluysant, & les tours tant richemẽt couuertes, & dorees au sommet dessus du plus fin or d'Arrabie, que l'on peut trouuer, tant estoit beau à regarder, que quant le soleil gettoit ses rais par dessus il rendoit si tresgrande clarté qu'à vne lieüe autour la lueur en resplandissoit, puis quant tout eut bien regardé, & vit la porté tant belle, & tant riche, que grant beauté estoit à veoir. Car les deux serailles dõt elle estoit fermee, estoiẽt d'vn cuiure doré de fin or ouuré, & entregetté de moult riche ouurages, apres regarda sur dextre, & vit vne petite fenestrelle dont par dessus estoit escript en lettre d'or, que bien se gardat vn homme d'entrer dedans le chasteau, & s'il n'estoit le preux des preux, grant follie feroit à luy, de soy y boutter, car telle aduanture y trouueroit, que si plus dur n'estoit que vne enclume d'acier, si seroit-il mort & perdu, se si fort, & si puissant n'estoit que à l'encontre du grant, & horribe serpent peut resister, & le vaincre, & que moult d'hommes si estoient autresfois essayez, que oncques ne le peurent vaincre, & celuy qui dedans voudra entrer regarde en c'elle petite ausmoire qui à dextre main est de la porte, ou il trouuera la clef pour le ouurir, & entrer dedans. Quant Huon eut leüe la lettre, il commença moult fort à penser en luy mesmes, & dit. Vray Dieu qui de tant de perils, & de fortunes m'auez getté, ie vous supplie treshumblement que à ceste fois me vueillez aider, & faire ceste grace que ce grant, & horrible diable de serpent, ie puisse vaincre, & mettre à mort, car trop mieux aime mourir en cõbattant comme vaillant cheualier, que lassus mourir de famine. Alors le noble duc Huõ se leua, & mit la main en l'ausmoire où il trouua la clef dessusdicte, si la print, puis ouurit la porte si entra dedans, puis la ferma.

Comment Huon se combatit, & occit le grant horrible serpent dedans le chasteau à l'Aymant.

QVāt Huō fut entré, il regarda deuāt luy, & vit deuant la porte de la salle du palais vn grāt, & horrible serpēt qui la s'estoit leué, leq̄l auoit vne peau de diuerses couleurs. Mais tant estoit dur que fer ne acier n'y pouuoit prendre. Quant Huon vit la beste si tresgrande, & si merueilleuse il la doubta moult fort, & reclama nostre Seigneur Iesus-Christ, en luy priant que de luy eut pitié, & qui luy fit ceste grace que cestuy aduersaire peut occire. Quant la beste eut choisi Huon, moult s'en donna grant merueilles, pource que grant temps auoit eu que leans n'auoit entre homme, il se leua en estendāt ses ongles, & autour de luy gettant sa queuë, & s'en vint hastiuemēt alencontre de Huon, lequel quant il vit la beste approcher de luy, il fit le signe de la croix en soy recommandant à Dieu, l'espee au poing, l'escu deuant son pis, moult fierement vint marchant à l'encontre du serpent, tant estoit hideux à veoir, & espouuētable que mieux sembloit vn ennemi d'enfer, que nulle autre beste, le corps auoit grant à merueilles, & la teste tant grosse, en laquelle auoit deux yeux plus grans que deux bassins: plains de brase ardant. Quant il se trouua pres de Huon, il luy lança l'vne de ses pattes, cuidant auoir Huon tiré dessoubs luy, il attaignit l'escu de Huon par telle force qu'il luy arracha ius des espaules, que oncques courroye ne boucle n'y peut resister, que tout n'abbatit par terre, puis au dents, & aux ongles, le despeça par pieces. Huon qui fort, & leger estoit saillit à costiere du serpent, si luy bailla si grant coup d'espee vers l'oreille, que toute la teste luy cuidoit auoir trenchee: mais non plus ne le peut empirer qu'vne enclume, la plus dure qu'on sceut trouuer, & tellement que son espee en ressortit arriere, dont Huon fut moult dolent, & alors dit. Ha vray Dieu or voy ie bien qu'à ceste fois mes iours ont prins fin. Ha dame Esclarmonde ie prie à Dieu que vous. Et ma treschere fille, vueille auoir pour recommandee, car auiourd'huy me perdrez. Alors s'auança, & vint deuers le serpent, auquel il bailla vn moult grant, & horrible coup sur la hanche derriere, mais si peu y auoit fait par auant encore y fit il mains, car en nulle maniere il ne les pouuoit entamer, ne par quelle maniere blesser, si eut moult grant poeur, & ledit serpent qui se sentit feru, getta sa queuë de laquelle il attaignit Huon parmy le corps de telle force qu'il le getta par terre, moult vistement se releua, puis s'auança vers la porte, & choisist vn gros espieu carré moult beau, & riche, & mit son espee dedans le fourreau, si saisit l'espieu à deux mains, & reuint alēcontre dudit serpent, qui la gueulle ouuerte venoit pour l'engloutir. Mais Huon qui fort, & leger estoit à merueilles tint l'espieu lequel il bransla escoust le bras qu'il auoit fort, & roide aduisant que le serpent auoit tousiours la gueulle ouuerte. Si luy lança, & getta l'espieu dedans la gorge si fort l'attaignit, & si parfond qu'il luy trencha le coeur en deux parties, de l'espieu qui moult estoit trenchant. Quant ledit serpent se sentit feru à mort, il getta vn cry si haut, & si terrible que toute la salle les tours & le palais en retentit, & tellement que d'vne grosse lieuë on en pourroit ouyr le son. Et ainsi fut l'horrible serpent mort, & occis, quant Huon vit qu'il estoit mort, il se boutta à deux genoux, ioignant les mains regardant vers le ciel, loüant nostre Seigneur Iesus Christ de la grace qu'il luy auoit faicte, puis se leua, & vint vers le serpent qui gisoit mort, moult fort si le regarda. Car tant estoit grāt, & hideux à le veoir que moult estoit espouuentable, & auoit plus de dixhuict pieds de long, & quant Huon l'eut bien regardé à son plaisir, il se tira arriere, & se vint seoir, & reposer aupres de la salle du palais. Car tant estoit las, & trauaillé du sang qu'il auoit perdu, & de la sueur dont il estoit si tresplain que

Digitized by Google

à grant peine se pouuoit r'auoir, dont pas on ne s'en doit esmerueiller: car de tout le iour n'auoit beu ne mangé. Quant grant espace de temps ce fut là reposé se leua sur les pieds tresdesirant de sçauoir si là dedans pourroit trouuer homme ne femme à qui il peut parler. Il entra dedans la salle, laquelle il regarda à grans merueilles: car tant estoit belle & riche à la voir qu'il n'est clerc auiourd'huy au mõde qui la beauté ne la richesse qui là dedans estoit vous sçeust escrire là eussiez peu voir autour de ladicte salle, les huis des riches chambres qui à la costiere de la salle estoyent toute la masonnerie d'autant qu'elle deuroit estre faicte & composee du plus beau marbre blanc & poly, qu'onc peut voir les poustres qui par la salle estoyent furent toutes de cuyure doré de fin or, d'autre part au bout de la salle auoit vne cheminee dont les deux pilliers qui le manteau soustenoyent estoyent de iaspe, & le manteau eut fait & compassé vn moult riche cassidoine, & le listel qui soustenoit la claire voye estoit faicte d'vne vigne entregettee, laquelle estoit de fin or, & les grapes de raisin estoyent faictes des plus fins Saphirs du monde, tant belle & tant riche estoit la cheminee que la pareille on ne trouua en tout le monde, & tous les pilliers qui en la salle du palais estoyent faicts d'vn vermeil Cassidoine. Le pauement qui en la salle estoit d'vn moult riche Ambre.

ADonc quant le duc Huon eut bien aduise la salle dessusdicte il regarda deuers les chambres, & choisit que dessus l'huis de chacune chambre estoit escrit en lettre d'or qui deuisoyent le lieu ou estoit la clef de chacune chambre. Huon qui bien sçeut la lettre lire & entendre, il regarda à toutes les chambres qu'il peut choisir qu'en vne petite aumoire estoit, en laquelle auoit la clef de chacune chambre, & estoyent toutes de fin or: il print l'vne des clefs & ouurit vne chambre si entra dedans, quant il fut entré il regarda à mont & à val, & vit la chambre tant richement garnie & aornee & tendue, & encourtinee des plus riches draps qu'onc eust veu en sa vie, les bancs qui là estoyent & les challis des licts, & des couches estoyent tout d'vn fin yuoire blanc, tant richement entaillez, ouurez, & garnis de pierres precieuses, qu'il n'est langue humaine d'homme ne de femme, que dire le vous sçeust, & estoit tout ce fait par enchanterie. Le palais que ie vous dy estoit moult grant, & large, & bien garny de riches chambres. Quant Huon eut veu celle chambre il fut tout esbahi de ce que leans ne voit homme ne femme, il regarda vn autre huis sur lequel estoit escrit de lettres d'or, ainsi comme il auoit troué à l'huis de la chambre ou il auoit esté, & print [illegible] clef si ouurit l'huis & entra dedans, & choisit tant d'or, de richesses, de ioyaux, de pierres precieuses que grant beauté estoit à les voir, vray Dieu ce dist Huon, ie cuide qu'en tout le monde on ne sçauroit ne pourroit trouuer la richesse qui est icy amassee: & puis quant là eut esté vne espace de temps, il regarda & vit vne autre chambre si print la clef laquelle il auoit veüe de la chambre si entra dedans, puis quant dedans fut entré, si grandes richesses auoit veües encor les trouua-il plus grans, car la dedans estoyent des aumoires riches & grandes à merueilles qui estoyent faictes d'yuoire si richement ouurees & entaillees que beste, ne oiseau qui fut on n'auoit laissé que là ne fust entaillé part grant maistrise, dedans les aumoires y auoit plusieurs robbes de fin drap d'or, & de moult riches manteaux soubelins & toutes autres chose qui appartenoyent à vestir à l'homme, puis estoyent les licts & les couches tant richement couuerts & parez qui n'est nul qui dire le vous sçeust, car tant estoit la chambre belle & riche que Huon ne s'en pouuoit saouller de la voir. Leans auoit fenestres & voirreries moult riches, par lesquelles on voit vn iardin lequel estoit tant beau, & si bien garny de fleurs moult odorantes & de tous arbres chargez de plusieurs fruicts, lesquels estoyent tant bons & tant delicieux à manger, qu'il n'estoit homme

Digitized by Google

qui seulement à sentir l'odeur ne fust rassasié & remply. Huon qui à la fenestre choisit le beau iardin fut moult desirant d'entrer dedans pour recueillir du fruict qui là dedans estoit: il regarda deuers l'huis si apperçeut ou estoit la clef par l'escrit qui dessus estoit, il vint vers la petite aumoire en laquelle il trouua la clef, si ouurit l'huis & entra au iardin auquel il cueillit du fruict & en mangea à son plaisir, car moult grant faim auoit, & tant luy sembla bõ le fruict que saouller ne s'en pouuoit, si la beauté du iardin vous vouloye dire & racompter trop vous pourroye ennuyer à le vous dire, car tãt y auoit de manieres de fruicts si beaux & si odorans que si personne eust esté aucunement malade il eust esté guary, d'autre part y auoit d'herbes & de fleurs, qui si grant odeur rendoyent qu'il sembloit que tout le iardin fut plain de basme. Quant Huon eut là esté vne grande espace & mangé du fruict à son plaisir il s'en retourna dedans la chambre, dont il estoit party & se desarma de toutes ses armes, puis se deuestit tout nud, & print chemise blanche moult deslie, & moult fine, pourpoint, chausses, souliers, robbes, & chapperons cõme il le vouloit choisir, car leans n'auoit homme qui le deniast quant de tous points se fut vestu, & paré de plus beau homme ne peut on querre ne mieux fait, ne mieux formé de tous membres, & croy de certain selon ce que la cronique en dit, qui en fut apportee de faërie, que pour le temps d'adonc on ne trouua plus beau homme en vie, quant il se fut du tout habillé & ordonné il se pourmenoit de chambre en chambre en escoutant si iamais pourroit ouïr homme ne femme: mais onc ne ouït personne autant que leans fut à qui il peust parler dont moult luy ennuya, & fut huict iours tous plains leans qu'il ne mangea chose nulle, fors du fruict qui dedans le iardin estoit dont moult deuint foible & vain, & n'estoit pas merueilles, car sçachez que leans auoit esté huict iours sans auoir mangé pain, ne chair, ne beu vin, dont tant estoit affoibly qu'aduis luy fust que si longuement estoit leans la mort luy seroit prochaine, moult doucement reclama nostre Seigneur en luy priant que de sa grace le vousist reconforter & mettre hors du danger où il estoit, moult piteusement commença à regretter la duchesse Esclarmonde sa femme & sa fille que tant aimoit, en disant: Ha ma treschere amie ie prie Dieu qu'en voz affaires vous vueille aider & secourir: car de moy iamais autre secours n'aurez, ie n'attends que l'heure de la mort qui moult fort me va approchant, car tant suis abbatu de la famine que ie sens qu'à grande peine me puis soustenir. Ainsi comme vous oyez fut Huon dedans le chasteau à l'Aymant huict iours tous plains mangeant du fruict du iardin, puis quant ce venoit la nuict si s'alloit coucher au meilleur lict de la chambre. A tant vous lairray à parler de luy, & vous compteray de Esclarmonde sa femme laquelle estoit assiegee dedans Bordeaux, ou elle estoit à grant desplaisir, & non sans cause, car moult y eut de peines, & miseres & de grant pauuretez à souffrir.

Comment apres ce que Huon fut departy de Bordeaux l'Empereur Thierry fist faire plusieurs assaux à la cité qu'onc ne la peurent prendre pour la bonne cheualerie qui dedans estoit, & de l'embusche qui fut mise par le conseil du compte Sauary de Vienne, parquoy la cité fut prinse.


Ssez auez ouy par cy deuant comme le duc Huon se partit de sa cité de Bordeaux, où il auoit laissé la duchesse Esclarmonde sa femme, laquelle estoit en moult grant desplaisir quant elle vit le departement de son mary moult le regretta & plaignit, en disant: Mon trescher seigneur moult me doit greuer vostre

Digitized by Google

voſtre departir iamais ne cuide qu'à temps deuez venir pour me ſecourir, & mettre dehors du danger ou à preſent me voy: car impoſſible nous eſt de longuement tenir à l'encontre de c'eſt Empereur, làs, plus grant dueil ay de ma fille que de moy meſmes, & de mes barons & cheualiers qui pour l'amour de vous, & de moy ſont en peril de leurs vies perdre, mieux vous vauſiſt à vous, & à moy auoir demeurez en Babylonne, que d'icy eſtre venus pour ſouffrir tant de tourmens peines, & pauuretez: & puis en la fin mort treſangoiſſeuſe, à ces paroles la noble ducheſſe cheut paſmee entre ſes barons, là eſtoit le vieil Geraſme qui la releua, & luy diſt: Dame ne vous deſconfortez & prenez courage en vous, à fin que nous qui icy ſommes ayons meilleur courage, ſi rehaiɛterez voz hommes qui treſgrant volonté ont de la cité defendre pour le ſauuement de vous de leurs corps & de leurs vies, car à douleur mener ne pouuez rien gaigner: mais aſſez perdre ſi n'ayez quelque doubte qu'en ce point vous laiſſe Huon voſtre mary qui le ſecours eſt allé querre vers voſtre frere, bien ſçay que pas ne feras longue demeuree de ce le cognoiſſons aſſez: car vn tel ſecours vous amenera, & ſi bref que l'Empereur & ſes Allemans n'auront loiſir de leur octroyer la victoire, & par telle maniere Geraſme reconforta la ducheſſe laquelle fut moult ioyeuſe & reconfortee quant ainſi eut ouy parler Geraſme: mais tout ainſi qu'enſemble deuiſoyent l'Empereur qui deſia eſtoit aduerty du departement d'Huon, & qu'il eſtoit allé pour ſecours querir, il aſſembla ſon conſeil & vindrent tous en ſa tente la leur demõſtra, & diſt les grandes pertes qu'il auoit faictes, tant de la mort de ſes nepueux comme ceux qui amis & parens leurs eſtoyent, & les grans dommages qui par Huon & ſa cauſe leur auoyent eſté faicts. Seigneurs ce diſt l'Empereur Thierry aſſez le cognoiſſez, car ſon accointance nous a eſté cher vendue, bien auez ouy tous que ia pieça s'eſt departy pour aller querir ſecours: mais pas ne ſçay en quelle partie il peut eſtre allé? Quant eſt au païs de France: ie ſçay aſſez que là n'aura quelque ſecours pource que n'agueres m'a eſté dit que le Roy Charlemaigne eſt mort: lequel ne l'aimoit gueres pour ſon fils Charlot qu'il auoit occis, & n'eſt demeuré qu'vn ſeul fils de Charlemaigne qui a nom Loys, lequel eſt de moult ieune aage, & croy que ſi d'aage fuſt que pluſtoſt me viendroit aider & ſecourir qu'il ne feroit à Huon de Bordeaux, qui ſon frere Charlot luy occiſt, & pource il conuient que moult loing ſoit allé Huon, pour querir ſecours: ſi conſeilleroye que pendant le temps auant ce qu'il fuſt retourné que de tous coſtez inceſſamment la cité fut aſſaillie, & que chacun ſe miſt en peine de venger ſon amy, & ſon parent que Huon, & ceux de leans ont occis & detrenchez, quant les barons entendirent l'Empereur tous d'vne voix reſpondirent, & dirent: Sire la raiſon que cy nous auez monſtré eſt de tenir, & faire ainſi que l'auez propoſé & deſmaintenant nous allons armer & mettre à point à fin de paruenir à voſtre intention qui moult eſt raiſonnable. Alors de tous coſtez commencerent à ſonner cors & buſſines, ſi s'armerent tous parmy l'oſt, & vindrent à eſtendart deſployé aſſaillir la cité, & ceux qui dedans eſtoyent au mieux qu'ils peurent ſe defendirent, & ceux de dehors leuerent eſchelles contre les murs à grant force: mais ceux qui dedans eſtoyent les gettoyent & abbatoyent dedans les foſſez, & puis leurs getterent plomb fondu, huyle bouillant, & chaux viue, & grans pierres de faix, par telle force qu'ils n'auoyent puiſſance de iamais leur releuer, & conuenoit qu'ils fuſſent contraint à mourir miſerablement deſſous les eſchelles qui és foſſez eſtoyent abbattues, la vit on d'vn coſté & d'autre traire & lancer d'arbaleſtes, getter des frondes ſi dru, & ſi ſouuent qu'il ſembloit que ce fuſt neige qui vollaſt en l'air: tant eſtoit eſpais du traict que des deux coſtez venoit, merueilles eſtoit de voir le vieil Geraſme comment il enhortoit ſes gens de bien

faire,& puis d'autre part la duchesse Esclarmōde qui aux fenestre de son palais estoit tenant sa fille en son bras:escrioit à ses seigneurs, auāt barons pensez de bien faire,& vous mettez en peine de defendre voz corps,& vos vies femmes & enfans à ce qu'Allemans ne se puissent vanter d'auoir prins vne si noble cité d'Assaut, comme est ceste riche cité de Bordeaux,car certainement ie sçay qu'en ceste peine ne serez pas grant temps : par le duc Huon vostre droicturier seigneur serez en bref secourus. Alors de tous costez les nobles barōs, cheualiers & bourgeois oyant le reconfort que leur faisoit leur princesse la duchesse Esclarmonde, d'vn tresmerueilleux courage vindrent aux defences si commencerent de tirer,& de lancer sur leurs ennemis tellement que force leur fut vousissent ou non, qu'ils reculassent & retournassent à leur tresgrande perte & dommage, dont l'Empereur & ses barons furent moult dolents, & ceux de la cité à merueilles ioyeux de la victoire que Dieu leur auoit donnee. Si s'en retrahirent chacun en son hostel où ils demenerent grant ioye, & l'Empereur & ses gens s'estoyent retraicts en grant desplaisir de la grande perte qu'ils auoyent faicte. Quant l'Empereur fut desarmé ainsi comme à vne heure apres midy il se rafraischissoit luy & ses barons: puis apres leur dist, Seigneurs grant temps, auons esté deuant ceste cité ou plusieurs grandes pertes auons faictes, & pource vous prie à tous que vueillez aduiser quelle chose auons affaire, ceste cité est moult forte, & si bien garnie de cheualiers pour la defendre que iamais ne seroit prinse si viures auoyent pour eux: mais ie suppose qu'assez peu en ont, & pource vous prie à tous que dire me vueillez ce que bon vous en semble, & s'ainsi nous partirons sans la cité prendre ou se icy attendrons la fortune telle que Dieu nous voudra enuoyer. Quant l'Empereur eut parlé, & dit ce que bon luy sembla dire, le comte Sauary son frere, se leua en pieds, & dist : Sire aduis m'est si ie puis estre creu que celle cité ne pourra auoir longue duree, & la cause pourquoy ie la vous diray, assez estes aduerty que Huon leur seigneur est allé querir secours, d'autre part sont leans peu de gens & mal garnis de viures, leans ont vn vieillard cheualier lequel les entretient ensemble moult est vaillant & hardy. Et pource proufitable chose seroit penser comment pourroit estre mort ou pris, vostre entreprinse seroit moult aduancee, à laquelle chose comme il me semble ne pourrez faillir si mon conseil est creu & la maniere comme ie la vous diray. Vray est qu'auiourd'huy auons fait grant perte & reçeu grant dommage de noz gens dont ceux qui dedās sont ont grande ioye & liesse, parquoy il seroit bon d'enuoyer certains moutons & bestes quant ce viendra l'heure de la nuict,& à peu de gardes dedans la prairie qui est assez pres de leur cité, parquoy ie sçay certainement que quant le cheualier vieillard sera aduerty de ceste chose laquelle il sçaura trop par les guettes qui par dessus les murs sont posees : il saudra dehors la cité au plus grant effort qu'il pourra pour prendre ceste proye & l'amenera en la cité,& pour ce conseille à fin que iamais dedans la cité ne retourne qu'incontinent auant ce que la lune soit leuee soyent enuoyez grant foison de vaches, & brebis,& menez és prez : & puis d'autre part faictes armer dix mille hommes lesquels enuoyerez droit à la petite montagne ou les fourches furent leuees. Et quant ils sentiront que de la cité saudront pour aller querir la proye iceux dix mille hommes s'en voisent mettre au plus pres de leur porte, à fin que tous ceux qui dehors saudront ne puissent r'entrer dedans que ce ne soit à leur grande perte,& ne faicts quelque doubte que si ce voulez faire qu'auant qu'il soit minuict que ne les ayez tous prins ou morts, & auec ce se pourra la chose tellement conduire qu'en la cité entrerez à vostre bō plaisir. Or vous ay dit ce que bō me semble qui mieux sçaura dire. Lors de toutes parts les barōs regarderēt vers l'Empereur, & dirent:
Sire

Digitized by Google

Sire le conseil que vous a donné le duc Sauary vostre frere, nous semble à tous que plus haut ne plus noble conseil ne meilleur ne peut estre donné à Prince. Quant l'Empereur eut entendu le conseil & aduis du duc Sauary son frere, lequel ses princes & barons loüerent moult: il fut ioyeux,& dist qu'ainsi en seroit fait: il appella son mareschal de son ost, auquel il commanda que la chose fut faicte & fournie tout ainsi & par telle maniere que par le duc Sauary son frere auoit esté deuisé, laquelle chose moult diligemment il fist & enuoya soixante hommes lesquels menerent paistre six cens moutons,& deux cens vaches, au plus pres de la cité,& fist mettre l'embusche de dix mille hommes vers le petit rocher ou autresfois auoyent esté dressees les fourches pour cuider pendre le bon Gerasme, lequel fut par le duc Huon rescoux, il estoit nuict toute noire & obscure qu'encores n'estoit la lune leuee, parquoy ceux qui dedans la cité estoyent ne les peurent apperçeuoir, dont il leur tourna à si grande perte & si grant dommage, que tous furent morts ou prins,& la cité prinse comme cy apres pourrez ouïr.

Cy parle de la mort du vieil Gerasme, & de la prinse de la cité de Bordeaux, & du parlement que la duchesse Esclarmonde fist à l'Empereur Thierry.

VOus auez ouy par cy deuant comment l'Empereur assaillit la cité de Bordeaux,& de la grande perte qu'il fist, dont Gerasme & tous ceux qui en la cité estoyent furent moult ioyeux, si firent moult grant feste en loüant nostre Seigneur: & puis quant ce vint qu'ils eurent souppé, Gerasme appella les cheualiers tous les nobles hommes qui là estoyẽt, & leur dist: Seigneurs auiourd'huy auez peu voir le grãt assaut que nous ont fait & liuré l'Empereur & ses gens: mais Dieu mercy la perte en est tournee sur eux: car de morts & de naurez y a grant foison d'entre eux, il sont làs & trauaillez, & ne pensent qu'à eux reposer, & d'autre part il est heure qu'ils sont assis pour soupper, lesquels ont de coustume d'estre grant espace à table plus que ne sont François, & pource ie conseilleroye qu'incontinent & sans delay nous armons tous & saillõs dehors,& les allõs resueiller iusques à leurs tentes,& quant là serons faisons tous ce que bons cheualiers doiuent faire, à fin que de nous soit bonne chanson chantee,& qu'Allemans n'ayent cause de dire que ne soyons gens comme eux ou meilleurs si nous pouuons. Sire ce dist Bernard & Othon tous sommes prestz de ce faire. Seigneurs dist Gerasme nous n'auons que tarder à fin que soyons retournez auant que la lune soit leuee, lors tous s'en allerent armer, làs! quelle malle aduenture leur aduint en celle nuict, car tous ceux qui dehors yssirent furẽt prins & morts la plus grant partie, ha Dieu quelle perte,& quel dommage aduint en la cité de Bordeaux, ha noble dame Esclarmonde à ceste fois deuez plourer & plaindre, maintenant approchent voz iours aduenir de peine de douleur, dont tant aurez à porter de mesaise & de grãs pauuretez, qu'il n'est homme viuant qui dire ne racompter les sceust: ne iamais de ce danger n'issirez iusques à ce que par le duc Huon vostre mary en serez deliuree. Quant Gerasme & ses gens furent prestz, ils monterent tous à cheual, ils saillirent hors de la porte au plus celeement qu'ils peurent qu'oncques par ceux qui en guet estoyent ne furent apperçeuz ne ouïs. Quant aux champs se trouuerent tous les petits galops s'en allerent vers les tentes, lesquelles ils virent clairement pour les grans lumieres qui par les tentes estoyent: puis quant ils vindrent pres ils ferirent les destriers des esperons, si escrierent Bordeaux, puis se ferirent dedans les tentes ausquelles ils commencerent à coupper les

Digitized by Google

cordes dont elles estoyent attachees, si les faisoyent cheoir & tomber par terre, & les suyuans qui dedans estoyent à occire & decoupper, moult grãde noise, & grant cry s'esleua parmy l'ost & s'en coururent tous armer, & Gerasme & ses gens decouppoyent & detrenchoyent Allemans, lesquels ils faisoyent fuir deuant eux, tel & si grant eschec ils firent que horreur estoit à les voir, & porterent grant dommage à leurs ennemis, mais en la parfin la perte en tourna dessus eux: car l'Empereur & tous ses gens furent prestz. Quant Gerasme vit que l'ost estoit estourmie, & que ia montoyent à cheual il dist à ses compagnons que temps estoit de se retraire, car trop longuement pourrons icy arrester, voicy l'Empereur qui a tresgrãde puissance vient pour nous enclorre besoing nous est que nous hastions tãt qu'à sauueté puissions aller. Alors tous ensemble en vn trouppeau s'en retournerent le chemin deuers Bordeaux: mais ils n'allerent gueres auant que par les Allemans ne fussent attains, si commencerent à frapper l'vn l'autre des lances, & des espees, Gerasme tourna vers vn Allemant auquel il bailla de sa lance si grant coup que le fer luy passa tout outre le corps, & au retirer qu'il fist de sa lãce iceluy cheut mort par terre, puis reffiert vn autre lequel il occist tantost & porta ius du destrier, tãt fist d'armes & de hautes proüesses qu'auant que sa lance rompist, il mist à mort cinq de ses ennemis dont moult furent esbahis Allemans, il desrompoit & froissoit la presse tellemẽt que de luy nul s'osoit approcher, moult bien le faisoit Othon & Bernard, & ceux qui auec luy estoyent: mais le duc Sauary qui à tout dix mille hommes estoit aupres de la cité en embusche, ouït le cry & le hu, si pensa bien q̃ dehors estoyent yssus ceux de Bordeaux. Quant Gerasme & ses compagnons se virent enclos par deuant & par derriere moult furẽt esbahis. Gerasme voyant que rien n'estoit d'eux, & que leurs forces & leurs proüesses ne leur peuuent valoir que morts & prins ne fussent moult doucemẽt commença à reclamer nostre Seigneur Iesus Christ, en luy priant que son bon seigñr Huon vousist garder & la duchesse Esclarmonde sa femme, lors s'escria à ses gens, & dist, messeigneurs & compagnons ie vous prie qu'à ceste fois vueillez monstrer voz proüesses, & tant faire que c'est Empereur ne ses Allemans puissent dire n'eux vanter que trouuez nous ayent comme gens esbahis, & leur monstrons comment noz espees sçauent trencher. Alors tout à vn fais chargerent sur leurs ennemis, tellement qu'à ce poindre qu'ils firent leurs ennemis reculerent arriere, qui lors eust veu Gerasme cõment il fendoit & decouppoit Allemans il occioit & menassoit tellemẽt qu'il n'y auoit nul qui de luy s'osast approcher, car tel meurdre & telle occision faisoyent des Allemans, que tous les faisoyent resortir arriere: mais le comte Sauary à tout dix mille hõmes arriua sur eux qui ne fut pas ieu party. Et d'autre part l'Empereur à tout vne grosse bataille que tous ferirent sur noz gens lesquels estoyent ia reculez & mis iusques aux fauxbourgs ou là estoyent acculez, & mis à l'encontre d'vn grant mur, qui là estoit: ou ils tenoyent estail contre les Allemans, ainsi comme le sanglier fait quant il est aux abbois des chiens, le vieil Gerasme s'estoit mis en la moyenne d'eux tous par dessous son heaume on voit apparoir sa grant barbe florie. L'empereur grant honte auoit de ce que si peu de gens leur tenoyent estail, & luy faisoyent & auoyent fait de moult grant dommage, il choisit le vieil Gerasme lequel par plusieurs fois luy auoit occis ses hommes, & porté si grant dommage que iamais ne luy pouuoit estre amendé. Si luy sembla si de la luy pouuoit eschapper qu'encore luy feroit plusieurs maux, & dist en luy mesmes que mieux aime mourir que de luy ne prenne vengeance, il baissa sa lance, si ferit son destrier des esperõs & vint à costé vers Gerasme, lequel ne se prenoit garde de l'Empereur si l'attaignit de la lance par telle vertu que le fer luy fist passer outre le corps plus de deux pieds: si cheut le

Digitized by Google

gentil cheualier par terre, & moult grant dommage aduint celuy iour à Huon de Bordeaux car il perdit le meilleur & plus loyal amy qu'il eust. Làs! la piteuse iournee qui ce iour aduint à ceux de Bordeaux, bien eurēt de plourer matiere, làs noble duchesse quelle douleur & quelle perte auez faicte d'auoir perdu celuy qui vostre conseil & refuge estoit, appeller le pouuez plus que pere. Ha noble dame oncques plus grant meschef ne vous aduint qu'aurez par la mort de Gerasme qui là gisoit mort entre ses ennemis, quāt Allemans virent que mort estoit le vieil Gerasme ils se commencerent à ferir dedās les Bordelois qui en peu d'heure furent tous occis & mis à mort, sans qu'vn seul en eschappast fors seulement Bernard q dessus le puissant destrier Amphage d'Huon estoit, lequel faisoit les grans saux q̄ là n'y auoit Allemāt qui pres de luy s'osast approcher: car Bernard apres Huon estoit le plus vaillant corps de cheualier qui en celuy iour fust en vie: car quant ils aduiserent & cogneurent le destrier plus ne le chasserēt. Si se retrahirent à leurs tentes, & Bernard ne cessa de courre iusques à ce qu'il vint à la porte de la cité: laquelle luy fut tantost ouuerte. Quant dedans fut entré & la porte close, les bourgeois & communauté regardans que tout seul estoit venu Bernard, commencerent fort à crier en disant, Ha sire qu'est deuenu vostre bon pasteur & conducteur le vieil Gerasme. Alors tout en plourant Bernard leur racōpta tout au long leur piteuse & douloureuse aduenture: laquelle quant ils l'ouïrent commencerent à demener tels cris, & tels pleurs que grant pitié estoit de les ouïr, si haut monta le bruit & la noise du peuple que la belle Esclarmonde les ouït dont moult commença à s'esmerueiller & moult eut grant pœur, & droit à ceste heure Bernard entra dedans la porte du chasteau si mist pied à terre & monta amont en la salle ou il trouua la duchesse Esclarmonde qui moult esbahie fut quant ainsi seul vit Bernard entrer leans, lors luy compta tout au long la portee qu'ils eurent faicte, dont la belle Esclarmonde eut telle douleur & telle tristesse au cœur que la cheut toute pasmee, & si fut grant piece qu'on cuidoit qu'elle fust morte. Là estoyent ses dames & pucelles qui en cris & en pleurs la releuerēt, puis quant elle fut reuenue elle getta vn moult haut cry en destordant ses poincts deschirant ses cheueux, en disant: Ha Huon mon treschier seigneur auiourd'huy perdrez vostre liesse & pauure douloureuse femme, & vostre tresaimee fille, lors dames, damoiselles, bourgeoises, pucelles qui leurs maris, & leurs freres, & leurs fils auoyent perdus, commencerent à venir leans, dont le dueil & le cry commença à mōter si haut au palais, & en la cité du dueil qui se demenoit que iusques és tentes ils en ouïrent le son, & dirent à l'Empereur que le cry se faisoit en la cité pour la grande perte qu'ils auoyent faicte, & q̄ bon seroit que le matin tout homme fust prest, & appareillé pour aller deuers la cité pour l'assaillir, & que si iamais on pouuoit proufiter pour la gaigner l'heure estoit venue pour ce faire, & quant l'Empereur eut ouy racompter ceste raison il dist que l'aduis estoit bon, & qu'il vouloit qu'ainsi se fist, si bailla charge à son Connestable & à ses Mareschaux, que le matin l'ost fust prest & ordonné & estably, laquelle chose il firent ainsi comme il eut commandé, l'Empereur & tout l'ost s'alla reposer, puis quant ce vint le matin que chacun fust prest l'Empereur commanda de partir, & vindrent deuant la cité garnis de toutes choses telles que pour assaut appartenoit auoit: ils marcherent à toutes leurs batailles si approcherēt de la cité, quant là furent venus ils getterent vn moult haut cry en en eux gettant dedans les fossez de la ville & dresserent leurs eschelles contre la muraille en plusieurs lieux, dōt ceux qui dedans estoyent furent moult esbahis, car là dedans estoyent tāt de bourgeois marchans qui onc ne sçeurent que c'estoit de guerre. Nonobstant ce monterent sur la muraille pour defendre la cité: mais tant y auoit d'assaillans de toutes parts que bōnement

Digitized by Google

ne sçauent ausquels entendre, le traict de ceux de dehors volloit si espessement que nul de ceux de dedans n'estoit si hardy d'eux monstrer aux creneaux, parquoy les assaillans entrerent par tout dedans la cité, & mirent à mort tout ce que deuant eux trouuerent en leur chemin, puis quant dedans furent ils se tirerent vers la porte si la ouurirent par laquelle l'Empereur, & ses barons entrerent tous guettans aual les rues pour prendre prisonniers, & gaigner les grans richesses qui là dedans estoyent. Quant l'Empereur se vit seigneur, & maistre de la cité il fist publier de carrefour en carrefour que nul ne fust si hardy sur peine de mort, de prendre ne violler femmes, ne deflorer pucelles, ne aussi de rompre ne briser Eglises ne bouter feux, & d'autre part tous ceux & celles qui dedãs les Eglises s'estoyent boutez pour eux sauuer que seurement en pouuoyent saillir dehors, & que par nuls de ses gens ne leur seroit donné empeschement, en corps ne en biens quelcõques, car l'Empereur qui moult estoit preud'homme regarda en luy mesmes que dommage & pitié seroit de destruire ne mettre à ruine vne si noble cité que tant estoit noble & forte, & si tresbien garnie de bourgeois & de marchans, & quant ceux qui dedans les forts estoyent fuis à refuge, entendirent le commandement dudit Empereur. Chacun hõme & femme s'en retournerent en leurs lieux: lesquels ils eurent par le commandement dudict Empereur, & y eut bien peu de dommage fait, sinon quant dedans la cité entrerent. Quant la belle Esclarmonde vit la cité estre prinse assez pouuez penser quelle douleur, ne quel dueil elle pouuoit auoir: car premierement elle voit sa cité prinse de ses ennemis, & elle enclose & enfermee dedans vn chasteau mal garny de viures, & si auoit grans gens auecques elle, parquoy clairement elle voit que si Dieu ne luy estoit en aide la mort luy estoit prochaine, moult piteusement tout en plourant reclama nostre Seigneur, & dist: Vray Dieu en qui ie croy fermement & par qui i'ay laissé ma premiere loy, pour y croire & abandonnay parens & amis pour prendre homme Chrestien, à fin que ta loy peusse receuoir, Sire ie te prie que de ta grace tu ayes pitié de ceste pauure desolee, & que mon cher enfant vueilles garder de mal & d'encombrier, car au fort si ton plaisir est de me sauuer mon enfant ie suis contente & resolue d'attendre telle fortune qui te viendra à plaisir, & auec ce te prie que par ta grace tu vueilles sauuer & garder Huon mon bon seigneur & mary: puis tout en plourant appella Bernard, & luy dist, trescher amy à nul qu'à vous ne me sçay conseiller ia, voyez que nostre mort s'approche, & qu'impossible nous est de tenir & garder ceste place à l'encontre de l'Empereur qui ceste cité a gaignee, moult doubte que si ceans entre par force que vous tout le premier ne receuez mort. Et pource que certainemẽt ie ne puis eschapper d'icy. Ie vous prie mon trescher amy sur la grant loyauté que vous deuez à Huon mon seigneur qu'incontinent prenez mon enfant que ie tiens entre mes bras, & trouuez maniere de departir de ceste cité, si l'emportez tout droit vers l'Abbaye de Clugny, laquelle est en Bourgõgne, si la baillez en garde à l'Abbé de leans si le me saluez, car il est oncle de mon mary Huon, & grant oncle de l'enfant. Dame dist Bernard pour verité ie sçay que si ceans suis prins q̃ mourir me cõuient: nonobstant si ie voyoit ne sentoye qu'à icy estre vous puisse proufiter, ne secourir iamais pour mon honneur ne aussi pour l'amour d'Huon & de vous, ie ne m'en departiroye, mais ma resistãce & ma force y seroit de peu de valeur, & pource q̃ ie vous voudroyes seruir ainsi cõme i'y suis tenu, ie suis prest & appareillé d'entreprendre ceste aduenture d'emporter vostre enfant, & de le mettre à sauueté moyennant la grace de nostre Seigneur. Quant la duchesse entẽdit Bernard elle fut reconfortee de ce qui luy pouuoit aduenir, il ne luy challoit de mort ne de vie, puis qu'elle sçauoit q̃ son enfant seroit sauué & mis en lieu où il seroit à garãt,

la noble

Digitized by Google

la noble duchesse print l'enfant, & fut enueloppé & mis à point, & fut baillé à Bernard à fin que quant ce viendroit la nuict, qu'il saillit dehors, & tout ainsi que de faire estoit prest, l'Empereur, & ses Barons, vindrent deuant le chasteau, lequel estoit fermé, & quant la duchesse sceut sa venuë, elle vint dessus la porte, & requit qu'elle peut parler à l'Empereur, lequel estoit là present, & dit, dame qui lassus estes, dictes ce qu'auez volonté de moy dire, la duchesse Esclarmonde regarda, & vit l'Empereur, & luy dit. Sire assez sçay que estes chef de toute la noblesse chrestienne, parquoy vous estes tenu de garder tous nobles hommes, & nobles femmes, moy qui suis fille de haut Empereur, & que pour l'amour de Iesus-Christ ay laissé ma loy pour croire en luy, ie vous prie sire que de moy & de tous ceux qui dedans ceste place sont auec moy, vueillez respirer les vies, & que ostez en sus de vous toute yre, & haine, & pardonnez à ceux qui riens ne peuuẽt de ceste guerre encommencee. Alors l'Empereur ouyant les prieres raisonnables de la noble dame, getta arriere de luy, toute la mortelle haine qu'il auoit à elle, & à ceux qui auec elle estoient, luy meu de pitié, & compassion de la noble dame, respondit & dit, dame qui lassus estes pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, ie r'appelle à moy mon courroux, & delaisse mon yre, moyennant que ceste place me rendez, où de present estes, & là mettez en mon obeïssance, pour en vser à mon plaisir, & si me rendez vostre corps prisonnier, & tous ceux qui la dedans sont, & par ainsi aurez tous vos vies sauues. Sire dit la duchesse loüé soit Dieu, de la grace que à moy, & à mes gens faictes. Alors l'Empereur se retraict arriere, si fit commandement expres par toute la cité, que nul ne fut si osé ne si hardy que à homme ne à femme, de quelque estat qu'il fut, on ne fit ne dit, quelque iniure, mais les laissassent demeurans en leurs hostels paisiblement sans les piller, ne fourrager, dont les bourgeois, & bourgeoises, & toute la communauté de la ville, furent moult ioyeux, ainsi comme vous auez ouy, fut la cité de Bordeaux, prinse par l'Empereur, qui alors estoit esleu en Allemagne, & commis par l'Empereur Charlemaigne iusques à ce que son fils Loïs, fut en aage de tenir l'Empire.

Comment la duchesse Esclarmonde bailla sa fille Clairette à Bernard pour la porter à l'Abbé de Clugny, & la luy porta, dont l'Abbé en eut grant ioye.

BIen auez ouy la piteuse, & douloureuse prinse de la cité Bordeaux, & du traicté & appointement, que la duchesse Esclarmonde auoit fait à l'Empereur, puis apres ce, qu'elle eut fait son accord, elle se retrahit moult piteusement plourant vers ses gens, qui tous en la salle attendoient apres elle en larmes, & en pleurs, puis quant elle fut venuë, elle leur racompta toute la maniere du traicté qu'elle auoit faicte vers l'Empereur, dont furent moult resioüis de ce que leur vies estoient sauues, mais moult demenoient grant dueil, de ce qu'il conuenoit que la duchesse fut prisonniere, elle appella Bernard, & luy dit, que quant il viendroit sur le vespre, qu'il s'en saillit par la poterne, à tout Clairette sa fille, laquelle elle pria fort piteusement tout en plourant à Bernard, que incontinent l'emportast à l'Abbaye de Clugny, & qu'il la baillast en garde à l'Abbé son oncle. Dame dit Bernard, soyez certaine que iamais plus d'vne nuict ne seiourneray en vn hostel, iusques à ce que ie soye à Clugny, & que vostre fille Clairette aye baillee en la main, & garde de l'Abbé de Clugny son oncle. A tant Bernard print congé de la duchesse, laquelle baisa sa fille au departir, en tresgrant dueil, & tristesse, leans auoit vne poterne, laquelle failloit aux champs, mais tant estoit petite que sur vn cheual on ne pouuoit porter fais, qu'il conuenoit que Bernard saillit à pieds dehors, & son cheual on luy menast par la bride iusques qu'il fut aux champs, la nuict estoit

Digitized by Google

bonne, & obscure, & Bernard qui les chemins, & sentiers sçauoit, monta sur son cheual morel, l'enfant entre ses bras si se mit en chemin, & tresperça les landes de Bordeaux q̃ onc par homme ne fut veu, iusques au lendemain. Et cheuaucha tant toute la nuict dõt moult làs, & trauaillé estoit son destrier, & il sentit que de tous les perils estoit eschappé il alla à son aise pour l'amour de l'enfant qu'il portoit: moult fort regretta le bon destrier qui par Huon luy auoit esté laissé en garde, mais il ne l'eut osé emmener, de pœur que l'Empereur ne luy fit pire compagnie, & à la duchesse Esclarmonde, de laquelle chose il eut faicte, car tant aymoit le destrier, que plus le desiroit à r'auoir que la cité prendre. Et pource fut la cause que Bernard n'emmena le bon destrier, si s'en conuint passer, & chemina tant par ses iournees, qu'il arriua à Mongleue, qui maintenant est nomme Lyon sur le Rosne, puis vint à Mascon, & de la ne s'arresta iusques qu'il vint à l'Abbaye de Clugny. Quant là fut venu il descendit, & mit pied à terre, assez y eut gens leans que son cheual luy tindrent, & demanda l'Abbé, & pria qu'à luy peut parler. Quant l'Abbé fut aduerty, que leans estoit descendu vn cheualier, il vint en la salle, & vit Bernard qui entre ses bras tenoit vn enfant, quant Bernard vit l'Abbé, tout en plourant le salua, & luy dit, Sire la tresdesolee Duchesse de Bordeaux, vostre belle niepce, laquelle à este femme de Huon de Bordeaux vostre nepueu, m'enuoye vers vous, si vous enuoye sa fille Clairette. Lors le bõ Abbé embrassa le cheualier, & print l'enfant, si le baisa plus de vingt fois, & demanda à Bernard la cause pourquoy il l'auoit la apportee, sire dit Bernard la cité de Bordeaux à esté assiegee par l'Empereur, & si court tenue qu'à peu pres qu'elle n'à esté affamee, moult grant foison de cheuallerie de leans ont este mors, & tant que Huon vostre nepueu, par le conseil de la duchesse sa femme, & de tous ses barons s'est departi de Bordeaux, pour aller querir secours, par deuers le Roy Dafamie, frere à la duchesse sa femme, auquel lieu à ia esté grant espace, & que nulles nouuelles n'en auons eu. Et nous laissa dedans Bordeaux, & auoit la garde de nous le vieux Gerasme vostre cousin, que frere estoit au bon preuost Guyre, si aduint que par vne nuict saillismes dehors, & fusmes iusques és tentes de l'Empereur où nous fismes moult grande occision. Et quant vismes que temps, & heure fut de retourner, nous partismes, & cheminasmes iusques assez pres de nostre cité, mais par quelque espie fusmes apperçeuz quãt de leans yssismes, parquoy l'Empereur sachant ceste nouuelle, enuoya le duc Sauary son frere auec dix mille hommes soy mettre en embusche assez pres de nostre cité. Et quant nous cuidasmes r'entrer dedans, nous trouuasmes le duc Sauary qui au deuant de nous vint, moult grant espace nous combatismes, mais à la fin le vieux Gerasme, & toute la compagnie y fut morte & occise que nul n'en eschappa que moy, ie r'entray dedans Bordeaux, où le dueil fut moult grant, puis quant ce vint le lendemain, l'Empereur par grans assaux qu'il fit print la cité, & vint vers le chasteau, où la duchesse vostre niepce estoit, sentant que contre la puissance de l'Empereur, ne se pouuoit longuement tenir. Fist son traicté, que sauue son corps, & de tous ses gens demeurerent ses prisonniers. Puis auant que de la place fit la reddition, elle me bailla sa fille, & ie sailly dehors par vne poterne, que onc par homme ne fut veu. Sire ma dame vostre belle niepce vous enuoyé son enfant, à fin que pour l'amour de son pere, & d'ellé, la vueillez garder, & faire nourrir iusques à celle heure que son pere le duc Huon soit retourné arriere. Quant l'Abbé entendit Bernard, moult fort commença à plourer, si print l'enfant entre ses bras, & la baisa moult de fois, & dit, mon trescher enfant, s'il plaist à nostre Seigneur ie vous seray pere, & mere, & vous nourriray, & esleueray tant que serez grande, puis vous marieray, & vous donneray à prince si puissant, que bien sera en luy de conquerir vostre heritage, terres, & seigneuries, car ceans y

vn tel

Digitized by Google

vn tel tresor, & vne si innumerable finance, que assez en ay pour conquerir vostre Empire, tantost l'Abbé enuoya querir vne moult notable dame du païs, & vne nourrice, si leur bailla la bonne fille en garde pour la nourrir. Car de plus belle, ne mieux formee de son aage, oncques n'auoit este veüe, & dit à Bernard, que leans demeureroit auec luy, tant que la fille fut grande, où son pere fut reuenu. A tant vous lairray à parler de la fille, & de l'Abbé que moult soüefuement la fit nourrir, & retournerons à parler de la douloureuse, & pitoyable compagnie qui dedans le palais de Bordeaux estoit.

Comment la duchesse rendit le chasteau de Bordeaux, à l'Empereur, & comment elle, & tous ceux & celles qui auec elle estoient, menez prisonniers à Mayence.

BIen auez ouy parler cy deuant, que apres le partement que fit Bernard du chasteau de Bordeaux, à tout la fille de Huon, l'Empereur qui le traicté auoit à la duchesse Esclarmonde, pour auoir la redition de la place, la nuict se passa puis le lendemain matin, la duchesse parla à l'Empereur. Lequel auec tous ses gens estoient deuant la place, en attendant la redition. Quant il vit la duchesse qui la estoit à l'vne des fenestres de la tour dessus la porte, si luy dit, dame ie veux que la promesse que hier emsistes vous teniez, où sinon ie feray ce que bon me semblera. Sire dit la duchesse ie suis preste de l'accomplir, moyennant que derechef me promettez qu'au corps de moy, ne de dame ne de damoiselle, pucelles, ne de bourgeoises, ne souffrerez estre attouché pour villennie faire, ne nul mal de leur corps, dame dit l'Empereur, ce que me dictes promets à tenir, mais vous, & tous ceux, & celles qui leans sont serez, & demeurerez mes prisonniers, & prisonnieres, sire dit la duchesse, tout en plourant, ma vie, & mon corps, & tous ceux qui sont ceans, ie mets en la garde de nostre Seigneur, & en la vostre. Quant la duchesse eut ce dit, elle descendit de la tour, & vint en la salle, ou elle trouua la piteuse compagnie, qui moult grande douleur demenoit, l'vn auec l'autre, car pas ne sçauoient, si iamais plus se verroient, moult de regrets, & de piteuses complainctes faisoient. Puis la duchesse commanda que la porte fut ouuerte, laquelle chose on fit. Lors l'Empereur, & toute sa cheuallerie entrerent leans, mais oncques ne voulut aller vers la salle, iusques à tant que les dames en fussent emmenees, à fin que par elles n'eust aucune requeste, & ordonna mille cheualiers des plus anciens de sa compagnie, si leur fit deliurer la duchesse, & six dames auec elle, & tous les prisonniers, tant de ceux du chasteau, que des autres prisonniers prins és estours, & és escarmouches. Si les fit mener tout droit en la cité de Mayence, & tous mettre prisonniers en tours, & en chartres, mais la duchesse fut mise toute seulle en vne tour moult forte, dedans laquelle auoit vne chartre où elle fut auallee, & mise, de laquelle iamais elle ne sortira hors, iusques à ce que par Huon en soit deliuree. Et l'Empereur qui dedans le chasteau de Bordeaux estoit, manda par tout le païs, les cheualiers, bourgeois, & autres, qui en vie estoient, que tous luy venissent faire hommage, & reprendre de luy leur terre, laquelle chose ils firent, puis fit ses preuosts, & officiers, pour la garde de iustice ordonner, & mettre en la cité, & au païs & apres ce que leans eut esté huict iours, il se departit de Bordeaux, & alla prendre la possession de Blaues, & de Gironuille, où pareillement mit ses gardes, & ses officiers, puis apres quant de tout le païs de Bordelois, eut print, & receu l'obeïssance, il fit appareiller tout son ost, & laissa gardes pour le païs, si se mist en chemin pour s'en retourner, & erra tant qu'il vint en la cité de Mayence, là où il fut reçeu à grant ioye. A tant vous laisseray à parler de l'Empereur, & parlerons du duc Huon, qui dedans le chasteau de l'aymant estoit en grande pauureté de famine.

Digitized by Google

Comment il vint arriuer au chasteau de l'aymant, vne nef pleine de Sarrazins, dessus laquelle estoit l'Euesque de Milan, & comment Huon les fit chrestienner, puis les emmena tous dedans le chasteau, où ils trouuerent foison de viures.

ASsez auez ouy par cy deuant, comment Huon de Bordeaux estoit dedans le chasteau à l'aymant en grãde famine, auquel lieu il fut neuf iours entiers sans auoir beu, ne mangé, fors pommes, & fruits, qui dedans ledit iardin auoit trouué, dont tant foible, & tant vain en deuint qu'à grant peine auoit puissance de soy soubstenir dessus les pieds. Mais moult y auoit trouué de biens, comme robbes, ioyaux, bon licts, où il auoit esté couché, & ne luy failloit que auoir à manger, qu'il n'eust tout ce qu'à homme failloit pour viure, si se promenoit parmy la chambre, là où estoit le tresor, si regarda vn arc voltis que moult estoit large, & paincturé d'or, & d'azur dessoubs lequel auoit vne moult riche chaire, & par dessus vn coussin de drap d'or, bordé, la chaire, & le coussin, estoit bordé de perles, & de pierres precieuses, Huon qui làs, & trauaille estoit, alla celle part, & s'assit en la riche chaire pour soy reposer, & puis quant la fut assis, moult fort commença à penser, en baissant la chere contre terre, & ainsi comme son manteau qui long estoit, auoit trainé sur le pauement, il auoit descouuert, & nettoyé la poudre dudit pauement, parquoy il apperçeut en lettres d'or escriptes qui deuisoient, sache celuy où celle qui c'est escript lira, que cy dessoubs est vn celier auquel y à viures pain, chair, & vin, & de tous les mets que auiourd'huy on pourroit trouuer, pour corps d'homme, & de femme, pour repaistre, mais bien sachez que si celuy qui dedans entrera n'est sans peché mortel, ia si tost n'attouchera aux viures qui leans sont, que subitement ne meure. Quant Huon eut veu, & apperçeu les lettres, il se donna grans merueilles, & eut grant pœur, si pensa en luy mesmes, que quant il s'estoit departy, il s'estoit moult bien confessé, auãt que son prebstre mourut, & que depuis ne sçauoit penser qu'il auoir fait ne commis peché mortel, & alla faire son oraison à Dieu fort deuote, tout en plourant, puis quant il eut acheuee ainsi comme il estoit à genoux deuant la chaire, il vit vne petite clef d'or, pendant à la costiere de la chaire, laquelle il print, & pensa moult fort à la lettre, qui disoit que ceux qui dedans le chasteau entreroient, fussent vaillans cheualiers, & preud'hommes, il ne sçeut que faire, mais il dit en luy mesmes qu'aussi biẽ estoit il mort de famine, & que mieux luy vaudroit à mourir brief, que ainsi languemẽt languir, à tant Huon se recommanda en la garde de Dieu, & print la clef, si ouurit le guichet, & boutta son doy en lanneau, en tirant l'huisset contremont, il regarda dedans, si le celier lequel estoit si clair, comme si le soleil de midy y fut entre par dix fenestres, il se descendit dedans, & descendit sept vingt degrez, si regarda sur le coste dextre, & vit vn grant four lequel auoit deux bouches, qui moult grant clarté gettoient, puis vit aupres dix beau ieunes hommes, que tous estoient faëz, dont les quatre estoient deuãt la mets, & la faisoient, & tournoient les pains, dont les deux estoient arrengez, qui les bailloient à deux autres, qui les pains mettoient sur vn moult riche drap de soye, puis apres furent autres hommes, qui les bailloient à vn homme, qui dedans le four les mettoit cuire, & à l'autre bouche du four estoit estoit vn homme, qui les blancs gasteaux, & les pastez, tiroit du four: & deuant luy estoit vn iouuenceau, qui les recepuoit, & mettoit en corbeille d'osiers, moult richement paincturees, quant Huon les eut aduisez, il s'en donna grans merueilles, il vint pres d'eux, & les salua en disant. Seigneurs ie prie à Dieu que toute la compagnie vueille sauuer, & garder. Quant iceux eurent ouy Huon, tous sans parler ne respondre commencerent à ce regarder l'vn l'autre. Quant Huon vit que de nuls

Digitized by Google

d'eux tous ne luy faisoient semblãt de luy respondre, ne luy dire vn seul mot, il fut moult esbahy, non pourtant il leur dit. Seigneurs qu'icy estes, ie vous coniure de Dieu le pere & le fils & le saint esprit, & de la saincte vierge Marie sa mere, & de tous saint, & sainctes, anges, & archanges de toutes la court celestielle, que vous me respondez à ce ꝗ ie vous demanderay. Alors tous ensemble cesserent de faire leur ouurage. Si regarderent Huon, & commencerent à frotter, & tirer la paste ius de leurs dois, & de leurs mains, puis le maistre d'eux tous regarda vers Huon, & luy dit. Vassal moult grant tort auez, de nous auoir ainsi coniurez. Si veux bien que vous sachez, que si fussiez Payen, où Sarrazin, iamais d'icy ne partiriez, que ne fussiez mort, & occis, vostre loyauté, & preud'hommie vous en à preserué, car moult estes aymé de Dieu, ie sçay assez que grant faim auez, car plus de dix iours y à que ne beustes, ne mangeastes, de chose au monde, fors que seullement du fruit que auez trouuez és iardins de ceans, qui encores n'est meur, ne paré, Huon beau sire, bien sçay que auez grant faim, & pource si boire, & manger voulez, entrez en ceste riche chambre, que là voyez ouuerte, en laquelle vous trouuerez la table mise, & verrez les pots d'argent, & la vaisselle d'or bordee, & aornee de riches pierres precieuses, & les bassins d'or, & l'eau preste, dont vous lauerez vos mains: puis vous seez à table, là trouuerez dedans tels mets, & telles viandes, & tels vins pour boire que sçaurez souhaicter, & tant qu'en ce chasteau voudrez demeurer, aurez tous les iours tels mets où de meilleurs si les voulez auoir, ia ne sçaurez desirer quelque viande que ce soit, que n'en ayez à vostre volonté, & de tel vin que sçaurez souhaicter, deux fois le iour, sinon quant vous voudrez ieusner. Mais sire ie vous prie d'vne chose, que desormais vous vueillez garder, que moy, ne ceux qu'icy sont ne vueillez plus cõiurer, & ne nous faictes quelque presse, & par ainsi aurez tout ce que demanderez. Sire dit Huon d'icy en auant ne vous en parleray plus. Mais que dire me vueillez, sur le coniurement que vous ay fait quelles gens vous estes, qu'en ce chasteau demeurez, ne comment le chasteau à non, ne qu'en est sire, ne par quelles gens le tresor, & la richesse qui dedans est gardee, ie m'en vois manger, & puis apres vous prie que le me vueillez dire. Lors iceux respondirent à Huon, & luy dirent moult fierement, faux, & desloyal estes, que telle chose m'auez demandee, pour ceste fois ie vous le diray, mais apres que le vous auray dit, iamais par moy ne par autres, qui ceans sont demeurans, ne vous en sera plus vn seul mot respondu, Sire dit Huon de ce me poise moult, mais ie vous prie que seulement se ie parle à vous, que me respondez. Non feray certes, dit celuy à qui Huon parloit, mais ie vous diray ce que ie vous ay promis à dire, puis que sçauoir le voulez, sachez de verité que Iulius Cesar qui fut pere au noble Roy Oberon, fit faire, & composer cestuy chasteau par faerie. Lequel chasteau ne peut estre greué, ne prins par force, si aduint vn iour que Iulius Cesar apres ce qu'il eut desconfit le grant Pompee, il vint en Alexandrie, par deuers le Roy Tholomeus d'Egypte, lequel il desconfit, & luy osta toute sa terre, pour la bailler à sa sœur la belle Cleopatris, qui en fut dame & Royne, laquelle depuis eut espousé Marchus Anthonius, apres ce que Iulius Cesar eut ce fait, pour soy rafreschir s'en vint auec la dame de l'Isle celee, laquelle en celle nuict emmena Cesar en cestuy chasteau, tant que par aucunes aduãtures il y eut trois Rois du lignage de Tholomeus, lesquels sachans que Cesar estoit en cestuy chasteau, se mirent en armes, à grant foison de nauires, & vindrent mettre, & poser le siege par deuant ceste place, deuant laquelle ils furent grant espace que oncques d'vn seul denier n'y peurent porter dommage, & tant, & si longuement y furent, qu'il leur despleut. Si s'en cuiderent aller en leurs contrees, mais pource que leurs vaisseaux estoient clouëz de fer, il n'en peurent partir, pour l'aymant qui le fer tire, & chasse vers

luy,

Digitized by Google

luy,& par ainsi y furent si grande espace, que tous moururent de faim,& de
mais il n'est homme qui partir s'en puisse,s'il n'est monté sur nef ou basteau,
& cheuille de bois,sans ce que riens y ait de fer,& pource que vous demandez
le tresor,& la richesse qui ceãs est,sachez qu'il vient des nefs,& des basteaux,qu
Rois auoient auec eux admenez,lesquels tresors Cesar fit apporter ceans,& au
mourut, me bailla la garde du chasteau, & du tresor qui dedans est,& suis icy m
rante condamné par faërie à demeurer ceans, iusques au finement du siecle, n
dehors n'en ysirons, & quant les nouuelles vindrent au Roy Oberon, que Iuli
son pere auoit esté occis,& meurtry,d'aguet à pensee dedans le senac de Rome,
à qui il auoit grant fiance, il print tel desplaisir, qu'il fit serment que iamais en ce
n'entreroit, ne onc puis n'y fut, & le fit pource que s'il y venoit, aduis luy est
mourroit de dueil, pour la grant amour qu'il auoit à son pere Cesar, & pource
veux sçauoir mon nom, & que ie suis on m'appelle Gloriadas, & le chasteau de c
nomme l'aymant, or vous ay dit la verité,selon vostre demande, par tel si que ta
ayez vie au corps, ne partirez de ceans, si vous ne vollez en l'air, comme vn oys
en l'air volle. Quant Huon entendit Gloriadas, il fut moult dolent, & courrouc
ce qu'il eut mangé,& beu à son plaisir,il print congé,& s'en partit,si vint vers l'hui
chambre qui leans estoit, & regarda dessus l'huis, ou estoient lettre d'or,par lesq
sçeut où estoit la clef de la chambre,il la print, & ouurit l'huis si entra dedans, &
que tout estoit fait de cristal, & pauce. Si estoit toute paincte d'or,& d'azur,& y e
pourtraictes toutes les batailles de Troyes, & tous les faits d'Alexandre, & par d
pauement, estoient espartes roses,fleurs,& herbes,si fort odorans,que auiourdhu
chose au monde,qui telle odeur gettat enuers les fleurs,qui la estoient esparses,&
dans la chambre y auoit plusieurs oyseaux, voulans que si soüef chantoient, que
melodie estoit de les ouyr, & n'est nul qui dire ne racompter vous sçeut la riches
la grant beauté de la chambre,moult volontiers y estoit Huon, car tel plaisir auo
regarder, que saouler ne s'en pouuoit, il regarda, & vit vne table, qui toute estoi
gee de viandes, & sur le buffet vit les grans pots d'or garnis de riches pierres, & l
tous plains de vin, & n'estoit auiourd'huy au monde mets,ne entremets, que h
sçeut faire, que ia ne fut apporté, si luy vint en volonté de manger, car pas n'au
manger, pour les deuises que si longuement auoit tenu auec Gloriadas, mais q
vit la viende preste, & appareillee, volonté, & desir le print de manger. Alors de
uenceaux luy apporterent de bassins d'or pour lauer, & vn autre luy apporta la t
pour luy essuyer ses mains, puis s'assit Huon à la riche table, q̃ toute estoit bourd
& de pierres precieuses, la nappe qui estoit dessus, estoit d'vne blanche soye d'A
moult richement ouuree. Huon qui grant faim auoit, se print à manger, par deu
tranchoit vn moult beau iouuenceaux, & vn autre qui deuant la table estoit, le
de la couppe, moult y auoit de gens pour le seruir, il parloit à eux, mais oncques il
eut vn qu'vn seul mot luy respondit, dont il fut moult desplaisant, mais quant il v
autre chose ne pouuoit estre, il s'en passa à tant, & le mit en oubly, pour la grant m
die du chant des oyseaux, qui là dedans estoient, moult souuentesfois il souhaicta fa
me Esclarmonde,& sa fille Clairette. Gerasme, Bernard,& Richer,& tous les Barons qui
dedans Bordeaux laissa à son departement, ainsi comme vous oyez estoit serui, & honnoré dedans le chasteau à l'aymant. Quant ce vint qu'il eut disné, ceux de leans leuerent la nappe, puis apporterent la touaille, le bassin, & l'eau pour lauer. Et puis quant Huon eut laué ses mains, il se leua de table, & s'entra au celier, ou il vit ceux qui par auant auoit trouuez,

Digitized by Google

si les salüa en passant outre, mais oncques nul de ceux qui là estoient ne luy respondirent vn seul mot, & vint aux degrez par où il estoit descendu, si monta amont les sept vingts degrez: puis vint soy deporter, & esbatre de chambre, en chambre puis venoit au iardin pour solacier, & auoir ioye, puis apres quant bon luy sembloit, & que heure venoit de manger, il retournoit au celier, & entroit en la chambre où il trouuoit la table mise, & le viande dessus comme par auant auoit fait, mais moult luy desplaisoit que ceux qui deuant luy seruoient ne luy disoient mot, & ainsi fut leans vn mois entier soy esbatant, & prenant son plaisir parmy leans, & tant y fut que du tout en tout fut reuenu à sa force, & beauté, moult fort luy commença à ennuyer, pource que leans n'y auoit homme qui à luy vousit parler, moult souuent se souhaictoit à Bordeaux, à tout cent mille hommes armez, pour donner bataille à l'Empereur, qui tant de maux, & de dommages luy auoit faits. Si aduint vn iour ainsi comme Huon s'en alloit pourmenant parmy la salle du palais, en disant ses oraisons, il regarda sur la marine, & choisit de loing vne grande nef, qui par la mer venoit à plain voille, pour arriuer au port du chasteau à l'aymant, sur laquelle estoient quatre vingt marchant d'Espaigne, lesquels pas ne sçauoient ny ne congnoissoient le port où ils venoient arriuer.

Comment Huon de Bordeaux, luy estant appuyé en vne fenestre du chasteau, regarda en bas deuers le port, & vit vne nef arriuer.

QVant Huon les vit venir, il s'appuya à l'vne des fenestres de la salle, laquelle auoit le regard sur le port. Quant il vit la nef venir, moult la plaint, & dit. Vray Dieu quantes personnes, & quants de loyaux marchans ont esté icy perdus, & mors de famine, mal sçauent ceux que icy viennent arriuer en quel port ils viennent, il regarda, & vit que la nef entra dedans le port si roidement que ainsi qu'elle vint hurtant aux autres nefs, gueres ne s'en faillit qu'en fonds de mer ne fut perie. Mais les vaisseaux vers lesquels ils arriuerent estoient tous pourris, & camoussez parquoy leur nef fut garantie, laquelle nef auoit esté en tourment, & en si grās perils vingt iours durāt que ceux qui là dedans furent, estoient tant làs, & trauaillez de tormēt, & de famine qu'il auoient, que leans n'auoit homme qu'à grant peine se peut tenir sur pieds. Quant Huon les vit, tout en plourant les commença à plaindre, & à regretter, pource qu'il veoit que tous estoient perdus, & q̄ iamais de là ne s'en partiroient, quāt la nef si fut arriuee moult eurent grant pœur, si commencerent à reclamer Mahon, & le maistre de la nef qui au bout deuant estoit, se leua à l'instant, & regarda amont deuers le chasteau, & choisit Huō qui aux fenestres du palais estoit appuyé, dont il eut grant ioye. Car il pensoit qu'à bon port fut arriué, & que celuy qu'il veoit appuyé aux fenestres, luy sembla estre le seigneur de leans, pource que si richement le veoit vestu, & puis salüa Huon de par Mahon son dieu. Quant Huon l'entendit il sçeut certainement que Sarrazins estoient combien que bien sçauoient parler le langage Espaignol, il respondit au maistre, & luy dit. Vassal qui estes là arriuez, gardez que la verité me dictes, dōt vous venez, & qui vous estes, qu'en ce port estes arriuez, sachez que iamais tant que au corps ayez la vie vous n'en partirez, & y demeurez à tousiours, si viures n'auez auec vous apporté mal vous est venu. Alors le maistre tout tremblant, respondit à Huon & luy dit. Sire vous qui nous demandez dont nous venons, ne quels nous sommes, sachez de verité que ie suis d'Espaigne, de la cité de Luyserne, & ceux qui auec moy sont venus sont tous marchās de Portugal, qui venons de deuers la cité d'Acre, charger ceste nef de marchandise, & auons eu bon vent iusques

à ce

Digitized by Google

a ce que nous eusmes passé les destroits de marez,& que assés pres estions de nostre païs, mais vn vent,& vne tempeste nous esleua,& getta arriere de nostre païs: laquelle nous à à dure vingts iournees,& nous estoit force de nous habandonner au vent,ainsi comme nostre nef vouloit aller,si nous aduint si bien que nous arriuasmes pres d'vn rocher,& la gettasmes nos ancres,& tout ainsi que là fusmes arriuez, nous trouuasmes l'Euesque de Lysbonne,& vn sien chapellain auec luy,qui dessus le masts d'vne nef estoient,en la mer vaugant,où ils s'estoient sauuez,car leur nef,& tous ceux qui auec eux estoient,furẽt perils,& noyez,pour la fortune que si grãde auoit esté, lesquels Euesque, & chapellain me prierent moult doucement,que pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ leur vousisse aider,& sauuer,& eux mettre dedans ma nef, i'euz pitié d'eux, si les ostay hors de ce peril,puis leur donnay à manger,de tels biens comme i'auois, car tost eussent esté mors si à manger ne leur eusse donné, & cuide que auans qu'il soit demain vespre, Il leurs conuiendra mourir de famine,car ie n'ay plus que mãger pour moy, & pour ceux qui auecques moy sont venus en ceste nef, & pource sire ie vous requiers en l'honneur de Dieu que dire me vuelliez à qui est cestuy chasteau,Amy ce dit. Huon sachez que c'est le chasteau à l'aymant lequel est de telle nature,que tousiours il attire le fer à luy,& n'est nef au monde pourtant qu'elle soit cheuillee ne clouee de fer, qu'à vne iournee pres d'icy que elle ne soit contraincte d'icy venir arriuer,quant le marchant entendit Huon,moult fort commença à plourer,& tous ceux qui leans estoient. Sire dirent iceux moult fort nous esbahissons de ce qu'auez dit.Amy ce dit Huon, tout ce q̃ vous ay dit est veritable. Mais si croire me voulez,& que le saint baptesme,& la foy de Iesus-Christ vueillez prendre,& recepuoir,ie vous mettray en ceste place,en laq̃lle aurez assez à boire,& à mãger. Quant le patron eut entẽdu Huon,il respondit,& dit. Sire sachez de verité que ia ya plus de sept ans passez,que ie suis creant en nostre Seigneur Iesus-Christ,& vous remercie de la grant courtoisie que me offrez à faire,& desmaintenãt ie me mets en la saincte garde de Dieu & de sa mere la vierge Marie. Quant Huon l'entendit, il en fut moult ioyeux, & dit au patron,amy tu iras en ta nef,& admonnesteras tous tes compagnons de croire en la loy de Dieu,& leurs remonstreras tous les perils, en quoy ils sont de present, & auec ce leur remonstreras le bien,& le plaisir qu'ils trouueront en ceste place, & se chose est que faire ne veulent ce,tu leur peut bien dire,que tous sont venus à leur fin.Et les deux preud'hõmes qui dedans la nef sont,lesquels tu as sauuez,& garantis de mort,fait les venir par deuers moy sans arrester,sire dit le maistre de la nef,ie vois vers eux, & les vous enuoyeray. Alors se departit,& entra dedans sa nef,quant là fut venu, il racõpta,& dit à ses gens tout ce que par Huon luy auoit esté chargé,& enioint à eux dire. Quant les marchans Payens entendirent le patron, & que tout au long leur eut racompté le meschef, & le peril, en quoy ils estoient, ils respondirent tous que prests estoient de faire sont plaisir,dont le patron fut moult ioyeux,puis apres ce qu'il eut dit son entẽtion,il appella le bon preud'hõme Euesque, & son nepueu qui son chapellain estoit, si leur dit. Seigneur sachez que la dessus au chasteau y à vn seigneur,lequel vous mande que incontinent montez lassus,si allez parler à luy. Quant l'Euesque entendit le patron, il respondit que volontiers feroit son commandement si s'en departit luy,& son nepueu,& monterent les degrez amont pour venir au chasteau,moult fort s'esmerueillerent de la grande beauté,& du riche ouurage dequoy ledit chasteau estoit fait, & compassé,si vindrent à Huon qui à l'huis de la salle les attendoit. Quant pres de luy furent,bien humblemẽt le saluerent. Seigneurs dit Huõ Dieu vous vueille garder,ie vous prie me dire de quel païs ne q̃lles cõtree vo[9] estes.

Cy finist le premier liure du preux,& vaillant Huon de Bordeaux.

Digitized by Google

LE SECOND LIVRE DV PREVX ET VAILLANT HVON DE BORDEAVX.

Comment le bon Euesque de Bordeaux, par fortune de vent vint arriuer au chasteau de l'aymant où il trouua Huon de Bordeaux, & des deuises qu'ils eurent ensemble.

SIRE ce dist l'Euesque, puis que sçauoir vous plaist qui ie suis la verité vous en diray, sçachez que ie suis né & natif de la cité de Bordeaux dont ie suis Euesque, & l'ay esté l'espace de vingt ans: mais deuotion me print enuiron à quatre mois d'aller au voyage du sainct Sepulchre, mais à Dieu ne pleust par noz pechez que la puissiõs aller: car au departir que fismes de Lisbonne, vne si grande tourmente & si grant vent s'esleua, que nostre nef qui moult estoit belle & riche, & moult bien garnie de gens & de marchans qu'il conuint par fortune qu'elle se vint rompre à l'encontre d'vne roche, tellement que la nef se rompit en pieces, & n'y demeura homme qui leans fust que tous ne fussent noyez & perils en mer, fors moy, & mon chapellain qui est mon nepueu, lequel vous voyez icy present, si nous mismes tous deux sur le mast de nostre nef, qui sur l'eau alloit flottant, ou nous estions en danger de perir, quant par la grace de nostre Seigneur le patron de la nef, qui est là bas arriua par fortune au port pres du rocher, ou nostre nef estoit perie, auquel ie priay pour l'honneur de Dieu qu'il nous vousist aider à sauuer, le patron qui est bon & loyal preud'homme eust pitié de nous, & nous print & mist dedãs sa nef, & nous departit de ses biens autant que si ces freres eussions esté. Sire or vous ay dit & compté nostre aduenture, quant par le patron fusmes trouuez entendant luy fismes que i'estois Euesque de Lisbonne, pource que de luy eusse meilleure compagnie, Sire ie vous prie q̃ me pardonnez pource que si fort vous regarde, & vous diray la cause pourquoy ie le fais. Aduis m'est que deuant moy ie regarde le duc Seuin de Bordeaux, qui moult souëf me nourrist en ma ieunesse, & disse-ie si ieune n'estiez que ce fust-il, tant bien le ressemblez de toutes factures. Il m'enuoya en la cité de Rome vers nostre sainct Pere, à qui ie suis parent, & ma fait moult de biens: car il ma donné l'Eueschė de Millan, or est mort le duc Seuin, & ne sont demeurez que deux fils, dont l'aisné a nom Huon, & l'autre Girard, Huon fust mandé à Paris par deuers le Roy Charlemaigne, si luy aduint vne merueilleuse aduenture: car il occist le fils du Roy en son corps defendant, & non sçachant que ce fust-il, parquoy le Roy de France le banny de son royaume, si l'enuoya vers l'Admiral Gaudisse faire son message. Depuis il retourna en France: puis il a eu grande guerre à l'Empereur d'Allemaigne, de plus auant ie n'en sçauroye parler, moult me desplaist de ce qu'on ne sçait qu'il est deuenu, car mon pere qui frere estoit à l'Abbé de Clugny, nourrit long temps Huon en sa ieunesse, auãt que le duc Seuin son pere mourut: car mon pere le print & l'endoctrina dont i'ay grant douleur au cœur de ce qu'on n'a peu sçauoir qu'il est deuenu depuis qu'il eust sa paix faicte au Roy de France. Quant Huon entẽdit le bon Euesque tout le sang luy mua, & luy dist en l'accolant moult doucement. Sire vous estes mon cousin ie suis Huon qui passa la mer, & qui vers l'Admiral Gaudisse alla, ie l'occis puis emmenay sa fille Esclarmonde, laquelle par le sainct Pere me fut baillee, & nous espousa tous deux, laquelle i'ay laissee dedans la

Digitized by Google

cité de Bordeaux en grant souffrette, & en grãt pauureté laquelle est assiegee de l'Empereur d'Allemaigne: ie croy fermement que ia soit prinse. Quant l'Euesque entendit Huon moult fort commença à plourer, & Huon le baisa & embrassa, en luy disant: Sire cousin bien estes heureux qui telle aduẽture vous est suruenu de moy auoir icy trouué: car iamais n'en fussiez party, sans mort receuoir, Sire cousin dist l'Euesque bien en doy loüer nostre Seigneur que telle aduẽture m'a enuoyé: mais Sire ie vous prie qu'à manger me vueillez donner, car si vain & si lâs me sens de la grant famine enquoy ie suis qu'à grant peine ne me puis soustenir sur mes pieds. Cousin dist Huon s'il plaist à *Dieu* ie vous meneray en tel lieu ou assez aurez à boire & à manger. Lors Huon le print par la main & le mena dedans le palais & parmy les chambres, dont l'Euesque fut tant esbahy de voir les grãs richesses qui leans estoyent, que tout en fut esmerueillé. Puis apres ce qu'il eut tout monstré ils deuallerent au cellier en bas, & là l'Euesque vit & regarda tous les appareils, & les hommes qui là dedans estoyent: mais l'Euesque se donna grandes merueilles de ce que nul d'eux ne parloit, il passa outre, auec Huon en les saluant: puis entrerent dedans la riche chambre en laquelle estoit la table mise chargee de tous biens, ainsi que parauant auoit esté la trouué. La trouuerent les seruiteurs de leans qui à lauer leur donnerent, puis s'assirent tous trois: quant ils furent assis, Huon appella l'Euesque, & luy dist: Sire ie vous coniure sur le sainct Sacremẽt de prestrage qu'auez receu que si hardy ne soyez vous ne vostre chappellain de manger à vn seul morceau de viande, en cas que soyez en vn seul peché mortel: & pource vous aduise que si en aucũ vous sentez que tantost vous confessez à vostre chappellain, & luy à vous, & si autrement le faictes, & touchez à la viande, iamais ne mangerez, que ne mourriez tous deux.

ET quant l'Euesque entendit Huon, il s'en donna grandes merueilles, & *dist*: *Sire* cousin au plaisir de Dieu ie me sens en bon estat pour attendre mort, car quant ie party de Rome moy & mon nepueu fumes par le Pere sainct confessé & absous de tous noz pechez, & encor depuis qu'entrasmes en mer, & ne sentons en nous qu'ayons fait quelque peché depuis. Quant Huon entẽdit le bon Euesque, il luy dist: Sire cousin puis qu'en ce point estes tous deux biẽ pouuez boire & mãger à vostre plaisir, laquelle chose ils firent, car grant mestier en auoyent, là furent tous trois moult richement seruis, & ne sceurent souhaitter ne demander chose qui leur vint à plaisir que tost ne leur fust apportee ne mise deuant eux, le bon Euesque beut & mãgea aussi fist son nepueu, lesquels ne se pouuoyent assez esbahir des grans richesses que par leans voyoyent ne du chant des oiseaux, qui si bien chantoyent qu'aduis estoit à l'Euesque & à son nepueu, qu'ils fussent rauis, & mis en Paradis: car telle odeur & telle douceur gettoyent les herbes, & les fleurs qui par leans estoyent esparces, qu'ils ne sceurent q̃ penser pour la grant odeur qu'elles sentoyent, & se donnerent grandes merueilles de voir & aduiser les seruiteurs de leans, qui vn seul mot ne respondoyent moult volõtiers l'eussent demandé à Huon: mais ils n'oserent pource que expressement leur auoit defendu que rien n'en queriffent ainsi passerent leur disner en grande ioye & en grant soulas: puis quant ils eurent disné & mangé à leur plaisir, les nappes furent leuees, & lauerent leurs mains: puis l'Euesque & son chappellain dirent les graces moult deuotement. Apres ce Huon print l'Euesque par la main, & luy dist: Sire cousin ie veux que là sus allions, puis apres irez là bas sur la nef, surquoy vous estes venus, & direz à tous ceux qui là dedans sont q̃ si tous ne veulent mourir, qu'incontinent se facent baptiser, vous ferez dresser des tonneaux & des cuues, lesquelles ferez emplir d'eau de la mer, si les benissez & les baptisez là dedans, & iray apres vous, tout armé l'espee ceincte à fin que s'il y en a aucuns qui de ce faire

soyent

Digitized by Google

oyent refusans,ie leur trencheray le chef, Sire dist l'Euesque ie feray vostre plaisir: lors Huon s'arma de toutes armes, & s'en partit du chasteau auec l'Euesque, & son nepueu si descendirent en bas vers la nef, quant là furent venus, ils entrerent dedans & trouuerent Clinas le maistre d'eux tous, qui tant auoit sermonné les Sarrazins qui tous les auoit conuertis, excepté dix qui entendant luy firent d'estre & deuenir bons Chrestiẽs: mais leur pensee estoit toute autre, car tous dix ensemble s'estoyent conclus en leur courage de non renoncer la loy de Mahom, pour croire en celle de Iesus Christ: mais contens estoyent d'eux faire baptiser à fin que là ne mourussent de faim, quant Huon & l'Euesque furẽt là venus le bon Euesque leur commença à parler en haut, & leur dist: Seigneurs ie vous prie à tous que dire me vueillez si vostre intention est de bon cœur sans feintise croire en la loy de Iesus Christ, & delaisser la fauce & detestable loy de Mahom, qui rien ne vaut, & de receuoir le sainct Sacrement de baptesme. Sire respondirẽt tous ceux qui là estoyent nous vous prions que tost vous deliurez, car tous enrageons de fine famine qui nous presse si fort q̃ plus n'en pouuons endurer ne souffrir, & quant Huon les eut entendus, il loüa Dieu, & eu si grande ioye, & si grande liesse qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire. Alors l'Euesque & son chappellain les confesserent tous & absolurent, & firent tirer deux grans cuues d'eau esquelles ils furent baptisez: puis s'escrierẽt ensemble vers Huon, & luy dirent: Sire pour l'amour de nostre Seigneur nous vous prions qu'à manger nous faictes apporter seigneurs dist Huon assez tost en aurez tant que tous serez remplis, & ostez de famine: lors Huon moult ioyeux, & l'Euesque & son chappellain s'en departirent, & vindrent au chasteau & prindrent vins, viandes toutes celles qui là estoyent appareillees si les apporterẽt tous trois leurs cols chargez iusques à la nef. Si firent asseoir tous les marchans. Puis quant tous furent assis la viande leur fut mise deuant, & le vin versé en couppes, & en hanaps, là estoyent assis les dix Sarrazins qui le baptesme auoyent reçeu feinctement: si commencerent chacun de prendre le premier morceau & mettre en leur bouche: mais onc si tost ne luy sçeurent mettre que incontinent & subitement ne moururent quant les autres marchans virent ce, ils furẽt moult esbahis & regarderent l'vn l'autre si ne s'osoyent approcher de la viande, car tous cuidoyent estre morts. Seigneurs ce dist Huon ia de ce ne soyez esbahis, car les dix hõmes qui là sont morts s'estoyent faicts baptiser pour auoir leurs vies, & auoir à manger & non pas de bon cœur ne pour l'amour de Dieu. Parquoy ne soyez en rien espouuentez beuuez & si mangez à vostre aise: car assez vous en feray apporter. Quant les marchans entendirent Huon qui leur dist que ceux qui morts estoyent n'estoyent pas vrais Chrestiens ils furent moult esbahis, si commencerent à manger & à boire: puis quant tous eurent beu & mangé à leur plaisir ils se leuerent de table, & prindrent & chargerent tout leur auoir, & la richesse & la marchandise qui dedans la nef estoit; si l'emporterent au chasteau. Puis quant là furent venus moult eurent grande ioye & plaisir, de voir & regarder les salles, & les riches chambres qui par leans estoyent; car tant d'or & d'auoir & de grandes richesses y voyoient que tous estoyent esmerueillez, puis regarderent les riches licts, & les chambres parees, où ils pouuoyẽt coucher & reposer si bon leur sembloit: puis virent le beau iardin qui moult estoit delectable à voir, moult regarderent à mont & à val si leur sembloit que tãt plus le regardoyent il leur sembloit plus beau & delectable, car le chasteau & la place auoit plus d'vn traict d'arc en long & en large, moult se delecterent à le regarder, puis apres ce que leans furent au iardin, & ès chambres que l'heure fut venue pour soupper, Huon les mena au celier, & apres en la chambre en laquelle estoit la table mise où il y trouuerẽt vins & viandes à grant foison,

 & quant

Digitized by Google

& quant ils auoyent mangé, ils s'en allerent par les chambres du palais & gisoyent és licts que leans trouuerent: puis quant ce venoit le matin le bon Euesque & son chapelain chantoyent la messe deuant Huon, & eux tous estoyent presens, puis quant ils vouloyent manger il alloyent au lieu ou autresfois auoyent esté, là où ils trouuerent tout ce qui leur venoit à plaisir, ne qu'ils pouuoyent desirer pour manger, & puis apres tout le iour se tenoyent au iardin pour eux reposer & soulacier, souuent estoyent preschez & admonnestez par l'Euesque auquel souuent ils se confessoyent tous: & ainsi furent tous ensemble l'espace d'vn mois entier en ioye & en soulas: mais qui eut ioye Huon ne l'auoit pas grãde, car trop luy ennuyoit pource que de leans ne pouuoit partir moult souuent regrettoit Esclarmonde sa femme, & sa belle fille Clairette, & disoit: Dame toutesfois que de vous me souuient, & du danger auquel vous ay laissee à peu que le cœur ne me part. Ha mauuais Empereur tant me faicts de mal souffrir, quant ie pense que desia tu ayes prins ma cité, ma femme & ma fille mis en tes prisons, lesquels ie voudroye que le plaisir de Dieu fust que cy dedans les tenisse, iamais d'icy ne me voudroye partir, ne iamais ne feray si ce n'est par grace de Dieu q̃ de ceans m'en gette, ha sire Roy Oberon qui vostre royaume m'auez donné à tenir, si vostre plaisir estoit de me secourir bien tost m'auriez mis hors de ceans, & aidé à destruire c'est Empereur qui tant m'a fait de maux.

Comment Huon se fist emporter par vn griffon lequel depuis il occist, & cinq autres petits griffons, & de la fontaine & du beau iardin qu'il trouua, & du fruict de l'arbre qui estoit pres de la fontaine.

AInsi comme vous oyez se guementoit Huon, qui par la salle du chasteau de l'aymant se promenoit. Il s'approcha de la fenestre qui regardoit deuers la marine: alors commença à regarder de loing & choisit venir vn moult grãt & merueilleux oiseau, lequel estoit plus grant & plus gros que le plus puissant destrier qui alors fust au monde, dont il fut moult esmerueillé & vit qu'il venoit à port & se posa sur l'arbre d'vne grosse nef, qui là estoit, & vit que pour la pesanteur de luy que peu s'en failloit que l'arbre ne rompit: puis apres vit le grant oiseau se deualler dedans la nef, & print aux ongles de ses pieds l'vn des dix hommes qui en Dieu ne vouloyent croire lesquels ne pouuoyent pourrir, & estoyent en la nef tous entiers, si s'esleua amont en l'air, & l'emporta aussi legerement qu'vn gros osteur emporteroit vne perdrix. Huon qui ce vit fut moult esmerueillé & regarda le griffon quelle part il tourneroit tant le regarda à veüe d'oeil, qui le vit si loing qu'à grant peine le pouuoit choisir, & en regardant qu'il faisoit il choisit vn grant rocher, lequel apparoit si blanc à voir qu'il luy sembloit qu'il fust de Cristal, & dist en luy mesmes que ores pleust à Dieu que là fust, & qu'estre peut qu'en celuy lieu qu'il voit n'eust aucun païs inhabitable. Si pensoit qu'encores le lendemain viendroit là s'appuyer pour sçauoir si le grant oiseau reuiendroit querir sa proye, & luy sembla que si estre vouloit dehors du chasteau à l'aymant que bien s'en feroit porter par le griffon, & que si fort se feroit armer que pouuoir n'auroit de luy mal faire, & qu'entre les morts s'iroit coucher, armé de toutes armes, l'espee au poing: & puis quant il verroit qu'il seroit au lieu où les faons du griffon estoyent, il liureroit bataille à celuy qu'il l'auroit apporté: mais auant que ce face, il voudra voir encores vne fois la maniere du griffon, ne s'il retournera celle part où il estoit allé: car aduis luy est si celle part retourné qu'il conuient que ce soit en terre ferme, & en lieu ou on pourra aller quelque part que l'on voudra, & dist en luy mesmes que par autre maniere luy est impossible de se iamais

Digitized by Google

iamais departir de leans. Quant Huon fut ainsi appuyé vne espace de temps à la fenestre il retourna vers l'Euesque, & les autres qui au beau iardin estoyẽt, sans leur dire ne faire semblant de chose qu'il eut en pensee de faire. Quant là fut venu ils se deuiserẽt de plusieurs choses: & puis apres quant l'heure fut venue d'aller manger, ils y allerent, ainsi comme ils auoyent accoustumé, & furent seruis de ceux de leans qui vn seul mot ne leur disoyent, puis quant ce vint la nuict que Huon se fust couché il alla penser en son affaire tresdesirant que le iour fust venu qu'il peut voir, si le griffon que le iour deuant auoit veu retourneroit arriere au port querir sa proye, le iour vint Huon se leua & ouït la messe puis reuint soy appuyer à la fenestre comme il auoit fait par auant, & y fut tant que de loing choisit venir le grant griffon, lequel s'en reuint mettre, & poser sur le propre arbre ou l'autre iour s'estoit mis, & y fut assez bõne espace pour regarder lequel il emporteroit de ceux qui là estoyent morts, & durant le temps que là estoit Huon le regarda moult si luy sembla moult grant & cruel à voir, car le bec qu'il portoit estoit grant à merueille, grosse auoit la teste, & les yeux plus grans qu'vn bien grant bassin à lauer mains, & ses yeux estoyent plus rouges que la gueulle d'vne fournaise, puis regarda les ongles qu'il portoit lesquels estoyent si tresgrans & si tresfort long, que hideur estoit à les voir. Quant là eut esté vne espace de temps, il deualla ius de l'arbre ainsi comme il s'en partit pour la grande pesanteur de luy, l'arbre se rompit en deux pieces. Quant dedans la nef fut descendu il print l'vn des morts aux ongles: puis s'esleua contremont, & s'en alla par dessus en l'air si haut vollant qu'en peu d'heure fut si loing tant qu'à grãt peine Huon le peut choisir, & tira tout le chemin que par auant il auoit fait, car Huon y mist toute son attente à le bien regarder, & vit qu'il alloit vers le rocher qui si blanc estoit à voir, ce rocher estoit nommé la Roche d'Alexandre, pource q̃ quant Alexandre eut passé les deserts d'Inde, & qu'il alla parler aux arbres du Soleil, & de la Lune, il vint celle part en son retour si se baigna en vne fontaine qui assez pres du rocher siet, en la prairie, & y seiourna vne grande espace de temps si y vit moult de choses. A tant vous lairray à parler de la roche, & retourneray à parler d'Huon qui du tout afferma en son courage qu'il s'en laisseroit emporter par le griffon, & dist en luy mesmes que plus cher aime se mettre & aduenturer és perils de mort, que plus demeurer leans, car tel desir auoit de se departir pour voir sa femme & sa fille qu'il getta en sus de luy toute poeur & craincte de mourir. Apres ce qu'il eut veu que le griffon s'en estoit allé il reuint vers l'Euesque & ses compagnons ausquels il racompta, & dist tout ce qu'il auoit veu, & en pensee de faire. Quant l'Esuesque, & tous ceux qui là estoyent entendirẽt Huon moult fort commencerent à plourer en destordant leurs poings, & arrachant leur barbes, & leurs cheueux, en demenant le plus grant dueil du mõde, & crioyent à haut cry. Ha sire cousin dist l'Euesque, iamais ne vous aduienne de prendre ceste folle aduenture, pas ne deuez querir vostre mort, iusques à ce qu'il plaira à nostre Seigneur que vostre heure soit venue. Pour Dieu ne nous delaissez: mais demeurez auec nous. Seigneurs ce dist Huon quant en souuenance me vient du danger, enquoy i'ay laissé ma femme & ma fille, ma cité & mes barons, mes bourgeois, & mes bourgeoises, tout le cœur me tressaut de courroux qu'à peu que ie ne meurs, vous demeurerez tous icy en la garde de nostre Seigneur, & ie prendray telle adventure que Dieu me voudra enuoyer, & vous prie à tous que de ceste chose ne me parlez plus. Quant l'Euesque & son nepueux & tous les autres entendirent que nullement ne pouuoyent destourber Huon, de faire son entreprinse, le dueil qu'ils demenerent n'est nul qui dire le vous sçeust, ne les piteux regrets que pour luy firent: & ainsi en dueil & en tristesse passerent la nuict & le iour,

 iusques

Digitized by Google

iusques au lendemain que Huon se leua, puis vint vers l'Euesque à qui il se confessa de tous ses pechez, & reçeut le corps de nostre Seigneur. Puis apres se disna tresbiē auec ses compagnons. Et apres ce quant Huon vit l'heure que temps estoit de partir, il s'alla armer de deux haubers, & chaussa vne moult riches chausses de mailles, & mist son heaume en son chef, puis ceint l'espee à son costé, quant tout fut prest & habillé, & qu'il vit l'heure que temps estoit de se partir, il print congé de l'Euesque & de tous ceux qui là estoyent, en les commandant à Dieu. Quant l'Euesque vit son departement, moult grant dueil commença à demener, & aussi firent tous ceux qui là estoyent: mais nul d'eux ne luy osoit plus parler, pource que du tout s'estoit affermé de ce faire, tout en plourant piteusement le bon Euesque embrassa & baisa Huon, à son departement, & luy dist: Sire cousin en la saincte garde de nostre Seigneur Iesus Christ soit auiourd'huy vostre corps recommandé, qui vous dōne ceste grace que de cest ennemy vous vueilles preseruer & garder. Sire ce dist Huon le grant desir que i'ay de secourir & aider celle que i'ay laissee en si grant pauureté, & doubte de sa vie, me contrainct de moy partir, car si par ceste maniere ie ne m'en vois à tousioursmais me conuiendra icy demeurer & defaillir de ma promesse, à celle à qui ie l'ay promise, & pource, Sire que ma foy & loyauté, luy veux tenir, me pars de vostre compagnie, laquelle ie recommande en la garde de nostre Seigneur Iesus Christ, à tant s'en partit Huon en prenant congé d'eux tous, passa la porte & deualla les degrez en bas si vint vers la nef & entra dedans. Quant là fut venu, il regarda par la marine, & choisit le griffon venir, quant il l'apperçeut tout armé il se coucha entre les morts, & osta son espee hors du fourreau laquelle il tint nuë & la coucha sur sa cuisse à fin qu'en la mer ne luy cheust, & tantost que là se fust couché entre les morts les dents dessous, le grant griffon, se vint poser & mettre sur vn mast de vne nef, qui là estoit ainsi comme il auoit accoustumé de faire, tellement qu'à l'asseoir qu'il fist, il fist bransler & croquer l'arbre, surquoy il estoit si haut que Huon qui là bas estoit couché entre les morts eut moult grant pœur en reclamant nostre Seigneur Iesus Christ, qui aider & secourir le vousist, & le griffon, qui dessus l'arbre estoit, regardant à prendre sa proye vit Huon de Bordeaux, qui armé estoit, parquoy il luy sembla que plus gros & plus grant estoit que les autres, si le desira à le prendre pour porter en son nit, à donner à manger à ses faons, il s'abaissa & descendit dedans la nef, si print & emporte Huon: mais au prendre qu'il fist ficha ses ongles par les deux costez tellemēt que plus d'vn demy pied entra dedans la chair pour les grans ongles qu'il auoit en l'estraignant si fort que le sang luy decouloit tout en bas, & estoit en telle destresse que tout le corps luy tressuoit, moult piteusement reclama nostre Seigneur Iesus Christ: mais si hardy n'estoit de se bouger ne faire semblant pour quelque douleur qu'il sentist, si le porta le griffon si haut & si loing qu'en moins de trois heures, il le porta & mist sur le rocher. Quant là l'eut posé le griffon làs & trauaillé de sueur, & de peine qu'il auoit euë en apportant Huon, se traict arriere: si deualla du rocher, & alla boire à vne fontaine qui là estoit, tant belle & tant claire, & si plaine de vertus qu'il n'est nul qui dire vous sçeust la grande bonté qui en elle estoit, & Huon qui sur le rocher estoit couché moult làs & trauaillé du sang qu'il auoit perdu moult estoit palle & desfait, il regarda en luy mesmes que si iamais vouloit eschapper de ce peril besoing luy estoit de monstrer sa prouësse, il se leua contremont en regardant autour de luy, si vit que pres estoit d'vne moult belle forest moult piteusement reclama nostre Seigneur en luy priant que de sa grace luy vousist faire que de là se peut partir & qu'encore peut venir & retourner en son païs pour voir sa femme & sa fille, que tant aimoit: puis quant là eut vn peu reposé, il regarda

le griffon

Digitized by Google

le griffon qui ia l'auoit apperçeu leuer, lequel vint en grant haste le bec ouuert pour venir ongler Huon de Bordeaux à pattes ouuertes. Huon qui remply estoit de proüesse hardiment vint à l'encontre, & aduisa le griffon qui la patte auoit haussee à ongles ouuerts pour le gripper & prendre. Huon qui moult viste & leger estoit l'aduisa en son venir si luy bailla vn si grant coup d'espee, par la ioincture de la iambe, que tout ius luy couppa & cheut par terre, dont au cheoir qu'il fist getta vn si grant & horrible cry, que la forest en retentit toute, & que ses faons qui en leur nit estoyent l'ouïrent à plain, & cogneurent que c'estoit leur mere, car de pere n'auoyent-ils point, pource que n'agueres auoit esté occis par vn Roy de Perse, qui par ses archers l'auoit fait perser & mettre à mort, pource que le destrier du Roy auoit occis, pour emporter à ses faons, lesquels quant ils ouïrent le cry de leur mere ils furent cinq qui contre l'air s'esleuerent à aisles estendues, & vindrent courir sus à Huon, lequel quant il les vit venir tous cinq il eut moult grande poeur. Si aduisa le premier auquel il bailla si grant coup d'espee parmy le col qu'il luy trencha tout ius, puis vint à vn autre qui le prins par le pam du haubert tellement que si tost ne l'eust feru par la iambe il l'eust esleué en l'air: mais Huon qui viste & appert estoit luy bailla si grant coup d'espee que le pied luy demoura pendant au haubert. Moult tost y mist la main, si le chassa ius, & getta à terre la iambe qu'il auoit couppee: puis recouura son coup en se hastãt, si par occist le griffon, puis reuint le tiers qui si grant coup donna à Huon de ses aisles que vousist ou non il mist l'vn des genoux à terre, si ressaillit apres & vint moult viuement à l'encontre du griffon, lequel il assena de l'espee qui moult estoit trenchante vn si grant & merueilleux coup sur vne de ses aisles qu'il luy couppa tout ius, puis vint à l'autre lequel il ferit parmy l'vn des pieds deuant si tresgrant coup, qu'il luy couppa tout ius: puis recouura son coup, & luy trencha le col. Si par occist l'autre qui l'aisle auoit couppee: apres reuint le cinquiesme griffon, lequel estoit plus grant & plus gros que tous les autres, il hauça l'espee pour le cuider ferir: mais le griffon gauchit arriere, & s'esleua sur ses pieds de derriere, si vint à l'encontre d'Huon les deux pattes de deuant ouuertes à aisles estendues, en s'approchant desquelles il battit tant le duc Huon qu'il conuint qu'il tombast parmy la terre. Quant Huon se sentit ainsi battu & nauré des ongles dudict griffon, il reclama moult humblement nostre Seigneur: car iamais de là ne se cuida leuer, & se souhaita à ceste heure dedans le chasteau à l'aymant auec ses compagnons qui pour luy grãt dueil demenoyent: car quant ils l'auoyent veu aualler en la nef & coucher oncques n'oserent attendre que le griffon fust venu pour l'emporter, mais s'enfuyrent musser dedans le chasteau. Et Huon qui par le griffon auoit esté abbatu & moult fort nauré, se leua au plustost qu'il peut & reuint à l'encontre dudict griffon, lequel retournoit vers luy, pour le destruire au bec, & aux ongles: adonc Huon voyant son ennemy venir à l'encontre de luy s'esuertua, & print courage comme vn tresvertueux cheualier doit faire, hauça son espee à deux mains contremont, dont il assena le griffon, si grant coup en la teste qu'il le pourfendit tout iusques en la ceruelle, & cheut mort.

Comment Huon se combattit au grant griffon & l'occist.

QVant Huon de Bordeaux vit que tous les auoit occis, il regracia Dieu qui telle bonté luy auoit faicte de luy auoir donné la grace d'auoir occis & mis à mort cinq si horribles bestes: il s'assist pour se reposer, & mist ius son espee laquelle il tenoit en sa main cuidant estre asseuré, mais guere ne tarda que le grant griffon qui l'auoit apporté sur le rocher, s'en vint à tout ses trois pieds battant

Digitized by Google

de ses aisles deuers Huon. Quant il vit ses faons occis, il commença à getter si grant cry & si merueilleux que la vallee, & la forest en retentissoit toute. Quant Huon le vit venir il eut moult grant pœur, car tant estoit làs & trauaillé du sang, qu'il auoit perdu, qu'à grant peine se pouuoit soustenir ne aider. Nonobstant ce, il vit bien que besoing luy estoit de se defendre, & vint à l'encontre du griffon, pour le cuider ferir: mais il ne peut pour le griffon qui si pres l'approcha en battāt de ses aisles que force fust à Huon de cheoir si rudement que l'espee luy volla hors des poings, dont il eut moult grant pœur: car onc iour de sa vie ne se vit si pres de mourir n'en si tresgrant danger qu'il estoit à ceste heure il reclama nostre Seigneur moult deuotement, & le grant griffon le battoit au bec, & aux ongles, tresmerueilleusement: mais les deux cottes de mailles qu'il auoit vestues estoyent moult fortes, & bien serrees: si que le griffon ne les pouuoit desrōpre, mais si l'vn des pieds n'eust eu couppé. Et le sang qui moult fort l'auoit affoibly qui le garda d'auoir la force que parauant auoit euë: car autrement eust esté destruict & mort sans iamais rechapper, car il defoulloit & marchoit sur Huon, lequel estoit en grant doubte de ce que point ne se pouuoit leuer ne bouger, il s'aduisa & luy souuint qu'à son costé auoit vn cousteau moult beau & riche, lequel il auoit apporté du chasteau de l'aymant, il le tira dehors si en ferit le grant griffon, par la poictrine six coups, tout en vn tenant si tresparfond l'assena, qu'à chacun coup, le mettoit dedans la poictrine du griffon, iusques au manche, & luy vint si bien q̄ ledict cousteau auoit de longueur plus de deux pieds le griffon cheut mort, qu'one plus ne s'en bougea. Et Huon si se leua sus & osta son heaume, & leua ses mains contremont vers le ciel en loüant nostre Seigneur Iesus Christ, qui la victoire luy auoit donnee d'auoir occis & mis à mort, le sixiesme griffon, il estoit tant làs & tant trauaillé que tout estoit chargé de sang, & de sueur, des grandes playes qu'il auoit reççües. Il osta son heaume hors de son chef en regardant tout à l'entour de luy si plus ne verroit chose qui nuire & greuer luy peut: mais il ne vit rien, parquoy il peut estre en doubtance: puis quant là eut esté vne espace de temps il se leua plus & regarda en bas du rocher, & choisit vne fontaine qui là estoit en vne moult belle prairie, & delectable il s'aualla en bas, & vint celle part. Quant là fut venu, il vit que la fontaine estoit tant belle & claire, & si richement massonnee d'vn blanc dyaspre, ouuré moult richement à fleurs de fin or, & d'azur. Quant il là vit si belle moult grant volonté luy print d'en boire, il se deuestit l'vn de ses hauberts pour estre plus leger, & s'approcha pres de la fontaine, & vit la grauelle qui au fons estoit, laquelle estoit toute de pierres precieuses: puis aupres la fontaine osta son heaume. Si en puisa de l'eau, & en beut son saoul: mais si tost n'en eut beu qu'incontinent ne fust aussi sain & guary de toutes les playes qu'il auoit reççües, & fut aussi sain & aussi legier que le propre iour qu'il s'estoit departy du chasteau à l'aymant, dont il regracia nostre Seigneur Iesus Christ, celle fontaine dont ie vous parle estoit appellee la fontaine de Iouuence, laquelle auoit telle vertu que quelque maladie que homme ou femme eust, incontinent qu'il s'estoit baigné, il se trouuoit sain & guary de toutes infirmitez: lors Huon se desarma, & se deuestit tout nud, puis se baigna au ruisseau au plus courant de la fontaine, pour oster le sang, & la sueur dont son corps estoit tout ternis: puis quant il se fut baigné & nettoyé, il s'en alla armer de toutes ses armes, excepté l'vn de ses hauberts que la delaissa: aupres de la fontaine auoit vn pommier bien chargé de fueilles & de fruict, lequel estoit tant beau à voir que de plus beau on n'eust peu trouuer. Quant Huon vit l'arbre qui tant estoit chargé de moult beau fruict, il se leua sur pieds si s'approcha dudict pommier, & en

Digitized by Google

& en cueillit vne pomme moult belle,& grosse,si en mengea tant que tant fust assouuy, car la pomme estoit moult grande,& grosse, aduis luy fut que oncques iour de sa vie,de meilleur fruict n'auoit mangé,vray Dieu ce dit Huon de Bordeaux,bien vous dois loüer & regracier,quãt d'vn tel fruict,& de telle fontaine m'auez auiourd'huy repeu,puis apres regarda sur le costé dextre, si choisit vn moult grant verger, auquel auoit tant d'arbres portans fruits de plusieurs maniere, qui grande beauté estoit à les veoir, car tant estoit beau le iardin à veoir, que mieux sembloit vn Paradis, que chose terrestre, car du iardin sortoit telle odeur qu'aduis estoit à Huon, que ce fut tout basme d'Orient, il n'est espiscerie au monde qui telle odeur gettast.Beau sire Dieu dit le noble Huõ, en quel lieu puis ie estre, car si les Griffons ne m'eussent trouué ie cuidasse estre en Paradis, vray Dieu ie vous prie que ayder,& conseillez me vueillez que mort où perdu ne soye.

Comment vn Ange s'apparut à Huon, & luy commanda qu'il cueillist trois pommes sur l'arbre de la fontaine, & nomplus, & luy dit nouuelles de sa femme Esclarmonde, & de Clairette sa fille, & luy monstra le sentier par où il s'en deuoit aller.

AInsi comme vous oyez compter se deuisoit Huon tout seul à ladicte fontaine. Il se r'approcha de l'arbre & dit, que encores il en mangeroit, & auecques ce,en cueilleroit tant que assez en auroit pour six iours viure,& que pendant le temps il pourroit trouuer, où aller en tel lieu, que assez auroit à manger,alors que Huon s'alloit ainsi deuisant, suruint vne si grant clarté, & si resplandissant qu'aduis luy fut qu'il estoit rauy és cieux, auec les anges, puis ouyt vne voix angelique que dit, Huon sachez de verité que nostre Seigneur te mande par moy, que si hardy ne soyez de plus cueillir de celuy fruict, excepté que bien luy plaist que tu en cueilles trois, & nonplus par tel si que tu les gardes,pource q̃ encores te viendront moult bien apoint, mais il conuient que bien nettement,& dignemẽt les vueillez garder,& ne tardera gueres qu'elles te feront bon mestier,le fruict de l'arbre s'appelle de Iouuence,si à telle vertu le fruict qui dessus est que si vn homme en mangeoit qui eut quatre vingts où cent ans, il reuiendroit aussi ieune comme il auoit esté en l'aage de trente ans, en ce iardin que tu vois la,peux aller,& venir,& cueillir du fruict,& en manger à ton bon plaisir, excepté de cestuy arbre qu'à present as mangé. Et pource gardes toy, que d'icy en auant n'en cueilles,excepté les trois que ie te ay dit, si te faits assauoir q̃ si mon commãdement trespasse, le fruict te sera bien cher vendu. Sire dit Huon,ie loüe mon Dieu,& mon createur quant telle grace me fait, moy qui suis pauure pecheur, quant il à voulu moy indigne m'enuoyer visiter,ia Dieu ne vueille consentir,que son cõmandement trespasse,mieux aymerois mourir,que au contraire vousisse aller. Mon corps,& mon ame,ie recommande en sa bonne garde. Amy de Dieu dit Huon,ie vous prie qu'il vous plaise moy dire que faict ma femme,& ma fille la belle Clairette,que i'ay laissez en ma cité de Bordeaux, assiegez de l'Empereur d'Allemaigne.Moult grant pœur ay que dedans n'ait esté affamee,& que mes barons qui auec elle laissay,ne soient detranchez,& mors,amy ce dit la voix,sachez de certain que la cité de Bordeaux est prinse,& tous les gens mors où prins,ta femme est prisonniere en la grande tour de Mayence,où l'Empereur Thierry la tient, en grant destroit,ta fille est à Clugny en l'Abbaye,où elle est tresbien seruie,& honnoree,car l'Abbé qui tousiours t'a tant aymé,là en sa garde. Si en fait autãt comme si sa propre fille estoit. Amy dit Huon pourquoy fut elle la portee. Huon dit la voix saches que par Bernard ton cousin germain fut là mise & apportee. Amy ce dit Huon,ie vous prie que dire me vueillez

lez si mort est le vieux Gerasme, Othon, & Richer. Huon dit la voix par la main de l'Empereur ont esté occis, à la prinse de la cité. Qnant Huon entendit les trespiteuses nouuelles, que dictes luy furent par la voix, moult tendrement commença à plourer, regrettãt la belle Esclarmonde sa femme, & le vieux Gerasme, que tant il aimoit, tellement que l'eau luy descendoit des yeux, qui luy alloit coulant au long de la face. Amy de Dieu ce dit Huon ie vous prie que dire me vueillez, si iamais d'icy pourray eschapper, veu que ie suis enserré dans la mer, que moult est grande, & large, qui enclos cestuy rocher, & ne voy lieu par où sortir ie puisse, moult volontiers sçaurois si iamais en mon païs retourneray pour veoir ma femme, & ma fille, qui par moy sont en si grant douleur. Huon dit la voix soyez tout recõforté, encores verras tu ta femme, & ta fille Clairette, & ta bonne cité de Bordeaux: mais auans que tu y puisses estre, auras mainte peine à souffrir, & mainte grãt poeur pesante, & effroyee, l'Empereur Thierry à tout conquis ton païs, & Gironuille mis en son obeïssance, auecques la cité de Bordeaux. Alors Huon iura, & fit grans sermens que si Dieu luy fait ceste grace que sain, & sauf puisse retourner en son païs que l'Empereur fera mourir de malle mort, à q̃lle fin qu'il en doiue venir. Messager de Dieu dit Huon ie vous prie que dire me vueillez par quel lieu ne par quel costé ie m'en pourray sortir d'icy. Huon dit la voix va à cest arbre, & cueille trois pommes, ainsi que ie t'ay dit, & les garde bien nettement, car tant de biens en auras, que en la parfin en viendras à ton desir, & seras hors de moult grant peine, & de soucy, tu prendras ce petit sentier que tu vois à la main dextre, si descendra en bas, où tu trouueras vne eau moult belle, & claire, en laquelle tu trouueras vne moult belle nef, si entreras dedans, mais auant que tu y voises, tu t'en iras au iardin que tu vois, si cueilleras du fruict pour toy viure, quant dedãs la nef seras venu, tu la deschaineras de la chesne à quoy elle est attachee, & entreras dedans, si la laisseras aller où elle voudra, iusques à ce qu'elle viendra au port où il conuient que tu arriues. Si veux bien que tu saches que auans que là vienne arriuer, tu auras si tresgrant poeur, & si tresgrãt orreur, que oncques iour de ta vie, ne depuis l'heure que tu fus né, ne te trouuas en plus grant peril, ne que tant fusses esbahy, ie te recommande en la garde de Dieu ie m'en vois, & icy te laisse. Ha vray amy de Dieu dit Huõ, ie vous requiers & prie que vers mon createur me vueillez auoir pour recommandé, en ce disant, Huon se mist à deux genoux, & mains ioinctes, Huon dit la voix, soyes tout reconforté, tãt que tu seras loyal, & preud'homme, tu seras aidé, & secouru de Dieu, & viendras au dessus de ce que tu desires, mais auant ce que là viennes, tu auras à souffrir mainte grande peine, & mainte grande poeur, mais comme ie t'ay dit, apres ce auras des biens assez, & exauceras tous tes amis. Quant Huon l'entendit, il fut moult ioyeux, de ce que par la voix luy auoit esté dit. Mais il estoit moult desplaisant, de sa femme la belle Esclarmonde, qui estoit prisonniere dedans la cité de Mayence, & du vieux Gerasme, & de tous les autres barons qui mors estoient, bien dit en luy mesmes, que s'il peut l'Empereur le comparera cher. Alors Huon vint au iardin, là où il cueillit des pommes grant foyson, pour porter en sa nef, puis apres il s'en vint deuers la fontaine, où aupres estoit le pommier qui luy estoient deuz par le commandement de l'Ange de Dieu. Si en cueillit trois pommes ainsi comme dit luy auoit esté, & les mist, & les troussa au mieux qu'il peut, & vint à la fontaine de laquelle il beut à son plaisir, puis s'en partit, & print le petit sẽtier, qui par l'Ange luy auoit esté monstré, lequel estoit entre le iardin, & le ruisseau qui de la fontaine sortoit, lequel ruisseau decouroit, & cheoit en la riuiere où la nef estoit, & quant dedans fut entré, il deuenoit pierrerie, toute la plus belle, & la plus riche, que on eut peut veoir, dont de telles y en auoit, qui n'estoit nuls qui sceut estimer ne priser la valleur d'elles, tant estoient belles,

& resplan

Digitized by Google

& resplandissant la pierrerie qui au ruisseau de la fontaine departissoit, que toute la montaigne, & le rocher en resplandissoient, si grant clarté gettoient que Huon fut moult esmerueillé, puis il regarda en bas, & vit là nef qui au bort de la riuiere estoit, tant estoit belle qu'il en fut tout esbahy. Car tout le grauier estoit de pierres precieuses, moult riche, & fut la riuiere si bien assise, que le riche iardin il ioingnit, auquel Huon auoit prins du fruict de quatorze manieres, lequel il mist dedans sa nef, & puis entra dedans en se recommandant à Dieu, que à bon port le vousit conduire, il destacha la chaine, & le basteau se desancra, & departit du port, icelle riuiere auoit nom Dilaire. La nef s'en alloit si fort par la riuiere qu'aduis estoit qu'en l'air voullast, tant alloit fort. Ainsi comme vous oyez s'en alloit Huon nageãt tout seul en ladicte nef, sus la riuiere de Dilaire, moult desirant getter & mettre hors de danger sa femme la belle Esclarmonde.

Comment Huon monta dessus la riuiere, dedans vne moult belle, & riche nef, & du perilleux gouffre qu'il passa, & comment il arriua au port de la grant cité de Thauris en Perse.

AInsi comme vous oyez estoit Huon sur la riuiere, dedãs la nef, laquelle estoit bordee d'vn blanc yuoire, & toute clouee de cloux de fin or, & le chastelet de dessus d'vn blanc cristalin, entremeslé d'vn riche cassidoine, dont par dessus y auoit vne chambre en laquelle estoit le ciel, dessus estincellé d'or, & de pierres precieuses, que si grant clarté rendoient que quant ce venoit que la nuict estoit obscure, il y faisoit si tresclair, que l'on y veoit comme en plain iour. Et quant est du lict auquel Huon se gisoit, il n'est langue humaine que dire & racompter le vous sçeut estimer ne priser, la dedãs toute la nuict estoit couché Huon, & par iour estoit en la nef, où il se pourmenoit, moult ennuyé estoit de ce qu'ainsi tout seul & sans compagnie fut leans, & que tousiours alloit nageant entre deux rochers, sans veoir ville, ne chasteau, ne homme, ne femme. Quant il eut esté dedans la nef trois iours, & trois nuicts il regarda deuant luy, & vit que les rochers qui au deux costez estoient de la riuiere, se restressoient, & venoient couurir, & combrer la riuiere, & sembloit à veoir qu'on entrast en vne abisme, iaçoit ce que la riuiere n'en estoit pource moins estroicte, & plus vint auãt, & plus y faisoit de vmbrage. Et quant ce vint que la nef approchoit, elle commença si tresmerueilleusement, & si tost à aller, qu'il estoit aduis à Huon que au monde n'y auoit oyseau qui si tost peut, ne sçeut voller. Alors fit si tresobscur, & si noir, & commença si fort à venter, & à gresiller, qu'il sembloit que ladicte nef d'eust perir, & eut Huõ si tresgrãt froict qu'il ne sçauoit comment se reschauffer, puis ouyt vne voix moult fort piteuses, parlans maints langages diuers, en eux plaignans que oncques auoient esté nez, & puis apres ouyt tonnairres, & esclairs si menu & souuent, que certainement il cuidoit estre pery, & perdu, ainsi comme vous oyez fut Huon dedans la nef, en grant pœur de sa vie perdre. Et quant il auoit faim, il mangeoit du fruict qu'il auoit apporté, puis se reconfortoit en luy mesmes de ce que par l'Ange luy auoit esté dit, que encores verroit sa femme, & sa fille la belle Clairette, puis apres ce que la dedans la nef eut esté l'espace de trois iours, il s'assit sur le bort de la nef, si ouyt vn bruit si grant, & si horrible que si le tonnairre tomboit, & que toutes les riuieres du monde descendissent ius des rochers, ne demeneroient pas si tresgrant bruit, ne si hideux son, que faisoit la tempeste qu'il oyoit, & estoit le gouffre qui est entre les mers de Perse, & la grande mer Occeane, duquel oncqnes on n'auoit ouy parler que nef ne galee en peut eschapper qu'elle ne fut perdue. Quant Huon de Bordeaux se vit en dãger, moult deuotement reclama nostre Seigneur Iesus Christ, & dit. Ha vray Dieu à ce

Digitized by Google

coup vois, & apperçois que sans nul recouurer, ie suis venu à ma fin, mais puis qu'ainsi est que vostre plaisir, & volonté veut que ie perisse icy. Ie vous supplie que ma pauure ame preniez, & mettiez en vostre saincte garde, en laquelle ie me recommāde, ia si tost n'eut Huon de Bordeaux ce dit, qu'vn si horrible vent s'esleua, & vne si grande tempeste que à celuy coup, estoit aduis à Huon que du tout estoit perdu, puis vit venir deuant luy de grans barreaux de fer ardant, qui d'amont descendoient, & tomboient en la riuiere deuant Huon, en telle maniere que quant dedans l'eau entroyent, par la chaleur des barreaux l'eau volloit si tresfort que hideur, & horreur estoit à le veoir, ainsi fut Huon de Bordeaux grant espace auant qu'il peut auoir passé le gouffre, que tant perilleux estoit, la nef alloit si tresfort par la riuiere par la force du vent qui dedās la riuiere estoit, que voulsist Huon ou non, la nef alla dehors du fil de l'eau, parquoy elle approcha de terre, & ne peut aller auant.

QVant Huon vit qu'il estoit la arriué, bien cuidoit du tout estre pery, il print vn auiron, si le mit en l'eau pour veoir, & pour sçauoit quants pieds elle auoit de parfond à celuy endroit. Quant Huon l'eut mesuree, il trouua qu'elle n'auoit q̄ cinq pieds de lōg en fond, il print l'vne des ancres, & la regetta pres de la riue. Puis se tira sur la corde iusques à ce qu'il fut assez pres de la riue. Quant la fut venu il sortit en terre. Et quant il fut descendu, il regarda qu'vne si grande clarté estoit autour de luy, que tout esbahy estoit que ce pouuoit estre, & ne sçauoit que penser, & tant qu'il vit que tout le grauier de l'eau si estoit tout entremeslé de riche pierres precieuses. Quant Huon vit ce il s'abbaissa, & si print en la nef vne rafle, par laquelle il getta tāt de ceste pierrerie en sa nef, que aussi clair y faisoit que si dix torches y eussent esté allumees, dont il s'esbahissoit tout: tant y en getta Huon que tout fut lassé, & y fut plus d'vne heure sans autre chose faire, puis quant il vit que sa nef estoit assez chargee, il r'entra dedans si tira son ancre amont, & la regetta plus auant en l'eau d'autre costé vers le fil de l'eau, il leua son ancre, puis print l'auiron, & bailla tant qu'il se retrouua dedās le fils de l'eau, dont la nef commença si fort à aller que à tresgrant peine vn oyseau l'eut peu r'attaindre, & fut dix iours entiers auant ce que du gouffre fut yssu, si nagea tant de iour, & de nuict, en grant pœur, & grant famine, qu'il auoit dont il estoit si vain, qu'à peine se pouuoit soubstenir, pource que autre chose n'auoit mangé que fruict, mais quant vint à l'onziesme iour, ainsi comme à soleil leuant, il vit apparoir la clarté du iour, & fut hors des tenebres, & entra dedans la mer de Perse, laquelle estoit si coye, & si serie, que plaisir luy estoit à la veoir. Puis apres vit apparoir le soleil qui ses rais espancha sur la marine, dont il fut si fort ioyeux, & tant aise, qu'aduis luy estoit, que onc n'auoit eu mal, ne peine, puis regarda de loing deuant luy, & vit apparoir vne moult grande cité, deuant laquelle au port qui là estoit auoit tant de nefs, de dromons, & de gallees, qu'aduis estoit des arbres des nefs, & des vaisseaux, qui dedans le port estoient que ce fust vne grande forest, dont il eut telle ioye au cœur, que incontinent se mit à deux genoux, en leuāt les mains contre le ciel, en rendant graces à nostre Seigneur que sain & sauf, l'auoit getté hors de ce perilleux gouffre. Celle cité que Huō auoit veüe estoit appellee la grant cité de Thauris, en Perse, de laquelle estoit Seigneur vn trespuissant Admiral, que par tous païs auoit fait crier, & publier, que tous marchans qui par mer, où par terre voudroient venir en sa cité auroient sauf venant, & sauf allant, sans ce que ia destourbier, ne empeschement leur fut donné, en corps n'en biens, fussent chrestiens où sarrazins, & que si perte y auoient d'vn seul denier, il en rendroit quatre, & tant que ce iour que Huon vint arriuer au port de la grant cité de Thauris, où estoit la frāche feste, parquoy il y auoit tant de peuple, & de diuerses gens estranges que racompter ne le

vous

Digitized by Google

vous ſçaurois. Quant Huon fut dedans le port au plus pres de la riue,il getta ſon ancre,& fut moult ioyeux quant à terre ferme ſe trouua. Si eut moult grant deſir de ſçauoir à la verité en quel lieu il eſtoit. A tant vous lairray à parler de luy, iuſques à temps, & heure ſoit de y retourner.

Comment Bernard ſe deſpartit de Clugny, & ſe miſt en queſte pour trouuer Huon ſon couſin,lequel il trouua au port de la grant cité de Thauris en Perſe.

VOus auez ouy par cy deuant,comme apres la prinſe de Bordeaux,Bernard qui eſtoit couſin de Huon, auoit emporté Clairette ſa fille en Bourgongne, & la bailla pour nourir à l'Abbé de Clugny ſon parent, lequel apres que leans eut ſeiourné huict iours, forment luy commença à ennuyer, & tant qu'il aduint qu'vn iour ſe deuiſoit à l'Abbé en luy diſant. Ha ſire à peu que ne voudrois,qu'à la prinſe de Bordeaux, i'euſſe eſte occis auec mon couſin Geraſme, car quant il me ſouuient de mon bon ſeigneur Huon,le cœur me fait ſi mal, que à grant peine puis ie porter la douleur que ie ſens,& puis apres qu'il me ſouuient de la ducheſſe Eſclarmonde qui eſt en telle miſere, qu'il n'eſt nul qui d'elle ne doit auoir pitié.Làs! que pourra dire Huon,ſe choſe eſt qu'il retourne il trouuera ſa cité prinſe,ſes hommes mors, & deſtruicts, & ſa femme prinſe,& miſe en chartre,où elle eſt en grant miſere,& pauureté,ie ne ſçay encore à la verité ſi de deſplaiſir ſeroit morte, d'autre part ie voy que toute ma cheuance ay perdue pour l'amour de Huon mon bon ſeigneur,& de laquelle choſe il me chaut peu, ſi en vie & en ſanté eſtoit, & que par deça reuint,& pource ſire que ie ſuis moult deſplaiſant,que nulles nouuelles n'en auons eües,depuis qu'il s'eſt departy, iamais iour de ma vie n'arreſteray, iuſques à ce que i'aye trouué mon bon ſeigneur Huon, ou que aucunes nouuelles certaines i'aye eües de luy,couſin dit l'Abbé ſi en ceſte queſte voulez entrer, vous me ferez grant plaiſir, & pour le treſgrant deſir que i'ay que ce voyage puiſſiez faire,ie vous donneray mille florins, affin que mieux puiſſiez exploicter. Sire dit Bernard, la voſtre mercy. Alors le bon Abbé alla à ſes coffres,ſi en tira l'argẽt,& l'apporta à Bernard, lequel appreſta ſa haire,& & ſe mit en point pour s'en partir le lendemain,laquelle choſe il fit,& print congé de l'Abbé,& s'en partit,& ne ceſſa de cheminer, iuſques à ce qu'il vint à Veniſe,où il trouua gallere preſte,& appareillee pour partir, &aller au ſaint Sepulchre,dõt il fut moult ioyeux, de la belle aduenture que Dieu luy auoit enuoyee, ſi nagerent tant qu'ils arriuerent à Iaffes, auquel lieu il deſcendit auec pluſieurs autres pelerins, qui en la gallere eſtoient venus auec luy, & au paſſer qu'il auoit faits par les ports de mer, auoit touſiours enquis de Huon, qu'il alloit querant, mais onc ne trouua homme, que riens dire luy en ſçeuſt,il ſe partit de Iaffes,ſi vint en Hieruſalem,où il fut l'eſpace de huict iours entiers,puis quant il eut fait ſon pelerinage,il print ſon chemin du Quaire en Babilonne, & tant que quant ce vint qu'il ſe trouua à Gaſere l'entree des deſers,il trouua grãt foyſon de marchans, qui s'en alloient à la franche feſte à la cité de Thauris. Et quant il fut venu vers eux,il leur demanda ou tant de gens alloient d'vne compagnie,& tant qu'il s'adreſſa à parler à vn marchant qui eſtoit de Gennes,à qui il demanda,& pria que dire luy vouſit où tant de gens alloient enſemble, car bien eſtoient ſeize vingts marchans,que chreſtiens, que ſarrazins. Lors le marchant Geneuois reſpondit & dit, ſire à ce que i'entens de vous,aduis m'eſt qu'eſtes du païs de France,& pource vous diray où à preſent nous allons tous, ſachez que dedans huict iours, la franche feſt e doit eſtre en la grant cité de Thauris, en laquelle arriue marchans par mer, & par terre,tant chreſtiens comme ſarrazins,

zins, & n'est auiourd'huy chose en cestuy monde mortel, que la ne puissiez trouuer, & aussi toutes nouuelles du monde on y sçait, par ceux qui là arriuent & viennent. Or vous ay ie dit où nous allons, & pource vous prie que dire me vueillez qu'elle part vous voullez aller, ne que vous allez querant, sire dit Bernard sachez que voirement suis du royaume de France, & vois querãt vn cheualier qui est sire de Bordeaux, lequel s'appelle Huon & y à ia grande espace que de mon païs me partis, quo onc nouuelles ne peux ouïr de sa mort, ne de sa vie, sire dit le Geneuois, si iamais en voulez sçauoir aucunes nouuelles, certainement si croire me voulez, vous viendrez auec nous au royaume de Perse, à vne franche feste, qui se fait en la cité que parauant vous ay dit. Sire dit Bernard à bonne heure vous ay trouué, iamais ne vous lairray iusques à ce que la soyez venus, si verray se Dieu me donnera telle aduenture que la puisse trouuer celuy que ie vois querant. A tant se partirent les marchans, & cheuaucherent tant ensemble qu'ils arriuerent en la grande cité de Thauris, puis quant la furent venus, & qu'ils se furent logez chacun où bon luy sembla, il allerent où il leur vint à plaisir, pour leur marchãdise faire, & fut Bernard huict iours durans en la grant cité allant & venant, & enquerant par tout nouuelles de ce qu'il desiroit sçauoir, & tãt qu'vn iour vint au port sur la marine, ou plusieurs vaisseaux estoiẽt ancrez, & tant qu'il regarda à vn costé à part, & vit assez pres de la riue, vne petite nef, merueilleusement belle, & de plus s'approcha, & de plus luy sembla belle, & riche, car par dedans veoit la clarté & telle lumiere du resplandissement de la riche pierrerie qui la estoit que tout fut esbahy, & plus esmerueillé estoit, de ce que leans ne veoit que vn seul homme, & auec ce estoit tousiours armé, si ne sçeut que penser, mais bien luy sembla qu'il estoit chrestien, il s'approcha de la nef, & vint pres de Huon, si le salua & luy dit sire Dieu vous doint bonne aduenture, & bien puissez venir, car chrestien me semblez estre. Amy dit Huon Dieu te vueille garder, aduis m'est à ce que ie toy parler que tu es né du bon païs de France, & le congnois par ce que la langue en parles, dont i'ay gran ioye quãt ie le oys parler. Amy ie te prie que dire me vueilles que tu es, ne de quelle cõtree, ne que tu vas querant, Sire dit Bernard, puis que de mon affaire voulez sçauoir ie le vous diray comme triste & dolent que ie suis, si aurez peu gaigne de le sçauoir: mais puis qu'il vous vient à plaisir ie vous compteray la verité, sans y faillir, sire sachez que ie suis né de la cité de Bordeaux, ou i'ay laissé ma maison, & mõ heritage pour aller querir vn mien seigneur qui de la cité souloit estre sire, & à nom Huon, lequel s'en partit pour aller querir secours pour le temps que ladicte cité fut assigee, si est ainsi aduenu que monseigneur Huon ne reuint onc puis ne on ne scet en quelle part il est allé, & pource que la cité de Bordeaux, à son partement estoit assigee par l'Empereur d'Allemaigne, & aussi que la cité estoit mal garnie de viures. Parquoy elle ne peut longuement tenir, & d'autre part que la cité estoit moult affoiblie de gens, l'Empereur la print par force, & occit & mit à mort tous ceux que par monseigneur Huon y furent laissez, excepté trois cens prisonniers, que l'Empereur à fait emmener en sa cité de Mayence, auec la duchesse Esclarmonde, qui femme estoit au duc Huon de Bordeaux, laquelle est mise en chartre, où elle vse miserablement ses iours, dont i'ay au cœur telle douleur, que quant de ce me souuient qu'il me part.
Quant Huon eut entendu Bernard, bien le recogneut, mais oncque n'eut pouuoir de luy mot dire, pour la grant douleur qu'il auoit au cœur. Quant ainsi eut ouy racompter à Bernard son cousin sa perte, & son grant dommage de sa cité de Bordeaux, & de ses hõmes qu'il auoit perdus, mais sans comparaison luy faisoit plus grant mal de sa femme Esclarmonde, qui ainsi estoit en peril de mourir, que grant espace fut que oncques vn seul mot ne sçeut respondre, car en telle destresse, & en tel ennuy estoit, qu'il ne sçauoit que

Digitized by Google

que faire, d'autre part vit Bernard son cousin, qui tant auoit eu de peine à le querir, & chercher. Parquoy vne telle pitié luy en print, que les larmes des yeux luy coulerent tout au long de la face. Bernard qui la estoit regardant que le cheualier a qui il parloit ne disoit mot, & que par dessus la vantelle du heaume veoit les larmes descendre qui de ses yeux luy failloient, parquoy il fut tant esbahy, qu'il ne sceut que penser, & dit sire aduis m'est que estes chrestien. Et pource que assez voy, & apperçoy de vous que estes homme qui en plusieurs lieux, & contrees auez esté, ie vous prie que dire me vueillez si point auez ouy parler de monseigneur Huon de Bordeaux, lequel i'ay quis, & cherché en maintes terres par mer, & par terre, sans ce que i'en ay peu sçauoir quelques nouuelles certaines, dont il me poise, car si par vous n'en puis sçauoir nouuelles, iamais plus n'ay esperance d'en sçauoir. Car aduis m'est que par vous en deurois sçauoir nouuelles certaines, en cas qu'il fust en vie. Car si de par vous ne le sçay, iamais plus auant n'iray le querre, ains m'en iray en aucun desert en lieu solitaire, où ie feray ma poenitence, en priant Dieu pour mon bon seigneur, & que de mes pechez me face pardon, mais sire ie vous prie pour l'amour de Dieu, que dire me vueillez qui vous estes, ne dont vous fustes né, ne aussi pareillemēt de quelle terre, & païs vous venez, que si grās richesses auez apportees en vostre nef auec vous. Car bien ie cuide sçauoir certainement que en toute France on ne trouueroit autant vaillant, ne oncques le bon Roy Charlemaigne ne peut, ne sceut assembler vn si puissant, ne si riche tresor que la voy en vostre nef, quant Huon entendit Bernard il luy dit. Amy moult m'esmerueilles de ce que vous oy dire, car en ma nef ne sçay or, n'argent fors mon corps, & mes armes. Sire dit Bernard regardez que vous dictes, car pour la richesse que ie voy, se vendre voulez ce que dedans vostre nef est, sachez que toute plaine de monnoye, la pourrez emplir, & encore plus si croire me voulez, & n'est nul que dire ne estimer sceut le grant tresor, ne la richesse que auriez de ce qu'en vostre nef auez apporté. Quant Huon entendit Bernard il se donna moult grans merueilles, & fut fort ioyeux, il regarda au fond de sa nef, & vit la pierrerie qui là dedans estoit, de laquelle il ne s'estoit encores prins garde, car quant dedans l'auoit gettee, il ne cuidoit fors que ce fust grauelle, & araine pour appesantir sa nef, affin que mieux, & plus seurement peust aller. Alors Bernard appella Huon, & luy dit, sire ie vous prie q̃ pas ne me vueillez celler où ce grant auoir que icy auez admenez auez prins, n'en quelle contree, car la dedās n'y à pierre que ie ne cognoisse, la vertu qu'elles ont, pource que depuis que de mon païs me suis party, i'ay esté vn an entier auec le meilleur lapidaire, & le mieux cognoissant en pierreries qui soit au monde, & m'apprint la science, & maniere de les cognoistre. Sire sachez que le lieu, & la place ou elles ont este prinse, est moult sainct, & moult digne. Amy dit Huon la verité vous diray, de ce que me demandez, fortune me fit venir par le gouffre de Perse, auquel ay eu moult de pauuretez, & de mesaises, mais la mercy Dieu ie suis eschappé sain, & me vint d'aduenture, par la grant force du vent, qui dedans le gouffre estoit, ma nef se mist pres de la riue, quant ie vis que si pres de terre i'estois ie sortit dehors de ma nef, & prins vne ruffle, par laquelle ie gettay dedās ma nef, la grauelle qui la estoit pour l'appesantir, sans ce que oncques ie me donnasse garde, si c'estoit pierrerie, ou non, ne oncques puis n'y regarday, & quant ie vis que assez en auois getté, ie r'entray dedans ma nef, trop plus seure, & mieux allant que deuant n'auoit faict, & la prins ceste pierrerie qui dedans ceste nef est, laquelle vous dictes estre de si grant valeur, sire dit Bernard dequoy vous sert ceste grant patte d'oyseau que la voy pendant en vostre nef, pas ne puis penser se elle est où d'oyseau, où de dragon, où de aucune beste, car moult grant hydeur est de la veoir. Amy dit Huon assez tost le vous diray, mais auant ce vous prie, que dire

me

Digitized by Google

me vueillez quelles vertus, ne quelles bontez sont en ceste pierrerie, que tant m'auez loüee,ne à qui est ceste noble cité où à present suis arriué, sire dit Bernard ceste cité à nô Thauris, de laquelle est seigneur vn moult riche Admiral, qui est seigneur de toute Perse,& de Mede.Leql quant de vostre venuë sera aduerty,il voudra auoir son tribut, cõme des autres marchans, mais à ce que ie vois vostre pierrerie pour deux que ie cognois entre les autres à luy donnerez pour vostre tribut, il sera content de vous, & s'en tiendra à bien payé, ie vous aideray de tout mon pouuoir, car l'Admiral est vn moult bon preud'homme en sa loy, & de grant creance, amy dit Huon ie vous remercie de la tresgrande bonté,& courtoisie que m'offrez à faire,mais ie vous prie que me dictes,& monstrez les pierres qu'icy sont qui tant ont de vertus, & que les meilleures que y sçaurez choisir soient mises d'vn costé arriere des autres,quant Bernard entẽdit Huon qui luy prioit que dire luy vousit la vertu qu'en sa pierrerie estoit, il entra dedans sa nef, si enseigna à Huon la vertu des pierres, & par especial des six, lesquelles il tira dehors des autres, & les mist sur l'escu de Huon, & furent trente eslites, lesquelles monstra à Huon & luy dit, sire ces trente pierres qui là ay mises sur vostre escu, sont de si grande valleur, qu'il n'est Roy, ne Empereur qui sçeut trouuer, ne payer la finance qu'elles vallent, & par especial de cinq que la ie voy entre les autres. Quant Huon l'entendit il fut fort ioyeux. Adoncques plus ne se voulut celler à Bernard, & aussi pour la grant chaleur qu'il faisoit, il osta son heaume hors de son chef,lequel pieça il eut osté,mais il vouloit sçauoir deBernard son cousin toutes nouuelles, auant qu'à luy se fit à cognoistre,car des que Bernard arriua deuers luy il le recogneut bien.

Comment Huon de Bordeaux, & Bernard son cousin s'entrerecongneurent, & racompterent l'vn à l'autre de leurs aduantures.

QVant Bernard vit que Huon eut osté son heaume, il deuint plus vermeil que vne rose, & si fut si rauy qu'il ne sçeut que dire ne que penser, & dit. Sire à la verité ie ne sçay qui vous estes, mais tant bien ressemblez à Huon mon bon seigneur, que tant i'ay quis,& cherché que ie ne vous l'ose dire, si vous estes celuy où non, pource que tant bien le ressemblez,cousin dit Huon venez vers moy, & m'embrassez ie suis celuy que vous cherchez. Alors tous deux s'embrasserent, & baizerent tellement que grãde espace furent que l'vn ne l'autre ne pouuoit parler. Quant parler peurent Huon de Bordeaux dit, mon treschev cousin ie vous prie que dire,& racompter me vueillez toutes les nouuelles que aduenues sont par dela, depuis mon departement. Sire ce dit Bernard moult volõtiers vous diray, ce que me requerez sçauoir: mais premierement ie vous prie que dire, & racompter me vueillez toutes les aduantures que vous auez eües, depuis le departement que fistes de Bordeaux, cousin ce dit Huon se dire, & racompter vous voulois toutes les aduentures, & fortunes que aduenues me sont, depuis le departement que ie fis de vous, trop longuement y pourrois mettre à le vous dire. Mais en brief ie vous racompteray la verité, depuis que ie party, & que ie fus en la mer fortune si nous esleua: laquelle nous dura l'espace de huict ious sans cesser,& la tout au long Huon luy racompta comment ils vindrent au gouffre,& du grant peril enquoy ils furent, & comment il parla à Iudas, & comment ils arriuerent au chasteau de l'aymant,& de ses gens qui y moururent, & comment il monta au chasteau,& destruisit le serpent, & de la beauté du chasteau, & de l'aduenture qui leans luy estoit aduenuë, & comment par ledit griffon s'estoit laissé emporter sus le rocher,& aussi comment il occit les

cit les

Digitized by Google

cist les cinq Griffons, & puis le grant Griffon apres dont la patte estoit en la nef laquelle il monstra à Bernard. Puis luy racompta de la fontaine, du verger, & de l'arbre de Iounesce, & de la nef qui la estoit, laquelle il auoit trouuee en la riuiere qui par la voix de l'ange luy auoit esté annoncee, & dit que dedans entrast, & puis apres les perils, & peines qu'il auoit eües en passant par le gouffre de Perse, & comment par force il estoit venu a terre, & que là il estoit descendu, & auoit getté en sa nef ceste pierrerie, laquelle il cuidoit estre grauelle, & que de la estoit venu arriuer au port de la grant cité de Thauris, ou à present estoit. Quãt Bernard l'entendit en plourãt vint embrasser Huon en luy disant. Ha tresvertueux cheualier a qui de proüesse nul ne se peut comparer, de vostre venuë dois estre biẽ ioyeux, & loüer Dieu des dons de grace qu'il vous a partis, & donnez, cousin dist Huon bien dois rendre graces à Dieu, quant icy vous vois sain, mais ie vous prie que dire me vueillez tout ce que depuis que ie suis party de Bordeaux est aduenu. Alors Bernard luy compta comment la cité de Bordeaux auoit esté prinse, & de la mort du vieil Gerasme, & de la prinse de Esclarmonde sa femme, & comment l'Empereur la tenoit prisonniere en la cité de Maience, en grande pauureté & misere, & de sa fille Clairette, qu'il auoit apportee à l'Abbaye de Clugny, vers l'Abbé son cousin. Quant Huon entendit Bernard il demena moult grãt dueil, & dist que si nostre Seigneur Iesus Christ, luy vouloit estre en aide q̃ encore feroit l'Empereur mourir de malle mort. Sire dist Bernard vueillez vous appaiser, si priez nostre Seigneur q̃ aider & secourir vous vueilles, & si ainsi le faictes, faillir ne pouuez que au dessus de voz affaires ne venez, ainsi & par telles parolles Bernard r'apaisa Huon son cousin, moult se deuiserent ensemble de plusieurs choses. Cousin dist Huon vueillez moy dire la vertu qui est en ceste pierrerie que auez mise à part. Sire dist Bernard la vois cinq pierres dont ceste cy a telle vertu q̃ celuy qui la porte ne peut estre empoisonné, & aussi à telle vertu que celuy qui la porte peut aller & venir en vn four ardant sans sentir aucune chaleur & aussi portant ladite pierre ne peut noyer ny enfoncer dans l'eau, Sire la vertu de ceste pierre est telle, lors Huõ la print & la retint pour luy, puis apres Bernard en reprint vne autre qui à telle vertu que celuy qui sur luy la porte n'aura ne faim, ne soif, ne froict, ny aussi ne pourra enuieillir par semblant, c'est assauoir le corps & le visage tousiours sera comme en l'aage de trente ans, ne pour ieusner qu'il fera ne pourra en rien empirer. Alors Huon la print & mist en son aumosniere, & dist qu'il la garderoit. Sire dit Bernard voyez icy vne autre pierre laquelle à telle vertu en elle que par armes ne peut estre greué ne par son ennemy vaincu, & si aucun du lignage de celuy qui ladicte pierre porte sur luy, estoit aueugle & le touchast de ceste pierre aux yeux, incontinent verroit clair, & si chose estoit que celuy qui sur luy la portera auoit vn ennemy, & il luy monstrast la pierre, incontinent deuiendroit aueugle, & auec ce à telle vertu ceste pierre que si vn homme estoit nauré, & on tournast la pierre autour de la playe, incontinent seroit sain & guery. Quant Huõ l'entendit il fut moult ioyeux & dist, que ceste pierre il garderoit si la mist en son aumosniere auecques les autres: sire dist Bernard encores en voyez icy cinq qui ont si grande vertu, qu'il n'est homme ne femme tant soit malade que la pierre luy est monstree que incontinent ne soit guery tout net, de quelque maladie que ce soit, & auec ce à telle vertu que si celuy qui la porte estoit en vne prison fermee lié de chaines & de fers aux pieds, & aux mains, incontinent romproient, & auec ce ceste pierre a telle vertu que celuy qui la porte en son poing enclose, il se mõstrera inuisible & pourroit aller ou bon luy semblera, sans ce que par hõme ne par femme fust veu. Alors Bernard qui la pierre tenoit en sa main serrist le poing, puis incontinẽt se monstra nuisible à Huõ, qui bien fust dolẽt & dist. Vray Dieu tu m'auois faict ceste grace d'auoir

Digitized by Google

trouué Bernard son cousin, lequel m'eust aidé & conforté, iusques à ce que en mon pays eusse esté retourné, or voy ie biẽ que du tout l'ay perdu. Quant Bernard entendit Huon il commença à rire, & Huon qui l'ouyt s'aduança à bras destendus en tastant deça & dela, & tant qu'il l'embrassa, & le tint. Et quant Bernard se sentit print il ouurit le poing, & se monstra à Huon, qui moult eut grãt ioye par la vertu qui en la pierre estoit, il se seigna moult de fois pour la merueille, il print la pierre & mist dedans son aumosniere auec les autres, & dist que sur toutes les autres il la gardera. Bernard eslent les pierres les vnes deuant les autres dont tant en y auoit qu'il n'est nul qui la valeur d'elles sceust nombrer ne priser, il reuersoit au froncs pour querir des meilleures, & tant que entre les autres il vit vne moult riche Esclarboucle, laquelle gettoit telle clarté que aduis estoit que deux torches fussent allumees. Bernard si la print si la bailla à Huõ & dist, sire sachez que celuy qui ceste pierre portera sur luy, pourra si bon luy semble aller à pied sec, sur l'eau aussi seurement comme s'il estoit en vn basteau, & auecque ce quant il voudra aller par nuict obscure, il y verra aussi clair que si dix torches y estoient allumees, & si chose estoit que s'il se trouuast en bataille ou en estour, iamais par homme ne pourra estre desconfit ne nauré ne son cheual lassé, ne recreant, & si ne pourroit estre playé ne nauré. Quant Huõ entendict Bernard il commença à rire, & print la pierre si la mist en son aumosniere auec les autres. Droict à ceste heure que ainsi se deuisoient arriuerent vers eux plusieurs marchans sarrazins, lesquels à grans merueilles regardoient leur nef, car tant belle & riche la voient, & si bien garnie de riches pierreries que aduis leur estoit que toute la marchandise qui dedans le port estoit ne valloit pas la moitié de ce que en celle nef estoit, il s'approcherent de la nef. Huon en les saluant moult humblement en luy disant, sire se vostre plaisir estoit de nous vouloir vendre de vostre pierrerie icy sommes venus plusieurs marchans ensemble pour achepter, seigneurs dist Huon quant est à moy en celuy iour n'en vendray vne seulle pierre iusques ce vienne vers le matin. A tant se tenoiẽt les marchans & plus ne luy en parlerent: mais tant y arriua de sarrazins, & de payens, pour regarder la nef que merueilles estoit à les voir venir, & tant que les nouuelles en vindrent par la cité, & que l'admiral de Perse, en fut aduerty, lequel incontinent accompaigné de ses barons, s'en vint au port, ou estoit la nef ancree. Quant là fut venu moult fort regarda la nef, qui tant estoit belle & riche, que onc à Roy ne à Empereur on n'auoit veu de plus belle, & auec ce estoit resplendissant & si claire pour la pierrerie qui dedans estoit, que aduis fut à l'Admiral & à ceux qui auec luy furent, que ce fust vn soleil de midy, pour la resplendisseur des pierres, alors s'approcha de la nef, en laquelle il trouua Huõ & Bernard, lesquels quant l'Admiral virent le saluerent. Seigneurs dist l'Admiral bien apperçoy en vous que estes chrestiens, si conuient que mon tribut me soit payé par vous, car tel est l'vsaige de ceste cité. Sire dist Huon, bien est raison & droict que vous payons ce q̃ nous vous deuons, voyez icy deux pierres que ie vous dõne si en gré les vueillez receuoir l'Admiral print les pierres, lesquelles il regarda moult, disant à Huõ, vassal desormais pouuez aller & venir parmy ceste noble cité pour vendre, & faire vostre proffit de vostre marchandise, car le don que vous m'auez faict m'est plus aggreable, que si donné m'eussiez autant q̃ les quatre meilleures citez de ce royaume pourroient valoir, moult fut ioyeux ledict Admiral, pource que bien cognoissoit la grant vertu qui au pierres estoient, l'vne estoit de telle vertu que l'hõme qui l'aura sur luy, iamais il ne pourra auoir de nul venins que tantost celuy qui faire le voudroit subitement mourroit en la place, deuans celuy q celle pierre porteroit, & l'autre pierre auoit telle vertu & dignité q̃ celuy qui dessus luy la portera, iamais ne pourra perir par feu, ne par eau, ne par fer, ne peut estre destruict. Car

si vn

si vn iour estoit en vne fournaise ardãte si ne perdroit il pas ia vn seul cheueux de sa teste, ne ia en mer ne pourroit peril. Vassal dist ledict Admiral de Perse, de la courtoisie q̃ par vous m'a esté faicte vous serez remercié, ie vueil que par tout mon royaume, tant en Perse comme en Mede vous alliez à vostre bon plaisir, pour marchander & vendre vostre pierrerie, que ia homme ne trouuerez que ennuy ne destourbier vous face, mais bië vous voudroie prier que dire & racompter me vueillez quelle aduenture vous à icy admené, ne dont vous estes, ne aussi en quel pays ne en quel lieu vous auez trouué ceste pierrerie dont vous auez si grant largesse, nonobstant ce assez entends vostre langaige par lequel ie cognois que estes François: long temps y a que premier i'ay esté en France, ou i'ay demeuré grant espace, & seruy en la court du Roy Charlemaigne, sans ce q̃ oncques i'y fusse cogneu, moult me dõne grant merueille ou tãt de pierreries auez trouué, plus y a de cent ans q̃ premier ceignis espee. Mais oncques de si riche autant ie ne vis.

Comment le tresspuissant Admiral de Perse, fist moult grant honneur à Huon de Bordeaux, & l'emmena en son riche palais, où il le reçeut à moult grant ioye & liesse.

QVant Huon entendit l'Admiral il le regarda si tresfort, pource que si beau vieillart estoit, & que moult bien sembloit estre preud'homme, & luy dist. Sire, pource que ie cognois, & voy estre apparant en vous loyauté & franchise, ie vous diray tout au long mes aduentures sans y riens celler, sachez que ie suis natif du pays Frãçois, d'vne cité qui se nomme Bordeaux, de laquelle me suis party, ia à deux ans passez, dont depuis ay eu maincte soufferte, & mainte pauureté, quant de la me partis i'emmenay auecques moy, sept cheualiers, mais quant en haute mer fusmes entrez, vn vent & vne tempeste s'esleua sur mer si grande que à peu tint que tous ne fusmes perils, & nous dura dix iours tellemẽt que au vnziesme vinsmes sur le gouffre auquel nous trouuasmes Iudas qui trahit nostre Seigneur, si eusmes si grant poeur q̃ tous cuidions perir, mais Dieu qui ses seruans, & qui en luy & en sa saincte loy croient, garde, nous donna vn vent qui de la nous eslongna, & mena vers le chasteau de l'Aymãt. Alors racompta à l'Admiral tout au long la beauté du chasteau, & des aduentures qui luy aduindrent tant de ses gens mors par famine, comme de ceux qui dedãs le chasteau auois laissez, puis luy racompta comment & par quelle maniere il s'en estoit desparty, & du griffon par lequel il se fist emporter, & comment il luy coupa la iambe en soy combattant contre luy, quant il eut mis à terre, & comment il en auoit apporté la iãbe. Laquelle il monstra à l'Admiral qui moult s'en donna grant merueilles, & si luy racompta comment il auoit occis cinq griffonneaux. Puis luy parla de la fontaine en laquelle il s'estoit baigné & du beau verger, & de l'arbre qui aupres de la fontaine estoit, & de la vertu du fruict, & comment il en cueillit, & que plus en vouloit prendre, mais par l'Ange de nostre Seigneur Iesus Christ, luy fut defendu que plus n'en print, mais i'en mangeay & beu de la fontaine, en laquelle nostre Seigneur auoit esté baigné, parquoy de toutes les playes que par les griffons auoit receües ie fus incontinent sain & guery. Sire sachez que de cest arbre dont ie vous ay parlé i'ay cueilly trois põmes par le cõmandemẽt, de l'Ange, & les mis en mon sein, puis par l'Ange me fut monstré le chemin pour descendre à bas du rocher, ou au dessoubz trouuay vne bien belle riuiere, en laquelle ie trouuay ceste nef que icy voyez, si entray dedans. Apres vint vn vent qui si fort emmena ma nef q̃ peu d'oyseaux se trouuerẽt au mõde qui la eussent peu attaindre tant alloit fort, si luy racõpta toutes les merueilles, & cõment il estoit passé par le gouffre de Perse,

 auquel

auquel lieu auoit esté dix iours, & que la endroict auoit recueilly & prins ceste pierrerie & tant m'aida le Dieu ou ie suis creant, que sain & sauf en suis eschappé. Quant l'admiral entendit Huon oncques iour de sa vie plus grandes merueilles n'auoit ouy racompter, & fut moult esbahy & dist, à Huon, vassal assez ne me puis esmerueiller de ce que dire ie vous oy, car ia sont passez six vingt ans que premier vins sur terre mais oncques ie n'ouy par homme nul dire ne racompter que oncques on eust veu hôme qui du gouffre fust eschapé que mort & pery ne fut, vassal vous pouuez bien dire que le Dieu en qui vous croyez vous aime, quant du merueilleux & horrible gouffre vous a getté dehors & mis à sauueté, trop est vostre Dieu puissant & aime fort ceux qui en luy croyent, fol est celuy qui en sa loy ne croit, quãt de deux gouffres tels vous à mis a sauueté, & puis du chasteau a l'aymant dont nul iamais partir ne peut, & des griffons que vous auez occis, certes biẽ deuez aimer & tenir cherement celuy qui telle grace vous a faicte, dont pour les grans merueilles qu'il a faicts pour vous ie voudroie estre baptizé, & recepuoir vostre loy, mais trop me doubte que si mes barons le sçauoient que tost me occiroyent. Car côtre eux ne pourroye resister. Sire dist Huon affin q̃ plus ferme & plus vraye creance ayez en nostre Seigneur Iesus Christ, i'ay icy trois pommes lesquelles ont telle, & si grande vertu en elles que si croire voulez en nostre Seigneur Iesus Christ, ie vous donneray l'vne de laquelle vous mangerez, dont incontinent qu'en aurez mangé, viendrez en l'aage de trente ans, & serez aussi beau & aussi ieune que alors estiez en c'est aage, & n'est auiourd'huy homme si vieil, & si defiguré, que tantost ne fust en l'aage que dit vous ay cy dessus, pourueu qu'il soit creant en la saincte loy de nostre Seigneur Iesus Christ. Vassal dit l'Admiral, si ainsi que vous me dictes est vray, que pour manger de ceste pomme ie puisse reuenir en la ieunesse en laquelle i'estoye pour le temps que i'estoye en l'aage de trẽte ans, à quelque fin que i'en doiue venir, ie me feray baptiser, & croiray en la loy de Iesus Christ, ne ia pour pœur de mort ne le lairray, car trop ay esté a ceste fauce & detestable loy de Mahommet, car seulement qui n'auroit veu & ouy, ce que icy m'auez racompté si doit il croire en vostre loy, si feray tant que tout mon royaume y sera croyant, sire ce dist Huon si ainsi faictes que vous dictes, ie vous bailleray la pomme laquelle vous mangerez en la presence deuant tous voz barons, lesquels quant ils verront que vous raieunirez sachez pour vray que pour ceste grande merueille ils seront tous creans en Dieu, & renonceront à la loy de Mahom. Vassal dist l'Admiral bien croy ce que vous me dictes, vser en voudray par vous ainsi q̃ dit m'auez, alors l'Admiral print Huõ par la main si saillirent hors de la nef, & Huon y laissa Bernard pour la garder moult grant peuple là couru pour voir la belle nef. Lesquels ils regarderent moult en eux donnant grans merueilles de l'hôneur que par ledit Admiral luy estoit faict, car oncques ne le laissa que tousiours il ne le tint par la main, iusques à ce qu'il vint dedans son palais, dont assez pouuez sçauoir que au passer qu'ils firent par la cité furent bien regardez, de gens de diuerses nations, car tant beau cheualier estoit Huõ qui en iceluy temps on ne trouuoit nul qui de beauté se peust comparer à luy, Quan Huon fut venu au palais ledict Admiral le festoya, & hõnora moult, les tables furẽt mises. Si s'assirẽt au disner des mets dont ils furent seruis ne vous vueil faire lõg cõpte. Et quant ce vint qu'ils eurẽt disné l'Admiral fist mãder charpentiers ausquels il ordonna faire vn grant eschaffaut de bois deuãt le palais, en vne moult grãde place qui là estoit, lequel fut couuert & paré de moult riches draps d'or, & de soye, si y fist porter plusieurs sieges. Et puis manda par toute la cité & à tous ses barõs & cheualiers de son royaume, qui à ceste heure estoyent venus pour veoir la grãde feste, & la riche marchandise qui estoit arriuee de maints païs estranges, dedans la grande cité de Thau

Digitized by Google

de Thauris, que tous vinssent par deuers luy à l'heure que dicte leur estoit, laquelle chose ils firent, car tant y en vint de priuez & d'estrangiers, qu'ils furent plus de cent cinquãte mille hommes. Quant là tous furent venus l'Admiral tenãt Huõ par la main mõta dessus le riche eschaffaut, & plusieurs barons auec eux, puis quant la furent venus l'Admiral s'apuya à l'eschaffaut, & dist tout haut aux barons & au peuple. Seigneurs qui par mõ cõmandement estes icy assemblez, sachez que la grant amour que i'ay eu en vous, & que encores ay, me met en courage de vous dire & remonstrer le chemin & voye. Parquoy moy & vous pourrõs venir à saluation eternelle. Car si en ce point ou à present sommes allions de vie à trespas, tous seriõs perdus par la fauce & detestable loy que vous & moy auons tenues. Si vous conseille, & prie à tous sur l'amour q̃ de long temps auez enuers moy, que la loy de Mahommet vueillez delaisser, & croire en celle de nostre Sauueur Iesus Christ, qui est tressaincte & digne que par les miracles euidens qu'il a faicts sur ce paure cheualier qu'icy vous voyez aupres de moy. Alors l'Admiral racompta au peuple & aux barons toutes les merueilleuses aduantures que aduenues estoient à Huon, c'est assauoir comment il auoit esté au chasteau à l'aymant, & comment du griffon fut emporté lequel il occist, & cinq de ses faons, puis de la fontaine, & du verger, & du fruict de l'arbre, & commẽt il auoit passé les deux gouffres, ou il auoit prins la riche pierrerie qui la auoit emmenee, laquelle chose n'eust sçeu ne peu faire, si par nostre Seigneur Iesus Christ n'eut esté secouru, & auecques ce vous monstreray deuant vous tous miracles euidens que Iesus Christ fera pour moy, si sa loy vueil prẽdre & receuoir, car il m'a dit q̃ si en Dieu vueil croire, il me fera manger d'vn fruict par lequel ie reuiendray en l'aage de trente ans, & en la ieunesse que pour le temps i'auoye, & pource seigneurs si ainsi est que ceste chose Iesus Christ veut faire pour moy, ie me feroye baptiser & lauer, alors tout le peuple respondit tout haut & dist. Sire si ceste chose que cy nous auez dicte estoit adueree tous seriõs cõtens de nous faire baptiser & lauer, & croire en la loy de Iesus Christ, & delaisserons la loy que si long temps auons tenue, mais a grant peine pouuons nous croire que ceste chose aduienne, car si ainsi aduenoit oncques de plus beau miracle nul homme n'ouyt parler.

Comment l'Admiral pour la põme que Huon de Bordeaux luy donna à manger, deuint en l'aage de trente ans, c'est assauoir aussi ieune qu'il estoit adonc. Parquoy luy & tout le peuple de Perse & de Mede, se firent baptiser & lauer, & du grant honneur que l'Admiral fist à Huõ.

ADonc quant Huon entendit les barons, qui tous estoient contens de delaisser leur loy pour croire en celle de Iesus Christ, il fut bien ioyeux, il regracia nostre Seigneur de bon cœur. Alors dist Huon. Sire mangez la pomme que ie vous ay donnee, si verra le peuple qu'icy est assemblé, la grace que nostre doux sauueur vous fera, l'Admiral print la pomme si la mist en sa bouche & la commença à manger, mais à mesure qu'il la mangeoit, il cõmençoit à muer & chãger couleur, ses cheueux, & sa barbe, qui tous estoyent blancs commencerent a muer & deuenir blonds, auans q̃ la pomme eust mangee fut tout mué & changé, & fut en la force & beauté qu'il auoit esté en l'aage de trente ans. Alors tout le peuple generallement & tous les barons qui la estoient d'vne voix commencerent à crier & a requerir baptesme, dõt l'Admiral & Huõ furent moult ioyeux, pource qu'ils voyoient la bonne volonté que le peuple auoit de receuoir le sainct baptesme. Quant l'Admiral ce vit estre reuenu en sa ieunesse premiere, la ioye qu'il eut en son cœur il n'est nul qui racompter le vous sceust, car tant estoit deuenu beau grant droict & fort qu'à merueilles, le peuple qui la estoit en fut tout resiouy,

Digitized by Google

L'admiral qui moult beau prince estoit print Huō par la main,en luy disant mō tresche & vray amy benoiste soit l'heure qui pardeça vous admena,car moy & mō peuple auez mis en voye de saluation,& osté des tenebres,& pource d'icy en auant vueil & consens que par tout mon royaume ayez part comme moy propre, & vueil que y soyez obey. Puis print Huon lequel il baisa plus de dix fois en luy disant. Vassal benoiste soit l'heure que nasquistes,& bien heuree est la mere qui vous porta en son ventre,les payens & sarrazins qui la estoient regardans la grant beauté qui en l'Admiral estoit Et aussi le grant miracle qu'il auoient veu,dirent l'vn à l'autre que iamais n'auoient ouy parler de telles merueilles,& que de la auant ceux deuroyent estre bien maudits,qui plus croiroyent en la loy de Mahō,Car sa loy,ne sa doctrine n'est de nulle valeur,ainsi crierent à haute voix. O tresnoble & puissant Admiral prie ce preud'homme qui auecques toy est, qu'il nous face baptizer,lors auoit en ceste cité vn Euesque de Grece, lequel estoit venu en Ambassade par deuers l'Admiral,de par l'Empereur de Constantinople,lequel oyant la voix du peuple fut bien ioyeux,si vint vers l'Admiral & vers Huon,qui la estoit, & leur dist que en danger ne fussent d'eux faire baptizer,& que prest estoit de le faire, incontinent fist apporter quarante cuues,lesquelles il fist emplir d'eau claire,si baptiza ledict Admiral,auquel il eut nō Huon. Pource que Huon fut son parrain,puis tous les barons & le peuple furent baptizez,& receurent la loy de nostre Seigneur Iesus Christ. Quant tous furent baptizez,l'Admiral à tresgrant ioye,s'en retourna en son palais en tenant Huon par la main,moult grant ioye & grant feste fust celuy iour demence par la cité.Et par especial des marchans chrestiens qui la estoient, dont auecques eux auoit bien quinze prestres qui tous aiderent à l'Euesque de l'Empire de Grece,à baptizer le peuple de la cité,& n'est nul qui dire vous sceust le nombre, tant hommes femmes & enfans,qui à celuy iour receurent le sainct sacrement de baptesme, l'Admiral estoit dedans son palais ou il faisoit moult grant ioye & grande feste au noble duc Huon. Si dist l'Admiral à Huon,vassal biē deuez gracer rendre à nostre Seigneur Iesus Christ, auquel vous estes bien tenu quant par vous & la loy de nostre Seigneur sont deux royaumes. C'est assauoir Perse & Mede,reduicts & mis à la loy chrestienne,& auec ce vueil que sachez que dire pouuez que par lesdits deux royaumes pouuez faire tous vos cōmandemens sans ce que vous trouuez nul qui au contraire voise,qui vostre volonté ne soit facte, & affin que certainemēt croyez que la grant amour qui est entre vous & moy affermee,ie vueil qu'vne seulle fille que i'ay ayez à femme & espouse pourueu q̄ à autre ne soyez obligé. Si sachez de verité que le grant desir que i'ay par deça soyez arresté, me meut de ce faire, car plus n'ay d'hoirs qu'elle, parquoy apres ma mort serez seigneur & heritier des royaumes que ie tiens,dont à present vueil que de la moitié des reuenus ayez la iouyssance , car tant me plaist vostre compagnie que iamais ne m'en quiers partir.

Des complainctes que Huon faisoit à l'Admiral de Perse, de l'Empereur d'Allemaigne, & du secours que l'Admiral promettoit faire à Huon.



QVant Huon entendit l'Admiral,il luy respondit & dist. Sire sachez pour verité que ia sont passez quatre ans que suis marié, & ay prins vne femme noble, & bonne,laquelle passe de beauté toutes celles qui auiourd'huy sont en vie: dont quant d'elle ay souuenance ie n'ay cœur ne membre au corps, que de dueil & de courroux ne me tremble,quant au deuant me vient l'ennuy, le desplaisir & plaisir & grant pauureté enquoy elle est de present,& pource sire moult humblement vous

Digitized by Google

vous remercie du grant honneur & courtoisie que par vostre bonté m'offrez à faire, si prie à nostre Seigneur que ce vous vueille rendre. Huon dist l'Admiral puis que ainsi est que femme auez espousee bien excusé vous tiens, mais ie vous prie que dire me vueillez à quelle cause vostre femme est en tel desplaisir, ne qui est le prince chrestien, qui est si hardy de vous faire desplaisir. Sire dit Huon quãt de mon pays me party, ie laissay ma cité de Bordeaux, assiegee de l'Empereur d'Allemaigne, lequel à prins ma cité, mes hommes occis & detrẽchez, les autres mis en seruage, & ma femme à faict mettre en sa chartre, en laquelle il la tient en grant pauureté & misere, parquoy quant de ce me souuient grande tristesse ay au cœur, en telle maniere que ie n'ay membre sur moy que de haine & courroux ne tressue. Huon dist l'Admiral, ie vous prie que le courroux, & desplaisir q̃ auez vueillez delaisser, & degetter arriere de vous, & prenez ioye & cõfort, car par la saincte loy que i'ay receüe ie vous feray tel secours & aide, que à iceluy Empereur par qui tãt de maux auez receu, meneray telle guerre que force luy sera vueille ou non, que le dommage & la perte qu'il vous à faicte, vous sera du tout restituee, car tel peuple meneray auec vous, que les vallees & montaignes en seront toutes remplies. Sire dist Huon de la courtoisie & secours que m'offrez faire, ie vous en remercie humblemẽt, mais s'il plaist à nostre Seigneur qui de maints perils m'a osté, il m'aidera sans ce que luy en face guerre, ne destruise la chrestiẽté, mais premier m'en iray au sainct sepulchre, puis m'en retournerай en mon pays, & feray tant si ie puis que ma femme Esclarmõde mettray hors de la peine enquoy elle est, sire sachez que la femme que i'ay espousee, estoit fille à l'Admiral Gaudisse lequel tint Babilonne, & tout le royaume d'Egipte, alors Huon luy racõpta tout au long la maniere & comment il eut la belle Esclarmonde, dont l'Admiral fut biẽ esbahy, pour les grandes merueilles que par Huon luy estoyent racõptees, car oncques de toutes ses aduantures ne laissa riens à compter, dont tous ceux qui la estoient furent biẽ esbahis & disoiẽt l'vn à l'autre, q̃ si Huõ n'estoit aimé de Dieu, iamais de la moindre aduenture ne fust eschappé sans mort, sire dist Huon l'Empereur que ie vous ay dit, auec ce qu'il à prins ma cité & ma femme, & destruict mes hommes, il tient & à prins toutes mes terres & seigneuries, mais s'il plaist à Dieu ie feray tant q̃ toutes les auray, & se chose est que à chef n'en puisse venir ie reuertiray vers vous pour auoir secours & aide, Huõ dist l'Admiral ostez toutes vos melãcolies, car si chose est que me faictes sçauoir que au dessus de cest Empereur ne puissiez venir, ie vous meneray vn tresinnumerable peuple que toute la chrestienté feray trembler, si vous rendray vostre femme & toutes vos terres, & vos hommes qui prisonniers sont de l'Empereur, lequel ie vous mettray en vos mains pour vostre volonté faire. Sire ce dist Huon de ce ie vous remercie, mais par autre maniere me cõuient ouurer, car quãt me trouuay au gouffre de Perse, ie promis à Dieu, & fis serment, que si du gouffre me vouloit getter, que auant que retourner en mõ païs, i'iroye au sainct sepulchre, & feroye guerre aux sarrazins, mais aux chrestiẽs ne voudroie guerroyer, se par beau puis faire l'Empereur, que ma terre & ma femme me rende, ie le seruirois de bon cœur, car ia tant que i'aye au corps la vie, ne meneray guerre à chrestiẽ, pourtant q̃ raison me soit faicte. Huon dist l'Admiral de ce que vous dictes, ie vous sçay bon gré. Mais s'il plaist à nostre Seigneur, ie feray le voyage au sainct sepulchre auecques vous, & meneray auecques moy cinquãte mille hommes, pour faire guerre aux payẽs, & sarrazins, qui en Dieu ne croient, & mettray peine de tout mõ pouuoir d'accroistre la loy de nostre Seigneur Iesus Christ. Sire dist Huon, bien auez dit, car si ce faictes grãt grace & grãt gloire perpetuelle acquerrez parquoy vous aurez courõne au glorieux royaume des cieux. A tant laisseray de parler de ceste matiere.

Digitized by Google

Comment l'Admiral de Perse, assembla grant gens, & se mist sur la mer luy & Huon, & vindrent prendre port deuant la cité d'Angorie, ou ils trouuerent grant multitude de payens & sarrazins prest pour leur defendre le port.

APres que l'Admiral & Huon, se furent deuisez ensemble de plusieurs choses, l'Admiral fist escrire ses brefs, & ses lettres, & manda par le païs de Perse, & de Mede, que gensdarmes fussent prests & appareillez pour venir auecques luy, & en sa cōpagnie, & leur fist sçauoir que la nauire fusse preste & garnie de viures, ainsi que à tel cas appartenoit, laquelle chose fut faicte & vindrent au iour qui leur fut assigné: pendant lequel temps Huon & Bernard alloyent souuent ensemble, veoir & visiter la cité de Thauris, en laquelle bien grant honneur luy fut faict, dont ils rendoient graces à Dieu, ainsi comment vous auez ouy l'Admiral de Perse, assembla grāt ost, & se mist en point, & montā sur sa nef, & d'autre part ses gens monterent en la nauire ou ils mirent leurs armes, & destrier, Huon qui de tout son cœur desiroit de complaire à l'Admiral fist venir sa nef, & la fist descharger de la riche pierrerie qui dedans auoit, & la fist mettre dedans vne nef qui de par l'Admiral luy auoit esté deliuree, puis vint deuant luy en luy disant sire Admiral assez sçay que la nef surquoy ie suis venu, n'est pas pour mener en guerre, & pource telle quelle est ie la vous donne. Quant l'Admiral entendit Huon qui sa nef luy auoit donnee, il eut moult grant ioye, car au monde n'y auoit sa pareille, de beauté ne de richesse. Quant sa nef eut donnee à l'Admiral, il fist tirer toute sa pierrerie dehors, si en dōna plus d'vn septier à l'Admiral, & aux barōs, qui grant ioye en demenerēt, biē remercierent Huon de sa courtoisie & largesse, oncques de toute la pierrerie n'en retint q̄ trois cens, que tout ne donnast & departist. Quant il eut departy & donné à l'Admiral & aux barons, il entra dedans la nef de l'Admiral. Alors les barons & les gensdarmes entrerent dedans les nefs, qui bien furent garnies & auitaillees de ce que mestier leur estoit. Quant tous furent dedans, & que l'Admiral eut prins congé de sa fille, il fist leuer les ancres, & dresser les voilles contremont, esquels le vent se frappa en telle maniere que tost furent esloignez du port, moult belle chose estoit de les veoir, car au partis qu'ils firent, demenoient telles noises trompettes, tabours, cors d'Oliphans, que toute la mer en retētissoit, & bien eut ioye Huon & Bernard, qui auecques luy fut de la grace que Dieu leur faisoit, si nagerent tant à vent, & à voille qu'ils entrerent en la grant mer de Caspis, si choisirent de loing vne cité, qui sus la riue de la mer estoit, laquelle auoit nom Angorie, dedans laquelle auoit vn Admiral bien puissant & riche, qui à ceste heure estoit sur l'vne des tours de son palais, lequel quant il vit la trespuissante nauire qui deuers sa cité, & en son port venoit descendre, moult se donna grans merueilles, car bien cognoissoit que les nauires estoyent de Perse, par les panons, & banieres qui sur les nefz estoient posees, & d'autre part voit au dessus de la proube, des grandes bannieres blanches, dedans lesquelles auoit croix vermeilles, il dist à ses barōs, que bien estoit esbahy à qui ceste histoire pouuoit estre, si dist que onc puis que par Regnaut de Montauban sa cité auoit esté prinse, n'auoit veu chrestien arriuer par dela, & plus me donne merueilles des enseignes de Perse, q̄ ses chrestiens portent sur leur nef, incontinent descendit & fist publier par la cité que tous s'armassent, pour garder que les chrestiens ne prinssent terre sur eux. Alors le cry, & le hu, se leua par la cité, si grant & si horrible, pour les trompettes & tabours, que les sarrazins sonnoient, que la mer en retentissoit, tellement que l'Admiral de Perse, Huō, & tous ceux qui auecques eux estoient les pouuoient ouyr, si disoit l'Admiral, à Huon, que au descendre au port de la cité auroiēt bataille, sire dist Huō, quelles gens sont ceux q̄ en ceste cité sont, ne qui en est sire.

Digitized by Google

est sire. Huon dist l'Admiral, sachez que ceste cité que la voyez est grande, & bien peuplee de gens qui en Dieu ne croyent, elle fut prinse enuiron à vingt ans, par vn baron de France, qui se nõmoit Regnaut de Montauban, & la fist toute chrestienne, mais depuis huict ans en ça, à esté reconquise & prinse sur les chrestiens, par la fille de l'Admiral, qui pour le temps qu'elle fut prinse par les chrestiens en estoit sire, & maintenãt sont tous payens & sarrazins, comme pouuez veoir, qui sur la marine nous attendent, pour nous defendre l'entree de leur port. Sire dist Huon bien deuons loüer nostre Seigneur Iesus Christ, de la belle aduanture que cy deuant nous voyons noz ennemis de la foy chrestienne, sur lesquels au plaisir de nostre Seigneur Iesus Christ, ferons auiourd'huy tant que la cité & les habitans seront en noz mains, pour en vser à nostre plaisir. Huon ce dist l'Admiral Dieu vous en vueille ouyr, moult grant grace nous fera nostre Seigneur si la cité pouuõs prẽdre, lors l'Admiral fist ses gens armer par toutes les nauires, & si regarderent que à demie lieüe pres de la cité estoit vn port, lequel n'estoit de nulle garde ne defence, pource que l'Admiral d'Angorie ne vouloit esloigner arriere sa cité, iusques à ce qu'il eut veu la contenance, de noz chrestiens, lesques s'estoient quasi auancez, & les ancres auoient gettez en l'eau, & les bottequins, & palescarmes des nefs garnis d'archers & arbalestiers, pour prendre & saisir le port, lesquels ils prindrẽt sans quelque danger auoir. Alors de tous costez les nefs s'accosterent de la terre, si en firent tirer leurs armes, & les destriers dehors, puis l'Admiral, & Huon descendirent, & tous ceux qui auecques eux estoient, excepté ceux qui la garde auoient des nefs. Puis quant tous furent descendus l'Admiral & Huon, & eux tous monterent sur les destriers, si ordonnerent & firent trois batailles, dont la premiere fut baillee à conduire à Huon, en laquelle estoient vingt mille hommes, la secõde menoit vn baron de Perse qui Mareschal estoit de l'ost, & la tierce cõduisit & garda l'Admiral de Perse. Lequel alloit de ranc en ranc tousiours admõnestant ses gens de bien faire, si se mirent à chemin tout le petit pas vers la cité.

Comment l'Admiral & Huon de Bordeaux prindrent le port, & combattirent l'Admiral d'Angorie, & desconfirent & prindrent la cité, & comment Huon descendit es desers d'Abillant pour chercher les aduantures.

LOrs quant l'Admiral d'Angorie, vit & apperceut que nos gens auoient prins terre, & que ia estoyent prests à batailler, & qu'ils venoient vers sa cité, il ordõna & rangea ses batailles & en fist quatre, lesquelles il bailla à conduire à ceux que bon luy sembla, puis se mist à chemin & vint au deuant des chrestiens, il furent plus de cinquante mille hommes. Quant les deux ostz se virent. Il n'y eut celuy q̃ n'eust pœur de mort, le iour estoit beau & clair, si s'approcherent. Alors tous a vn cry, ferirent les destriers des esperons, les vns contre les autres, tellemẽt que telle pousiere s'esleua contremont au marcher que les cheuaux faisoient, que le soleil qui clair luisoit en l'air en fut obscurcy, & aussi par le traict qui d'vne partie & d'autre voloit en l'air si menu & souuent, qu'aduis estoit que ce fut neige, tant estoit dru & & espais, dont à l'entree, & l'aborder qu'ils firent ensemble, y eut mainte lance froissee & rompue, & maint cheualier abbatu par terre, que onc puis n'eurẽt loisir d'eux releuer, ains gisoient par terre, entre les pieds des cheuaux, ou ils mouroyent à douleur. La vous eussiez peu veoir maint destrier courir par les chãps, trainans leurs resnes de leurs brides, dont les maistres gisoyent mors, en sang & en boüe, moult grande & horrible occision y fut faicte, tant d'vn costé que d'autre, Huon qui par la bataille alloit desrompant les grandes presses, où il faisoit si gran-

Digitized by Google

de occision de payens, qui tous le doubtoyent si regarda venir le nepueu de l'Admiral d'Angorie, lequel auoit occis vn cheualier chrestien, il baissa sa lance, & le payen d'autre part. Si vindrent a l'encontre l'vn de l'autre, par telle fierté que le payen rompit sa lance dessus Huon, mais Huon ne luy faillit pas, ains attaignit le payen d'vn si tresmerueilleux coup, qu'il luy tresperça la lance tout au trauers du corps. Puis s'adressa alencontre d'vn autre auquel il donna si grant coup qu'il luy perça l'escu & le corps tout outre, puis vint au tiers, & au quart, à qui il en fist autant comme aux autres, & fist tant que huict en occist, auant que sa lance fust rompue, puis tira sa bonne espee, & se ferist entre payẽs, & les detrenchoit & abatoit que hydeur & horreur estoit à les voir, il leur decouppoit pieds, bras, mains & iambes, & leurs arrachoit les heaumes hors des testes, tellement que nul de ses ennemis ne s'osoit de luy approcher, ains le fuyoient comme l'aloüette faict l'espreuier, il desrompoit les grandes presses, tant se faisoit craindre que ses ennemis le delaissoient & habandonnoient: pource que iamais ne frappoit sur homme pourtant que à plain coup l'attaignist qu'il ne fust mort & occis, & d'autre part estoit Bernard son cousin, qui de bien pres le suiuoit, car tresapre & aigre cheualier estoit, d'autre part l'Admiral d'Angorie s'efforçoit de tout son pouuoir d'adommager nos gens, si choisit l'Admiral de Perse, qui grant occision faisoit de ses gens, & vint vers luy la lance baissee, & l'Admiral de Perse d'autre part, si s'en vindrẽt rencõtrer par si grant force de leurs lances, qu'ils s'entreporterent par terre, dont quant là se virent, vistemẽt se releuerẽt l'espee au poing, tresdesirans eux occire, & detrencher, laquelle chose tost eust esté faicte, si par leurs gens n'eussent esté secourus. Mais tant en vint d'vn costé & d'autre, qu'ils n'eurent pouuoir de se toucher l'vn l'autre, à bien grande forces y vindrent payens & sarrazins, & tant q̃ les chrestiens n'eurent pouuoir de remonter l'Admiral de Perse, qui à pied se combattoit, & ia assez tost luy fust mesaduenu si par Huon, & Bernard n'eust esté secouru, lesquels y vindrent hastiuement pour le grant cry, qui autour de l'Admiral de Perse se faisoit, mais Huon & Bernard, qui tost entendirent les cris des parties, s'en vindrẽt defroissant & decoupant la grant presse des payens, lesquels quant ils virent Huon approcher d'eux ils furent moult effroyez. Car bien tost si le recogneurent, si cõmencerent tous à esparpiller & eux esclarcir, que onc ne l'osoient attendre. Huon de Bordeaux voyant l'Admiral de Perse estre a pied entre ses ennemis l'espee au poing l'escu au col, qui se defendoit moult vigoureusement, voyãt que sa defence luy eust esté de peu de valeur, s'il ne le fust bien tost venu secourir, si tost que Huon le vit il luy escria & dist. O tresnoble Admiral n'ayez doubte car tost aurez secours. Alors Huon print vne lance laquelle il osta dehors des mains d'vn payen qu'il auoit occis, si la coucha sur l'Admiral d'Angorie, auquel il bailla vn si grant & horrible coup, que le fer, & le fust, luy fist passer tout outre le corps plus d'vn pied, & cheut mort entre ses gens: dont payens & sarrazins furent biẽ esbahis, quant leur seigneur virent mort par terre. Huon de Bordeaux qui prest, & habille estoit saisit le destrier de l'Admiral, & le print par la resne & vint vers l'Admiral de Perse, qui à pied estoit, & luy dist, sire montez sur le destrier, car payens & sarrazins, sont desconfits, Huõ dist l'Admiral de Perse, benoiste soit l'heure que nasquistes, car par vous & par vostre excellente proüesse suis sauue, moy & mon ost, & mis au dessus de mes ennemis, lors l'Admiral sans plus dire rien monta sur le puissant destrier dont il fut moult ioyeux, & ce mist aupres de Huon & Bernard, lesquels se referirent entre les payens par telle force que vousissent ou non, ils furent contraincts de s'en fuyr, & tourner le dos. Alors Huon, l'Admiral & Bernard, auec toute leur exercice ferirent sur les payens en les decoupant & detranchant par pieces, & par telle vigueur les dechasserent que auec eux

eux entremeslez les vns entre les autres entrerent en la cité, si commencerent à occir, & detrencher payens & sarrazins, hommes femmes & enfans, que horreur estoit à les voir, ils gisoient mors par mons & par tas, par les rues, tellement que le sang des mors y couroit par telle roideur que les cheuaux y entroyent iusques aux flans, finablement par la grant prouësse de Huon, & par la puissance de L'Admiral de Perse, payens & sarrazins furent desconfits, & la cité d'Angorie prinse. Quant l'occision fut faicte. & que l'Admiral & Huon virent que au dessus estoient de leur ennemis, ils firent cesser l'occision. Si allerent par les temples, tours & palais dedãs lesquels payens & sarrazins, hommes femmes & enfans, s'estoient retrais. Si les prindrent à mercy leur promettant leur vie sauue au cas que la loy de Mahommet voudroient laisser, pour croire en celle de Iesus Christ, dont moult en y eut qui le firent & furent baptisez. Et ceux qui ce ne voulurẽt faire, furent detrenchez & occis, puis apres quant l'Admiral & Huon virent que la ville estoit du tout chrestienne, ils mirent Officiers, Preuosts, Baillifs, pour gouuerner la cité, & auecques eux laisserent deux milles personnes pour garder la cité, en laquelle ils seiournerẽt huict iours entiers. Puis quant ce vint au neufuieme iours, ils apresterent & ordonnerent leurs affaires, & chargerent & trousserent viures pour r'auitailler leurs nauires, puis s'en partirent & entrerent en leurs nefs, trompettes, tabours & bussines, commencerent à sonner, les nautonniers leuerent leurs ancres, & firent voille si nagerent tant à vent & voille qu'ils issirent hors de la grant mer de Capis, si entrerent dedans le grant fleuue d'Euphrate, lequel descend en la grant mer maiour. Quant ledict fleuue eurent passé ils costoyerent les desers d'Abillant, & fut le temps frais & clair, & serain, la mer coye & seraine, si nagerent moult diligemment, & ainsi que par la mer maiour alloient, l'Admiral & Huon, s'estoient appuyez au bort de leurs nefs, ou ils se deuisoient ensemble de leurs aduantures, en loüant nostre Seigneur de la grant grace qu'il leur auoit faicte. Huon dist l'Admiral moult ay grant desir de voir celle saincte cite ou nostre Seigneur fut crucifié & mis au sainct sepulchre. Sire dist Huon au plaisir de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous aidera tant que la soyons venus, & ay espoir que encore nous fera il plus grande grace, car il nous aidera à la conquerir & auoir, & destruire ceux qui en nostre chemin trouuerons, qui ne seront creant en sa saincte loy. Car pour autre desir & volonté n'y allons nous pas. Ainsi se deuiserent les deux barons ensemble l'espace de huict iours, sans ce que quelque aduenture puissent trouuer, qui racompter le vaille, tant qu'vn iour sur le soir, que Huon estoit seul appuyé sur le bort de la nef, en regardant la mer qui estoit coye, & seraine, lors il eut souuenance de la duchesse Esclarmonde sa femme, laquelle il auoit laissé à Bordeaux, Si luy commencerent les larmes à couller au long de la face & dist: Ha tresnoble dame quant i'ay souuenance en quel danger ie vous laissay encore en la grant pauureté & misere, en quoy vous estes ie n'ay membre sur moy, qui ne me tremble de pœur, & de hideur que i'ay, que ce tresdeloyal Empereur ne vous face mourir, auant que la ie vienne. Alors recommença son dueil à faire, Bernard qui gueres n'estoit loing de luy le regarda, & luy dist, Ha sire ia sçauez vous que en toutes les aduentures & fortunes que aduenues vous sont, nostre Seigneur vous a aidé & garanty, & vous à gardé de mort & de peril cõme bien sçauez, & pource ayez confort en vous, loüant Dieu de ce qu'il vous enuoye, & si en luy auez parfaicte fiance, il vous aidera & confortera, iamais il n'oublie ceux qui de bon cœur le seruent, ainsi & par telles parolles Bernard, reconforta Huon. Alors l'Admiral de Perse, s'en vint accouder & soy apuyer aupres de Huon, si deuiserent de plusieurs choses, droict à ceste heure que la faisoient leurs deuises, s'esleua vn vent & vne tempeste si grande,

& hor

Digitized by Google

& si horrible que les voille des nefs,& des dromons,se depecerent en plusieurs lieux, & la mer fut grosse & felonneuse,parquoy tous cuiderent perir & noyer en mer,lors tous deuotement commencerent à prier nostre Seigneur que de cestuy peril les vousist garder.Sire dit Huon,si pouuiōs arriuer vers ce rocher, que la vois en ce regard de mer,Huō dit l'Admiral,sachez qu'à mauuais port sommes arriuez,car pres sommes des desers d'Abillant, sur ceste grant montaigne que la voycz,conuerse vn ennemy,qui mainte nef, à faict perir en ceste mer, dont en grande aduenture sommes trestous d'estre perdus. Car oncques nul ne s'approcha de celle roche que estranglé ne fust par l'ennemy,lors n'y eut baron ne seigneur qui de pœur ne tremblast,pour Dieu dist l'Admiral aux mariniers, ie vous prie si faire le pouuez,que hastiuement nous eslongniez d'icy. Sire dit Huon aduis m'est que trop vous esbahissez,car par celuy Dieu qui me forma,iamais n'auray ioye en mon cœur,iusques ie sache la cause pourquoy c'est ennemy,faict noyer en mer,ceux qui passent par icy,& si chose est que en riens me vueilles cōtrarier, ie luy fendray la teste iusques en la ceruelle,Huon dist l'Admiral moult grans merueilles me donnez, de ce que ie vouy oy dire,car si cinq cens estiez,si n'arresteriez vous guere, que tous ne fussiez mors & estrāglez,sire dist Huon de ce ne vous doubtez,car si ie deuoye mourir si l'iray ie voir, & sçauray la cause pourquoy il empesche ce passage,auant ce y seray trois iours que à luy ie ne parle,à quelque fin que venir en doiue.Huō dist l'Admiral en vous est de vostre volonté faire,puis qu'il vous vient a plaisir,mais si croire me voulez pas n'entreprendrez ce voyage.Sire dist Huon tout en riant,i'ay ma fiance en Dieu, qui iusques icy m'a gardé & ay espoir qu'encore fera,car on dit en vn commun prouerbe,que à celuy q̄ nostre Seigneur veut aider,nul ne luy peust nuire.Huō dist l'Admiral ie prie à nostre Seigneur q̄ de mal vous vueille garder,& donner grace q̄ sain & sauue puissiez retourner,Sire dist Huon ie vous remercie. Alors Hu on s'en alla armer de toutes ses armes,si print congé de l'Admiral & des barons,& de Bernard qui grāt dueil faisoit de son cousin Huon, qui ainsi seul & sans compagnie s'en alloit au desert.Quant Huon eut prins cōgé,il se fist mettre à terre en soy recommandant à nostre Seigneur,en faisant le signe de la croix,monta amont sur la muraille,mais ains qu'il fust à my chemin vn bien grant vent s'esleua en la mer parquoy la tempeste commença fort grande & horrible tellement que aux nefs qui en la mer estoient ne demeura corde ne table que tout ne fut rompu, & leur fut force d'eux leuer & prendre l'aduenture telle ou le vent & la mer les voudra conduire, & conuint q̄ par fine force fussent gettez hors du regard de mer,dont l'Admiral Bernard, & tous les barons eurent moult grant pœur,bien plaignirent Huon,qui ainsi seul, & sans compagnie estoit monté sur la montaigne,lequel ainsi comme il montoit a mont se tourna en regardant sur la marine,si vit la tempeste & la merueilleuse aduanture que ladicte nauire auoit dedans le regard de mer,duquel elle estoit desia departie, de deux cens nefs qu'ils estoyent,il n'en vit les deux ensemble,que toutes ne fussent separees l'vne de l'autre,& q̄ en grant peril les veoit,dont il commença fort à plourer,& a regretter sa femme la belle Esclarmonde,laquelle il ne pensoit iamais veoir,pource que en celuy desert estoit, auec ce qu'il voit les nefs esloigner de terre en grant doubte d'estre perdues & peries. Lors se mist à genoux les mains leuees contre le ciel, en requerant à Dieu que de sa pitié & grace luy vousist aider,& luy donner aide,& confort,tellemēt que de la peust eschapper vif, & que la nauire qui si fort veoit eslongner de luy, vousist, ramener, & ceux qui dedans estoient au lieu dont il s'estoit party puis apres moult piteusement regrettoit sa femme, & sa fille en disant.Ha tresnoble dame, quant il me souuient des peines & douleurs, que pour moy souffrez,& auez souffert,tout le corps me tressue d'ire,& de courroux, q̄ i'ay.

Las

Digitized by Google

Làs bien cuidois que en brief temps vous deust secourir & aider. Mais or voy-ie bien à ceste fois la departie s'est faict à tousioursmais de nous deux. Car la voy en mer perilleuse Bernard mon cousin, & maint autre noble Baron, qui pour moy & à ma cause sont en voye d'estre perils & perdus, si par nostre Seigneur ne sont secourus, auquel ie prie, & requiert humblemẽt que à bon port puissent tous arriuer, & que encores les puisse voir, & moy trouuer auecques eux, affin que sus payens & Sarrazins me puisse combattre, en exauçant la loy de Iesus Christ, ainsi comme vous oyez Huon de Bordeaux fist ses prieres & oraisons par deuers nostre benoist Sauueur & redempteur Iesus Christ.

Comment Huon de Bordeaux alla tant par le desert qu'il trouua Cain, auquel il parla long temps, & comment il trompa Cain & s'en partit.

APres ce que Huon eut faict ses prieres à nost re Seigneur, il se leua en faisant le signe de la croix, en se recommandant à Dieu, adonc fist tant qu'il vint sur la montaigne, quant là fut venu, il eut telle peine, & tel trauail, qu'il n'eut membre sur son corps, qui du trauail ne tremblast, tant estoit las & foible, si estoit en vne telle sueur que aduis luy estoit qu'il fust cheut en la riuiere, il regarda & vit qu'en vne petite prairie qui sur la montaigne estoit, auoit vne moult, belle & claire fontaine, vers laquelle il alla pour se rafreschir & reposer. Quant là fut venu, il se coucha sur l'herbe pour soy vn peu rafreschir, auant ce que de la fontaine vousist boire, puis quant il y eust esté vne espace & qu'il fut assez refroidy, il vint vers la fontaine si en beut à son plaisir, & laua ses mains & son visage au courant de la fontaine, puis apres ce s'en departit & alla plus auant tãt qu'il vint plus parfond au desert, il ne voit ville ne chasteau iardin, n'arbres ne fruicts, dont il fut moult dolent, & ne fina en tout le iour d'aller & de chercher si par aucune auanture pourroit trouuer homme ne femme à qui il peust parler, & ainsi fut le long du iour. Et quant il vit que le Soleil estoit couché & vespres venues, & si n'auoit trouué creature nulle, moult forment luy ennuya, il choisit vn arbre dessoubs lequel il s'alla coucher & reposer, auquel lieu il s'endormist iusques au point du iour. Et quant il vit que le soleil estoit leué qui espanchoit ses rais sur la terre. Huon se leua sus en faisant le signe de la croix, en soy recommandant à Dieu, si se mist à chemin par le desert, auquel il ne vit ne trouua homme ne femme, beste n'oiseau, dont il fut moult desplaisant moult deuotemẽt reclama nostre Seigneur Iesus Christ, & la vierge Marie en leur priãt que son corps & son ame vousissent prendre en garde, & que encore peust voir sa femme & sa fille, tant alla & vint par le desert qu'il choisist vn moult grãt chemin lequel duroit bien trois gets d'arc de long, si choisit au milieu vn tonneau de fin cœur de chesne, lequel estoit lié & bendé de fortes barres de fer, & alloit rondelant par le chemin qu'aduis estoit qu'on le poussist, tant alloit fort tournant & virant sans passer hors du chemin, & auec ce aupres du tonneau vit vn grand mail de fert, qui là gisoit à terre, moult se dõna grande merueilles quelle chose se pounoit estre que ainsi veoit ce tonneau courre & recourre par le desert bruyant comme vne tempeste, & ainsi que assez pres de luy alloit passant, il ouyt vne voix moult piteuse qui dedans le tonneau se plaignoit, & quant il eut ouy par deux ou par trois fois, il s'aprocha & dist, chose qui dedans ce tonneau est, parle à moy, & me dis qui tu es ne quelle chose il te faut, ne pourquoy tu es la mis, alors celuy qui dedans le tonneau estoit entendit la voix de Huon, il s'arresta tout coy sans mot dire. Et quant Huon vit que à luy ne vouloit parler il dist chose qui là dedans est, ie te coniure de par celuy qui crea tout le monde, & par son fils nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il

Digitized by Google

qu'il enuoya ius pour souffrir mort,& passion en l'arbre de la croix, pour rachepter ses amis,qui par le peché d'Adam & Eue,estoyent aux limbes,& par son ressuscitement par les anges & archanges,cherubins,& Seraphins,par tous saincts,& sainctes ie te coniure, que tu me dies que tu es,ne pourquoy ne a quelle cause tu es mis en ce tonneau,& quãt celuy qui la dedans estoit s'ouyt ainsi coniurer,il respondit & dist à Huon. Toy qui mas coniuré tu faicts moult grans mal de ce qu'il conuient que de mon faict la verité te die, Saches pour verité que i'ay à nom Cain,& fus fils d'Adam & d'Eue,& fus celuy qui occis Abel mon frere,par vne fauce & maudicte enuie,que i'euz sur luy,pource que les oblations & disme s qu'il faisoit à nostre Seigneur estoyent exaucees. Et alloit la fumee contremont,mais celles que ie faisoie en bas,& pource quant vis ce ie occis & meurdry mon frere Abel,pour lequel,& pour le grant peché que i'ay commis,suis condamné à estre & souffrir ceste martire dedans ce tonneau ou ie suis, entre cloux ardans,& serpens, & couleuures,qui cy deuant me deuorent,& si ne puis mourir, ains ne faits que languir, & si demeureray en ce lieu comment tu me vois iusques au iour du iugement , puis apres encor doublera ma peine , or t'ay-ie dit ce que tu mas demandé , dont ie te tiens pour fol,& outrecuidé, quant si hardy tu fus d'entrer en ce desert, auquel homme iamais n'ētra qu'il s'en partist sans mort,car saches de verité que icy repairent deux ennemis,lesquels te mettront à mort,& porteront ton esprit en enfer, si tu ne faits ce q̃ ie te diray. Amy ce dist Huon: ie te prie que dire tu me vueilles que c'est que tu demãdes, ne quelle chose tu veux ne pourquoy ie face affin que d'icy seurement me puisse departir,car il n'est riens au monde que ne face pour toy, si tu me veux dire la maniere & cõme ie m'en pourray aller, vassal dist Cain, ie te diray que tu feras, tu prendras ce mail de fert,que tu vois la gisant,duquel frapperas sur ce tonneau,tant que tu l'ayes rompu, affin que dehors en puisse saillir,puis quant ie seray au deliure ie te mettray à sauueté, ou en Hierusalem,ou en France,ou en quelque pays que tu voudras soubhaicter , saches que ce tu faits ce q̃ ie t'ay dist,& que tu me mettes hors de ce tourment ou ie suis, ie te mettray en quelque lieu ou tu voudras estre,ou en terre chrestienne ou sarrazine,& auec ce vueil que tu saches, q̃ si ne faits ce que ie t'ay dit,auãt qu'il soit vespre,ie te feray mourir par grans tormens car tantost verras venir icy deux ennemis d'enfer,tant laits,& hideux à voir,lesquels t'estrangleront & emporteront ton ame en enfer. Vray Dieu dist Huon, ie te prie treshumblement que de ce tourment me vueilles garder, Cayn ce dist Huon, tu as beau parler & dire ce que tu veux,car ia ne te deliureray de ce tonneau ou tu es, si premierement tu ne me dis la maniere,comment ie pourray eschaper d'icy. Alors Cain respondit & dist à Huon,si tu me veux promettre sur ta foy & sur ta part de paradis, que tu m'osteras hors de ce tourment,ie te diray la maniere commẽt tu eschaperas d'icy, & seras à seureté, Cain dist Huon ne faicts quelque doubte & si te promets tenir foy de ce que ie t'ay coniuré pourueu qu'il soit ainsi que tu me diras , comment eschapperay de ces desers,& ie te mettray hors du tourmẽt ou tu es,alors Cain respondit à Huon , & luy dist, ie te diray comme tu exploicteras tu prẽdras le petit sentier q̃ tu vois à la main dextre par lequel tu iras tout droict à la mer,qui gueres n'est loing d'icy, quant la pres seras venu tu deualleras de la montaigne,& viendras dessus la riue de la mer, ou tu trouueras vne nef en laquelle sera vn homme tout seul, mais ains que tu y entres garde que tu te seignes par trois fois,car celuy qui la dedans trouueras est vn ennemy d'enfer, & luy dis, quant la seras venu, que tu es Cain, qui du tonneau es eschappé, & qu'incontinent il te passe outre,& que tu veux aller destruire tous les chrestiens qui sont par le monde,& porter leurs ames en enfer. Quant il t'orra dire ce que ie dis il te passera incontinent &

mettra

mettra à seureté, car long temps y a que la bas m'attend pource qu'il cuida que eschapper doiue de ce tonneau, mais il te conuient prendre : & mettre à ton col ce mail de fer qui la gist, affin que mieux il te croye, Cain ce dit Huon ie te prie que tu dies si c'est verité que m'as dit, que ainsi puisse eschapper, Huon dit Cain ie ne te ments de mot, mais ie te prie puis que t'ay dit & monstré la maniere comment tu eschapperas d'icy, que tu prennes ce mail de fer, si romps, & despece le tonneau ou ie suis, tant que du tout soye au deliure. Cain ce dit Huon ie te prie que dire me vueilles qui à esté celuy qui dedans ce tonneau te mist, ne comme il auoit nom. Huon ce dit Cain saches de verité que Dieu de Paradis m'y fit mettre, pource que ie l'auois courroucé, de ce que mon frere auois occis, dont i'ay souffert tant de douleur & de peine que plus ne puis endurer, & pource derechef ie te prie que d'icy me vueilles oster, Cain ce dit Huon ha Dieu ne plaise que iamais t'en oste, puis que nostre Seigneur Iesus-Christ, te y à mis, si saches que iamais n'ẽ partiras que se ne soit par son commandement, car à tousioursmais demeureras pour moy, & aime mieux estre pariure, que de deffaire ce que Dieu à voulu faire, pour te pugnir des maux que tu as faits, bien sçay que du mal que i'ay faict de non tenir ma promesse par deuers toy, que de Dieu me sera legierement pardonné, va & demeure en tes maudits pechez. Car par moy autre secours tu n'auras.

Commen Huon se departit de Cain, & se fist passer par l'ennemy en vn basteau, auquel il fist entendre qu'il estoit Cain, & vint arriuer en vne cité qui s'appelloit Colandres deuant laquelle l'Admiral de Perse, & Bernard estoient.



Qvant Cain entendit Huon il luy dit. Ha desloyal traistre par qui i'ay esté trõpé tu n'es pas digne d'estre creu, pour rien que tu saches dire, tu ments plus que vn chien. O faux pariure desloyal tu as mal tenu ta promesse, & n'es digne de estre creu, Cain dit Huõ autre chose ne te feray, car pas n'es digne d'estre ouy quant ton cher frere as occis, & mis à mort, par tresfauce enuie, & maudicte trahison, dont tu es plain. Or va traistre trop de mal on ne te peut faire ne dire, il te souffise du tõneau auquel tu es mis, garde n'as de geller, ne de morfondre, moult bien l'as desseruy, mais ains que brief temps viennes encores auras tu pis. Ha traistre dit Cain, & faux menteur, la part que tu auois en Paradis as perdué, ne iamais tu n'y entreras, vous en mentirez dit Huõ de Bordeaux, car à toy on ne doit tenir foy ne promesse, pource que meurdry tu as & occis ton frere Abel, dont à present portes pugnition, bien las desseruie. Ha tresfaux, & desloyal menteur dit Cain, moult subtillement m'as deçeu par tes fausses parolles, bien voy que tu t'en yras d'icy, & me lairras en mes tourmens, certes dit Huon ce que ie t'ay promis, n'à esté sinon pour toy truffer. Car par moy ne sortiras du danger ou tu es à present, si celuy qui t'y à mis ne t'en oste, Huon dit Cain, saches pour certain que oncques iour de ta vie ne fus mieux conseillé, car si osté m'eusses dehors & mis au deliure, incontinent t'eusse estranglé & fait mourir. Ha faux ennemy, dit le duc Huon encore n'as tu repentãce des maux que tu as faits, ie m'en iray, & tu demeureras à tousioursmais en peine & en tourment. A tant Huon s'en partit, & print le mail à son col, lequel il ne voulut pas oublier, & le sentier print ainsi que Cain luy auoit dit. A tant vous laisseray à parler de Huon, & parlerons de l'Admiral de Perse, & de son armee qu'il auoit sur mer. Lesquels furent iour & nuict, vogans par mer, puis quant ce vint au second iour, le vent & la tempeste cõmença à cesser, & deuint la mer seraine, parquoy les nefs se r'assemblerent, & vindrent arriuer vers vne noble cité qui estoit pour lors en Armenie,

Digitized by Google

laquelle auoit nom Coulandres, moult belle & grande cité estoit pour lors. Mais depuis elle fut gastee & destruicte par le noble duc Ogier le Damnois, quant il s'en alla en Iudee, moult regretterent & plaignirent Huon qui ainsi estoit perdu, lequel iamais ils n'attendoient voir, Bernard son cousin en menoit telle douleur qu'il n'estoit homme qui l'eust veu à qui pitié ne prinst, mesmement l'Admiral de Perse, & tous les barons le regretterent moult fort, & plourerent assez de fois pource que iamais plus ne le cuidoiẽt voir. Mais comme dit est par auant, celuy que nostre Seigneur Iesus Christ veut garder peut biẽ estre asseuré de tous, car il n'est nul qui nuire luy puisse, fors nostre Seigneur qui la en garde. Huon qui à ceste heure deualloit la montaigne, pour venir au port auquel estoit le basteau, & l'ennemy qui dedans estoit: quãt la fut venu il regarda & vit le basteau & celuy qui dedans estoit, lequel estoit tant lait, & tant hydeux, & horrible à regarder, q̃ merueilleuse chose estoit de le voir, & tant grant estoit, & si gros, que mieux sembloit estre vn diable d'enfer, que vne autre creature, il auoit la teste plus grosse, & plus enflee qu'vn gros bœuf, les yeux plus rouges & plus ardãs auoit, que deux gros charbons embrasez, les dents auoit grandes & longues à merueilles, si estoit tant velu qu'aduis estoit à Huon, que ce fust vn Ours, qui de la forest se fust tout droict party, si gettoit feu, & fumiere par la gorge, si tresgrosse & si tresardante qu'il sembloit que ce fust vne fournaise à le voir, dont on ne se doit pas esmerueiller si le Duc Huon le redoubta, car quant il le vit si lait & hideux, il eut moult grant pœur, si se recula arriere à l'encontre d'vne roche, pour mieux le regarder en soy commençant à signer du signe de la croix, & se recõmãdant en la saincte garde de Dieu, dont bien luy vint que à ceste heure ledict ennemy ne le peut apperceuoir. Vray Dieu ce dist Huon ie vous prie & requiers treshumblement q̃ me vueillez conseiller par quelle maniere ie me pourray fier à c'est ennemy, qui tant est espouuentable à voir, moult m'esmerueille par quel tour, ne par quelle maniere ie me pourray accointer de luy, ne si ie m'oseray bien fier d'aller en la nef auec luy. Certes i'ay moult grant doubte que dedans la mer ne me vueilles getter, où qu'il ne me meurtrisse ou estrangle, d'autre part ie ne sçay que faire, car il conuient qué en luy ie me fie, ou que ie retourne au desert dont ie suis party, ou ie mourray à douleur & à rage, ne iamais femme ne enfant que i'aye ie ne verray. Mais puis que ie suis ainsi ie me mettray en aduẽture & en habãdon de cestuy ennemy, & si chose est que de ce peril ie puisse eschapper, s'il plaist à nostre Seigneur Iesus Christ, ie l'iray voir & visiter au sainct sepulchre, où il fut mort & vif, puis apres feray guerre aux sarrazins, qui en luy n'ont creance, à tant le duc Huon print cœur & hardiesse en luy, & vint le mail en son col, moult fierement en marchant deuers la nef, si appella l'ennemy & luy dist. O toy qui ce basteau as en garde, va si me passe incontinent outre ceste mer, & me mets à la riue. Quant l'ennemy vit Huõ le mail en son col, & que si fierement parloit à luy, il le regarda en luy demandant ou il alloit ne quelle chose il queroit si luy dist, va comment es tu si osé d'icy venir, iamais plus auant ne passeras, ains ie te getteray en la mer, ou ie te estrangleray de mes mains, puis porteray ton ame en enfer. Quant Huõ entendit l'ennemy ainsi parler, de la grant pœur qu'il eut commença tout à trembler, & non pourtant il ne s'esbahit pas, car si riens eust fleschy ne tardé de respondre, incontinent eust esté destruict & mort, mais cõme preux & hardy cheualier de grande proüesse & ferme en la loy de Iesus Christ, respondit à l'ẽnemy & luy dist, que tost se teust, & qu'il estoit Cain, qui si long temps auoit la attendu, si saches que tout droict suis issu du tonneau lequel alloit courant par la montaigne, deliure toy, & me passe outre ce bras de mer. Car ia ne trouueray homme ne femme qui creant soy en Iesus Christ, que ie n'occise & mette à mort affin que de leurs ames enfer en soit

Digitized by Google

en soit remply. Quant l'ennemy entendit Huon, il eut moult grāt ioye, & dist à Huon, Ha Cain, pourquoy m'as-tu icy tant fait attendre, moult grāde ioye ay de ta venue, car iamais de ce lieu ne me pouuoye partir iusques à ce que hors du tonneau fusses mis à deliure: or ça doncques Cain, viens icy entre dedans ceste nef si te meneray où tu voudras estre, moult volontiers te passeray delà la mer, à fin que tu mettes à mort Chrestiens & Sarrazins pour auoir les ames de leurs corps, alors Huon entra dedans le basteau en se recommandant à la garde de Dieu, en disant à l'ennemy que tost & hastiuement le passast outre, laquelle chose l'ennemy fist: car pas on ne fust allé deux lieües. Quant Huon ce vit outre de l'autre part de la riue, dont Huon fut moult esmerueillé quant si tost eut la mer passee, dont il remercia nostre Seigneur Iesus Christ, qui de ce grant peril l'auoit getté. Alors print congé de l'ennemy, & luy dist qu'il s'en retournast, & qu'auant que trois iours fussent passez, il orroit des nouuelles de luy. Alors l'ennemy dist à Huon, Cain, va si te haste à fin que quant tu seras retourné en enfer tu ayes bonne chere de noz maistres, qui moult desirent ta venuë. Lors Huon se departit moult liement & tost, car aduis luy estoit que tousiours l'ennemy le suiuit: si chemina tant qu'il approcha d'vne cité qui se nomme Colandres, moult fut ioyeux Huon quant il eut perdu la veüe de l'ennemy, tant fist, & tant exploicta qu'ainsi comme à heure de vespres, il entra le mail en son col dedās la cité de Colādres, dont les Payens & Sarrazins de ladicte cité se donnoyent moult grandes merueilles. Pource qu'ainsi seul à pied & tout armé voyoyent Huon passer parmy la ville, dont entre les autres en y eut vn qui luy demanda qu'il estoit, ne pourquoy il cheminoit ainsi à pied tout seul, & tout armé: alors Huon luy respondit moult effroyemēt pour le esbahir, & luy dist, ie suis Cain, qui par ma mauuaistié ay occis Abel mon frere, dont Dieu se courrouça à moy: mais auant que passé grant temps i'en prendray telle vengeance qu'autant que ie pourray trouuer d'hōmes, de femmes & d'enfans qui soyent creans en Iesus Christ, ie les destruiray tous, tellement que iamais Payens, ne Sarrazins n'auront doubte que malheur facent, car tous les destruiray & mettray à mort sans espargner vieil ne ieune. Quant les Payens l'entendirent ils furent moult ioyeux, si seruirent Huon toute la nuict, & firent moult grant feste pour sa venue, pource qu'ils luy auoyent ouy dire que tous les Chrestiens destruiroit, & disoyent entre-eux que biē leur estoit venu à point, pource que par l'Admiral de Perse estoyent assiegez dés le iour de deuāt: moult firēt grande ioye & grāde feste celuy iour à Huon, & seruirēt de plusieurs metz: puis quāt il eut souppé, ils luy firent mettre à point vne moult riche chambre, en laquelle il se coucha & s'endormit iusques au matin.

Comment Huon eut moult grande ioye, quant il vit l'Admiral de Perse, deuant la cité de Colandres, où il se combattoit aux Payens & Sarrazins.

LOrs ce que l'Admiral de Perse eut laissé Huon qui au desert d'Abillant alloit, & qu'vn iour & demy auoyent eu grande fortune: puis apres qu'ils peurent auoir vent, ils se retournerent tous ensemble: si vindrent prendre port deuant la cité de Colandres, en laquelle Huon estoit qui moult fut ioyeux quant il sceut leur venue, & eux dolent & courroucez de ce qu'ainsi cuidoyent auoir perdu le noble Huon, moult le plaignirent & regretterēt par especial Bernard son cousin, lequel ne se pouuoit saouller de mener dueil pour l'amour de Huon son seigneur, lequel cuidoit à tousioursmais auoir perdu: mais brief en auront nouuelles cōme cy apres pourrez ouir. Quant l'Admiral & ses gens, furent arriuez au port, ils s'armerent & ordonnerent

Digitized by Google

rent aux mieux qu'ils peurent pour venir assaillir la cité de Colandres, ils yssirent tous hors des nefz,& si vindrent marchans vers la ville, à laquelle ils liurerent vn moult grãt assaut. Alors payens s'armerent de tous costez,si vindrẽt aux defence,alors le chastelain de la ville,vint vers Huon,& luy dist:Or auant Cain il est temps & heure que vous monstrez ce que vous sçauez faire,car icy deuant sont les Chrestiens logez lesquels assaillent ceste cité ie vous prie que pas ne les espargnez moult grande fiance, auons en vous, seigneurs dist Huon sçachez puis qu'en ceste cité suis que garde n'aurez de nul homme, ia assez tost verrez que ie sçay faire. Cain dist le chastelain ie vous prie que deuant vous mettez,& nous vous suiurõs chastelain dist Huon sçachez qu'au mail de fer que ie porte les assommeray trestous,moult grãde ioye & grãde liesse eurent les payens, & moult s'asseurerent en cuidant que ce fust Cain,lors Huon s'arma de toutes ses armes, le chastelain luy fist admener vn bon destrier courant sur lequel il mõta puis luy & ses payens saillirent hors de la cité, si trouuerent l'Admiral de Perse qui desia estoit prest & rengé en bataille, lequel quant il vit que les Sarrazins estoyent yssus dehors, il se ferit dedans: d'autre part Huon qui moult estoit ioyeux de l'aduenture qui luy estoit aduenue, si se mist à part pour regarder la bataille en laquelle, il ne se vouloit mettre pource qu'en la cité auoit esté reçeu & festoyé par ceux de la ville, tost apperçeut que ceux qui au port estoyent descenduz estoyent Persans,& que là estoit l'Admiral & Bernard son cousin, dont il eut telle liesse que tout en plourant de la ioye qu'il auoit regracia nostre Seigñr de la bonne fortune qui luy estoit aduenue, & dist: Vray Dieu bien deuez estre loüé : car iamais ne faillez au besoing à tous ceux qui vous aiment & seruent. A ce coup ie puis dire q̃ moyennant vostre aide verray encor ma femme,qui tant i'ay desiree & Clairette ma chere fille:ainsi comme vous oyez disoit Huon en regardant les deux parties.

Comment la ville de Colandres fut prinse par l'Admiral de Perse, apres ce qu'il eut gaigné la bataille, & de la grande ioye qui fut faicte à Huon quant il se fist cognoistre à l'Admiral de Perse.

LOrs que l'Admiral de Perse vit & apperçeut que ceux de la ville estoyent issus: il fist toutes ses batailles marcher, si se ferit dedans ses ennemis là y eut moult grãde occision faicte tant d'vne part que d'autre:mais à la parfin ceux de la cité eurent le pire trop plus estoyent de Chrestiens que de Sarrazins qui de la ville estoyent issus, parquoy ils furent contraints d'octroyer la victoire à leurs ennemis si tournerẽt le dos,& s'enfuïrent vers la cité,l'Admiral & Bernard auec leur exercité les chasserent en les tuant que grant horreur estoit à les voir.Et finablement si fort les oppressa l'Admiral qui entra dedans la cité auec eux, luy & Bernard & tous ceux qui auec luy estoyent,tout detrenchant & decouppant les Sarrazins, que horreur estoit de voir courre le sang qui des corps morts issoit par les rues, ou gisoyent Payens & Sarrazins morts & detrenchez. Puis quant l'Admiral se vit du tout au dessus, il commanda que plus on n'occist personne, & que ceux qui en Iesus Christ voudroyent croire, fussent sauuez de corps & de biẽs,& aussi tous ceux qui le sainct Baptesme ne voudroyent receuoir, fussent mis à l'espee,sans nul espargner,laquelle chose fut faicte,assez en y eut qui le sainct Baptesme reçeurent, & d'autres qui ne le vouloyent receuoir, lesquels furent occis,& mis à mort,ainsi comme la cité fut prinse Huon qui dedans la ville estoit entré auecques les gens de l'Admiral s'en vint deuers le palais où il vit l'Admiral & tous ses barons & Bernard qui aupres de luy estoit tousiours le mail en son col. Quant

leans

Digitized by Google

leans fut entré il osta son heaume,& vint saluer l'Admiral & tous ceux qui là estoyent. Quant l'Admiral Bernard & ses barons virent Huon,la ioye & la liesse qu'ils eurent n'est nul que racompter le vous sceust. O tresheureux & vertueux cheualier, dist l'Admiral à Huon, vostre venue m'a tellement resiouy que pas ne sçay si c'est verité ou mensonge, que ie vous voy icy sain & bien estes tenu à Dieu que telle grace vous a faicte que de vous auoir getté hors d'vn tel peril,& de plusieurs autres,alors l'Admiral embrassa Huõ si pouuez sçauoir assez que Bernard son cousin eut grande ioye, & tous ceux qui là estoyent, alors l'Admiral dist à Huon, & pria que dire & racompter luy vousist toutes ses aduentures,qu'aduenues luy estoyent,depuis que d'eux s'estoit departy:alors Huon mot à mot leur racompta,& dist tout ce que par cy deuant auez ouy,c'est à sçauoir de ses aduentures, & comment il estoit eschappé. Quant l'Admiral & les barons eurent entendu Huon oncques, iour de leur vie ne furent plus esbahis de ce qu'ainsi estoit eschappé hors des mains de l'ennemy,& que bien estoit tenu de luy rẽdre graces, moult eurent grande ioye de la venue de Huon,& sur tous autres Bernard estoit ioyeux, apres que Huon fut venu,& que les recognoissances furent faictes en la presence de l'Admiral & des barons,le chastelain qui auoit reçeu le baptesme,s'en vint deuant Huon,& luy dist: Sire ie vous prie que vers l'Admiral m'ayez pour recõmandé, car ie vous promets loyaument de demeurer en ceste cité comme son bon & loyal seruiteur, & son homme bien tenant la loy Chrestienne qu'auiourd'huy ay reçeüe. Huon voyant le chastelain qui moult honnorablement l'auoit reçeu en son hostel, & fait grant chere, vint vers l'Admiral,& luy dist: Sire ie vous requiers qu'à celuy preud'homme que cy deuãt vous voyez, vueillez donner & octroyer ceste cité en garde de par vous,& la tenir comme sa propre chose,& de ce il vous fera hommage. Huon dist l'Admiral tout ce que vous voulez,& qui vous est agreable & vient à plaisir si luy octroye pour l'amour de vous. Huon en remercia l'Admiral. Le chastelain voyant le grant & riche don que l'Admiral luy auoit fait à la requeste d'Huon,se dõna grãs merueilles de la grãde largesse & courtoisie qui à la cause de Huon luy auoit esté faicte, il se mist à genoux deuant l'Admiral & Huon en les remerciant, si fist hommage à l'Admiral en la presence de tous ses barõs, & promit de bien loyaument garder la cité vers tous, & contre tous ceux qui greuer ou nuire la voudroyent, ne iamais ne la rendroit fors à la personne de l'Admiral, ou à celuy à qui il en auoit baillee la commission: ainsi & par telles manieres comme vous oyez fut prinse la cité de Colandres sur la mer majour.

Comment l'Admiral de Perse, & Huon & tout leur ost passerent par deuant Antioche & par Damas & vindrent en Ierusalem, baiser le sainct Sepulchre: puis par le Roy de Ierusalem furent reçeuz en grande liesse,& comment le messager du Soudan vint defier l'Admiral.

ET quant l'Admiral & Huon virent que la cité fut prinse, & mise en leur obeïssance,& qu'ils y eurent estably seigneur, Preuost, Baillif de par l'Admiral, Ils parlerent ensemble ayans regard entre-eux, puis que descenduz estoyent à terre,qu'ils r'enuoyeroient leurs nauires en Perse,& qu'ils s'en iroyent iusques en Ierusalem par terre:& que de là où ils estoyent n'auoit que dix iournees iusques en Antioche, par deuant laquelle ils passeroyent, puis de là par deuãt Damas, puis apres iroyent en la saincte cité de Ierusalem, en laquelle ils feroyent leur offrande: & si d'aduenture trouuoyent aucuns Rois ou Admiraux, qui le passage ou le chemin leur voulsissent destourber, qu'ils estoyent assez puissans pour resister à l'encõtre d'eux tous, puis

Digitized by Google

apres l'Admiral s'en pourroit retourner par terre iusques en la riuiere d'Euphrate, en laquelle il trouueroit sa nauire pour retourner en sa cité de Thauris, dőt il s'estoit party, & Huon s'en iroit à Iaffe, auquel lieu il trouueroit assez nauires pour passer en France. Ainsi comme cy m'auez ouy deuiser, concluręt de faire l'Admiral & Huon, & tous les barons & cheualiers de Perse, qui moult loüerent l'aduis & conseil. Apres ceste conclusiő faicte l'Admiral fist commandement q̃ les nefz fussent deschargees de tout ce que besoing estoit de mener par terre, laquelle chose ils firent moult diligęment les destriers furent tirez dehors les tentes & pauillons, & furent toutes chargees sur muletz, chameaux & dromadaires, qu'aduis sembloit vn ost à les voir, tant en y auoit ensemble qu'ils sembloyent à ceux qui les oyoient que ce fust vn nouueau monde: quant toutes les nefz furent deschargees les patrons prindręt congé de l'Admiral, lequel moult expressemęt leur enchargea qu'en la riuiere d'Euphrate l'attendissent, laquelle chose ils firent. A tant lairrons à parler d'eux & tournerons à nostre matiere. Quant les nefz furent departies & que tout eurent tiré dehors ce que bon leur sembla pour faire leur voyage, l'Admiral fist commandement par tout le païs enuiron, que les marchans & autres ayans la puissance de ce faire, ils fissent admener apres l'ost pain, chair, vin, biscuit, pour auitailler l'ost, & de ce fut la charge baillee & ordonnee à conduire au nouueau Admiral de Colãdres, laquelle chose il fist & conduit moult diligemment. Quant l'Admiral de Perse vit que temps estoit de se departir, il fist publier à son de trompe par la cité que chacun s'appareillast & mist en point pour le matin partir de la cité, & aller là où l'Admiral les voudra conduire & mener, laquelle chose ils firent, quant ce vint vne heure deuant le iour pas n'eussiez ouy Dieu tonner du bruit qui se faisoit en l'ost, l'Admiral & Huon s'apprestęręt & monterent sur les destriers, & issirent hors de la cité, & se mirent aux chãps: quant l'ost fut tout apresté, ils se mirẽt à chemin vers Antioche, de leurs iournees ne des gistes ne vous veux faire long compte, car tellement se exploicterent en passant par Hermine la basse & la haute, qu'ils arriuerent à vn ieudy au soir, deuãt Antioche, auquel lieu ils se logerent celle nuict dessus la riuiere, sans q̃ nul homme qui en la cité fust leur fist semblant de quelque mal faire, n'y dommager: ains leur liurerent pain, chair, & vin, & toutes choses que mestier leur estoit, pour leur argent, dont l'Admiral de Perse & Huon furent moult ioyeux, moult bon gré leur en sçeurent, & pour ceste courtoisie ne souffrit l'Admiral de Perse que nuls de son ost, fist quelque mal ne dommage à ceux de la cité: puis quant ce vint le matin qu'ils eurẽt desieuné, ils s'en partirẽt & mirent à chemin deuers Damas, dont à l'aller qu'ils firent, alloyent prenant villes, chasteaux, & mettre en leur obeissance, & celuy qui par force estoit prins, & qu'en la loy de Dieu ne vouloit croire, incontinent estoit mis à mort: ainsi cõme ie vous dy en gastant & destruisant païs, cheminerent tant qu'ils vindrent deuant Damas. Quant là furent venus mal-gré ceux de la ville, ils se logerent tous és iardins, si contraignirent ceux de la ville à leur apporter viures, laquelle chose ils firent pour doubte qu'ils eurent que leurs iardins ne fussent destruicts, & ainsi passerent la nuict iusques que ce vint le matin qu'ils prindrent le chemin de Ierusalem, auquel ils eurent moult de batailles & de rencontres: mais si grande puissance estoyent que nul n'estoit qu'à l'encontre d'eux peut faire quelque resistance, tant cheminerent les barons & l'ost Chrestien qu'ils se logerent à Nappelouse, & laisserent l'ost: puis quant ce vint le matin l'Admiral & Huon, & plusieurs des grans barons de Perse, s'en partirent de Nappelouse enuiron quatre mille cheualiers auecques eux, pour les accompagner en la saincte cité de Ierusalem, auquel lieu ils vindrent à l'heure de midy, où ils furent receuz à grande ioye & liesse du Roy Thibaut,

du

Digitized by Google

du Patriarche qui alors estoit en Ierusalem, lesquels l'Empereur Charlemaigne, & l'Empereur Constantin auoyent laissé, & ordonné pour la garde de la saincte cité, quant eux deux la conquesterent : puis quant là furent venuz, l'Admiral de Perse, & le duc Huon de Bordeaux, Bernard, & les autres barons, allerent adorer & baiser le sainct Sepulchre, si y firent leurs offrandes & oblations. Puis allerent au sainct temple de Salomon, & au sainct temple Simeon, ou pareillement firent leurs offrandes. Et quant ce vint le lendemain ils firent leurs pelerinages par tous saincts lieux de la cité, en grant deuotion & reuerence, apres ce qu'ils eurent fait & accomply leurs pelerinages, ils s'en retournerẽt au palais du Roy de Ierusalem, là où il les reçeut & festoya moult honorablement, des metz ne entremetz dont ils furent seruis, ne vous veux faire long compte : mais tant vous ose dire qu'oncques Roy ne Admiral, ne fut mieux seruy.

Comment Huon print congé de l'Admiral & des barons de Perse, & vint monter sur mer au port de Thesaire, & comment il arriua à Marseille sans auoir quelque fortune.

QVant l'Admiral eut entendu Huon, il luy dist, mon loyal amy bon gré vous sçay de ce que dictes, bien vous pouuez tenir seur que si aucun affaire vous suruient, & que ne puissiez venir à appoinctement vers l'Empereur, les offres que vous ay faictes ie vous tiendray, & iray en personne. Sire dist Huon de ce vous remercie, car trop ie me sens tenu à vous, parquoy ie me tiens vostre : alors l'Admiral print Huon par la main, & luy dist : Huon bien voy que de nous deux cõuient que la departie soit faicte, dont moult me griefue : mais puis qu'ainsi est que souffrir le me conuient. Assez sçay que moult vous tarde, que de ce lieu soyez party, du seruice que fait m'auez ne vous sçauroye quel don donner, car vostre chemin & le mien sont contraires, car le vostre est par mer, & le mien est par la terre, & pource au port de Thesaire à vne nef moult belle & riche laquelle par noz gens a esté gaignee sur les gens du Soudan si vous la donnons, & pourrez monter dessus quãt bon vous semblera, & auec ce vous donnons dix sommiers tous chargez d'or, & dix autres tous chargez de draps de soye, si pourrez emmener auecques vous tous les François qui en c'est ost sont, lesquels nous suiuoyent au partir que fismes de Ierusalem, lesquels s'en iront auec vous en leur païs : & puis apres que de moy serez party ie leueray mon siege, si m'en retourneray en Perse. Sire dist Huon de la courtoisie & du don que me faictes vous remercie. Alors l'Admiral fist admener les sommiers chargez, lesquels il fist conduire & mener iusques au port de Thesaire, si les fist mettre en la nef qu'à Huon auoit donnee, puis fist venir les pelerins François, lesquels il bailla à Huon pour luy seruir & accõpagner, si leur donna de moult beaux & riches dons, dont ils furent moult ioyeux de la belle aduenture qu'aduenu leur estoit, car plus eurent d'argent pour eux retourner qu'ils n'en auoyent apporté quant de leur païs se departirent, dont ils en remercierent l'Admiral & promirent qu'à Huon feroyent tous seruice, sans le abandonner ne laisser iusques à ce qu'il soit au dessus de ses besongnes. Alors Huon apresta son allee, mais pas n'oublia à faire porter auec luy la grande patte du griffon, laquelle il fist mettre sur sa nef, l'Admiral de Perse, les Mareschaux, & Connestables de l'ost, & tous les barons monterent à cheual si conuoyerent Huon iusques à Thesaire, auquel lieu ils trouuerent la nef preste & garnie de viures, & de tout ce qu'il y appartenoit. Alors Huon tout en plourant print congé de l'Admiral de Perse, & de tous les barons, lesquels pour son departement demenerẽt moult grant douleur, & s'en retournerẽt en l'ost deuant Acre, en eux deuisant des gran-

des valeurs prouësses & courtoisies qui en Huon estoyent, quant là furent venus tout celeement ordonnerent que chacun fust prest pour le lendemain au matin partir, laquelle chose fut faicte ainsi que par l'Admiral auoit esté commandé, ainsi comme vous oyez s'en departit l'Admiral de Perse de deuant la cité d'Acre, & se mist en chemin vers Perse, il trouua sus la riuiere d'Euphrate toutes ses nauires sus laquelle il monta & s'en alla iusques en son païs. D'autre part Huon & Bernard son cousin aueeques luy & plusieurs cheualiers & escuyers du païs François. Quant dedans leur nef furent entrez, ils firent leuer les ancres, & faire voiles, ausquels le vent si bouta si bon & si froit que sans aucune fortune auoir ils passerent le gouffre de Sathalie, puis passerēt deuant Rhodes, & par dehors Candie les isles de Cecille, de Corsephie, de Sardaine. Finablement tant nagerent sans auoir nulle empeschemēt ne fortune, qu'ils arriuerent au port de Marseille: auquel lieu ils descendirent à moult grande ioye, & deschargerent leur nef: & puis quāt à terre furent descenduz Huon dōna sa nef au patron qui l'auoit conduit & guidé, dont il fut riche à tousioursmais si en remercia Huon. Quant tous furent descendus à terre ils firent porter toutes leurs bagues en la ville, auquel lieu ils furent l'espace de huict iours auans que de là se partissent. A tant vous laisseray à parler d'Huon, & de ceux qui auecques luy estoyent, & vous parlerons du bon Abbé de Clugny.

Comment l'Abbé de Clugny fist mettre vn embusche de gensdarmes entre Mascon & Tornus, sur le nepueu de l'Empereur lequel luy & ses gens furent morts & desconfits, parquoy l'Empereur fut si fort troublé qu'il fist mener Esclarmonde pour faire ardoir, & trois cens prisonniers Bordelois pour faire pendre.

Bien auez ouy en ceste histoire le departement que Bernard fist à l'Abbé de Clugny, pour aller querir & chercher Huon son nepueu, l'Abbé voyant que nulles nouuelles certaines ne sçauoit ny n'oyoit parler de Huon, ne de Bernard son cousin qui l'estoit allé querir, moult luy desplaisoit de ce que autre chose n'en pouuoit sçauoir, mais la chose qui plus luy faisoit passer sa douleur si estoit pour la belle Clairette fille d'Huon qu'il faisoit garder, & c'estoit tout son reconfort, car tant estoit belle & douce qu'au monde on ne trouuoit sa pareille de beauté ne de bonnes vertus, dont elle estoit aornee: d'autre part quant il auoit souuenance de sa mere la belle Esclarmonde qui estoit sa belle niepce, laquelle il sçauoit estre en si grande pauureté & misere, quant d'elle auoit souuenance il n'auoit membre sur luy qui ne tremblast d'ire & de courroux, & tant qu'vn iour luy fut rapporté par homme notable venant de sainct Iaques, & qui par Bordeaux auoit passé qu'vn nepueu de l'Empereur s'en deuoit partir pour aller à Mayence par deuers l'Empereur Thierry son oncle, lequel emmenoit auec luy grant foison de bourgeois de la cité pour les mettre prisonniers pource que de Huon leur seigneur auoyent parlé, & auec ce admenoit auec luy tout le tribut & l'argent des reuenues du païs Bourdelois que chacun payoit à l'Empereur. Quant le bon Abbé de Clugny fut aduerty de la venuë du nepueu de l'Empereur, lequel il tenoit à ennemy, il assembla grant foison de nobles hommes, dont la plus part estoyent de la race du duc de Bourgongne, qui pour lors estoit pere à Girard de Rossillon, qui encore n'auoit que trois ans d'aage. Quant l'Abbé de Clugny eut fait venir & assembler grant foison de gens, il esleut le seigneur de Verger pour estre le conducteur pour les conduire & mener, lequel fist mettre ses espies & ses cheuaucheurs par tout où il pensoit qu'ils deuoyent passer, & tant de nouuelles certaines luy vindrent qu'ils estoyent logez à Mascon,

Digitized by Google

scon,& que le lendemain ils s'en deuoyent partir pour venir à Tornus. Alors le seigneur du Verger,& plusieurs autres par le commandement de l'Abbé de Clugny, se vindrent mettre à embusche entre Mascon & Tornus,en vne vallee qui là est, & tant que par la guette que sur la montagne auoyent mise si apperçeurent les Allemans venir, lesquels pouuoyent estre deux mille cheuaux, & le seigneur de Verger auoit en sa compagnie plus de trois mille hommes defensables: lesquels furent moult ioyeux quãt à la guette ouïrent dire la venue de leurs ennemis,ils se mitent à point ainsi cõme en tel cas appartient en attendant leurs ennemis,lesquels estoyent desia si auancez qu'ils auoyent passé la premiere embusche,& vindrent en la vallee,& quant ceux de la premiere embusche, & ceux de derriere virent que temps & heure estoit d'assaillir leurs ennemis, ils cõmencerent à getter vn moult haut cry, en eux frappant dedãs leurs ennemis: lesquels en peu d'heure ils eurent occis & mis à mort la plus grant partie, car oncques vn seul n'en eschappa que tous ne fussent prins ou morts, car en nulle maniere ne se pouuoyent sauuer pource que de l'vn des costez auoyent la mõtagne,& d'autre part la riuiere de Saone,& par deuant & par derriere auoyent leur ennemis, & fut mort en icelle iournee le nepueu de l'Empereur qui estoit moult beau cheualier, & l'auoit l'Empereur enuoyé à Bordeaux pour gouuerner la terre & le païs de Bordelois,où il auoit esté par l'espace de quatre ans,dont le seigneur de Verger fist prendre le corps & mettre en terre, dedans la maistresse Eglise de Tornus,où ils vindrent au giste, à tout leurs prisonniers que plus de huict cens estoyent,moult ioyeux furent ceux de la cité de Bordeaux quant ainsi furent eschappez des Allemans. Apres ceste destrousse faicte ils vindrent à Clugny,où ils furẽt reçeuz à grant ioye de l'Abbé & du couuent,à qui ledict seigneur de Verger racompta, & dist la maniere de la destroussé: & puis fut le gaing & le butin departy à ceux qui l'auoyent gaigné, excepte enuiron mille hommes que le bon Abbé detenoit pour la garde de sa ville de Clugny, lequel fist maint mal & maints destrousse dessus les gens de l'Empereur, apres ceste destrousse faicte tost en fut la nouuelle portee en la noble cité de Mayence, par deuers l'Empereur Thierry,lequel fut moult dolent & triste,pour l'amour de son nepueu: il le regretta moult & plaignit, pource que fils de sa sœur estoit, dont de la douleur & du grant courroux qu'il eut, il en fut trois iours auant que de sa chambre se departit. Quant ce vint au quatriesme il manda tous ses barons & son conseil, ausquels il fist ses complainctes comment par le fait de Huon de Bordeaux auoit perdu quatre de ses nepueux & son fils, auecques ce dist moult me dois ennuyer quant ie ne me puis venger de Huon de Bordeaux, ie croy assez que iamais ne retournera arriere: mais puis qu'ainsi est q̃ sur luy ne puis auoir vengeance,ie m'en prendray à sa femme Esclarmonde,& à trois cens hommes qui sont mes prisonniers, que ie fis admener de la cité de Bordeaux: mais par celuy Dieu qui me fist & forma à sa semblance, iamais n'auray ioye en mon cœur ne beuray ne mãgeray,iusques à ce que la dame Esclarmonde soit brullee dedans vn feu,& les trois cens prisonniers penduz & estranglez, & veux que chacun de vous sçache que le premier qui m'en parlera haïray à tousioursmais. Alors les barons oyans le serment que fist l'Empereur Thierry, il n'y eut si hardy qu'vn seul mot osast sonner,il commanda qu'incontinent grant foison d'espines fussent menees hors de la cité de Mayence,sur vne petite montagne qui là estoit, & qu'aupres de là plusieurs fourches fussent leuees pour pendre les trois cens prisonniers: laquelle chose apres son commandement fut faicte,car plus de dix charettes d'espines y furent menees & là portees pour ardoir & brusler la noble dame,laquelle fut enuoyee querir par quatre gros lourdiers, & les prisonniers auecques elle, si furent menez par la cité tous

Digitized by Google

batans. Quant la noble dame ainsi menee se vit au tourment, moult piteusemēt alloit regrettant son bon mary Huon & sa fille la belle Clairette, en disant: Ha mon tresdoux amy à ceste fois se fera la departie de nous deux: puis apres commença à reclamer nostre Seigneur Iesus Christ, en luy priãt que d'elle vousist auoir pitié, & que son ame vousist mettre en son Paradis, tout ainsi plourant, & criant la noble dame fut menee par la ville. Alors dames, bourgeoises, pucelles saillirent aux fenestres & aux huis, regardant la douloureuse & piteuse compagnie qu'on menoit mourir, & disoyent tous haut. Ha tresnoble dame qu'est deuenu la grande beauté qui en vous souloit estre, que maintenant voyons vostre visage passe, & descoulouré qui tant souloit estre beau & maintenant le voyõs maigre, & descoulouré que sont deuenus voz beaux cheueux que maintenant voyons noirs, làs! noble dame moult grant pitié auõs de vous voir en cest estat, si amender le puissions, ainsi par tous les lieux de la ville par ou la dame alloit passant la regrettoyent & lamentoyent tous ceux qui passer les voyoient. Les trois cens gentils hommes passerent: aussi l'Empereur Thierry & ses barons venoyent cheuauchãt apres, car le desir qu'il auoit que ladicte dame fust arse & les prisonniers mis à mort, le contraignoit de les faire haster, & aussi pour la grande douleur qu'il auoit de son nepueu & de ses gens que nouuellement auoyent esté occis, par le faict & pourchaz du bon Abbé de Clugny. Quant dehors de la cité de Mayence furent yssus, le duc Hildebert prochain parent à l'Empereur Thierry arriua ainsi comme la noble dame Esclarmonde estoit yssuë, laquelle il vit moult rudement estre menee si la recogneut tantost, dont quant en ce point la vit les larmes luy cheurent des yeux, & eut pœur de la regarder, & dist à ceux qui là menoyent que tout le pas allassent iusques à ce qu'à l'Empereur eust parlé, laquelle chose ils firent volontiers, & quãt la noble dame Esclarmonde entendit le duc elle eut vn peu d'espoir, si tourna ses yeux tout en plourant deuers le duc, & luy dist: Ha tresnoble Prince ayez pitié & compassion de moy, car pas n'ay fait chose parquoy la mort doiue receuoir. Quant le duc Hildebert entendit le parler de la bonne dame qui tant estoit piteux, oncques n'eut pouuoir de parler ne de luy respondre vn seul mot tant auoit le cœur triste & dolent, si s'en alla brochant des esperons à l'encontre de l'Empereur Thierry, lequel il rencontra apres ce que les trois cens prisonniers furent passez, desquels il eut tresgrant pitié si passa tout outre si qu'il s'en vint iusques au deuant de l'Empereur qui apres eux venoit cheuauchant, & quant deuers luy fut venu tout en larmoyant le salua, & dist: Ha tresnoble Empereur ie vous prie, & requiers en l'honneur de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, que pitié & compassion vous vueillez auoir de ceste douloureuse & pitoyable compagnie qu'auiourd'huy voulez faire mourir, ia vois-tu que nous sommes en la saincte quarantaine, parquoy ie vous supplie & requiers que vueillez leurs vies respirer iusques à ce que Pasques soyent passees, & si vous requiers treshumblement sur tous les seruices que oncques moy ne les miens vous fismes qu'en guerdon me vueillez octroyez ceste requeste qui moult est raisonnable & iuste, moult grant tort auez que sus celle noble dame voulez venger vostre ire & courroux, vous les auez deschassez hors de leurs païs & seigneuries, lesquelles vous tenez en vostre main, & prenez les reuenus, & prouffits, pas ne vous suffist, si de froit sang rassis voulez faire mourir ceste noble dame: moult me doubte que nostre doux Sauueur & Redempteur Iesus Christ, ne se courrouce vers vous, quant l'Empereur eut entendu & ouy le duc Hildebert son cousin germain, il s'arresta, & dist en brief. Beau cousin bien vous ay entendu, & pource en briefz motz vous responds que si tous ceux de mon Empire, & tous les prestres & cordeliers ne me

Digitized by Google

me faisoient d'icy à vn an que prescher, & moy prier que la vie de ceste dame vousisse respirer de mort, ne de ceux qui auecques elle vont mourir, si n'en ferois ie riẽs & pource ne m'en parlez plus. Car par la barbe qui me pend au menton, puis que Huon de Bordeaux son mary, n'ay peu auoir pour ma volonté faire, iamais ne beuray ny ne mangeray, iusques à ce que i'aye veu ardoir, & brusler le corps de ladicte dame, & de tous ceux qui auec elle sont prisonniers, veu pendre & estrangler, car quant il me souuient de la mort de mes nepueux, & de mõ treschier fils, que son mary Huon a occis & mis à mort. Ie n'ay membre sur moy, que d'yre & de courroux ne tremble.

ADonc quant le duc Hildebert eut entendu l'Empereur il eut moult grant dueil, & retourna la teste de son cheual, si s'en departit sans plus vn seul mot dire, ne oncques ne print congé de l'Empereur. Ains s'en retourna dont il estoit venu plain d'yre & de maltalent. Alors l'Empereur Thierry s'escria & dit, que bien tost se vousissent depescher de faire la dame ardoir, il s'arresta en vne grant plaine, où de loing de la cité pouuoit veoir ardoir la belle Esclarmonde, qu'il faisoit mener dessus la montaigne, où les bourrees, & le feu estoit appareillé. Quãt ladicte dame apperceut, & vit le lieu ou elle s'attendoit de mourir, elle gesta vn moult haut cry, en faisant ses piteuses cõplainctes vers nostre Sauueur & redempteur Iesus Christ en disant. Ha tresdoux Sire tu scais que pour l'amour de toy me suis faict baptiser & lauer, pour croire en ta saincte loy, en laquelle ie veux viure, & mourir. Car ie voy que mes iours sont cours, tu scais que ie n'ay cause sur moy, parquoy i'aye mort desseruie, & pource ie te requiers treshumblement que de mon ame ayez pitié, & vueillez garder Huon mon mary, & ma treschiere fille. Ainsi cõme vous oyez se complaignoit la noble duchesse Esclarmonde à mains lyees, & à deux genoux deuant l'estasche où elle attendoit l'heure de la mort. A tant vous laisseray à parler de ladicte dame iusques à ce que temps & heure soit de y retourner, & parlerons du noble Roy Oberon, & de toute sa compagnie.

Comment le Roy Oberon enuoya deux de ses cheualiers faez, C'est à sçauoir Malebron, & Gloriand, pour deliurer la duchesse Esclarmonde, qu'on vouloit ardoir, & les trois cens prisonniers lesquels par les deux cheualiers furent tous deliuré.

SI dit nostre histoire qu'en iceluy iour le noble Roy Oberon estoit en son palais de Mommur, où il auoit tenu court moult grande, car sa mere la dame de l'Isle Celee y estoit. Si y fut la noble Royne Morgue la fee, & madamoiselle Fransline sa niepce, auec plusieurs autres fees, & plusieurs cheualiers faez, qui grande ioye demenoient. Oberon estoit assis sur vn moult riche siege garny & bourdé de fin or, & de pierres precieuses. Et ainsi comme la estoit, il commença à penser, apres luy cheurent les larmes des yeux si habondamment, qu'aduis estoit à le veoir que tout d'eust fondre en larmes. Quant les Roynes, dames, & damoiselles qui là estoient, virent au Roy Oberon demener telle douleur, & telle tristesse, ils en eurent moult grant merueilles, la estoit Gloriand le bon cheualiers faë, & Malebron, lesquels estoient moult priuez dudit Roy Oberon. Quant ils virent le Roy demener telle douleur, ils furent moult esbahis. Sire dit Gloriand, qui est auiourd'huy l'homme viuant au monde qui vous ait courroucé, ne faict chose qui vous doiue desplaire. Gloriand dit le Roy Oberon, le courroux que i'ay, si est pour la belle Esclarmonde, femme de Huon mon amy, laquelle est maintenant au dehors de Mayence, deuant vn grant feu d'espines, auquel l'Empereur Thierry la veut faire mourir & ardoir, & trois cens prisonniers auecques elle, & si ne les

puis secourir. Moult fort m'en faict grant mal, pour l'amour de Huon lequel est de son retour passé la mer, & est maintenant en chemin lequel à eu tant d'aduãtures qu'il n'est corps humain qui puisse auoir souffert ne porté les peines, les perils, ne les grans trauaux, ne les merueilleuses adnantures qu'il à portees, car tant il à eu de batailles, & de fortunes, que merueilles seroient de les ouyr racompter, & maintenant qu'il cuide auoir repos, & trouuer la belle Esclarmonde sa femme en vie, laquelle sera arsé, & bruslee, si brief n'est secouruë, ie sçay de certain qu'il mourra de dueil. Quant Gloriand, & Malebron ouyrent le Roy Oberon, ils se getterent à deux genoux deuant luy, & luy dirent. Ha trescher Sire nous te prions q̃ ceste noble dame vueille secourir, pour l'amour de ton bon amy Huon Gloriand dit le Roy Oberon ce ne feray ie pas, mais bien suis content que hastiuement allez deliurer la bonne dame, & tous ceux que auecques elle on veut faire mourir, & ardoir, si dictes de par moy à l'Empereur Thierry que si hardy ne si osé soit, qu'à la dame ne à ceux de sa compagnie face quelque mal, & que ie veux qu'ils ayent leurs vies respirees iusques à ce que le bon iour de Pasques soit passé, & que ladicte dame, & ceux qui auec elle veut faire mourir, il face retourner dedans la ville de Mayence, & que la noble dame soit mise en vne chambre, où elle soit à son plaisir, si la face baigner & lauer, & reuestir de neuf, si luy face bailler quatre nobles damoiselles pour la seruir, & accompagner, & qu'il luy face donner à boire, & à manger, autant qu'à sa propre fille, & que pareillement il le face aux prisonniers, car ie veux qu'ainsi le face, iusques à ce que le iour de Pasques soit passé, & bien luy dictes de par moy que si hardy ne soit de mes commandemens trespasser. Alors Gloriand, & Malebron prindrent congé du noble Roy Oberõ, & de tous ceux & celles qui là estoient, ils se souhaicterent au lieu, & en la place ou la duchesse Esclarmonde estoit en pleurs, & en lamentations, agenouillee deuant le feu attendant l'heure de la mort, laquelle luy eut esté prochaine si bien tost n'eust esté secouruë, car desia estoit prinse, & saisie pour la lier à l'estache, quant Gloriand, & Malebron y arriuerent bruyans comme foudres, & si n'estoient de nuls veuz fors de la dame. Puis quant la furent venus, & qu'ils eurent veu le feu allumé, ils prindrent & saisirent les dix ribaux qui la dame vouloient getter au feu, si les getterent au millieu, en la plus grande flamble, où ils furent tantost tous ars. Et auecques ce en faisoient plusieurs autres, dont tous ceux qui la estoient auoient si tresgrant pœur, & si grant horreur, que nul n'y eut d'entre eux qui osast la demeurer, puis vindrent les deux cheualiers vers la dame, & la deslierẽt en luy disant. Dame prenez, reconfort en vous, nous sommes deux cheualiers qui par le Roy Oberon auons esté enuoyez pour vous secourir, & getter dehors du dangers ou vous estes. Seigneurs ce dit la Dame, pas n'a esté la premiere fois que le noble Roy Oberon nous à faict secours & aide, à moy & à mon mary Huon, Dieu par sa grace le vueille remunerer. Dame dit Gloriand vueillez vous resiouir, & faire ioye, car vostre bon mary Huon est pardeça la mer, lequel vous verrez en brief temps. Quant la bonne dame entendit Gloriand, de la ioye qu'elle eut fut vne espace qu'vn seul mot ne peut respondre, & fut ainsi comme rauie, si dit à Gloriand. Sire pien vous doy aimer, & cherement tenir, qui telles nouelles m'auez apportees. Alors Gloriand, & Malebron dirent à Esclarmonde dame arrestez vous vn peu icy, iusques à ce q̃ nous ayõs mis au deliure les prisonniers, lesquels voions deuant nous mener mourir, car tantost retournerons icy par deuers vous. A tant s'en partirent de la dame, laquelle ils laisserent à genoux, mains ioinctes deuers le ciel, qui deuotement rendit graces à nostre Seigneur Iesus-Christ, du secours & aide qu'il luy auoit enuoyé, Gloriand, & Malebron, apres ce qu'il furent departis de la dame, ils vindrent deuers les fourches, où ils trouuerẽt les trois cens prisonniers,

lesquels

Digitized by Google

lesquels ils deslierent, & mirent au deliure. Si en occirent & mirent à mort, plusieurs de ceux qui la estoient commis pour les faire pendre, dont moult furẽt esbahis ceux qui la estoient. Quant ainsi virent occir & decoupper leurs gens, & auec ce ne voyent ceux q̃ ce leurs faisoient, excepté qu'aduis leur estoit que sur eux estoient arriuez mille cheualiers, tant grant bruit, & tant noise faisoient les deux cheualiers faëz, parquoy ceux qui la estoient venus eurent telle pœur, & telle horreur, qu'il commencerent tous à fuir vers l'Empereur qui moult estoit esbahy de celle aduenture, car desia luy auoit esté dit, & annoncé que la duchesse Esclarmonde estoit deliuré, & si ne sçauoit on par qui, fors que bien on auoit ouy grant bruit, & grande tempeste, alors regarda derechef, & vit tout le peuple fouïr deuers luy, lequel estoit allé aux fourches, pour veoir pendre les trois cens prisonniers, lesquels quant deuant l'Empereur furent venus, luy racompterent & dirent ce qu'ils auoient veu, & ouy, dont l'Empereur Thierry, & tous les barons eurent moult grant pœur, & grant hideur.

HA sire dit vn d'Autriche mieux vous vausit auoir creu le duc Hildebert vostre cousin, sachez que moult auez courroucé nostre Seigneur Iesus-Christ, qui telle chose auez voulu faire en la saincte quarantaine. Apres ce que les deux cheualiers faës Gloriãd, & Malebron, eurent rescoux & mis au deliure la bonne dame, & les prisonniers, ils les prindrent & les admenerent vers l'Empereur, si se monstrerent eux deux. Quant en la presence de l'Empereur furent venus, & que deuant luy eurent admené la dame, & les prisonniers, l'Empereur regardant qu'ils n'estoient que deux hommes armez, dessus les destriers peu les prisa, & leurs dit comment auez vous esté si osé, ne si hardy d'auoir deliuré ne osté dehors des mains de mes hommes, & de ma iustice, ceux que i'auois condampnez à mort, & auecques ce m'auez occis, & destrenchez mes hommes, & m'amenez deuãt moy ceux que i'auois condãpné à mourir, pourquoy ie vous fais assauoir auãs que iamais boiue, ne mange, vous & eux feray pendre & estrangler, & la dame Esclarmonde, ia ne partira iusques à ce que ie vous aye tous deuant moy veu mourir. Lors Gloriand, & Malebron leuerent les visieres de leurs heaumes, & apparurent & fut aduis à ceux qui là estoient, que iour de leur vie n'auoiẽt veu deux plus beaux cheualiers. Alors Gloriand parla à l'Empereur Thierry, & luy dit. Sire Empereur de vous, ne de voz menaces faisons peu de compte, mais sachez pour verité que le noble Roy Oberon vous mande par nous, sur autant que doubtez à perdre la vie, que tel ne si hardy ne soyez de iamais plus vous entremettre de faire mal à ceste noble dame que cy est, ne à ceux qui auecques elle sont prisonniers, que premieremẽt le iour de Pasques ne soit passé, & vous mande le noble Oberon, que la dame que icy est, tenez en vostre hostel vetuë & reparee & aussi bien gouuernee, & accompagnee des nobles dames, & damoiselles, pour la seruir moult honnorablement, comme si elle estoit vostre propre fille. Et que pareillement faciez aux prisonniers qu'icy sont presens, qu'ils soient reuestus & gouuernez tout ainsi comme les propres cheualiers de vostre court. Et si gardez q̃ de tout ce que vous auons dit, ne vueillez faire ne aller au contraire, pour chose qu'ils vous aduienne : ou si autrement le faictes, il n'est homme mortel qui vous sçeust garder de mort : & ce vous mande le noble Roy Oberon, qu'est le sauuerain seigneur de tous ceux, & celles qui sont en faërie. Quant l'Empereur Thierry entendit Gloriand le cheualier faë, & Malebron, qui deuant luy estoient tous armez, les espees au poing plaines du sang des Allemans qu'ils auoient occis, il en fust moult triste, & dolent, si eut moult grant pœur, il regarda vers ses barons, & leur dit. Seigneurs ie vous prie que aucun conseil me vueillez donner, sur ce que i'ay affaire, bien pouuez auoir ouy parler du Roy Oberon, & de ses faits qui sont

moult

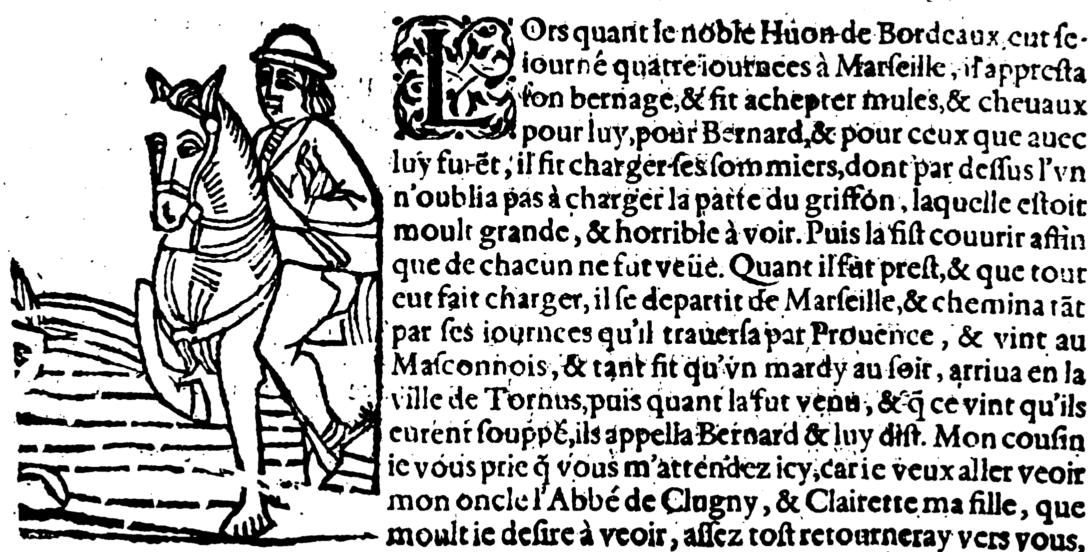
moult grans, parquoy ie le doubte moult, ia pouuez veoir comment par deux de ses cheualiers ont esté rescoux ceux que i'auois condampnez à mort, & la grande occision que par eux deux à esté faicte de mes gẽs, lesquels i'auois commis pour faire ce que leur auois ordonné. D'autre part vous oyez qu'il me mande par les deux cheualiers, que la dame, & les prisonniers vueille garder, & bien faire penser, & que si hardy ne soye de leur faire quelque danger, que premierement Pasques ne soient passees. Alors parla vn moult ancien cheualiers, & dit à l'Empereur, Sire sachez de verité que le Roy Oberon est moult puissant, & sage, car il n'est chose au mõde qu'il ne sache, & auec ce toutes & quantesfois qu'il luy vient à plaisir, il est où il se souhaicte à si grant nombre de gens qu'il luy plaist, & croyez certainement que si au contraire voulez aller de ce qu'il vous mande, les deux cheualiers que deuãt vous sont apparus, ont assez puissance pour vous destruire, sans ce que Oberon s'en mesle, & pource à mon aduis si est que respondez aux deux cheualiers, que tout ce que le Roy Oberon vous à mãdé par eux, que vous le ferez sans aller au contraire. Alors tous les barons ensemble dirent à l'Empereur que ainsi le fist. Quant l'Empereur eut ouy ses barons, il se retourna par deuers les deux cheualiers faëz, & leur dit. Seigneurs vous saluërez le Roy Oberon, & luy direz de par moy que tout ce que par vous m'a esté mãdé, ie le feray & accompliray à mon pouuoir. Sire Empereur ce dit Gloriand, si faictes ce que vous dictes, le noble Roy Oberon vous tiendra pour son amy, & portant vous commandons à Dieu, Ainsi comme vous oyez s'en departirent les deux cheualiers, que oncques l'Empereur ne homme qui là fust, ne sceut dire qu'ils deuindrent, dont il furent moult esbahis. Tant allerent Gloriand, & Malebrõ, qu'en peu d'heure ils vindrẽt à Mommur, auquel lieu ils trouuerent le noble Roy Oberon, auquels luy mesmes racompta & dit tout ce qu'ils auoient faits, & que pour l'heure la dame, & les gens de Huon estoient bien à leur aise, & bien seruis de ce que mestier leur estoit, puis apres dit auans que vn mois fut passé, ils achepteroient chere l'aisse enquoy ils estoient, car l'Empereur qui les haïssoit moult, leur fera comparer le bien & l'aise qui leur à fait, lequel pour la grande haine, & le mal qu'il veut à Huon, les fera trestous remettre en la chartre, où ils seront en grant misere, puis quant ce viẽdra a Pasques il voudra faire ardoir la belle Esclarmonde, & faire mourir tous ceux qui auec elle sont prisonniers, & n'en pourront eschapper s'ils ne sont secourus & aidez, sire dit Gloriand, pas ne cuide que l'Empereur l'osast penser. Gloriand dit le Roy Oberon, sachez que la grant haine qu'est enracinee dedans le cœur de l'Empereur le contraindra de ce faire. A tant ie vous lairray à parler du Roy Oberon, & parlerons de l'Empereur.

Comment l'Empereur fist bien penser la duchesse Esclarmonde, & bien vestir & ordonner. Et aussi fist il tous les prisonniers, mais dedans trois sepmaines apres, il fist la noble duchesse, & les prisonniers mettre en chartre, où ils furent en grant misere.

OR dit le compte en ceste vraye histoire, que apres ce que les deux cheualiers faëz se furent departis, & esuanoüis de la presence de l'Empereur, & qu'ils s'en furent retournez dedans Mayence, il fist ramener auec luy la dame, & les prisonniers, dont les bourgeois & bourgeoises, & dames, & damoiselles de la ville furent moult ioyeux, de la bonne aduanture que aduenuë estoit à la dame, & à ceux de sa compagnie: laquelle l'Empereur fist mener en son palais, & luy fist deliurer chambres bien ordonnes, & tendue ainsi comme à elle appartenoit, & luy bailla quatre damoiselles pour la bien seruir, si la fist baigner, & estuuer, & reuestir du tout, si bien, & si richement

richement comme s'elle eut esté sa propre fille, & la fist penser tellement que auans que le mois fut passé elle reuint en sa beauté, & aussi pareillement les trois cens prisonniers furent mis par chambres reuestus, & chaussez tout de neuf, tenus aises cõme les gens de l'Empereur, lequel l'auoit commandé, mais assez tost apres que trois sepmaines furent passees, la grant haine qu'il auoit à la dame, & aux prisonniers, le contraignit de leur oster celle ioye, & aises qu'ils auoient eües, & la tourner en pleurs, & en douleur, & iura Dieu que pour le Roy Oberon, ne pour chose qu'il sceust faire, il ne seroit en paix de cœur iusques à ce que tous fussent descendus en la chartre, & auec ce iura, & fist serment que ia si tost ne seroient Pasques venues, que la dame ne fist ardoir, & tous ses hommes pendre aux fourches, que encores estoient leuees, & sur eux prendre vengeance pour l'amour de Huon, qui tant de maux luy auoit fait, lesquels il ne pouuoit oublier. Quant il eut ce dit, il commanda à ses gens que tost allassent prendre la duchesse Esclarmonde, & que elle & tous les prisonniers fussent remis dedans la chartre, ainsi comme par auant auoiẽt esté, laquelle chose apres le commandement de l'Empereur Thierry fut fait, dont la bõne duchesse Esclarmonde, & & tous les autres prisonniers furent moult dolent, & eurẽt grant pœur, & dirent l'vn à l'autre que à ceste fois leur mort estoit venuë. Et quant Esclarmonde se vit remettre dedans la chartre, moult fort commença à plourer, & à regretter son mary en disant. Ha sire trop pourrez demeurer, ie ne vois l'heure que à mort ne soye menee, & que iamais a temps n'y pourrez venir, bien dois maudire l'heure, & despriser le iour que oncques ie fus nee, car onc en ma vie ie n'euz que dueil & tristesse, & toutes douleurs importables. Mieux me vausist estre pieça morte, que ainsi en ceste prison vser ma vie, moult deuotement cria mercy à nostre Seigneur, en luy priant que d'elle vousist auoir pitié, ainsi comme vous oyez fut la noble duchesse remise en la chartre, & tous les trois cens prisonniers, où ils souffrirent mainte famine, & mainte pauureté, car autre chose n'auoient à viure que pain d'orge, & de l'eau. A tant vous laisseray à parler d'eux, & parlerons de Huon qui arriué estoit à Marseille.

Comment Huon se partit de Marseille, & vint vers son oncle l'Abbé de Clugny, en habit dissimulé. Puis se descouurit dont l'Abbé eut grant ioye, & aussi eut Clairette sa fille.



LOrs quant le noble Huon de Bordeaux eut seiourné quatre iournees à Marseille, il apresta son bernage, & fit achepter mules, & cheuaux pour luy, pour Bernard, & pour ceux que auec luy furẽt, il fit charger ses sommiers, dont par dessus l'vn n'oublia pas à charger la patte du griffon, laquelle estoit moult grande, & horrible à voir. Puis la fist couurir affin que de chacun ne fut veüe. Quant il fut prest, & que tout eut fait charger, il se departit de Marseille, & chemina tãt par ses iournees qu'il trauersa par Prouence, & vint au Masconnois, & tant fit qu'vn mardy au soir, arriua en la ville de Tornus, puis quant la fut venu, & q̃ ce vint qu'ils eurent souppé, ils appella Bernard & luy dist. Mon cousin ie vous prie q̃ vous m'attendez icy, car ie veux aller veoir mon oncle l'Abbé de Clugny, & Clairette ma fille, que moult ie desire à veoir, assez tost retourneray vers vous, aller

Digitized by Google

aller y veux en pelerinage, affin que pas si tost ne soye congneu. Sire dit Bernard puis qu'il vous vient à plaisir, biens deuons estre contens. A tant en laisserent à parler, si s'en allerent coucher iusques ce vint le matin que Huon se vestit, & chaussa, & se mist en guise de pelerin, il print l'escharpe, & le bourdō à son col, à tout l'estamine vestuë, les grosses bostes en ses pieds, il auoit longue barbe, & longs cheueux, parquoy il sembloit estre pelerin qui de loing venist, & aussi estoit-il verité, quant Bernard, & ses compagnons, le virent ainsi attourné, moult fort commencerent à rire en luy disant. Sire bien pert à vostre maniere que de bon lieu soyez eschapé, aduis nous est que si le baston faisiez trembler, vous feriez vuider l'argent hors des bourses de ses petites femmeslettes, quāt Huon les entendit, moult fort commença à rire, & print congé d'eux, si s'en partit tout seul, le bourdon au col, & ne cessa de cheminer iusques à ce qu'il vint à Clugny, Quant là fust venu, il vint à la porte de l'Abbaye, si appella le portier, & luy dit, amy ie te prie que leans me laisses entrer, il ouurit le guichet, si regarda Huon. Puis quant il l'eut veu, moult luy sembla estre beau homme, & corporu à veoir, & dit a luy mesmes que oncques iour de sa vie de plus beau homme n'auoit veu, ne qui mieux semblast estre homme de bon lieu & dit à Huon, pelerin à vostre plaisir pouuez entrer. Alors Huon entra dedans par le guichet, & dit au portier, amy sache que tout droit ie viens d'outre mer, & de baiser le saint sepulchre, où i'ay eu, & souffert maintes peine, & pource que autres fois i'ay esté auecques l'Abbé de ceans, pas ie ne voulois passer sans le veoir, ne parler à luy, ie vous prie q̃ ceste courtoisie me vueillez faire, qu'à luy puisse parler, bien sçay que tost me recognoistra, Sire dit le portier, aduis m'est que à vostre maniere semblez estre homme de bon lieu, & pource vous habandonne à aller où il vous plaira parmy l'hostel de ceans, si pourrez trouuer vostre bon seigneur l'Abbé en vne salle, où il se deuise à ses religieux, certes ie sçay que de luy serez bien venu, si de vous à quelque congnoissance, car de plus preud'homme plus courtois, ne plus large, on ne trouuera deça la mer. Amy dit Huon vostre courtoisie vous pourra encores valloir. Alors Huon s'en retourna, & vint en la salle, où il trouua l'Abbé, qui à ses religieux se deuisoit. Quant Huon fut leans venu, il salüa le bon Abbé, & tout le conuent. Amy ce dit l'Abbé bien soyez venu, ie vous prie que dire me vueillez de quelle part vous venez, sire dit Huon la verité vous en veux dire, sire sachez que tout droit viens d'outre mer, de la saincte cité de Hierusalem, auquel luy i'ay baisé le saint sepulchre, où Dieu fut mort, & vif, bien ay esté pardela demeurant l'espace de six ans entiers, & la cause pourquoy ie suis icy venu si est. Pource que par dela ie trouuay vn ieune cheualier de mon aage, lequel se nommoit Huon de Bordeaux, & se disoit estre vostre nepueu, lequel quant il vit que de la me voulus departir, il me pria treshumblement qu'à vous le voulsist auoir pour recommandé, & pource sire ie suis venu vers vous pour le message faire, car luy, & moy auons esté en plusieurs batailles, & eu maintes amitié ensemble. Quant le bon Abbé entendit le pelerin, les grosses larmes luy cheurent des yeux, quant de son nepueu ouit parler, puis dist amy ie vous prie se verité est ce que me dictes, que dire me vueillez si mon nepueu auez veu, car c'est celuy qui auiourd'huy au monde soit viuant, que plus i'ayme, & que plus desire à veoir, ie vous prie que dire me vueillez qu'elle chose il à entreprinse de faire, où si iamais aura vouloir de retourner par deça, où la demeurer, pleust à Dieu q̃ ie fusse en debte de payer mille marcs d'or, & il fut maintenant en ceste salle. Sire dit Huon, vostre nepueu que tant desirez à veoir auant qu'il soit vn mois passé, il sera vers vous, & me dit à mon partement que ceans auoit vne fille, laquelle vous auez fait nourrir, si me chargea moult que vous priasse que auāt que me departisse de ceans, la me voulsissiez monstrer, il ne sçait si elle est viue, ou morte,

mais

Digitized by Google

mais moult volontiers la verroye s'il venoit à plaisir. Amy dit l'Abbé moult volontiers la vous feray venir, si la verrez à vostre aise, & vous oze bien iurer, que au monde on ne trouuera plus belle, ne plus douce creature, ne plus sachant de son aage, ne mieux endoctrinee, & n'a pas encore dix ans. Quant Huon entendit l'Abbé, assez pouuez croire qu'il eut au cœur grant ioye, & grant liesse, tout coyement en remerciant nostre Seigneur Iesus-Christ, lors appella vn moult notable cheualier qui leans estoit, lequel auoit nom Emery, auquel il chargea que la belle Clairette sa niepce allast q̃ri: alors le cheualier s'en partit, & vint en la chambre ou la belle estoit, qui auec quatre dames notables faisoit ses deuises, lesquelles l'auoient nourrie, & gardee. Quant leans entra Emery, il salua la damoiselle, & les autres qui auec elle estoient. Quant la ieune pucelle apperceut le cheualier elle se leua, & luy rendit son salut moult humblement en disant, sire escuyer ioyeuse suis de vostre venuë, ie vous prie que dire me vueillez de voz nouuelles, certes damoiselle dit Emery, leans est venu vn pelerin lequel vient tout droit d'outre mer, & à dit à l'Abbé vostre oncle, nouuelle de vostre pere le duc Huon, parquoy vostre oncle vous mande q̃ à luy veniez parler. Quant la pucelle ouyt parler de son pere, de tout son cœur desira en sçauoir nouuelles certaines, elle & ses damoiselles s'en partirent de la chambre & vindrent en la salle par deuers son oncle l'Abbé, accompaigné de deux nobles cheualiers. Quant la pucelle entra en la salle, moult richement estoit vestuë, & paree, de la beauté qu'en elle estoit, n'est nul que dire le vous sçeust, car elle estoit tant bien faicte, & formee, que Dieu, & nature n'y sçauoient plus que amender, elle auoit la chair plus blãche que n'est la fleur au pré, puis par dessus estoit coulouree comme la rose merueille est en sa saison, elle auoit les hanches bassettes, & les mamelettes vn peu soubsleuees, la gorge moult polye auoit & claire, le menton auoit voltis, & la bouche vermeille cõme la rose, les dents de la bouche auoit blanches, petites, & bien serrees, la face blanche, & colouree entremeslee de blanc, & de vermeil, elle auoit les yeux rians, & la chere moult amoureuse à regarder, si auoit le nez traictis, le front blanc, & la grefue moult biẽ faicte, les cheueux blons, vn peu recherselez au derriere, des oreilles qui estoient moult gentes & serrees, pas ne vous sçaurois la desmie partie deuiser de la tresexcellente beauté qu'en elle estoit assisse, ne nul ne la veoit qui ne la loüast, & aymast, si sa beauté, son doux maintien, & la grande humilité qu'en elle estoit, vous voulois racompter, trop longuement y pourrois mettre. Quãt le duc Huon de Bordeaux vit sa fille qui tant estoit belle, moult volontiers la regarda, sans luy en monstrer quelque semblant. Quant le bon Abbé vit sa niepce, il la print par la main, si la mena vers Huon de Bordeaux si luy dist, pelerin que vous semble de ceste damoiselle, bien pouuez apperçeuoir en elle que pas n'est hallee, ne qu'elle ait esté gueres au soleil, grande espace l'ay faicte garder, car si elle est garnye de beauté, aussi est elle de sens, & de bonté pelerin elle est fille de Huõ de Bordeaux, l'hõme auiourd'huy au monde q̃ i'ayme plus. Que ores pleust à Dieu que aussi bien l'eust veuë cõme vous, car si Dieu me donne santé, moult richemẽt sera mariee, tant luy donneray du mien qu'à tousioursmais sera puissante & riche. Sire dit Huon de Bordeaux, ie prie à Dieu que bonne estraine luy vueille Dieu donner, & que si bien soit assignee, que par elle sa lignee soit esleuee, & exaucee. Adonc la belle Clairette appella Huon de Bordeaux & luy dit moult humblement, pelerin ie vous prie que dire me vueillez si aucunes nouuelles me sçauriez racompter de mon cher pere le duc Huon de Bordeaux, Belle dit Huon luy, & moy, auons esté grãde espace de temps outre mer, & compagnons ensemble, & combatismes vn Souldan qu'à present est en Babilonne, si n'est pas celuy qui y fut commis par Huon de Bordeaux, quant il occit le grant Admiral Gaudisse, mais est

vn

vn autre, qui depuis reconquist la cité, & tout le païs d'Egipte, moult eusmes à souffrir le duc Huon & moy, mais en la fin le Souldan fut desconfit, & ses gens mors, pelerin ce dit Clairette ie vous prie que la verité me vueillez dire, si point ne sçauez si mō trescher pere retournera plus par deça, car c'est la chose au monde que plus ie desire, belle ce dit Huon de Bordeaux, ie vous asseure pour certain que auant que deux mois soient passez, vous le verrez par deça estre venu, sain & en bon point. Dieu ce dit la pucelle, ie vous requiers qu'ainsi soit, affin que ma mere puisse getter dehors de prison, en laquelle elle est en grande pauureté, & en grande misere. Quant Huon entendit sa belle fille, plus ne se voulut celler, & luy dit ma treschere & belle fille, s'il plaist à nostre Seigneur Iesus-Christ, auāt que l'Aoust soit passé, ie l'en regetteray, où i'y demeureray en la peine, car à l'Empereur Thierry esmouueray telle guerre, & telle noise qu'vne fois auant ce que ie meure, ie luy trencheray le chef, à quelque fin qu'aduenir en doiue. Et la pucelle entendit Huon qui ce disoit estre son pere, elle mua couleur, si deuint plus vermeille qu'vne rose, & pēsa bien en elle, aux parolles qu'il disoit que c'estoit son pere, dont elle fust moult ioyeuse, & luy dit. Ha sire ie vous prie si verité est que soyez le duc Huon de Bordeaux mon pere, que me le dictes, ma treschere fille ainsi le croyez, certainement plus vers vous ne me veux celer, alors la pucelle oyant que Huon luy dit qu'il estoit son pere, elle luy lança ses bras au col, tout en plourant le baisa plus de vingt fois, & d'autre part vint l'Abbé qui le alla embrasser, & baiser en luy disant. Mon trescher nepueu la lyesse, de mon cœur, ma ioye desiree, vostre venuë m'est tant agreable, que pas ne sçay, si ce peut estre où songe, où fable, que icy vous voye. Alors derechef l'alla embrasser, en luy faisant la plus grande ioye du monde, & d'autre part estoit Clairette sa fille qui le baisoit & embrassoit, & puis vindrent de leans tous ceux que y estoient, pour conuier & festoier Huon de Bordeaux. Beau nepueu dit l'Abbé, ie suis esbahy de ce qu'ainsi en petite compagnie estes reuenu. Beau oncle dit Huon autrement ne se peut faire, car tāt d'affaires, & de fortunes ay eües dessus la mer, que la plus part de mes gens y sont mors & perils, les vns par maladie, les autres s'en sont allez es lieux dont ils estoient natifs, & par especial ceux que ie menay auecques moy sont demeurez à la roche de l'aymant, & la tous moururent de famine, & ceux mesmemēt que conduire, & mener me deuoyent en Amphamie, pour secours querre. Alors Huon commença à dire, & à racompter à l'Abbé son oncle toutes les aduentures qu'il auoit eües depuis son departement de la noble cité de Bordeaux, dont la y en auoit plusieurs qui s'en truffoyent, pour les grandes merueilles qu'il leur racōptoit, dont la plus part ils tenoient pour mensonges, si boutoient l'vn à l'autre, en disant grant aduantage ont voyageurs à mentir, pource qu'ils trouuent peu de gens qui les contredisent. Et quant aucū les en mescroit, ils sont quitte pour dire allez y veoir. Beau nepueu dit l'Abbé, si i'estois encores en aage, que mes armes peusse porter, moult volontiers yrois auec vous, aider à destruire c'est Empereur qui tant de maux vous à faits, si manderois tant de gens d'armes, & de soudoyers Lesquels ie payerois de mes tresors, que i'ay de long temps assemblez, que si fiere guerre vous ayderois à faire, que iamais heure ne seroit qu'il n'en eut souuenance, où ie mourrois en la peine, & tous ceux qui auecques moy seroient, & luy ferois amender les maux, & les dommages qu'il vous à faits, nonobstant ce si luy en ay-ie assez fait, & n'a pas grant temps que l'vn de ses nepueux fut par mes gens occis, & tous ceux qui auec luy estoient prins ou mors. Beau nepueu sachez qu'vn grant thresor i'ay amassé, que biē pourrois entretenir vingt mille hommes deux ans durans, sans ce que vendisse ne engageasse vn seul pied de mes terres, ne chose qui fust de l'Eglise. Or ne puis-ie plus cheuaucher, ne aller dehors, car i'ay cent & quatorze

ans.

Digitized by Google

ans d'aage, & pource que auec vous ne puis aller pour vous aider tous mes thresors nous sont abandonnez, si en prendrez autant qu'il vous viendra à plaisir. Sire dist Huon si grant offre & si beau me faictes qu'vne fois vous sera au double remuneré & rendue, s'il plaist à nostre Seigneur.

Comment le duc Huon de Bordeaux racompta à son oncle l'Abbé de Clugny, toutes les aduentures qu'il luy estoyent aduenues depuis qu'il c'estoit party de sa cité, & comment il luy donna ladicte pomme de Iouuence, parquoy le bon Abbé reuint en la beauté qu'il auoit esté en l'aage de trente ans.



QVant Huon entendit son oncle le bon Abbé, & qu'il vit & sentit de luy la belle offre & le seruice qu'il luy presentoit, il luy dist: Sire de vostre bonne courtoisie & largesse, & tout le bien que vous m'auez fait & à ma belle fille Clairette, Dieu le vous rende, Sire sçachez que quant i'euz tué les griffons ie vins deuers vne fort belle fontaine aupres, de laquelle auoit vn arbre croissant lequel estoit chargé de moult beau fruict & bon, & s'appelle l'arbre de Iouuence, sur lequel ie cueillis trois pommes, dont vous en aurez l'vne, & la mangerez par laquelle vous raieunirez & reuiendrez tel aussi fort, & aussi beau qu'estiez en l'aage de trente ans, alors y eut vn des moines lequel auoit nom Damp Iean Salliner, qui commença moult fort à rire, & se hasta de parler, & dist: Ha sire qu'est-ce que vous dictes, sçachez certainement qu'auiourd'huy passé à deux mille ans, ne vesquit homme qui fust à l'arbre de Iouuence, & n'est point à croire. Quant Huon entendit le moine il commença à rougir: si hauça le bourdon contremont, dont il eut frappé ledict moine, si au deuant on ne fust allé, & dist: Ha faux & desloyal moine vous auez menty, car ia se monstrera l'espreuue si ie dis verité ou non: alors le bon Abbé se mist entre-deux & abbat le bourdõ qui desia estoit prest pour cheoir sus la teste dudict moine, & dist à Huon: Ha mon trescher nepueu vueillez vous deporter. Puis il dist, moine par la foy que ie dois à monseigneur sainct Benoist, la parole qu'auez dicte vous sera cher vendue, alors fist prendre le moine & le fist ruer en vne chartre: puis il dist à Huon, Sire ie vous prie que ne vous courroucez: alors Huon tira dehors l'vne des pommes si la bailla à son bon oncle l'Abbé, en luy disant: Sire prenez icelle põme laquelle i'ay cueillé dessus l'arbre de Iouuence, i'y en cueillis trois, dõt l'vne ie donnay à l'Admiral de Perse, & l'autre que ie garde pour moy: mais ie veux qu'icelle soit vostre, & qu'en fassiez ce que bõ vous semblera, assez plus en eusse cueilly, mais nostre Seigneur le me fist defendre par son Ange, sçachez Sire que quant i'euz donné la pomme à l'Admiral de Perse, il auoit plus de six vingts ans passez: mais ia si tost n'en eut mangé qu'il ne deuint aussi beau & aussi fort comme il estoit pour le temps qu'il n'auoit que trente ans, & est de present l'vn des beaux princes du monde, dont par le miracle que son peuple & ses barons virent, luy & tous ceux de son royaume laisserent la loy de Mahommet, & creurẽt en la saincte loy & foy de nostre Seigneur

Digitized by Google

Iesus Christ, si se firent tous baptiser, & ceux qui ne voulurent croire il les fist tailler en pieces: puis apres ce pour la grant amour qu'il auoit à moy il passa la mer auec grant puissance, & entrasmes en la terre du Soudan ou nous le desconfismes en bataille. Quant le bon Abbé entendit son nepueu Huon, il eut moult grãde ioye, il print la põme sur laquelle il fit le signe de la croix: adõc il la mãgea toute parquoy incontinẽt present tous ceux qui là estoyẽt deuint en sa ieunesse, pareille à icelle où il estoit pour le temps qu'il n'auoit que trente ans, sa blanche barbe luy cheut ius, si luy reuint barbe nouuelle, les ioües qu'il auoit tresmaigres & applaties & ius de la chair, luy recreurent en grosseur, & fut muee du tout en chair nouuelle, & fut moult bel homme à regarder & bien fourny de corps & de membres, de plus bel homme on n'eust sceu trouuer, si appert, si leger, dont il eut telle ioye & telle liesse au coeur quant en ce poinct il se vit, qu'incontinent il baisa & embrassa Huon de Bordeaux plus de dix fois. Quant ceux qui estoyent là presens, eurent veu la tresgrande merueille, ils furent moult esbahis, & disoyent l'vn à l'autre que bien estoit Huon digne d'estre creu, & que iamais par bouche d'vn tel Prince il ne fust saillie mensonge. Moult grande ioye & moult grande liesse fut demenee en la salle de Clugny, les tables & le disner fut prest en laquelle le bon Abbé s'assist, & Huon & sa fille Clairette: de leur disner & de leurs metz ne entremetz, ie ne vous veux faire long compte: mais moult richemẽt furent seruis de tout ce que mestier leur estoit: puis quant ils eurent disné, & que graces furẽt rendues, tous les moines & le couuent se vindrent getter à genoux deuant Huon, en luy priant treshumblement & requerant que pardonner voulsist à Damp Iean Saliuet, lequel s'estoit trop hasté de parler, & ce qu'il auoit dit n'estoit que ieunesse & negligẽce, & qu'à nul mal ne visoit: alors Huon voyant tous les moines de leans à genoux deuant luy, en luy priant que pardonner voulsist au moine sa folie, & il respondit & dist que content estoit de ce faire, & que pas n'estoit là venu pour troubler ne courroucer nully. Quant l'Abbé entendit que Huon pardonna à son moine, il l'en remercia, & dist: Sire par sainct Benoist si pardonné ne luy eussiez de cest an ne fust sailly dehors: alors les moines allerent en la prison, si racompterent & dirent à Damp Iean Saliuet, les merueilles qu'aduenues estoyent depuis que là auoit esté mis, & comment leur Abbé qui bien auoit cent quatorze ans estoit raieuny & venu en l'aage de trente ans. Seigneurs dist Iean Saliuet moult ioyeux ie suis de ma deliurance: mais iamais ne pourroye croire que la chose fust telle comme vous dictes, ne ia ne le croiray tant que ie l'aye veu: alors le mirent dehors & l'admenerent en la salle ou estoit l'Abbé & le duc Huon, lequel quãt fut là venu il regarda & vit l'Abbé ieune ainsi comme dit luy auoit esté, si se getta à genoux, & cria mercy à Huon en luy requerant que pardonner luy voulsist, laquelle chose le duc Huon fist: alors y eut tresgrande ioye au palais. Huon dist l'Abbé, or veux-ie qu'à tous costez vous mandez gens & soudoyers, lesquels ie payeray iusques à vingt mille, car or & argent ay assez, puis manderons tous noz amis si nous trouuerons grant nombre de gens ensemble pour combattre ledict Empereur qui à tort & sans cause vous à desherité & detenu vostre femme, dont i'ay le coeur si dolent que plus ne le puis endurer. Sire dist Huon aduis m'est que si autremẽt se peut faire, & que puisse trouuer maniere de moy accorder à l'Empereur Thierry sans ce que lance, ne escu, ne haubert en soyent rompuz, ne homme mort ne affollé, aduis m'est que bien auray exploicté si ie puis venir à cela: car si tant ie pouuoye faire vers luy que rendre me voulsist mes terres & seigneuries, ma femme & mes hommes qu'il a prins, & que par ce deuenisse son homme aduis m'est que grandement & honnorablement auroye exploicté: car moult luy ay fait ennuy & dommage, beau nepueu dist

Digitized by Google

l'Abbé moult volontiers ie sçauroye la maniere comment vous entendez de venir à chef de ceste besongne. Oncle dist Huon en ceste nuict veux penser sur ceste affaire, lequel au plaisir de nostre Seigneur Iesus Christ ie pense mener à fin.

Comment Huon de Bordeaux se partit de Clugny, & alla en la noble cité de Mayence, où il y fut par vn vendredy, & se mist au plus pres de l'oratoire de l'Empereur.



APres ce que le duc Huon & l'Abbé de Clugny son oncle, se furent deuisez de plusieurs choses, Huon escriuit vne lettres à ses gens qui estoyent à Tornus, en leur mandant que vers luy venissent à Clugny à l'Abbaye. Si y enuoya vn gentil homme de leans qui les alla querir: quant le messager fut venu à Tornus & qu'il eut baillé ses lettres à Bernard, ils s'apresterent tous & chargerent leurs sommiers, ils s'en partirent de Tornus tous ensemble, ils cheminerent tāt qu'ils entrerent dedās la porte de l'Abbaye de Clugny, droit à ceste heure que leans entrerent auec les sommiers Huon de Bordeaux & l'Abbé estoyent appuyez à l'vne des fenestres du palais, l'Abbé regarda & vit quinze grans sommiers chargez, & sept muletz & mules, dont il se donna grans merueilles que ce pouuoit estre, ne à qui ils estoyent, & dist à Huon, beau nepueu me sçauriez vous dire à qui sont les sommiers que ceans voy entrer, ne à qui les gens sont qui les cōduisent & guident, Sire dist Huon sçachez que ie les ay conquis & sont miens, & voyez la Bernard qui en a la conduicte, lequel a eu mainte peine & mainte pauureté auant qu'il m'ait peu trouuer. Beau nepueu dist l'Abbé moult grande ioye en ay au cœur de ce que Bernard vous a tant quis qu'il vous a trouué: car de plus preud'homme n'aussi de plus loyal on ne sçauroit ne pourroit trouuer ne querre, bien le deuōs aimer & cherir, pource que nostre parent est, & que tousiours il vous a esté bon & loyal. Sire dist Huon en luy ay trouué tout ce que m'auez dit regardez le grant sommier qui a passé entre les autres, lequel a par dessus luy deux coffres, moult bien ferrez & bandez, dedans y a pierreries & ioyaux plus que ne valent quatre bonnes citez, ie les vous lairray en garde, pour le mariage de ma tresschere fille la belle Clairette, qui icy est, laquelle il tenoit par la main, si la baisa quant la parole eut dicte. Beau nepueu ce dist l'Abbé auecques le bien que dictes que ferez à vostre fille ma niepce elle partira largement à mon thresor. A tant descendit Bernard, & les autres gentils-hommes qui auecques luy estoyent si monterent amont. Quant le bon Abbé de Clugny apperceut Bernard, il luy vint au deuant les bras tendus si l'embrassa & baisa, & fist grāt feste à tous ceux qui auecques luy estoyent venus, le duc Huon & le bon Abbé son oncle, & Clairette la pucelle, s'en partirent de là & vindrent en la chambre, en laquelle ils firent descharger les sommiers, & les firent tous ouurir, quant l'Abbé eut veu & choisi la richesse qui leans estoit apporteee oncques iour de sa vie ne fut plus esbahy, & dist à Huon, beau nepueu ie cuide qu'icy à auoir assez pour achepter & payer tout le royaume de France: lors Huon print vn collier d'or lequel estoit chargé de riches pierres precieuses qui gettoyent si grande clairté & si grande resplandisseur, que toute la chambre en fut enluminee, il vint à sa fille & luy mist au col, puis la baisa en la bouche, en luy disant, ma treschere fille ie vous donne ce riche collier, pource que iamais rien ne vous donnay, & est si riche que la pierrerie qui dessus est assise, peut bien

valoit vn royaume ou vne grande duché: adonc luy mist au col & la baisa derechef. Quant la pucelle vit si riche collier, elle fut moult ioyeuse si se mist à genoux deuant le duc son pere, lequel moult humblement remercia, puis apres le duc Huon monstra à son oncle tout son thresor & sa pierrerie. Quant tous eurent veu l'Abbé les fist mettre en coffres: puis apres ce le duc Huon se vestit & para de ses riches robbes: quant il fut vestu & paré bien sembloit estre Prince de haut affaire, car tant beau estoit à regarder que ceux qui le voioyēt prenoyent plaisir à le voir, moult grande ioye demenerent l'espace de huict iours, puis quant ce vint au neufiesme il print Bernard auec luy, & se mist à point vn bien matin sans dire mot à personne, fors audict Abbé de Clugny, auquel il dist mon oncle ie m'en vois moy & Bernard, & vous prie qu'à homme viuant ne soit dit de mon partement, & que le plus que pourrez tenez la chose secrette, iusques à ce qu'autres nouuelles ayez de moy, beau nepueu dist l'Abbé ie feray ce que m'auez dit. A tant s'en partit Huon, & Bernard auant ce que là dedans y eust personne leué, en prenant congé de l'Abbé son oncle issirent de la porte en prenant leur chemin vers Mayence, & ne finerent de errer, & cheuaucher iusques à ce qu'ils vindrent à Colongne sur le Rin, où ils se logerent ceste nuict iusques au matin qu'ils s'en partirent: puis quant ce vint qu'ils furent à vne lieüe pres, ils entrerent en vn bois qui là estoit, auquel ils descendirent, puis Huon vestit vne estamine qu'auecques luy auoit apportee & chaussa les houses & les gros souliers par dessus, si print vne herbe laquelle il cognoissoit moult bien & s'en frotta incontinent par le visage tellement qu'aduis estoit à le voir que dix ans eust esté au Soleil, parquoy il estoit incogneu par telle maniere que iamais on ne l'eust sçeu recognoistre, & mesmement Bernard qui si grant temps auoit esté auecques luy ne l'eust recogneu s'il ne l'eust veu habiller, lequel commença moult fort à rire quant en ce poinct vit Huon: puis quant il se fut en ce poinct mis, il print l'escharpe en son col, & vn bourdon en sa main, & dist à Bernard qu'en la cité de Mayence s'en allast deuant à tout leurs cheuaux sans faire quelque semblant de luy, & qu'il se logeast en aucune petite hostelerie, & ainsi le fist Bernard, lequel s'en alla deuant & Huon tout bellement apres, lequel chemina tant qu'il entra en la cité de Mayence: mais pas n'auoit oublié ses trente riches pierres, lesqlles il auoit sur luy. Quant dedans Mayence fut entré il ne s'arresta de cheminer iusques à ce qu'il vint au palais. Et ainsi comme il cuida monter les degrez, il rencontra le grant maistre de l'hostel de l'Empereur, auquel il dist: Sire ie vous prie en l'honneur de Dieu, & de la vierge Marie què me vueillez faire donner à manger, car i'ay telle faim que peu s'en faut que par terre ne me laisse cheoir, & sur moy n'a denier ne maille, dequoy ie puisse achepter vn pauure pain, & quant le maistre d'hostel vit le pelerin qui à manger demandoit, il le regarda moult & vit qu'il faisoit trembler le baston, si en eut grant pitié il luy demanda dont il venoit. Sire dist Huon ie viens tout droit du sainct Sepulchre de Ierusalem, ou i'ay eu mainte pauureté. Amy dist le maistre ie vous prie qu'vn peu endurez iusques à ce que i'aye esté en la chartre porter à manger à la duchesse Esclarmonde, & aux autres prisonniers qui crient & brayent de la grande famine qu'ils ont: & m'est aduis que si gueres sont en ce poinct qu'il est impossible que longuement puissent viure, car l'Empereur a vne si mortelle hayne dessus elle, & sur ceux qui auec elle sont prisonniers, qu'il a fait serment que quant Pasques seront venues il fera ardoir ladicte dame Esclarmonde, & tous ceux qui auecques elle sont prisonniers, auiourd'huy est le blanc ieudy: dont mais ne ont plus que cinq iours à viure, moult me desplaist de la noble dame qui à tort & sans cause nostre Empereur veut faire mourir. Quant Huon

entendit

Digitized by Google

entendit le maistre d'hostel il n'eut membre sur luy qui ne tremblast, il baissa la chere si commença moult fort à plourer, il laissa passer le maistre d'hostel, sans luy plus vn seul mot dire, si s'en retourna arriere en la ville, & s'en alla loger dedans le bourg moult triste & dolent, nonobstant ce fut moult ioyeux de sa femme qui encore estoit en vie: car bien cuidoit qu'elle fust morte, il se logea en l'hostel d'vn moult notable bourgeois lequel le reçeut moult bien: mais quelque chere qu'on luy fist oncques ne peut boire ne manger pour la grande douleur qu'il auoit au cœur, il appella son hoste, & luy dist: Sire sera demain le iour du bon vendredy pour lequel iour ie croy que l'Empereur fera de grandes aumosnes, amy dist l'hoste bien pouuez croire certainement que l'Empereur fera demain de grans aumosnes, il departira de ses biens tant & si largement que tous pauures qui là seront venus, seront assouuis: car de plus preud'homme ne de plus grant aumosnier on ne pourroit trouuer, mais bien vous veux aduertir de tant que l'Empereur à vne coustume qu'à iceluy iour le premier pauure qui vient au deuant de luy est bien-heureux, car il n'est auiourd'huy chose au mõde ne si chere qu'il demande à l'Empereur qu'il s'en voise esconduit, & y conuient estre à l'heure qu'il va en sa chappelle faire ses oraisons. Quant Huon entendit son hoste, il commença à se resiouïr, & pensa en luy mesmes que si peut nullement il sera le premier qui l'aumosne luy demandera: mais ce ne sera or n'y argent, ains sa femme & ses hommes qu'il tient prisonniers, & auec ce si peut il demãdera sa terre. A tant se teurent & s'en departit l'hoste, & s'en alla coucher, Huon demeura en en sa chãbre seul qu'onc en toute la nuict ne dormit ne reposa, fors qu'à penser à la maniere, & comment il pourra deliurer sa femme & ceux qui auec elle estoyent prisonniers, & fut toute la nuict en oraisons en priant Dieu qu'il le voulsist conseiller, & aider par quelle maniere il pourra sa femme r'auoir. Quant ce vint vers le point du iour il se vestit & chaussa & print son bourdon en sa main, si s'en partit de l'hostel que onc ne s'arresta iusques qu'il vint au palais, il s'assist sur les degrez à l'endroit par ou l'Empereur deuoit passer & luy vint si bien à point que l'Empereur estoit leué: mais nõ pourtant ia estoyent venus plusieurs qui la venue de l'Empereur attendoyent & n'y eut celuy qui ne conuoitast d'auoir le premier don: mais Huon fist tant par sa subtilité qu'il fut le premier entrant en la chappelle de l'Empereur, sans ce que nul des autres pauures s'en apperçeust, il se mussa à vn coing aupres de son oratoire, & la se tint coy sans dire mot en attendant sa venue.

Comment Huon fist tant vers l'Empereur Thierry, qu'il eut paix & luy pardonna, puis luy rendit sa noble femme Esclarmonde, & sa terre de Bordeaux, & l'emmena iusques à Clugny, où ils trouuerent le bon Abbé en armes, lequel ne sçauoit que la paix fust faicte.



NOstre histoire dit que bien tost apres que Huon fut leans entré l'Empereur vint en sa chappelle & se mist à genoux deuant l'hostel où il fist son oraison, maints pauures estoyent aupres de luy en attendãt que son oraison fust faicte, sans ce que oncques se donnassent garde de Huon qui au plus pres de l'Empereur estoit mussé en vn coing au plus pres de son oratoire. Apres ce que l'Empereur eut faicte son oraison à nostre Seigneur, il se retourna pour venir vers son oratoire, & Huon qui en tresgrant

Digitized by Google

desir estoit d'auoir le premier dõ de l'Empereur, tira hors de son aumosniere vne moult riche pierre, laquelle auoit telle vertu que celuy qui sur luy la portoit ne pouuoit de son ennemy estre vaincu : & aussi ne pouuoit noyer ne estre pery en feu, ne en eau tãt estoit la pierre vertueuse que nul ne sçauroit estimer ne priser la valeur d'elle, ne la vertu ne la bonté qui en elle estoit, & auecques ce gettoit telle clairté dedans la chappelle que l'Empereur en fut tout esbahy, & ne sçauoit dont ce pouuoit venir, il regarda vers Huõ lequel tenoit la pierre en sa main, & la tendoit à l'Empereur, lequel quant il vit la riche pierre il la conuoita moult & s'auança si la print des mains de Huon, lequel la luy presentoit. Quant l'Empereur tint la pierre en sa main il eut moult grande ioye & liesse au cœur, car moult estoit bien cognoissant en pierrerie, & iura en luy mesmes que iamais le pelerin ne la r'auroit pour chose qu'il peut faire: mais si la pierre vouloit vendre il luy en donneroit autant d'or & d'argent qu'il sçauroit n'oseroit demander, tant qu'à tousiours seroit riche, ou autrement il luy detiendroit, & quoy qu'il luy en deust aduenir la pierre demeureroit sienne. Alors l'Empereur appella Huon, & luy dist pelerin ie te prie que dire me vueilles ou tu as prins ceste riche pierre. Sire dist Huon ie l'ay apportee de outre mer. Amy dist l'Empereur ie te prie que la pierre me vueilles vẽdre, & ie te donneray tout ce que tu en voudras auoir, & à fin que tu soyes plus asseuré d'emporter l'auoir que ie t'en donneray, ie te feray conduire seurement iusques en ton païs, tant q̃ tu soyes à seureté. Sire dist Huon de Bordeaux de tresbon cœur ie la vous donne, par tel si que soit verité ce que mon hoste m'a dit auiourd'huy, car il m'a compté que vostre coustume est telle que la premiere personne qui deuant vous vient le iour du bon vendredy, à vn don de vous en aumosne, tel comme il le sçait demander, c'est à sçauoir apres ce que auez faicte & dicte vostre priere, & oraison à nostre Seigneur. Pelerin dist l'Empereur celuy qui de ce ta auerty ta dit verité, & pource tel que tu le me demanderas soit bourg, ou ville, ou cité, quelque chose que ce soit ie te promets donner à qui qu'en doiue desplaire, ie le te octroye. Or demande ce qu'il te prendra à plaisir. Sire dist Huon de vostre grace & beau don, vous remercie & pource de bon cœur ie vous donne la pierre que ie vous ay baillee n'agueres en guerdon de ce que telle courtoisie & don, m'auez octroyé sans ce que de vous aye or ne argent, Sire dist Huon pource que ie sçay certainement que vostre renommee est par tout le monde qu'estes tenu à estre vn moult loyal preud'homme: & aussi ce que promettez voulez tenir, & que iamais au contraire de vostre promesse ne voudriez aller, & pource que ie sçay certainement que la promesse que m'auez faicte, vous voulez entretenir de quelque don que ie vous requiers auoir. Amy dist l'Empereur bien veux que sçachez que si vous me demandez quatorze des meilleures citez que i'aye, ie les vous donneray : puis que le vous ay promis, ia ne plaise à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'à l'encontre de ma promesse ie vueille aller: car mieux aimeroye que l'vn de mes poingz fust couppé tout ius, que ie fisse vne faute, ne qu'à l'encontre de mon serment vousisse aller, & pource demandez seurement & vous aurez vostre demande que ia ne serez refusé, Sire dist Huon ie vous en remercie, & luy voulut aller baiser le pied : mais l'Empereur ne le voulut souffrir, & le releua. Sire dist Huon de Bordeaux, premierement auant toute œuure ie vous requiers pardon de tous les mesfaicts que moy & mes hommes auons faicts vers vous, & si aucunement auez dedans voz prisons hommes ou femmes qui soit à moy ou de mon lignage, que tous les me vueillez rendre, & si aucune chose auez du mien, soit ville ou cité, ou bourg, ou chasteau, ie vous supplie que sur le serment qu'auez fait que vous me les rendiez quittes. Sire autre chose ie ne vous demande, pelerin dist l'Empereur n'en

Digitized by Google

n'en faictes doubte quelconque d'auoir ce que vous ay promis, dés maintenant ie le vous octroye: mais ie vous supplie treshumblement que dire me vueillez quel homme vous estes, ne de quel païs, ne de quel lignage qui tel don m'auez requis à auoir. Sire dist Huon ie suis celuy qui souloit estre le duc de Bordeaux, que tāt auez hay, maintenant ie viens d'outre mer ou i'ay mainte peine soufferte & mainte grande pauureté, la mercy de nostre Seigneur Iesus Christ, i'ay tāt fait que ie suis reuenu & que vers vous suis accordé, & si r'auray ma femme & mes hommes, que vous tenez prisonniers, & toutes mes terres si vostre promesse me voulez tenir. Quant l'Empereur entēdit Huon tout le sang luy commença à muer & fut grant espace qu'vn seul mot ne parla, tant fut esbahy, puis dist apres: Ha Huon estes vous celuy par qui i'ay tant souffert de maux & de dommages: que mes nepueux & mes hommes auez occis, pas ie ne sçay penser comment auez esté si hardy de vous auoir monstré deuant moy, ne estre venu en ma presence, bien m'auez surprins & enchanté: car mieux aimasse auoir perdu quatre de mes meilleures citez, & que tout mon païs fust ars & bruslé, & auec ce de tout mon païs ie fusse banny trois ans, qu'icy deuant moy vous fussiez trouué: mais puis qu'ainsi est que ie suis surprins de vous, sçachez de verité que ce que ie vous ay promis & iuré le vous tiendray: & dés maintenant pour l'honneur de la passion de Iesus Christ, & du bon iour ou à present sommes par lequel il fut crucifié & mis à mort, vous pardonne toute rancune & mal-talent ia à Dieu ne plaise qu'en soye tenu pariure vostre femme voz terres & voz hommes dés maintenant ie vous rends & mets en vostre main, & en parle qui en voudra parler, ia autre chose n'en sera faicte, ne iamais au contraire ne voudray aller. Alors le duc Huon se mist à genoux deuant l'Empereur en le remerciant, & luy priant de luy pardonner les maux qu'il luy auoit faicts. Huon dist l'Empereur, Dieu le vous vueille pardonner, quant à moy de bon cœur ie le vous pardonne: alors l'Empereur print Huon par la main si le releua & baisa en la bouche en enseigne de bonne paix & amitié. Sire dist Huon de Bordeaux, moult ay trouué en vous grande grace quant de promesse ne m'auez failly, mais s'il plaist à nostre Seigneur Iesus Christ le guerdon vous en sera rendu au double. Huon dist à l'Empereur ie vous prie que dire & racompter vous me vueillez de voz nouuelles & des aduentures qu'auez euës. Sire dist Huon moult volontiers les vous racompteray apres que le seruice diuin sera fait, & la passion de nostre Seigneur Iesus Christ dicte. Huon dist l'Empereur bon gré vous sçay de ce que dictes: alors l'Empereur print Huon par la main & le mena auec luy en son oratoire où ils ouïrent le seruice, dont maint haut baron & maints nobles cheualiers qui là estoyent furent moult esbahis qui pouuoit estre le pelerin à qui il faisoit tant d'honneur: puis apres que le seruice diuin fut fait & accomply, l'Empereur Thierry reuint en son palais tenant Huon par la main, le disner fut prest si lauerent les mains, & s'assirent au disner: puis quant ce vint qu'ils eurent disné, & que tout fust leué de table en la presence de l'Empereur & de ses barons, Huon racompta & dist toutes les aduentures qui luy estoyent aduenues.

PRemierement il luy racompta comment il auoit passé le gouffre & de Iudas à qui il auoit parlé, puis il luy racompta comme par fortune de mer il arriua au chasteau de l'aymant & de ses gens qui y moururent de faim, si luy deuisa la beauté du chasteau & de la grande richesse qui estoit dedans, puis luy dist comment par le griffon il fut emporté sur vne moult haute roche, & comment il occist cinq petits griffonneaux faons à celuy qui là l'auoit emporté, dont il en auoit r'apporté vne iambe de deuant à tout la grande patte, laquelle il auoit laissee à Clugny: puis luy parla de la fontaine

Digitized by Google

& de l'arbre de Iouuence, auquel il cueillit trois belles pommes, plus en vouloye prendre: mais nostre Seigneur Iesus Christ le me fist defendre par son Ange, que si hardy ne fusses de plus en prendre ne cueillir: puis luy racompta comment de là s'estoit party & passé par le gouffre de Perse en moult grant peril. Sire dist Huon quant vn peu fut dehors du gouffre ie recueilly moult de pierrerie, dont celle que ie vous ay donnee en est l'vne, laquelle a de moult belles vertus. Puis ie m'en vins arriuer en la grãde cité de Thauris en Perse ou ie trouuay vn moult fort noble Admiral qui moult estoit vieil & ancien, lequel me fist moult de courtoisies. Si luy donnay l'vne de mes pommes à manger, mais incontinent qu'il l'eut mangee il apparut estre aussi ieune comme il auoit esté en l'aage de trente ans, & cuide certainement que d'icy iusques là on ne trouueroit vn plus beau Prince, & auoit bien l'aage de six à sept vingts ans: & pource Sire que ie desire de tout mon cœur à estre en vostre bonne grace, & que bonne paix & ferme soit entre vous, & moy ie vous donne la pomme que i'ay, par laquelle si vous la mangez reuiendrez en la ieunesse qu'estiez en l'aage de trente ans. Quant l'Empereur ouït Huon qui luy disoit que la pomme qu'il luy donnoit à manger si le feroit reuenir en ieunesse, sçachez qu'il fut tant ioyeux qu'oncques iour de sa vie on ne luy auoit veu faire telle chere à homme cõme il fist au duc Huon de Bordeaux, & luy dist qu'à tousioursmais vouloit estre son bon amy, & que iamais ne luy faudroit. Si vous abandonne mon corps & mon bien, & vous donne deux bonnes citez pour accroistre vostre seigneurie: auec ce vous prometz que si aucun besoing vous sourt que ie vous secourray à soixante mille hommes, & vous aideray comme le pere fait à son enfant: alors Huon se voulut mettre à genoux pour le mercier, mais l'Empereur ne le voulut pas souffrir, alors Huon print la pomme en son aumosniere & la bailla à l'Empereur qui moult en fist grande ioye, lequel de tout son cœur fut desirant d'essayer si pour manger de la pomme il pourroit raieunir. Il appella ses barons aupres de luy à fin que tous vissent ceste merueille. Quant il eut la pomme en sa main il la bouta en sa bouche si la mangea toute, & tout ainsi qu'il la mangeoit, il muoit la vieillesse en ieunesse: puis quant toute là eut mangee la grande barbe blanche qui au menton luy pendoit si luy cheut toute & getta tout nouueau poil ainsi comme peut auoir vn homme quant il est en l'aage de trente ans: d'autre part tout le visage & toute sa chair qui par-auant estoit ridee & decrepitee deuint blanche entremeslee de vermeil, il se sentit leger, & apperçeut frais & nouueau pour toutes choses faire, & aussi vistement, & estoit aussi fort comme il auoit esté en l'aage de trente ans, dont tous ceux qui là furent present eurent grant merueilles & furent moult ioyeux de ceste aduenture que aduenuë estoit à l'Empereur que moult aimoyent, & luy dirent tous: Ha sire oncques tel don ne telle courtoisie ne fut faicte à Roy, ne à Empereur, bien deuez loüer nostre Seigneur Iesus Christ quelque perte qu'ayez faicte qu'oncques eustes accointance auec Huon.

Comment l'Empereur Thierry fist moult grant chere à Huon de Bordeaux.

ALors l'Empereur se voyant ainsi ieune eut telle ioye qu'il ne sçauoit que faire, il accolla Huon, & baisa plus de dix fois, en luy disant mon trescher amy ie vous prie que me pardonnez tous les maux que ie vous ay faicts, & la peine & la douleur que i'ay fait souffrir à vostre noble femme & à voz hommes. Alors l'Empereur appella deux de ses barons, & leur dist: Seigneurs ie veux que tous les

pauures

Digitized by Google

pauures soyent de neuf reuestus,& que à tous leur donnez à boire,& à manger,tant que assez en ayent, pour l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui à celuy iour m'a fait telle grace d'estre reuenu en ieunesse.Si dirent les barons voz commandemēs seront faits, ils s'en partirent & firent ce que par l'Empereur leur auoit esté commandé, car de tout neuf furent reuestus. Alors le duc Huon s'approcha de l'Empereur Thierry, & luy dit,trescher sire ie vous prie humblement q̄ ma femme vueillez deliurer, & mes homme qui dedans vostre chartre sont en prison. Huon dit l'Empereur bien est droit, & raison que ie le face. Alors fist appeller le chartrier, que la duchesse, & les prisonniers auoit en garde, auquel il commanda que la dame Esclarmonde, & les prisonniers admenast deuant luy en la salle. Sire dit le chartrier prest suis de ce faire, il s'en alla en la chartre en laquelle ladicte dame estoit,& Huon de Bordeaux alla auecques luy,que pas il ne le voulut laisser. Quant là furent venus, Huon vint à l'encontre de l'huis,si s'escria moult haut & dit.Ha ma tresdouce sœur bien croy que mal auez esté logee,grāt pœur i'ay que pour les peines,& les trauaux que vous auez euz, ne puissiez faire longue duree,certes si vous mourez iamais au cœur n'auray ioye. Quant la duchesse Esclarmonde ouyt la voix de celuy qui à l'huis parloit,elle se teut toute coye, & pensa moult que ce pouuoit estre la à l'huis,car aduis luy estoit que ceste voix auoit autresfois ouye si luy sembla, apres ce que elle eut pensé que c'estoit la voix de son mary Huon,dont elle eut telle ioye,& telle lyesse au cœur, qu'vne espace de temps fut qu'elle ne pouuoit parler, & cheut pasmee en la chartre, puis quant elle fut reuenuë, elle s'escria & dit. Ha monseigneur, & mon mary moult longuement m'auez delaissee en peine, & en misere, seulle, & esgaree, en ceste puante & horrible chartre,en la main de gens que gueres ne vous ayment, où i'ay souffert mainte peine, mainte froict,mainte famine, & mainte grande pauureté,& mainte pœur de mort.Quant Huon de Bordeaux entendit sa treschere femme Esclarmonde le cœur luy commença si fort à serrer,& à estraindre qui n'eut oncques pouuoir de parler ne de respondre vn seul mot,tellement que les larmes luy cheurent des yeux,pour la grande pitié qu'il eut de sa bonne femme, mesmement le chartrier fut contraint de pitié de partir à leur grande douleurs, & commença moult fort à plourer. Il descendit en bas si admena ladicte dame amont, quant la fut venuë Huon la regarda moult sans luy pouuoir vn seul moult dire, n'elle à luy. Si se coururent accoller & baiser, puis cheurent tous deux sur le pauement où ils furēt vne espace tous pasmez & tant q̄ plusieurs nobles barons,cheualiers,& escuyers,y acoururent lesquels cuidoient qu'ils fussent mors,la n'y eut celuy d'eux tous qui ne plourast de pitié qu'ils eurent, mesmement l'Empereur Thierry y vint en personne, lequel auecques les autres commēça moult fort à plourer, en soy repentant des maux qu'il auoit fait souffrir à la dame,puis tost apres les barons les leuerent & vindrent à eux,si commencerent à eux baiser & accoller.Dame ce dit Huon ie vous prie que me pardonnez, quant si longue demeure ay faicte, & qu'en telle pauureté vous ay laissee mainte peine,& maint peril de mort ay eschappe, dont ie remercie nostre Seigneur qui telle grace ma faicte. Sire dit Esclarmonde bien le deuons loüer quant telle grace nous à faicte, de nous veoir & trouuer ensemble,& que paix & accord auez à l'Empereur, apres ces parolles dictes,ledit chartrier alla par les prisons, & mist au deliure tous les gens de Huon, & les admena deuant luy, lesquels eurent moult grande ioye quant leur seigneur virent sain, & en bon point,moult en remercierent nostre Seineur,si le salüerent moult humblement en luy disant.Ha sire benoist soit Dieu de vostre venuë, par laquelle sommes gettez & mis à deliure des peines trauaux, & grandes pauuretez où nous estions.Mes treschers amis dit Huon ainsi va le monde,vous & moy de-

Digitized by Google

uons loüer nostre Seigneur, de ce qu'il luy plaist nous enuoyer, lors l'Empereur print Huon de Bordeaux par la main, & par l'autre print la duchesse Esclarmonde, lesquels ils mena en son palais, où les tables furent mises, si s'assirent l'Empereur, Huon, & la duchesse ensemble, & tous les prisonniers à vne autre table où par tout furent bien & richemēt seruis de leurs mets, ne entremets, ne de la ioye qui y fut demenee, ne vous veux faire long compte. Quant tous eurent disné, & qu'ils se furent leuez de table, l'Empereur ordonna dames, & damoiselles, pour penser la duchesse Esclarmonde, & leur fist ordonner chambres par leans, pour le duc Huon, & pour elle, & pour tous ses gens, tant qu'ils fussent bien reffaits. Si furent moult bien seruis de tout ce qu'ils desiroient & vouloient, l'Empereur leur fist auoir robbes, & vestemens tels que à eux appartenoit, tost fut la nouuelle sçeüe par la cité, que le duc Huon auoit paix à l'Empereur, lequel luy auoit rendu sa femme, & ses gens mis au deliure, parquoy Bernard qu'en la ville estoit escoutant ses nouuelles fut moult ioyeux, & s'en vint hastiuemēt au palais, où il trouua le duc Huon, qu'en sa chambre estoit auec la duchesse Esclarmonde. Quant leans fut venu assez troua gens qui la chambre luy monstrerent: Quant dedans fut entré, & qu'il vit la duchesse les larmes luy cheurent des yeux, de la grande ioye qu'il eut. Si salüa le duc Huon, & la duchesse, de qui il fut tost recongneu. Bernard dit la dame bien vous doy aymer, & cher tenir qui monseigneur, & mon mary auez tant quis, & tant fait que par deça l'auez admené, ma dame dit Bernard, fait n'ay autre chose que tenu ne sois de faire, moult à souffert monseigneur de peines & trauaux, lors racompterent de leurs nouuelles lesquelles maint nobles cheualiers, & barons eurēt grande ioye à les ouyr, pour les merueilles qui leur ouyrent racompter. Quant la eurent esté l'espace de huict iours, & que bien se furēt raffreschis eux & leurs gens, l'Empereur assembla ses barons, & leur dit que son vouloir estoit de mener, & conduire le duc Huon, & sa femme iusques à Bordeaux, pour les remettre en possession, & saisie de toutes leurs terres, & seigneuries, & veut que on mist ensemble dix mille hommes, pour les conduire iusques là, & pour le ramener arriere iusques à Mayence, laquelle chose apres le commandement de l'Empereur fut faicte. Quāt tous furent venus, & apprestez, & que l'Empereur eut fait pouuoir à Huon de son estat, tel comme à luy appartenoit, & à sa femme, & à ses gens, & quant ils furent prests, & appareillez, ils monterent tous à cheual, & la duchesse en vne moult riche lictiere, & puis s'en partirent de Mayence, & ne cesserent de errer, & de cheuaucher iusques à ce qu'ils approcherēt pres de Clugny enuiron vne lieüe le bon Abbé qui pas ne sçauoit l'accord que Huon auoit à l'Empereur, il auoit mandé ses gens d'armes, & soudoyers iusques à vingt mille hommes, lesquels estoient logez en la ville de Clugny, il aduint que ledit Abbé fut aduerty de la venuë de l'Empereur, sans ce que de Huon sçeut quelques nouuelles, dont il fut moult dolent, & pensa que l'Empereur l'eust detenu prisonnier, il saillit dehors de la ville, & fist renger ses gens, ordonner & mettre en bataille hors la ville en vn plain qui la estoit, en attendant l'Empereur lequel il vit venir.

Comment l'Empereur arriua à Clugny, & de l'Abbé qui luy courus sus, & de la paix qu'en fut faicte, & comment l'Empereur conuoya Huon iusques à Bordeaux, & luy rendit toute sa terre, & du partement de l'Empereur, & comme Huon fit ses appareils pour aller vers le Roy Oberon.

Et

Digitized by Google



ET quant l'Empereur vit la ville de Clugny, il demanda à Huon à qui estoit la ville. Sire dit Huon elle est à vn mien oncle. Lequel est Abbé, il nous conuient passer par là. Car i'ay à parler à luy auant q̃ ie voise à Bordeaux, & droit à ceste heure l'Abbé, qui sur vn puissant destrier estoit monté, & armé de toutes pieces il regarda & choisit les gens de l'Empereur, qui vers Clugny venoiẽt cheuauchant il escria ses gens & leur dit. Seigneurs chacun de vous pense à bien faire, car icy deuant nous ie voy venir l'Empereur nostre ennemy, parquoy nous ne pouuõs eschapper sans auoir bataille, bien sçay de certain qu'il à prins Huon mon nepueu, mais par la foy que ie dois à monseigneur saint Benoist mon patron, la prinse luy sera cher venduë. Alors coucherent leurs lances, si se partirent brochant de l'esperon tant comme ils peurent. Quant l'Empereur les apperçeut venir, il appella Huon, & luy dit, Huon or pouuez veoir ces gens qui tous armez viennent contre nous, pas ne sçay qu'ils ont entreprins de faire, mais semblant font qu'ils nous soyent ennemis, à ce que ie puis apperçeuoir, & sont moult grãs gens, & sont moult à doubter & à craindre. Sire dit Huon de Bordeaux c'est mon oncle l'Abbé de Clugny, qui à mis ses gens sus pour me secourir, car pas n'est aduerty de la paix d'entre vous, & moy, & cuide que detenu me ayez prisonnier. Alors le bon Abbé s'en vint frappant la lance baissee, & se ferit entre les Allemans, le premier qu'il attaignit il luy mist la lance tout au trauers du corps, puis vint au second, au tiers, & au quart. Quant sa lance fut rompue il mist la main à l'espee de laquelle il destranchoit, & decouppoit les Allemans, que merueilles estoit de le regarder, puis vindrent ses gens qui dedans se ferirent par telle maniere que voulsissent les Allemans où non, ils conuint qu'ils reculassent, maints en occirent & tomberent par terre. Quant l'Empereur vit ce il cuida tout vif enrager, & dit à Huon que moult seroit à blasmer, de ce qu'ainsi souffroit que ses gens occissent les siens. Sire dit Huon, moult me desplait de ce qu'ils en ont fait, si en suis tout prest de le vous amender en telle maniere que vous voudrez. A ces parolles le duc Huon ferit le destrier des esperons, & vint vers son oncle l'Abbé, auquel il se courrouça, & luy dit que mal faisoit. Quant l'Abbé apperçeut Huon, il fut moult ioyeux, si le vint accoller & embrasser en luy disant. Beau nepueu pour vray ie cuidois que l'Empereur vous eut detenu, & prins pour vous faire mourir, pas ne sçauois qu'à luy eussiez paix. Alors fit ses gens retraire, & eux tirer hors des Allemans, puis luy & Huon vindrent vers l'Empereur. Quant la furent venus, l'Abbé de Clugny salüa l'Empereur & luy dit. Sire ie vous prie que pardonner me vueillez de ce qu'ainsi vous suis venu courir sus, car certainement ie cuidois que vous eussiez fait prendre, & mourir mon nepueu le duc Huon de Bordeaux, ne pas ne sçauois qu'entre vous deux eut paix & accord, ie vous supplie que le me vueillez pardonner, & m'offre du tout à l'amender au los de vostre conseil. Sire dit l'Empereur, tout meffait vous pardonne, pour l'amour de Huon que ie tiens pour mon tresloyal amy. Ainsi comme vous oyez fut la paix faicte, entre l'Empereur, & l'Abbé de Clugny, ils cheuaucherent ensemble iusques qu'ils vindrent à Clugny où à moult grande ioye, & liesse l'Empereur Thierry fut reçeu. Et quant le bon Abbé eut reçeu l'Empereur, & fait loger en son Abbaye, il vint vers la duchesse Esclarmonde. Laquelle il baisa, & embrassa moult doucement, en luy disant. Ma treschere niepce vostre venuë m'est moult aggreable, moult me plait quãt saine, & en bon point vous vois & me desplaist des grans maux, & pauuretez qu'auez eües, si amander le peusse. Mais puis

Digitized by Google

que c'est le vouloir de Dieu, à vous & nous doit plaire loüé & regracier soit son nõ. Beau oncle dit la duchesse, moult vous deuons aimer, & cher tenir. Car vous auez esté pere, & reffuge de ma fille Clairette, laquelle ie desire moult à veoir, ainsi en faisant leurs deuises, le bon Abbé mena la duchesse Esclarmonde en sa chambre, & trouua sa fille Clairette, qui au deuant d'elle s'en vint mettre à genoux. Quant la duchesse vit sa fille estre venuë deuant elle, pas ne vous deuez esmerueiller s'elle eut ioye au cœur. Car quant elle là vit si belle, & si bien endoctrinee, bien pouuez penser que la ioye fut la nompareille des autres, elle l'embrassa & baisa plus de vingt fois, en luy disant. Ma treschere fille depuis mais ne vous vis, que i'estois en grande misere, mais loüé soit nostre Seigneur, & sa tresdouce mere, de ce q̃ vostre pere & moy sommes ensemble, & que paix & amour enuers l'Empereur auons. Ainsi tout en deuisant la dame, & la fille vindrent en la chambre qui leur estoit appareillee, en laquelle elle disnerent ensemble en grande consolation, ne oncques de tout le disner la noble duchesse Esclarmõde ne peut oster ses yeux de regarder sa fille, pour la tresgrande beauté qu'en elle veoit. Puis quant ce vint qu'elles eurent disné, les cheualiers, barons, & ieunes escuyers vindrent veoir les dames, ainsi comme il est accoustumé de faire. Ainsi cõme la estoiẽt deuisant, le duc Huon de Bordeaux entra en la chambre, & son oncle auec luy, & dirent à la duchesse Esclarmonde, dame il conuient que deuers l'Empereur Thierry venez, si luy admenez vostre fille. Laquelle il desire moult à veoir, Lors la dame preste de faire le commandement de son seigneur, s'en vint en la salle, & sa fille auecques elle, où elles trouuerent l'Empereur, qu'en tresgrande liesse les reçeut, il print la fille entre ses bras, & la baisa moult doucement en luy disant, ma treschere fille, vostre venuë m'est moult aggreable. Dieu vueille parfaire en vous ce qu'il y faut, car en beauté n'auez pas failly. Huon dit l'Empereur, moult grans graces deuez rendre à nostre Seigneur, qui tãt vous à esté amy, de vous auoir donne vn tel enfant qui deuant moy est, car ie cuidois que de bauté n'est auiourd'huy dame, ne damoiselle viuante en ce monde, que vostre fille ne soit l'outrepasse. Sire dit Huon Dieu y vueille parfaire & mettre ce qu'il y faut, moult grant plaisir print l'Empereur à regarder la fille, & aussi firent tous les barons qui là estoient. Ainsi comme vous oyez fut l'Empereur reçeu à Clugny, & tresrichement fut festoyé du bon Abbé Henry, car aussi tost comme l'Empereur y fut arriué, l'Abbé enuoya par tout le païs, querir les dames, & damoiselles pour le festoyer, auquel lieu il fut trois iours durant, lesquels grans esbatemens, ioustes: & festes, y furent faictes, puis quant ce vint au departement, auquel n'y eut dame, ne damoiselle, à qui l'Empereur ne fit aucun don. Quant ce vint au quatriesme iour, apres ce que l'Empereur eut ouy sa messe, & desieuné, son bagage fut apresté, puis le bon duc Huon, & la noble duchesse Esclarmonde, & sa belle fille Clairette, s'en partirent de Clugny, & aussi fit le bon Abbé Henry, qui les conuoya iusques à Bordeaux, car tant aymoit le duc Huon, la duchesse, & leur fille Clairette, qu'il auoit nourrie, qu'il ne les pouuoit habandonner, si se mirent en chemin vers Bordeaux, auquel lieu par Bernard le duc Huõ de Bordeaux enuoya signifier sa venuë, & la paix q̃ entre l'Empereur, & luy estoit faicte. Quant Bernard se fut party, & qu'il fut venu à Bordeaux, où à moult grãt ioye fut reçeu, il fit assembler les bourgeois, & leur raconpta de mot en mot la venuë de l'Empereur Thierry, & de Huon, de la duchesse Esclarmonde, & de leur fille, & de la paix qui estoit faicte, dont ils eurent moult grant ioye, ses nouuelles furent apportees à Blaues, & à Gironuille, & par tout le païs de Bordelois. Lesquels tant nobles cõme bourgeois, vindrent hastiuement à Bordeaux, pour recepuoir leur droicturier seigneur. Quant là furẽt venus, & assemblez, ils monterent à cheual, si allerent au deuant de l'Empereur, & de Huon leur

Digitized by Google

leur seigneur. Ils furent sept mille cheuaux, ensemble lesquels quant ils approcherent de l'Empereur moult humblement le saluërent, ausquels l'Empereur dit oyans tous, vous mes nobles, mes bourgeois, qui à moy auez fait hommaige, ie vous rens & remets en la main de vostre droicturier seigneur, ainsi que par auant estiez, & vous quitte vos hommages, & feautez. Alors tous ceux qui là estoient venus, remercierent l'Empereur de la bonne iustice, & raison enquoy il les auoit maintenus, durant le temps que soubs luy auoyent esté, dont l'Empereur fut moult ioyeux, de ce qu'en la presence de Huon s'estoient loüez de luy, puis apres vindrent vers le duc Huon, & vers la duchesse si leur firent la reuerence, & aussi à la belle Clairette, ainsi comme vous oyez s'en vindrent iusques en la cité de Bordeaux, où à grant ioye furent reçeuz, & firent porter le poisle deuant l'Empereur, dessoubs lequel il se mist tenant Huon par la main, iusques qu'ils vindrent au palais, toutes les rues estoient ionchees, & encourtinees, les fenestres garnies de dames: & de damoiselles, bourgeoises, & pucelles, qui moult melodieusemẽt chantoyẽt dont l'Empereur eut moult grant liesse, les enfans qui par les rues estoient alloient criãt Noël, pour la grant ioye qu'ils auoient, de la venuë de leur seigneur, & de leur dame. Quant ils vindrent au palais, ils descendirent & allerent chacun és lieux, & és chambres qui leur estoient ordonnez, si des festes, des ioyes, des solempnites, qu'à Bordeaux furent faictes vous voulois racompter, trop vous pourrois ennuyer à le vous dire, mais la feste qu'à la venuë de Huon fut faicte, fut la nompareille que homme pour le temps viuant eut veüe, laquelle dura huict iours entiers, pendant lequel temps l'Empereur recita aux nobles du païs, & au peuple l'accord que entre luy, & Huon auoit esté fait, & que toute sa terre luy remettoit en sa main, en leur quittant leur feauté, & hommage qu'ils luy auoyent fait, dont tous eurent grãt ioye & liesse, puis quant ce vint le neufuiesme iour que l'Empereur se deust partir, il appella le duc Huon & luy dist, mon trescher amy comme celuy que i'ayme en ce monde, si aucune guerre vous suruient, faictes le moy à sçauoir, & ie vous enuoyeray soixante mille hommes armez, & moy en personne si besoin est. Sire dit Huon de la courtoysie que m'offrez vous remercie, à tousiours me repute estre vostre seruiteur, & vray amy, puis vint vers la duchesse, si print congé d'elle, & de Clairette sa fille, laquelle il baisa à son departement, & aussi fit-il toutes les autres dames, & damoiselles, & leur donna à toutes vn don tel qu'à chacune appartenoit, moult grãs & riches dons donna à la duchesse, & à sa fille Clairette, puis il print congé, & monta à cheual, puis sortit hors de la ville, le duc Huon, & l'Abbé de Clugny le conuoyerẽt deux lieües loing, ils prindrent congé, si s'en retournerent à Bordeaux. Quant là furent venus, le duc Huon apres ce qu'il eut seiourné huict iours, il alla à Geronuille, & à Blaues, & par toutes ses villes, & chasteaux, où il fut reçeu à grant ioye, & y mist preuost, baillif, & officiers de par luy, puis s'en reuint à Bordeaux, vers la duchesse sa femme, apres que là eust seiourné enuiron vn mois, le duc Huon si se deuisa à sa femme en la presence de l'Abbé son oncle, & de Bernard, & luy dit ma treschere compagnie, celuy qui ne recongnoist les biens que luy ont esté faits, est tenu pour ingrat, ie le dy pource que assez sçauez que le Roy Oberon nous à faits plusieurs biens, & fait sortir hors de maints perils de mort, & comme dernierement vistes, quãt par ses deux cheualiers vous fustes deliuré de mort & du perils enquoy vous estiez, & si sçauez comment au departir qu'il fist de Bordeaux qu'il me donna tout son royaume de faërie, & la puissance qu'il y à, si me fist promettre à son departement, que apres ce que quatre ans seroyent passez, ie retournasse vers luy & qu'il me remettroit en possession, & saisie de son royaume, & me dy bien que si au iour faillois de y venir, qu'il me destruiroit: bien sçauez ce que autresfois m'est aduenu

pour

Digitized by Google

pour trespasser son commandement, pource treschere amye besoin m'est aller vers luy ie vous laisseray Bernard, qui la garde aura de ma terre, & de vous, & de ma fille, laquelle du tout ie recommande à l'Abbé mon oncle que icy est, auquel ie prie cy deuant vous que ma fille vueille auoir pour recommandee, ie luy lairray tout mon auoir, & la pierrerie que auec moy apportay, affin que si son bien luy vient qu'il le preigne, mais que ce soit homme de grant valeur, & si veux que pas on ne vise tant à la cheuãce, que si la personne le vaut qu'on luy donne ma fille, car elle à assez de cheuance pour elle, & pour vn homme de grant auctorité. Beau nepueu dit l'Abbé, de vostre allee me desplaist, si amẽder le peusse, s'il plaist à Dieu ia nul homme qui viue, n'aura vostre fille à mariage qu'il ne soit homme de haut parage, garny de vertus, & de meurs: & quant du vostre n'auroit riens, si ay ie tresor assez pour la marier.

Comment le duc Huon se deuisoit à la duchesse de son departement, laquelle voulut aller auec Huon son mary, & commẽt il laissa sa fille, & sa terre en garde à son oncle, & à Bernard son cousin,



ET quant la duchesse ouyt parler le duc Huon, qui faisoit ses deuises pour aller vers le Roy Oberon. Bien pouuez croire & sçauoir qu'elle eut grãde douleur au cœur, & tout en plorant se mist à genoux deuant le duc son mary, & luy dist, mon treschier seigneur ia à Dieu ne plaise, que iamais vous n'irez vn pied loing sans moy, si mal & ennuy auez i'en veux auoir ma part, si aucun bien vous auez, ou aucune bonne aduẽture, auec vous voudray partir, ia Dieu ne plaise, que sans moy vous departez d'icy, car trop m'à esté dure la demouree. Belle dit Huon, ie vous prie que deporter vous vueillez de ce faire, & demeurer icy auec vostre fille. Car trop vous serois le voyage pesant à faire, icy vous laisse Bernard, & mõ oncle l'Abbé de Clugny, lesquels vous seront peres, sire dit Esclarmonde trop ay eu de maux, icy demeurer sans vous, mieux i'ayme endurer ce que Dieu nous enuoyera ensemble, que icy demeurer sans vous. Ainsi comme vous oyez pour quelque excusation où remonstrance que son mary Huon luy sceut faire ne dire: onc ne la peut destourber, ne oster hors de son opinion, que auec luy ne vousist aller. Quant Huon vit ce il luy dit, ma treschere amye puis qu'il vous plaist venir auec moy, & de ce que Dieu nous enuoyera, soit bien, soit mal, que contente estes d'en auoir vostre part. Vostre compagnie me plaist, & en suis bien ioyeux. Quãt le bon Abbé & Bernard, ouyrẽt la bonne volonté de Huon, & de la duchesse Esclarmonde sa femme, moult leur despleut, s'aucunemẽt l'eussent peu destourner, mais onc ne le peurent faire, pour quelque remonstrance nulle qu'ils sçeussent faire. Alors le duc Huon appella le bõ Abbé de Clugny son oncle, & luy dit que sa terre, & sa fille luy laissoit en garde iusques à son retour, & que le plus brief qui bonnement pourroit, il retourneroit arriere, & que force luy estoit de s'en aller querir la possession du royaume que Oberon luy auoit donnee.

Digitized by Google

nee,& pource beau oncle, & vous Bernard mon cousin, ie vous recommande ma fille que ie ayme moult, & tous mes païs, & seigneuries, si les vous baille en garde iusques à mon retour, & à vous mon oncle laisse mes tresors,& pierreries,pour le mariage de ma fille, laquelle ie vous laisse en garde, beau nepueu dit l'Abbé puis qu'il vous vient à plaisir i'en feray autant que de mon enfant. Beau oncle dit Huon, ie vous prie que la patte du griffon que d'outre mer ay apportee, vueillez de par moy enuoyer au ieune Roy Loys lequel vous saliierez,& luy presenterez de par moy, pour en faire à son plaisir. Sire ce dit le bon Abbé de Clugny, auans que Pasques soyent venues, vostre message sera fait, laquelle chose il fist, dont le ieune Roy fut moult ioyeux,& la fit pendre en son palais,depuis par le beau Roy Philippes fut pendue en la sancte chappelle à Paris,où encore est de present. A tant lairrons à parler de la patte du griffon, & retournerons à parler de nostre matiere.

Comment le Roy Oberon couronna Huon,& Esclarmonde & leur donna son royaume,& sa dignité qu'il auoit en faërie, & fist la paix de Huon, & du Roy Artus.





Vant le peuple de faërie cheualiers, & dames eurent entendu Oberon, moult furent dolent de ce qu'il cõuenoit qui les laissast, & luy dirent. Sire puis que vostre plaisir est,& que vostre volonté si adonne,raison est que soyons contens de recepuoir à Roy,& à Seigneur Huon, & à Royne Esclarmonde sa femme. Quant le Roy eut entendu ses barons, il fist apporter deux couronnes, dont l'vne mist sur le chef de Huon, & l'autre sur le chef de Esclarmonde, puis fit apporter son cor, sa nappe, & son hanap, le bon haubert, si les bailla au Roy Huon, pour en faire à sa volonté, moult grande ioye, & grant feste s'esleua par le palais, de cheualiers, & de dames faees. Le Roy Huon se mist en vne fenestre, & choisit sur la montaigne par où il auoit passé grande foyson de temptes,& pauillons,il demanda au Roy Oberon & dit,sire la sus ceste montaigne,voy grant foyson de gens assemblez,& plusieurs temptes,& pauillons tendus. Huon dit le bon Oberon, sachez que c'est le Roy Artus, que icy vient pour cuider auoir mon royaume,& ma dignité, mais trop tard y vient, car la promesse que m'auez faicté,auez tenuë,parquoy il à failly,& viẽt trop tard.Car si ne fussiez venus,mon royaume & ma dignité luy eusse dõnee.Bien sçay q̃ tost sera icy, pour moy venir veoir.Moult sera dolent, & courroucé de vostre venuë, mais si ie puis ie feray tant que tous deux serez en paix, car raison est qu'à vous obeïsse. Tout aussi tost apres le Roy Artus,& sa cheualerie entrerent dedans Mommur, & vindrent descendre deuant le palais, luy, & sa sœur Morgue la faee, & Transline leur niepce, ils monterent les degrez contremont, & vindrent saluer le Roy. Lequel les reçeut à grant ioye,en luy disant, Artus vous soyez le tresbien venu,& Morgue vostre sœur,& Transline vostre niepce, ie vous prie que dire me vueillez qui est ce tresbeau enfant que ie voy la deuant vostre sœur,sire ce dit Artus il s'appelle Meruin,& est fils à Ogier le dannois,lequel à ma sœur qu'icy est pour espousee,

Digitized by Google

see, & l'ay laissé en mon païs, pour le gouuerner iusques à mon retour, Artus dit le Roy Oberon de vostre venuë suis moult ioyeux, ie vous ay icy mandé pour vous dire, & annoncer ce que le plaisir de nostre Seigneur Iesus-Christ est que de ce mõde me parte, affin que soyez contẽt de ce qu'en faërié vous ay donné, tant en dignité, comme en puissance, que content vueillez estre, voyez icy le duc Huon de Bordeaux, & sa femme la noble duchesse Esclarmonde, ausquels i'ay donné mon royaume, & ma dignité pour en faire & vser comme par cy deuant i'ay faict, & pource vous prie & commande qu'a luy vueillez obeïr, comme au Roy souuerain de toute faërie, & vous aymez & entretenez ensemble, en paix & en bonne amour. Quant le Roy Artus entendit Oberon, il respondit moult fieremẽt & dit. Sire bien vous ay entẽdu, assez sçauons que tout vostre royaume, & dignité m'auez donné apres le trespas que feriez de ce monde, & maintenant ie voy que au duc Huon de Bordeaux l'auez donné. Or sire qu'il s'en voise en son païs, & en sa cité, en laquelle il à laissé sa fille Clairette, si la voise marier. Car par deça il n'a que faire, mieux aymerois à tousiours estre exillé, & dechassé hors de mon royaume, qu'à luy ie obeïsse, ne fisse hommage, & n'aura au dessus de moy nulle auctorité, s'il ne le conquiert à la poincte de l'espee, quant le duc Huon ouyt parler le Roy Artus de Bretaigne, il luy respondit moult fierement & dit. Roy Artus sachez que par voz parlers ne menasses, ie ne lairray que ie ne vous die que vueillez où non, il vous conuiendra obeïr, & estre dessoubs moy, puis que c'est le plaisir du Roy qu'icy est, où que vous vous departez, & allez demeurer, & conuerser en vostre païs de Bretaigne. Alors le Roy Oberon voyant l'apparence de tresgrãde guerre esmouuoir entre les deux Roys, il parla & dit qu'il vouloit que l'œuure du faict soit mise ius, & que iamais ensemble n'eussent guerre, & dit au Roy Artus que bien vouloit qu'il sçeut que si vn mot il parloit plus alencõtre de Huon le souuerain Roy de faërié, qu'il le condãpneroit perpetuellement estre vn pauure Luyton de mer, là où il fineroit tout son temps en peine & en misere, mais si croire le vouloit, il les accorderoit bien ensemble, le Roy Artus ne respondit mot, mais Morgue la fee, & Transline se mirent à genoux deuant le Roy, en luy priant treshumblement que de son frere Artus vousist auoir pitié, & luy pardonner sa mal vueillance. Alors apres ce que Morgue eut parlé, le Roy Artus se mist à genoux & dit, trescher sire ie vous prie que pardonner me vueillez, se trop ay auant parlé à l'encontre de vostre volonté, Artus dit Oberon bien veux que sachez, que si ce n'estoit pour l'amour de vostre sœur, qui pour vous m'a prié & requis que vous pardonnasse, ie vous eusse monstre le pouuoir que i'ay en faërié, lequel ie donne desmaintenant au duc Huon de Bordeaux, & la dignité dont autresfois ay vsé toute ma vie, lors Huon treshumblement en remercia le Roy Oberon.

Des ordonnances, & reigles que fist le Roy Oberon auant qu'il mourust.



QVant Oberon se fut deposé de son royaume, & telle dignité, & qu'il l'eust mis en la main de Huon, il appella le Roy Artus & luy dit. Artus pource que ie desire de tout mon cœur que apres le trespas que ie feray de ce monde, vous soyez & demeurez en bonne paix, & amour ensemble, vous & Huon de Bordeaux mon bon amy, ie vous donne & reuests de tout le royaume de Boulquant, & de tout le royaume que

Digitized by Google

que Sibille y tient de par moy pour en faire & iouïr à vostre volonté, & de toutes les faëries qui sont és plaines de Tartarie, & veux q̃ là ayez telle puissance que par deça ay baillee à Huon de Bordeaux, pourueu que deuant moy luy en ferez hommage, & que bonne paix & amour soit entre vous deux ensemble. Alors le Roy Artus, Morgue, & Transline, & tous les nobles barons qui là estoyent remercierent moult le Roy Oberon, & dirent qu'oncques iour de leur vie n'ouïrent parler d'vn si riche don que Oberon auoit fait au Roy Artus. Alors le Roy Artus en la presence d'Oberon vint faire hommage & baiser en la bouche le duc Huon de Bordeaux, dont le Roy Oberon & tous ceux qui là estoyent en eurent moult grande ioye pour la paix & vnion qui estoit entre les deux Rois moult grande ioye & grande liesse fut demenee au palais, car tous les plus nobles barons de faërie, & les plus belles dames faëes y furent là assemblees, à celuy iour moult grande solemnité y fut faicte: ainsi comme en icelle ioye estoyent, le Roy Oberon sentant en luy que sa fin approchoit, car bien en sçauoit l'heure & le iour luy voyant en sa plaine vie qu'à son royaume qu'il delaissoit auoit pourueu, de bon cœur il regracia nostre Seigneur des biens & des graces qu'en ce mõde luy auoit faicts il appella Huon de Bordeaux le Roy Artus, Gloriand, & Malebron si leur dist: Seigneurs assez vous ay aduerty & dit que longuement ne pouuoye demeurer auec vous: & pource Huon, pour vostre bonté & preud'hommie, dont tousiours auez esté garny vous ay esleu entre les autres mon amy pour auoir la garde seigneurie & administration de toute faërie tant du païs des Luittons, comme des autres choses secrettes reseruèes à dire aux hommes, & auec ce vous ay baillé toute ma dignité, & pouuoir de faire ainsi comme en mon temps ay fait: & pource qu'à ce vous ay esleu veux qu'apres mon trespas que ie feray de ce monde vous faciez fonder vne Abbaye de moines, laquelle ie veux qu'elle soit assise en ceste praërie qui est deuant ceste cité, pource que tout mon temps ay bien ceste cité aimee, & chere tenue comme assez pouuez sçauoir, & veux & ordõne que là où l'Eglise sera faicte vous mettez mon corps en sepulchre tel & si riche que bon vous semblera & vous recommande tous ceux qui si loyaument m'ont seruy & veux qu'auec vous & en vostre seruice les detenez, apres ce que le Roy Oberon eut fait & dit ce qu'il vouloit dire, Huon luy respondit & dist, cher sire des grans biens & honneurs que vous m'auez faicts ie vous remercie, tout ce que vous auez ordonné & tout ce que voulez qui soit fait, au plaisir de Dieu ie m'en acquitteray & feray tant que mon ame n'en sera point chargee, quant ce viendra au iour du iugement. Alors quant les seigneurs & dames qui là furent assemblez ouïrent les paroles que le Roy Oberon disoit, & aussi que clairement voioyent qu'il tiroit à sa fin, les cris & les pleurs furent si grans par le païs des dames & des cheualiers que merueilles estoit à les ouïr, & mesmement par la cité se leua si tresgrant cry & si grant hu que pitié estoit à les ouïr, car desia estoyent aduertis que le Roy tiroit à la fin, lequel estoit au milieu de son palais couché en vne moult riche couche où il estoit faisant ses prieres à nostre Seigneur tenãt Huon par l'vne des mains, en luy disant: Mon cher amy prie pour moy, il fist le signe de la croix en recommandant son ame à Dieu, laquelle droit à ceste heure fut emportee en Paradis par grande multitude d'Anges que nostre Seigneur Iesus Christ y auoit enuoyez, lesquels au departir qu'ils firent rendirent si tresgrant resplandisseur au palais, & vne si grande clarté qu'oncques la pareille ne fut veüe: & auec ce y auoit si grande odeur & si souëf fleurant, qu'aduis estoit à ceux qui là estoyent qu'en Paradis fussent rauis, parquoy ils sçeurent tous pour verité que l'ame du Roy estoit sauuee. Quant le Roy Huon, le Roy Artus, la Royne Esclarmonde Morgue la fee, & Transeline, le Roy

Digitized by Google

Caraheu, Gloriand, & Malebron, & tous les cheualiers & dames qui là estoyent virent & sceurent que mort estoit le Roy Oberon, il n'est langue humaine d'homme qui dire vous sceust les grans cris les pleurs, & les regretz qui là furent pour la mort du bon Roy Oberon, moult fut plaint & regretté de tous: puis apres le corps du Roy fut prins, & emporté au lieu où il auoit deuisé de faire sa sepulture, laquelle le Roy Huon fist faire moult richemẽt, & fist fonder vne Abbaye ainsi que par Oberon auoit esté ordonné, apres ce que le corps fust mis en sepulture ils retournerent tous au palais ou les tables furent dressees, à la grande table furent assis trois Rois portans couronnes & deux Roines tresexcellentes & pleines de grande beauté, & au chef de table fut assis le Roy Huon, & puis apres le Roy Artus, puis apres le Roy Caraheu & les deux Roines, & les autres dames s'en departirent & allerent disner en leurs chambres moult richement par tout furent seruis de ce que mestier leur estoit: puis quant ils eurent disné & que graces eurent rendues le Roy Artus, & le Roy Caraheu prindrent congé du Roy Huon & de la Roine Esclarmonde & s'en partirent, si alla chacun en son païs & Morgue & Transeline demeurerent vne espace de temps auec la Roine Esclarmonde où ils demenerent grãde ioye & grant soulas. A tant vous lairray à parler du Roy Huon & de la Roine Esclarmonde: lesquels demeureront en faërie tout leur temps iusques au iour du iugement & retourneray en nostre matiere ou nous parlerons de la belle Clairette la fille du duc Huon laquelle demeura à Bordeaux.

Comment le Roy d'Hongrie & le Roy d'Angleterre, Florent fils du Roy d'Aragon requirent la belle Clairette en mariage, & comment elle fut trahie par Brohars: & comment Bernard fut noyé, & des maux que le traistre Brohars fist à la pucelle dont il mourut depuis.



BIen auez ouy par cy deuant comment le Roy Huon & la Roine Esclarmonde au departement qu'ils firent à Bordeaux recommanderent leur fille en la garde du bon Abbé de Clugny laquelle creut, & amenda tellement que quant elle vint en l'aage de quinze ans pour la tresexcellente beauté qui en elle estoit. la renommee fust si grande par tous les païs qu'il n'y auoit Roy ne duc qui la fille ne fist requerir pour l'auoir en mariage, dont l'Abbé & Bernard son cousin furent moult en besoignez de respondre à vn chacun tant qu'ils fussent contens, l'vn fut le Roy d'Angleterre, & l'autre fut le Roy d'Hongrie, le tiers fut Florent fils au Roy d'Aragon, mais sur tous le Roy d'Hongrie, la vouloit auoir l'Abbé respondit aux messagers & ambassadeurs du Roy d'Hongrie que iusques à ce qu'il auroit ouy nouuelles du duc Huon son pere bonnement ne la pouuoit accorder ne tenir paroles: mais si dedans la sainct Iean prochaine ne retournoit qu'il estoit content que iournee fust prinse & iour assigné en la ville de Blaues pour traicter ledict mariage de laquelle chose le Roy d'Hongrie fut content: puis quant ce vint que le iour approcha le bon Abbé se mist en chemin pour aller à Blaues pour estre à la iournee à laquelle deuoyent estre les Rois d'Angleterre, d'Hongrie, & Florent le fils au Roy d'Aragon.

Digitized by Google

ragon. Si laissa la belle Clairette en garde à Bernard son cousin qui moult cherement l'aimoit: puis quant le bon Abbé fut venu à Blaues, il fist tendre & encourtiner la ville & parer moult richement pour la venuë des Rois qui deuoyent arriuer comme ils firent: car quant ce vint le lendemain apres ce que l'Abbé fut venu, tous les Rois si y arriuerent en moult beau arroy, & le premier qui dedans la ville entra fut le Roy d'Angleterre, lequel quant il fut descendu assez tost apres remonta à cheual & alla chasser és landes où il trouua maints cerfz & mainte biches: puis apres vint le Roy d'Hongrie qui en moult beau arroy entra dedans la ville, & alla descendre au palais où l'Abbé le reçeut à moult grande ioye, puis entra apres le Roy Florent lequel y vint à moult grande compagnie le bon Abbé les vns apres les autres les alla saluer moult humblement en leur disant que luy & la ville, & tout ce qu'ils pourroyent faire estoit à leur commandement dont les Rois le remercierent, là y auoit vn desloyal traistre lequel estoit de Bordeaux qui auoit ouy toute la conclusion, & comment l'Abbé de Clugny auoit promis aux trois Rois que la pucelle leur seroit monstree: puis celuy qui plus luy plairoit seroit son mary. Le desloyal traistre qui ouït ceste conclusion pensa en luy mesmes, & dist que bien les garderoit d'auoir la pucelle, si s'en departit de Blaues moult desirant de son entreprinse mener à fin il print vne petite nef sur laquelle il monta & se fist hastiuement mener iusques à Bordeaux. Quant là fut venu il descendit moult tost faisant d'estre fort en besongné, & s'en vint au palais où il trouua Bernard, & la pucelle qu'à l'vne des fenestres estoyent appuyez où ils se deuisoyent: quant Brohars fut leans entré il salua la damoiselle, & Bernard tout en riant. Brohars dist Bernard la chose ne peut que bien aller, puis que ie vous voy venir riant, ie vous prie que dire nous vueillez comment fait l'Abbé de Clugny, ne comment il a reçeu tous ses Princes qui sont venus à Blaues. Si nous dictes ce qu'il vous semble, Bernard ce dist le traistre sçachez de verité qu'oncques iour de vostre vie plus grande noblesse ne vistes pour vn iour assemblee, qu'elle est de present en la ville de Blaues, & pource hastiuement auant que la chose voise plus auant, le bon Abbé de Clugny oncle de ma damoiselle Clairette qui là est vous mande de par moy q̃ tost & incontinent quo la nuict sera venuë que ma damoiselle soit preste & vestue en guise d'homme si la menerons vous & moy à Blaues par deuers son oncle l'Abbé de Clugny: & que quant il sera iour enuiron midy vous ordonnerez que les damoiselles pour l'accompagner viennent apres, & qu'auec elles apportent tous ses riches draps & vestemens pour la parer & vestir quant temps & heure sera de ce faire si soit mise dedans le basteau vne de ses robbes seulement, laquelle elle vestira quant là sera venue en attendant celles qui luy seront apportees, & la cause pourquoy son oncle l'a mandé que vers luy vienne est pource qu'elle voye & choisisse celuy qui mieux luy plaira auoir pour estre son mary bien le pourra voir & choisir, car de la chambre son oncle en laquelle elle sera, les pourra bien voir & regarder l'vn pres de l'autre par vne treille qui là est, quant Bernard entendit le peruers traistre cuidant que la verité luy dist, pource qu'il estoit homme de creance adiousta foy à ses paroles, làs pourquoy le creut Bernard, car de plus traistre n'y auoit iusques à Rome, son pere & ses freres l'estoyent tous, mais Bernard le creut, pource qu'auec l'Abbé estoit allé: alors Bernard dist à Clairette belle il vous conuient mettre à point pour partir incontinent que la nuict sera venuë, & que soyez preste & vestue ainsi comme Brohars a dit à fin que de nul ne soyez apperçeüe ne aduisee iusques à ce que soyez à Blaues par deuers vostre oncle. Bernard dist la damoiselle, puis que c'est le plaisir de mon oncle, & de vous bien est raison que le face lors la damoiselle retourna en sa chambre si se fist habiller & met-

Digitized by Google

stre à point par ses plus priuees damoiselles qui moult fort commencerent à rire quant ainsi la virent habillee, & le mauuais & peruers traistre s'exploicta tellement qu'il trouua vne petite nef assez bonne & forte, & la fist mener vers la poterne du palais si fist mettre dedans vne tresgrande, & grosse pierre laquelle il lia tout autour d'vne forte corde, & puis vint amont vers Bernard auquel il dist que temps & heure estoit de partir à fin qu'à Blaues puissent estre auant que minuict fust venu, alors Bernard vint vers la damoiselle laquelle il trouua preste & appareillee pour partir, & luy dist tout en riant que bien sembloit estre vn gentil escuyer. Bernard print vne espee si la ceignit, & la print par le bras, en luy disant: Or sus compagnon temps est de partir, Brohars se mist tout deuant & Bernard & la damoiselle apres tenant l'vn l'autre par les bras, & descendirent par la poterne qu'oncques par homme de leans ne furent veuz ne apperçeuz. Quant là furent venus Brohars entra dedans, & print Clairette par la main si la mena dedans le basteau, & la mist vers le bout, puis Bernard entra dedans: alors Brohars print la pierre si la laissa tout bellement glassire en l'eau en tenant la corde en sa main dont elle estoit liee, & disoit à Bernard qu'il le faisoit à fin que la nef n'allast si tost iusques à ce que le fil de l'eau eussent passé, & dist à Bernard que la corde tenist en sa main iusques à ce qu'ils eussent passé outre le fil de l'eau; puis apres le resacqueroyent contremont quant temps seroit. Bernard qui en nul mal n'y pensoit le fist ainsi que le traistre luy auoit dit il print l'auiron en sa main si eslongna la nef arriere de la poterne, & se mirent à val la riuiere de Geronde.

Comment le traistre Brohars noya Bernard & de leurs aduentures, & comme Brohars mourut depuis.



LOrs que Brohars vit que la ville auoyent eslõgnee, & que la nuict fut fort obscure il vint par deuers Bernard, & luy dist que tost & incontinent tirast la corde pour tirer la pierre dehors de l'eau, alors Bernard se baissa pour la tirer contremont il saisit Bernard par la iambe qui garde ne se donnoit si l'emprint de toute sa force tellement que Bernard fist tomber dedans l'eau où il fut noyé incontinent se fut fort grant dommage & grant pitié de la mort dudict Bernard, car de plus preud'homme & de plus loyal on n'eust sçeu trouuer au monde. Quant la pucelle Clairette vit que Brohars auoit getté Bernard dedans l'eau elle getta vn moult grãt cry, & vint courir sus à Brohars si le tira par les cheueux. Quant le traistre vit que la damoiselle luy couroit sus, il la prent par les bras si tresfelonneusement que dedans la nef l'abbatit toute platte, & la batit & outragea moult fort, en luy disant que ses cris ne ses pleurs ne luy pouuoyent

Digitized by Google

pouuoyent aider, & que voulsist elle ou non il feroit d'elle sa volonté: quant la pucelle entendit le desloyal traistre elle eut moult grant pœur si commença moult fort à trembler en requerant à nostre Seigneur Iesus Christ & à la vierge Marie que par ce desloyal traistre ne fust deshonnoree, & que hors de cest ennemy la voulsist getter: alors le traistre & peruers reuint deuers la pucelle, en luy disant que mieux luy voulsist faire son plaisir par amour, car aussi bien par force luy feroit faire, ou sinon il luy dist que dedans la riuiere de Geronde la getteroit. O tresdesloyal traistre ia iour que tu aye à viure de mon corps n'auras iouïssance: alors le meurdrier ferit & abbatit la damoiselle tāt q̄ pitié estoit à la voir, & que dedans le basteau la laissa comme morte: & puis quant il vit qu'autre chose pour l'heure il ne pouuoit faire il fut làs & trauaillé si s'endormit, & la nef surquoy ils estoyent alloit moult fort ia estoit grant iour, & tant estoyent allez ceste nuict qu'ils estoyent pres de la riuiere de Geronde & la damoiselle qui au basteau estoit moult esploree regardant le desloyal qui se dormoit vit vn pain qui pres de luy auoit mis, la grāde famine qu'elle auoit la contraignit à le prendre si le mangea tout, car telle famine auoit que plus ne la pouuoit porter: puis faisoit ses oraisons tout en plourāt vers nostre Seigneur luy requerant que sa virginité luy voulsist garder & defendre de ce mauuais tirant qui ainsi trahie l'auoit, tant alla la nef aual l'eau nageant qu'elle entra en la mer, le vent estoit grant & n'auoyent voille ne auiron, dont ils se peussent aider: mais ainsi que dedans la mer furent entrez vn vent les print à costiere qui mena la nef tout droit arriuer en vn petit port qui là estoit au dessous d'vne moult grant roche en vne petite isle, alors Brohars s'esueilla & fut moult ioyeux quant à terre furent arriuez, car bien congnoissoit le païs il dist à la pucelle tu vois bien maintenant qu'en toy n'est nulle puissance d'aller contre ma volonté, laquelle il conuient que tu faces, car d'homme ne de femme tu ne peux estre secouruë ne aidee ne toute ta defence ne te peut rien valoir ia vois-tu bien que nous sommes en vne isle ou la mer bat tout à l'entour dont i'ay grant doubte que iamais ne partons d'icy. Or ne t'esmaye pour l'heure plus ne te feray nul mal, & te donne trefues pour l'heure, le desloyal larron voyant qu'en ceste isle estoit arriué commença à maulgreer Dieu & sa mere & l'heure qu'oncques l'auoit veüe, car le mauuais meurdrier vit bien que là les conuenoit mourir de faim & de rage, car pas n'auoyent nef surquoy en la mer s'osassent mettre que tost ne fussent perils, & pource il n'eut talent ne volonté de rien faire à la fille, & fut par la grace de Dieu qui pas ne vouloit que la noble pucelle fust deshonnoree. Quant ladicte pucelle se vit aupres de la riue toute effroyee en pleurs & en larmes saillit hors du basteau, & cōmença à ramper contremont sur la roche. Or la vueille Dieu garder & defendre, car à ce iour auoit sur la montagne six larrons de mer, lesquels espioyent les marchans quant dedans Geronde vouloyent entrer ou issir, & auoyent vne petite galiote de six rames laquelle ils auoyent tiree en vn petit regort assez pres d'eux & l'auoyēt couuerte de fucilles. Quant Brohars vit fouïr la pucelle il luy escria tant qu'il peut par Dieu pucelle vostre fuir ne vous peut aider car vueilles ou non ceste nuict feray ma volonté de toy. Quant les six larrons qui sur la montagne estoyent où ils furent assis au manger ouïrent Brohars qui apres la pucelle alloit criant, ils furent moult esbahis & eurent pœur que par aucuns fussent espiez, & la pucelle qui seule alloit courant par la montagne leur escria, & dist: Ha seigneurs qui là estes ie vous prie que de moy ayez pitié, & me vueillez aider & secourir à l'encontre de ce desloyal meurdrier la nuict passee me rauit & embla hors de la cité de Bordeaux, ie suis fille du noble duc Huon. Quant les larrons ouïrent la damoiselle ils se leuerent tous & penserent que ce fust aucune chose fainte pour les aider à prendre: mais quant

Digitized by Google

ils virent que Brohars venoit apres elle fuyant, le maistre d'eux tous vint au deuant de Brohars, & luy dist comment donc qui vous a fait si hardy de vous auoir embatu sur nous bien voyons que pour nous espier estes icy venu: mais iamais pour vous nous ne serons excusez, il chercha vn cousteau, & luy dist qu'à mal-heure estoit il la venu pour faire ses nopces. Quant le traistre Brohars vit les six larrons: il fut tout esbahy & vit bien que mestier luy estoit de se defendre, il chercha son espee: & vint à l'encontre du maistre larron auquel il donna si grant coup qu'il le pourfendit iusques aux dents: quant les autres cinq larrons virent leur maistre mis à mort ils furent moult dolents & courroucez, si assaillirent Brohars de tous costez, & tellement se defendit Brohars qu'auans qu'à terre le peussent abbattre il en occist quatre, pendant qu'ils se combattoyent ensemble la belle Clairette estoit au milieu de la place dont les larrons estoyent partis & trouua la table mise ou assez auoit à boire & à manger, quant elle vit la viande apprestee moult fut ioyeuse & regracia Dieu, si beut & mangea de ce qu'elle trouua & regardoit les larrons qui desia auoyent getté Brohars par terre dont elle fut moult ioyeuse: mais pas ne sçauoit entre qu'elles gens n'en qu'elles mains elle estoit arriuee. Quant les larrons eurent Brohars getté par terre ils luy firent recognoistre ou la pucelle auoit prinse lequel leur racompta tout au long qu'elle estoit ne comment il l'auoit rauie, & emblee pour la cuider deshonnorer en intention de l'auoir à femme & l'eust emmenee en aucun lieu, ou pas n'eust esté cogneüe, quant les larrons eurent ouy ce que Brohars leur dist, il luy dirent, ô desloyal & mauuais traistre il n'est au monde tourment que faire on te sçeust que plus grant n'ayes desseruy à auoir. Et pource par nous t'en sera la deserte payee, alors le prindrent & lierent par les piedz si le pendirent en vn arbre qui là estoit, puis apres ils s'en allerent querir du feu, & luy firent dessous le chef vne grande fumiere par laquelle ils le firent mourir à moult grande douleur: & ainsi fina le traistre Brohars miserablement ses iours, lequel estoit pendant audict arbre par les piedz. Puis apres ce les deux autres larrons s'en vindrent au lieu ou estoit la noble pucelle Clairette à laquelle ils luy demanderent de son estat: & adonc elle leur racompta & dist toute la maniere & comment par le traistre Brohars auoit esté prinse & rauie, si leur dist qui elle estoit. Alors les larrons luy firent deuestir la robbe qu'elle auoit vestuë si la firent reuestir d'vne moult riche robbe: puis quant ils la virent ainsi vestuë & attournee aduis leur fut qu'en tout le monde n'y auoit femme, dame, ne pucelle qui de beauté la peut passer, si la louërent moult, car elle estoit reuenue en sa beauté pource qu'aduis luy estoit qu'elle estoit asseuree, pource que de Brohars estoit deliuree. Quant l'vn des larrons vit la grande beauté qui en la damoiselle estoit, il dist à son compagnon que ceste nuict il auroit sa volonté de la belle pucelle, les autres luy respondirent que pas ne le souffriroyent, & qu'il auoit esté le premier qui auoit abbattu Brohars qui l'auoit emblee: quant le larron entendit son compagnon il chercha son cousteau si s'approcha de luy, & luy mist vn cousteau dedans le corps iusques au manche: quant il se sentit feru à mort il print courage en luy, & s'en vint l'espee tiree à l'encontre de son compagnon auquel il bailla vn si horrible coup sur la teste qu'il le pourfendit iusques en la ceruelle cheut mort: & d'autre part l'autre qui à mort estoit nauré cheut aupres de son compagnon, & par ainsi la pucelle Clairette demeura seule & esgaree sur la montagne aupres les larrons qui là furent occis. Quant elle se vit ainsi toute seule en l'isle ou personne n'estoit demeurant à qui elle se peut retraire, moult piteusement commença à plourer & à se complaindre, en disant mon vray Dieu ie te prie par ta grace que de moy, vueilles auoir pitié & requiers treshumblement en quelque part que ie voises ma virginité vueilles

Digitized by Google

vueilles garder & m'aider tant qu'à sauueté puisse estre mise. A tant vous lairray à parler de la belle Clairette, & retournerons à parler des Princes & des Rois qui estoyent à Blanes tous attendans la venuë de la belle Clairette.

Cy parle du tresgrant dueil qui fut demené à Blaues par le bon Abbé de Clugny, & par les Princes de la noble cité de Bordeaux pour la belle Clairette qui estoit rauie, & du grant dueil qu'ils demenerent quant ils virent Bernard que six hommes apporterent mort, & de la pugnition qui en fut faicte sur le lignage du traistre Brohars.



ALors quant les Princes & Rois furent arriuez à Blaues, & qu'ils eurent parlé au bon Abbé ils conclurent auec luy tous trois ensemble que la pucelle fust mandee, & celuy à qui la pucelle s'adonneroit fust son mary & le consentirent, pource qu'il n'y auoit nul des Rois qui ne cuidast estre plus beau l'vn que l'autre, & à la verité dire pour le iour on n'eust sçeu trouuer ne eslire aussi trois beaux ieunes Princes comme ils estoyent, mais par especial Florent fils du Roy d'Aragon passoit tous les autres de beauté, droit à ceste heure qu'ils delibererẽt d'enuoyer en la cité de Bordeaux querir la pucelle, arriuerent les cheualiers & escuyers, dames & damoiselles qui là estoyent venuz cuidant trouuer Clairette, & luy apportoyent ses robbes, & ioyaux pour la parer & vestir ainsi que par Brohars leur auoit esté dit. Quant là furent venus ils s'en vindrent descendre deuant le palais, l'Abbé de Clugny qui estoit à la porte du palais, voyant descendre dames & damoiselles cuidant que ce fust sa niepce la belle Clairette descendit hastiuement les degrez & vint deuers eux. Quant là furent venus si leur demanda ou estoit sa niepce Clairette. Sire dirent les cheualiers par deuers vous la cuidions trouuer, car des arsoir bien tard la pucelle se partit de la cité de Bordeaux pour venir vers vous si la vint querir Brohars, lequel auecques Bernard l'emmenerent & nous dit que pas ne faillissions d'estre cy deuers vous à ceste heure, alors racompterẽt à l'Abbé toute la maniere & comment Brohars leur auoit dit. Quant le bon Abbé de Clugny les eut entendus: d'aussi haut qu'il estoit se laissa cheoir par terre tout pasmé, tellement que ceux qui là estoyent presens cuiderent qu'il fust mort: puis assez tost apres commença à getter vn moult grant cry, en disant: O ma treschere niepce bien ie doy estre dolent & courroucé, quant ainsi vous ay perduë que or pleust à nostre Seigneur Iesus Christ que ie fusse sous terre plus ne veux viure en ce mõde. O tresdesloyal traistre Brohars onc ta lignee ne fist bien ne homme qui la appartenist. O Bernard qu'est deuenu vostre preud'hommie & loyauté que ie cuidoye estre en vous: certes pas ne pourroye croire que de ce fussiez coulpable tost en fust la nouuelle sçeüe par ladicte ville de Blanes: & tant que tous les Rois & Princes en furent aduertis, ils vindrent hastiuement vers le palais où ils trouuerent l'Abbé en larmes & en pleurs, lequel ils eussent occis & mis à mort si ce n'eust esté la bonne renommee & preud'hommie qui en luy estoit, & pource cesserent de luy mal faire: alors de toutes parts monterent à cheual & allerent

Digitized by Google

vers Bordeaux où ils trouuerent les bourgeois & bourgeoises, & le menu peuple en grans cris & pleurs regrettant le duc Huon & la duchesse Esclarmonde & Clairette leur fille qui ainsi estoit perduë & trahie par Brohars qui l'auoit emmenee. Quant l'Abbé de Clugny & tous les Princes furent entrez en la ville où ils trouuerent le peuple criant & plourant moult fort leur fist grant mal, & ne se peurent tenir de plourer: & eux estãs en ceste douleur arriuerẽt six hommes qui portoyent Bernard mort lequel ils auoyent trouué noyé en la riuiere de Geronde si les cris & lamentations auoyent esté grans, ils renouuellerent quant ils virent Bernard qui tant aimoyent, si vous vouloye dire & aussi racompter le dueil qui à celuy iour fut fait dedans la cité de Bordeaux, tant des Princes de l'Abbé du peuple trop pourroye mettre à le vous dire: alors les Rois & Princes qui là estoyent eux bien aduertis du lignage & parẽté dont estoit issu Brohars, & de la grande trahison dont ils estoyent tous plains, ils les enuoyerent querir & chercher par toute la cité, & tant que hommes & femmes, & enfans furent bien septante lesquels furent tous noyez, & gettez dedans la riuiere de Geronde, à fin que du tout en tout la lignee en fust faillie, & que iamais plus n'en fust memoire. Apres ces choses faictes les Roys & Princes se departirent de la noble cité de Bordeaux, & s'en allerent en leurs païs & seigneuries moult dolents & courroucez pour la belle Clairette qui ainsi estoit perduë. Et l'Abbé de Clugny demeura à Bourdeaux, & fist Bernard mettre en terre, lequel fut du peuple & des bourgeois moult plaint & regretté. A tant vous lairrons à parler d'eux & retournerons à parler de Clairette qui seule estoit en la montagne esgaree.

Comment la pucelle Clairette toute seule vint sur le bord de la marine, auquel lieu le Roy de Grenade arriua sur vne moult grosse nef & emmena Clairette, & comment fortune les fist arriuer assez pres de Courtouse, & la pucelle Clairette fut rescousse, & tous les Sarrazins occis par Pierre d'Aragon, lequel emmena la pucelle en Terragonne: & des amours de Florent & de la belle pucelle Clairette.



OR dit nostre histoire qu'apres que tous les larrons se furent entre occis, & que Brohars fut mort la pucelle Clairette demeura seule & esgaree dessus la mõtagne auec les hommes morts qui là s'estoyent entre-occis, moult tendrement commença à plourer, en disant: O vray Dieu à quelle cause puis-ie auoir esté nee, làs quelle destinee & quel malhèur puis-ie auoir en ce monde, mieux me voufist assez qu'oncques sur terre ne fusse venue, bien voy qu'icy me conuient mourir. Làs pas ie ne sçay ou ie dois aller ne quelle part ie doiue retirer, car en ceste isle n'a homme, ne femme demeurant ou ie puisse aller à refuge: puis quant la pucelle se fut ainsi plainte & qu'elle eut fait ses piteux regretz, elle se print à deualler la montagne: puis s'en vint deuers le basteau, dont elle s'estoit partie. Quant elle fut la venuë elle regarda sur la mer, & choisit vne moult fort grosse nef qui à celuy port se venoit

Digitized by Google

venoit rafreschir pour prendre eau fresche, & bois pour ardoir. Quant la pucelle eut choisi la nef venir au port où elle estoit, elle fut moult fort ioyeuse. Si en regracia nostre Seigneur Iesus-Christ, bien cuidoit que ce fussent chrestiens, mais c'estoient Sarrazins, & y auoit auecques eux vn Roy qui estoit leur sire, lequel estoit Roy de Grenade lequel retournoit en son païs, mais il auoit eut moult de grandes fortunes sur la mer, parquoy il fut contraint de la venir. Quant dedans le port arriuerent, ils getterent leur ancre, & descendirent à terre, & virent la pucelle qui sur la riue estoit seule. Le Roy qui là estoit descendu demanda qu'elle estoit, ne de quel païs, sire ce dit Clairette puis que mō estre, & mon estat voulez sçauoir ie le vous diray. Alors la ieune pucelle luy racompta deuant tous ceux qui là estoiēt qu'elle estoit fille au duc Huon de Bordeaux, puis leur racompta mot apres autre toute l'aduenture & fortune: ainsi & par maniere qu'aduenuë luy estoit & quant le Roy Sarrazin entendit la pucelle, il eut moult grande ioye & luy dit, Belle biē vous est aduenu de moy auoir trouué, point n'ay encore femme espousee, vous serez ma femme, & coucheray ceste nuict auec vous, mais premierement vous conuient regnier vostre loy, & croire en la loy de Mahommet, en laquelle ie suis creant. Quant la pucelle entendit le Roy Payen elle luy dit, sire ia Dieu ne plaise que la loy de Iesus-Christ delaisse pour croire en celle de Mahommet, plus tost me lairrois tirer les membres dehors du corps, l'vn apres l'autre à quatre roussins, ne aussi qu'à vn tel homme comme vous estes, ie fusse femme. Quant le Roy entendit la pucelle que si peu le prisoit, il eust moult grant despit, il hauça la main, si luy bailla à la ioüe, si rudement que le sang luy fist saillir par la bouche, & par le nez, & l'abbatit deuant luy à terre, dont il fut moult blasmé de ses gens, il leur respondit. Comme doncques, n'auez vous pas ouy comme elle despite nostre loy, & que pas ne me prise ne doubte, nomplus que si i'estois vn garçon, lors leur commanda à tous qu'ils la prinssent, & gettassent dedans la mer, puis s'en partit moult troublé, & courroucé de ce qu'ainsi la pucelle luy auoit respondu. Les Sarrazins vindrent vers la damoiselle, & la prindrent moult rudement, & l'emmenerent maugré eux tous, dedans leur nef. Si la saluerent; maugré que le Roy en eust, ils leuerent leurs ancres puis s'en partirent, & firent voille, ils eurent bon vent, parquoy eslongnerent la terre, si commencerent moult fort à nager. A ceste heure le Roy s'alloit promenāt parmy la nef, si regarda & vit la pucelles qui dedās la nef estoit, dont il fut moult esbahy, & cuidoit que par ses gens eust esté noyee, il la regarda, si luy sembla tant belle qu'aduis luy estoit que oncquesmais n'auoit veu en nul païs plus belle, ne plus gente pucelle, il la desiroit de tout son cœur, & luy dist, Belle puis que ceans vous tiens, vostre esconduite ne vous vaut, car en ceste nuict coucherez auecq̄s moy toute nuë. Et quant Clairette la pucelle entendit le Roy Payen, moult deuotement reclama Dieu en luy priant treshumblement que sa virginité, & son corps luy vousit garder, & qu'à sauueté, & hors des mains des Sarrazins la vousist mettre, elle se bouta à genoux deuant le Roy en luy priant treshumblemēt que d'elle vousist auoir mercy, & que contente estoit que son plaisir fist d'elle, mais qu'en son païs dont il estoit sire fust descendu à terre. Belle ce dist le Roy vueillez ou non, souffrir le vous cōuient, sachez que ia ne departiray de vous iusques à ce qu'vne nuict ayez auec moy couché, & que entre mes bras vous aye tenuë. Quant la pucelle entendit le Roy Sarrazin, moult fort commença à plourer, en requerant la benoiste vierge Marie, qu'à ceste fois la vousist secourir, ou autrement elle veoit qu'elle estoit perdue. Alors il commença à se leuer vn si merueilleux vent, si horrible & si grant, que la mer qui estoit serye & coye, commença à engrossir, & enfler si merueilleusement que les ondes estoient hautes comme montaignes, & le vent tant fort, & tāt

Digitized by Google

froict, que voulissent les Sarrazins ou non, il leur conuint habandonner leur nef au vent & à la marine, dont tous eurent si grant pœur, & si grant hideur qu'il n'y auoit celuy ne le Roy ne autres, qui n'eust grant doubte de mort, la voille de leur nef par force du vent fut deschiree par pieces, peu s'en faillit que la nef ne fut perie, moult haut s'escrierent Mahon, en luy priant que aider & secourir les voulsist, tant grant pœur auoir le Roy que pas n'auoit talent de prier & requerir à la pucelle de son amour auoir, laquelle estoit moult espouuentee, pour la grande tormente où elle se veoit, & leur dura toute *la nuict* si leur fit le vent faire vn si tresgrant chemin en icelle nuict, qu'ils se trouuerent passez outre Valence la grant, puis quant ce vint la matinee, ils choisirent la ville de Cortouse vers laquelle le vent, & la tourmente les menoit. Quant les payens eurent la ville choisie ils furent moult dolens, car bien sçauoient que la ville estoit chrestienne, si ne virent nulle maniere de la pouuoir eschapper ne fuir: mais mieux aymoient estre esclaues que estre perils, où noyez en la mer, à ceste heure estoit arriué au port vn tresnoble cheualier qui se nommoit messire Pierre d'Arragon, lequel voyant que la nef se venoit rendre au port par fortune, & que si tost n'estoit secouruë elle se venoit rendre encontre la roche, parquoy ceux de dedans, & toute la richesse qu'ils auoient seroit perie, & eux noyez, il escria à haute voix que chacun allast sur les galees, pour la nef secourir & aider, lors de toutes pars Mariniers, & Galiots se mirent en la mer sur Galees, & vindrẽt au deuant de la nef. Quant les Sarrazins virent ce, moult grant pœur eurent de estre occis, si vindrent deux payens vers la pucelle, pour la cuider saisir, & prendre pour la getter dedans la mer, mais incontinent elle accolla à deux bras l'arbre de la nef, que oncques ne la peurent tirer arriere, & les Arrangonnois qui sur les galees commencerent fort à approcher pres de la nef, & getter leurs crocs pour eux ioindre. La pucelle qui en ladicte nef estoit eust moult grant pœur, dont pas on ne se doit esmerueiler, iaçoit qu'elle fut moult ioyeuse quãt elle congneut que ceux qui leur nef assailloyent estoient tous chrestiens. Alors de tous costez Arragonnois se haxardirent aux traits, & aux cordes, si entrerẽt dedãs la nef: Quant Pierres l'Arragonnois, & ses gens furent en la nef entrez, il choisit la pucelle qui la estoit moult doulente & esplouree, il demanda aux Sarrazins qui la estoient, où icelle noble princesse auoient prinse, n'agueres que ie vous vis autour d'elle, pour la prendre & pour la getter dedans la mer, si tost ne fussions venus, là y eut l'vn d'eux qui respondit, & dit. Sire nous sommes de Grenade, si nous à fortune icy amenez, prests sommes de deuenir & estre voz esclaues, où de payer telle rançon comme vous demãderez. Payen dit Pierre tout l'or de ce monde ne vous pourroit sauuer, que tous ne soyez mors & occis. Alors commanda Pierre que tost, & hastiuement fussent occis, & mis à mort, sans ce que nul d'eux eschappast vif, laquelle chose incontinent fust faicte, car tous furent detranchez & occis, excepté le Roy, à qui Pierre demanda pourquoy n'à quelle cause ils vouloient noyer ceste noble pucelle, ne où ils l'auoient trouuee. Sire ce dit le Roy, nous ne la congnoissons, & ne sçauons qu'elle est, nous l'auons trouuee toute seulle, en vne Isle de mer. Quant ie vis la grande beauté qu'en elle estoit, ie la conuoitay, & la fis mettre dedans ma nef, puis d'elle cuiday faire ma volonté, mais elle ne le voulut pas souffrir parquoy ie l'auois prinse en haine. Vassal dit Pierre il cõuient que vous mourez, & soyez occis auecques voz gens, au cas qu'en Iesus Christ, n'en la vierge Marie sa mere ne vueillez croire, & renoncer la loy de Mahon enquoy vous estes creãt. Sire dit le Payen mieux aymerois estre escorche, que ma saincte loy delaissasse pour prendre celle enquoy vous estes creant. Alors que Pierre eut ouy le Payen, il luy bailla dessus la teste vn si horrible coup d'espee qu'il le fendit iusques en la poictrine, si cheut mort auecques les autres, dont

Digitized by Google

dont la damoiselle fut moult ioyeuse. Alors Pierre d'Arragon s'approcha d'elle, & luy demanda qu'elle estoit: en quel païs les Payens l'auoyent trouuee. Sire dit la pucelle ie fus nee en païs François, en vne cité qui se nommoit Nantes, laquelle est en Bretaigne. Mon pere qui de Lisbonne estoit, auoit desir d'aller veoir ses amis, il se mist en vne nef, & deux de mes freres, & moy, auecques plusieurs autres marchās ensemble. Quant entrer cuidasmes au port de Lisbonne, vn grant & horrible vent nous esleua, que force nous fut d'habandonner nostre nef, & la laisser aller en la garde de Dieu, & en la volonté du vent, & de la mer, & passasmes en peu d'heure les destrois de maree, puis assez tost apres nostre nef se vint heurter alencontre d'vne grande roche, contre laquelle nostre nef se rompit, & cassa, & tant que tous ceux qui dedans estoient furent perils & noyez, Dieu me fit ceste grace que mise m'estois sur vn grant sac de laine, où moult bien me tenoye tant que les ondes sur le bort de la riue me mirent, dont ie doy bien regracier, & loüer nostre Signeur, puis tost apres auant qu'vne heure fut passee, suruint ce dit Roy, qui sur ceste nef estoit, & ses gens lesquels pareillement par fortune arriuerēt au lieu où i'estois ils me prindrent, & chargerent sur leur nef. Le Roy que sire en estois s'efforca moult de m'auoir, pour moy deshonnorer, mais vne fortune le print si grande, qu'en ce port arriuerēt où vous les auez prins & occis. Belle dit Pierre biē deuez loüer, & regracier nostre Seigneur quant en mes mains vous estes venuë. Sire dit la pucelle, bien sçay de certain que ce n'eust esté vous à tousioursmais eusse esté perduë. Et pource sire tant que Dieu me donnera vie au corps, ie vous voudray seruir comme la plus petite chambriere de vostre hostel, & mets mon corps & mon honneur en Dieu, & en la garde de vous. Belle dit Pierre tant que ie viue n'aurez faute. Car s'il plaist à nostre Seigneur vostre corps, & vostre honneur vous seront gardez, & aussi pourrez auoir tel mary, qu'à tousioursmais serez heureuse, moult grande grace vous fist nostre Seigneur Iesus-Christ, le iour qu'en mes mains tombastes. Alors Pierre d'Arragon print la pucelle par la main, & commāda à ses gens que leurs voilles fussent leuees, pour retourner à Tarragonne, vne cité seant entre Barselonne, & Valence la grant, en laq̃lle estoit pour lors le Roy d'Arragon. Quāt les voilles furent contremont leuees, le vent frappa dedans qui tost leur fit eslongner les terres, & singlerent tant nuict, & iour qu'à vn bien matin ils apperceurent le palais, & les tours de Tarragonne, dont ils remercierent nostre Seigneur. Alors que de la cité approchoient, le Roy d'Arragon s'estoit appuyé à l'vne des fenestres du palais, si choisit sur la marine venir six galees, & vne grosse nef, dont il fut moult esbahy, il ne sçauoit qui ce pouuoit estre, car il les mescongneut pour la grande nef qu'ils admenoient, mais tost luy vindrent dire aucū qui bien le congneurent, que c'estoit Pierre d'Arragon son cousin, qui venoit de courir de dessus la mer, où il auoit prins ceste grande nef, si auoit grant auoir dedans conquis. Quant le Roy d'Arragon entendit, & sceut que c'estoit Pierre d'Arragon, il descendit incontinent de son palais, luy & ses barons, si s'en vint sur la marine, où il trouua Pierre d'Arragon son cousin. Quant deuers luy fut venu, il le courut embrasser & accoller en luy disant, mon cousin vous soyez le bien venu, de vostre bonne aduēture suis moult ioyeux, ie vous prie q̃ me dicte où ceste nef auez prinse, que si riche & si plaine est, lors Pierre d'Arragon luy racompta de mot en mot, la chose que aduenue luy estoit, & de la pucelle qu'il auoit rescousse & gettee hors des mains des Sarrazins, laquelle il monstra au Roy en luy disant. Sire ie cuide que auiourd'huy au monde n'en soit vne plus belle, plus douce, ne plus gracieuse, ne qui mieux semble estre sortie de haute parenté, le Roy regarda la pucelle, laquelle se mist à genoux deuant luy, Belle dit le Roy ie vous prie que me dictes que vous estes, ne de quel lignage estes partie, de quel

païs

Digitized by Google

païs, ne de quelle contree. La pucelle qui moult estoit doubteuse de se nõmer, de pœur qu'elle auoit d'estre en mauuaises mains, baisa le chef, si commença moult fort à plourer, tellement que les larmes qui des yeux luy sortoient, luy decouroyent tout au long de la face, & dit au Roy. Sire ie vous prie que de mon fait plus ne vueillez enquerre, car ie ne sçay qui est ma parenté, ne mon lignage. Quant le Roy entendit la pucelle, & qu'il veoit que si fort estoit esploree, il en eut moult grant pitié, & la reconforta au mieux qu'il peut. Alors Pierre racompta au Roy ainsi que la pucelle luy auoit dit, & comment par les Sarrazins auoit esté trouuee, lesquels i'ay occis & mis à mort, bien est heureuse, qu'en mes mains est venuë: car s'il plaist à nostre Seigneur Iesus Christ ie la marieray, & mettray en tel lieu où elle sera bien assignee. Alors le Roy Garin, & Pierre sortirent hors de ladicte nef, & vindrent en la ville, & fist acoustrer & mener la pucelle par deux gẽtils hommes iusques à son hostel, dont au passer qu'elle fit par la ville, elle fut regardee de maintes dames, & damoiselles, qui moult prisoiẽt sa beauté, en disant l'vne à l'autre que onc plus belle ne fut nee, ne qui mieux semblast estre sortie de haute extraction, moult grande ioye, & grande feste se fist par la cité, pour la venuë de Pierre d'Aragon, & de la pucelle qui auec luy auoit admenee, droit à ceste heure que telle ioye se faisoit par la ville, Florent le fils du Roy, qui de vers la duchesse venoit, entra en la ville, & vit par les rues dames, & damoiselles, bourgeoises, & pucelles, faire festes en plusieurs lieux & vit les rues encourtinees, & demener telle ioye que tous en furent esbahis, si demanda à vn bourgeois qui là estoit, si là estoient nopces ne quelles gens se marioient, pourquoy si grãde feste estoit faicte, sire dit le bourgeois la feste que maintenant ce fait, est pour la ioyeuse venuë de Pierre d'Aragon, qui si long temps auoit esté hors, Dieu luy à donné bonne aduenture, car il à gaignee, & conquise la grande nef de Malicques, sur laquelle le Roy de Grenade estoit, moult grant auoir y à gaigné. Quant la riche nef eut prinse, & saisie il à occis tous les Sarrazins qui dedans estoient, lors Florent ne s'arresta iusques à ce qu'il vint en l'hostel de Pierre d'Aragon son cousin. Si luy fit moult grant chere, & luy dit que bien fut-il venu, & que ioyeux estoit de sa bonne aduenture. Florent ce dit Pierre graces à nostre Seigneur moult bien m'en est venu, car ie vous veux monstrer la cause dont ie suis plus ioyeux d'auoir gaigné. Alors luy monstra la pucelle, qui moult estoit coye, & simple, en luy racomptant comment il l'auoit conquise. Quant Florent vit la pucelle, il tressaillit de ioye, il la regarda, & tant plus la veoit, & plus luy sembloit belle. Et aussi la pucelle le regarda moult humblement, si luy sembla que onc plus beau enfant n'auoit veu, mieux fait, ne mieux formé de tous membres. Florent qui la pucelle alloit regardant ne se sçeut tant garder, que d'vn darc d'amours ne fut feru iusques au cœur, dont la playe n'en pourra estre si tost guarie. Bien vous ose racompter, & dire qu'en tout le mõde à celuy iour, ont n'eust sçeu trouuer deux telles gẽs, ne mieux asortis, car auiourd'huy n'est homme viuant qui sçeust dire ne racompter, la grant beauté dont les deux enfans estoient garnis, car Dieu & nature n'y auoient rien oublié, à les faire & former, moult doucement se regardoient, oncques si belle paire d'homme ne vit ont ensemble, si à ceste heure Florent eut peu sçauoir que ce fust la belle Clairette de Bordeaux, tost en eut esté faict le mariage. La belle Clairette fut moult prinse de l'amour de Florent, & aussi estoit-il d'elle, lequel moult desirant de tout son cœur de sçauoir à la verité qu'elle estoit car bien luy iugeoit le cœur, qu'elle estoit sortie de haute lignee, & disoit que moult le desiroit sçauoir, il n'est riens au monde que tant i'ayme, car sans elle m'est impossible de longuement durer, ie luy prieray que pour son amy me vueille tenir, s'elle me reffuse riens n'est de ma vie, mais ie m'en hardiray de parler à elle. Alors le noble Florent esprint

d'vn feu d'amours print la belle par la main blanche, si la fist asseoir aupres de luy, puis la tira vn peu appart, affin que nuls ne le peussent entendre, & demanda à la pucelle en luy disant que biẽ estoit leans venuë. Belle dist-il ie vous prie que dire me vueillez qui vous estes, ne de quelle lignee. Sire dit la pucelle, peu auriez gaigné, quant de moy sçauriez la certaine chose, ne qui ie suis, mais puis que sçauoir le vous plaist, ie le vous diray, sachez sire que ie suis fille d'vn chasseur, ie fus vn iour que passa chambriere, seruant la duchesse de Bordeaux, mais par grant traison ie fus rauie & emblee, dont tant de pauuretez & de miseres ay souffertes, & que si Dieu ne fust, & Pierre d'Aragon qui me rescouyt, à tousioursmais i'estois perduë. Et pourtant sire encor qu'icy suis pauure, & desolee, ie vous requiers au nom de nostre Seigneur, que ne me vueillez requerir de nulle villennie, touchant mon corps, & mon hõneur, de faict ne de parolle. Et aussi sire ie croy certainemẽt que ne le daigneriez faire ne penser. Car mieux aymerois estre detrenchee piece apres autre, que ie fisse villennie de mon corps, si ce n'estoit à vn mary si ie le auois espousé. Belle se dit Florent, ie vous iure sur le Dieu qui ma creé, que de moy ne d'homme qui viue n'auez garde d'estre priee ne requise de vostre deshonneur, car ie ne sçay auiourd'huy homme viuant au monde, que si d'aucũn deshonneur vous requiert, où dit chose qui ne vous fust agreable. Ie le ferois de malle mort mourir, & veux que vous sachez que d'icy en auant veux estre vostre loyal amy. Et n'est nul qui de nous deux, sçeut faire la departie, si chose estoit que le Roy mon pere fut allé de vie à trespas, iamais autre que vous ne voudrois auoir à femme. Sire dit la pucelle, ie vous prie q̃ deporter vous vueillez de celle chose dire, car pas n'appartient à fils de Roy de se tant abbaisser, de mettre son amour en vne si pauure fille cõme ie suis, en trop pauure lieu voulez asseoir vostre cœur. Car si le Roy vostre pere s'apperceuoit en riẽs, que sur moy missiez vostre amour ne vostre pensee, il me feroit mourir. Alors la pucelle Clairette se teut & baissa la chere, & dit tout bas en elle mesmes. O vray Dieu si se damoisel qu'icy est sçauoit qui ie suis, biẽ peut estre qu'auoir me voudroit, mais onc iour de ma vie ne mis mon amour à homme viuant, mais celuy damoisel que onc mais ie ne vis, me fait penser à ce que onc ne pensay, tellement que le sang, & tous les membres du corps me fait fremir, plus suis à malaise pour son amour qui n'est pour moy. Alors la pucelle commença moult fort à plourer. Quant Florent l'apperçeut il en fut moult dolent, & dit belle ie vous requiers que pour vostre seruiteur, & loyal amy me vueillez tenir, où autrement pas ne voy que autrement puisse viure. Sire dit la pucelle, bien suis contente de vous octroyer mon amour, pourueu que tout bien & honneur ayez en vostre pensee, car si en nulle maniere me pouuois apperçeuoir que autrement y ayez vostre pensee, à tousiours auriez m'amour perduë. Belle dit Florẽt, de ce n'ayez quelque doubte, que vers vous aye quelque pensee villaine. Ainsi comme vous oyez fut la premiere accointance entre les deux amans, c'est assauoir la belle Clairette fille au duc Huon de Bordeaux, & de Florent fils du Roy d'Aragon.

Comment le Roy defendit à son fils Florent, que si hardy ne fust de soy accointer à la belle Clairette. Et commẽt Florent promist à son pere qu'il luy rendroit le Roy de Nauarre prisonnier, au cas qu'il fust contẽt qu'à son retour il eut Clairette, laquelle chose le Roy Garin luy promist, mais il n'en fist riens, & fist prendre la pucelle Clairette, laquelle il eust faict noyer se par Pierre d'Aragon n'eust esté rescousse.

Digitized by Google





ALors quant Florent se fut long temps deuisé à la pucelle, il print congé d'elle, & de Pierre d'Aragon son cousin, il s'en retourna vers le Roy son pere, puis quant ce vint le lendemain il retourna à l'hostel où la pucelle Clairette estoit, tāt y alla & vint que au palais, & en la ville nouuelles couroyent que Florēt estoit amoureux de la pucelle Clairette, laquelle Pierre d'Aragon auoit amenee dont tost en fut la chose dicte & comptee au Roy Garin son pere, qui tant en fut dolent que à peu qu'il n'enrageoit, & dit en luy mesmes, or vray Dieu ceste trouuee gaignera mon fils, si elle peut en quelque maniere elle le me ostera, bien sçay que pour la grande beauté que en elle est assisse, mon fils s'amourera d'elle, mais par celuy Dieu en qui ie croy, si ie voy que mon fils y voise, ne vienne, ainsi comme on ma dit, l'accointance luy sera cher venduë, car de moy mesmes & de mes mains, la trouuee sera occise. Moult dolent & courroucé estoit le Roy Garin de son fils Florent, qui la belle Clairette auoit en amouree, il manda son fils que à luy venist parler. Puis quant la fut venu le Roy luy demanda par moult grant fierté dont il venoit. Sire dit Florent, ie viens de moy esbatre, & desporter de l'hostel de Pierre mon cousin, pour moy deuiser & passer le temps auec la plus belle pucelle qui soit au monde nee, la plus gente, & mieux endoctrinee. Moult belles & douces sont ses deuises. Florent dit le Roy, ie te defens sur autant qu'à courroucer me doubte, que vers elle ne voise ne viennes, ne que n'y faces ton retour, garde que d'elle tu ne soyes amoureux, oncques plus mauuaise amour tu ne accointas, ne aussi onc plus mauuaise aduenture ne vint à la trouuee, si elle te attraict à elle aimer. Car si ie sçay que plus tu y voises, la trouuee feray aualler dedās la chartre, où ie luy feray finer miserablemēt ses iours. Pere dit Florent aduis m'est q̄ grant tort auez, de nous vouloir destourber de nous ioüer & deuiser ensemble, en tout bien & en tout honneur, ia Dieu ne plaise qu'en autre maniere ie y contēde pour la auoir & decepuoir, mon pere autresfois auez esté ieune, souffrez que ieunesse se passe, en tout bien & en tout honneur, en nous comme elle à faict en vous, ia estes aagé de quatre vingt ans où plus, si ne deuez à autre chose penser qu'à seruir Dieu, & à boire, & à manger, pas ne vous deuez troubler si nostre ieunesse passons en bonnes œuures, content deuez estre que par amours aimons, ainsi comme vous auez faict, car à la damoiselle voudrois tout honneur, ie l'aimeray à qui que soit beau ou laict, homme n'est pas viuant qui m'en sçeust destourber, pourtant que i'aye au corps la vie, elle est moult belle & gente, & aussi on dit pourtant que ie suis beau & que bien seroit resseant qu'elle & moy, fussions par mariage mis ensemble, & pource mon pere ie vous prie que plus la damoiselle ne me vueillez blasmer, car tout en tout ie suis sien, & elle à moy.

Et

Digitized by Google

ET quant le Roy entendit son fils par tresgrant courroux, & grant ire luy dit. O mauuais Garçon moult peu me prise & honnores, quant ainsi contre ma volonté veux ouurer, saches de certain que si iusques à demain au matin ie puis viure, la departie de toy, & de la trouuee feray destourber & eslongner. Quant Florent entendit son pere, il luy respondit & dit, monseigneur mon pere ia si Dieu plaist ne vous aduiendra de faire ce que dictes, car se ainsi le faictes, de mes deux mains ie me occiray, que plus vn seul iour ne voudray viure. Quant le Roy entendit son fils, il fut moult dolent & pensif, pour la pœur qu'il eut de son fils perdre, & pensa en luy mesmes, comment ne par quelle maniere il en pouuoit ouurer, si appella son fils & luy dit, beau fils prenez voz armes, si allez querir les aduentures, comme en mon temps ay fait, puis apres te marieras à telle femme que tu pourras trouuer, en quelque païs que ce soit, tant soit noble ou grande auoir la te feray si tu la veux auoir, & delaisse ceste trouuee, par qui nul bien ne te peuuent venir, moult grant mal me feroit si apres moy il fut dit qu'vne trouuee fut Roine, & dame de mon royaume, tu sçez q̃ ton oncle le Roy de Nauarre m'a fait grant guerre, pour vn debat qui ia pieça s'esmeut entre nous deux. Bien sçay qu'à ce mois d'Auril me viendra assaillir, beau fils quiers quelque femme qui soit ta femme, & delaisse ceste follie puis ie te feray cheualier, si m'aideras à defendre mon royaume, à l'encontre du Roy de Nauarre ton oncle, car tu es assez grant & fort pour ma terre defendre. Pere ce dit Florent plus ne m'en parlez, car ia autre femme n'auray q̃ la pucelle Clairette dont ie suis amoureux, que tant vous m'auez blasmee. Mon fils dit le Roy Garin, trop te abaisserois, ne ia amis ne parens que tu aye ne t'y accompagneroyent. Ains te fuiroiẽt trestous. Ie te prie pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, beau fils oste toy de ceste grant follie, garde sur tout, tant que tu aimes à auoir la plaine iouïssance de mondit royaume d'Aragon apres moy, & sus tant que tu doubtes à en estre banny, que outre ma volonté ne la prennes, alors le Roy appella Pierre d'Aragon son cousin, & luy chargea & fit promettre que si son fils alloit ne conuersoit plus en sa maison, que incontinent le luy vousist annoncer & dire. Et ie promets à Dieu se plus y conuerse la trouuee feray occire, & mettre à mort. Moult en fut dolent Florent, quant il entendit le Roy son pere. Ainsi comme le Roy chastioit son fils, suruint leans vn cheualier lequel se mist à genoux deuant le Roy, & luy dit. Sire de moult mauuaises nouuelles vous apporte, car le Roy de Nauarre vostre beau frere est entré en vostre royaume, lequel il met en feu, & en flambe, ia sont assez pres d'icy, plus de trente mille hommes, que icy viennent, sans la grosse bataille que apres vient cheuauchant, où ils sont bien soixante mille hommes, que vostre ennemy cõduit & guide, tout vostre païs vont exillãt, mettant hommes, & femmes à l'espee, sans espargner ne vieux ne ieune, besoing vous est de vous haster, de voz gens mettre ensemble, affin que resister puissiez à l'entreprinse de vostre ennemy, quant le Roy Garin entendit le messager il fut moult dolent, il appella Pierron son cousin, lequel estoit son connestable & luy dist, que tost & hastiuement aduisast de tant faire, qu'à l'encontre de ses ennemis il peut resister, puis appella Florent son fils & luy dit. Beau fils prens tes armes, si mõstre ta vertu contre tes ennemis, qui mon royaume vont degastant, prens la charge, & conduis mon ost, car plus n'ay la puissance de ce faire, pour le grant aage où ie suis, tant ay vescu que plus ne puis sur le destrier monter, defens la terre que apres moy dois tenir si feras que sage. Pere dit Florent, ia Dieu ne plaise que ie mette les armes au dos, pour vostre terre defendre, si à femme ne me donnez la belle pucelle Clairette, mais si ceste courtoisie & bien me voulez faire, & que le me vueillez promettre, ie vous rendray vostre ennemi prins, & le vous bailleray pour en faire à vostre plaisir, car autremẽt ne vous attendez

Digitized by Google

attendez à moy. Quant le Roy vit que par deuers son fils ne pouuoit autre chose faire, il commanda à ses gens moult dolent & courroucé, que chacun s'alla armer, pour aller à l'encontre de ses ennemis, laquelle chose ils firent incontinent, il sortirent aux champs plus de dix mille hommes, desquels Pierron auoit la conduicte, ia si tost ne sçeurent aller vne lieüe arriere de la ville que leurs ennemis ne trouuassent, puis quant ils se virent ils s'entreferirent ensemble, à l'aborder qu'ils firent y eut mainte lance rompuë, & maint cheualier abatu, moult vaillamment se porta en iceluy iour Pierre d'Aragon, mais la force ne fut pas sienne, car ses ennemis croissoient à faict, parquoy il conuint & fut contrainct, de soy retirer vers la cité dont il estoit yssu, nonobstant ce auãt que dedans r'entrast, il fit moult grant dommage à ses ennemis. Quant Nauarrois virent que Arangonnois s'estoient retraits en la cité, & que tout leur ost fut venu, ils tendirent leus tentes & pauillons tout autour de la ville, si se logerent tout au mieux qu'il peurẽt. Quant ledit Roy Garin vit ces gens estre retournez, il appella son fils Florẽt, en luy disant fils prẽs tes armes, & aide à defendre la terre qui appertenir te doit apres moy. Sire dit Florẽt ia iour de vostre vie ne le feray, si premierement ne me promettez de moy donner la belle pucelle Clairette en mariage, par telle paction que ie vous rendray prins vostre ennemy mon oncle le Roy de Nauarre. Quant le Roy entendit Florent son fils, il commença vn peu à penser & luy dit, fils ie le te octroye, par tel conuenant que ton oncle me rendras pour ma volonté faire, prens donceques tes armes, & te accoustres, car de meilleurs on ne pourroit trouuer, ne meilleurs espee ceindre, car si bonne ne trouueras en la chrestienté, car si faire peux ce que tu m'as dit, tu auras la belle pucelle Clairette, puis dit tout bas en sa pensee que nul ne l'ouyt, que mieux aymeroit l'vn des poings auoir couppé, q̃ vne trouuee fut Roine apres luy, car incontinent que mon fils sera sorty hors de la cité, ie feray la trouuee noyer, & perir dedans la mer, car pour riens ne la laisserois en vie, & en deusse-ie estre desherité. Alors Florent oyant son pere luy prometant de luy donner la belle pucelle Clairette fut moult ioyeux, mais pas ne pensoit à la mauuaise volonté de son pere, & luy dit, Monseigneur ie vous prie & requiers que m'amie vueillez icy mander, affin qu'elle me ceigne l'espee parquoy ie seray plus hardy, quant ce viendra en la bataille, le Roy fist ce que son fils luy requist, mais pas ne sçauoit sa pensee, il enuoya querir la belle pucelle Clairette par deux cheualiers, qui iusques au palais l'amenerent, laquelle estoit moult ioyeuse. Quant la fut venuë, moult fut regardee de tous ceux qui la estoient, car oncques de plus belle, ne de plus douce n'auoient veu, ne qui mieux semblast estre extraicte de haute generation. Quant Florent la vit au palais, tout le cœur luy soubsleua. Il saillit aupres, & la courut baiser & accoller, que oncques la pauure pucelle Clairette ne le contredist, dont le Roy Garin en eut au cœur telle douleur, qu'à peu s'en faillit que sus ne luy courust, il s'en deporta pour son fils Florent, que deuant luy veoit prest pour aller à l'encontre de ses ennemis, moult richement aida à armer son fils, & aussi fist la belle Clairette. Et quant Garin eut son fils mis en point, il luy ceignit l'espee. Puis la tira hors de son forreau, si luy en bailla l'accollee, & le fit cheualier, puis luy fut son destrier amené, sur lequel il saillit de plain pied, le gros espieu au poing, le heaume lacé, l'escu au col, & dit au Roy son pere, sire ie vous laisse m'amie que plus i'ayme en ce monde, c'est ma belle amie Clairette, laquelle ie mets en vostre garde, car si nostre Seigneur Iesus-Christ me donne ceste grace que ie puisse retourner, ie vous ameneray prins mon oncle le Roy de Nauarre vostre ennemy, le Roy Garin octroia à son fils Florent tout ce qu'il vouloit dire, mais pas ne luy dit ce qu'il auoit intẽtion de faire. Le Roy Garin commanda à six de ses cheualiers qui la estoient, que la damoiselle Clairette gardassent, &

Digitized by Google

honnoraſſent le plus qu'ils pourroyent iuſques à ce que ſon fils fuſt dehors de la cité iſſu, puis apres la feray noyer en mer à fin que d'elle n'en ſoit iamais nouuelles.

Comment Florent alla combattre ſes ennemis, & comment Pierre d'Aragon retourna vers ſa ville pour amener des priſonniers, & comment il reſcouit la belle pucelle Clairette d'eſtre noyee, & comment le Roy Garin fiſt enfermer la belle Clairette en vne tour.



QVant Florent ſe vit armé & monté deſſus le deſtrier, il fiſt vn eſclais deuant la pucelle, laquelle ſe ſeigna du ſigne de la croix: puis il print congé du Roy ſon pere & de ſa belle amie, ſi s'en partit picquant des eſperons iuſques à la porte, bien diſoyent tous ceux qui là eſtoyent que onc de plus beau cheualier armé n'auoient veu, ne qui mieux ſemblaſt eſtre à craindre, il s'en iſſit de la porte, & ſe miſt à chemin vers les tentes de ſes ennemis à tout dix mille bons cheualiers & hardis qui l'alloient ſuiuant, les dames & damoiſelles, s'en coururent mettre aux creneaux de la cité pour voir & regarder le nouueau cheualier. Les Nauarrois le choiſirent venir ſi vindrent à l'encontre de luy plus de quinze mille hommes, leſquels vindrent tous le couuert deſſous vne vallee pour luy coupper le chemin, & l'enclorre entre l'oſt & la ville: mais le vaillant cheualier Pierre d'Aragon qui auecques luy eſtoit s'en donna garde, & ſe haſterent pour eſtre au deuãt. Quant ils virent que temps & heure eſtoit de ferir, Florent qui treſardant eſtoit d'acquiter ſa promeſſe vers le Roy ſon pere, baiſſa ſa lãce dont il attaignit vn cheualier Nauarrois par telle vertu que la lance luy paſſa tout outre le corps, plus d'vn pied & demi, dont au tirer qu'il fiſt de ſa lance le cheualier Nauarrois cheut mort. Alors Florent s'eſcria en haut, & diſt, Dieu me donne bonne eſtrine à ce commencement, puis tira ſon eſpee ſi en ferit vn autre que par deuant luy venoit, auquel il donna ſi grant coup deſſus le heaume qui le pourfendit la teſte iuſques à la ceruelle, & puis vint au tiers, & au quart, leſquels il fiſt mourir à douleur, & oncques ne ceſſa de ferir que dix n'en euſt ruë par terre où ils moururent à douleur entre les piedz des cheuaux, deſſous les prez de Courtouſe moult fuſt grande & horrible la bataille ou ſe cõbattirent Aragonnois & Nauarrois enſemble, telle occiſion y fut faicte des deux parties que horrible choſe eſtoit à les voir bien toſt y fut cogneüe l'eſpee de Florent, de laquelle par la grande force de ſes bras departoit les grandes preſſes, & les faiſoit eſclaircir: car ſur homme ne aſſeoit coup que mourir ne le fiſt ou tomber par terre, moult le craignoient treſtous: car ſi hardi Nauarrois n'y auoit qui l'oſaſt attendre, tant le doubtoient & craignoient, & ne s'oſoient approcher de luy. Droit à ceſte heure que Florent eſtoit en la bataille où il faiſoit merueilles, la belle Clairette eſtoit aux murs de la cité appuyee auec les autres dames, auſquelles elle monſtroit les hautes proüeſſes qui par Florent eſtoient acheuees & miſes à fin: mais icelle ioye qu'elle auoit luy ſera toſt tournee en triſteſſe & en pleurs, le Roy Garin qui pas n'auoit oubliee la mortelle haine qu'il auoit à la pucelle, il appella deux cheualiers qui ſes priuez eſtoient, & leur diſt: Seigneurs ceſte trouuee dont mon fils eſt ſi amoureux me deſplaiſt tant que de mes yeux ne la puis voir ne regarder, mon fils la cuide auoir en mariage à ſon retour: mais tant qu'il ait au corps la vie il ne la verra quelque

Digitized by Google

que fin que aduenir en doiue, allez si prenez ceste trouuee & la gettez en la mer dedans les ondes les plus grandes que vous pourrez choisir, quant les cheualiers entendirent le Roy qui tel meurdre leur commandoit faire: ils eurent au cœur telle tristesse, qu'ils ne sçauoyent que faire: mais esconduire ne l'oserent n'aller au contraire de sa volonté, car si autrement faisoyent il les eust fait mourir à douleur, car bien cognoissoyent qu'en luy n'auoit pitié ne mercy. Et pource nul semblant n'en oserent faire tant le doubtoient à courroucer: lors prindrent & saisirent la pucelle qui là estoit. Seigneurs dist la pucelle quelle chose vous plaist-il, ne pourquoy me cherchez vous, laissez moy aller si aucune chose me voulez si le me dictes ils respondirent que plus ne parlast, & que sa fin estoit venuë, & que iamais plus beau iour ne verroit. Quant la pucelle Clarette se vit prinse & saisie de dix hommes qui tous l'alloient menassant pour la faire mourir: elle getta vn moult haut cry en reclamant Dieu & la vierge Marie que aider & secourir la vousissent: alors lierent la pucelle par les mains d'vne moult forte corde, tellement que le cuir qui blanc & tendre estoit commença à rompre si fort la lierent, & estraignirent que le sang luy failloit par les ongles des doigts, tellement que sur le pauement degouttoit. Seigneurs dist la pucelle ie vous crie mercy bien peu pouuez gaigner à me faire mourir: mais moult grant peché faictes, quant pas ne l'ay desseruy, trouuee dist le Roy vostre plaider ne vous y vaut ia ne vous vanterez d'auoir fils de Roy en mariage, car vous serez noyee vueillez ou non, voz cris, ne voz pleurs ne vous y peuuent aider, alors quatre gloutons saisirent & lierent la pucelle par les tresses de ses beaux cheueux, si l'emmenerent vers la mer tout batant pour la noyer & getter és ondes: mais souuentesfois i'ay ouy racompter, & dire que celuy ou celle ne peut perir à qui Dieu veut aider. Droit à ceste heure que Florent estoit en la bataille ou il se combattoit auec ses ennemis il rencontra Pierre d'Aragon son cousin qui auec luy emmenoit grant foison de prisonniers de ses ennemis, quant il vit Florent, moult doucement luy commença à prier & dire: Ha sire ie vous prie que retournez vers la cité, & vous suffise à tant, car voicy apres nous tout l'ost des Nauarrois contre lesquels impossible est d'y durer, car ils sont plus de soixante mille hommes qui tous nous menassent de la teste trencher, assez en auez fait dont bien vous peut suffire, s'ils vous attaignent il n'est nul qui sauuer vous puisse que mourir ne vous facent, Pierre dist Florent ie vous prie qu'auans que ie parte ie puisse iouster, & m'essayer à l'encontre du Roy mon oncle, lequel i'ay promis à mon pere le luy rendre, & le luy mettre en sa mercy, dont ie dois auoir la noble pucelle en mariage, car ainsi le m'a promis mon pere, dont pour l'amour d'elle ie feray à maints Nauarrois l'ame du corps partir. Sire dist Pierre puis que la mort desirez plus ne veux icy estre: car impossible nous est de plus arrester se mourir ne voulons, moult me desplaist vostre demeure, trop suis chargé de prisonniers, lesquels ie veux mener en la cité, puis vers vous retourneray, à fin que si vous ou moy estes prisonniers que par tous ceux-cy que ie meine puissions estre r'acheptez, à tant s'en alla Pierre vers la cité à tous ses prisonniers, quant dedans la cité fut entré, il entre-ouït vne moult grande noise vers le marché de la ville, dont il s'esmerueilla, si alla icelle part incontinent & regarda que c'estoit, il choisit quatre tirans qui la pucelle vouloient trainer vers la marine. Quant Pierre d'Aragon les vit & cogneut, onc iour de sa vie ne fut plus dolent & plus triste, hastiuement abandonna ses prisonniers si tira l'espee dehors du fourreau en criant aux latrons qui la pucelle menoient noyer, fils de putains, larrons laissez la pucelle aller, laquelle i'ay d'outre mer admenee, onc iour de vostre vie plus grande folie ne fistes, si hauça son espee contremont

de laquelle

de laquelle il ferit le premier si grant coup que la teste luy fist voller ius des espaules. Puis vint au deuxiesme il le pourfendit iusques aux dents, puis vint au troisiesme & du quatriesme, si les detrencha tous quatre lesquels estoient commis à noyer la belle pucelle Clairette. Quant la pucelle vit le comte Pierre, moult piteusement commença à crier & dire, Sire ie vous prie que de moy ayez pitié, & me vueillez aider & sauuer comme autresfois auez fait, autre Seigneur ne maistre ie n'ay que vous, pour Dieu vueillez moy deslier & oster hors du tourment ou ie suis. Pierre vint vers la pucelle & couppa les cordes, dont elle estoit liee dont de douleur qu'elle sentit cheut pasmee à terre. Pierre la releua, & luy dist: Belle prenez confort en vous, ie vous aideray à sauuer, la pucelle plouroit moult piteusement, & dist tout bas que nul ne l'entendit. Ha Huon de Bordeaux mon pere des grandes peines & paunretez que souliez souffrir m'auez laissee heritiere, làs ie ne sçay ou à present vous & ma mere estes, bien croy que iamais ne me verrez, & pierre print la fille par la main si l'emmena en son hostel en la ville, puis vint au palais l'espee ceinte ou il trouua le Roy Garin auquel il dist, fol vieillard rassotté, pourquoy ne à quelle cause voulez vous ceste pucelle faire mourir, pas n'est vostre, mais à moy, l'autre iour la conquis sur mer ou ie luy ay sauué la vie, sur elle n'auez que clamer, ainsi comme le cõte Pierre parloit au Roy entrerent au palais deux cheualiers lesquels dirent au Roy. Sire deuant vous est le comte Pierre vostre cousin lequel a deliuré, & rescoux la trouuee, si a occis les quatre hommes ausquels auiez baillé cõmission pour faire noyer la chetifue: lors le Roy Garin voyant le comte deuant luy demanda, & dist comment si hardi auoit esté d'auoir occis ses hommes qui son commandement vouloient faire, il s'escria en haut, & dist: Seigneurs qui cy estes prenez moy ce glouton que ceste offence m'a faicte, car iamais n'auray ioye au cœur iusques à tant que là sus en ce rocher le voye pendu & estranglé: alors de tous costez saillirent auant pour prendre & saisir le comte Pierre. Quant il vit que de luy s'approchoient il mist la main à l'espee & donna si grant coup à celuy qui premier le voulut prendre qu'il le fendit iusques aux dents. Puis vint au second si l'occist, & le tiers abbatit mort par terre, & au quart il trencha le bras, les autres s'enfuirent qu'oncques ne l'attendirent tellement les mena que leans n'auoit si hardi qui de luy s'osast approcher, car tous estoient desarmez, & s'enfuirent pour la grande pœur qu'ils eurẽt, puis vint vers le Roy, en luy disant: Ha faux vieillard plain de peché, & d'outrage cõment auez vous osé penser de faire vn tel outrage, pas n'estes digne de porter couronne: ains la doit auoir vostre fils Florent, car à traistre n'appartient à tenir royaume, moult cher achepterez la damoiselle: alors pour le plus esbahir fist semblant de luy courir sus. Et le Roy qui grant pœur auoit s'enfuit en sa chãbre il ferma l'huis apres luy, & Pierre qui au dehors estoit le menassoit moult, le Roy luy escria, & luy dist: Ie te crie merci si i'ay mal fait prest suis de l'amẽder à ton plaisir, i'estoye courroucé de mon fils, ie m'en vouloye venger sur celle par qui ce m'est aduenu, Pierre sçachez que ie l'ameneray: mais ia ne plaise à Dieu que mon fils l'aye en espouse, iamais ne le consentiroye iusques au mourir qu'vne trouuee fust heritiere ne dame d'vn tel royaume, comme est le royaume d'Aragon, lors Pierre respondit, & dist au Roy: Sire gardez que plus ne la blasmez: suffise vous de ce qu'en auez fait, bien peut estre que ladicte fille est d'aussi grande lignage que vostre fils est, parquoy tel temps pourroit venir que moult cherement le pourriez comparer, il peut estre que la pucelle fut rauie & emblee par aucun mauuais tiran, mauuaisement estoit logee auec vous, quant ainsi cruellement la cuidiez faire mourir de la vouloir faire getter en la mer. Pierre dist le Roy la chose est mal allee: car pour elle auez de mes hommes occis & mis à mort laquelle

Digitized by Google

chose ie vous pardonne, mais la pucelle ie feray mettre prisonniere en vne tour de laquelle iamais n'en sortira dehors, & dirons à mõ fils qu'en la mer a esté noyee, & la tiendrons leans iusques à ce que mon fils l'ait oubliee, ou il ait vne autre femme prinse, puis apres deliurerons la pucelle & l'enuoyerons en aucun autre païs ou elle sera mieux traictee. Quant Pierre entẽdit le Roy il s'accorda à sa parole: si tint le conseil à bon, si le loüa moult & luy suffisoit puis que de la mort l'auoit fait eschapper, alors le Roy ouurit l'huis de la chambre si vint au palais vers pierre, puis enuoyerent querir la pucelle laquelle ils firent mettre prisonniere dedans la tour, & commanda le Roy à vn sien seruiteur secret qu'à la pucelle on deliurast tout ce que mestier seroit pour son viure: mais defendit bien que de ce ne fust nouuelle sur autant que la vie doubtoit à perdre, & fist promettre à tous ceux qui la garde en auoyent qu'à son fils Florent pour quelque chose qu'aduenir leur deust ne luy dirent: & puis tout incontinent fist massonner l'entree de la chartre à celle fin que de là ne peust saillir. Si ne luy fut laissé qu'vne seule fenestre ouuerte du costé de la ville de Courtouse, par laquelle on luy tendoit à manger: mais il y en auoit des autres sur les champs par où elle auoit moult grande clarté: ainsi fut la belle Clairette enfermee en la tour, ou elle auoit bien loisir de son dueil faire. A tant vous lairrons à parler de la pucelle, & dirons de Florent qui en la bataille estoit.

Comment Florent desconfit ses ennemis, & print le Roy de Nauarre prisonnier si l'emmena dedans la ville, & le rendit à son pere: & comment Florent le deliura pource que le Roy son pere luy faisoit entendant qu'il auoit fait noyer la pucelle Clairettte, & du grant dueil que Florent en fist.

BIen auez entendu par cy deuant comment le comte Pierre s'estoit departy & retourné dedans la cité, lequel ne sçeut tant faire à Florent que de la bataille se vousit departir là où il faisoit merueilles pour l'amour de la belle Clairette que le lendemain cuidoit espouser tant occist de Nauarrois que le chãp en estoit couuert. Quant le Roy de Nauarre son oncle le vit, il en fut moult courroucé de ce qu'ainsi luy voit occire & detrencher ses hommes il se partit, & vint vers Florent son nepueu, & luy dist: Vassal de Dieu sois-tu maudit iamais ioye n'auray en mon cœur tant que ie te voye en vie moult m'as huy porté grant dommage: mieux aimeroye mourir de malle mort que vengeance n'en prenne. Or te requiers qu'à moy vueilles iouster ie te calenge la terre laquelle sera mienne, & iamais seigneur tu n'en seras, Florent luy respondit que pas ne le refuseroit, il remist son espee au fourreau si saisit vne grosse lance & roide, laquelle il coucha & picqua son destrier des esperons à l'encontre du Roy son oncle, & le Roy d'autre part y vint contre luy moult bruyant tellement s'entre assenerẽt que la lance du Roy volla en pieces, celle de Florent estoit moult forte & roide si en attaignit le Roy si rudement que iambes leuees le porta par terre où il cheut si rudement & à si grant mal-aise qu'il ne se peut releuer Florent le print & saisit par la ventraille de son heaume, en luy disant Nauarrois ains que ie dorme vous rendray prisonnier en la main d'vne tresbelle pucelle que i'aime moult, car au monde n'y à sa pareille de beauté, & si aucun refus y mettez de la bonne espee que ie tiens, ie vous osteray le chef ius des espaules, le Roy luy respondit que son vouloir feroit, incontinent le fist monter sur son destrier en luy ostant son espee, si le fist cheuaucher deuant luy en allant deuers la ville en le baillant en garde à dix vaillans cheualiers & Florent venoit derriere son espee au poing, laquelle estoit toute ensanglãtee du sang des morts qu'il auoit occis le cry & le hu commença moult haut entre les Nauarrois si s'efforcerent de tous

costez

Digitized by Google

costez pour rescourre leur Roy:mais ils n'y sçeurent venir assez à temps, car desia Florent s'estoit tant hasté que dedãs les portes de la cité entra où il fut moult bien recueilly. Quant Nauarrois qui de toutes parts couroyent, virent que leur peine auoyent perdue,& que desia leur Roy estoit mené dedans ladicte cité ils eurẽt moult grande douleur,& vindrent deuant les barrieres où moult forment se combattirent, mais peu y conquesterent ains conuint qu'ils s'en retournassent sans autre chose proufiter, dont moult grande douleur demenerẽt pour la perte, qu'ils auoyent faicte,car tous les chãps estoyent couuerts des morts,moult dolents & courroucez s'en retournerent en leurs tentes & pauillons & les Aragonnois r'entrerent dedãs la cité de Courtouse en moult grande liesse. Quant dedans ladicte cité furent r'entrez Florent print le Roy de Nauarre son oncle par la main si l'admena iusques au palais deuant lesquels ils descendirent, puis monterent les degrez amont où ils trouuerent le Roy Garin en la salle qui tresgrande ioye eut de leur venue. Quant il vit que Florent son fils luy amenoit son ennemy prisonnier il vint vers Florent si luy mist les bras au col,en luy disant: Mon trescher fils de vostre venue suis moult ioyeux pere dist Florent i'ay tant fait à l'aide de Dieu que vostre ennemy ay prins, lequel ie vous rends en vostre main si en faictes vostre plaisir. Or veux ie que vostre promesse me tenez, puis qu'enuers vous i'ay acquité la mienne, temps est que vous me deliurez la pucelle Clairette laquelle ie feray Roine & Dame apres vostre trespas, quant le Roy Garin entendit son fils il cuida enrager tout vif,& luy dist: Beau fils delaisse ta folie & prens femme qui soit de ton estat plus ne t'atrens à la trouuee: car sçaches certainement que ie l'ay fait getter dedans la mer où elle est noyee tu es bien fol & outrecuidé que tu cuides que ie vousisse souffrir qu'apres mon deces qu'vne paure chetiue trouuee fust Dame & Roine couronnee d'vn tel royaume, gardes toy sur autant que tu me doubtes à courroucer que si hardy ne soye de m'en parler ne r'amenteuoir ceste folle trouuee. Quant Florent eut ouy ainsi parler le Roy Garin son pere, & dire que la belle pucelle Clairette auoit fait noyer dedãs la mer: adonc le sang luy monta en la chere,& en eut le coeur si serré & tant triste qu'oncques n'eut pouuoir de parler vne froide sueur luy suruint si tresmerueilleuse qu'il n'auoit corps ne veine sur luy qui ne commençast à fremir & à trembler du grant courroux & grant ire qui en luy estoit qu'oncques n'eut pouuoir de se soustenir,& cheut sur le pauement par terre dont tous ceux qui là estoyent cuiderẽt à tousioursmais qu'il fust mort. Tous ceux qui là estoyent presens commencerent moult fort à le plaindre & regretter, & mesmement le Roy en fut moult dolent,& eust voulu à ceste heure que ceste chose n'eust iamais esté faicte. Quant Florent fut reuenu à luy il parla,& dist vray Dieu la terre doit bien estre maudicte quant vn tel cas a fait faire, tresgrant peril est d'y conuerser: alors que Florent eut ainsi dit, il retourna son chef arriere deuers les cheualiers qui là estoyent,& leur dist: Seigneurs ie vous prie sur toute l'amour que par raison vous deuez auoir à moy que me menez au lieu propre où celle que i'aimois parfaictement a esté perie & morte, car autre sepulture ie ne quiers auoir fors celle que la chose au monde que plus i'aimoye a euë pour l'amour d'elle bien me plaist que soye mis pour estre couuert des ondes de la mer par qui m'amie a esté couuerte à fin que iamais de moy ne soit memoire. Quant Florent se fust ainsi demené il regarda deuers le Roy de Nauarre son oncle qu'en bataille auoit prins,& luy dist Roy de Nauarre tu es mon prisonnier: mais si tu me veux aider à venger de la maudicte trahison que mon pere m'a faicte ie te laisseray aller, beau nepueu dist le Roy laissez ceste folie si n'en parlez plus: car trop pourroit toucher à vostre honneur,& en seriez blasmé de tous ceux que parler en orroyent. Sire dist Florent

quelle chose est ce que vous dictes, ia sçauez vous que mon prisonnier estes, & qu'en moy est de vous faire mourir ou viure, beau nepueu bien me veux accorder à voz paroles: mais si croire me voulez vous croirez le Roy Garin vostre pere, & delaisserez voz volontez à faire, comment doncques dist Florent ia sçauez vous qu'en moy est de vous faire trencher le chef si à ma volonté ne vous voulez accorder, laquelle chose ie feray si presentement ne me iurez la mort du Roy Garin mon pere, & que iamais deuers luy n'aurez paix ne accord iusques à ce que mort ou prins l'ayez. Alors ie vous mettray à sauueté, car le traistre ma deçeu de la chose au monde que plus i'aimoye: alors le Roy de Nauarre respondit à son nepueu, & luy dist: Beau nepueu vous estes encores ieune ie ne sçay si voz paroles & promesses sont stables & fermes pour la grande ieunesse qu'en vous ie voy: & aussi pour le grant courroux enquoy vous estes, & pource i'ay moult grant pœur que vous ne me trompez. Sire dist Florent ia ne plaise à Dieu que tel ie soye que si aucune chose ie vous prometz que ie ne la vous tienne a quelque fin que i'en doiue venir. A ceste heure estoyent au palais peu de gens, car tous les barons & cheualiers s'en estoyent allez en leurs hostels pour eux raffraischir, car moult lâs & trauaillez estoyent: & pource ledict Roy Garin estoit en son palais demeuré auecques bien peu de compagnie, laquelle chose Florent auoit prins garde ia auoit auecques luy aucuns de ses barons & cheualiers à qui il dist tout en plourant que tost & hastiuement son destrier, & celuy dudict Roy de Nauarre son oncle fussent admenez au pied des degrez, laquelle chose fut faicte: puis quant Florent sçeut que son destrier luy estoit admené, il dist au Roy de Nauarre son oncle si le courage est en vous de vous aider à sauuer pour estre dehors de seruage tenez ceste espee, & laissons ce malheureux Roy vser ses iours en tristesse si me suyuez. Beau nepueu dist le Roy de Nauarre grant pœur i'ay que de moy ne vous gabez. Sire ce dist Florent de ce n'en faictes quelque doubte, ains venez apres moy si pourrez voir ce que ie feray: alors Florent s'en partit & son oncle auecques luy & monterent dessus les destriers qui aux piedz des degrez les attendoyent. Quant tous deux furent montez dessus leurs bons cheuaux homme n'y auoit à ceste heure parmy la ville qui à Florent destourbast de faire son entreprinse: ainsi passerent outre iusques tous deux furent hors de la porte: & quant là furent venus Florent dist au Roy de Nauarre mon oncle ia sçauez vous que hors de ceste cité vous ay mis à deliure: & pource derechef ie vous prie que iamais paix ne accord n'ayez au Roy mon pere iusques à ce que l'ayez ou mort ou prins, beau nepueu dist le Roy ce que me requerez vous prometz de faire, & à tant ie vous recommande à Dieu. Quant le Roy se vit au deliure il fut moult ioyeux si cheuaucha tant qu'il vint en son ost ou de ses gens fut reçeu à grande ioye, lesquels luy demanderent comment ne par quelle maniere il estoit eschappé des mains de Florent. Alors le Roy leur racompta, & dist la maniere & comment, & pour quelle cause Florent l'auoit deliuré, dont ils furent tous esmerueillez, & eurent grande ioye de sa venuë, & pour accomplir la promesse par deuers Florent son nepueu, il manda par tout le royaume de Nauarre à ses amis, & alliez que secourir & aider le venissent au besoing, & fist crier par tout son païs l'arriere-ban. A tant vous laisseray à parler du Roy de Nauarre, & parlerons de Florent son nepueu qui hors de prison l'auoit mis.

Comment



Comment le Roy Garin mist Florent son fils en vne tour, & comment la pucelle eschappa de la tour, & parla à son amy par vn treillis qui estoit sur le iardin & des guettes qui les apperçeurent, & comment elle se cuida aller noyer.



ET quant Florent eut deliuré le Roy son oncle qu'il prins en la bataille il s'en retourna & entra en la ville si ne cessa de cheuaucher iusques à ce qu'il vint au palais où il trouua le Roy Garin son pere, & luy dist ainsi comme homme sans sens & memoire. O tresdesloyal traistre tu as tant fait par ta mauuaistié que tant plus ie desire ta mort que ta vie, puis dist aux cheualiers qui là estoyent moult effroyement. Seigneurs ie vous supplie que tost me menez vers la mer si me getteray au propre lieu, & à la place ou m'amie a esté gettee, car plus vne seule heure ne quiers à viure, ou si ce ne faictes presentement ie m'occiray de mes mains: quant le Roy Garin entendit Florent il fut moult dolent, & luy dist moult grandes iniures, puis commanda à ceux qui là estoyent qu'il fust prins & saisi & mis dedãs la grosse tour, en telle maniere que de luy on fust asseuré, & dist bien dois estre courroucé au cœur, & auoir grant desplaisir, quant par vn garçon qui est mon fils ie suis ainsi mené: mais par la foy que ie dois au baron sainct Iaques, le desplaisir qu'il m'a fait luy sera cher vendu, car onc iour de sa vie ne tiendra vn pied de ma terre. Sire dist Florent à vous ne à vostre terre ne à chose que vous puissiez faire, ie n'en dõne pas vn bouton: car mieux aime mourir. Alors n'y eust homme au palais qui de pitié ne plourast, & Florent qui là estoit voyant que tous plouroyent appella les barons & cheualiers qui là estoyent presens, & leur dist: Seigneurs venez vers moy si m'ostez mes armes & habillemens, & me mettez en la main du Roy mon pere: car pas ne veux qu'ayez pour moy aucun desplaisir fors que moy chetif & malheureux qui ay perdu la chose au mõde que plus aimoye. Quant les cheualiers entendirent Florent, ils vindrent deuers luy si le rendirent au Roy Garin son pere: alors le Roy le print par la main si l'emmena moult durement, & dist que qui le vousist voir il le mettroit en tel lieu dont il ne saudroit de long temps, moult grande douleur en eust le comte Pierron, mais vn seul mot n'en osa parler, le Roy luy mesmes le mena iusques en sa grosse tour, & la le fist mettre où il le laissa plourant & demenant grande douleur pour s'amie qu'il auoit perduë, tel dueil, & tel courroux en auoit que pitié estoit à l'ouïr pour les piteux regretz qu'il faisoit: & puis quãt ce venoit vers la nuict, & que souuenance auoit de la pucelle ses douleurs luy renouuelloient, & tant ainsi que ses clameurs & regretz faisoit de la belle que tant aimoit la pucelle Clairette qui en ceste mesme tour estoit enserree entendit la clameur de l'enfant par les pleurs & les cris qu'il faisoit, tant escouta & ouït qu'à sa voix recogneut, & dist: O vray Dieu que peut ce estre qu'ainsi i'ay ouy plaindre, aduis m'est que autresfois ay ceste voix ouye, & que c'est celle que tant autresfois ay aimé, iamais ne finiray de chercher

Digitized by Google

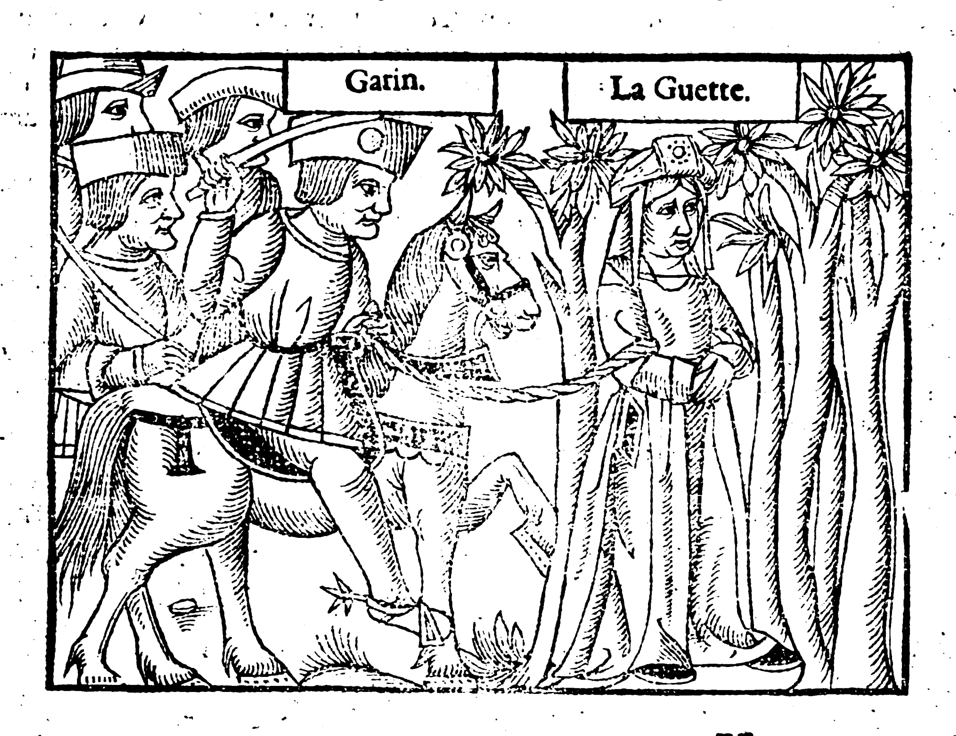
& escouter iusques à ce que la verité en sçache. Alors la noble pucelle vint vers le mur de l'huis qui de nouueau estoit massonné, parquoy le mortier n'estoit encore sec ne affermé tant gratta de son doigt, & d'vn petit cousteau qu'elle auoit que du mur osta vn carreau, puis apres ce que hors l'eut tiré & posé dedans la chambre elle s'alla essayer aux autres tant fist aux mains & au cousteau qu'vn grant trou fist au nouueau mur, si grant que par-là se bouta dehors si entra en vn iardin qui ioignant de la tour estoit, & sentit pres d'elle vn rosier dessous lequel elle s'assist moult grande clarté gettoit la Lune, parquoy par le vergier voyoit aussi clair cõme si ce fust en plain iour si choisit vne moult belle rose, laquelle gettoit si grãde clarté qu'elle s'en resiouït toute, & dist: O vray Dieu que ore fust vostre plaisir que mon amy fust pres de moy, bien sçay que pas n'est loing d'icy, ie luy souhaite ceste rose par tel si que bien sceust que par moy luy fust enuoyee. Certes iamais n'arresteray iusques à ce que trouué l'aye, car si trouuer ne le puis à douleur & à misere me conuiendra finer mes iours: à celle heure que la pucelle se dementoit dedans le vergier Florent qui dedans la tour estoit recogneut tantost la pucelle, & dist: O vray Dieu que peut ce estre ce que i'ay ouy la dessous en ce verger, amy dist la pucelle c'est celle que tant aimez, issuë suis de ceste tour en laquelle estoye enserree ne sçay que apres en aduiendra, confortez moy ou à grant dueil mourray icy. Quant Florent entendit la voix de son amie, telle ioye en eut au cœur que sa douleur entreoublia pour la grande ioye qu'il en eust, & qu'il vit que pas n'estoit morte, il luy dist: O ma tresdouce amie quelle part voulez vous aller ne vertir, car si le Roy mon pere sçauoit que de la tour fussiez eschappee, incontinent vous feroit mourir que ia pitié n'en auroit, & si ne vous pourroye aider, belle cueillez moy de ces fleurs & m'en gettez cy dedans plus aise en passeray mes douleurs, quant en mes mains ie tiendray ce que és vostres auez tenu. Alors la pucelle cueillit grant foison de roses & fleurs & le getta à son amy Florent par vn treillis qui là estoit sur le iardin, dont moult grande ioye en eut Florent quant de par elle les eut reçeuz il les baisa assez de fois, puis vint vers l'archiere cuidant s'amie prendre par la main, mais il ne peut, car le mur estoit trop espais, dont tous deux furent moult dolents, droit à ceste heure que les deux enfans se deuisoyent vindrent les espies voir la tour, lesquelles le Roy Garin y auoit enuoyees pour espier & sçauoir si par le comte Pierre d'Aragon les enfans seroyent point confortez ne aidez: quant là furent venuz ils escouterent si entre-ouïrent les enfans qui entre eux deux faisoyent leurs deuises, dont de ce qu'ils disoyent auoyent moult grande pitié, tellement que plourer leur conuint moult doucement la guette les appella, en leur disant enfans appaisez vous, car on vous vient espier, si nullement on vous apperçoit de mort, ne pouuez eschapper, moult grande pitié ay de vous, ie prie à Dieu que garder vous vueille, car point ne vous puis aider ne conforter, alors les deux enfans se appaiserent, à tant s'esloignerent l'vn de l'autre, à fin que plus on ne les ouït: alors vindrent deux autres guettes qui de par le Roy Garin furent enuoyez pour sçauoir, & escouter que nul ne venist vers la tour pour reconforter les enfans. Quant pres de la tour furent venuz, ils choisirent le mur qui ia estoit rompu qui de nouueau auoit esté fait, ils regarderent l'vn & l'autre, en disant que la belle pucelle Clairette s'en estoit enfuyé, dont moult fort commencerent à crier & à hurler, en disant que la belle estoit eschappee & enfuyé hors de la tour. Quant la pucelle Clairette qui dedans le vergier estoit, ouït la noise & le cry que les guettes faisoyent elle eut grãt pœur, dont on ne se doit point esmerueiller, incontinent au plus celeement qu'elle peut s'esloigna de la tour, & fist tant qu'elle vint au bout du iardin, où il auoit vne roche moult

haute,

Digitized by Google

haute, puis y auoit dessoubs vn viuier moult parfond, la belle monta dessus le rocher & dit. Ha Florẽt mon amy aiourd'huy de nous deux se fera la departie, car pour vous me conuient mourir. La belle regarda que dedans le verger y auoit tresgrant foison de torches allumees, & gens qui la alloient querant, dont elle fut moult effroyee & non sans cause, pource qu'elle sçauoit que si elle estoit prinse ne trouuee, à tousioursmais seroit perie, moult doucement reclama Dieu, & la vierge Marie, en leur requerant que aider & conforter la vousissent, & disoit làs! si ie suis tenuë eschapper ne puis qu'à martire ne sois liuree, mais puis que ainsi est, que la departie s'est faicte de nous à tousioursmais, mieux aime me noyer que ie soye reprinse. Alors fist le signe de la croix, en se recommandant à Dieu, si se laissa glisser ius du haut rocher, pour venir cheoir en bas par dedans la grant eau qui dessoubs estoit, mais ainsi qu'elle descendoit, elle cheut parmy vn gros buisson où elle fut en plusieurs lieux picquee, & feruë tellement que le sang luy sailloit par tout le corps, & par les mains, & par le visaige, dont telle & si grande douleur en sentit, que la conuint pasmer. Alors parmy le palais la voix courust que la pucelle estoit eschappee dehors de la tour, & tant que le Roy en fut aduerty, dont il eut moult grant dueil, si fist serment & iura que Pierre d'Aragon en perdroit sa terre, & toute sa cheuance, & que par lu y la trouuee auoit esté mise hors de prison.

Comment la bonne Guette trouua la pucelle, laquelle il mena en vn bois pres de la. Puis mist Florent dehors, & luy monstra le lieu où il auoit mis la belle Clairette. Et comment Florent & Clairette entrerent en mer, & comme le Roy Garin alla apres son fils, & fut la Guette prinse.



Digitized by Google

AInsi comme parmy le palais le bruit estoit, pour la pucelle qui estoit eschappee, la premiere Guette qui aux deux enfans auoit parlé, se mist par le vergier querant pour sçauoir s'il pourroit trouuer la pucelle, il querist tant & chercha, qu'il choisit la pucelle qui estoit arrestee dedans le buisson, en grãt peril d'estre noyee, moult preud'homme estoit la Guette, au plus coyement qu'il peut sortir du vergier, il vint dessus la riue de l'eau où il trouua vn petit basteau, si entra dedans, & passa le viuier si coyement, que oncques homme ne femme qu'au palais fust, ne dedãs la ville ne l'ouyt, puis quant il vint à l'endroit du buisson où la belle pucelle estoit, si luy escria moult bassement, pucelle ne vous esbahïssez de riens, si ie puis en quelque maniere ie vous aideray, & feray tant que ia mal ne douleur vous n'aurez, descendez tost si entrez dedans ce basteau auecques moy, & ie vous meneray en ceste forest, dedans laq̃lle vous vous tiendrez embuschee, iusques à ce que i'aye esté deuers Florent vostre amy, lequel au plaisir de nostre Seigneur Iesus-Christ ie vous admeneray icy, car si ie puis en maniere quelconque ie le getteray hors du danger où il est à present, pource que tousiours l'ay aymé, & aussi pour les biens que autresfois m'a faits, si luy rendray le guerdon. Quant la pucelle Clairette entendit la Guette, de la grande ioye qu'elle eut tout le mal, & douleur qu'elle sentoit entreoublia, incontinent au mieux qu'elle peut sortit dehors dudit buisson où elle estoit, si se descendit iusques à la riue de l'eau. Quant la fus venuë, elle entra dedans le basteau, où celuy l'admena iusques à l'autre riue, & la mena iusques à la forest qui droit ioignoit au bort de l'eau, & puis quãt la l'eut mise & posee, il print congé d'elle en luy disant, dame d'icy ne vous bougez iusques à ce que vers vous reuienne. Amy dit la pucelle Clairette, ie prie à nostre Seigneur Iesus-Christ que tellement puissiez exploicter, que mon bon amy puissiez ramener, & getter hors du dãger où il est. Alors la Guette s'en departit, si entra dedans le vergier en escoutant vers le palais ou vn tresgrãt bruit auoit pour la belle pucelle qui estoit ainsi eschappee, mais quelque doubte ne faisoient de Florent : pource que la tour enquoy il estoit : estoit grosse & espesse, & aussi la chambre où il estoit : n'estoit pas vers le palais, mais estoit sur le iardin, & pource la Guette se vint accouder au mur, à l'endroit où estoit la rayere de la chambre de Florent, il estoit garny de deux pieds de cheure, il s'accouda pres de la rayere, si appella Florent & luy dit. Sire si estre voulez vers vostre amie qu'en la forest vous attend, où ie l'ay conduicte & menee à sauueté, aider vous conuient tant que hors de ceste tour soyez, tenez ce pied de cheure, & faictes tant par la dedans que la rayere puisse estre eslargie, affin que dehors puissiez sortir, & du costé de pardeçà ie exploicteray tant que la sortie sera bien ample. Quant Florent entendit la Guette, onc iour de sa vie plus ioyeux ne fut, quant à la Guette ouyt dire que s'amye estoit sauuee, incontinent print le pied de cheure, si labourerent tant tous deux que la sortie fut moult grande, & large, si s'en sortit Florent dehors. Puis quant de la fut party, la Guette le mena vers les estables ou estoient les cheuaux du Roy dont à part y en auoit vne, en laquelle estoit vn destrier, tant beau, tant fort, & tant puissant, que au monde son pareil on n'eut sceu trouuer, la Guette qui grãt desir & affection auoit de faire seruice au ieune seigneur, fist tant qu'il apporta à Florent son haubert, escu, heaume, & lance, & vne tresbonne espee, si en arma Florent, lequel quant il se vit ainsi garny de tout ce que mestier luy estoit, il fut moult ioyeux. Quant de toutes pieces fut armé & garny, il tira dehors de l'estable le trespuissant destrier, auquel il auoit mis la selle incontinent & sans seiour, il saillit dessus de plain pied, ainsi armé comme il estoit. Quãt la Guette le vit monté, il luy monstra le lieu, & la place où il auoit laissee la pucelle, puis il print congé de Florent lequel luy dit au departir. Amy le seruice que tu m'as fait te

voudray

Digitized by Google

voudray guerdonner. Alors il ferit de l'esperon, & ne cessa de cheuaucher iusques à ce qu'il eut trouué s'amye, qui à la riue de la forest l'attendoit, puis quant Florent fut la venu leur ioye fut renouuellee, il descendit ius du destrier, si vint baiser s'amye, puis quant Florent vit qu'elle estoit ainsi sanglante du buisson, & des rochers par où elle auoit passé, il eut moult grant pitié & luy dit, m'amye or sus besoin nous est de nous departir, auant que le iour soit venu, or tost apprestez vous, si montez derriere moy, alors Florẽt monta dessus la selle, & mist la pucelle derriere luy, si s'en partirent tout le plus tost qu'ils peurẽt. Et puis quant aux champs se trouuerent, la damoiselle regarda deuers la cité, si en vit grans nombre de gens sortir. Alors elle dit à Florent, bien voy que nous sommes tous perdus, car de la cité voy sortir grans gens, impossible nous est de nous sauuer, que prins ne soyons, & moy par especial n'en puis eschapper, bien voy qu'à ceste fois conuient nostre amour departir, vostre pere est fel, & cruel bien sçay que mourir me fera, alors choisirent la Guette qui apres eux venoit, pour la pœur qu'il auoit du Roy si se mist à courir apres Florent, qui ia au bois s'estoit mis, luy & la pucelle s'amye, que la Guette n'oserent attendre, mais s'en alloyent fuyant, sans tenir voye ne sentier, en coustoyant la marine, qui assez pres de la estoit, Florent qui bien sçauoit les chemins, & le païs où souuẽt auoit conuersé quant il alloit aux chasses, & voillerie, pour son deduit auoir, tant cheuaucha que assez pres vint d'vn port qui la estoit, auquel auoit vne nef qui preste & appareillee estoit pour partir, quant Florent fut au port venu, il fit descendre la pucelle, puis apres descendit du destrier. Lequel il attacha à vn arbre qui la estoit, si print la pucelle par la main, & vindrent deuers le patron de la nef. Auquel ils firent tant que dedans la nef les mist, puis quant la furent entrez, les ancres firent leuer, & firent voisle, le vent se ferit dedans qui tost les esloigna des terres, ainsi que bien auãt estoient en la mer, la Guette vint sur la marine cuidant r'attaindre Florent, moult grant dueil demena, quant si auant le vit en mer, moult grant pœur eut de perdre la vie, car le Roy Garin arriua à grans gens & vit la nef qui en mer estoit empaincte à voille estanduë. Ha Dieu dit le Roy Garin à ce coup ay mon fils perdu, voyez le la en ceste nef, auec luy maine la trouuee, mais par la foy que ie dois à Dieu, la Guette en aura la teste trenchee. Alors la Guette qui en nulle maniere ne se pouuoit sauuer, fut prinse & lyee de cordes, si fort que le sang luy sailloit par les dois, & par les ongles, & disoit en plourant moult piteusement, ô vray Dieu à malle heure secouray Florent, & s'amye, mourir m'en conuiendra à douleur, làs! pour bien ie l'ay fait, dont i'en auray pauure desserte, car auiourd'huy ie pers la vie pour monseigneur: ainsi disoit la Guette lequel on alloit battant.

Du grant debat qui fut au palais, pour la Guette que le Roy vouloit faire pendre, & comment le Roy de Nauarre print la ville, & le Roy Garin, & comment le Roy de Nauarre s'en departit.



ALors quant le comte Pierre veit la Guette prinse, par qui Florent, & s'amye estoient sauuez, moult grant mal luy fust à le veoir ainsi battre & tourmenter, hastiuement s'en vint deuers le Roy Garin & luy dit. Sire bien monstrez par voz œuures, que peu de sens y à en vous que ainsi souffrez ce pauure homme battre, & l'outrager & que mourir le voulez faire, pour le bien qu'il à fait à vostre fils, il à fait ce qu'il deuoit, & comme loyal seruiteur, bien l'en deuriez aimer & cher tenir, mal ferez si mourir le faictes,

Digitized by Google

estes,si veux que sachez que se mourir le faictes,iamais vn seul iour ne vous seruiray,mais iray vers le Roy de Nauarre, pour luy aider a maintenir sa guerre à l'encontre de vous. Quant le Roy Garin entendit Pierre qui l'alloit menassant,il iura Dieu qu'il s'en repentiroit, & que l'homme pas n'est qui l'en peut garantir. Alors la pauure Guette embrassa la iambe du Roy Garin,en luy criant merci,& que pardonner luy vousist,le Roy iura & fit fermēt que pendu en seroit,& que de luy n'auroit quelque mercy. Quant Pierron l'ouyt il en fut moult dolent, la pauure Guette plouroit, en regardant piteusement le peuple qui la estoit assemblé en leur criant merci,& priant que son ame eussent pour recommādee,car il mouroit pour auoir sauué son seigneur,la y eut grant foison de ses parens, qui se mirent à genoux deuant le Roy, en luy requerant humblement qu'à la Guette vousist respiter la vie, & luy pardonner son meffait,le Roy leur respondit que rien n'en feroit Quant Pierron l'entendit, il dit au Roy Garin par mal tallent que ia ne mourroit, si ce n'estoit par iugement tel comme les pairs, & barons du païs l'ordonneroient, quant le Roy entendit Pierron,il fut moult triste & dolent,il entra dedās Cortouse, où il fit mettre la Guette en prison.Puis s'en vint au palais,& Pierre l'alloit suiuant,& auec luy maints cheualiers desquels il estoit moult aimé,& aussi faisoient les parens de la Guette qui fort poursuiuoient leur amy. Quant le Roy Garin fut en son palais, il commanda que vn eschauffaut fut fait, sur lequel il vouloit que la Guette eut le chief trenché. Quant ses barons l'entendirent moult humblement luy crierent merci, mais onc pour eux il n'en voulut riens faire.Lors Pierre voyant la mauuaistié du Roy,fist signe aux amis de la bonne Guette, qui bien estoient cent cinquante,q̃ deuers vne tour qui la estoit où il y auoit armures à foison se retirassent,& s'en allassent armer,& que la prison fut rompue,si fissēt armer la Guette,puis retournassent au palais, laquelle chose ils firent. Quant le Roy Garin les vit armez,il s'escria en haut à ses gens,que tost & hastiuemēt s'armassent, & prinssent ceux qui là estoient venus. Incontinent tous s'en allerent armer,& habiller,si reuindrent au palais, pour cuider prendre la Guette, & tous ses amis, mais la Guette, & tous ses amis qui auec luy estoient,si ferirēt sur les gens du Roy Garin,& d'autre part le comte Pierre, & tous ses gens aiderent à la Guette, dont commença la bataille si tresgrande par le palais, que horreur estoit à les veoir,ils decouppoyent pieds, bras,mains, iambes les vns aux autres, finablement le Roy, & ses gens furent contraints, tellement que de force il conuint habandonner le palais,& eux fuir,mesmement le Roy Garin s'enfuit en sa chambre pour soy mettre en seureté, tost fut la nouuelle sçeüe par la ville, que grant noise estoit au palais,& que le Roy estoit assailli pour le occire,& detrencher, incontinēt & tost se coururent armer la commune. Puis la blanche cloche firent sonner, qu'aduis estoit à les veoir, & oüir,que le monde fust tout perdu, & tant que par vne espie fust la chose racomptee au Roy de Nauarre,qui deuant la cité estoit au siege, & la maniere cōment c'est effroit s'estoit esmeu pour la Guette, que le Roy Garin vouloit faire mourir, pource qu'il auoit deliuré, & mis hors de la tour le beau Florent,& Clairette s'amye, & que le Roy pour ceste cause vouloit faire mourir la Guette. Alors le Roy de Nauarre fut moult ioyeux de ceste nouuelle, & commanda hastiuement que ses gens s'armassent par tout son ost, & que heure estoit où iamais, d'assaillir la cité, moult grant desir ay de me venger de ce felon Roy,qui ma sœur auoit espousee,laquelle il à fait mourir, iamais au cœur n'auray ioye,iusques que de luy me sois vengé, alors de toutes pars s'armerent parmi l'ost,si s'en vindrent renger,& serrer à banniere desployee vers la cité pour l'assaillir, mais quant ceux de la ville qui ia estoient en armes ouyrent le cry qui dehors la ville estoit,tost l'annoncerent au palais,si fut le debat, & la noise laissee, le Roy, & ses barons

sortirent

Digitized by Google

ſortirent de la cité pour venir vers leurs ennemis, que deuant eux ils trouuerent régez, & ſerrez, la bataille commença grande, & fiere où il y eut maint poing, mains teſtes couppees, mais tant eſtoient de Nauarrois, que vouſiſſent où non le Roy Garin, & ſes Arangonnois force leur fut de habandonner la victoire à leurs ennemis, ſi s'en retournerent à garant dedans leur ville, mais de ſi pres les ſuiuirent le Roy de Nauarre, & ſes gens qu'il entra dedans la ville auec eux, luy, & tout ſon oſt, & commanda que nulle occiſion ne ſi fit, ſi aucuns ne trouuoient qu'en defence ſe miſſent, & qu'il ne luy chailloit mais qu'il eut le Roy, ſur qui il peut venger ſon ire. Alors de toutes pars Nauarrois ſe eſpancherent par la cité, prenans priſonniers, & le Roy Garin commença à fuir vers vn monſtier qui la eſtoit. Quant il ſe trouua à l'entree, il deſcendit l'eſpee au poing, & entra dedans l'Egliſe, & ſe vint mettre à l'huis pour defendre l'entree à l'encontre des Nauarrois, mais ſa defence luy fut de peu de valeur, car tãt eſtoient ſes ennemis, qu'il ne le pouuoit ſouffrir, & habandonna l'entree, ſi s'enfuit vers le grant hoſtel, où bien cuidoit eſtre à ſauueté. Mais le Roy Nauarrois qui dedans eſtoit entré, s'eſcria à ſes gens que toſt incontinent le priniſſent, laquelle choſe ils firent moult diligemment. Seigneurs dit Garin moult grãt tort auez, de m'auoir prins en lieu où chacun doit eſtre à refuge. Alors le Roy de Nauarre qu'on tenoit pour vn ſaint preud'homme oyant que le Roy Garin luy diſoit verité, eut repentance & luy dit. Beau frere pour l'offence que i'ay faicte, & commiſe vers noſtre Seigneur ie l'amenderay au double, pourueu qu'à la Guette qu'à mis mon nepueu hors de la tour, pardonnez voſtre mal talent, & ſi vous feray ceſte courtoiſie pour l'offence que i'ay faicte, que treſtous mes gens feray ſortir de ceſte cité, ſans emmener hors hommes, ne femmes, ne ſouffrir emporter nuls biens qui ceans ſont, pour l'amour de mon nepueu que i'ayme moult, & tiens cher, auſſi pour la bonté du peuple ſi m'en iray en mes tẽptes, moy & mes gens, & veux que treſues ſoient entre nous deux durant vn mois de long, & vous promets que apres le mois paſſé, i'approcheray de ceſte cité, de ſi pres que iamais ne ceſſeray tant que ie l'auray prinſe, & vous que ie tiens pour ennemi, i'aye mis dedans mes priſons, ia au cœur n'auray ioye ne lieſſe, iuſques à ce que la mort de ma ſœur aye ſur vous vẽgee, alors le Roy Garin reſpondit & dit. Sire Roy de Nauarre de la courtoiſie, & bonté q̃ me faictes, vous remercie, & pour la Guette qu'auez requis, mon maltalent luy pardonne: & quant eſt que dictes que de ſi pres me prendrez que de ma cité ne pourray ſortir, quant la viendra à l'aide de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & de mes bons vaſſaux, ie feray le mieux que pourray. Alors le Roy de Nauarre ſortit de l'Egliſe, ſi monta deſſus ſon deſtrier, & s'en vint vers la porte, où là attendit tant que ſes gens fuſſent vuidez hors, affin que nuls priſonniers, ne biens quelconques ne ſortiſſent hors de la cité, dont ſes gens furent moult dolens, par eſpecial ceux qui pauures eſtoient mais aux autres peu en challoit, pource que ſi grant temps auoyent eſté amis enſemble, dont la guerre leur deſplaiſoit, & eſtoient tous dolens que tant, & ſi longuement auoit duré, lors que le Roy de Nauarre vit que tous ſes gens eſtoient ſortis hors de la cité, il ſe retira en ſa tempte, puis s'approcha, & cloſt ſon ſiege tout autour, en attendant que le iour fuſt venu, & que les treſues qu'il auoit donnees fuſſent faillies. A tant vous lairray à parler de la guerre qui eſtoit entre les deux Rois, & parlerons de Florent qui en la mer s'en alloit nageant, auecques Clairette s'amye

Comment la nef ſurquoy Florent, & la belle Clairette eſtoient, fut prinſe des Sarrazins, & leurs gens tous mors, & prins, & comment Florent & Clairette furent prins & menez au chaſteau d'Anſalerne.

Digitized by Google



SI racompte nostre histoire que apres ce que Florent fut parti de son païs auec s'amie Clairette, si bien luy aduint qu'en la nef auoit vn patrõ q né & natif estoit de Marseille. Lequel sachant que Florent estoit fils du Roy Garin d'Aragon, & que tant s'estoit fié en luy, que son corps, & s'amye auoit mis en sa garde, & en sa seureté, si s'en vint deuers le noble Florent & luy dit. Sire le bien, & l'honneur qu'en vous ie voy, me semõt à dire ce qu'à vn autre ne voudrois faire. Assez i'apperçoy de vous, que tresgrant doubte vous auez, du Roy Garin vostre pere, qui à puissance de nefs, & de gallees ne nous vienne rescourre pour vous emmener. Sire affin que bien soyez asseuré de moy, & de mes mariniers, ie mets en voz mains moy, & ma nef, & tous mes mariniers, & veux qu'à vous obeïssent, comme autresfois ont fait à moy, & que soyez sire & maistre de nous tous, iamais ne croyez que par vostre pere le Roy d'Aragon puissiez auoir encombrier. Car trop sommes eslongnez de luy, au plaisir de nostre Seigneur nous vous conduirons tellement, que nous vous menerons iusques au saint sepulchre, puis apres vous remenerõs iusques à Marseilles, & de la pourrez aller par tout ou bon vous semblera, patron dit Florent, de l'honneur, & de la grande courtoisie que m'offrez faire vous remercie. Alors tous ceux qui dedãs la nef estoiẽt s'escrierent en haut & dirent. Florent ne refusez pas d'estre nostre maistre, & nostre conducteur, car si ce ne fut le vent que contraire auons, nous fussions moult eslongnez, ne ayez quelque doubte, car tous obeirons à vous, & ferons ce que vous nous commanderez, puis qu'à nostre patron vient à plaisir. Seigneurs dit Florent, ie vous remercie tous du bien que m'offrez faire, Dieu le me laisse desseruir, ioyeux si fut Florent de la bonne aduenture que nostre Seigneur luy auoit donnee, moult ioyeusement luy, & Clairette allerent nageant par la mer d'Affricque, tant nagerent à vent, & à voisle qu'il eurent passé les Isles de Corses, de Sardaine, de Cecille, & tant qu'aupres de l'Isle de Candie arriuerent par vn mardi matin. Quant la furent venus, vn vent de tremontaigne si grant, & si merueilleux s'esleua, que force leur fut de tirer deuers la coste de Barbarie, car le vent estoit si grant, & si fort qu'il n'y eut nul d'eux qui n'eust grant pœur, les ondes deuindrẽt grandes, & grosses, la pucelle Clairette eut grant pœur, quãt elle apperçeut les mariniers qui estoient en si grant effroy, elle reclama moult deuotement Dieu, en luy requerant que d'eux tous vousit auoir pitié, & qu'à bon port les vousit mettre. Quant Florent apperçeut la belle Clairette s'amye, & tous les mariniers qu'en telle pœur estoient il les reconforta au mieux qu'il peut, mais ce ne leur vailloit riens, car le vent les mena vousissent ou non, vers le bourg aupres d'vne cité que pour le temps on nommoit Ansalerne deuant laquelle il conuint qu'ils gettassent leurs ancres, en moult grande pœur de leurs vies perdre, ia si tost ne sçeurent estre mis sur l'ancre, qu'vne gallee des Payens se mirent sur laquelle estoient bien cent, & vne autre grosse nef, où ils estoient bien quatre cens hommes, pour venir prendre, & saisir la nef surquoy Florent estoit, pource qu'en leur port ils estoient arriuez, & q̃ desia veoit la nef, & gallee preste pour leur courir sus, moult fort commença à plourer le patron, & dit à Florent. Ha sire vous, & nous serons perdus. Car tous serons esclaues des Sarrazins, voyez la grosse nef batailleresses, & vne gallee qui tous sont chargez de Sarrazins, pour nous venir courir sus. Quant Florent entendit le patron, & les mariniers, il leur dit, seigneurs ne soyez de riens esbahis: sachez à qui Dieu

veut

Digitized by Google

veut aider & faire secours, iamais par homme mortel ne peut auoir mal, ayons fiance en sa bonne grace laquelle il nous enuoyera, le grant nombre de gens que la voyez, ne vous peuuent greuer, ne nuire, se Dieu noult veut aider, monstrez vous hommes en defendant voz vies. Quant le patron, & les mariniers l'entendirent il luy escrierent, sire en la garde de Dieu, & de vous, nous mettons tous, lors tous reconfortez s'allerent armer, & habiller au mieux qu'ils peurent. Quant tous furent prests, & ordonnez, chacun se mist à sa defence, & au lieu que ordonné leur estoit. lorent leur dit, seigneurs en riens ne vous esbahissez, chacun de vous pense de bien faire, i'ayme par amour, voyez icy celle aupres de moy par qui ie suis semons de bien faire. Sire dirêt les mariniers, maudit soit qui ce faindra. Alors la nef, & la gallee des Sarrazins se vint mettre, & accoster pres de la nef ou Florent estoit. Alors de tous costez commença le traict à venir si espessement qu'aduis estoit que ce fust neige, qui par lair s'en vollast. Moult grant bataille y eut à l'assemblee, ceux qui es chasteaux gabies des nefs estoient montez, faisoient bien grant dommaige, chacun sur son aduersaire, par les grans barreaux de fer qui gettoient en bas qui la eut veu Florent, & ses gens, qui moult bien se defendoient, par deux fois sortit en la nef de ses ennemis, où il faisoit grant discipline de Payens, & Sarrazins, que la mer en estoit toute vermeille, du sang des corps des hommes mors. Moult grant & horrible fut l'assaut que les Sarrazins firent, moult mirent à mort de noz gens, le bon patron y fut occis, & la plus part de ses gens, d'autre patt ceux qu'en la terre, estoient gettoient canons, & bôbardes vers la nef où estoit Florent, d'autre part les grans Barreaux de fer que les Sarrazins lançoient, faisoient moult de mal à noz gens, dont la nef fut tant empiree qu'en plus de cent lieux estoit troüee & percee, tellement que l'eau de la mer y entroit en moult grãt randon. Alors quant la pucelle Clairette vit la mortelle desconfiture que tournee estoit sur noz gẽs. Et d'autre part veoit la nef que de l'eau de la mer s'alloit emplissant, & que desia ne veoit auec Florent que six personnes en vie, elle eut moult grant pœur, si aima mieux soy mettre, & getter dedans la gallee Sarrazine, que estre noyee en la mer, & aduisa la gallee que aupres de la nef estoit, si se getta dedans toute seulle, pour soy sauuer, & garantir sa vie. Quant Florent vit la belle Clairette s'amye qui dedans la gallee estoit entree, il cuida tout vif forcener, car bien veoit que noyé & peryé seroit, si en la nef estoit longuement, l'espee au poing plain de moult grant hardiesse saillit pieds ioints dedans la gallee Sarrazine, en laquelle s'amye estoit, si les commença à occire, & detrencher, & decoupper, & les mena tout combatant iusques en Proüe. Mais tant estoient de gens, qu'à dars, & à lances, le porterent ius, puis saillirent dessus, & luy lierent les mains, & les bras si fort, que le sang luy alloit decoulant par les ongles à grande force. Ainsi fut prins & saisi Florent, & tous ses gens mors & noyez, excepté aucuns qui furent prins, tout en plourant les regrettoit Florent en disant. Ha mon pere côme vers moy auez œuuré faucement par vous, & par vostre felonnie, ie suis cheu en grant dangor, iamais en mon païs ne feray retour, se Dieu ne me fait aide & secours, souuent regardoit vers sa douce amye Clairette, laquelle par les Sarrazins il veoit battre, & laidanger, dont il auoit si grant courroux qu'à peu s'en failloit que le cœur ne luy partoit. Helàs! dit Florent moult doy estre dolent, de ce que ainsi voy battre, & tourmenté celle de qui ie suis tant aimé, alors moult tendrement commença à plourer tant que de dueil, & tristesse qui estoit en luy, il cheut pasmé comme mort entre les mains des Sarrazins. Quant la belle Clairette vit son amy estre cheut, & que si pasle & descoulouré estoit, incontinent s'en vint vers luy. Quant elle le vit ainsi amorty, pour verité cuida qu'il fust mort. Et outre mesmement tous le disoyent. Alors la belle Clairette s'escria à haute

Digitized by Google

voix & dit, ô vray Dieu pourquoy auez vous consenti ceste mort, bien voy que de nous deux le departement est fait à tousioursmais, riens ne m'est de mal, ne du tourment que ie souffre, fors de vostre corps que deuant moy voy mort. Bien me doit desplaire, quant le plus beau du monde, & le plus doux i'ay ainsi perdu, le plus fort, & le plus preux que oncques nasquit de mere, droit à ce mot la belle Clairette se laissa cheoir aupres de son amy pasmee, & cuidoient ceux qui la estoient que tous deux fussent mors, dont ils eurent moult grant pitié, alors le chastellain de la ville, qui Sorbarre auoit nom, & tous ses hommes auecques luy vindrent autour de Florent, & de s'amye qui la gisoient, moult grande pitié en auoient, car moult bon chrestien estoit. Mais pas n'en monstroit le semblant, de pœur qu'il auoit d'estre occis. Si estoit bien aimé de nostre Seigneur, encores sera bien seant à la chrestienté, car par luy seront les deux enfans sauuez, & garantis de mort, ainsi comme cy apres pourrez ouyr en ceste histoire. Quant les deux enfans furēt leuez de pasmoison, & qu'à eux furent reuenus, les Payens, s'arresterent entour eux, & les liurerent en la main du chastellain. Quant Florent vit sa douce amye aupres de luy, il la baisa & embrassa moult doucement, le chastellain voyāt la ieunesse des deux enfans, les regarda en pitié, mais plus n'en fit quelque semblāt, si les emmena au chasteau auecques luy, & les autres prisonniers, ceux qui les auoient prins les emmenerēt és chasteaux & places de la entour, où ils furent en grande misere, car pitié ne compassion les payens n'eurent d'eux.

Comment Sobarre le chastellain reconforta Florent, & Clairette, & des quatre nefs des chrestiens qui arriuerent au port par fortune, & comment Florent fut recongneu d'eux.



ET quant le chastellain fut venu en son chasteau, & qu'il eut amené Florent, & Clairette auecq̃s luy il dit. Enfās moult ay grande pitié de vous, ie vous prie que dire, & racompter me vueillez que vous estes, ne q̃lle fortune vous à icy amenez q̃ tous deux estes si ieunes, de vous estre mis en la mer, où y à tant de perils & fortunes, si la verité me comptez, vous n'y perdrez riēs, car si ie puis ie vous mettray en tel lieu où vous serez à sauueté. Sire dit Florent la verité vous diray de mon fait, & pour quelque chose qu'aduenir m'en doiue ie ne vous mentiray de mot. Sire sachez de verité que ie suis fils du Roy Garin d'Aragō, duquel ie me suis party par courroux, alors Florent racompta au chastellain Sorbarre & dit toute son aduēture ainsi que aduenuë luy estoit, & la maniere comment il fut prins de son pere le Roy Garin, & comment il estoit eschappé, luy & s'amie, oncques ne laissa vn seul mot à dire de tout ce que aduenu leur estoit, puis dit au chastellain. Sire toute la verité vous ay racompté en vous recommandant mon corps, & ma douce amye que i'aime moult chierement, en vous gist nostre mort, & nostre vie, faire en pouuez à vostre volonté, alors Florent se mist à deux genoux deuant Sorbarre le chastellain, lequel le fist leuer & dit à Florent,

Digitized by Google

beau fils ne soyez de rien esbahi: car autresfois ay esté en telle aduenture ne faictes quelque doubte que tellement ie vous conduiray que hors de tous perils serez: mais ce que ie vous dis tenez-le bien secret en vous. Alors Sorbarre le chastelain incontinent appella quatre de ses sergens, & leur dist: Ie vous commande qu'à cestuy prisonnier ne à la pucelle ne faciez quelque rudesse: ains leur baillez pain, chair & vin, tout à leur volonté, ainsi qu'on me fist quant dernierement fus prisonnier à Terragonne. Beau fils dist Sorbarre à Florent sçachez qu'en mon temps ie fus Roy de Belmarin: si aduint qu'à moy se combattoit Esmery de Narbõne, & fus prins par les mains de Regnaut de Beaulande dont on a tant parlé, depuis me fist mener en la cité de Bordeaux sur Geronde là où ie vis vn moult noble Prince qui se nommoit Huon si auoit espousé vne noble dame qu'on nommoit Esclarmonde, laquelle auoit esté fille à l'Admiral Gaudisse, vne petite fille auoyent que moult deuoyent aimer, car s'estoit la plus belle pucelle que oncques iour de ma vie visse, & si n'auoit pas six ans d'aage, pour elle comme depuis ay ouy dire sont venus à Bordeaux plusieurs Rois & grans Princes pour l'auoir en mariage depuis m'en vins amont obscur par deuers mon oncle lequel me bailla ceste place en garde, quant il vit que tout auoye perdu: & pource qu'és mains des Chrestiens i'ay esté bien traicté, ie veux que ceux-cy le soyent. Sire dirent les sergens, puis qu'il vous vient à plaisir bien penserons de leurs personnes, lors les sergens prindrent Florent & Clairette si les mirent en vne tour chacun en vne chambre à par soy, dont ils furent dolẽts. Quant la belle Clairette se vit eslongner arriere de son amy elle fut moult triste & dolente si commença ses regretz en telle maniere, disant: Mon trescher pere & vous Esclarmõde ma mere bien dois hair l'accointance qu'auez eue au Roy Oberon, car par luy tous deux vous ay perdus bien m'auez oubliee en ce monde quant en icelle prison me laissez. Ha Oberon que tu m'as fait de mal & de dommage quant à mon pere donnas ton royaume qu'ores fust Mommur fonduë là où est le duc mon pere & la duchesse ma mere bien ay perduë la fleur de mes amis bien sçay qu'en ceste tour me conuiendra mourir de dueil. Ha mort desloyalle comment grant mal me fis quant dedans Bordeaux tu ne me vins prendre du temps que i'estoye petite, à Dieu me rens & à sa douce mere, ausquels ie prie que de moy ayent pitié: quant la damoiselle se fut ainsi doulousee elle parla, & dist que pleust à Dieu que de mon amy ie fusse accompaignee grant mal a fait le chastelain qui ainsi nous a separez & eslongnez l'vn de l'autre, làs s'il plaisoit à nostre Seigneur Iesus Christ que de mon amy, ie ne fusse separee plus en passasse le temps. Làs si son pere sçauoit de quelle lignee ie suis, ne à qui suis fille pas ne me refusast donner son fils en mariage: mais ia de par moy ne le sçaura quelque peine que souffrir en doiue: alors Florent oyant son amie que dessous luy au bas estage estoit: laquelle moult bien auoit ouye quant ses complainctes faisoit, & tous les mots bien entendus, oncques plus grande ioye n'eust homme qui fut en vie si bien l'auoit aimee par auant encor trop plus l'auoit chere. Alors Florent se mist à vne fenestre de la tour ou il estoit, & regarda deuers Sorbarre qui en la tour se pourmenoit si luy pria, & dist à mains ioinctes que pitié voulsist auoir de la damoiselle qui dedans la tour estoit ainsi seule, amy dist Sorbarre souffiez vous si attendez vn peu ie vous mettray en tel lieu auans que la nuict soit venue que vous & elle serez moult resiouïs si ne vous esbahissez de rien, car pour l'amour de vous ie delairray la loy de Mahom, & croiray en celle de Dieu: puis quant ce viendra la nuict, & que chacun sera couché là bas y a vne bonne galere dessus laquelle nous monterons: mais quant de voz gens qui prisonniers sont parmi la ville, & autre part d'eux ie me departs: car à grant peine les pourroye-ie auoir,

Digitized by Google

vray Dieu dist Florent ie te prie par ta dignité qu'aider & secourir les vu eilles, ainsi comme bien sçais que mestier leur est, moult grande pitié auoit Sorbarre le chastelain de l'enfant qui ainsi piteusement alloit priant pour ses gens qu'il luy conuenoit laisser, il vint à l'vne des fenestres de la tour & choisit que vers le port venoient quatre puissans dromons ou nauires sur lesquels y auoit bien dix mille pelerins, qui tout droit du sainct Sepulchre de Ierusalem venoient: mais vn gresil les auoit surprins, parquoy force leur fut de la venir arriuer. Le chastelain Sorbarre les regarda moult il vint amont en la tour voir Florent si le print par la main & luy monstra, & dist: Vassal la pouuez apperceuoir grans gens qui par force de vent & d'orage icy viennent arriuer bon seroit que vers eux allons pour sçauoir & enquerir qu'ils sont ne qui est ceux qui d'eux à la conduicte. Sire dist Florent prest ie suis de faire vostre volonté mon corps, & celuy de m'amie, ie vous metz en garde: alors le chastelain fist mettre la belle Clairette hors de la chambre ou elle estoit: Florent qui la vit fut moult ioyeux, si luy dist belle ne soyez effroyee, & n'ayez quelque pœur du monde, car assez tost retournerons vers vous, là bas allons sçauoir au port dessus la marine quelles gens sont ceux qui là sont arriuez. Sire dist la pucelle Dieu vous y vueille conduire, Sorbarre & Florent deualerent en bas au port dessous la marine eux approchant des dromons ou nauires. Quant là fut arriué il regarda & choisit que là dedans estoient moult grans gens qui tous estoient Chrestiens, si les salua, en leur disant à cestuy port vous soyez les bien venus, ie vous prie q̃ dire me vueillez de quelle part vous venez ne qu'icy estes venus querir: car sçauoir ie veux de vous qui vous estes: alors le maistre d'eux tous saillit auant, & respondit: Seigneurs nous sommes tous du païs François tout droit venons de la cité de Ierusalem adorer le sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ: mais vn vent fortunal nous a icy fait arriuer de force si aucune chose vous deuons de payer sommes tous prestz ainsi que demander le voudrez. Seigneurs dist Sorbarre, puis que ceste aduenture auez euë bien vous est venu & à moy quant icy estes arriuez bien est raison que par vous ie soye conforté & aidé. A sçauoir vous faicts que ie suis en Dieu creant, mais oncques ne fus baptisé à la loy de nostre Seigneur Iesus Christ, ie vous diray en quelle maniere vous pourrez exploicter & faire si croire me voulez oncques plus belle aduẽture ne vous aduint vous viendrez auecques moy en ce palais là sus, auquel lieu ie vous fourniray de cheuaux & d'armes: puis quant tous serez armez & mis à point vous demeurerez dedans le chasteau sans faire quelque semblant n'en rien vous monstrer, puis ie m'en iray dessus le port ou ie feray garnir vne galere qui là est laquelle feray bien armer & mettre à point, car en ceste terre y a moult de prisonniers François qui n'agueres furẽt en ce port prins par force moult grans gens y furent occis, ceux qui y furent prins sont dedans ceste ville, en laquelle quant ce viendra le bien matin nous entrerons dedans si y bouterons le feu, les payens qui sont dedans seront en besongnes pour le feu rescourre, & nous tous ensemble prendrons & si rauirons tous les biens qui leans sont, & auecques ce tous les prisonniers auecques tout l'auoir & la richesse que trouuerons dedans la ville mettrons en nostre nauire, & si les Payens & Sarrazins nous viennent assaillir és nefz & és barges nous nous defendrons au mieux que nous pourrons. Premierement & auant toute œuure allons prendre, & saisir les nefz du port: & quant le patron & maistre des nefz entendit Sorbarre le chastelain moult louërent & priserent son aduis & son bon conseil si conclurent tous d'vn accord à sa volonté faire. Seigneurs ce dist le chastelain à fin que vous croyez ma parole & mon conseil, & aussi que sur moy n'ayez aucune souspition, ne aucune mauuaise pensee si cognoissance vous plaist de moy auoir à tel enfant qu'aupres de moy voyez

Digitized by Google

voyez pourrez sçauoir de mon estre. Sire dist le patron par vostre phisosomie nous voyons apparant en vous toute loyauté & preud'hommie, & nous mettons en vostre garde & conduicte: mais si vostre bon plaisir estoit de nous dire qui est ce ieune enfant que la voyons aupres de vous grant plaisir nous feriez, pource qu'à moy est aduis que autresfois ie l'ay veu. Patron dist Sorbarre puis que sçauoir voulez qui est le vassal que par la main ie tiens moult volõtiers le vous diray pource qu'il m'a cogneu, & que vers moy s'est descouuert sçachez qu'il est fils du Roy Garin d'Aragon, lequel par fortune de mer est arriué au port ou à present estes là où par force a esté prins. Ses gens y ont esté morts & occis, & luy comme vous voyez prins auec vne moult noble damoiselle qui là sus est en mon chasteau. Quant le patron & ceux qui auecques luy estoient entendirent que s'estoit Florent le fils du Roy Garin d'Aragon, moult eurent trestous grande ioye, car tous estoient du royaume d'Aragon, & enuoyez par le Roy Garin chercher & querir Florent, dont ils regracierent nostre Seigneur qui celle aduenture leur auoit donnee d'ainsi auoir trouué ce qu'ils queroient, & pource qu'ils s'estoient mis en queste: alors vindrent deuers Florent si se mirent tous à genoux deuant luy, en luy disant: Ha sire moult deuons loüer Dieu de ce qu'ainsi vous auons retrouué en nous esmerueillans pourquoy tãt vous estes celé vers nous, car tous sommes enuoyez de par le Roy Garin vostre pere pour vous chercher, & si Dieu ne nous eust dõné ceste bonne fortune iamais n'eussions de vous sçeu quelques nouuelles, ne dire de vous au Roy vostre pere chose qui eust esté à son plaisir.

Comment le chastelain Sorbarre & le noble Florent, & leurs gens allerent deuers la ville & la prindrent & robberent tout le bien qui y estoit, puis monterent sur la mer à moult grande ioye & liesse, & la belle pucelle Clairette auec eux, & prindrent le chemin pour retourner au royaume d'Aragon.

QVant ledict patron & tous ceux qui auecques luy estoyent venus virent & recogneurent Florent de la grande ioye & liesse qu'ils demenerent ne vous sçauroye racompter, ne aussi vous dire la grande chere qui par Florent leur fut faicte, dont Sorbarre qui là estoit en eust grande ioye. Si aduint pendant ce temps que ceste recognoissance se faisoit qu'vn Sarrazin estoit entre-eux, lequel sçauoit parler & entendre le langage François. Quant il eut ouy & entendu au long ce que par les Chrestiens estoit entreprins: & aussi comment Sorbarre le chastelain s'estoit ioint & accompagné auecques les Chrestiens moult hastiuement s'en departit, & s'en vint en la ville dire aux bourgeois & à la communauté tout le faict & entreprinse que Sorbarre le chastelain auoit faicte, lequel s'estoit tourné Chrestien: quant les Payens & Sarrazins eurent entendu le rapport que par le Sarrazin leur auoit esté fait hastiuement, & tost coururent aux armes & vindrent à tresgrande force vers le chasteau pour le cuider prendre: mais telle defence & si grande resistance y trouuerent que peu y firent leur proufit, car le traict & pierres dont ceux qui là dedans estoient les seruirent qui moult les greua & dura l'assaut iusques au lendemain tellement que vousissent ou non il leur conuint sortir, & retourner arriere & abandonner le chasteau plus loing qu'vn arc ne sçauroit getter, Florent qui dedans estoit leur escria fils de putains mes gens auez occis & detrenchez, mais si Dieu me laisse viure ie croy que leur mort vous

Digitized by Google

sera chere venduë. Quant les Payens & Sarrazins virent qu'au chasteau ne pouuoyent proufiter, & que par dedans estoient gens qui moult se faisoient à craindre, moult eurent grande pœur & doubte que vers la ville ne venissent si sonnerent la retraicte si s'en retourna chacun en son hostel, le chastelain Sorbarre qui bien les cognoissoit s'escria, & dist à Florent & à ceux qui là estoient: seigneurs ie louëroye que tost & incontinent chacun montast sur les destriers: car les Payens qui d'icy sont partis sont tournez chacun en son hostel, làs & trauaillez & la plus part d'eux naurez & blecez, si ont eu grant pœur, & pource qu'apres trauail & labeur l'homme est cõme affoibli & plain de pœur & n'y a celuy qui maintenãt ne soit en sa maison, & sont tous desarmez pour eux mettre à leur aise, & pource ie conseille que presentement nous leur courions sus & que viuement les allons assaillir dedans la ville. Alors Florent & les autres qui auec eux estoient dirent au chastelain, Sire tout ainsi que vous l'auez deuisé sommes prestz de faire: car onc plus noble conseil ne plus haut ne fut donné. Alors s'apresterent tous ceux qui là dedans estoient & issirent hors du chasteau à grande force, Florent & Sorbarre alloient deuant, & ne finerent d'errer iusques à ce que dedans la ville fussent entrez, car l'entree on ne leur pouuoit defendre, pource que le chasteau estoit assis à vn coing de la ville. Quant là furent venus ils getterent vn moult haut cry en eux esparpillant par la ville si bouterent le feu en plusieurs lieux pour les Payens esbahir: & les tuoient & detrenchoient par les rues & carrefours. Finablement tant firent par force d'armes que la ville fut mise à subiection, & morts & detrenchez les habitans qui dedans estoient sans ce qu'vn seul en fust espargné, excepté les prisonniers qui là furent rescoux qui moult grande ioye auoient quant deuant eux virent Florent leur seigneur, lequel ils cuidoient estre mort moult grant gaing, & grant bien y fut à ce iour prins & conquesté, lequel fut donné & departi à ceux qui desserui l'auoient, dont Florent donna & departit aux prisonniers Chrestiens moult grant bien dont moult le remercierent: puis apres ce que la ville eurent prinse & mis les biens qui dedans estoient, dedans les nefz il s'en departirent tous & bouterent le feu par toute la cité, puis s'en departirent & vindrent vers le chasteau ou estoit la belle Clairette qui grande ioye eut de la venue de Florẽt son amy, Sorbarre qui moult grãt desir auoit de se partir, print & assembla tout le bien & le thresor que leans auoit assemblé, & le fist porter és nefz & les fist garnir de viures & de tout ce que mestier leur estoit pour porter sur mer: puis quant ce vint vers le poing du iour ils se partirent du chasteau, & s'en vindrent vers leur nef ou ils monterent à grãde liesse, Florent tenant s'amie par la main luy racompta, & dist comment le Roy Garin son pere les auoit fait querir & chercher par terre & par mer, & que ceux qui là venus estoiẽt enuoyez à luy de par sondict pere pour le chercher. Quant la pucelle entendit Florent qui vers son pere la vouloit remener elle eut moult grant pœur, & luy dist mon amy ia sçauez vous la grande haine que vostre pere le Roy Garin a sur vous & sur moy, pour Dieu ie vous prie qu'autre part nous vueillez mener & conduire: belle dist Florent de mon pere ne faictes quelque doubte, car si vostre nom eussiez voulu dire, ne q vous estes osté nous eussiez de grande peine. Ha sire dit Clairette la chose n'est pas telle q̃ vous cuidez. Belle dist Florent il me suffist de ce qui en est, à tant laisserent leurs parler, les ancres furent leuees & les voilles desployees, auquel le vent se bouta qui tost les fist eslongner les terres, moult grande ioye & liesse auoit Sorbarre, qui auoit ainsi sauué les Chrestiens, lequel pour la grande amour qu'il auoit à Florent, delaissa sa loy & son païs, il vint vers Florent, & luy dist: Vassal mon corps & mes biens vous abandonne par tel si que tant que la vie i'auray au corps, ne vous delaisseray, ne à la mort, ne à la vie,

chastelain

Digitized by Google

chastelain dist Florent du bien & de la loyauté que m'auez fait vous remercie iamais ne auray vn seul denier qu'à la moitié ne partez. Ainsi comme vous oyez se deuisoyent Sorbarre & Florent lesquels vous lairray à tant: car à ioye & liesse à bon vent alloient nageant par la mer pour venir en Aragon, car temps est de vous racompter du Roy Garin qui dedans Courtouse estoit assiegé par son beau frere le Roy de Nauarre.

Comment le Roy Huon de Bordeaux enuoya deux de ses cheualiers par deuers les deux Roys, & comment il s'apparut en grant nombre de gens entre les deux ostz, & de la paix qu'il en fist, & des deuises qu'il eut à eux.

Bien auez ouy en ceste histoire comment apres que le Roy de Nauarre eut le Roy Garin son frere prins prisonnier, & que trefues eurent prinses pour eux combattre au iour nommé, & que chacun deuoit monstrer son pouuoir. Si aduint que les deux iours deuant que le iour fust venu que les puissances des deux costez furent venues les vns dedans Courtouse, les autres auec le Roy de Nauarre qui moult menassoit son beau frere, pource qu'ainsi auoit dechasé & banni de luy son fils Florent & son nepueu, & dist que mieux aimoit mourir qu'au mauuais Roy ne le face comparer ainsi comme vous oyez disoit le Roy de Nauarre, lequel auoit admené vn si grant peuple que les vallees & montagnes en estoient couuertes, si aduint qu'en vne nuict par auant le iour nommé fut ouy en l'air vne voix moult espouuentable, laquelle quant elle commença à parler vn tremblement de terre & grans tonnairres & esclairs commencerent en l'air dont tous ceux qui là estoient assemblez tant des assiegez, comme de ceux qui le siege tenoient qu'à peu s'en faillit qu'ils ne s'enfuisent tous, puis tost apres la voix commença à parler, & dist tout haut entre vous seigneurs qui le champ de bataille auez plus ne vous hastez n'esmouuez l'vne partie, ne l'autre pour vous combattre, car tel secours & aide vous sera enuoyé que toutes les deux parties en seront ioyeuses, & tant passa la voix outre qu'oneques puis ne fut ouye, dont ceux de l'ost & ceux dedans la ville deuindrent moult simples & cois si n'y eut celuy que toute la nuict ne fust en prieres & oraisons en reclamant nostre Seigneur que aider & secourir les vousist, moult fut esbahi le Roy Garin quant la voix eust ouye & dist, ô vray Dieu si vn tel peuple qui icy est assemblé estoit occis par moy mon ame iroit à perdition, làs mon fils Florent comme ie fus mal conseillé quant ainsi arriere de moy vous dechassay & bannis hors de mon royaume: car peché ie fis quant en prison vous boutay, moult me desplaist ma vie, rien n'est de moy fors de mon cher fils qui ainsi mauuaisement & sans cause vous ay trahi & dechassé. Làs par moy sera gasté & destruict le païs qu'apres moy deuez tenir: alors se pasma au milieu de ses barons qui tous cuiderent qu'il fust mort si fut plain & regretté, pource qu'au besoing leur estoit failli, moult haut s'esleua le bruit & le cri pour le Roy qu'ils cuidoient mort: mais tost apres reuint le Roy à luy, & fut hors de pasmoison, alors trestous les barons s'assemblerent autour de luy, & le reconforterent au mieux qu'ils peurent, il estoit matin si le menerẽt ouïr messe. Puis apres ce qu'elle fut dicte & celebree apparurent deuant luy deux moult beaux cheualiers & ieunes, dont l'vn estoit Gloriand, & l'autre Malebron, ils estoient tous deux cheualiers faez: lesquels quant deuant le Roy se furent apparuz, moult humblement le saluerent, & luy dirent tout en riant. Sire le Roy Huon de Bordeaux te saluë par nous lequel est Roy & seigneur de toute faërie il vient vers toy pour t'aider & garder ta terre & ton

Digitized by Google

royaume, & veut que tu sçaches qu'il est pere de la belle pucelle Clairette, laquelle tu nommes la trouuee pour qui tu as dechasśé & banni Florent ton enfant, il vient deuers toy pour faire la paix & accord du Roy de Nauarre ton beau frere & de toy, si fera le mariage de ton fils Florent, & de Clairette sa fille. Quant le Roy Garin entendit les cheualiers faez il eut telle ioye au cœur, & telle liesse qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire il vint vers les cheualiers si les accolla tout en plourant, & leur dist: Seigneurs sçachez que mon corps ma vie, & tout ce que i'ay, ie metz & rends en la main du bon Roy Huon de Bordeaux pour en faire à son bon plaisir. A ces paroles les deux cheualiers s'esuanouïrent, & n'y eut homme leans qui dire sceust quelle part ils tournerent ne vertirent dont tous furent moult esmerueillez. Le Roy Garin & ses barons leuerent les mains vers le ciel en faisant le signe de la croix en eux recommandant à Dieu, & les deux cheualiers faez ne s'arresterent iusques à ce qu'ils fussent à Mommur où ils trouuerent le Roy Huon, auquel ils racompterent & dirent ce qu'ils auoient dit au Roy Garin de par luy, si luy dirent le iour de la bataille qui estoit prinse entre les deux Rois, puis dirent à Huon de Bordeaux: Ha sire ayez pitié de Florent, & de vostre fille qui presentement sont en mer où ils sont en grant tourment. Alors Huon leur respondit, & dist sçachez que bref ie seray à Courtouse à tout si grande innumerable peuple que les vallees en seront pleines, à fin que si l'vn des deux Rois vouloit aller au contraire de ma volonté ie les destruiroye, & mettrois si bas que iamais ne se pourroit resoudre & le destruiray & osteray tout ce qu'il aura vaillant, car en bref terme veux que ma fille Clairette soit duchesse de tout le païs Bordelois, car si belle est qu'au monde n'a sa pareille. Pourtant luy monstreray la grande amour qu'en elle ay mise: alors le noble Huon de Bordeaux appella Esclarmonde, & luy dist: Dame vous verrez auiourd'huy la chose que plus desirez à voir si est Clairette vostre fille, laquelle veux & donne cestuy heur que de toutes gens soit aimee, & veux que d'icy en auant elle donne largement aux dames & cheualiers: car d'icy en auant veux qu'elle ait son plaisir sans ce que iamais ait gueres de mal, ne de perils, car assez en a souffert le iour estoit moult beau & clair, dedans la cité de Courtouse auoit grans gens assemblez, & qui en grant deuotion estoient les vns faisoient chanter messes les autres se confessoient & ordonnoient pour aller à la bataille contre leurs ennemis, apres que le Roy l'eut commandé ils s'apresterent & monterent sur les destriers chacun le heaume au chef la lance au poing l'escu au col apres monta le Roy Garin sur son destrier si issit hors de la ville en cõmandant aux Mareschaux qu'au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & de sainct George ils ordõnassent trois batailles, moult grans gens auoit le Roy Garin assemblez, car plus estoient de cinquante milles hommes partans hors de la cité là eussiez peu voir dames & damoiselles, bourgeoises qui apres leurs amis, peres, freres, & maris plourerent que deuant elles voyoient aller en bataille. Si vindrent tous mõter dessus les murs, & tous les colleges qui en la cité estoient par les monstiers à croix, & confanons venoient chantant en priant Dieu pour leurs Rois, & pour leurs amis que deuant eux voyoient en doubte & peril de mort, moult grande pitié eussiez veu si là eussiez esté. A tant vous laisserons à parler des deux Rois qui en la bataille estoient rengez & serrez l'vn deuant l'autre à toutes leurs puissances, si parlerons du Roy Huon, lequel appella tous ses barons de faërie là estoit Gloriand, & Malebron, & la belle Esclarmonde, & maint autre baron & cheualier faë le Roy Huon parla, & dist: Seigneurs ia sçauez vous tous que par la volonté de Dieu le Roy Oberon me donna en son viuant tout son royaume & seigneurie la dignité & la puissance qu'il auoit sur toutes les faëries du monde ou ie puis faire tous mes commandemens, dont

puis

Digitized by Google

puis que Dieu m'en a fait ce don, pas ne veux souffrir l'occision ne le meurdre qui apparent est à estre entre les deux Rois d'Aragon & de Nauarre: & pource ie me souhaite à tout deux cens mille hommes armez & haubregez si bien & si richement qu'en eux n'ait que dire, & tous montez sur les meilleurs destriers que trouuer se pourront, & auec ce en souhaite autant à pied tous habillez & garnis d'arcs & arbalestes, puis en souhaite cent mille vestus & ordonnez de riches draps d'or & de soye, & si souhaite ma fille, laquelle i'ay laissee grant temps en peine & en misere, dont ie me repens, & en ay pitié, car mon intention si est de la marier au beau Florent, lequel est si beau & si hardy, & si humble & si courtois qu'en tout le monde n'a son pareil, lequel ie souhaite luy, & tous ses compagnons & Sorbarre auecques luy au port de Courtouse par qui ils furent rescoux & mis hors du danger. Auec ce ie souhaite mon tref à la praërie qui est entre les deux ostz lequel ie veux qu'il soit tant haut, & tant beau qu'au monde ne soit le pareil veu, & veux que par dessus soit posé vn grant dragon de fin or, ia si tost le Roy Huon n'eut fait son souhait que là ne fust luy & ses gens, ainsi comme il auoit dit & deuisé. Quant le Roy de Nauarre vit tant de gens & tant de tentes & pauillons aupres de luy, & qu'il vit le riche & puissant pauillon du Roy Huon ayant le grant dragon d'or flamboyant par dessus il fut moult esmerueillé: & ne fut pas de merueilles. Il appella ses barons, princes & cheualiers, & leur dist: Seigneurs pour Dieu vueillez regarder le peuple qui cy deuant nous est logé il m'est aduis que iour de vie ie n'en vi autant ne sçay que ce peut estre moult en suis en doubtance, il appella deux de ses cheualiers, & leur dist: Seigneurs ie vous prie que celle part vueillez aller pour sçauoir quels gens se sont ne quelle chose ils vont querant ne s'ils sont amis ou ennemis, ne qui est le sire qui les a à conduire. Sire respondirent les deux cheualiers ia celle part n'irons nous pas, car pas ne sçauons s'ils sont voz ennemis. Quant le Roy de Nauarre entendit que nul des deux cheualiers, ne autre ne vouloit entreprendre d'aller voir l'ost qui là s'estoit logé il fut moult dolent: ainsi qu'il se deuisoyent les deux messagers du Roy Huon arriuerent, dont l'vn estoit Gloriand, & l'autre Malebron: quant deuant le Roy de Nauarre furent venus Gloriand parla, & dist au Roy de Nauarre: Le Roy Huon de Bordeaux nous enuoye vers toy, si te mande de par nous que paix & accord soit entre toy & le Roy Garin que pieça as hay: car il veut donner vne sienne fille à ton nepueu Florent, & cuide que plus belle on ne trouueroit au monde ne qui à sa tresgrant beauté se puisse comparer. Quant le Roy entendit les deux messagers au duc Huon il fut moult ioyeux, & commanda à ses barons que tous venissent auecques luy par deuers le Roy Huon son commandement fut fait & accompaignerent le Roy de Nauarre tant que deuant le riche tref de Huon de Bordeaux furent descenduz auquel il les reçeut à grande ioye, moult humblement saluërent le Roy Huon de Bordeaux qui son salut luy rendit, en disant au Roy de Nauarre que bien fust-il trouué: adonc il se mist à genoux deuant le Roy Huon, en luy disant: Sire prest suis de faire tout ce que par voz cheualiers m'auez voulu mander sans vouloir aller au contraire. Alors Gloriand print le Roy par le bras, & le fist leuer & l'assist aupres du Roy Huon, & la Roine Esclarmonde, quant Huon vit que le Roy de Nauarre estoit venu il manda querir le Roy Garin qui tost y vint sans arrester accompaigné de mille cheualiers, & quant là fut venu il salua le Roy Huon, en luy disant: Sire le bien venu soyez en mon royaume d'Aragon, lequel vous offre en vostre main pour en faire à vostre bon plaisir: & aussi tout ce que par voz cheualiers m'auez mandé suis prest de faire sans aller au contraire de tout ce que voudrez ordonner, si racompta au Roy Huon tout en plourant le faict de la guerre, & de son fils que

Digitized by Google

pour la pucelle il mist en prison, dont il s'en repentoit moult : car oncques homme viuant ne vit plus belle ne mieux adressee, car pour l'amour d'elle Florent mon fils s'en est allé, lequel iamais n'attens à voir. Garin dist Huon sçachez que de bref les verrez tous deux venir icy vers moy, car tous deux les marieray ensemble, la damoiselle est ma fille, & veux bien que vous sçachez qu'elle est noble, & partie de royalle lignee, en cestuy païs plus noble ne trouuerez, moult cher luy à cousté sa destinee, quant Garin entendit que la noble damoiselle estoit fille au Roy Huon, & que ce mariage en vouloit faire d'elle & de son fils, & que de bref deuoyent reuenir oncques si grande ioye ne luy aduint comme il auoit à ceste heure, il se mist à genoux deuant le Roy Huon si luy cria mercy, en luy disant : Ha sire comment ce pourroit faire qu'en mes vieux iours vne telle grace aduenuë me fust que r'auoir peusse mon fils, & que la noble pucelle à qui i'ay tant de mal fait deust estre sa femme. Alors le Roy Huon le leua sus, en disant : Garin ia besoing ne vous est de faire quelque doubte que vostre fils n'ayez, car ia si tost ne le sçauray souhaiter qu'icy vers moy ne le face venir en quelque lieu qu'ils soyent dont tous ceux qui là estoyent presens se donnerent grandes merueilles. Sire dist Esclarmonde en plourant quant viendra l'heure que mon cher enfant : puisse voir, bien sçauez que pour autre chose ie ne viens icy auecques vous. Belle ce dist Huon sçachez que deuant vous les verrez assez tost.

Comment Florent & Clairette arriuerent, & vindrent en grant arroy deuers le Roy Huon, & de la grande ioye qui se fist à leur venuë, laquelle ils fiancerent & espouserent, & fut la paix confermee entre les deux Rois d'Aragon & de Nauarre.

QVant le Roy Huon vit Esclarmonde sa femme plourer le cœur luy r'attendrit, & dist : Ha ma treschere fille moult grande pitié ay de vous, & de Florent qui tant est hardy, or vous souhaite vous deux & tous voz gens auec vous là bas au port sur la marine aussi richement paree & ordonnee, & tous ceux qui auecques vous sont, qu'oncques Royne, ne Princesse se partist de son hostel pour venir espouser mary, & qu'auecques vous ayez dames & pucelles vestues & habillees moult richement, & des plus belles qui soyent ne pourroyent estre en mon royaume de faërie. Ia si tost n'eust dit ce que les basteaux ne fussent arriuez au port, & que desia Florent & Clairette moult richement accompaignez ne fussent dehors en la praërie à tout trompettes, tabours, harpes, vielles, lucz, & tant d'autres instrumens qui tant sonnoyent melodieusement qui estoit aduis à ceux qui en l'ost estoyent qu'ils fussent rauis en Paradis, d'autre part y auoit dames & cheualiers faez chantans moult doucement si sembloit à les voir que ce fussent Anges de Paradis, en leur venir qu'ils estoyent faisoyent les habillemens, dont ils estoyent vestus & parez, & garnis de pierrerie si richement, que par la lueur du Soleil qui dessus frappoit, estoit aduis que trestoute la compagnie en resplendissoit, & n'est auiourd'huy homme viuant sur terre que la compagnie eust veüe, & l'arroy enquoy ils venoyent : aduis leur eust esté que Dieu & toute la court de Paradis y fussent descēdus pour les riches habillemēs qu'ils voyoient,

deuant

Digitized by Google

deuant eux tous cheuauchoit le beau Florent, accompagné de trois mille hommes, lesquels venoyent demenant la plus grande ioye du monde, apres venoit cheuauchant la belle Clairette dessus vn moult riche paleffroy, emblant tant richement enharnaché que au monde on n'eust sçeu trouuer, ne faire si beau ne si riche, il y auoit dessus mille clochettes d'argent, que si tresdoux son gettoient, que merueilles estoit de les ouyr: si de la selle, & du harnois qui dessus estoit ie vous voulois racōpter, trop y pourrois mettre à le vous dire, elle estoit accōpagnee de deux notables dames faeés, dont l'vne estoit Morgue, & l'autre estoit Oriandes, lesquelles venoient chantans aupres d'elle. Puis apres venoit Transline, auecques moult grant foison de Faeés, si dire vous voulois, & racompter la ioye qu'elles faisoient, trop y pourrois mettre. Alors le Roy Huon dit à Esclarmōde sa femme, dame il est temps que vous partez, car ie voy venir ma fille, & Florent que icy viennent deuers nous. Quant Esclarmonde entendit le Roy Huon, oncques iour de sa vie ne fut plus ioyeuse, & tressailloit toute de ioye, pour le tresardāt desir qu'elle auoit de veoir sa fille. Si alla deuant moult richement accompagnee, puis s'en partit le Roy Huon, & les deux autres Rois à bāniere desployee, & toute leur puissance auecques eux, les vaux, & les montaignes estoient couuertes de gens. Riche chose estoit à les veoir grant ioye & lyesse fut à ce iour demenee, pour la venuë des deux enfans, bien pouuez penser & croire que le Roy Garin auoit grande ioye, quant pour la venuë de son fils Florent vit telle noblesse assemblee, deuotement en loüa nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi comme vous oyez les Rois, & princes allerent au deuant des deux enfans, moult richement accompagnez, si y eut tel bruit & telle noise à l'assemblee qu'ils firent, des instrumens qui si melodieusement sonnoyent, qu'aduis estoit à tous qu'en Paradis fussent rauis, moult grande ioye & liesse y eust la belle Clairette, quant deuant elle vit la Roine sa mere, laquelle de la grande ioye qu'elle eut commença à plourer. Quant Esclarmonde vit sa fille, moult de fois la baisa & embrassa, & furent bonne espace de temps en eux baisant & embrassant, q̄ oncques n'eurent pouuoir de parler l'vne à l'autre, tant auoient les cœur serrez de la grande ioye qu'ils auoient, la suruint le Roy Huon de Bordeaux qui dehors les bras de sa femme print sa fille, laquelle il baisa & embrassa plus de vingt fois, d'autre part vint le Roy Garin, moult humblement vers son fils, si le baisa & l'embrassa en luy disant, mon trescher fils, moult ay mesprins vers vous, & deuers ceste pucelle quant ainsi vous ay mis à tort, & sans cause dedans mes prisons, moult me plain à vous de vostre oncle le Roy de Nauarre, qu'ainsi vous à gasté vostre païs. Sire dit Florent ie vous prie que vous luy vueillez pardonner, (il est mon oncle) raison est que content ie soye que de vous deux la paix soit faicte. Ie vous prie que ceste pucelle me donnez en mariage, mon fils dit le Roy Garin, soyez asseuré que vous l'aurez, & nul autre q̄ vous car de plus noble ne trouueriez en dix royaumes, sire dit Florent ie vous remercie, ainsi comme vous oyez s'assemblerent les deux compagnies. Le Roy de Nauarre vint vers son nepueu Florent, si l'embrassa en luy disant, beau nepueu de vostre retour suis moult ioyeux. Sire dit Florēt moult me plaist la paix qu'entre vous, & mon pere est faicte, tout ainsi cheuauchant s'en vindrent iusques és temptes, où ils descendirent tous, puis quant la furent descendus, Huon de de Bordeaux appella les deux Rois ausquels ils demanda si à son dit & à sa volonté faire se vouloient soubsmettre, du discord que entre eux auoiēt ensemble, ils respondirent qu'à son bon plaisir feroient, & que contens estoiēt de ce que faire en voudroit. Alors Huon de Bordeaux leur respondit, & dit que sa volonté estoit que paix, & accord fut entre eux faicte, laquelle chose liberallement accorderēt au Roy Huon, qui grant gré leur en sçeust. Alors Huon appella Florent, & luy dit qu'il luy ra-

Digitized by Google

comptast de ses fortunes. Et comment par Sorbarre le chastellain auoit esté secouru, & aidé. Alors Florent luy racompta toutes ses aduentures, dont les Rois furent moult ioyeux de les ouïr, & aussi tous ceux qui la estoient, dont moult bon gré en sçeurent à Sorbarre le chastellain, lequel ils honnorerent moult,& luy firent grant feste, si le firent baptizer, puis apres appella les deux Rois en la presence des barons & leur dit, seigneurs ie veux presentement que pardonnez l'vn à l'autre, sans retenir en vous quelque rancune: Sire dirent les Rois prests sommes de ce faire, laquelle chose ils firent, en s'embrassant l'vn l'autre, dont le Roy Huon eut moult grande ioye, & aussi eurent tous les barons,& cheualiers qui là estoient. Garin dit Huon des maintenant ie veux que vostre fils Florent aye ma fille en mariage, par tel si que presentement ie leur donne la cité de Bordeaux, Blaues, & Gironuille, & tout ce qu'en despend. Et quant le Roy Garin entendit le Roy Huon de Bordeaux, de l'offre qu'il luy faisoit pour son fils Florent, il le remercia de bon cœur, & aussi firent tous les barons qui moult loüerent, & aggreerent le mariage. Le Roy Garin voyant l'honneur,& courtoisie que luy faisoit Huon, il s'agenouilla & dit. Sire mon enfant est le vostre, en vostre main soit, pour en vser à vostre bon plaisir, alors les deux enfans par l'accord des deux peres furẽt fiancé. puis ensẽble espousez tout en vn iour,& les nopces faictes, dont la feste & solẽpnité dura huict iours entiers, le Roy de Nauarre donna à Florent tout son royaume, pour iouïr, & posseder apres son deces, des festes, ioustes, & tournois, que durant les huict iours pour plus honnorer les parties furent faits, pour ceste heure ne vous en fais quelque mention. Car trop seroit la chose longue à racompter. Le Roy Huon donna à sa fille Clairette, trente sommiers chargez d'or, & de grandes richesses, dont la ioye fut renforcee de toutes pars, lors les barons, & le peuple se mirent ensemble, & vindrent vers Huon en luy priant en larmes, & en pleurs que pitié,& compassiõ voullut auoir d'eux,& que aucune maniere se peust trouuer, qu'ils fussent recompensez des grans dommages qu'ils auoient reçeu, à cause de ceste guerre, par laquelle ils se veoient destruits, lequel dommage leur auoit esté fait par les Nauarrois. Quant la noble Roine Esclarmonde entendit la clameur des nobles barons, & du peuple elle eut moult grande pitié, si vint deuers le Roy Huon son mary, en luy mettant les bras au col, & luy dit. Sire ie vous prie pour l'amour de noz deux enfans que pitié vueillez auoir de ce peuple, que si humblement vous requiert aide & confort car en vous ont mis toute leur fiance, dame dit Huon, maintenant leur monstreray l'amour qui pour vous sera faicte. Alors le Roy Huon à la priere,& requeste de sa tresaimee femme la Roine Esclarmonde, s'escria en haut au peuple, en leur disant que tous se missent à genoux & leur dit. Seigneurs qu'icy estes assemblez, affin que ne pẽsez que ce que voudray faire pour vous soit chose mal edifiee. Ains c'est chose de nostre Seigneur Iesus Christ, à moy octroyee & donnee de par le Roy Oberon, lequel deuant sa mort me donna sa puissance,& sa dignité, telle comme il auoit en faërie, que auiourd'huy est en tout le monde si tresgrant comme il s'estend, & pource sachez que la puissance,& la dignité que Dieu ma faicte,& donnee par le Roy Oberon mon predecesseur, ie veux que cestuy royaume d'Aragon, en lieu de la perdition, & dommage qui par la guerre à esté faicte, que tout le païs gasté, & bruslé, soit en tel estat comment il estoit parauãt la guerre,& q̃ les chasteau,& maisons abatues,& bruslees, soient en la valleur, & meilleurs trois fois que parauant n'estoient, & veux que d'icy en auant chacun se mette à seruir nostre Seigneur,& loüer pour ceste grace que vous à esté faicte. Alors leua la main contremõt & fist le signe de la croix sur tout le peuple, & sur le royaume. Ia si tost n'eust la benediction faicte, qu'ainsi qu'il auoit deuisé ne fut aduenu par tout le royaume, ainsi q̃ vous

auez

Digitized by Google

auez ouy cy dessus, voulut nostre Seigneur Iesus-Christ consentir à la priere du noble Roy Huon de Bordeaux.

Comment le Roy Huon s'en departit, & la Roine Esclarmonde, & comment il fit de tres-grans dons aux deux Rois, & à ceux qui la estoient c'est assauoir aux princes, & barons dames, & damoiselles, & de la grant douleur que demenerent la mere, & la fille au departement qu'ils firent.

ET quant le Roy Huon eut fait sa pierre à Dieu, & que sa requeste luy fut accordee, present tout le peuple qui là estoit, grans graces & loüenges en rendit à nostre Seigneur Iesus Christ, & que la feste, les ioustes, & les tournois auoient esté durant la solempnité des nopces, lesquelles oncques on n'auoit veu ne trouué en cronicque, & histoires que les semblables eussent oncques esté le Roy Huon fit apprester son train pour vouloir partir, moult largement donna au departir à tous ceux qui là estoient: & par especial à Sorbarre auquel il recommanda sa fille, & luy pria que point ne la vousit laisser. Sire ce dit Sorbarre la grãt amour que deuers vous ay mise m'en contraint, qu'à tousioursmais ne les habandonneray, ne ceux que d'eux descendront, tant que au corps aye la vie, quant la Roine Esclarmonde entendit le departement de son seigneur le Roy Huon, & que bien veoit que habandonner luy conuenoit sa fille, elle eut grande douleur au cœur, & tout en plourant vint vers sa fille, & luy dit, & monstra plusieurs beaux & notables enseignemens: en luy disant ma chere fille bien deuez loüer nostre Seigneur, qu'ainsi vous à gettee & ostee hors de moult grans perils, & fortunes, & que maintenant vous trouuez en tout honneur exaucee, & esleuee riche dame & puissante, ayez tousiours vostre cœur en Dieu, & le seruez, & aimez donnez largement aux pauures, ne soyez mocqueresse, ne iengleresse vers vostre seigneur & mary, n'aimez hommes, iamais n'escoutez nuls mesdisans, ne vers eux ne baillez voz oreilles, fuyez flatteurs, & flateresses, aimez & honnorez vostre mari. Garde vostre corps en bien & en loyauté, affin que de vous ne soit nulle mauuaise nouuelle raportee, cestuy conseil & enseignement vueillez de moy retenir. Car pas ne sçay si iamais vous pourray veoir. Quant Clairette entendit la Roine sa mere, soubdainement commença à plourer en luy disant. O ma treschere dame & mere, la departie de vous, & du Roy mon pere me doit moult grant mal faire, quant si peu auons esté ensemble, que pleut à Dieu que auecques vous peusses vser ma vie: car vostre partement m'est si greuable qu'à grãt peine puis porter le mal & l'ennuy que ie sens. Lors la mere, & la fille s'entreaccollerent & baiserent plus de vingt fois, & plus eussent fait si n'eust esté le Roy Huon qui les en departit, il print sa fille la belle Clairette entre ses bras, laquelle il baisa plusieurs fois moult tendrement plourant, pource que bien sçauoit que iamais voir ne la pourroit, il leua sa main contremont, si benist ses deux enfans, lesquels il baisa moult de fois en leur disant & faisant de moult belles remonstrances, la noble Roine Esclarmonde se mist à genoux en priant au Roy Huon son mary, que les deux enfans voulust conseiller, & aduertir de ce qu'à faire auoyẽt. Dame ce dit Huon leuez vous sus, car telle pitié ay d'eux, & de vous que peu s'en faut que le cœur ne me part, trop me tarde la demeuree, car aller m'en conuient, venez ma fille par deuers moy si me baisez, & vous mon fils Florent, ma fille vous laisse, gardez la bien tant que nostre Seigneur la vous voudra laisser. Alors print congé des deux Rois, lesquels furent moult doulens de sa departie. Il leur pria moult cheremẽt qu'à tousiours fussent bõ amis ensemble. Il print congé d'eux tous, & dit, moy, & toute

ma

Digitized by Google

ma compagnie ie souhaicte en mon palais de Mommur, si tost ne l'eut dit qu'il n'y fust, dont les deux Rois, & ceux qui auecques eux estoient furent tant esbahis qu'ils ne sçauoient que dire, & leur fut aduis que tout ce qu'ils auoient veu estoit songe, excepté les beaux dons, & grans richesses que par le Roy Huon leur auoient esté laissees, le Roy de Nauarre apres ces choses faictes, & acheuees, se departit en prenant congé du Roy Garin, & de Florent son nepueu lequel le conuoya quatres lieües, puis s'en retourna à Cortouse vers Clairette sa femme, où ils furent l'espace de deux mois en grãt ioye & soulas, puis tost apres le Roy Garin qui moult vieil, & ancien estoit, si print vne maladie si grãde qu'il trespassa de ce monde, dont Florent, & Clairette sa femme, plourerent maintes l'armes, il fut mis en terre, & son obseque faicte, puis par les barons, & pairs du royaume Florent fut esleu, & couronné Roy. Et Clairrette couronnee Roine, moult grãt solemnité y fut faicte, moult grant ioye, & deduit demenerent ensemble Florent, & la belle Clairette, & tant qu'elle deuint enceinte, & grosse d'enfant, dont Florent, & les nobles & la communauté du royaume furent moult esiouïs, & loüerent nostre Seigneur Iesus Christ, & tant que le iour s'approcha que la noble Roine acoucha d'vne fille, dont Florent, & elle eurent moult grant ioye, dont la tresgrant ioye qu'ils eurent entre eux, leur tournera en brief terme en amere tristesse, & en pleur, comme cy apres pourrez ouyr.

Comment la Roine Clairette acoucha d'vne fille, dont elle mourut; & comment quant la fille vint en l'aage de quinze ans, le Roy son pere la voulut auoir à femme, dont tous ses barons furent moult troublez.

QVant Florent sçeut, & fut aduerty que sa femme estoit deliuree d'vne fille, il loüa Dieu, si fut portee baptiser en la maistresse Eglise, & eut à nom ide, ceste ioye, & ceste venuë cousta moult à la Roine sa mere, car pour la grande douleur qu'elle sentit, il conuint q̃ de ce monde elle fit departement, & mourut la noble dame. Au Roy Florent apporterent la fille, lequel quant il la vit il eut moult grant ioye, il demanda comment sa femme se portoit, & eux sachans que ceste chose ne se pouuoit celer ne taire, luy dirent qui la Roine estoit allee à Dieu, lequel quant il eut ouy la verité dire, il cheut tout pasmé, en telle maniere que tous cuidoient qu'il fust mort, puis quant il reuint à luy, il s'escria haut & dit. Ha ma treschere amie à malle heure fustes vous oncques nee. Car pour vous i'auois toute peine oubliee, & m'estois mis en repos pour vous complaire, aduis m'est que emblee, & rauie auez esté. Ha mort desloyalle bien as esté hardie, de m'auoir osté ce que plus i'aimois, la plus belle, la plus loyalle, & la plus sçauante, & la plus douce, que au monde on eut sçeut voir, alors ainsi comme le Roy Florent se guementoit, ses barons vindrent vers luy, si le reconforterẽt au mieux qu'ils peurent, moult plaignirent & regretterent la noble Roine, les cris, & les pleurs leuerent par la cité. Quant la chose fut sçeüe, moult fort plouroient dames, damoiselles, bourgeoises, & pucelles, & toute la communauté, la nuict fut la Roine veillee, puis quant ce vint le lendemain, à grans pleurs, & cris, fut portee en la maistresse Eglise, où son seruice fut fait moult haut & notable, puis apres fut mise, & posee dedans vne moult riche sepulture, le grant dueil que pour elle demena le Roy Florent fust le nompareil dont on ouyt parler, moult fut visité des princes, & barons du païs. Mais il n'estoit ioye ne soulas qu'il peut prendre, fors seulement à aller voir sa fille, laquelle quant il la vit, son dueil luy faisoit renouueller, tant fut bien nourrie & esleuee, qu'elle vint en l'aage de quinze ans, moult sage, & bien apprinse estoit. Car par quatre nobles

dames.

Digitized by Google

dames fust gardee, & enseignee ainsi comme à la fille d'vn Roy appartenoit, tant cherement l'aymoit son pere le Roy Florent, que de la veoir ne se pouuoit saouller, souuent la baisoit & accolloit, en la tenant entre ses bras, oncques ne se voulut remarier pour l'amour d'elle. Tant creut & amēda la noble damoiselle Ide, qu'elle auoit l'aage de quinze ans, si la grant beauté, & la bonté dont elle estoit garnie vous voulois dire, & racompter trop pourrois mettre, mais bien en ose tant dire que de beauté estoit l'outrepasse au dessus de toutes les femmes du monde, car Dieu, & nature y auoient mis si grāt estude à la former, que onc ne fust homme né, qui ladicte pucelle vit, que moult ne l'aimast, & tint chere comme le Roy son pere, & tant qu'vn iour auoit autour de luy aucuns de ses barons, dont l'vn estoit Sorbarre que moult aimoit & tenoit cher. Le Roy voyant sa fille croistre & amender en toutes bonnes vertus, dit à ses barons qui là estoient presens que bon seroit que femme luy fut trouuee, & que marier se vouloit, si la pareille pouuoit trouuer, qui fust telle & aussi belle comme estoit la sienne, moult volontiers y entendroit. Quant les barons entendirent le Roy, il furent moult ioyeux, de ce que le Roy Florent se vouloit remarier, làs! pas ne sçauoient pourquoy, n'à quelle cause il disoit cela, mais tantost le sçeurent, dont maint mal & maint meschef en aduint, maint homme en furent occis, & decoupé, & mainte Eglise arse & bruslee, comme cy apres pourrez ouïr. Alors le Roy rescripuit aux barons, & cheualiers de son royaume, que tous venissent en court à vn iour qui leur mist. Quant tous furent venus, ils monterent au palais, auquel ils trouuerent le Roy, qui moult humblement les reçeut, & fist grant feste, il leur donna tous à disner, puis apres les tables furent ostees, si s'en partit le Roy, & tous ses barons auec luy, il les mena en vn verger à part, auquel il voulut tenir son conseil. Quant la furent venus, le Roy qui en son siege estoit assis, dit à ses barons. Seigneurs assez sçauez que ie n'ay qu'vne seulle fille, laquelle m'à esté plusieurs fois requise de plusieurs Rois, & princes, mais encore n'ay eu volōté de la marier, & aussi ne me suis point voulu marier pour l'amour de la mere, que tant i'aimois, encore ne m'est venu en volonté de me marier, & de prēdre femme au plus pres sēblable à celle dont Dieu vueille auoir l'ame. Et pource vous ay mandez tous ensemble, pour vous faire assauoir ma volonté. Quant les barons entendirent le Roy, tous furent moult ioyeux, & luy dirent. Sire sachez pour verite que auiourd'hui n'est femme viuante en la chrestienté, que si auoir la voulez, que incontinent ne l'ayez, tant soit belle, ne de haut parage. Et pource sire regardez, & pensez en vous mesmes, en quelle part voulez que allions pour femme querre, & auoir pous vous Seigneur dit le Roy, ia pource ne vous faudra auoir grāde peine, car la femme que auoir veux ne m'est pas loingtaine, en moy est de l'auoir si bon me semble. Sire dirent les barons, & cheualiers, vueillez nous nommer, & dire qu'elle sera si bien heureuse. Seigneurs dit le Roy, ma fille laq̄lle ie prendray à femme, pour la grant amour que i'auoye à la mere. Quant les barons ouyrent le Roy, il se regarderent l'vn l'autre, en eux seignant de la treshorrible, & det stable parolle qu'ils auoient o y dire au Roy, en le regardant à grās merueilles. Alors Sorbarre qui moult estoit priué du Roy parla, & dit. Ha sire ia Dieu ne plaise que ceste grant horreur vous aduienne, car pis vaudroit que bougrerie, qu'à celuy qui de ton sang propre as engendré, voudrois ainsi pollir, pas ne seriez digne d'estre assis en chaire royalle, toy qui doibs estre miroüer, & exemplaire aux autres hommes à viure. Veux tu rompre la loy que Dieu nous à donnee, oste toy de ceste cruauté, ia ne trouueras homme qui à ce faire te loüe, quant le Roy entendit Sorbarre, il le regarda moult, & luy dit en ceste maniere. Sorbarre sachez si tant ne me sentois tenus à vous comme ie suis, ie vous ferois trencher la teste, & n'ay homme si haut qui m'en parle, que mourir

ne le

Digitized by Google

ne le face. Alors tous les haux barons ensemble dirent au Roy. Sire tu feras ta volonté. Sorbarre ta dit ce que preud'homme doit dire, car si autrement veux faire, pas n'es digne de porter la couronne, & à tant se teurent qu'ils n'oseront plus mot dire, pour la crainte qu'ils auoient de luy, & aussi pource qu'il leur estoit aduis que quant ils le veoyēt en ce propos estre, que plain de l'ennemy (comme il estoit) si se teurent, & quant le Roy Florent eut ouye la responce de ses barons, hastiuement manda querir sa fille, laquelle y vint moult ioyeusement, à vn visage riant non sachant la volonté desordonnee de son pere, laquelle quant deuant luy si fut venuë se mist à deux genoux, le Roy son pere la leua, si la print entre ses bras, & la baisa plus de vingt fois. Pas ne sçauoit la noble pucelle à quelle intention il le faisoit: fors q̄ pere ainsi doit faire à sa fille, les barons qui là estoient disoiens bas l'vn à l'autre. Ha le tresdeloyal Roy, ses pensees, & ses volontez sont autres que celle de sa fille, car si elle estoit icy seulle, bien tost l'auroit deshonnoree, & gectee soubs luy, l'amour que pere doit auoir à sa fille, le Roy voyant sa fille Ide tant belle, dist en luy meimes que si sa fille n'auoit à femme, de rage luy conuiendroit mourir, le Roy la regarda, & la fit seoir aupres de luy. Si luy dit, ma treschere fille vous estes orpheline de mere, dont i'ay moult grande pitié de vous quant ainsi l'auez perduë, car tant bien ressemblez à vostre mere, qu'il m'est aduis quant ie vous vois en la face, que deuāt moy la vois, parquoy mieux vous aime, & pource ma volonté est de vous prendre pour femme, ia autre que vous ie n'auray à espouse.

Du grant dueil que la belle pucelle demena, quant elle ouyt son pere qui la vouloit auoir en mariage. Et comment par le moyen d'vne noble dame, & Sorbarre elle s'en partit à l'heure de minuict: & s'en alla à l'aduenture de nostre Seigneur.



ET quant la pucelle entendit son pere, la fresche coulleur vermeille qu'elle auoit en la face, luy fut tost passie. Elle baisa la teste vers la terre sans regarder son pere & luy dit. Ha mon trescher pere regardez que vous dictes, car si ouy estiez de ceux qu'icy sont, vous en pourriez estre blasmé. Lors la pucelle si se cuida leuer, pour aller arriere de son pere, mais il la print par la main & luy dist, ma fille ne faictes danger ne refus de ma volonté faire, car mourir me feriez pour la grande amour que i'ay mise à vous. Alors tous les barons se mirent à genoux deuant le Roy, en luy priant à ioinctes mains que pour son bien: & honneur eut pitié de luy, & que iamais de ceste chose faire n'eut volonté, car à tousiours mais de luy on ne tiendroit compte. Quant le Roy ouyt ses barons qui luy remōstroient pour le destourber, il leur respondit comme plain de felonnie, en leur disant qu'en despit d'eux tous vousissent où non, il la prendroit à femme, & que si iamais estoient si hardis, ne si osé de luy en parler, il les feroit trestous mourir, & leur dit beaucoup d'iniures, & de villennies. Quant ladicte pucelle ouyt ainsi son pere parler aux barons, & cheualiers, elle vit bien la volonté desordonnee que son pere auoit vers elle, moult tendrement commēça à gemir, & à plourer en disant. O vray Dieu à ceste fois seray honnie, & perduë s'ainsi est qu'il me prenne à femme, car eschapper ne pouuons que tous deux ne soions damnez, & pensa en elle mesmes que si aucunemēt pouuoit eschapper, qu'elle s'en fouiroit

& s'en

Digitized by Google

& s'en iroit si loing que iamais d'elle on ne sçauroit quelque nouuelle. Lors le Roy la rẽuoia en sa chambre auec ses pucelles, qui moult tristes, & desconfortees furent, quant la nouuelle en ouyrent. Car le Roy leur manda que bien la gardassent, & qu'vn baing luy fut appareillé, pource que le lendemain la vouloit prendre à femme. Quant la pucelle se vit en sa chambre, elle appella vne moult ancienne dame qui estoit sa maistresse, & fit vuider toutes les autres, faisant semblant que dormir se vouloit. Quant elle vit que toutes furent dehors, elle se prosterna à genoux mains ioinctes deuant la dame, toute fondante en larmes & luy dit. Ha ma treschere dame ie viens à vous comme vne pauure orpheline, sans pere, ne mere, laquelle est morte comme bien sçauez, mais celuy pere me veut estre à mary, qui est la chose que la terre ne deuroit porter, ne soubstenir ceux qu'ainsi voudroient viure, & pource ma treschere dame ceste desconfortee, & pauure orpheline vueillez conseiller, & aider iusques à ce que soye hors de la veüe de celuy qui me doit estre pere, car mieux aime m'en aller en aucun loingtain païs, ou ie viuray en pauureté, que ie finasse mes iours auec celuy qui deuers moy telle horreur pourchasse, pour en la fin destre damnee & perduë. Quant la dame qui estoit sage, & bonne ouyt la piteuse complaincte que luy faisoit la dame qu'elle auoit nourrie, elle luy respondit, & dit. Ma treschere fille pour la grande amour que i'ay en vous, vous aideray, & conseilleray à vous mettre hors de ceste doubte, comme iadis fit mon frere Pierre d'Aragon à vostre mere la Roine, laquelle il osta hors des mains des Sarrazins où elle estoit en aduẽture de sa vie, ne ia pour vostre pere le Roy ne lairray que ie ne vous aide. Quant la pucelle Ide entendit la bonne volonté qu'en la dame estoit, de luy vouloir aider, en plourant luy baiza la bouche, & les yeux en luy disant. O ma treschere mere, le bien que me faictes, Dieu le vous puisse guerdonner. Car pas n'est en moy de le vous rendre, alors la dame sortit hors de la chambre, & laissa la fille moult pensiue. Si s'en vint en la chambre de Sorbarre, laquelle estoit au palais, pource qu'il estoit moult priué du Roy Florent. Quant leans fut venuë, Sorbarre luy demanda simplement quelle aduenture l'auoit la admenee, la noble dame le tira à part, & luy dit la requeste & priere que luy auoit fait la damoiselle Ide. Dont Sorbarre pour la grande pitié qu'il eut, commença tresfort à plourer, & il fit vuider tous ceux qui estoient en la chambre, pour mieux parler à son aise, si se deuiserent ensemble de plusieurs choses luy, & ladicte dame, & conclurent pour la sauuation du corps, & bien de la noble pucelle, que la dame luy porteroit tous les habillemens qu'à vn homme doit appartenir, & q̃ droit à l'heure de minuict elle s'en veste, & chausse. Et puis luy dictes que dehors du palais sorte, si s'en vienne vers les estables, deuant lesquelles elle trouuera le meilleur destrier que son pere aye, prest & appareillé de monter dessus, & que la elle me trouuera sans y faillir. Quant la dame entendit Sorbarre elle fut biẽ ioyeuse, & luy sembla le conseil bon, si print tels habillemẽs qu'à vn homme appertenoit: si s'en vint en la chambre de la noble pucelle Ide, à laquelle elle racompta & dit tout ce que Sorbarre, & elle auoient conclud qu'elle deuoit faire. Quant la pucelle entendit la dame, elle eut moult grant ioye au cœur, si accolla, & baisa assez de fois la dame qui en fut fort ioyeuse, quant ainsi la vit reconfortee. Belle dit la dame le Roy Florent vostre pere vous à fait ordonner vn bain, auquel vous viendrez baigner auec les autres pucelles, affin que de vous, & de moy ne s'apperçoiuent aucunement, & puis quant vne espace de temps serez baignee, vous leur ordonnerez que vostre lict soit prest & appareillé, puis quant en vostre chambre serez venuë, vous coucherez en vostre lict, si me commanderez, & aux autres que toutes nous allions baigner, & les entretiendray si grant espace, qu'il n'y aura nulles d'elles qui n'ayent volonté de dormir, & ie lairray icy

aupres

Digitized by Google

aupres de vostre lict, tous voz habillemens lesquels vous vestirez, & ceindrez ceste espee à vostre costé, & voz esperons mettez en voz pieds, quant dehors du palais serez sortie vous irez vers les estables, où vous trouuerez vn destrier prest pour vous. Quant la pucelle entendit la dame, elle ne sçauoit qu'elle peut faire. Elles se partirent de la chambre toutes deux, dont la pucelle estoit en chemise pour entrer au bain, & vindrent en la châbre où les bains estoient. Les pucelles qui moult furent ioyeuses quant la damoiselle virent entrer, car elles cuidoient toutes qu'elle fust allee dormir, pour le courroux qu'elles luy auoient veu monstrer, dont entre elles à part disoient l'vne à l'autre, la noble damoiselle s'est rappaisee. Ie croy que demain sera dame, & Roine, elle sera femme & fille du noble Roy Florent son pere, qui est chose desraisonnable. A tant se teurent & vindrent deuers Ide, & la baignerent, & festoierent au mieux qu'elles peurent. Puis quant la noble damoiselle sentit que temps & heure estoit de soy partir, elle dit à sa maistresse, & à toutes ses autres damoiselles que assez estoit baignee, & que aller s'en vouloit en sa châbre pour dormir, car pas n'auoit accoustumé de soy baigner souuent, si leur dit que toutes se baignassent, que assez suffisoit que deux d'elles la venissent aider à coucher, & dit à la dame que la demeurast, & se baignast auec les pucelles laquelle chose elles firent volontiers. La damoiselle si s'en partit, & vint en sa chambre vn manteau d'escarlate affuble auecques les deux pucelles, qui en son lict la coucherent, puis prindrent congé d'elle, si se partirent en fermant l'huis apres elles, & s'en vindrent baigner auec les autres qui la estoient. Et quant la damoille fut ressuee, & en bon point de soy leuer. Elle print tous ses habillemens d'homme que la luy estoient appareillez, & se vestit au mieux qu'elle peut & print l'espee, si la ceignit autour d'elle, puis print les esperons en sa main, & vint vers vne grande fenestre qui sur le iardin estoit, laquelle estoit assez basse, si saillit de la fenestre du iardin au plus coyement qu'elle peut, & s'en vint tout au long du mur vers vne poterne qui sortoit aux champs, laquelle estoit aupres des estables, quant la fut venuë, elle trouua le destrier prest que Sorbarre tenoit, lequel luy auoit attaché à l'arçon de la selle derriere vne besasse pleine de pain, & de chair, & deux bouteilles de bon vin. Quant la noble pucelle fut la venuë, elle print le destrier sans vn seul mot dire, si monta dessus tout vistement, & Sorbarre tout en plourant luy dist, mon cher enfant Dieu te vueille conduire, & mener à sauueté, va & tiens le chemin à main senestre. Suiuez la riue de la marine. Sire dit la pucelle le bien que me faictes vous soit rendu de nostre Seigneur, en laquelle garde ie vous recommande. Ainsi comme vous oyez s'en departit Ide la noble pucelle, pour eschapper, & fuir, & soy oster dehors de la tresmauuaise volonté en quoy son pere estoit, & se mist en vne forest sans tenir voye ne sentier, & cheuaucha ainsi trois iournees de long par bois, & par hayes, iusques à ce qu'elle sceut que de son pais estoit eslongnee. A tant vous lairray à parler de la belle pucelle Ide, & parlerons du Roy Florent d'Aragon son pere.

Cy deuise du Roy Florent qui fut moult dolent, quant il fut aduerty que sa fille s'en estoit allee, laquelle estoit vestuë en guise d'vn homme, & comment elle vint en Allemaigne, & comment elle trouua des larrons en vne forest, & s'en vint vers l'Empereur en guise d'escuyer.



Bien auez ouy parler cy deuant, & racompter en ceste histoire, commẽt le Roy d'Aragon vouloit auoir sa fille en mariage, outre le gré & volonté des barons & du peuple, apres ce que par deuers luy fut venuë, & qu'il eut mande que le bain luy fut fait, en intention que le lendemain la prendroit à femme la nuict

approcha

Digitized by Google

approcha & s'en alla coucher quant il eut souppé, puis quant vint le lendemain bien matin les nouuelles furent apportees que son oncle le Roy de Nauarre le venoit voir, si alla au deuant de luy, & luy fist grant chere, & puis s'en vindrent tous deux descendre au palais: mais ia si tost le Roy ne fut descendu que de sa fille les nouuelles ne luy fussent comptees, & que fuye s'en estoit, dont le Roy Florent fut si dolent que là n'y eust homme si hardy qu'vn seul mot luy osast dire, il descendit & vint en la chambre de sa fille en laquelle il trouua les dames & pucelles qui l'auoyent en garde, si leur eust couru sus, si ce ne fust le Roy de Nauarre qui le destourba de ce faire & le blasma fort quant il fut aduerty comme la chose estoit, & la volonté que son nepueu auoit de faire, puis vint le valet des estables qui au Roy dist & compta qui icelle nuict son bon destrier luy auoit esté emblé & prins: alors comme homme desesperé commãda qu'à tous costez on allast apres, & qu'à celuy qui r'amener le pourroit ou qu'aucunes nouuelles en sçauroit dire, il dõneroit mille Florins d'or: assez en y eut qui pour le gaing faire & auoir se mirent sur les cheuaux, & furent bien trois cens pour ceste queste faire & fournir qui par plusieurs chemins s'espancherẽt: mais onc nul d'eux n'en sçeut r'apporter quelques nouuelles si s'en retournerent à tant deuers le Roy qui les auoit enuoyez, lequel fut moult dolent quant il vit que nulles nouuelles n'en pouuoit auoir dont plusieurs cris & pleurs s'esleuerent par la cité pour la damoiselle qui ainsi s'en estoit fouye pour la crainte qu'elle auoit de son pere, laquelle s'en alloit cheuauchant dessus le puissant destrier par vn iour estoit en bois & en lieux à repos, & la nuict alloit cheuauchant si alla tant qu'elle passa tout le païs d'Aragon & la prouince, puis passa la Lombardie, de ses iournees ne de ses aduentures ne vous faits quelque mention, pource qu'elle n'eust en son chemin chose qui la destourbast si alla tãt qu'elle approcha le païs des Allemaignes. Quant là vint l'argent luy faillit, parquoy elle fut contrainte de vendre son destrier pour auoir argent pour viure, & se mist à pied, & erra tant par ses iournees qu'elle arriua en la cité de Basle, & là seiourna vne saison en despendant son argent, & tant y fut qu'elle ouït dire aux Allemans que l'Empereur de Rome qui pour lors estoit mandoit gens de toutes parts pour luy aider & secourir à l'encontre du Roy de Castille qui moult grande guerre luy faisoit. Quant la pucelle vit que plusieurs nobles hommes se mettoyent sus pour aller deuers Rome secourir & aider à l'Empereur elle fut moult ioyeuse, & dist à son hoste que si ses armes & destrier auoit qu'auecques les autres iroit en la guerre, & pensa en elle mesmes que volontiers auroit accoinctance à l'Empereur de Rome que pour lors se nommoit Othon, auquel si bonnement peut se conseillera de son affaire, & fist tant que des Allemans elle s'accoincta, tellement que moult furent ioyeux de le voir, pource qu'à leur semblant le voyoient si beau & ieune escuyer qui fust en son païs, & tant qu'vn Allemant qui là estoit l'appella, & luy dist: Amy viens vers moy & me dis qui tu es. Sire dist la pucelle ie suis à celuy à qui mon seruice plaira: car autre chose ie ne quiers que seruir vn haut homme, n'agueres qu'en Aragon estoye ou i'ay seruy vn seigneur qui est mort, parquoy ie suis icy venu pour le grant desplaisir que de sa mort auoye & sçay bien seruir vn homme & garder cheuaux, & au besoing mener vn sommier & s'il aduenoit que me trouuasse en bataille ou en escarmouches auecques mon maistre aduis que pire de moy y pourra mener, l'Allemant oyant parler la damoiselle respondit, & dist: Beau fils ce que tu dis te procede de bon courage, & pource ne t'en peut venir que tout bien ie te prie que dire tu me vueilles à la verité comment tu as nom. Sire respondit la pucelle i'ay nom Ide: frere dist l'escuyer ie te retiens pour moy seruir si penseras mon cheual. Sire dist Ide ie suis prest de vous faire tous bons seruice

Digitized by Google

ainsi qu'il vous plaira, l'Allemant mena Ide en son hostel pour le seruir nonobstant que autresfois ait esté seruie, car si on l'apperçoit moult grant ennuy en pourroit auoir, mais au mieux qu'elle peut, elle se garda si fut trois iours auecques son maistre depuis que l'ost des Allemans se fut departy pour aller à Rome. & ne peut son maistre partir si tost comme les autres, pource que la besongne n'estoit pas preste elle s'en departit trois iours apres les autres laquelle estoit armee & habillee ainsi qu'en ce temps les escuyers estoyent, si bien seruit son maistre qu'il en loüa moult & cheuaucherent tant par leurs iournees qu'ils approcherent le païs de Romanie, & tant qu'vn iour ils entrerent en vne forest moult grande & tenebreuse, en laquelle estoyent embuschez bien septs vingts Espaignols qui là estoyent mis pour leur aduenture querir: & estoyent tous muцez en vne vallee moult obscure & ombrageuse. Quant ils virent les Allemans venir ils leur escrierent à mort, & leur coururent sus, alors Ide qui deuant son maistre cheuauchoit baissa le fort espieu & assena vn Espaignol par la poictrine si grant coup, qu'elle luy passa l'espieu tout outre le corps. Dont au retirer qu'elle fist de son espieu l'Espaignol cheut mort par terre, dont les Allemans & par especial son maistre l'en prisa moult. Alors les Espaignols se ferirent dedans les Allemans qui moult bien se reuancherent, mais leur defence leur fut de peu de valeur, car tous y furent detrenchez & occis qu'vn seul n'en eschappa vif, fors Ide qui si bien si porta que des Espaignols en occist quatre. Quant elle vit q̃ son maistre & ses gens estoyent morts l'espee au poing ensanglantee des morts qu'elle auoit occis se print à fuir, & se mist hors du chemin & print vn sentier qu'elle trouua lequel la mena vers vn destour pres d'vn rocher qui là estoit & descendit si demeura celle nuict au bois iusques ce vint au matin elle auoit tel faim: & si grant soif qu'à grant peine pouuoit aller auant & cheuaucha toute la iournee sans boire & sans manger iusques à heure de Soleil conchant: puis regarda sur d'estre, & choisit en vn vergier trente larrons seans à table où ils mangeoyent & beuuoyent du vin à leur plaisir, quant la damoiselle les eut choisis pour la grande rage de faim qu'elle souffroit, & que deuant elle voit gens assis à manger, famine la contraignit tellement que toute poeur laissa derriere, & tourna celle part. Et quant les larrons l'apperceurent l'vn dist à l'autre, ie voy icy venir vn ieune escuyer, lequel est monté sur le plus beau cheual qu'on puisse voir lequel il conuiendra qu'il nous laisse. Quant Ide s'approcha d'eux elle cõmença moult humblemẽt à saluer la compagnie, en leur disant: Seigneurs si vostre bon plaisir estoit de me donner à manger auec vous content serois de mon escot payer. Amy dist l'vn des larrons y a-il homme auec vous qui vous conduye ne guide par celle forest. Seigneurs dist la pucelle Dieu me conduit & nul amy: alors l'vn des larrons saut-auant, & print le cheual par la bride, & à ses compagnons: Seigneurs hastez vous frappez dessus luy auant que plus beuuez ne mãgez, quant à moy son cheual ne m'eschappera. Quant la pucelle se vit ainsi de toutes parts prinse & saisie elle eut tresgrant poeur si n'osa faire quelque semblant de se defendre, pource que trop estoyent de larrons: mais il luy sembla q̃ pour se humilier elle pourroit plus proufiter. Seigneurs dist elle, pourquoy vous hastez vous de me occire, ne mettre à mort assez peu y pouuez gaigner & riens perdre, tenez mon espee ie me rends en voz mains, & vous prie pour l'honneur de Dieu qu'à boire & à manger me donnez, car i'ay telle faim qu'à peu que ie ne meurs, alors le maistre deux tous l'appella, & luy dist: Mon escuyer ne faictes quelque doubte d'estre feru ne attouché: car ia pis de moy n'auras, mais te donnerons de tout ce que pourrons finer tant que bien soyez resiouy. Va toy asseoir si mange à ton plaisir, & prens ce que bon te semblera. Sire dist Ide grans mercis, alors la damoiselle s'assist auecques eux

si mangea

Digitized by Google

si mangea & beut à son plaisir : & puis quant les larrons eurent mangé, & qu'ils eurent osté la nappe ils commencerent à estriuer l'vn & l'autre disant au maistre d'eux tous que mal auoit fait de ce que l'escuyer n'auoit souffert à estre occis l'vn d'eux respondit, & dist que ia mal ne luy seroit fait pour la douceur & courtoisie qui en luy estoit, car trop grant dommage seroit, & vaut mieux qu'auec nous vienne apprendre à embler & meurdrir gens ou si chose est que ceste chose ne vueille faire raison sera qu'il soit occis & mis à mort. Quant Ide entendit les larrons elle eut moult grant pœur, & reclama Dieu en son cœur en luy priant humblemẽt qu'à ce besoing la voulsist secourir & aider. Alors le maistre d'eux tous print à luy demander comment il auoit nom, elle respondit en grant pœur, dist : Sire mon nom est Ide, & suis du païs de France, & nous partismes ensemble quarante gentilshommes pour venir en soudees deuers l'Empereur de Rome, lequel à presentement guerre au Roy d'Espaigne. Si trouuasmes en nostre chemin sept vingts Espagnols qui embuschez s'estoyent au fons d'vne grande vallee incontinent il nous coururent sus & detrancherent & occirent trestous mes compagnõs, & n'en eschappa que moy seul, & pource seigneurs ie vous prie à tous que mon cheual & mon espee me rendez, & si me monstrez le chemin par ou ie puisse aller à Rome, si me voulez faire moult grande courtoisie & aumosne ferez. Vassal ce dist le maistre des larrons sçachez que ne ferons pas, ains demeurez auecques nous si apprendrez à estre larron & meurdrier tant qu'auecques nous serez, ou sinon de ceste espee que ie tiens, aurez la teste trenchee. Seigneurs respondit Ide vous me requerez de chose que oncques ie n'accoustumay de faire ne homme qui fust de mon lignage ne le fist oncques, & n'ay pas intention de faire telles œuures : & pource ie vous prie que mon espee, & mon cheual me vueillez rendre si me ferez moult grande courtoisie : puis quant monté feray dessus mon destrier l'vn de vous me defié, & si chose est que de luy ie ne me puisse defendre, ie vous abandonne ma teste à trẽcher trop cher aurois-ie achepté le boire & le manger que vous m'auez donné si mon cheual ie vous laissoye ainsi : alors le maistre des larrons dist à Ide, pource que ie te voy si hardy, ie veux luicter à toy par tel si que si tu m'abbats par terre tu seras de nostre compagnie, & si chose est que par terre sois abbatu ie t'osteray ton cheual & ton espee si te despouilleray ta robbe, alors Ide luy respondit & dist au maistre larron que content estoit de faire ce par tel si que arriere ferez retirer tous voz gens & admenez mõ cheual icy aupres de moy, & l'espee mise à larçon de la selle, car l'on dit en vn commun prouerbe qu'vn homme est tenu pour fol qui en larron a fiance. Quant le maistre d'eux l'entendit il ne se peut tenir de rire : & aussi firent tous les autres larrons, lesquels auoyent moult grant desir de voir luicter ce qu'ils auoyent entreprins, & se tirerent tous arriere & firent admener le bon cheual en la maniere qu'ils auoyent deuisé. Alors la noble pucelle Ide moult viuement print le larron & l'empoigna par les flans en faisant signe de le porter par terre : mais elle l'estraint si fort à l'encontre de luy qu'à grant peine pouuoit-il auoir son allaine : puis laissa sa prinse & le rua par terre si mesrudemẽt sur vn perron qui là estoit à tel meschef que de la grande angoisse qu'il sentoit, qu'il se pasma dessous elle, & ne luy demeura dent en bouche qu'il ne luy fust rompuë : alors quant la pucelle vit le larron en tel danger moult hastiuement s'en departit & monta dessus son bon destrier qui là estoit, & tira son espee dehors du fourreau, & leur escria : Fils de putains, larrons vostre trahison rien ne vous y vaut, car deuers moy auez tous pensé villenie, allez & aidez à redresser vostre maistre qui là gist, ie cuide qu'à tousioursmais il aura souuenance de la luicte que moy, & luy auons faicte, riens ie ne vous doubte & fussiez vous cent ensemble, car

Digitized by Google

si ie puis nullement exploicter trestous vous feray pendre & estrangler, lors l'vn des larrons le plus leger d'eux tous saillit quant moult viuement & la prent par la resne de la bride. Quant la pucelle se vit ainsi prinse elle hauça l'espee contremont & l'assist dessus la main dudict larron si rudement q̃ la main luy demeura pendant à la bride & s'enfuit tant comme il peut en grant pœur de mort de l'angoisse qu'il sentoit pour sa main qui luy estoit couppee. Quant la pucelle se vit sus son cheual montee comme hardie batailleresse se ferit entre les larrons, lesquels n'auoyent baston ny espee, ains estoyent en leur folie, car par n'auoyent doubtance de ce qu'il leur aduint ne iamais n'eussent cuidé qu'à vn tel iouuenceau y eust telle hardiesse ne telle force, elle se fiert au milieu d'eux elle leur detrenchoit bras & espaules. Elle les pourfendoit iusques à la ceruelle tellement se gouuerna que cinq des larrons occist auans que de là se partist & les esparpilla, tellement qu'ils ne sçauoyent ou courre ne fuir à garant. Elle les portoit par terre: puis quant elle vit que temps & heure estoit de se partir elle ferit de l'esperon, pource qu'elle voit ia la plus part des larrons embastonnez, lesquels venoyent apres elle pour luy occire & foudroyer son bon cheual dessous elle, & pource hastiuement elle s'en departit à poincte d'esperon, le cheual surquoy elle estoit montee fut moult bon. Pourquoy tost fut loing d'eux, les larrons ne s'efforcerent en riens de courir apres elle, pource qu'ils voyoient bien que leur peine eussent perduë, & la laisserent aller. Quant la noble pucelle Ide vit que de la main des larrons estoit ainsi eschappee, humblement en regracia nostre Seigneur Iesus Christ en luy priant treshumblement qu'à sauueté la voussist conduire & guider, & cheuaucha tant qu'elle issit hors de la grande forest. De ses iournees ne de ses gistes ie ne vous veux faire nulle mention: mais tant s'exploicta d'errer & de cheuaucher qu'elle arriua dedans la noble cité de Rome, & se vint loger au plus pres du palais, ou elle trouua l'Empereur, & tous ses barons ensemble qui là se deuisoyent pour le fait de ses guerres. Quant Ide fut là venuë elle se mist à deux genoux, & salua l'Empereur & tous ses barons: quant l'Empereur & les Romains qui là estoyent virent le iouuenceau qui si humblement les auoit saluez moult le regarderent pour la tresgrande beauté qui en luy voyoient estre assise l'Empereur l'appella, & luy dist beau fils dictes moy qui vous estes, ne de quels gens vous estes party qui ainsi venez vers moy, Sire dist Ide, ie suis vn escuyer qui tout droit vient d'Allemaigne ou i'ay seruy vne espace de temps peu y ay conquis, dont il me desplaist. N'agueres qu'estoye en vn lieu ou plusieurs Espaignols, & autres gens estoyent qui tous auoyent grant desir de faire guerre & s'en alloyent vers le Roy d'Espaigne vostre ennemy: mais auans que gueres puissions aller loing, ceux auec qui i'estoye se ferirent dedans eux, & en occismes la plus grande partie, si y fus vn peu nauré, or suis venu vers vous pour vous seruir si mon petit seruice vous plaist au mieux, & le plus loyaument que ie pourray vous seruiray.

Comment la pucelle Ide fut retenuë de l'hostel de l'Empereur de Rome, & comment Oliue sa fille en fut amoureuse, cuidant qu'elle fust homme, & comment le Roy d'Espaigne vint deuant la cité de Rome, & comment la pucelle Ide le print en la bataille & le desconfit.

Quant

Digitized by Google

QVāt l'Empereur ouït Ide parler & luy racompter sa raison moult fort le print à le regarder, si le vit droit, & grant & tant bien fait qu'aduis luy estoit qu'onc iour de sa vie, plus beau iouuenceau n'auoit veu, ainsi que Ide estoit parlant à l'Empereur la belle Oliue y suruint. Quant là fut venue tous les barons se leuerent à l'encontre d'elle, puis s'assist aupres de l'Empereur son pere, & regarda fort le ieune Escuyer lequel elle loüa fort en son courage pour la tresgrande beauté qui en luy voioit. Ceste damoiselle Oliue estoit tant belle, tant douce, & si debonnaire q̃ pour sa bonté & humilité estoit de tous aimee & prisee, l'Empereur demanda à Ide comment il auoit nom, & de quelle parenté il estoit issu. Sire dist la pucelle i'ay nom Ide & suis natif de Terasconne. Ie suis parent au duc Naymes de Bauiere & à Amaury de Narbonne & à l'escot Guillermer: mais par les parens de Gannelon ay esté chassé & banni hors de mõ pais si ay eu depuis mainte peine & mainte paunreté à souffrir. Lors l'Empereur luy respondit & dist, amy tu es de bonne parenté si te retiens en ma court pour la bonté qu'en toy ie cuide estre, & aussi pour le bon lignage à qui tu appartiens. Sire dist Ide Dieu me doint grace que tel seruice vous puisse faire qui à vous soit plaisant. Ma fille dist l'Empereur pour l'amour de vous ay retenu c'est escuyer pour vous seruir. Sire dist la pucelle moult humblement vous remercie: car il semble bien à sa chere que de bon lieu soit party, & n'eust pieça seruiteur de qui ie fusse plus contente. Lempereur appella Ide, & luy dist: Mon amy seruez moy bien voyez icy ma fille que i'aime moult cherement à laquelle ie vous baille pour la seruir, plus nuls enfans ie n'ay qu'elle. Et pource seruez la loyaument comme doit faire homme qui de tel lignage est party comme vous dictes, si bien la seruez oncques plus belle aduenture ne vous aduint iour de vostre vie. Sire ce dist Ide i'en feray tant moyennant la grace de Dieu que vous & elle me sçaurez gré, & n'est bien que bien faire ne sçache pour seruir ainsi comme à noble homme appartient. Et quant ce viendra à la guerre ie m'aideray comme vn autre au mieux que faire pourray, ie sçay bien seruir & trencher deuant Roy ou Royne comme à eux appartient. Amy dist l'Empereur si ainsi sçauez comment vous dictes vous estes bien venu si en vaudrez mieux, & suis moult ioyeux que deuers moy estes arriué pour me seruir, & ne te sera besoing de te iamais partir de mon seruice. Quant Ide entendit l'Empereur moult humblement le remercia: & ainsi comme vous oyez fut Ide retenu en l'hostel de l'Empereur ou elle fist tant par son bon seruice que de l'Empereur & de sa fille, & de tous ceux de la court fut aimee, & prisee moult volontiers la damoiselle Oliue la regardoit si la print en son cœur moult fort à aimer, & Ide qui tost s'en apperçeut fist sa priere deuotement à nostre Seigneur Iesus Christ, que tellement puisse faire que de homme ne de femme du monde ne soit accusee ne recogneüe, souuent donnoit aux pauures moult volontiers alloit à l'Eglise si bien se contenoit leans que de tous estoit prisee & aimee, moult souuent prioit nostre Seigneur Iesus Christ pour le Roy Florent son pere, pourquoy elle estoit ainsi dechassee & fouye hors de son païs iaçoit ce que par luy, & à sa cause fust en ce danger si prioit à Dieu que vers son pere fust accordee: ainsi comme vous oyez en ceste histoire Ide fut en ce danger seruant l'Empereur, & sa fille l'espace de deux mois, vn iour aduint qu'elle estant au palais auecques l'Empereur qui moult volontiers la regardoit arriua vn messager qui moult hastiuement estoit venu & vint deuant l'Empereur si le salua, & luy dist: Sire sçachez pour verité que le Roy d'Espaigne à tresgrande puissance est entré en vostre Empire de Rome ou il vient degastant par feu & par fer maint Romain ont desia occis, si a iuré sa loy qu'auans qu'vn mois soit passé il sera dedans Rome à toute sa puissance, & dit que de vostre fille sa

Digitized by Google

volonté fera, & que vous mesmes fera mourir de mort vilaine, pource que vostre fille luy auez refusee pour l'auoir en mariage. Sire trop mieux vous vausist que vostre fille eust espousee que tant de gens en fussent detrenchez & occis, ne tant de villes arses & destruictes, ne tant de chasteaux abbatus. Sire va encontre eux & defens ton païs & ta terre, ou sinon les verras tendre leurs tentes & pauillons deuant ceste cité: quant l'Empereur entendit ledict messager, il fut vne espace de temps moult pensif, & regarda vers Ide, & luy dist: Amy vueillez moy conseiller, car pas ne pensoye que sur moy ses gens deussent venir, lesquels viennent gastant ma terre & mon païs, Sire dist Ide ne vous troublez en rien: mais vous reconfortez si se resiouïront voz barons & voz hommes, & me deliurez gens pour les combattre, & ie les iray voir ains que plus auant viennent au plaisir de Dieu leur feray comparer cher le degast & la destruction que sur vostre terre ont faicte, si Dieu me veut sauuer mon corps & mon espee. Quant l'Empereur entendit le hautain courage qu'auoit ledict ieune escuyer moult le prisa en son cœur, & luy dist: Vostre raison me plaist, & pource ie vous feray tel honneur que ie vous adouberay & feray cheualier, & vous ceindray l'espee. Parquoy vostre grande proüesse, & hardiesse se accroistra. Sire ce dist la noble pucelle Ide de l'honneur que faire vous me voulez suis moult ioyeux si vous remercie: alors sans plus arrester vint vers Ide, & luy ceignit vne moult bonne espee & riche, laquelle estoit si bonne que la pareille on n'eust sceu trouuer plus dure ne plus trenchant, puis hauça la palme & luy bailla l'accollee, en luy disant: Ide ayez souuenance de l'accollee qu'auiourd'huy vous ay donnee par tel si que ie prie à nostre Seigneur Iesus Christ qui te doint acquerre honneur & bonne renommee gardes que tes pensees ne soyent legieres: mais sois sage & attrempé, sois hardy & preux en bataille dechasse arriere de toy toute pœur: & quant tu auras conquesté aucun bien & richesse, garde toy bien qu'en ton coffre ne soyent enfermees ne mises, mais les departs & les donne volontiers aux pauures cheualiers pour ton bien & honneur accroistre & exaucer. Gardes que saincte Eglise aimes, & exauces si ainsi faicts comme ie t'ay dit faillir ne peux qu'à grant honneur ne viennes, gardes que sur tes ennemis ta vertu soit monstree. Sire ce dist Ide au plaisir de nostre Seigneur Iesus Christ, ie feray tant auiourd'huy qu'il n'y aura Espaignol que bien ne vousist estre repassé outre mer. Alors sans plus parler s'armerent tous par le palais & par la cité de Rome trompettes, & tabours & corps d'oliphans commencerent à sonner & à bondir parmi la cité, parquoy la cheualerie, & la communauté de la ville fut preste & armee, & vindrent tous deuant le palais où ils se presenterent deuant l'Empereur: lequel leur dist & commanda que pour le iour ils obeïssent & fissent le commandement d'Ide, auquel pour le iour il bailloit la conduicte d'eux tous, & veux qu'à luy vous r'alliez, & qu'autant faciez pour luy comme pour moy-mesmes ia sçauez que vieil suis & foible, & que plus ie ne puis armes porter, pource ie vous commande à tous sur peine, de perdre vöz vies que faciez tout ce qu'il vous commandera au lieu de moy vueillez auiourd'huy garder & defendre son corps. Alors tous les barons, & le peuple s'escrierent que tous le feroyent, puis que son bon plaisir estoit: alors ledict Empereur fist Ide moult richement armer & appareiller de moult riches armes, puis luy fut admené le cheual de l'Empereur qui moult estoit bon, car de meilleur on n'eust sceu querir ne trouuer en nuls païs. Elle monta dessus moult vigoureusement armee & habillee d'vn heaume, & escu vn roide espieu au poing, & print congé de l'Empereur & de sa fille Oliue, & cheuaucha parmy la cité de Rome moult richement à tout son exercite, & fist tant que dehors de la porte issit: puis quant elle fut hors elle ordonna trois batailles, dont les deux

Digitized by Google

les deux premieres elle bailla à conduire & à guider à deux moult notables barons, qui moult bien le sçauoyent faire. La tierce elle conduisit, puis fist desployer les bannieres des Romains, & se mist au chemin à lencontre de tous ses ennemis. Bien cuidoyent Espaignols tout auoir gaigné, pource qu'encores n'auoyent veu homme qui à l'encontre d'eux eust fait quelque defence: mais on dit communement que beaucoup remaint de ce que fol pense comme il fist des Espaignols: car desia leur estoit aduis que la cité de Rome eussent prinse: mais si Dieu veut garder & sauuer la pucelle Ide & sa bonne cheualerie, elle leur ostera auant que le vespre soit venu l'esperance d'auoir la victoire. Elle cheuaucha parmy ses batailles pour encourager ses gens en les admonestant de bien faire en s'approchant de ses ennemis, lesquels getterẽt vn moult haut & horrible cry: & quant ce vint à l'aborder, le traict & les dardz commencerent des deux parties à voller, qu'il sembloit que ce fust neige ou gresil, Ide tenant le heaume embronché l'escu auant mis baissa le roide espieu, & vint à l'encontre d'vn cheualier qui nepueu estoit au Roy d'Espaigne, lequel elle ferit de telle force qu'oncques le fort escu qu'il auoit ne le peut garantir que l'espieu ne luy boutast parmy le corps, dont il conuint le cheualier tomber par terre les iambes leuees, & mourut miserablement entre les piedz des cheuaux. Outre dist Ide de Dieu sois-tu maudict à malle heure vins icy pour auoir ceste offrande. Ie vous chalenge à trestous l'Empire Romaine: puis elle dist tout bas, Helàs vray Dieu ie te prie treshumblemẽt qu'auiourd'huy vueilles secourir & aider ceste pauure fugitiue: puis à ce mot ferit son cheual des esperons & baissa son espieu qui encore estoit tout entier, dont elle attaignit vn baron Espaignol de telle roideur que tout outre le corps luy passa. Adonc cheut mort à douleur entre les autres qui par terre gisoyent: puis apres elle reuint à vn autre, & l'occist & ne cessa tousiours d'occire & abbattre gens tant que l'espieu dura entier: puis elle mist la main à la bonne espee qui par l'Empereur luy auoit esté baillee. Elle choisit deuant elle vn moult notable duc Espaignol oncle du Roy d'Espaigne, auquel elle bailla vn si tresgrãt coup de sa bonne espee qu'elle le pourfendit iusques aux dents si cheut mort ius du destrier, puis se ferit au plus espois d'eux tous en regardant pour les plus grant occir & detrencher, pource qu'aduis luy estoit que de tãt plus auroyent pœur ceux qui venoyent apres. Et pource ne visoit à autre chose si les choisissoit vn à vn, & d'autre part les Romains se combattoyent moult vigoureusement, tellement que par la haute proüesse & hardiesse d'Ide, & de la cheualerie Romaine, qui auecques elle estoit Espaignols s'esbahirent, & se mirent en fuite ne iamais vers les Romains ne fussent retournez, si ce n'eust esté le duc d'Aragonne qui auec luy admenoit trois mille cheualiers auecques lesquels les fuyans se ralierent. Adoncques recommença la bataille grande & fiere, dont maints preud'hommes y mourut à douleur, moult bien si esprouuerent les gens Romains qui par Ide estoyent conduicts: grande fut la noise & la meslee, moult piteusement crioyent les naurez qui entre les piedz des cheuaux estoyent abbatuz. Le Roy d'Espaigne vint en la bataille l'espee au poing & choisit vn cheualier Romain, leq̃l estoit moult haut baron & puissant, & estoit cousin de l'Empereur, & le ferit par telle force qu'il luy trencha le heaume, & la coiffe de maille qu'oncques ne le peut garantir que l'espee qui moult estoit bonne ne luy fist couller iusques aux dents: puis apres sans arrester en occist vn autre, dont Ide qui là estoit eut moult grant dueil, & dist que bien peu se doit priser, si elle ne venge les deux barons qui par le noble Roy d'Espaigne ont esté occis, elle ferit le cheual des esperons tenant la bonne espee en la main: de la-

Digitized by Google

quelle elle ferit le Roy sur son heaume si treshorrible coup qu'oncques fleurs ne pierres n'y demeura que tout ne tombast par terre, si luy trencha la coiffe si tresrudement que le cuir & les cheueux luy emporta tout ius. Le Roy qui sentit le coup grant & pesant destourna sa teste, car si ce n'eust fait il eust pourfendu iusques aux dents: l'espee tourna bruyant comme la foudre descendant sus le col du destrier du Roy d'Espaigne, de telle force que tout outre le couppa: si cheut le cheual mort & le Roy par terre tout en vn mont, dont les Espaignols furent moult effroyez, & cuidoyent que le Roy fust mort, ils se mirent trestous en fuite, & laisserent leur Roy gisant par terre tout estonné, qu'il ne voyoit ne oyoit goutte, ne disoit vn seul mot: alors la noble pucelle Ide le print par le heaume, & le deliura à deux nobles barons de l'hostel de l'Empereur de Rome, & luy fist iurer de tenir prison en prenant la foy de luy, lesquels deux cheualiers menerent le Roy d'Espaigne prisonnier dedans la cité de Rome, & le presenterent à l'Empereur de par Ide, dont il regràcia nostre Seigneur Iesus Christ de l'heure & du iour que Ide l'estoit venu seruir, si firent mettre le Roy d'Espaigne en vne moult grosse tour à tout des fers és piedz, & Ide estoit hors de la cité de Rome ou elle faisoit merueilles d'armes tant que tous estoyent esbahis & fist tant qu'il n'y eust Espaignol qu'il ne le recogneut ils luy faisoyent par tout voye. Finablement par la haute proüesse de la noble pucelle Ide, le Roy d'Espaigne fut prins & tous ses gens desconfits, si fut bien heureux que de là s'en peut fuir à garant pour sa vie sauuer. Moult long temps dura la chasse en laquelle en y eut moult de morts & de prins, puis retournerent Ide & les Romains aux tentes & pauillons où ils trouuerent moult grans richesses, lesquelles auoyent admenees d'Espaigne, si fut departie & donnee à tous ceux qui desseruy l'auoyent moult grāde ioye & liesse fut demenee en la cité, car des creneaux, des tours, des palais auoyēt bien choisie la bataille, & mesmement Oliue qui aux creneaux estoit auoit bien veu & regardé les tresgrandes proüesses que Ide auoit fait en la bataille, dont elle l'aima tellement en son cœur que tout luy soubrioit de ioye, & dist si bas que nulle personne ne le l'entendit. A cestuy-la donne m'amour, laquelle ne fut oncques octroyee à homme viuant: mais est bien droit & raison qu'à Ide mon amour soit octroyee & donnee, ainsi & par telles paroles se deuisoit Oliue à par elle.

Comment l'Empereur de Rome receut treshautement la noble pucelle Ide, & de l'honneur qu'il luy fist, & comment il le fist Connestable de son Empire, & fist deliurer le Roy d'Espaigne de prison en faisant hommage à l'Empire.

APres que la bataille fust faicte & tout le butin departy, Ide en grande triomphe accompagné des barons & cheualiers Romains entra en la cité: mais ia si tost n'y sceut estre venue qu'à l'Empereur ne fut dit & racompté toutes les grandes proüesses & loyaux faicts que Idé auoit acheuez & mis à fin par qui du tout la bataille auoit esté gaignee, & que deuers elle n'estoit nul qui peust auoir duree que mort & occis ne fust dont l'Empereur de Rome eut telle ioye, & telle liesse au cœur qu'il ne sçauoit que faire: si rendit graces à nostre Seigneur Iesus Christ de ce que ainsi estoit allé, laquelle estoit à son honneur & gloire. Droit à ceste heure Ide descendit deuant le palais, ou à moult grande ioye fut receüe du Pere sainct, & de tous les colleges

leges de la cité de Rome, elle monta amont le degrez du palais. Quant l'Empereur l'eut choisie, il se leua & vint au deuant de luy, en luy mettāt le bras au col, si luy dit Ide: mon tresloyal amy de vostre venuë suis moult ioyeux, car si tresgrant honneur auez auiourd'hui fait à nostre Empire qu'à tousioursmais vous deuons honnorer, & pource qu'vn tel & si grant seruice nous auez fait, voulons que soyez exemplaire aux autres cheualiers à bien faire: nous vous detenons pour nostre chambellam, & faisons Connestable de nostre saint Empire Romaine, & tous mes païs & seigneuries vous habādonne pour en faire & commander tout ce que vous en verrez que par raison se deura faire. Car ie veux & commande à tous mes barons, que vos commandemens soyent faits. Sire ce dit la pucelle Ide, de cest honneur vous remercie moult, Dieu me doint grace que tousiours puisse perseuerer, & faire chose qui vous soit aggreable, & proffitable à vostre païs, & seigneuries. Lors l'Empereur cōmāda que le Roy d'Espaigne luy fut admené. Lequel quant deuant l'Empereur fut venu, il se mist à deux genoux en luy disant que pitié vousist auoir de luy. l'Empereur luy respondit moult fierement, & luy dit, Roy d'Espaigne pour quelle cause, ne pour quelle raison, estes vous venu de vostre royaume, pour destruire, & degaster mon Empire, si auez occis & detrenchez mes hommes, maints de mes barons, & cheualiers, qui rien ne vous auoient fait. Et auec ce vous m'auez ars, & bruslé, maintes villes, & maints chasteaux abbatu par terre, dōt moult me poise, veu que moy ne les miens ne vous auoient riens meffait. Et pource que tous maux doibuent estre pugnis, & tous biensfaits remunerez, auans que boiue iamais de vin, vous feray oster la teste ius des espaules, que ia pour ame que parler m'en sache ne m'en deporteray. S'il eut grāde pœur on ne s'ē dois pas esmerueiller, il se mist a deux genoux deuāt l'Empereur, en luy priant treshumblement que de luy eut mercy, & que prest estoit de luy amender ses tors faits, & de luy reparer tous les maux & dommages que par luy, & à sa cause auoient esté faits en son Empire, & auec ce vous feray hommage & feauté, en reprenant de vous tout le royaume d'Espaigne, si vous promets que si aucun vous fait guerre, qu'à tout vingt mille hommes à mes propres despens ie vous viendray secourir, & accompaigner vers tous, & contre tous que nuire vous voudront. Vous Roy d'Espaigne dit le noble Empereur, sachez que pour voz promesses, & parolles ie feray bien peu, car ainsi ne pouuez eschapper. Alors Ide vint auant & parla à l'Empereur & luy dit, Sire assez ay ouy dire que celuy qui se humilie, & crie mercy, raison donne que de luy on doit mercy auoir. Et pource vous prie que ce Roy qu'icy est, vous vueillez receptuoir en vostre grace, & luy pardonner ses mesfaits, veu les offres qu'il vous veut faire: il deuiendra vostre hōme, si reprendra de vous ses terres, & vous amēdera les dommages q̄ par luy, & à sa cause vous ont esté faits qui raison offre, raison doit auoir, biē deuez loüer Dieu & le regracier, quant vn tel homme qu'il est, vous ay mis en main. Quant l'Empereur eut entendu Ide: il luy sçeut bon gré & luy dit. Vassal vostre sens, & vostre courtoisie est moult à loüer, & pource que ie congnois, & sçay que le conseil que me donnez est raisonnable, i'en feray à vostre volonté, vous le prinstes, & par vous il sera deliuré. Sire dit Ide ie vous en remercie. Quant le Roy d'Espaigne les entendit qu'à mercy estoit venu, & que par amende il seroit quitte & deliure, il loüa Dieu, & fist hommage à l'Empereur, & luy liura pleige suffisans pour restitution faire, ainsi comme promis l'auoit. Puis l'Empereur luy bailla saufconduit iusques qu'il fust retourné en son païs, si luy fit deliurer tous ses prisonniers, que au iour de la bataille auoient esté prins par les Romains, dont le Roy d'Espaigne fut moult ioyeux, & en remercia plusieurs fois Ide: par qui celle bonté, & courtoisie luy auoit esté faicte, & puis print congé de l'Empereur, & de Ide, &

HH 5 de tous

Digitized by Google

de tous les barons, & cheualiers qui la estoient, & s'en retourna en son païs, où il fut receu en pleurs & en larmes, pour la tresgrande perte qu'ils auoient reçeüe. A tant vous laisseray à parler de luy, & retournerons à parler de nostre matiere.

Comment l'Empereur donna sa fille Oliue en mariage à Ide: cuidant qu'il fust homme, & comment elle fut accusee par vn garçon, qui les ouyt en leur lict faire leur deuises: parquoy l'Empereur voulut faire ardoir Ide.

APres que le Roy d'Espaigne fut party de Rome: l'Empereur honnora & prisa moult Ide, pour le beau seruice que fait luy auoit, laquelle de mieux en mieux persenera de luy faire seruice. Car tant fist par le sens qu'en elle estoit, que tous les debats & discords que pour le iour estoit en l'Empire, entre les nobles barons, & les voisins elle mist en paix, & en bon accord. Parquoy l'Empereur l'en aima tellement que sans luy ne pouuoit estre, tant cherement l'aimoit, parquoy la fille de l'Empereur Othon le print en si tresgrant amour, que viure ne durer ne pouuoit, le iour que elle ne le veoit tant estoit esprinse de son amour, si aduint qu'vn iour que l'Empereur de Rome assembla ses barons, & son conseil priué, ausquels il remonstra, & dit qu'il n'auoit qu'vne seulle fille, & que desia estoit aagé, si vouloit que lon aduisast que sa fille fut mariee, affin que d'elle venissent hoirs qui ses terres, & ses païs tinssent apres luy, & me semble que si en tout le monde on auoit cerché amont, & aual, on ne pourroit trouuer hõme qui fust mieux digne d'auoir ma fille en mariage que Ide: par qui tant de beaux seruices nous ont esté faits, car auant que ie meure ie veux que ma fille soit mariee, si m'est aduis que mieux ne peut estre assignee, car en tout le monde on ne trouueroit le pareil vassal, ne qui mieux fut digne de gouuerner vn Empire, où vn moult grant royaume. Quant les barons eurent entendu l'Empereur, tous le loüerent, & conseillerent que la chose fut faicte ainsi cõme il auoit dit. Alors le bon Empereur fit appeller Ide & luy dit. Mon trescher & loyal amy, pour les grans seruice que vous m'auez faits, ie vous veux remunerer, & le guerdon rendre, comme par raison y suis tenu, si ne vous sçaurois plus riche chose donner, ne que plus i'aime, & tiens cher, fors Oliue ma treschere fille. Laquelle ie vous veux donner en mariage, & veux que la prenez à femme, affin que apres moy ayez mon Empire à gouuerner, car ie me sens vieux & foible, si seray content d'icy en auãt q̃ ayez le gouuernemẽt. Et des maintenant ie vous baille ma terre en garde pour le gouuerner comme la vostre. Ha sire dit Ide quelle chose dictes vous, ia sçauez que ie suis vn pauure gentil homme dechassé dehors de mon païs, qui n'ay pas vn denier vaillant, grant dommage seroit si vne si noble damoiselle estoit assignee à vn homme si bas comme ie suis, sire ie vous crie mercy, en vous priant treshumblemẽt que aduiser vous vueillez, que vostre fille qui tant est belle soit mariee à quelque haut prince puissant, à fin que si aucũ affaire vous suruenoit, que pouuoir aye de vous aider, & secourir, ie suis pauure si me dois tousiours trauailler, & pener de conquerir honneur pour moy, & pour mon lignage accroistre, comment dit l'Empereur à Ide: auez vous esté si hardy d'auoir reffusé mon enfant, par qui tant de bien vous peuuent venir. Sire dit Ide puis qu'ainsi est, & que cest honneur vous plaist de me faire, ie ne le voudrois pas reffuser: mais ie le dis affin que sur ce vous ayez vostre aduis, mais puis que content estes qu'ainsi se face & vous vient à plaisir, i'en suis content en vous remerciant humblement du grant honneur que me portez. Alors l'Empereur manda sa fille, laquelle y vint volontiers, car desia estoit aduertie pourquoy c'estoit que l'Empereur l'auoit

Digitized by Google

uoit mandee. Quant la fut venuë l'Empereur luy dist, ma fille il conuient que vous me promettez faire ce que vous diray. Sire dit la pucelle pas n'est en moy ne aussi ne vous voudrois pas refuser chose qui en vostre plaisir soit. Ma fille dit l'Empereur bien faictes de ainsi respondre, & pource que n'ay que vous qui apres moy doiuent tenir mõ royaume, ie veux que prenez mary à fin que voz terres & seigneuries soient par luy defendues & pource ie veux que pour les vous aider à garder que prenez pour mary Ide que i'aime cheremẽt, lequel est à mon plaisir,& de mes barõs qui tant le m'ont loüé, si vostre plaisir estoit de l'auoir si sera Roy, & vous Roine apres mon trespas. Sire ce dit la pucelle ie suis toute preste de faire vostre volonté, & obeir à voz commandemens, si regracie nostre Seigneur de ceste belle aduenture que auiourd'huy m'est aduenuë, car i'ay celuy qui oncques plus aimay, ie n'ay pas perdu mon temps quant i'auray à mon vouloir celuy que plus ay desiré au monde, ellle se mist a deux genoux deuant l'Empereur son pere & le remercia du beau don que fait luy auoit. Puis se leua & accolla son pere en luy disant. Mon trescher pere ie vous prie que tost vous hastez de ce faire, si nous faictes aller au monstier pour nous espouser, car aduis m'est qu'il s'en doiue aller, quant les barons entendirent la damoiselle, si commencerent tous à rire l'Empereur dit à sa fille venez auãt si fiancerez vostre mary, & vous Ide approchez vous desmaintenant, apres ma mort vous donne tout mon royaume à tenir, & si vous dõne ma chere fille pour tous les bõs seruices que m'auez faits. Quant Ide entendit l'Empereur tout le sang luy mua, elle ne sçeut quelle chose faire. Car dessus elle n'auoit membre qui ne tremblast de pœur, elle reclama nostre Seigneur moult piteusement en luy priant que d'elle vousit auoir pitié, & la conseiller de ce qu'elle auoit à faire. Car ie voy que par force on me veut marier & dit, Ha Florent mon pere par vous & par vostre grant rage suis departie où à present me treuue, car de vous me conuint departir pource que auoir me vouliez à mariage: mais auans que eusse daigné ne voulu consentir. Plus cher eusse aimé d'estre arsé, si m'en fuy pour ceste honte eschapper, parquoy ie l'en doy bien regracier, or me cuidois venir garder dedans Rome, mais ie voy bien que ie seray accusee par la fille de l'Empereur, qui ainsi ma prinse en amour, & n'est en moy d'auoir le pouuoir de leur eschapper si coyement ne m'emble d'eux, d'autre part si chose est que ie leur die que ie suis fille. Assez tost me pourroient faire aucune villennie, & moy accuser & enuoyer par deuers le Roy mõ pere luy dire ou ie suis & de tout mon estat, si m'enuoyera querir en grande haste, où il me conuient fuïr & aller outre mer. Si ceste chose veux eschapper, non pourtant i'ay dit follie puis que ce biẽ m'est venu d'auoir la fille de l'Empereur,& son royaume ie l'espouseray & feray ce que Dieu me conseillera. Lors Ide respondit à l'Empereur. Sire puis que vostre plaisir est de me donner vostre fille en mariage: ie suis prest de la prendre. Alors furent menez au monstier & la print & fianca, dont grande ioye fut demenee à Rome. Le iour vint apres qui fut bref, si furent menez espouser, la belle Oliue fut adressee de deux Rois, & Ide alloit deuant triste & pensiue, ils vindrent au monstier où ils furent espousez, dont grant ioye & liesse fut demenee en la cité de Rome, maints riche drap d'or,& de soye furent vestus celuy iour, chacun couroit apres pour veoir Ide, & la belle espousee. Quant du monstier furent partis, ils vindrent au palais & trouuerent les tables mises ils s'assirent au manger. Si de la feste, & des esbatemens,& des riches viandes vous voulois racompter & dire, trop vous pourrois ennuyer, mais depuis que Rome auoit esté premierement fondee ne fut sçeu que si grande feste y fut faicte, comme elle fut à l'assemblee des deux pucelles, dont on cuidoit que Ide fut homme. Quãt vint l'heure que ils eurent souppé, & que temps fut d'aller coucher, les deux espousees furent menees en

leur

Digitized by Google

leur chambre si coucherent Oliue, puis vint Ide qui fit vuider tous ceux qui là estoient, & ferma l'huis affin que nul ne les peut ouïr, puis vint au lict si s'accosta sur le bort de la couche, & appella Oliue & luy dit. Ma douce amie la bonne nuict vous soit donnee, quant est à moy pas ne l'attendez bonne, car vn tel mal ie sens qui moult me fait douleur, en ce disant baiza & accolla Oliue, laquelle respondit & dit. Mon doux amy vous estes la chose au monde que plus ay desiré, pour la bonté & douceur que sçay estre en vous, vous pouuez faire de moy à vostre bon plaisir. Et affin que ne pensez pas que trop grant desir ay qu'en moy faciez la chose que par droit doit estre faicte entre femme, & mary, sachez que contente suis pour quinze iours m'en deporter, pour l'amour que plusieurs gens sont icy pour nous escouter, & suis contente vous donner tresues, car bien auons loisir de mener nostre deduit. Car tant vous sçay preud'homme que autre femme ne daigneriez attoucher, & que vers moy garderez vostre loyauté, ie suis chaste telle me trouuerez, si me suffit de vous estre baisee & accollee, mais de l'amour qu'on dit en priuauté, ie suis contente pour ceste fois puis qu'il vous vient à plaisir d'en estre deportee. Lors Ide respondit, belle ia ne quiers refuser vostre volonté faire, ainsi passerent celle nuict, en se baisant & accollant l'vn l'autre, puis quant ce vint au matin, ils se leuerent tous deux vestus moult richement, puis vindrent au palais. l'Empereur regarda Oliue sa fille pour veoir s'elle estoit muee ne changee & luy dit, ma fille comment estes vous mariee, sire dit elle ainsi que ie desiroye, car plus ayme Ide, que vous qui estes mon pere, dont pour ce mot que la pucelle dit à l'Empereur, les barons cōmencerent à rire, moult grant ioye & grant feste y fut faicte, laquelle dura huict iours entiers. Puis apres chacun print congé, si s'en allerent ou bon leur sembla, puis quant ce vint apres que les quinze iours furent passez que Ide estoit couchee auecques son espousee, laquelle elle n'approchoit ne tastoit, excepté de baiser & d'accoller, dont Oliue fut moult dolente, & pensiue, & dit tout bas. O vray Dieu en malle heure suis engendree, quant le plus beau du monde ay à mary: le plus preux, le plus hardi que onc ceignit espee, ne montast sur cheual de faire, & si ne me fait quelque semblant de faire la chose que tant ay desiree. Lors se traict au plus pres qu'elle peut de Ide, si le heurte & pouce, mais Ide qui bien pensoit en quoy elle auoit son desir, si se retourna deuers elle, si ne se voulut plus celler tout en plourant luy cria merci, en luy racomptant de chef en chef la maniere, & pourquoy elle s'estoit cellee, & luy compta qu'elle estoit femme, & cōment elle s'en estoit enfuite pour l'amour de son pere, qui auoit la vouloit à femme, quant Oliue entendit Ide: elle fust moult dolente, non portant reconforta Ide & luy dit, ma tresdouce amye ne vous deconfortez en riens. Car ia par moy ne serez desellee vers homme, ne femme qui viue, vous & moy sommes espousez, si vous seray loyalle & bonne, puis qu'ainsi loyaument vous estes gardee auec vous vseray mon temps, & passeray ma destinee puis qu'ainsi est, car bien voy que c'est le plaisir de Dieu, ainsi que Ide, & Oliue se deuisoiēt de leurs secrets vn garçon qu'en vne chambre estoit, laquelle touchoit aupres de la chābre de Ide, ouyt & entendit toutes leurs deuises ainsi que Ide auoit racompté à Oliue, & la responce quelle luy en fist, il se partit hastiuement & ne s'arresta iusques à ce qu'à l'Empereur l'eust dit & racompté, ainsi & par telle maniere comme il les auoit ouyes ensemble deuiser. Quant l'Empereur eut entendu le garçon il fut dolent, & luy dit que bien gardast que parolles ne fussent raportees que veritable ne fussent, car si autres les trouuoit il le feroit mourir de malle mort. Sire ce dit le garçon si ainsi n'est comme ie vous ay dit & que Ide ne soit femme que vous cuidez estre homme, ie habādonne ma teste à trencher. Alors que l'Empereur entendit le valet qui la chose luy affermoit estre vraye, il le fit tenir affin

Digitized by Google

qu'il n'eschappast, pource que la chose luy sembloit estre estrange à croire, il appella ses barons les plus priuez, si leur racompta le fait, dont moult furent esmerueillez veu la grant vertu, & prouësse qu'en Ide estoit, moult le plaignirent & regretterent, si en furēt bien dolens, l'Empereur qui bien estoit dolēt iura, & fit serment que si la chose trouuoit telle, que sa fille, & Ide feroit ardoir qui celle horreur auoyent cellee, car si Ide se fut descouuerte à moy, & que ma fille n'eust espousee, son faict luy eusse cellé, que ia par moy n'eust esté descouuerte, iamais n'auray ioye en mon cœur, iusques à ce que la verité en sache, si commanda qu'en sa chambre on fit faire vn bain, auquel il voudra faire baigner Ide, affin qu'il puisse sçauoir auans qu'elle luy eschappé si la chose est veritable, car pour riens il ne vouloit souffrir telle bougrerie, le baing fut prest, il enuoya querir Ide que de la chose ne se donnoit garde. Quant en la chambre de l'Empereur fust venuë, l'Empereur luy dit que tost se despouillast pour soy baigner auec luy. Quant Ide entendit l'Empereur, elle fut moult espouuentee si dit. Sire ie vous prie que vous vueillez deporter pour ceste fois, car pas n'ay accoustumé de me baigner : l'Empereur luy dit que pas ne se deporteroit, & que tost se depoüillast toute nuë : car s'il trouuoit que la chose fut telle que dicte luy auoit esté, luy & sa fille feroit ardoir, & quant Ide entēdit l'Empereur bien vit qu'elle estoit perduë, elle se mist à genoux deuant l'Empereur, en luy criant mercy, que d'elle vousit auoir pitié. Alors hastiuement enuoya querir ses barons, qu'en la salle du palais se pourmenoient, dolens & courroucez pour Ide que moult aimoient, si vindrent vers l'Empereur où ils trouuerent Ide deuant luy, à genoux en pleurs & en larmes dont par pitié qu'ils en eurent se esplourerent tous, l'Empereur leur racompta tout le fait. Parquoy il conuint que iustice se fist de Ide, laquelle par les pairs de Rome, & barons fut iugee à estre arsé, si fut commandé que le feu fust appareillé pour l'ardoir, laquelle chose fut faicte, & Ide qui deuant l'Empereur estoit attendant le iugement mains ioinctes vers le ciel faisoit ses oraisons piteuses vers nostre Seigneur Iesus-Christ, & à la vierge Marie sa mere, en leur priant que l'ame de la pauure chetiue vousissent recepuoir en leur Paradis, car bien veoit que la fin estoit de sa vie.

Comment nostre Seigneur Iesus-Christ fit grans miracles pour Ide, car il la fit estre homme, dont l'Empereur, & Oliue eurent grant ioye. Si coucherent les deux maries ensemble, & engendrerent vn moult beau fils qui eut nom Croissant, & de la mort de l'Empereur.

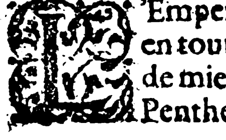
DRoit à ceste heure que la noble pucelle faisoit ses prieres à Dieu, vne moult grande clarte s'espandit par la chambre, puis apres y suruint vne odeur si tressoüef fleurant, qu'aduis estoit que toute la chambre fut pleine d'encens, & d'espices aromatiques, puis apres ouyrent vne voix angelicque qui de par nostre Seigneur vint & dit. A toy Empereur de Rome. Dieu te mande par moy, que si hardi ne soyez d'attoucher à Ide pour luy mal faire, car nostre Seigneur luy à fait ceste grace pour le bien qu'en elle est, & loyauté, il consent & veut par sa tresdigne puissance qu'elle soit homme comme vn autre sans quelque difference, si te mande que le garçon que tu as prins laisses l'aller, & le fais mettre au deliure, car ce qu'il t'auoit dit estoit veritable, hier estoit femme, & maintenant par la volonté de Dieu il est homme, & te mande que tu t'appareille. Car tu ne seras en ce monde que huict iours tant seullement si laisse Ide, & ta fille de ce iour en auant gouuernera ton royaume, lesquels auant que l'an soit passé auront vn fils qui aura nom Croissant, lequel fera merueilles quant il sera en aage, moult

d'aduentures

Digitized by Google

d'aduentures, & de pauuretez aura en sa ieunesse, mais apres aura bien & honneur. A ces parolles s'en alla l'Ange, que laissa l'Empereur, & ses barons de Rome, & tout le peuple en grãde ioye & liesse, pour les euidens miracles que nostre Seigneur auoit fais à la priere de Ide, dont luy & Oliue furent moult ioyeux si en rendirent graces à nostre Seigneur Iesus Christ, la feste & la ioye recommença en la cité de Rome, le iour passa, & la nuict reuint, Ide & Oliue s'allerent coucher ensemble & firent leur deduit, tellement qu'en icelle propre nuict ils engendrerent le beau Croissant, dont la ioye fut doublee en la cité de Rome, puis quant vint le lendemain, Ide s'en vint au palais auecques les barons qui l'attendoient, & d'autre part l'Empereur estoit dedans sa chambre où il faisoit son testament, & ses ordonnances, car pas n'auoit oublié ce que par l'Ange luy auoit esté dit, si vesquit les huict iours au neufuiesme mourut, il fut porté en l'Eglise de monseigneur S. Pierre où son seruice & ses obseques furent faictes puis mis & apposé en sa sepulture qui pour luy estoit faicte & ordonnee, ainsi comme à luy appartenoit, son beau fils, & sa fille firẽt le dueil qui pour lors estoit accoustumé de faire pour le temps d'adonc. Apres que les huict iours furent passez, tous les nobles barons du païs vindrent, si couronnerent Ide Empereur, & Oliue sa femme, & apres grant feste & solempnité fut à ce iour faicte à leur couronnement. Quant ce vint que Oliue l'Empeiere approcha le terme, elle se deliura d'vn tresbeau fils, lequel quant il fut baptisé on le nomma Croissant pource qu'en celuy iour la lune fut veüe en croissant. De la chere que l'Empereur Ide, & les barons du païs firent à la naissance de l'enfant n'est besoin que plus vous en die, car vous pouuez bien penser qu'elle fut grande entre les autres que par auant estoient passees, le iour vint que la belle Empeiere releua de sa gesine, dont grande ioye en fut faicte, moult bien firent nourrir leur fils lequel ils baillerent à nourrir à deux moult notables dames, qui iusques à sept ans l'eurent en garde, puis luy fut baillé vn moult notable cheualier ancien, & vn moult sage clerc, pour l'apprendre en lettres & sciences, car communement on dit que vn Roy sans sçauoir lettre est accomparer à vn asne couronné, moult voulontiers le veoyent le pere & la mere, si le tindrent aux escolles pour apprendre iusques à ce qu'il eut l'aage de quinze ans, si proffita tellement que clerc n'estoit en la cité de Rome en iceluy temps, à qui il n'eut bien disputé & resolu vne question bien haute, si la beauté, la grandeur, la force, humilité, & bonnes vertus dont il estoit aorné vous voulois dire & racompter, trop y pourrois mettre, dont Ide & l'Empeiere sa femme eurent telle ioye, qu'ils ne sçauoient que faire fors loüer Dieu, car tant croissoit l'enfant en grandeur, & en force que tout chacun s'en esbahissoit, tellement que pour ce temps on ne trouuoit dedans la cité de Rome, plus grant, ne plus fort qu'estoit l'enfant Croissant, en l'aage qu'il auoit, dont le pere, & la mere, & les nobles barons, & cheualiers du païs furent moult resiouis.

Comment le Roy Florent enuoya deux cheualiers à Rome deuers l'Empereur Ide son fils, luy prier qu'il le venist veoir, & que l'Empire de Rome il delaissast à Croissant son fils, en luy baillant gens pour le conduire, & auecques luy admenast l'Empeiere Oliue sa belle fille.



'Empereur, & l'Empeiere voyant leur fils croistre & amender vn chacũ iour en toutes bonnes œuures faire, loüerent nostre Seigneur en luy priant que de mieux en mieux luy donnast grace de perseuerer, si aduint qu'à vn iour de Penthecoste l'Empereur, & l'Empeiere tenoient estat en leur palais, pour la

solempnité

Digitized by Google

ſolempnité du iour, où il y auoit pluſieurs beaux Rois, barons, ducs, comtes, ducheſſes, & baronneſſes, ainſi comme au millieu du diſner eſtoient, arriuerent leans deux moult notables cheualiers anciens, leſquels quant au palais furent entrez vindrent deuant la table de l'Empereur Ide. Si ſe mirent à genoux & dirent, le Dieu qui nous a faits & creéz, vueille ſauuer & garder le noble & puiſſant Roy Florent d'Aragon, & de Nauarre, & le duc de Bordeaux, & vueille ſauuer le noble & treſexcellent Empereur Romain ſon cher fils, & ſa belle fille l'Emperiere Oliue. Quant l'Empereur Ide entendit parler de ſon pere, moult eut grande frayeur en ſon cœur, quant de luy ouyt nouuelles, pour l'horreur & la choſe non faiſable, que vers luy auoit voulu procurer, moult ententiuement print & regarda les deux cheualiers, ſi leur demanda comme le Roy Florent ſon pere faiſoit, ne comment il s'eſtoit conduit, & demené depuis l'heure & le iour qu'ils s'eſtoit departy, alors l'vn de ſes cheualiers reſpondit & dit. Treſchers ſire ſi la douleur, & le courroux, & la grant rage enquoy voſtre pere à eſté, trop pourrois mettre à le vous dire, mais en bref vous diray la ſubſtance de la maniere, apres que fuſtes party, nouuelles vindrent que le Roy de Nauarre voſtre oncle le venoit veoir, pourquoy Florent. voſtre pere alla à l'encontre, ſi vindrent en la cité de Cortouſe en grant lieſſe, ils deſcendirent deuant le palais, deuant lequel nouuelles furent apportees au Roy voſtre pere que fuy vous en eſtiez dont telle douleur, & tel courroux eut au cœur, qu'il n'eſtoit tant de luy fut priué ou eſtrange, qu'en la face l'oſaſt regarder, & sembloit à le veoir qui fut ennemy, pour la folle amour qu'en vous auoit miſe, il couroit parmi le palais comme homme deſeſperé, dont pour la cremeur & horreur de luy, leans n'y eut homme, ne damoiſelle qu'y oſaſt demeurer, pour la fureur & courroux qu'en luy eſtoit, & du grant ire qu'il en print cheut en vne treſgriefue maladie de laquelle il cuida mourir, ſi fut confeſſé & ordonné en attendant ſon ſacrement à receuoir le Roy de Nauarre, & pluſieurs autres princes le vindrent admonneſter, & prier que hors de ceſte follie ſe vouſiſt oſter, & crier à Dieu merci, moult de notables clercs firent venir auecques eux, leſquels luy firent pluſieurs belles remonſtrances, & que ſi ceſte follie ne vouloit laiſſer, ils le veoyent que dampné & perdu ne fut de corps & d'ame. Quant ledit Florent voſtre pere ſe vit en celle doubte congnoiſſant que mal auoit fait, de ce qu'ainſi à ſa cauſe vous en eſtiez fuy, & que de vous nulles nouuelles on ne pouuoit ſçauoir, qu'vne contriction & vne repentance ſi grande luy ſuruint, & ſi treſgrande habondance de larmes luy ſortirent des yeux, que toute ſa face en fut arrouſee, & auoit telle douleur & ſi grande contriction en luy, que tous ceux qui là eſtoient preſent commencerẽt à plourer, ſi aduint que de la pitié & courroux que le Roy de Nauarre ſon oncle eut pour luy, vne maladie ſi griefue luy print qu'au quatrieſme iour rendit l'ame, dont le Roy voſtre pere s'agraua moult, mais Dieu merci ſa maladie termina, & deuint en bonne ſanté vne eſpace de temps, mais pour la grande douleur qu'il auoit de vous ne pouuoit eſtre du tout eſtrainćte, il recheut en vne moult griefue maladie où il eſt & n'à pouuoir de ſoy aider, mais boit & mange aſſez, depuis vn peu de temps en ça luy à eſté dit & racompté tout voſtre faićt, & voſtre vie, & commẽt par la grace de Dieu il vous eſt aduenu, dont telle ioye & telle lieſſe en à eu au cœur qu'il n'eſt homme viuant qui l'aye veu en telle ioye, & dit que iamais ne pourra auoir en ſon cœur parfaićte ioye iuſqs à ce qu'il vous aye veu, & pource nous à icy enuoyez vers vo9 prier & commander cõme pere peut faire à ſon enfant, que vous & voſtre femme l'Emperiere delaiſſiez ceſtui païs, & le mettez en la garde de voſtre fils, en luy baillant gens notables auec luy pour le garder & conduire, car trop vous ſera proffitable pour voſtre vie vſer en paix, le royaume d'Aragon, & de Nauarre, auec la duché de Bordeaux q̃ vous appartient,

Digitized by Google

appartient, & ma charge que d'icy ne me parte, iusques à tant que vous m'ayez dit vostre volonté, à fin que bonnes nouuelles puisse racompter.

Comment l'Empereur Ide, & l'Empeviere Oliue firent de belles remonstrances à leur fils au departement qu'ils firent de Rome, & comment ils arriuerent à Cortouse par deuers le Roy Florent qu'à grande liesse les reçeut comme ses enfans.



Vant l'Empereur Ide eut ouy racompter au cheualier les nouuelles du Roy son pere, les larmes luy cheurent des yeux de pitié, & de ioye qu'il eut, il respondit. Seigneurs assez vous congnois, de vostre venuë, & de voz bonnes nouuelles ie suis moult ioyeux. Mais moult me desplaist de la maladie enquoy le Roy mon pére est escheu, dont pour le reconforter & dōner ioye & liesse, vous retournerez vers luy, & luy direz que humblement me recommande à sa bonne grace, & que dedans la sainct Iean prochaine ie seray vers luy, moy & ma femme qu'icy est, les messagiers oyans la responce de l'Empereur, furent moult ioyeux à merueilles, ils s'en allerent disner, puis vindrent prendre congé de l'Empereur, & de l'Empeviere qui moult de beaux & riches dons leur firent, pour l'honneur & amour du Roy Florent leur pere, si s'en departirent. Quant l'Emperiere entēdit la volonté de son seigneur, elle fut biē dolente & courroucee, pour son païs où elle auoit esté nee, & nourrie qu'il luy conuenoit delaisser, & par especial pour son fils Croissant que moult cherement aimoit. Mais puis que le plaisir de son seigneur estoit d'ainsi faire, elle se contenta en elles mesmes. Car tāt aimoit son seigneur, que pour riens elle ne l'eust voulu contredire, ne destourber de sa volonté faire, moult dolens & courroucez furent les princes, & barons du païs, & tout le peuple de Rome, mais le plus qu'ils peurent se reconforterent pour Croissant leur fils, lequel il leur recommanda & bailla en garde, puis parla à son fils, & dit plusieur belles remonstrances & doctrines, il leur commanda que doux & courtois fut à son peuple, & à ses barons, & que de legier il ne creut, & que sur toutes riens il ne baillast ses oreilles à escouter vallets flateurs, ne le venin qui d'eux pouuoit departir: que n'estoient que mēsonges & flateries pour luy complaire, affin de paruenir à leur intention, laquelle estoit telle, qu'en la parfin les princes en auoient esté destruits, & menez en enfer, où eux & leur seigneur qui les auoit creuz estoient dampnez, fais toy seruir de gentils hommes qui soient partis de gens qui en leur temps ayēt esté en bonne renommee, aime les Eglises, donne aux pauures pour l'amour de de Dieu, tes coffres, & tes tresors soient ouuers à tes cheualiers, garde que eschars ne soyes, gardes que vin ne te surpreigne, soye de vie honneste, hante tousiours les anciens & les aime & prise, puis qu'ils le vallent, fuis flateurs, & mocqueurs, garde que tu ne le soyes, car pis t'en seroit, & en serois t'abbaissé de ton honneur, ainsi cōme vous oyez l'Empereur Ide remonstra & dit à son fils Croissant moult de notables & beaux enseignemēs, & de belles introductions. Puis quāt à son fils eut parlé, il appella ses barons ausquels il dit. Seigneurs ia sçauez la plus part de vous que ma volonté est que moy, & ma femme allions par deuers le Roy mon pere, parquoy ie vous prie à tous & recommande que vueillez auoir mon fils pour recommādé. Moult grant tresor luy ay laissé, affin que si aucune guerre où autres affaires luy suruenoit, qu'il fust pourueu d'argent pour y obuier, & aller à l'encontre de ceux qui mal ou dommage luy voudroient faire, à luy où à son païs, & aussi le royaume d'Aragon n'est pas si loing d'icy, que tost n'en eusses nouuelles.

Et

ET alors quant les barons entendirent l'Empereur & qu'il auoit entreprins de faire celuy voyage bien sçeurent de certain qu'ils ne le pourroyent destourner que son plaisir ne fist. si luy respondirent tous en general qu'au plus pres que bonnement faire pourroyent, ils accompliroyent son commandement de bien garder, & seruir son fils Croissant, & luy aideroyent à garder son païs & ses terres & les defendre enuers tous & contre ceux qui nuire luy voudroyent. Seigneurs dist l'Empereur ie vous remercie: apres que l'Empereur eut parlé à son fils & ses barons: & qui leur eut dit toute sa volonté il fist apprester son train, & print auec luy grant foison de cheualiers notables pour l'accompagner luy & Oliue l'Emperiere sa femme, & fist prendre & appareiller deux moult grosses nefz, lesquelles il fist charger de viures, & d'artillerie telles comme il appartenoit pour la defence de leurs vies, & chargerent dessus grant bien, robbes & ioyaux foison, or & argent, puis prindrent congé du Pere sainct & de tous les barons, & de tous ceux de la cité qui grant dueil demenerent pour leur departement, ils monterent sur la riuiere de Tybre eux & ceux qui auec eux deuoyent aller & estoyent bien cinq cens cheualiers, au departir qu'ils firent prindrent congé de leur enfant en le baisant moult de fois. Quant Oliue l'Emperiere vit son fils qu'il luy cõuenoit laisser moult fort commença à plourer: mais l'Empereur la reconforta au mieux qu'il peut, ils monterent sur leurs nefz apres que leur fils eurent baisé & accollé, & que tous ceux qui là estoyent eux prins congé d'eux & s'en partirent nageant vers le fil de l'eau de Tybre & s'exploicterent, tellement qu'ils vindrent en la haute mer où ils nagerent tant nuict & iour par le bon vent qu'ils eurent sans quelque danger ne fortune qu'ils arriuerent en la cité de Courtouse où ils descendirent & furent reçeuz à moult grande ioye: puis vindrent au palais, auquel ils trouuerent le Roy Florent où il estoit sur vne couche, lequel quant de leur venuë fut aduerty il eut moult grande ioye. Puis tost apres l'Empereur & l'Emperiere entrerent au palais & vindrent ou le Roy estoit couché si se mirent à genoux tous deux deuant luy. Quant il les vit pour la ioye qu'il en eut ne leur sçeut vn seul mot dire: alors leur fist signe qu'aupres de luy s'approchassent, laquelle chose ils firent si les embrassa, & baisa par tant de fois qu'on ne le vous sçauroit compter ne dire: puis quant ce vint qu'il peut parler il leur dist, mes treschers enfans de vostre venuë suis moult ioyeux & de la grace que Dieu vous a faicte, alors de nouueau le Roy Florent baisa par plusieurs fois Oliue l'Emperiere sa fille, en luy disant qu'en Aragon fust bien venuë. Si de la grande ioye & du recueil qui leur fut faicte des dons & des grans presens qui pour leur bien venuë leur furent donnez vous vouloye racompter ne dire assez vous pourroye ennuyer, & pourtant m'en passe & lairray à parler du Roy, & de l'Empereur & l'Emperiere sa femme qui tel plaisir prindrent à estre, & demeurer auec le Roy Florent qu'onc depuis ils ne retournerent à Rome, & regnerent le cours de leurs vies ensemble en paix & en bonne amour, & n'eurent onc puis enfant que le noble Croissant, lequel laisserent Empereur à Rome duquel nous parlerons cy apres.

Comment le noble Croissant fut si large qu'il donna tout le thresor que son pere luy auoit laissé, & tant qu'il n'auoit plus que donner, & luy fut contraint de s'en aller querir ses aduentures, & vn varlet tant seulement.

APres que l'Empereur Ide & l'Emperiere Oliue se furent departis de Rome, Croissant leur fils creut & amenda en tous biens, il se delectoit & prenoit son plaisir en tous esbattemens il faisoit crier ioustes, tournois, il donnoit largement aux dames & aux cheualiers. Nul ne se partoit de luy qu'aucun don n'emportast il se debattoit, & prenoit plaisir à donner le sien, & tant que de tous estoit loüé & prisé iaçoit que plusieurs anciens disoyent, si Croissant nostre ieune Prince fait ainsi longuement le thresor que l'Empereur son pere luy laissa pourra fort amoindrir, parquoy ceux qui maintenant le suiuent de si pres le lairront aller, & le abandonneront, quant ils verront qu'il n'aura que dõner comme ils firent ainsi comme icy apres pourres ouïr: car il donna à tel qui alors estoit pauure, lequel il enrichit du sien dont depuis ne luy vouloyent donner vn pain à manger, car tant large fut & si grant despencier que tout le thresor que son pere luy auoit laissé, il donna & departit tant que plusieurs le plaignoyent moult pour la bonté, & largesse qui estoit en luy, il donna tant du sien que force luy conuint son estat amoindrir, & fut delaissé de tous ceux qui seruir le souloyent & abandõnerent pource qu'il n'auoit plus q̃ donner & se tournoyent, d'autre part quãt rencontrer le deuoyent laquelle chose il cogneut tantost si eut moult grant vergongne en luy & print volonté de se partir du païs pour aduenture querir, car il vit bien que tant auoit donné & emprunté qu'il ne trouuoit homme qui luy vousist prester vn seul denier, & de ce qui demeuré luy estoit il achepta deux bons cheuaux, & monta sur vn & sur l'autre mist vn vallet derriere, lequel il fist mettre vne petite malle en laquelle ils mist vne robbe & ses chemises, chausses & souliers, si n'auoit en bourse que cent liures pour sa despence faire il se partit de Rome vne matinee temperee: à fin que de nul ne fust apperçeu, & chemina tant par ses iournees qu'il fut loing de la cité de Rome plus de quatre iournees. A tant ie vous lairrons à parler de luy iusques à ce que temps, & heure sera d'y retourner.

Comment ceux de Rome enuoyerent par deuers le Roy Guyemart de Puille, à fin qu'il les venist gouuerner & qu'il fust leur seigneur, pource que Croissant estoit enfant, & qu'il auoit tout donné & gasté le sien, lequel Guyemart y vint & le reçeurent à seigneur.

ET apres ce que les barons & senateurs de Rome furent aduertis que leur droicturier seigneur Croissant s'estoit departy de la cité, & que tout auoit gasté & despendu le sien, ils s'assemblerent au capitole où il y eut vn qui dist que bien est la terre maudicte, dont le seigneur est enfant comme bien l'auez peu apperçeuoir par nostre seigneur Croissant, lequel a tout despendu & donné tout le grant bien que son pere luy auoit laissé, & disoit que mal eust sçeu gouuerner sa terre & son païs, quant il n'a sçeu garder ce qu'il tenoit enfermé en ces coffres, & pource ie seroye d'aduis qu'enuoyons par deuers le Roy Guyemart de Puille, lequel a intention de nous venir assieger, pource qu'il sçait bien que nous sommes sans seigneur, & pour ceste cause mon aduis si est que par deuers luy ambassade notable soit enuoyé luy priãt que vers la cité de Rome vueille venir, & que la ville luy fera obeïssance, & vaut mieux y aller tost que tard à fin que luy ne son ost ne face mal dommage en la terre de Rome laquelle chose tous ceux qui là estoyent loüerent & aggreerent, si enuoyerent vers luy, lequel reçeut l'ambassade moult honnorablement si s'en vint à Rome où il fut reçeu à seigneur

Digitized by Google

seigneur paisiblement: mais ains que dedans Rome entrast, ils allerent au deuant de luy en grant triomphe en l'amenant par la cité à trompes & tabours sonnans deuant luy, iusques il vint descendre deuant l'Eglise de monseigneur sainct Pierre, & baisa les reliques sus lesquelles il fist serment tel qu'accoustumé estoit aux Empereurs & aux Roys par auant luy, de defendre & garder Rome & toute l'Empire, puis apres vint au palais où il fut reçeu en grande liesse des nobles & du peuple & gouuerna Rome en paix & en bonne iustice. A tant vous lairray à parler de luy & vous diray du noble Croissant.

Comment Croissant arriua à Nisse en Prouence vers le comte Remon, lequel estoit assiegé des Sarrazins & de l'honneur que le comte fist à Croissant, & comment il luy bailla sa banniere à porter & le fist cheualier, & de la grande enuie que auoit le fils du comte sur Croissant.

APres ce que Croissant fut party de Rome luy & vn vallet, & qu'il eut veu que desia parmy Rome on ne tenoit de luy compte pource qu'il n'auoit plus que donner il trauersa Romanie & la Lombardie & passa Piedmont: apres il vint au Dauphiné, quãt il fut venu en la ville de Grenoble il luy fut dit qu'en Prouence auoit vn Prince qui se nõmoit le comte Remon de sainct Gille, lequel estoit assiegé par terre & par mer en la ville de Nisse, du Roy de Grenade & du Roy de Belmarin, lesquels nuict & iour faisoyent de moult grans assaux à la ville, si auoyent iuré & fait serment que iamais de là ne partiroyent iusques à ce que la ville eussent prinse & le comte Remon qui sire en estoit fait mourir de mort vilaine. Quant Croissant eut entendu celuy qui ses nouuelles luy disoit le hardiment & prouësse, dont il estoit aorné & remply le mist en vn vouloir si hautain qu'aduis luy estoit que Sarrazins s'en iroyent ou laisseroyent leur siege auant que la peut estre & pour l'ardant desir qu'il auoit de se trouuer sur les Payens pour esprouuer sa vertu, apres que luy & ses cheuaux eurẽt repeu il monta à cheual luy & son escuyer, & ne cessa de cheuaucher iusques à ce qu'il fust venu à Nisse, à vn soir arriua sans ce qu'oncques fust apperçeu de nul de ceux du siege, car pour l'heure ils estoyent tous en leur tentes & pauillons, pource qu'enuiron deux heures auant q̃ Croissant arriuast à la porte de la ville les Sarrazins, & ceux de la cité s'estoyent escarmouchez dont ils estoyent moult las & trauaillez, & aussi par le costé ou Croissant arriua n'y auoit nuls Sarrazins logez il fist tant qu'il vint à la porte, & tant pria au portier que dedans le laissast entrer, le portier voyant qu'il n'estoit que luy deuxiesme, & aussi qu'il estoit Chrestien il le laissa entrer dedans sans quelque refus: & quant Croissant se vit dedans la ville sans quelque danger auoir, il en fut moult ioyeux il arriua au meilleur hostel de la ville auquel il descendit: si souppa auec son hoste, pource que ia estoit tard pour aller à la court & se tint là celle nuict iusques ce vint le lendemain matin qu'il alla au palais, auquel il trouua le comte Remon qui à ses barons & cheualiers se deuisoit du faict de la guerre. Quant Croissant fut leans entré il salua le comte & tous les barons qui là estoyent: quant le comte vit le ieune vassal il le regarda moult, si luy sembla que oncques iours de sa vie n'auoit veu plus beau, ne mieux fait de tous ses membres comme estoit celuy qu'il auoit tel q̃ ne qui mieux semblast estre party de haute extraction dont il se donnoit grant merueilles, pource que si puissant le voyoit veu la grande ieunesse qui en luy estoit, il passa auant & vint prendre Croissant par la main, & luy demanda qu'il estoit, ne comment il auoit nom. Sire ce dist le vassal mon nom est Croissant.

Digitized by Google

Croissant dist le comte Remon de vostre venuë suis moult ioyeux, le bien soyez venu moult estes venu à point, & pour vous & pour moy, car moult m'est grant besoing d'auoir auecques moy gens dont me puisse aider à ce que voy vostre personne me semble estre homme par qui grans choses & hautes deuroyent estre faictes & achenees, car de vostre aage n'ay point veu en mon temps ieune vassal qui plus deust faire à craindre si entre ses ennemis se trouuoit. Et pource que ie voy à voz habillemens que pas n'estes cheualier ie vous feray cheualier à fin que demain vostre proüesse & hardiesse soit doutee vous voyez que deuant ceste cité sont logez deux Roys qui sont ennemis de nostre foy, lesquels au plaisir de Dieu i'ay intention que demain les iray combattre. Si attens en ceste nuict mon frere le duc de Calabre, lequel ameine auecques luy trente mille hommes, & vingt mille que i'ay en ceste cité pourquoy veu vostre hautain courage qui s'est adonné de moy venir seruir, tel honneur vous feray apres que ie vous auray adoubé & fait cheualier que ie vous bailleray mon enseigne à porter. Et si chose est que vous faciez ce qu'il me semble en vous estre apparant vostre peine n'aurez pas perduë. Sire dist Croissant Dieu me doint ceste grace que demain à luy & à vous puisse faire tel seruice que ce soit le bien de la Chrestienté & de vous, & doint en moy parfaire ce qu'il y faut: car iamais ne sera heure si par vous suis cheualier fait que tout le temps de ma vie ne me doiue reputer vostre: alors le noble comte sans plus arrester appella vn sien fils qui encores n'estoit cheualier & plusieurs autres, lesquels auecques Croissant il fist & adouba cheualiers en leurs baillant l'accollee, comme en celuy temps estoit de coustume, & dist à Croissant: Vassal ie prie à Dieu que telle force & telle vertu te vueille donner que demain puisse vaincre la bataille. Sire ce dist Croissant Dieu me doint grace de vous remunerer & rendre l'honneur qu'à present me faictes: car quant est à moy moyennant la grace de nostre Seigneur Iesus Christ feray demain tant que voz ennemis maudiront l'heure qu'ainsi vous sont venus assaillir, ainsi comme en ses deuises estoyent, & que le noble Croissant estoit adoubé & fait cheualier auec le fils du comte & plusieurs autres, le duc de Calabre entra dedans la ville & vint descendre deuant le palais de la ioye & du grant recueil qui par le noble comte Remon son frere luy fut faicte à present ne vous en veux faire mention: mais si bien à point vint que les cheualiers nouueaux estoyent adoubez & la quintaine dressee où il se deuoyent aller esprouuer. Le duc de Calabre, & le comte Remon son frere les accompagnerent desirant de voir le mieux faisant, le duc demanda au comte qui estoit le ieune vassal qui au plus pres de son nepueu alloit cheuauchant, pource qu'il luy estoit aduis qu'oncques plus beau ieune vassal n'auoit veu, ne plus puissant de corps de son aage. Alors son frere luy dist comment là estoit venu pour l'honneur acquerre: mais qui il estoit, ne de quel lignage, il ne le sçauoit: ainsi le duc de Calabre & le comte Remon son frere s'alloyent deuisant du ieune vassal Croissant. Quant ils furent venus en la place ou la quintaine estoit dressee le fils du comte dressa sa lance, & vint ferir contre l'estache si grant coup que sa lance luy volla en pieces, puis vindrent les autres qui si essayerent tous les vns rompirent leurs lances, les autres se portoyent par terre par la force de leur coup: mais oncques il n'y eut nuls d'eux qui l'estache fist remuer. Adonc quant Croissant vit que tous s'estoyent esprouuez pour l'estache verser & abbatre, il s'estoit fourny d'vne grosse lance & forte, laquelle il baissa & ferit le cheual des esperons par telle force qu'aduis estoit à ceux qui estoyēt là que tout deust rompre si assena l'estache de telle vertu & de telle force qu'il abbatit & cōfondit tout en vn tas, dont ceux qui là estoyent furēt esmerueillez, le cōte Remon dist au duc de Calabre son frere qu'oncques plus

Digitized by Google

plus beau coup n'auoit veu asseoir, & que moult estoit à craindre & à doubter celuy qui ce coup auoit fait: moult fut prisé des dames, & des damoiselles qui là estoyent & specialement de la fille du comte qui moult belle damoiselle estoit: mais qui en eust ioye le fils du comte Remon en fut moult dolent & courroucé, & en print vne si mortelle haine & vne si tresmauuaise enuie sur le gentil Croissant que bien eust voulu s'il eust osé courir sus le noble Croissant pour le destruire & afferma en son courage que si longuement pouuoit viure qu'à Croissant feroit partir l'ame du corps: laquelle chose il eust faicte si Dieu n'eust secouru l'enfant. Alors que Croissant eust fait son poindre, il s'en retourna vers le comte, lequel luy dist moult doucement. Croissant Dieu vous vueille accroistre vostre bonté, & vous doint grace de bien perseuerer ie vous supplie treshumblement que la verité me vueillez dire qui vous estes, ne de quels gens: car certainement ie sçay que vous estes extraict de haute lignee. Sire dist Croissant puis que la verité voulez sçauoir de moy & de mon faict sans point faillir, ie la vous diray. Sçachez sire que je suis fils du noble Empereur de Rome qui me suis party pour aucuns remors, lesquels bonnement ie n'ay peu souffrir, & pource ie m'en vois parmy le monde querir les aduentures telles qu'à Dieu plaira me les enuoyer. Quant le comte Remon entendit parler l'enfant Croissant, il fut moult ioyeux & en loüa nostre Seigneur Iesus Christ, & luy dist: Beau fils vous soyez le tresbien venu moult ay grande ioye de vostre venuë pour le bien qu'en vous ie voy estre apparant i'ay vne mienne fille moult belle outre mesure, laquelle ie vous donneray à femme, & tant de mes biens de mes terres & seigneuries que iamais n'aurez pauureté. Sire dist Croissant la belle offre que vous me faictes ne veux pas refuser si vous en remercie: mais auant ce que iamais prenne femme, mon vouloir si est tant faire que mon honneur puisse exaucer, & que renommee soit de moy comme ont par deuant eu mes predecesseurs. Et aussi que terres & seigneuries ayes conquises: alors le fils du comte oyant son pere faire si grant offre à Croissant de luy donner sa sœur en mariage, & la plus grant part de sa terre il fut moult troublé en son cœur si cueillit vne si grande haine à l'encontre de Croissant qu'il fist serment en luy mesmes que si de la bataille pouuoit retourner il feroit Croissant mourir de malle mort, ne tant qu'il puisse par luy il ne sera desherité. Apres ces paroles dictes le duc de Calabre & le comte Remon prindrent entr'eux d'eux le ieune enfant Croissant par les mains si l'emmenerent au palais ou à tresgrande ioye fut reçeu, puis apres qu'ils eurent disné ils vindrent en la salle ou tous les barons estoyent, alors Croissant qui moult desiroit de se trouuer en lieu ou sa vertu puisse estre monstree parla tout haut, & dist au comte Remon, Sire ia sçauez vous bien que les ennemis de Dieu, & les vostres vous tiennent assiegé en vostre ville qui est chose desraisonnable de les y souffrir si longuement sans leur auoir fait quelque estour ou ennuy: & pource ie conseilleroye qu'auant ce que gueres puissent sçauoir de vostre estat ne de vostre puissance qu'elle est, ne quels gens vous auez bon seroit que desmaintenant les allions assaillir auant ce que plus attendez & ordonnez voz chefz, & voz capitaines pour conduire & guider voz eschelles, à fin que quant vous serez issu de ceste ville voz gens sçachent ce qu'ils auront affaire: puis quant dehors serez issu faictes leur sçauoir vostre venuë par vn de voz messagers, & nous les suiurons de si pres qu'à grant peine leur donerons loisir d'eux armer. Quant le comte Remon & le duc de Calabre son frere eurent entendu le noble Croissant, moult louerent son conseil & son aduis. Si ordonnerent leur faict & esleurent ceux qui les batailles deuoyent conduire, puis apres ce issirent dehors de la ville à tout leurs gens.

Digitized by Google

Comment Croissant fist merueilles en la bataille, laquelle fut desconfite & tous les Sarrazins morts & perils par la grande proüesse de Croissant, dont le comte Remon fut moult ioyeux, & le duc de Calabre son frere.

QVant le noble comte Remon fut dehors de ladicte ville il ordonna trois batailles. La premiere il bailla à conduire à Croissant, & luy dist: Vassal ie vous prie qu'auiourd'huy vueillez monstrer qu'estes party du grant lignage des Empereurs Romains, & de la bonne lignee du bon duc Huon de Bordeaux, car si grande fiance ay en Dieu, & en la force & vertu de voz bras qu'aduis m'est que desia voy mes ennemis fouïr deuant moy. Sire dist Croissant endroit moy feray tant au plaisir de Dieu que noz ennemis n'auront loisir de nous octroyer la victoire, la seconde bataille fut baillee & deliuree par le comte Remon à son fils en luy priant que auiourd'huy voulsist monstrer la vertu & proüesse, dont il se sentoit garny, la tierce bataille le comte Remon & le duc de Calabre conduirent & guiderent, & se mirent en chacune bataille quinze mille hommes: puis le comte Remon alla deuant chacune en les admonestant de bien faire alors le comte enuoya vn messagier vers l'ost des Sarrazins pour leur annoncer la venuë des Chrestiens, lesquels deuant leurs tentes s'estoyent desia mis en cinq batailles, & furent tout en nombre cent mille hommes, dont ils estoyent deux Roys & quatorze Admiraux. Quant le messager vint deuant les Roys si leur annonça la venuë de son maistre: quant il eut fait son message, il retourna arriere & rencontra le comte Remon, auquel il dist tout ce qu'il auoit veu & trouué apres ce que le messager eust parlé au comte. Croissant se mist deuant luy & luy demanda, & dist: Sire ie vous prie que dire me vueillez quelles armes portẽt les deux Roys Payens, à fin que ie les puisse cognoistre, car de plus tost seront occis les maistres, de plustost s'enfuyront leurs gens & sera la chose parquoy ils seront plus tost esbahis & meilleurs à mettre à desconfiture, car gens sans seigneur sont comme brebis sans pasteur: alors le comte luy deuisa de leurs armes & leurs cognoissances. Sire dist Croissant puis que de ce suis aduerty iamais n'arresteray iusques à ce que les aye rencontré si Dieu me veut sauuer mes bras & ma bonne espee: alors Payens qui bien virent les Chrestiens venir commencerent à getter vn cry si grant, & si merueilleux que là n'y eut si hardy qu'esbahy ne fust, car aduis estoit que tout le monde y fust arriué: quant Croissant apperçeut Sarrazins approcher il fist cheuaucher sa bataille les grans galops: puis quant il fut aupres d'eux il baissa sa lance qui moult estoit roide, de laquelle il assena le fils du Roy de Belmarin, tellement que le fer de la lance luy passa vn pied outre le corps, dont au retirer qu'il fist de sa lance, il cheut mort par terre entre les piedz des cheuaux, dont les Sarrazins demenerent moult grande douleur. Quant Croissant eut occis le fils du Roy de Belmarin, il vit deuant luy le nepueu du Roy de Grenade, lequel il porta par terre si rudement qu'au cheoir qu'il fist il se rompit le col, puis vint au tiers & au quart, lesquels il occist tant que sa lance luy demeura entiere, il ne cessa d'occire & abbattre Payens & Sarrazins. Quant sa lance fust rompuë il mist la main à la bonne espee, dont il detrenchoit Sarrazins iusques és ceruelles, il couppoit bras & poings, il faisoit tel eschare d'eux & si mortelle occision que là n'y auoit si hardy Payen qui à plein coup l'osast attendre, ains le fuyoient comme la brebis fait deuant le loup. Tost fut la nouuelle portee au Roy de Belmarin que son fils estoit occis par vn ieune cheualier qui par la bataille faisoit merueilles. Quant le Roy entendit que son fils estoit mort les larmes luy cheurent des

des deux: si fist serment que mieux aimoit mourir que sa mort ne fust vengee, apres ce qu'il eut ouy que mort estoit son fils il se ferit en la bataille, & rencontra en son venir le Seneschal du duc, & l'attaignit de la lance parmy l'escu de telle force qu'onc escu ne le peut garantir que tout outre le corps ne luy mist le fer & cheut mort, alors cõmença la bataille a renforcer moult bien le faisoyent Prouuençaux & Calabriens, & le comte Remon, se ferit en la bataille & rencontra en son chemin l'Admiral de Cordes en luy asseant l'espee sur le heaume si grant coup qu'il le pourfendit iusques à la ceruelle & l'occist, puis il aduisa le Roy de Grenade qui grant occision faisoit de ses gens le comte Remon print vne lance & vint à l'encontre, & l'assena sur la boucle de l'escu, tellement que vousist le Roy ou non, il tomba iambes leuees au milieu de ses gens & l'eust le comte occis & mis à mort si par ses gens n'eust esté secouru, d'autre part estoit Croissant qui voyoit deuant luy venir le Roy de Belmarin qui l'alloit cherchant par les rancs pour se venger de la mort de son fils, quãt le Roy vit & choisit Croissant qui alloit confondant & abbattant hommes & cheuaux, & que nul n'estoit qui à luy peut resister, moult grant desir auoit de se venger, il s'escria en haut à Croissant, & luy dist: O faux desloyal qui m'as mon cher fils occis bien doy loüer Mahom si de toy me puis venger, alors baissa vne lance qu'il portoit, si en assena Croissant au milieu de l'escu de telle force que sa lance volla en pieces, ne oncques pour le coup qui fut moult grant ne remua Croissant non plus que si à vn mur eust heurté, Croissant dolent & courroucé du Roy qui ainsi l'auoit feru, abandonna la bride de son destrier si hauça la bonne espee à deux mains, & en assena le Roy au passer qu'il faisoit pour fournir son poindre si l'assena sur le coing de son heaume, tellement qu'il le trencha tout ius, le coup venoit bruyant comme la foudre, car il y auoit employé toute sa force, & si le Roy ne se fut vn peu retiré, il eust esté pourfendu iusques à la ceincture: mais l'espee tourna & descendit sur l'arçon de la selle en venant sur le col du destrier de telle force que l'arçon, & le col du destrier couppa tout ius, & fut force au Roy de tomber par terre tout estourdi du grant coup qu'il auoit reçeu, & si tost n'eut esté secouru par ses gens, le noble Croissant luy eust trenché le chef: alors les Payens & Sarrazins remonterent leur Roy si coururent sus à Croissant: ils luy lançoyent dars, espieux, & ne taschoyent sinon à l'occir & mettre à mort: mais de pres ne l'osoyent approcher, nonobstant ce ils le naurerent en plusieurs lieux, il tint son espee au poing, de laquelle il n'attaignoit homme qu'il ne le pourfendit iusques en la ceruelle, il aduisa le grant Admiral d'Espaigne, auquel il donna si grant coup d'espee qu'il le pourfendit iusques à la poictrine & cheut mort entre les piedz des cheuaux moult grant dueil demenerent Payens & par especial le Roy de Grenade qui là present estoit, lequel quant Croissant l'aduisa bien cogneut aux armes qu'il portoit que c'estoit le Roy de Grenade dont il fut moult fort ioyeux. Croissant s'approcha de luy, si luy bailla sur le heaume vn si merueilleux coup d'espee qu'oncques heaume ne coiffe ne le peut garantir qu'il ne le pourfendit iusques à la poictrine & cheut le Roy mort par terre, & puis vint vers celuy qui portoit la banniere des Payens & Sarrazins en laquelle estoit paincte l'image de Mahom si assena celuy qui la portoit d'vn reuers d'espee entre le col & l'espaule, tellement que la teste à tout le heaume fist verser au champ n'oncques ne cessa de ferir par la presse qui estoit moult grande autour de celuy qui l'enseigne portoit laquelle il eut tantost esclarcie: car tous entendoyent à releuer l'enseigne qui estoit versee: mais oncques n'en eurent le pouuoir. Quant les payens & Sarrazins virent leur Roy mort, & l'enseigne versee par terre où ils se deuoyent r'allier leur courage leur faillit si commencerent à bransler & à perdre place. Croissant qui à

Digitized by Google

autre chose ne pensoit q̃ d'occire & mettre à mort tous les capitaines Payens, il vit par deuant luy passer le Roy de Belmarin, auquel il auoit eu moult affaire en celuy iour & luy bailla de son espee si tresgrant coup sur la dextre espaule qu'il luy abbatit l'espaule & bras, & l'escu par terre, dont de la grande douleur que le Roy en sentit cheut pasmé entre les pied des cheuaux où il mourut en grant martyre, le comte Remon & le duc de Calabre regardant deuant eux les hauts faicts d'armes que par Croissant estoyent acheuez, & dõnoyent grans merueilles de la force & de la puissance batailleresse qu'en Croissant voyoient & benirent l'heure, & le iour qu'il auoit esté né, en rendãt graces à Dieu qui deuers eux l'auoit enuoyé, ils s'arrestoyent tout quoy pour le regarder & voyoient que deuant faisoit fouïr ses ennemis que nul n'y auoit si hardy de l'attendre finablement si dire & racompter vous vouloye les hauts faicts & prouësses qui à ce iour y fist Croissant trop y pourroye mettre à le vous dire, car par luy & par sa grande hardiesse Payens & Sarrazins furent mis à pleine desconfiture, & estoit bienheureux celuy qui sauuer se pouuoit si commencerent à fouïr de tous costez vers la marine si en eut plus d'occis en fuyant qu'il n'y auoit eu en la bataille, car de là iusques à la marine estoit le chemin couuert de morts, ceux qui sauuer se peurent dedans les basteaux furent heureux: mais peu en eschappa. Apres la chasse faicte Prouuenceaux & Calabriens vindrent au butin qui fut moult grant, lequel le comte Remon departit & donna tellement que chacun fut content de luy, car tant de biens & de richesses y auoit és tentes des Sarrazins qu'il n'estoit à nombrer, dont trestous ceux qui à la bataille furent du gaing qu'ils y firent, furent riches à tousioursmais, eux leurs parens & amis.

Cy parle du grant honneur que le comte Remon fist à Croissant, & luy voulut donner sa fille en mariage, dont son fils fut moult enuieux, & cuida celle nuict faire meurdrir Croissant: mais il faillit, car le noble Croissant le mist à mort, & puis s'enfuit tout au plus tost qu'il peut.

Apres que la bataille fut finee & que les Sarrazins furent morts & desconfits le comte Remon en grande reuerence vint vers Croissant & le print, & le mena auecques luy dedans la ville à dextre, & le mist entre luy & le duc de Calabre, & luy firent si grant honneur que plus n'en pourroyent faire & entrerent dedans la ville où à grande ioye & solemnité furent reçeuz, ils vindrent deuant le palais & monterent amont en la salle ou tous se desarmerent: puis quant tous furent desarmez & rafreschis le duc de Calabre & le comte Remon son frere vindrent deuers Croissant, alors le comte parla, & dist: O tresnoble cheualier remply de toutes vertus & de prouësses, à qui nul ne se doit ne peut accomparer, bras, escu & ressort du païs de Prouence & de Languedoc par ta haute vertu as sauué l'vn des quartiers de la Chrestienté ou la foy de Dieu est exaucee, laquelle si par toy ne fut estoit abbatuë & estaincte en moy n'est de sçauoir dire ne racompter les biens qu'auiourd'huy nous faicts, & n'est en moy de le pouuoir remunerer, fors si ton plaisir estoit de toy tant abaisser que prendre vousisse, & auoir ma fille en mariage moult volontiers le verroye, si te donneroye la moitié de toute ma cheuance, car plus beaux ioyaux, ne plus riches, ne te sçauroye donner que ma fille que i'aime moult qui est la plus belle, la plus douce, la plus humble que fille qui auiourd'huy soit en vie. Quant Croissant eut entendu le comte Remon, il luy respondit & dist: Sire de vostre courtoisie, & du riche don

Digitized by Google

que me presentez,faire ne veux refus, mais ie vous en remercie moult, & quant est à vostre fille laquelle me presentez donner, feray tant d'honneur que sur son chef luy assiray vne couronne d'or, & la feray Emperiere de toute Romanie, où elle sera seruie & honnoree comme dame de tout le païs. Quant le comte ouyt la responce de Croissant, il fut moult ioyeux, mais son fils qui la estoit n'en pouuoit plus, tout vif se forcenoit,& dit en luy mesmes par Dieu Croissant puis que pour vous me voy desherité,& que mon pere vous donne ce qu'à moy doit appartenir, auant que ie l'octroye ie te feray mourir de malle mort, & te deusse ie prendre en trahison,car iour que tu viues n'auras ma sœur à espouse. Ainsi comme vous oyez pensoit le fils du comte Remon à œuurer à l'encontre de Croissant,que de ce garde ne se prenoit,leql si Dieu n'en pense, est en voye d'estre piteusement occis. Alors commença la ioye au palais, le comte Remon vint veoir sa fille & luy dit. Ma treschere fille sachez que ie vous ay donné à mary, le plus hardy que oncques ceignit espee, c'est Croissant qu'icy voyez, par lequel sommes tous deliurez,& mis hors de seruage en frāchise. Car tous estions perdus,si par sa haute prouësse n'eussiõs esté secourus, par luy ont esté Payens, & Sarrazins mattez & desconfits. Quant la pucelle entendit son pere, elle fut moult ioyeuse,si en loüa Dieu, & luy respondit mon pere, puis que vostre plaisir est qu'à ce ieune Vassal m'auez donnee, ia n'en serez reffusé,& me plaist & agree de faire tout vostre plaisir, dont Croissant fut moult ioyeux, car belle la veoit que tous en estoient esmerueillez, la pucelle moult humblement le salüa,& luy dit. Sire de vostre venuë, & secours deuons estre tous ioyeux, car par vous nous est renduë toute ioye, laquelle auions perdue. Damoiselle dit Croissant, ainsi vont les œuures de nostre Sauueur, les hommes font les batailles, mais Dieu donne les victoires, ainsi tout deuisant s'en vindrent tous entrer en vne chambre,où les tables furent mises,mais Izacars le fils du comte n'y voulut pas entrer. Ains s'en alla en la ville en vn lieu secret auquel il fit venir dix de ses complices,les plus priuez qu'il eut, & en qui il eut plus parfaicte fiance ausquels il dit, & deuisa tout ce que intention auoit de faire, & qu'à l'heure que Croissant seroit en sa chambre endormi, il le viendroit meurdrir dedans son lict, & aussi son escuyer qu'en la couche deuoit coucher. Quant les dix larrons entēdirent leur maistre, ils luy respondirent tous que prests estoient de faire son commādement, à quelque fin que venir en doiue. A tant se teurent attendant que l'heure fut venuë pour accomplir leur desloyalle entreprinse. Ainsi comme ensemble s'estoient deuisez, estoit en vne chambre a part vn ieune escuyer fils d'vn vauasseur, lequel ouyt & entēdit toute l'entreprinse, ainsi comme ils auoient en pensee de faire, laquelle il retint en luy,& iura que iamais n'arresteroit iusques à ce que la chose eut racomptee & dicte à Croissant, à fin qu'il ne fut surprins, il s'en partit au plus coyement qu'il peut, si fit tant qu'il vint vers Croissant auquel il racompta, & dist que le fils du comte accompaigné de dix hommes le deuoient icelle nuict meurdrir en son lict, & que chacun d'eux estoit fourni d'vn cousteau moult fort trenchant, & pource sire soyez garni pour defendre vostre vie, car tous ont vostre mort iuree. Quant Croissant entendit l'escuyer, il deuint plus vermeil qu'vn charbon quant il est allumé, & dit que iamais ne pourroit croire qu'vne telle trahison fut au courage d'vn noble homme,de vouloir ainsi meurdrir celuy qui riens ne luy auoit meffait, sire dit l'escuyer vostre plaisir en pourrez faire, mais si remede ne mettez de vous garder vous estes perdu. Quant Croissant l'entendit, il commença à fremir pour la grāt poeur qui en luy estoit,& si pensa en luy mesmes qu'à personne nulle ne le diroit tant fut son priué, & iura que si nul venoit vers luy pour luy faire desplaisir, il luy donneroit de son espee si grant coup sur la teste,qu'il le pourfendroit iusques à la ceruelle. A tāt de laisser

Digitized by Google

sa la chose iusques ce vint la nuict, & vint à la salle auecques les autres barons, où il trouua le comte Remon qui moult grant ioye luy fit, le soupper estoit prest. Si le fit asseoir aupres de luy, de leurs mets ne de ce dont ils furent seruis ne vous veux tenir long compte. Apres qu'ils eurent souppé, plusieurs esbatemens si y firent en la salle, & puis apres que temps & heure fut venuë, ils s'en allerent coucher, le comte Remon fit deliurer pour Croissant vne moult noble & riche chãbre, en laquelle auoit lict & couche moult richement parez. Croissant quant temps & heure fut venuë, il print congé du comte, & de la nobre damoiselle, de laquelle estoit desia moult amoureux, & s'en vint dedans sa chambre moult bien accompaigné de cheualiers, & d'escuyers, lesquels quant la le eurent admené, & qu'vne espace se furent deuisez auec luy, se departirent & prindrent cõgé de luy, si demeura tout seul fors son escuyer, lequel il fit gesir en sa couchette sans ce que rien luy dit de sa pensee, fors seullement que point ne se despoüillast, & Croissant si se arma de ses armes, le heaume en la teste, & l'escu au col, l'espee ceincte, si se coucha dedans son lict, il se couurit & se mussa, affin qu'à toutes ses armes ne fut apperçeu par ceux qui la venir deuoient, & la se tint au plus coyement qu'il peut, puis quant ce vint ainsi comme au premier sommeil, le fils du comte entra dedans la chambre tout desarme l'espee au poing, & dix compaignons auec luy. Lesquels tenoient chacun en leur main vn moult grant cousteau d'acier, ils s'approcherent pres du lict ou Croissant gisoit. Alors le fils du comte hausa l'espee, & le ferit sur l'heaume de Croissant si grãt coup que l'espee luy tourna en la main. Parquoy il apperçeut qu'il estoit armé, & que de sa venuë estoit aduerti, dont il fut moult dolent, il recouura vne autresfois pour le cuider occir, mais il ne peut, pour son heaume qui tant estoit sain. Alors les dix compaignons ferirent sur Croissant à tout leurs cousteaux, mais onceques endommager ne le peurent, pour ses armes qu'il auoit vestues, lors Croissant comme hardi cheualier l'espee au poing saillit dessus. Quant le fils du comte le vit, oncques iour de sa vie n'eut plus grant pœur, & s'en cuida fuir, mais il ne peut, car Croissant se mist au deuant de luy, & luy bailla de l'espee si grant coup sur la teste, qu'il le pourfendit iusques à la poictrine, si cheut mort : les autres qui auecques luy estoient, auoient desia occis l'escuyer de Croissant, dont il fut moult dolent & courroucé. Si leur courut sus comme vn homme deselperé, si fit tant qu'en peu d'heure en occit cinq, les autres au mieux qu'ils peurent se mirent à sauueté, en vne des chambres de leans, qu'vn seul mot n'oserent sonner.

Comment Croissant s'en partit de Nisse tout à pied, son espee ceinte. Et comment le comte Remon fut dolent pour la mort de son fils, & fist chasser apres Croissant, mais ils ne le peurent trouuer, & s'en retournerent.

QVant Croissant se vit ainsi entreprins, & qu'il auoit occis & mis à mort le fils du comte Remon, il eut moult grãt pœur, car bien sçauoit que si dudit comte estoit prins, il seroit en grant danger de mort, pource que son fils auoit occis, & pource moult hastiuement s'en departit, & sortit hors du palais, mais quãt il vint vers les estables esquelles estoit son destrier, il trouua vne moult grosse chesne de fer, qui par deuant les huis des estables estoit attachee, affin que de nuict les cheuaux n'en fussent tirez dehors. Quant il vit ce moult fort se print à desconforter & dit. O vray Dieu par ta grace vueilles moy aider, bien dois estre dolent quant mon destrier me conuient delaisser, la pas ne sçay comment ne par quelle maniere en pourray porter mes armes, certes si de Dieu ie ne suis aidé, ie ne vois pas maniere parquoy ie puisse eschapper

Digitized by Google

chapper vif que mort ne soye, làs! bien cuidois estre marié à la fille du comte, mais la chose m'est trop eslongnee, quant i'ay occis le fils du comte, & le frere d'icelle que auoir deuois, pas n'auois intention de si tost retourner en mon païs, iusques à ce que eusse esté reçeu honnorablement de ceux qui de moy ne tiendront compte. Alors il commença à plourer, moult fort il se print à cheminer par la ville, au plus coyement qu'il peut, si luy sembla que longuement ne pourroit cheminer a tout ses armes, il regarda vn destour au coing d'vne rue, si alla celle part, & se desarma de toutes ses armes, excepté de sa bõne espee qu'il mist à son costé, & demeura vestu d'vn bliant de soye, il s'apresta à tant & ne s'arresta iusques à ce qu'il vint à la porte. Il appella le portier en luy disant moult doucement que la porte luy vousit ouurir, & q̃ besoin estoit d'aller à vn sien affaire. Le portier qui moult rebelle estoit, luy respondit que de ce faire il n'auoit quelque haste, & que beau il auoit attendre, & que ia il n'ouureroit la porte que grãt iour ne fust apparu. Amy dit Croissant ie te prie q̃ ceste courtoisie me vueilles faire, le portier luy respondit moult fierement en luy disant que bien perdroit sa peine, ne que la porte ne seroit ouuerte que le soleil ne fut leué. Quant Croissant vit que pour quelque douce parolle qu'au portier sçeut dire, il ne luy vouloit ouurir la porte, il mist la main à l'espee & dit au portier, traistre mauuais se incontinent ne me fais ouuerture, de ceste espee que ie tiens, ie te feray de malle mort mourir. Quant le portier vit que Croissant auoit l'espee nue pour le ferir, il eut moult grande pœur, il sortit sus hastiuement les clefs en son poing, en disant à Croissant que volontiers luy ouureroit, mais si grant pœur auoit que sur luy n'auoit membre qui ne tremblast de la grant pœur qu'il auoit de Croissant pour l'espee qui nuë tenoit en sa main, il vint à la porte si deferma l'huis, par lequel Croissant s'en sortit tout desarmé, & n'auoit vestu qu'vne robe dessus son bliant de soye, & son espee qu'il auoit ceinte auecques vne aumosniere qu'il auoit pendant à sa ceincture, en laquelle y auoit vingt sols de monnoye, ainsi comme vous oyez s'en alla Croissant hors de la ville de Nisse en Prouence, & print le chemin pour aller vers Rome, mais auant ce qu'il peut auoir cheminé deux lieües loing de la ville, cinq larrons qu'en vne chambre s'estoient mussez, quãt ils sentirent que Croissant s'estoit departi. Bien sceurent pource que le fils du comte Remõ auoit occis, qu'il s'en fuiroit, & q̃ pas n'oseroit demeurer, & pource ils saillirent hors de la chambre en faisant grant bruit, & grant noise, & tant que par le palais se leuerent tous, mesmement le comte pour l'effroy qu'il ouyt se leua tantost, & vint au palais vne espee en sa main, & la trouua les larrons qui luy racompterent que pour aucunes parolles que Croissant & son fils auoient eües ensemble il suruint vn debat, & estrif dont vostre fils à esté occis par Croissant, que de faict à pensee le fit affin que trestoute la terre apres vostre trespas peust tenir, a cause de vostre fille que luy auez donnee en mariage, ne oncques ne sçeusmes venir a temps que allé ne s'en fust. Mais quant ce qu'il departit de la chambre occit cinq hommes auec vostre fils, lesquels n'estoient point armez, mais Croissant l'estoit, si ressembloit mieux vn ennemy, que homme mortel. Quant nous vismes que tous desarmez estions, nous luy occismes son escuyer. Quant le comte entendit ses larrons, pas n'estoit merueilles s'il fut dolent de la chose aduenuë, il vint vers la chambre où son fils se gisoit, quant la fut venu, de la grande destresse qu'il eut au cœur cheut pasmé dessus son fils. Puis quant il se reuint, il s'addressa en haut, & cria ha Croissant vostre accointance m'est moult dure, alors commanda à ses gens que tous s'armassent, & que incontinent allassent apres Croissant, qu'ainsi piteusement luy auoit occis son fils, & mis à mort. Car si tenir le puis, iamais de mes mains n'eschappera sans mort recepuoir. Alors de tous costez au palais, & à la ville s'armerent, & le comte mesmes

s'arma

s'arma & monta sur le destrier, si sortit de la porte à moult grans gens, & s'espancherent parmy le païs, en cerchant & demandant à tous ceux qu'ils rencontroiẽt si point auoiẽt trouué ne rencontré Croissant, mais oncques ne sçeurent enquerre & demãder qu'vne seule nouuelle certaine leur en fut dicte, excepté qu'vn homme qui l'auoit rencontré à quinze lieües par de la, lequel s'en alloit moult cheminant. Quant le comte entendit que la peine seroit perduë de le plus querre ne cercher, il s'en retourna deuers la ville de Nisse, moult dolent & desplaisant, & dit que moult estoit courroucé de la mort de son fils, aussi plaignoit moult Croissant, de plus vaillant cheualier on ne pourroit trouuer, plus courtois, ne plus sage, si dit, que ores pleust à Dieu qu'entre luy, & moy fust bon accord fait, par tel si que ma fille eut en mariage, & que apres moy il tenist toute ma terre. La y eut plusieurs de ses gens qui luy dirent. Ha sire laissez l'aller, car mieux semble vn ennemi, qu'vn homme, trop est fier & cruel, nonplus luy est de occir hommes, comme il feroit à vn autre de boire vin, laissez l'aller qu'à la malle heure fut il oncques né, alors le comte Remon r'entra dedans la ville moult dolent, & courroucé pour la mort de son fils, & de ce qu'ainsi estoit aduenu au noble Croissant. Quant il fut descendu de son palais, il fit son fils porter en terre, & luy fit faire tel seruice qu'à luy appartenoit, moult grãt dueil demenoit le comte Remon pour son fils qu'ainsi piteusement auoit esté occis, & aussi fit le duc de Callabre son frere, & tous les autres cheualiers qui là estoient, mais ne sçauoient comment la chose estoit allee. Qui que demenast dueil, la belle fille du comte Remon le demena moult grant, par especial pour son frere, & pour le noble Croissant lequel elle cuidoit auoir à mary. A tant vous laisseray à parler d'eux, & retourneray à Croissant.

Comment Croissant arriua aux bourgs d'vne petite ville qui se nommoit Florencolle, & se logea auec ruffiens, lesquels pour le debat qui s'esmeut les occit, & s'enfuit, & fut en tresgrant danger, & comment il vint en la cité de Rome où il ne trouua homme qu'vn seul morceau de pain luy vousist donner, & comment il s'en alla coucher en vn vieux palais, sur vne botte d'estrain.

QVant Croissant ce vit estre party de la ville de Nisse, & q̃ tout seul à pied estoit, il fit ses regrets à Dieu, en luy priant treshumblement que de luy vousit auoir pitié, qu'ainsi seul & esgaré s'en alloit, & en peril d'estre occis & decouppé, il chemina trois iours, & trois nuict sans ce que oncques beust, ne mãgeast, fors vn peu de pain, & d'eau, & auoit telle faim, & telle soif, qu'à grant peine se pouuoit soubstenir sur pieds, il chemina tant qu'ainsi comme à vne heure apres soleil couchant arriua en vn bourg d'vne petite ville qui se nõmoit Florencolle, laquelle estoit fermee, quant la arriua, il regarda vn hostel lequel luy sembla estre tauerne, & dit que si deuoit estre decouppé, si iroit en l'hostel pour boire, & mãger, en bien payant son escot. Mieux luy vausist passé outre, car en grant peril sera de sa vie perdre, comme cy apres pourrez ouyr, il s'approcha de l'hostel, & ouyt qu'en la cuisine on estoit fort embesongné, puis vit le grant feu qu'en la chambre estoit allumé, en laquelle estoient six grans ruffiens, & ioüeurs de dez, qui moult estoient pourueuz de chairs, & de poissons, qu'ils auoient fait appareiller pour leur soupper. Quant Croissant vit l'appareil qui se faisoit pour les six ruffiens entra leans, si salüa l'hoste, en luy demãdant si leans pourroit bien estre logé, l'Hoste luy respondit que ouy, & que moult fort le tiendroit aise de vin, & de viandes, de telles qu'il sçauroit demander, alors Croissant entra dedans: les ruffiens vindrent à l'encontre

Digitized by Google

en luy disant que bien fust-il venu, ils mettoient l'vn l'autre en faisant signe de cleigner vn œil, & dirēt en bas au maistre d'eux tous. Ce gros estradiot nous est bien venu à point car ains qu'il se parte de nous, luy ferons payer nostre escot, puis apres luy mettrons les dez au poing, parquoy il luy conuiendra laisser robbe, chapperon, & argent s'il en a, pas ne les entendoit le noble Croissant, car ils parloient iargon, lors Croissant parla à eux, & leur demanda, & dit seigneur si chose est qu'auec vous manger puisse en payant mon escot, ne vous tournera il point à desplaisir. Amy dit le maistre d'eux tous, bien nous plaist qu'auec nous soyez, ils lauerent les mains tous ensemble, si s'assirent à table, laquelle estoit mise pres le feu, moult bien furent seruis de tout ce que mestier leur fut. Quant Croissant fut assis a la table, moult fort commença à manger pour le tresgrant besoin qu'il en auoit, car trois iours estoient passez qu'il n'auoit mangé que pain, parquoy il en auoit meilleur appetit, & auec ce il trouua bon vin & frais duquel il beut à son plaisir, quant ils eurent mãgé & beu, que bien furent eschauffez, pour le vin, & les viandes qu'ils auoient trouuees: l'hoste se leua sus, & leur dit que temps estoit de compter, & que chacun payast son escot. Le maistre ruffien d'eux luy respondit que luy mesmes y aduisast, & que mieux le deuoit sçauoir qu'eux, dictes nous combien nous payerons chacun teste à teste, autant l'vn que l'autre, seigneurs dit l'hosto à ce que i'ay peu sçauoir vous me deuez payer douze sols pour vous tous, si regardez que chacun paye ce qu'il doit, alors le maistre ruffien commença à iurer le sang & les playes, que iouër les conuenoit aux dez pour sçauoir lequel payeroit l'escot, il appella Croissant & luy dit, vassal il conuient que auecques nous ioüez, voyez icy trois dez que ie vous presente, lesquels sont de bonne carreure, si nous conuient tant faire ensemble que l'vn de nous paye l'escot, quant ce viendra au departir. Seigneurs dit Croissant, ia n'est besoin de ioüer aux dez pour sçauoir lequel payera l'escot, car moy tout seul le veux payer sans plus estriuer. Lors les ruffiens respondirent que de ce estoient contens, si l'en remercierent, dont il y en eut vn le plus fin & le plus mauuais d'eux, qui de fait à pensee respandit vn pot de vin qui la estoit sur la table, dont ses compaignons le blasmerent moult, il leur respondit, & dit que ia besoin n'estoit de s'en courroucer, & que aussi bien ne l'eussent pas beu, & que mieux valoit auoir du nouueau venu de la plaine cuue, les autres respondirent que bien auoit faict. Lors l'hoste saillit, & en apporta vn plain pot & leur dit. Seigneurs le vin que i'apporte est sur vous, & n'est pas du premier cõpte, le maistre des ruffiens appella Croissant, & luy dit. Vassal tenez ces dez, il cõuient q̃ le premier coup gettez. Croissant le regarda moult bien fierement, & luy dit que bien les gardast, & que oncques iour de sa vie n'auoit ioüé aux dez, & que contens fussent des douze soubs que pour l'escot auoit payez, car selon le long voyage que faire me conuient suis mal garny d'argent, & n'ay que trois sols en ma bource. Alors le maistre ruffien luy respondit que trop bien estoit vestu enuers eux, & qu'il conuenoit bien que par autre maniere parlast, & qu'ainsi ne pouuoit eschapper, & dit à ses compagnons qu'il leur conuenoit faire laisser sa robbe qu'il auoit vestuë, pour l'escot du matin, l'autre ruffien luy respondit que ses chausses, & ses soulliers luy conuenoit auoir, pour le matin achepter du poisson pour eux disner. Quant Croissant entendit le glouton il mua de couleur, & fut moult courroucé, il leur respondit moult fierement que leurs parlers laissassent, & que encore auoit trois sols en son aumosniere. Lesquels ils bailleroit auant ce qu'ils se courroucassent, si leur dit que bien leur deuoit suffire à tant & qu'il estoit noble homme, & que nouuellement auoit esté cheualier, car si en mon païs pouuois estre reuenu, iamais plus ne m'en voudrois departir pour telles aduētures trouuer. Bien me deuez porter honneur, quant ie vous ay dit que ie suis cheualier,

alors les ruffiens respondirent que ses parolles, ne son preschement ne luy pouuoit de riens profiter ne aider, & qu'il luy conuenoit laisser la robbe, le surcot, les chausses, & les souliers. Alors Croissant repli d'ire & de courroux deuestit son surcot, lequel estoit fourre d'armines, si leur getta deuant eux en leur disant. Seigneurs bien deuez estre contens de moy, & dois estre quitte de vous. Quant les ruffiens l'entendirent ils luy escrierent tous ensemble qu'il conuenoit qu'il se deschaussast, & que sa ceinture, & son aumosniere, & mesmement la cotte qu'il auoit vestuë dessus le surcot vouloient auoir. Si luy diret que tost & hastiuement les mist ius, puis apres que hors de l'hostel vuidast, pource que leans n'y auoit lieu ne place pour l'heberger, l'hoste pour complaire aux larrons dit à Croissant que verité luy auoit dit, lors Croissant plain d'ire & de courroux, tourna son visage vers les degrez d'vne loge, où sa bonne espee estoit appuyee, dont il fut moult ioyeux quant de la n'auoit esté ostee, il courut celle part & la print en ses mains, & la tira moult hastiuement hors du fourreau, & reuint vers les houliers, lesquels tous cinq saillirent sur luy l'espee au poing. Quant Croissant les vit, gueres ne fut esbahy, il hausa la bonne espee à deux mains contremõt, si en ferit le maistre ruffien sur la teste vn si merueilleux coup qu'il le pourfendit iusques aux dents, si cheut mort deuant le foüyer, & puis vint à l'autre auquel il emporta la teste ius des espaulles, puis occit le troisiesme & au quatriesme abbatit le bras, & toute l'espaulle. l'Hoste commença moult fort à crier au larrõ, au meurdrier, mais Croissant ne luy daigna oncques faire quelque mal ne luy toucher en riens, il saillit hors des faux bourgs, puis se mist au champs courant d'haye en haye, affin que de nul ne fust acconsuiui, il escoutoit vers la ville ou moult grant cry y auoit, de l'hoste qui tresgrant effroy demenoit, & tant que les voisins boullengiers, courdonniers, drapiers, & gens de tous mestiers saillirent auant, & vindrent en l'hostel où l'effroy auoient ouy, & mesmement pour la grande noise qui és fauxbourg estoit demenee, la ville fut ouuerte, si s'en sortirent les bourgeois, & le potestat qui tout droit vint courant en l'hostel, ou desia estoient grant foison de gens entrez. Quant le potestat fut leans venu, & il vit les quatre hommes mors, il demanda à l'hoste qui auoient esté ceux qui telle occision auoient faicte. Sire ce dit l'hoste s'à esté vn grant laudier fort & puissant, duquel aduis m'est que oncques en ma vie de mes yeux, ne vy homme mieux fait, ne mieux formé, & s'en va fuyant tant comme il peut l'espee en son poing tout ce grant chemin qu'icy voyez, mais pour Dieu trop pres ne vous mettez de luy, car pas ne semble homme à veoir quant il est courroucé, mais ressemble estre vn homme tout forcené sans pœur, & sans doubte, alors le potestat commanda que de pied, & de cheual on le suiuist, si s'en coururent tous armer, mais le potestat ne s'effroya gueres, pource que le premier ne vouloit estre, si aimoit mieux que vn autre eut cest aduantaige. Alors de tous costez à pied, & à cheual suiuirent Croissant, lequel ne tenoit pas le grant chemin si estoit bien auãt en la nuict. Et äuecques ce en y auoit assez qui pas ne s'en eschauffoient trop de le trouuer, pource qu'à telle offrande recepuoir ne vouloient faire presse, car trop le doubtoient à trouuer, & quant grande espace eurent couru par champs, & par voyes, & qu'ils virent que nullement ne le pouuoient trouuer, ils s'en retournerent tous en leur ville, & Croissant qui au plus tost qu'il peut esloigna la ville, tenant l'espee au poing toute nuë, & puis quant il vit que bien pouuoit estre esloigné de deux lieües, rentra au grant chemin, en loüant Dieu de ce qu'ainsi estoit eschappé sans quelque danger auoir de son corps, mais moult luy desplaist que sur luy ne porte pas vn seul denier, fors son espee, & sa cotte, & vne fors riche aumosniere qu'il auoit à sa ceincture, d'autre part il veoit qu'il estoit en yuer, & que les neiges, & les gelees estoient grandes, outre il

sentoit

Digitized by Google

sentoit le vent de bize qui tresgrant mal luy faisoit, car pas n'auoit aprins de tel mesaise auoir, il chemina toute la nuict & tout le iour iusques au vespre bien tard qu'il arriua en vn bourg, auquel il conuint qu'il vendit son espee, pource qu'il n'auoit point d'argent pour son escot payer, il vint en vn hostel où il se logea, auquel il fut bien serui de tout ce qu'il voulut auoir, & se tint bien aise, puis quant ce vint au matin qu'il voulut partir, il vendit son aumosniere, & en print ce qu'il peut auoir, & chemina tant par ses iournees qu'il s'approcha de la cité de Rome, & vit vne hostellerie qui alors estoit hors de la porte ou il se logea pour la nuict passer. Puis quant ce vint le matin, il demanda à son hoste à qui la ville estoit, & qu'en estoit sire, ne comme auoit nom celuy qui la ville auoit en garde. l'Hoste luy respondit que celuy qui de present en estoit sire, auoit nom Guyemart de Puylle, mais par auant qu'il y venist, nous auions vn moult ieune seigneur, le plus beau enfant qu'on eut peu veoir, & estoit fils du noble Empereur Ide, lequel vous ressembloit moult bien, mais tant fut de mauuais gouuernement, de follies, & de ieunesse, que tout l'auoir que son pere luy auoit laisse il despendit, & donna à tous ceux qu'auoir en vouloient, & donna tant que riens ne luy demeura, dont il peut viure, si m'à esté compté depuis qu'il à eu si grãt honte, & vergongne qu'à bien peu de gens, si s'en partit de ceste ville, & s'en est allé querir ses aduentures: mais on ne sçait où, ne si iamais reuiẽdra, le potestat, & les goueneurs de la cité en firent bien peu de compte, car assez tost apres qu'il fut party ils ennoyerent querir Guyemart de Puylle, lequel ils ont fait Empereur. Quant Croissant entendit son hoste, moult piteusement se commença à plaindre en disant, làs! moy chetif que feray ie quant ainsi i'ay perdu le mien sans quelque recouurance, d'autre part ie ne sçay que despendre, ie n'ay quelque mestier apprins de faire, il me conuiendra mourir de faim, & de froict, car ie n'ay plus que vingtcinq sols de ce qui m'est demeuré de mon aumosniere que i'ay venduë, desquels au mieux qu'il peut il se gouuerna iusques au karesme que la saison fut plus chaude, tous les iours il ne failloit point au matin qu'il n'oüyt messe, chacun qui le veoit le regardoit pour la beauté qu'en luy veoient, dont assez en y eut qui le recongneurent. Mais oncques semblant ne luy en monstroient, affin qu'ils n'eussent cause de luy riens donner, & s'ostoient de son chemin à fin qu'il ne les recongneut point, car assez en y eut de ceux à qui il auoit fait maint bien & donné du sien, tant & si tresllargement qu'ils estoient tous riches, & luy pauure, & n'y eut oncques vn seul, qui vn morceau de pain luy presentast, dont il fut moult dolẽt, car il veoit qu'il n'auoit denier, si pensa qu'il vendroit sa robbe, & que pas ne se lairroit mourir de faim, laquelle chose il fit, & en eut la valeur de vingtsix sols, & demeura en son hostel tant que argent luy fut du tout failly. Parquoy il ne sçauoit plus que despendre. Si pẽsa qu'il iroit parmy la ruë pour aduiser aucun bourgeois, où autre à qui il eust bien faict, pour luy demãder aucune courtoisie, & sortit hors de son hostel, si regarda a val les rues, & apperçeut vn moult riche bourgeois, qui aux fenestres de la salle estoit appuyé, lequel il congnoissoit moult bien, car tel & si riche comme il estoit il l'auoit fait, car parauant ce il estoit moult pauure, si pensa qu'au bourgeois se feroit à congnoistre, Croissant vint celle part & salüa le bourgeois moult humblement en luy disant: Sire ayez souuenance d'vn pauure chetif à qui fortune est moult contraire, lequel vn temps qui passa vous fit moult de biens pour le temps qu'à luy seruistes, si estes preud'homme comme ie croy que estes de ce bien fait aurez congnoissance, si pourra estre que si ainsi le faictes que encore en vaudrez mieux. Quant le dit bourgeois entendit Croissant, il le regarda moult fierement si le recongneut tantost sans luy respondre pas vn seul mot, il appella vn sien vallet auquel il commanda que tout plain vn chauderon d'eau luy apportast à la fenestre

où il estoit, lequel le fit ainsi que son maistre luy auoit commãdé, lors le bourgeois print le chauderon plain d'eau, si aduisa Croissant qui dessoubs la fenestre estoit, & luy getta dessus la teste, tellement que ses beaux cheueux qu'il auoit sur son chef, son pourpoint, & sa chemise furent tous moüillez. Croissant sans dire mot se nettoya, puis dit au bourgeois que si longuement il pouuoit viure, l'offence que faicte luy auoit luy feroit moult chere venduë, le bourgeois qui moult orgueilleux estoit le prisa bien peu, Croissant qui moult dolent, & courroucé estoit print le chemin deuers le palais, deuant lequel auoit vn autre vieux palais où de grant temps nul n'y auoit demeuré, il vint celle part si entra dedans par la porte qui grande & ample estoit, dont les portes estoient ouuertes contre les masiers du mur, il auoit grant faim, & mesaise, il choisit vn grant pillier deuant lequel auoit deux bottes d'estrain toutes deslices, où il se coucha dessus & s'édormit tout courroucé pour ledit bourgeois qu'ainsi l'auoit moüillé, lequel bourgeois apres qu'il eut ainsi moüillé Croissant s'en vint vers l'Empereur Guyemart au palais pour le flatter & complaire, & trouua l'Empereur appuyé à l'vne des fenestres du palais, si le salüa en luy disant. Sire ie vous apporte veritables nouuelles, que Croissant le fils de Ide l'Empereur lequel par droit doit estre seul heritier de l'Empire que maintenant tenez, est venu en ceste ville tout nud en pourpoint, sans chausses, & sans souliers, & est habillé comme vn ribaut, où vn houlier qui vient à la tauerne, & est si grant, si fort, & si bien taillé de tous membres, que mieux semble vn champion tout fait pour combattre, que homme que ie visse oncques. Si mon conseil voulez croire ie luy ferois trencher le chef, où le getter dedans vn puis, à fin que de luy iamais n'en fut memoire, car si longuement, il peut viure, encore vous pourroit porter dommage, & vous degetter de c'est Empire que vous tenez, laquelle luy doit appartenir. Quant l'Empereur Guyemart entendit le bourgeois, il le regarda moult fierement & luy dit que de ce plus ne luy parlast, & de ce qu'il luy disoit il en faisoit comme traistre, ie sçay bien que par luy & par son faict toy, & plusieurs autres sont enrichis, tu ressembles celuy qui trahit nostre Seigneur Iesus Christ, & pource d'icy en auant te commande que si hardy ne soyes de toy presenter deuãt moy, car de nuls traistres ne veux auoir accointãce, ne conuersation, si chose est qu'il soit pauure c'est pitié, & dommage, & est grant peché de luy mal faire, moult grant mal luy ay fait quant ses terres, & seigneuries ie tiens à tort & sans cause, dont ie me tiens vers Dieu moult coulpable du grant peché que i'en ay, quãt ie tiens l'honneur & la seigneurie que par raison luy doit appartenir, auiourd'huy est le iour de Pasques que tous bons chrestiens se doiuent humilier vers nostre Seigneur, en luy criant mercy & pardon de tous ces pechez, si est raison que vers Dieu ie m'appaise, & que tant face par deuers luy, que de moy en soit content.

Comment l'Empereur Guyemart parla au bourgeois, qu'il s'estoit truffé de Croissant, & comment il luy porta à manger, & à boire au lieu ou Croissant dormoit, & du merueilleux thresor qu'il trouua en vne chambre du vieux palais, & de ce que par deux cheualiers luy fut dit.



QVant le bourgeois entendit l'Empereur il eut moult grant peeur, & s'en partit fort honteux, & aimast mieux que si tost ne se fut hasté de rapporter nouuelles à celuy qui dolent & courroucé en fut, & s'en reuint en son hostel, en delaissant l'Empereur en sa fenestre, où il demeura moult pensif & dit, ô vray

Dieu

Digitized by Google

Dieu la grande pauureté que maintenant est en Croissant est par moy, & en suis cause, car tout le sien ie tiens, & luy ay tollu, & vsurpé de force si ie le retiens ie puis bien dire que iamais mon ame n'ira en Paradis, ains seray damné à tousiours ainsi comme vous oyez l'Empereur Guyemart se dementoit à par luy, il descendit de son palais moult pensif & morne, & se vint pourmener tout seul deuant le vieil palais qui assez pres du sien estoit, il regarda vers l'entree, & vit vn homme dormant sur vne botte destrain, si pensa tantost que c'estoit Croissant qui là dormoit, car par le bourgeois l'auoit sçeu. Quant l'Empereur le vit, il luy en print si grande pitié qu'onc ne se peut tenir de plourer, il reuint en son palais & cõmanda qu'en vne touaille on luy apportast pain & chair, chappons, & qu'vne bouteille fut emplie de vin, laquelle chose à son commandement fut faicte, puis print vn bon manteau fourré de gris qu'il affubla, & print le vin & la viande, & commanda à ses gens que nul ne le suiuit. Il deualla les degrez du palais, & vint au lieu où Croissant se dormoit, si luy mist le vin & la viande aupres de luy sans le resueiller, puis print le manteau fourré duquel il couurit Croissant, puis s'en departit droit ainsi qu'il se cuidoit departir, il regarda sur dextre, & vit vn huis ouuert lequel estoit tout de fer & bien bendé de grosses bandes, si vit que de leans issit vne clarté si tresgrande qu'aduis luy estoit que leans eut cent torches allumees, il retourna & vint celle part si entra dedans la chambre, laquelle il vit grande & large à merueilles, si vit que tout à l'entour estoyent grans coffres lesquels estoyent ouuerts, & tous plains de fin or, & d'autre part y auoit autres coffres plains de ioyaux & de riches pierreries si grandes que telle lueur rendoyent par là dedans que l'Empereur en fut moult esmerueillé, d'autre part il vit les grans monts de pieces d'or en plattes & en monnoye gisant par terre, à l'autre costé voyoit la vaisselle, les couppes & les potz d'or & d'argent, les grãs bassins d'or bordez de pierres precieuses, d'autre costé vit riches robbes pẽdues aux perches toutes de drap d'or & de soye à si grant nombre que l'Empereur s'en esbahit tout, & dist que celuy qui le thresor auoit là amassé & mis auoit esté seigneur de grant façon, car si tout l'or du monde & toutes les richesses & ioyaux estoyent mis ensemble, si ne pourroyent-ils estre si grans comme le thresor que la voyoit, & dist que bien luy estoit venu. Il passa auant si choisit vne image laquelle estoit de fin or, & estoit aussi grande comme vn enfant de deux ans & auoit au deux lees ou les yeux deuoyent estre assis deux moult riches escarboucles qui si grande clarté gettoyent, que toute la chambre en fut enluminee. Quant l'Empereur vit ceste image il pensa qu'il l'emporteroit, & la print pour la cuider leuer: mais il eut moult affaire pour la grande pesanteur qu'elle auoit si l'eust emportee: mais il regarda vers vn petit huis duquel il vit saillir dehors deux cheualiers moult bien armez de toutes armes chacun l'espee au poing, qui à l'Empereur estoyent, & dirent: Vassal gardez que si hardy ne soyez que de ceans n'emportez rien, car le thresor qui y est n'est pas vostre ne en rien ne vous appartient à l'auoir: gardez que c'est image boutez ius, car si tost ne le faictes vous le comparerez cher, le Roy Guyemart voyant les deux cheualiers qui l'alloyent menassant eut moult grant poeur si mist ius l'image en regardãt les cheualiers, en leur disant: Seigneur moult fierement parlez, car le thresor que me defendez de prendre par droit doit estre mien: & à nul autre puis que ie l'ay trouué, si vous coniure sur la puissance de Dieu & des Anges & Archanges, & de tous saincts & sainctes que la verité me vueillez dire sans quelque mensonge faire à qui est le thresor qu'icy ie voy, ne à qui il doit appartenir, car bien le deuez sçauoir puis que l'auez en garde, alors les deux cheualiers respondirent au Roy que le thresor qui là estoit deuoit appartenir à Croissant qui là seul se gist sur vne

Digitized by Google

botte destrain assez pres de ceste chambre, lequel est pauure & desnué, lequel thresor luy est adiugé plus de cinq cens ans y a passez qu'onc depuis n'en fut osté vn seul denier n'oncques, puis qu'il fut mis homme mortel n'y entra que vous Croissant qui là dehors se repose est preux & vaillant cheualier preud'homme & plein de toute loyauté, & pource si sçauoir voulez à qui le thresor appartient ne à qui il est, ie vous diray la maniere comment vous le pourrez sçauoir, voyez là vn mont d'or auquel vous prendrez trois besans d'or si les mettez en vostre bourse, puis retournerez en vostre palais & faictes crier parmy Rome que tous les pauures souffreteux viennent en vostre court & qu'à chacun donnerez vn florin d'or. Quant Croissant le sçaura pas ne demeurera derriere, ains viendra querir l'aumosne auec les autres ses trois besans qu'en vostre bourse aurez mis gettez par terre l'vn deça l'autre delà au lieu ou le peuple deura passer pour auoir l'aumosne de vous. Alors Croissant viendra par là & trouuera les trois besans lesquels par sa bonté & preud'hõmie, dont il est garny les vous rendra parquoy vous pourrez croire & sçauoir que ledict thresor qui cy est assemblé luy appartient & doit estre sien, puis apres ce luy donnerez vostre fille en mariage, & apres ce l'amenez icy & verrez qu'au thresor pourra prendre, & oster ce qu'il luy plaira, car il est tout sien ia ne trouuiera homme qui voise au contraire que prẽdre & emporter ne le puisse. Et par ainsi en faisant ce que nous vous auons dit aurez vous part audict thresor.

Comment les deux cheualiers qui gardoyent le thresor parlerent au noble Empereur Guyemart, & luy dirent la maniere, & comment il sçauroit si c'estoit Croissant le fils de l'Empereur Ide, & de la nouuelle que le noble Croissant eut quant il fut esueillé de la viande, & du vin qui là estoit mise aupres de luy.

QVant l'Empereur eut entẽdu les deux cheualiers, il leur certifia qu'ainsi qu'ils luy auoyent dit qu'il feroit il vint au mont d'or, auquel il print les trois besans si les mist en sa bourse ainsi que dit luy auoyent. L'empereur print congé des deux cheualiers si issit hors de la chambre: quant il fut hors il regarda derriere luy si vit l'huis clos & fermé, dont il se donna grans merueilles & trouua le noble Croissant qui encores se dormoit: mais pas ne le voulut esueiller il passa outre, & s'en alla à son palais là où il trouua ses barons, & ses hommes qui luy demanderent dont il venoit que si longue espace auoit demeuré: mais oncques vn seul mot ne leur en voulut dire, ains le cela, moult bien les tables furent mises si s'assist au disner, Croissant qui dedans le vieil palais estoit s'esueilla en se donnant grans merueilles du manteau fourré que sur luy trouua, puis regarda qu'aupres auoit vne petite nappe en laquelle estoit enueloppé pains blancs, chapõs rostis, faisans, & perdrix, puis vit pres la touaille vne grosse bouteille de vin. Quant il vit ce il loüa nostre Seigneur qui ceste aduenture luy auoit enuoyee il en mangea & beut à son plaisir, quant il eut beu & mangé assez, il s'en departit & laissa le demeurant sans rien emporter, mesmement laissa le manteau dont il auoit esté couuert qu'onc ne l'osa vestir, & dit en luy mesmes que nul droit n'y auoit si s'en alla aual la ville.

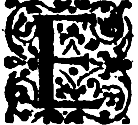
De l'espreuue que fist le Roy Guyemart de Puille pour esprouuer & cognoistre le noble Croissant, auquel il donna sa fille en mariage, & luy rendit toute sa seigneurie dont grande ioye fut à Rome.

Quant

Digitized by Google

QVant l'Empereur fut leué de table, apres qu'il eut disné, il appella quatre sergens ausquels il commanda qu'ils allassent crier parmy la ville de ruë en ruë que tous pauures qui vers l'Empereur voudroyent venir auroyent chacun vn petit florin d'or de la vallue de dix sols, laquelle chose apres le commandement de l'Empereur ils furent sans targer, & n'y demeura en Rome rue ne carrefour où ils ne le publiassent. Parquoy tous les pauures se retirerent vers le palais, droit à ceste heure que le mandement se publioit Croissant l'escouta, dont il fut moult ioyeux, & dist en luy mesmes qu'il iroit auec les autres pauures pour auoir l'aumosne de l'Empereur Guyemart de laquelle il payeroit son hoste, & pource hastiuement s'en alla vers le palais auec les autres, l'Empereur qui là estoit attendant pour sçauoir & esprouuer si ce que par les deux cheualiers luy auoit esté dit estoit chose veritable il tira hors de sa bourse les trois besans d'or, lesquels il getta en la voye droicte qui venoit au palais, non pas tous ensemble, mais les espartit l'vn ça, l'autre là, assez de pauures passerent par dessus qu'onecques ne les apperçeurent: lors Croissant vint auecques les autres & choisit entre les piedz des gens l'vn des besans d'or qui moult fort reluisoit il se baissa, & le print, puis vint vn peu auant, & trouua l'autre lesquels il mist en l'vne de ses mains il passa outre encore vn peu plus auant si apperçeut le tiers, lequel estoit pour passer entre les piedz des pauures gens. Quant il le vit à merueilles luy sembla beau, & se baissa derechef & le leua de terre, & se pensa en luy mesmes, & dist làs or suis-ie bien chetif, car si ce fust argent que i'ay icy trouué il fust mien: mais c'est fin or, dont ie suis bien trompé, car il appartient au Roy Guyemart qui tient c'est Empire: car nul droit ie n'y ay de les retenir, & pource ay volonté de les rendre au Roy à qui ils appartiennent, il monta les degrez & vint vers le Roy Guyemart, & luy dist: Sire i'ay trouué au chemin en venant au palais ses trois besans d'or, lesquels ie vous baille, car de raison vous appartiennent. Quant l'Empereur entendit le ieune vassal. Il le regarda en souspirant, & luy dist: Vassal le bien soyez venu la bonté, loyauté & preud'hommie qui est en vous vous aidera à mettre au lieu ou par raison deuez estre: car pour le bien, & preud'hommie qu'en vous ay veu vous donne ma fille en mariage laquelle prendrez à femme, & auec ce vous saisiray & reuestiray de la couronne de l'Empire qui par droit vous appartient. Quant Croissant entendit le Roy, il fut moult ioyeux, il s'agenouilla à terre deuant luy voyant tous les barons qui là furent en le remerciant du grant honneur qui luy offroit à faire, le Roy qui moult estoit preud'homme, il le dressa contremont & le print par la main, & l'emmena en vne chambre auec luy en laquelle il fist appareiller & apprester vn baing où il fist l'enfant baigner & lauer, quant bien fust baigné, le Roy luy fist apporter & vestir de tels draps & habits qu'à vn tel homme appartenoit à vestir. Alors le Roy Guyemart manda querir sa fille par deux barons qui dedans sa chambre là allerent querir, laquelle vint au palais par deuers le Roy son pere moult richement accompagnee de dames & de pucelles.

Comment le Roy Guyemart fist promettre à Croissant qu'au bout de trois iours, il prendroit sa fille en mariage: & comment le Roy Guyemart menoit Croissant au vieil palais, & luy monstra le grant thresor que les deux cheualiers luy gardoyent.



ET quant le Roy Guyemart vit sa fille venuë au palais deuant luy, il la print par la main, en luy disant: Ma tresnoble fille ie vous ay trouué vn mary auquel vous ay donnee: mais bien pouuez dire que plus beau homme, ne plus hardy, ne mieux frappant de l'espee ne vistes oncques, c'est Croissant à qui

Digitized by Google

ceste Empire appartiens, & estoit fils à Ide le noble Empereur, lequel auoit donné à son fils Croissant cest Empire, mais le damoisel se partit de ceste cité à peu de mesgnie, si alla seruir en païs estrãges, dont quãt les barons de ce païs virent, q̃ sans seigneur estoient, ils me enuoyerẽt querre, & me firent seigneur à tort & sans cause. Mais puis que Croissant le droit heritier est retourné, pour acquicter mon ame ie luy remettray *en sa main tout* son Empire sans rien retenir, car de par moy suis assez riche & puissant. *Et pource ma fil*le si vostre plaisir y est, le ieune vassal vous donne en mariage, sire dit *Croissant si son* plaisir est, par moy ne sera reffusee, car onc plus belle ie ne vy, ne que ie desirasse *auoir*. Quant la pucelle entendit Croissant elle fut ioyeuse, si regarda Croissant & luy *sembla* si beau que de son amour fut toute esprinse, & allumee. Car tãt plus le regardoit de tant plus desiroit que la chose fut parfaicte, tant luy tarde la demeuree. Lors la pucelle parla au Roy son pere & luy dit, sire puis que vostre plaisir & volonté est que Croissant aye en mariage, de moy pouuez faire vostre volonté, car follie seroit si en riens en faisoye refus en vous priant que le mariage vueillez haster, car si ie ne l'ay ie renonce à tous mariages ne ia par homme ne me sera mis l'anneau au doy, si de moy : & de Croissant n'est faicte l'assemblee. Quant le Roy entendit sa fille tout en riant luy dit, ma fille ne pensez au contraire que vous l'ayez à mary. Alors le Roy fit la venir vn Euesque qui ensemble les fiãça. Et quãt les trois iours apres furent passez, & que les prouisions & appareils de nopces furent faits. Le Roy Guyemart les fit iurer ensemble, & par especial fit promettre à Croissant que au tiers iour prendroit sa fille en mariage: laq̃lle chose Croissant promist, & iura qu'ainsi le feroit. Alors le Roy sans plus arrester print Croissant par la main, & l'emena, iusques au vieux palais, pour sçauoir & esprouuer si le grant thresor qui la estoit pourroit estre prins & emporté par Croissant, ainsi cõme les deux cheualiers luy auoiẽt dit, alors vindrent eux deux au vieux palais, quant la furent venus le Roy parla à Croissant, & luy dit, beau fils ie vous aime moult, & aussi me deuez porter foy, puis que ma fille prenez en mariage, pource que i'ay grant fiance en vous, ie vous diray ce que i'ay en pensee de dire & que sur le cœur me siet, il est verité que enuiron y à quatre iours, ainsi que de ma messe estois reuenu, ie m'estois appuyé à l'vne des fenestres de mon palais, ie regarday le lieu où à present sommes, auquel lieu ie vous vis gesir dormant tout remply de famine, & de pauureté, de vous me print grande pitié, & vous apportay vins, & viãdes, & les mis aupres de vous, & vous couuray d'vn mãteau fourré de gris, & vous laissay tout quoy, car pas ne vous voulus esueiller: puis ainsi & q̃ arriere ie m'en cuidois retourner ie vis vn huis ouuert de ceste chambre qui la voyez close, de laquelle vis sortir vne moult grãde clarté, i'allay celle part & entray dedans la chambre & vis vn si tresgrant thresor, si merueilleux, & si riche, q̃ oncques le pareil ne vy, la estoit vne moult riche image d'or, laquelle ie cuiday prendre pour porter dehors, mais ainsi qu'en mes deux mains la tenois, deux cheualiers moult bien armez saillirent auant, dont ie fus moult effroyé, quant ie les vis, si me dirent que si hardy ne ozé ne fusse, qu'à l'image ne au thresor qui leans estoit n'attouchasse, pour en prẽdre n'emporter, & que pas n'estoit à moy, & que si au contraire faisois oncques si grant desplaisir ne m'aduint, car incontinent m'occiroient, alors ie leur demãday à qui estoit le thresor, n'à qui il deuoit appartenir, alors me dirent que c'estoit à Croissant qui la dehors se dormoit, si me commanderẽt q̃ trois besans d'or ie prinse, pour sçauoir & esprouuer à qui le thresor deuoit estre, & me dirent que ie fisse vne donnee aux pauures, & que les trois besans ie gectasse par terre, en la voye par où les pauures deuoient passer, & que celuy qui les besans trouue-

roit

roit & les mettroit en ma main, seroit celuy à qui le thresor appartient auoir, & pource ie vous prie que tous deux y allons veoir pour en sçauoir la verité, sire dit Croissant ie vous prie que tout droit allons icelle part, ils se partirent & vindrent à l'huis si le trouuerent fermé, alors Croissant commença à hurter & dit. Seigneur qui la dehors estes, ie vous prie de par nostre Seigneur Iesus Christ que cest huis vueillez ouurir, ia si tost Croissant n'eut dit le mot que l'huis ne fut ouuert, & trouuerent deux cheualiers armez chacun l'espee au poing, lesquels auoient ouuert l'huis, Croissant & Guyemart entrerent dedans, les deux cheualiers vindrent à Croissant en luy faisant grāt feste, & luy dirent vostre grant proüesse & preud'hommie fait moult à priser, car moult long temps auons icy esté commis, pour vous garder ce thresor que ceans voyez, ia pour cinq cens ans passez, que par le Roy Oberon fusmes commis à garder ce thresor pour vous, lequel nous dit qu'à vous appartient, ne oncques puis ne le laissasmes toucher par homme, fors au Roy Guyemart, auquel pour aider & secourir luy octroyasmes, & dismes que trois besans d'or en print, duquel comme ia sçauez & estes aduerti, en disant au Roy Guyemart que la voyons que à Roy, n'à Empereur le thresor n'appartenoit sinon à vous, lequel est si grant qu'il n'est homme viuant qui priser le sçeut, si en pouuez prendre & emporter, en donner ou bon vous semblera, ia n'en sçauriez tant emporter ne prēdre, que toute vostre vie que en riens ne puissiez amoindrir ne decroistre. Quant Croissant les entendit il fut moult ioyeux, si en remercia les cheualiers de ce que ainsi longuement ont en la gardé son thresor, ils prindrent congé de Croissant, & l'embrasserent en luy disant & priant que tousiours fust courtois, & large, & que vers les pauures fut piteux, & aumosnier, & qu'il aimast les preud'hommes, & qu'il donnast du sien largement, & qu'à Guyemart son beau pere fut bon & loyal, car moult preud'homme estoit, moult le deuoit remercier, & tenir cher, & aimer sur tous hommes viuans, Croissant les remercia des bons aduertissemens, & belles remonstrances qu'ils luy auoient faictes. A tant prindrent congé, & s'en departirent, que oncques Croissant ne Guyemart ne sçeurent qu'ils deuindrent, ne quelle part ils tournerent, dont moult furent esbahis, ils firent le signe de la croix, puis regarderent parmi la chambre & virent le grant thresor qui la estoit, dont Croissant fut tant esbahi qu'il ne sçauoit que dire, car telle lumiere & si grant clarté estoit leans pour la pierrerie dont si grant quantité y auoit qu'aduis estoit que trente torches y fussent allumees. Quant est à parler du thresor qui dedans la chambre estoit, pas ne le vous sçaurois dire. Car tant en y auoit que tous en estoient esbahis de le regarder. Quant Croissant eut veu le thresor qui la dedans la chambre estoit, pas ne fut merueilles s'il estoit ioyeux, car bien dit que ia ne sera espargné vers ceux qui le voudront, que si largement n'en ayent qu'à tousiourmais ne soyent riches, ia preud'homme n'en sera esconduit, ne ia ne sera espargné vers ceux qui loyaument me seruiront, laquelle chose il fit, car tant leur en donna & departit que tous ceux de la cité l'en loüerent, puis apres ce que la eurent esté bonne espace, Croissant appella Guyemart & luy dit, sire du thresor qu'icy est veux que ayez la moitié, si vous en baille les clefs pour en prendre, & donner ou bon vous semblera. Beau fils dit Guyemart ie vous en remercie, tout ce que i'ay est vostre, & riens n'auons party ensemble, ne partirons tant que ensemble serons viuans. Alors s'en partirent, mais auant ce Croissant print des ioyaux pour donner à son espousee, ils s'en partirent de la chambre du thresor, si fermerent l'huis à la clef,

laquelle leur fut baillee par les deux cheualiers. Si reuindrent au palais moult ioyeux. Le noble Croissant vit s'amie, à laquelle il donna les riches ioyaux que hors de la chambre du riche thresor auoit apportez, laquelle moult hũblement l'en remercia de bon cœur.

Du grant thresor qu'il rapporterent, & comment Croissant espousa la noble damoiselle la fille du Roy Guyemart, & de la feste qui en fut faicte.

ET apres que le Roy Guyemart de Puille, & Croissant furent retournez au palais, la damoiselle fut preste & appareillee, si furent les deux amans espousez, puis furent les tables mises & disnerent. Quant vint apres disner les ieunes cheualiers si iousterent & tournoyerent. Puis quant ce vint l'heure du soupper & qu'il fut apresté, ils s'assirent, si bien auoient esté seruis au disner, & aussi furent ils au soupper, puis quant ils eurent souppé, & que les dances furent faictes, Croissant, & son espousee furent menez coucher en vne moult riche chambre, où en icelle nuict accomplirent leurs desirs. Car plus belle paire on n'auoit veu mettre ensemble comme estoit Croissant, & dame Katherine sa femme. Quant la nuict fut passee, & que vint que le iour fut venu, l'espoux & l'espousee se leuerent, si reuindrent au palais ou la feste & la ioye recommença, laquelle dura quinze iours, puis apres ce, chacun se departit de la court excepté ceux qu'en estoient, de la belle vie qu'ils demenerent ensemble estoient resiouis tous ceux qui les aimoient, long temps furent ensemble, & tant que par vieillesse le Roy Guyemart s'accoucha au lict malade, dont au quatriesme iour il mourut, moult grant dueil en demena Katherine sa fille, & aussi fit Croissant qui moult cherement l'aimoit, le corps fut porté à la grant Eglise sainct Pierre, où son seruice & ses obseques furent faictes, puis fut porté & mis en sa sepulture en pleurs & en larmes, car en son temps auoit esté tresbon prince, & loyal, & grant iusticier, moult fut plaint & regretté des pauures, & des riches, & puis apres sa mort par le consentement des barons de l'Empire, Croissant fut couronné de la couronne de l'Empereur, & aussi fut ma dame Katherine Emperiere. A leur couronnement fut moult grant feste faicte, moult belle vie demenerent durant le temps qu'ils vesquirent. Croissant acreut & amenda sa seigneurie de Rome & conquist plusieurs royaumes, comme Hierusalem, & toute Surie. Comme on peut sçauoir plus à plain par la cronicque que pour luy en fut faicte, mais plus auant de luy ne faisons mention, qui plus en voudra sçauoir cerche le liure des Cronicques qui pour luy ont esté faicte. A tant faits fin de nostre liure qui traicte du noble duc Huon de Bordeaux, & de ceux qui de luy descendirent.

***

FIN.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google